

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR THE
SOCIAL AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR THE
SOCIAL SCIENCES

IDENTITÉ SOCIALE COMPLEXE ET TOLÉRANCE À L'ÉGARD DES MEMBRES DE L'EXOGRUPE AU CAMEROUN

Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat/Ph.D. en Psychologie

Soutenue publiquement le 9 Novembre 2024

Spécialité : Psychologie sociale

Par :

Monique Pélagie TSOGO A BEBOURAKA

Master en psychologie sociale

Membres du jury

Président : MGBWA Vandelin (Pr.)

Rapporteur : Henri Rodrigue NJENGOUE NGAMALEU (Pr.)

Membres : MESSAGA Adolphe Gustave (Pr.)

NYOCK ILOUGA Samuel (MC)

NOUMBISSIE Claude Désiré (MC)

Mention : *Très Honorable*

Sous la direction de :

Henri Rodrigue NJENGOUE NGAMALEU

Professeur

Novembre 2024



ATTENTION

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de son utilisation.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

À

ma maman chérie

mon papounet d'amour

ma petite sœur Claudia Laure

Sommaire

Sommaire	ii
Remerciements.....	iv
Liste des tableaux	iv
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	viii
LISTE DES ANNEXES.....	xii
RÉSUMÉ.....	xiii
ABSTRACT	xiv
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
0.1 POSITION DU PROBLÈME.....	2
0.2 PROBLÈME ET QUESTIONS DE RECHERCHES	11
0.3 HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	13
0.4 OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	13
0.5 PERTINENCE DE L'ÉTUDE	14
0.6 INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE	14
0.7 DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE.....	15
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE.....	16
CHAPITRE 1 : RELATIONS INTERGROUPEs, TOLÉRANCE, ET ENJEUX EN CONTEXTE MULTICULTUREL CAMEROUNAIS	17
1.1. LES RELATIONS INTERGROUPEs.....	18
1.2. LES DÉTERMINANTS DE L'AFFILIATION SOCIALE.....	18
1.3. LA TOLÉRANCE	47
1.4. LES PEUPLES DU CAMEROUN	88
CHAPITRE 2 : IDENTITÉS MULTIPLES.....	94
2.1 LES PERSPECTIVES PSYCHOSOCIALES DES IDENTITÉS MULTIPLES	96
2.2 LA STRUCTURE DES IDENTITÉS MULTIPLES	103
2.3. DE L'IDENTITÉ À L'IDENTITÉ SOCIALE	107
2.4. LA THÉORIE DE L'IDENTITÉ SOCIALE COMPLEXE.....	134
DEUXIÈME PARTIE : CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET OPÉRATOIRE	171
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	173
3.1 MISE EN ÉVIDENCE DES ANTÉCÉDENTS DE LA CIS	174
3.2 STRATÉGIES MÉTHODOLOGIQUES DE LA PRÉSENTE RECHERCHE	184
CHAPITRE 4 : ANALYSE, INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	225

4.1 FIABILITE DE L'INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNEES : ANALYSE DES QUALITES METROLOGIQUES	226
4.2. DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	267
CONCLUSION GÉNÉRALE	305
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	312
TABLE DES MATIÈRES.....	373
ANNEXES	380
INDEX DES AUTEURS.....	382
INDEX THÉMATIQUE	383

Remerciements

L'écriture de ma thèse est certainement l'exercice le plus complexe auquel je me suis confrontée durant mon parcours scolaire. Je n'y serai jamais arrivée sans le soutien de mon entourage.

J'exprime ma gratitude :

- Au Professeur Henri Rodrigue NJENGOUE NGAMALEU pour avoir accepté de diriger ce travail et pour ses conseils, remarques et suggestions qui ont été précieux dans cette entreprise académique exigeante ;
- À tous les participants de la présente recherche et à toute autre personne qui de près ou de loin aura participé de quelque manière à la réalisation de ce modeste travail.
- À mes enseignants de l'Université de Yaoundé I en général et du département de psychologie pour m'avoir initiée à la recherche au travers des cours et enseignements dispensés lors des séminaires doctoraux ;
- Au Professeur Marilyn B. BREWER de qui j'ai reçu les mesures de l'ISC;
- Au Dr. Achille Vicky DZUETSO MOUAFO pour ses suggestions ;
- À mon ami et Gaël DJOUGUELA pour son soutien et ses encouragements sans cesse ;

Liste des tableaux

Tableau 1 : modalités et indicateurs de la variable dépendante	192

Tableau 2 : modalités et indicateurs de la variable intermédiaire	199
Tableau 3 : Matrice de présentation des indices KMO, du test de sphéricité de Bartlett et des valeurs propres initiales des composantes principales de l'instrument	227
Tableau 4 : Indices d'ajustement structurés selon la méthode des moindres carrés pondérés.....	229
Tableau 5 : Distribution des forces d'identification chez les participants.	230
Tableau 6 : Variation des forces d'identification tribale, linguistique et religieuse chez les participants selon leurs caractéristiques biographiques.....	230
Tableau 7 : Variation des forces d'identification professionnelle, d'épargne et récréative chez les participants selon leurs caractéristiques biographiques	233
Tableau 8 : Domination des forces d'identification chez les participants selon leurs caractéristiques biographiques	236
Tableau 9 : La complexité de l'identité sociale chez les participants selon leurs caractéristiques biographiques	239
Tableau 10 : Attitude des participants vis-à-vis de la tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe selon leurs caractéristiques biographiques	241
Tableau 11: Attitude des participants à l'égard de l'affirmative action selon leurs caractéristiques biographiques	244
Tableau 12 : Attitude des participants à l'égard du multiculturalisme selon leurs caractéristiques biographiques	246
Tableau 13 : Variation des scores moyens des forces d'identification selon les caractéristiques biographiques des participants.....	248
Tableau 14 : Variation des scores moyens de complexité de l'identité sociale selon les caractéristiques biographiques des participants	251
Tableau 15 : Variation des scores moyens du thermomètre de distanciation endo-exogroupe selon les caractéristiques biographiques des participants.	253
Tableau 16 : Variation des scores moyens d'attitude à l'égard de l'affirmative action selon les caractéristiques biographiques des participants	255
Tableau 17 : Variation des scores moyens d'attitude à l'égard du multiculturalisme selon les caractéristiques biographiques des participants	257
Tableau 18 : Coefficients standard sur la régression entre la complexité de l'identité sociale et le thermomètre de distanciation endo-exogroupe	260
Tableau 19 : Coefficients standard sur la régression entre la complexité de l'identité sociale et le multiculturalisme	261

Tableau 20 : Coefficients standard sur la régression entre la complexité de l'identité sociale et l'affirmative action	262
Tableau 21 : Différence des proportions entre les individus ayant une ISC élevée et ceux ayant une faible ISC.....	264
Tableau 22 : Corrélation entre la complexité de l'identité, et la tolérance sociale pour les participants ayant une faible complexité dans leur identité sociale	265
Tableau 23 : Effet des forces d'identification sur l'ISC	266

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Modèle de la tolérance du point de vue des tolérés (Verkuyten et al., 2020b).	58

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AC : analyse confirmatoire

ACI : Akaike Criterion Information

ACP : analyse en composantes principales

AD : autoritarisme de droite

AFC : analyse Factorielle Confirmatoire

AGFI: adjust Goodness of Fix Index

AIC: Akaine Information Criterion

AMP : affect misattribution procedure

ANOVA : analyse de la variance

AP: action positive

APA : American Psychological Association

ATAP: attitude de tolérance à l'égard de l'action positive

ATDEE: attitude de tolérance à l'égard du thermomètre de distanciation endo-exogroupe

ATM: attitude à l'égard du multiculturalisme

BEPC: brevet d'études du premier cycle

BFC : besoin de fermeture cognitif

BJSP : British journal of social psychology

BLM : black lives matters

CC : complexité du chevauchement

CFI: comparatives fix index

CGTP : Conseil Global pour la Tolérance et la Paix

CIIM: Common Ingroup Identity Model

CMJ : croyances en un monde juste

CP : composant principal

CPEE : Comité des Pratiques d'Emploi Equitables

CPEE : Comité des Pratiques d'Emploi Equitables

CR : conflits réels

CRED : Cercle de Recherche sur les Droits et les Devoirs de la Personne Humaine

DNUDPA : Déclaration des Nations Unies sur le Droits des Peuples Autochtones

DO : dominance orientation

DRH : développement de la ressource humaine

EEISC : échelle d'évaluation de l'identité sociale complexe

EEFI : échelle d'évaluation de la force d'identification

EETS : échelle d'évaluation de tolérance sociale

ENAM: Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature

FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

FMSB : Faculté de médecine et des sciences biomédicales

FS: Faculté des Sciences

FSE : Faculté des Sciences de l'Éducation

GFI: Goodness of Fix Index

ISC : identité sociale complexe

JC : Jésus-Christ

JS : justification du système

KMO : Kaiser-Meyer-Olkin

L'OFCCP: Office of Federal Contract Compliance Programs

MEAE: Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères

MRC: Mouvement pour la Renaissance du Cameroun

NORC: National Opinion Research Center

NRC: National Research Council

ODS : orientation à la dominance sociale

OECD : organisation de coopération et de développement économique

OED: Oxford English Dictionary

OFCCP: Office of Federal Contract Compliance Programs

OMD : objectifs du millénaire pour le développement

ONU: Organisation des Nations Unies

ORBI: Opinion Research Business International

PE : projection de l'endogroupe

PER: politique de l'équilibre régional

PGM : paradigme des groupes minimaux

QEG : questionnaire d'éllicitation de groupe

RDPC : Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais

RI: relations intergroupes

SBR : social and behavioral research

SCLC: Southern Christian Leadership Conference

SCLC: Southern Christian Leadership Conference

SEETAA : sous-échelle d'évaluation de la tolérance à l'affirmation action

SEETM : sous échelle d'évaluation de tolérance au multiculturalisme

SEETTDEE : sous-échelle d'évaluation de la tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe

SIC: social identity complexity

SPSS: Statistical Package for Social Science

TAC : théorie de l'auto-catégorisation

TCR : théorie des conflits réels

TCS : théorie de la catégorisation sociale

TD : travaux dirigés

TDEE: thermomètre de distanciation endo-exogroupe

TDS : théorie de la dominance sociale

TIS : théorie de l'identité sociale

TISC : théorie de l'identité sociale complexe

TJS : théorie de la justification du système

TLI: Tucker-Lewis Index

TNS: Taylor Nelson Sofres

TSIC: theory of social identity complexity

UNESCO: United Nation Educational Scientific and Cultural Organisation (1996)

UPE : unité primaire d'échantillonnage

UY1 : Université de Yaoundé 1

WLS: Weight Less Square

Liste des annexes

Instruments de collecte des données

RÉSUMÉ

La présente recherche s'intitule: « Identité sociale complexe et tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe au Cameroun ». Le socle théorique de cette étude est la théorie de Roccas et Brewer (2002). Elle part du constat selon lequel de nombreux contextes occidentaux aussi variés les uns que les autres ont validé la théorie des auteures. En effet, la recherche psychosociale a montré que la TIS s'est révélée faible dans la capacité à prédire la positivité intergroupe (Tajfel & Turner, 1979), en raison de la singularité identitaire sur laquelle elle repose principalement (Benet-Martínez & Harritatos, 2005). Ce gap méthodologique a servi à l'élaboration du programme préliminaire de la TISC en 2022. Les théoriciennes stipulent que l'identité sociale complexe qui reflète prioritairement une hétérogénéité perçue par un individu, dans sa façon de se représenter les interrelations entre ses multiples groupes d'appartenance, pourrait l'inciter à faire preuve d'attitudes de tolérance à l'égard des membres appartenant à d'autres catégories sociales. Nonobstant la teneur des travaux empiriques menés dans le cadre de la TISC, il s'avère qu'une variabilité contextuelle (les particularités sociales camerounaises ainsi que les caractéristiques de la population) pourrait impacter sur les résultats jadis obtenus dans la littérature. D'où la question de recherche suivant : en contexte camerounais, l'attitude de tolérance varie-t-elle en fonction du degré de l'identité sociale complexe ? S'inspirant principalement du programme méthodologique de la TISC (Roccas & Brewer, 2002 ; Roccas & Pierce, 2005), le concept de tolérance a été opérationnalisé selon trois modalités repérées dans la littérature. La logique de cette démarche donne lieu à trois hypothèses de recherches. Les données ont été collectées auprès de 312 citoyens de la ville de Yaoundé. La procédure de leur sélection allie à la fois les caractéristiques des techniques d'échantillonnage probabilistes et non probabilistes. Les résultats de l'analyse révèlent qu'en contexte camerounais, le lien entre l'ISC et les attitudes à l'égard du thermomètre de distanciation endo-exogroupe ($R = .12$, $p = 0.03$) et du multiculturalisme ($R = .38$, $p = 0.000$) est nettement plus significatif, que le lien entre l'ISC et l'action positive ($R = .097$, $p = 0.08$). Autrement dit deux hypothèses sur trois ont été confirmées. Par ailleurs, dans la perspective de Sharp et al. (2019) et de Verkuyten et Yildiz (2007), des analyses supplémentaires ont été effectuées pour étayer le processus fonctionnel de l'ISC. Ces résultats sont discutés à la lumière des travaux de la TISC et des enjeux de la tolérance sociale dans un contexte multiculturel.

Mots clés: Identité sociale complexe, tolérance, exogroupe, relations intergroupes, contexte multiculturel.

ABSTRACT

The present research is entitled: "Complex social identity and tolerance towards outgroup members in Cameroun". The theoretical basis of this study is the theory of Roccas and Brewer (2002). It is based on the observation that many different Western contexts have validated the authors' theory. Indeed, psychosocial research has shown that SIT has been revealed weak in predicting intergroup positivity (Tajfel & Turner, 1979), due to the identity singularity on which it is primarily based (Benet-Martínez & Harritatos, 2005). It was on this methodological springboard that the researchers drew up the TSIC, whose preliminary program was designed in 2002. To this extent, they stipulate that a complex social identity that primarily reflects heterogeneity as perceived by an individual, in his or her way of representing the interrelationships between his or her multiple membership groups, could encourage him or her to demonstrate tolerant attitudes towards members of other social categories. Notwithstanding the content of the empirical work carried out as part of the TSIC, it appears that contextual variability, in particular Cameroonian social realities and population sociodemographics characteristics that are the complete opposite of the West, could have an impact on the results once obtained in the literature. Hence the following research question is: in the Cameroonian context, does the attitude of tolerance vary according to the degree of complex social identity? Drawing primarily on the TSIC methodological program (Roccas & Brewer, 2002; Roccas & Pierce, 2005), the concept of tolerance was operationalized in three modalities: positive action, the ingroup-exogroup distancing thermometer and multiculturalism. The logic of this approach gave rise to three specific research hypotheses. Data were drawn from 312 inhabitants of the city of Yaounde. Their selection procedure combines the characteristics of both probability and non-probability sampling techniques. The outcome of the statistical analysis reveals that, in the Cameroonian context, the link between SIC and attitudes towards the ingroup-exogroup distancing thermometer ($R = .12$, $p = 0.03$) and multiculturalism ($R = .38$, $p = 0.000$) is significantly more important than the link between SIC and affirmative action ($R = .097$, $p = .08$). In other words, two out of three hypotheses were confirmed. Furthermore, in line with Sharp et al. (2019) and Verkuyten and Yildiz (2007), additional analyses were carried out to support the apprehension of SIC functionality. These results are discussed in the light of TSIC's work and the challenges of social tolerance in a multicultural context.

Key words: Social identity complexity, tolerance, outgroup, intergroup relations, multicultural context.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dans l'introduction de ce travail de recherche s'articule principalement autour de la position du problème, du problème de l'étude et des questions de recherche, des hypothèses et objectifs de l'étude, la pertinence de l'étude, les intérêts, et enfin la délimitation du sujet.

0.1 Position du problème

L'identité est sans doute le concept le plus complexe étudié en sciences sociales. Elle est à l'origine de la majeure partie des crises et des conflits sociaux dans le monde. Pendant plusieurs décennies, les sociologues ont étudié les relations intergroupes comme des processus contrôlés par des variables socio-structurelles. Or la multiplication des catégories sociales diversifie les appartenances groupales. Entre 1979 et 2002, les paradigmes de l'approche psychosociale de l'identité sont passés de l'étude de la singularité à l'étude la pluralité socio-identitaire. À l'aube des années 70, l'approche dite sociale de l'identité va redéfinir la perspective microsociologique de l'identité.

Selon les auteurs, l'approche sociale de l'identité combine les théories de l'identité sociale (Tajfel & Turner 1979 ; Tajfel, 1978) et de la catégorisation sociale (1999 ; 1987). Tajfel et Turner (1979) arguent que les comportements intergroupes dépendent d'abord des représentations subjectives des individus aussi bien au sujet de leur position sur la pyramide des statuts et du pouvoir, que de la perméabilité, de la légitimité et de la stabilité de cette hiérarchie sociale. La théorie de l'identité sociale (TIS) a été développée par Tajfel et Turner (1979 ; Turner, 1975). Selon les théoriciens, les comportements collectifs n'ont rien à voir avec une simple massification comportementale d'individus. Au contraire, ils sont intrinsèquement liés à l'identité sociale. C'est pour cela que l'entitativité représente un enjeu dans les processus d'identification et d'auto-catégorisation. Bien que les processus intra-individuels soient également pris en compte dans la théorie de l'identité sociale, les auteurs de la TIS se concentrent davantage sur la manière dont le groupe agit sur l'esprit des individus de manière à déterminer leurs attitudes à l'égard de l'exogroupe (Martiny & Rubin, 2016).

Selon Turner (1996), la TIS repose sur deux principaux arguments émis à l'origine par Tajfel : l'accentuation de la similarité intragroupe et la comparaison intergroupe. Premièrement, la catégorisation sociale débouche inéluctablement sur le grossissement cognitif des similarités entre les membres de l'endogroupe. Ce qui suppose ipso facto que les individus ont également tendance à accentuer les différences intergroupes. Ce mécanisme procède de l'identification sociale qui consiste à dissoudre son identité personnelle dans son identité sociale ; c'est-à-dire se percevoir comme un membre d'une catégorie sociale

stéréotypée, différent des membres d'un autre groupe. Ce premier argument répond à la question de savoir pourquoi les individus s'identifient aux membres de leur endogroupe. Tandis que le second argument de la TIS ouvre une perspective de compréhension des biais pro endogroupes. Deuxièmement, c'est dans les comparaisons intergroupes pertinentes que les individus prennent conscience de la valeur de leur endogroupe. Puisqu'ils souhaitent maintenir une identité sociale positive face aux exogroupes saillants, ils favorisent leur groupe d'appartenance.

Nous faisons une paraphrase des cinq corollaires hypothétiques qui ressortent de ce chapitre (Tajfel & Turner, 1979). Le premier stipule que ce que l'on entend par identité sociale, résulte du lien psychologique qui existe entre les individus et leur groupe d'appartenance. Le second soutient que la quête insatiable d'une estime de soi positive motive la quête d'une identité sociale positive chez les individus. Le troisième soutient que la positivité de l'identité sociale se renforce à travers l'amélioration du statut social du groupe d'appartenance qui constitue le socle de cette identité sociale. Le quatrième stipule que le biais proendogroupe est simultanément susceptible d'augmenter le statut social de l'endogroupe (relativement à celui de l'exogroupe) et la positivité de l'identité sociale y afférente. Le cinquième stipule que les individus ont un penchant pour le biais proendogroupe dans la mesure où il leur permet de créer, de maintenir et/ou de protéger le statut social positif de leur groupe d'appartenance et par conséquent une identité sociale positive. C'est dans cette perspective que Tajfel et Turner (1986) arrivent à la conclusion que les biais perceptifs de la saillance de l'identification à une catégorie donnée est susceptible d'engendrer la discrimination sociale. D'où la mise sur pied de la théorie de l'auto-catégorisation (TAC) comme complémentaire à la TISC.

À cet effet, la problématique de la négativité intercommunautaire au Cameroun relève du produit et des processus de l'auto-catégorisation dans la gestion des différences intergroupes. Néanmoins, le fait que les théoriciens aient stimulé les recherches sur la pluralité identitaire, on peut comprendre que la formulation de leurs prédictions font de la théorie de l'identité sociale ainsi que de la structure de la TAC des théories de l'homogénéisation de l'environnement social, et donc de la singularité identitaire, c'est-à-dire de l'identité unique selon plusieurs auteurs (Kang & Bodenhausen, 2015 ; Ramarajan, 2014 ; Feitosa et al., 2012 ; Hogg & Terry, 1990 ; Ashforth & Mael, 1989). Cependant, quelques éclaircissements méritent d'être apportés à ce niveau.

Tous les psychologues sociaux qui s'intéressent aux identités multiples de loin comme les théoriciens de la TIS ou de près comme les théoriciennes de la TISC, ont pour base de référence les travaux de James (1890) dont le célèbre article *Principles of Psychology* stipule qu'il y a autant d'individus qu'il y a de gens qui le connaissent et en gardent une image dans leur esprit. Par analogie, les différentes versions de soi relèvent du déploiement de ses différents aspects dans diverses sphères sociales. En psychologie sociale généralement, précisément dans les deux théories susmentionnées, ces différentes sphères sociales s'apparentent aux catégories sociales. Il va donc sans dire que les auteurs de la TIS ont pleinement conscience qu'à l'intérieur d'un seul individu, cohabitent plusieurs identités sociales.

Toutefois, dans la TIS, les identités sociales d'un individu s'organisent autour d'une structure hiérarchique relativement vague qui certes les différencie mais les intègre toute en tant qu'une seule entité. Cela signifie qu'une seule identité sociale s'active et arrive au sommet de la hiérarchie selon qu'elle sied le mieux au contexte. Au cours de ce processus, l'identité sociale la plus saillante réduit les autres au silence et oriente le comportement groupal. Selon l'explication de Brewer et Gardner (1996), les auteurs de la TIS n'admettent aucune interdépendance entre les appartenances groupales d'un individu parce qu'à l'origine, ils ont tendance à se percevoir comme des individus uniques. Par ricochet ils se perçoivent la plupart du temps comme des membres d'un seul groupe. Ainsi, la TIS procède de l'identité collective (Kang & Bodenhausen, 2015 ; Feitosa et al., 2012 ; Ashmore et al., 2004). De telles représentations identitaires ont des conséquences sur les relations intergroupes notamment un penchant pour les biais pro endogroupes.

La plus-value des recherches empiriques sur la TIS est que l'identification unidentitaire présente un certain nombre d'avantages sur le plan personnel, et qui ont des résultats positifs au niveau groupal. Par exemple la recherche a montré que la singularité identitaire favorise le partage d'informations concordantes (Levine & Moreland, 1998) qui permet d'éviter les prises de décision erronée, la pression des pairs ainsi que la haine intergroupe (Jackson & Smith, 1999). Or la haine intergroupe dont la singularité identitaire permet d'enrayer selon Levine et Moreland (1998) est à l'origine structurée par les processus de discrimination et de stéréotypisation ; processus qui résultent eux-mêmes de la catégorisation sociale selon Tajfel (1978) et Turner (1982). À ce propos ce qui est communément théorisée en psychologie sociale comme l'hypothèse de l'estime de soi résume les quatrième et cinquième hypothèses (Hogg & Abrams, 1990 ; Abrams & Hogg, 1988). La

première prédiction de ce modèle théorique se fonde sur la quatrième hypothèse de la TIS pour soutenir l'idée qu'une estime de soi positive s'obtient à travers l'aboutissement d'une discrimination intergroupe. S'appuyant sur l'hypothèse 5 de la TIS, la seconde prédiction stipule que lorsqu'une menace pèse sur l'estime de soi, les individus sont motivés à s'engager dans des comportements discriminatoires. Aussi, même si Dovidio et ses collègues ont montré que la singularité identitaire permet d'atténuer les tensions intergroupes (Gaertner & Dovidio, 2009 ; 2002 ; Dovidio et al., 1998) à travers le modèle de la CIIM (common ingroup identity model) il demeure qu'elle présente des effets négatifs dont seules les identités multiples (Kang & Bodenhausen, 2015) peuvent censurer ou lénifier. Par ailleurs, il est à souligner que l'opérationnalisation méthodologique de la TIS aussi bien chez les sociologues (Stets & Burke, 2000) que chez les psychologues (Van Zomeren et al., 2008 ; Cameron, 2004 ; Jackson & Smith, 1999) est unidimensionnelle. Aussi les différents facteurs que ces auteurs ont associés à la TIS se résument à trois éléments (catégorisation, sentiment d'appartenance et attitudes positives) qui incluent les dimensions psychoaffective de l'identification groupale sans mettre en exergue la variable comportementale (Feitosa et al., 2012). C'est à ce niveau précis qu'intervient la TISC, socle théorique de la présente recherche.

Nous vivons une ère postmoderne où le relativisme culturel est à son apogée. La diabolisation des différences est davantage stigmatisée et censurée par la communauté internationale. Partout dans le monde on appelle à la tolérance sociale. La recherche des meilleures conditions de vie à travers les phénomènes migratoires, le monde du travail, les déplacements et les affiliations sociaux de toutes sortes ont tendance à flouter les frontières intergroupes. C'est à partir de ce constat que Roccas et Brewer (2002) arguent qu'un individu possède au moins quatre identités sociales. Ce faisant, les différences culturelles complexifient les interactions sociales (Chatman, 2010 ; Luijters et al., 2008). Cependant, si les experts estiment que la singularité identitaire ne fournit pas une explication exhaustive sur l'identité sociale d'un individu notamment en ce qui concerne la force d'identification (Ashforth & Mael, 1989) ; il va sans dire que les identités multiples sont trop complexes pour être étudiées à partir de la TIS (Kang & Bodenhausen, 2015 ; Ramarajan, 2014 ; Feitosa et al., 2012 ; Brett et al., 2007 ; Roccas & Brewer, 2002 ; Hofstede, 1991). C'est la raison qui justifie ce sujet de recherche et son intérêt pour la TISC.

Tout comme les politiciens, les activistes, la psychologie de la paix, la psychologie sociale des relations intergroupes sont également conscientes des enjeux que présente la promotion de la tolérance dans le monde entier. Les travaux de Roccas et Brewer (2002) ne

sont pas en marge de ce point de vue à la différence qu'elles proposent une autre stratégie pratique qui permet de renforcer la tolérance intergroupe. Cette stratégie se résume au concept de l'ISC. L'ISC se définit comme la manière dont les individus se représentent subjectivement les interrelations au sein de leurs multiples appartenances endogroupes (Brewer & Pierce 2005 ; Roccas & Brewer, 2002). De manière spécifique, il s'agit « du degré de chevauchement perçu qui existe entre les groupes auxquels appartient un individu simultanément » (Roccas & Brewer, 2002, p. 88). Dans un double devis expérimental la TISC pose premièrement que lorsque le chevauchement perçu au sein de multiples endogroupes est élevé, l'individu maintient une structure identitaire relativement simplifiée à travers laquelle convergent toutes ses différentes appartenances groupales pour former une seule identification endogroupe c'est-à-dire unique, singulière, homogène, convergente un point de vue qui s'inscrit dans les développements théoriques de l'identité sociale.

À l'opposé, lorsqu'une personne reconnaît et accepte le fait que ses endogroupes multiples ne se chevauchent pas, c'est-à-dire sont non-convergentes, la structure identitaire y afférente est à la fois plus inclusive et complexe, d'où le concept de l'ISC. Le développement d'une identité sociale complexe dépend de deux conditions préalables. En premier lieu, l'individu doit avoir pleinement conscience de son appartenance à plus d'un endogroupe ; deuxièmement, il doit avoir pleinement conscience que ses différents endogroupes ne se chevauchent que partiellement. Selon le modèle de la TISC, la structure socio-identitaire peut prendre quatre différentes formes.

L'intersection et la dominance sont des structures identitaires convergentes (i.e. ISC faible) tandis que la compartimentation et la fusion sont les deux structures qui relèvent d'une ISC élevée. Ainsi, le programme de la TISC de Roccas et Brewer (2002) consiste à l'étude des antécédents et des corrélats susceptibles de promouvoir, d'encourager ou de mettre en échec la tolérance sociale. Les prédictions de la TISC ont été testées en Occident, plus précisément dans les universités de l'Ohio et d'Israël. Tous les participants des travaux préliminaires de la TISC sont des étudiants inscrits dans lesdites institutions. D'après les résultats de leurs études, les facteurs psychocognitifs qui inhibent l'émergence d'une complexité de l'identité sociale sont par exemple le BFC, l'orientation vers l'incertitude, la menace endogroupe, une attitude favorable pour les valeurs autoritaristes (pouvoir, conservatisme). Cependant les théoriciennes de la TISC présentent la tolérance ainsi que toutes ses différentes facettes (acceptation de la diversité, la positivité à l'égard de l'exogroupe, la déprovincialisation, le respect de l'autre, le relativisme culturel etc.) comme

l'ultime corrélat primordial de l'ISC. Elle en est la principale finalité et c'est justement ce qui fonde notre intérêt pour la TISC et justifie notre sujet de recherche.

Dans la logique des identités multiples la complexité des aspects du self permet à un individu de rétablir un certain équilibre psychologique lorsque ses identités multiples se révèlent conflictuelles (Brook et al., 2008 ; Ashforth, 2001). L'approche de l'identité sociale de Roccas et Brewer (2002) transcende cette thèse en posant que, le rôle de la complexité n'est pas seulement lié à la résolution des problèmes qui surgissent entre les individus et leurs multiples identités sociales, mais influence aussi les comportements et attitudes des gens dans les relations intergroupes et la catégorisation sociale des autres (Roccas & Brewer, 2002 ; Brewer, 1996). Dans cette perspective, la TISC soutient que l'ISC a la capacité d'augmenter la tolérance à l'égard de l'exogroupe au détriment des biais pro endogroupes. C'est précisément ce qui fait dire à Kang et Bodenhausen (2015) que la notion d'identités multiples a la capacité d'enrayer les effets néfastes de la saillance d'une seule identité sociale mise en exergue dans les théories de l'identité sociale et de l'auto-catégorisation sociale (Tajfel & Turner, 1979 ; Tajfel et al. 1971).

Dela ces auteures voient dans les identités multiples un espoir à l'effet de réduire les tensions intergroupes. Dans cette perspective, la TISC est une innovation théorique certes inspirée de la théorie de l'identité sociale comme la majorité des théories des relations intergroupes d'ailleurs, mais elle transcende celle-ci sur deux dimensions précises. Elle l'évalue non seulement la nature des relations entre les identités intragroupes numériques d'un individu, mais aussi l'impact de cette pluralité identitaire sur les relations intergroupes (Zamaraeva & Koptseva, 2020). À cet effet, Roccas et Brewer (2002) ont identifié la positivité intergroupe comme principal corrélat de la TISC. Il s'agit particulièrement de la tolérance sociale.

Nous avons vu dans un paragraphe précédent que les modèles de dominance et d'intersection fournissent aux individus une structure identitaire moins diversifiée et inclusive contrairement aux deux derniers modèles. Ainsi, les personnes dont les représentations subjectives des relations intra-identitaires se construisent sur la base des deux derniers modèles, ont tendance à être tolérantes. En outre, une complexité sociale élevée accentue la confiance des individus à l'égard des exogroupes. Puisqu'ils réalisent que d'une manière ou d'une autre, ceux qu'ils considèrent comme étant des membres de l'exogroupe sont également des membres de leurs endogroupes sur une dimension ou une autre (Xin & Xin, 2012). Par

ailleurs, lorsqu'un individu réalise que le chevauchement entre ses identités sociales, à l'intérieur de ses appartenances intragroupes est faible, l'évaluation de ses endogroupes sera relativement positive. Et inversement, l'évaluation de l'exogroupe sera davantage orientée vers la tolérance et la positivité à l'égard de celui-ci (Miller et al., 2009 ; Brewer & Pierce, 2005 ; Roccas & Brewer, 2002). Plusieurs recherches récentes ont apporté la preuve que plus l'ISC est élevée, plus grande est la tolérance sociale et la réduction des préjugés et la discrimination intergroupe. Ces recherches intègrent les travaux de Roccas et Brewer (2002).

Les théoriciennes ont par exemple conduit une étude au sein d'étudiants de première année d'université américaine et israélienne. L'objectif était d'examiner le lien entre l'ISC et la tolérance à l'égard des autres. Les résultats de leurs études ont montré d'une part que l'ISC est positivement corrélée à la tolérance intergroupe ; et d'autre part que les représentations des catégories intragroupes sont également associées aux biais intergroupes par l'entremise l'ISC (nous y reviendrons dans une autre sous-section avec plus de détails). À la suite des travaux de recherche de la TISC (Roccas & Brewer, 2002), Brewer et plusieurs autres psychologues sociaux ont étudié l'effet d'autres facteurs sur l'ISC. Les travaux de Brewer sont présentés dans le chapitre suivant. Aussi nous allons nous appuyer uniquement sur d'autres travaux de recherches pour voir où en est la TISC depuis 2002.

Les théoriciennes de la TISC ont découvert que la complexité du statut social a la capacité d'amortir les menaces exogroupes, susceptibles d'affecter le statut de l'endogroupe. La littérature antérieure corrobore cette évidence dans la mesure où les personnes ayant plusieurs identités sociales sont vulnérables aux menaces identitaires en ce qui concerne l'obtention d'informations négatives sur le compte de l'endogroupe. À l'inverse, les individus qui possèdent une appartenance sociale unique sont plus exposés à la menace du stéréotype (Ruvolo, 1999). Une circonstance qui démontre la fiabilité de l'outil expérimental utilisé dans ce contexte. Dans le même ordre d'idées, les études ont également montré qu'une ISC peut amoindrir l'effet des préjugés, des stéréotypes sur les individus qui en sont des cibles (Gresky et al., 2005).

Toujours dans cette perspective, Orth et Kahle (2008) ont conduit une étude sur le choix des boissons des consommateurs d'alcool. Selon les résultats, les consommateurs qui possèdent un niveau de chevauchement intra-identitaire élevé se laissent difficilement influencés par les autres en ce qui concerne le choix de leurs boissons. L'explication que donnent les auteurs est que les individus qui possèdent des valeurs internes élevées en plus

d'une ISC élevée sont moins susceptibles à l'influence des valeurs normatives du groupe. En effet, la pression du groupe va chaque fois se heurter aux valeurs internes supérieures de cet individu. Roccas et Brewer (2002) ont aussi apporté la preuve que l'ISC a un effet tampon entre la menace du stéréotype de l'endogroupe et la tolérance à l'égard de l'exogroupe. D'après Roccas et sa collègue (2002), la menace de l'endogroupe affaiblit le niveau de l'ISC. Et lorsque celle-ci est faible, elle ne peut plus avoir un effet positif sur la tolérance à l'égard des autres.

D'autres études comme celle de Schmid et al. (2009) ont également apporté la preuve que le lien entre le contact intergroupe et les préjugés au sein de divers endogroupes majoritaires est médié par l'ISC. Il en est de même du lien entre les préjugés inter et/ou intragroupe et la menace du caractère distinctif. Néanmoins, Schmid et al. (2009) précisent que l'ISC est fortement corrélée au couple de variables de la menace du caractère distinctif et biais intragroupe. Avant d'aller plus loin, gardons à l'esprit que toute menace susceptible de surgir au sein des appartenances intragroupes a l'art de réduire le niveau de complexité de l'identité sociale. La conséquence est l'augmentation de la discrimination et des préjugés intergroupes.

Retenons finalement que l'ISC ne se limite pas seulement aux relations intergroupes, mais s'étend aussi aux relations interpersonnelles. Dans cette perspective la TISC stipule que les expériences individuelles ainsi que les représentations de la pluralité identitaire, varient d'un individu à un autre. Ce qui peut considérablement influencer les approches individuelles dans la résolution des conflits interpersonnelles (Benet-Martinez & Haritatos, 2005 ; Downie et al. 2004 ; Roccas & Brewer, 2002). Dans la gestion des conflits interpersonnels, les individus qui possèdent une ISC élevée se montrent plus ouvertes et plus compréhensibles que ceux ayant une ISC faible (Brook et al., 2008 ; Greenhaus & Powell, 2006). Dans la même perspective, Medvene et al. (2006) ont montré que l'ISC joue un rôle dans la promotion et consolidation de l'harmonie intergroupe, dans le respect et la prise en considération des opinions et des appartenances des autres. Ce sont des valeurs qui sont principalement au cœur de l'acte de tolérance de l'UNESCO (1996), et dans les politiques sociales mises sur pied par l'État camerounais à travers la politique des quotas, la ratification de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA).

Malgré ces efforts, l'appréhension du concept de tolérance sociale reste mitigée dans la recherche. Au regard de ce qu'elle implique dans la pratique (aimer la similarité versus se

débrouiller avec la dissimilarité) certains auteurs comme Goethe (1981) n'y voient rien d'autre qu'une invective. Ce qui n'est peut-être pas faux à la lecture du chapitre qui lui est particulièrement consacrée dans cette recherche. Cependant c'est de loin l'injure la plus douce et la plus humainement acceptable comparée aux fléaux tels que la xénophobie, le racisme, le terrorisme bref l'hostilité à l'égard de l'autre. Dans un climat aussi tensiogène que celui qui prévaut dans ce pays à l'heure actuelle, la tolérance pourrait se révéler être une gageure du vivre-ensemble, slogan à la mode dans les discours de l'État.

La conflictualité permanente qui caractérise les relations sociales au Cameroun se fonde sur sa structure sociétale. On y distingue une population de plus de 25 millions d'individus issus de plus de 250 groupes ethniques. Delà, la cohabitation intergroupe n'est jamais un long fleuve tranquille. Au contraire, les processus de stéréotypisation et de biais pro endogroupes dans cette perspective sont inévitables. On en revient une fois de plus aux aléas de la différence qui naturellement dans l'entendement des individus, est perçue comme un cliché social, une aberration sociale. Dans cette perspective une étude statistique menée en 2012 par le CRED révèle que les formes saillantes des discriminations sociale sur fond de l'appartenance ethnique (28.9%) est la plus élevée avec un taux de victimisation plus élevé chez les femmes que chez les hommes. En d'autres termes, dans une société patriarcale, c'est une chose que d'être une femme ; mais être une femme appartenant à certains groupes ethniques perçu comme *minoritaires*, c'est tout autre chose.

Cette forme de discrimination est suivie en ordre par les discriminations économique, ethnolinguistique et ethno-religieuse. Preuve que la tribu, la langue, le statut social et la religion sont des idéologies en soi au Cameroun en plus d'être des marqueurs identitaires saillants. Elles sont sous-tendues par les clivages sociaux. Ainsi, les formes de discriminations qu'elles engendrent, dérivent de l'exacerbation de ces derniers. Aussi, la possibilité d'une cohabitation pacifique entre les différents collectifs sociaux pourrait être compromise à n'importe quel moment. Face à la complexité d'un environnement multiethnique tel que le nôtre, où le risque de conflits intergroupes en conséquence est très élevé et requiert l'arbitrage permanent d'un tiers, la tolérance représente une gageure dans l'aménagement de la convivialité intergroupe au Cameroun. Selon la recherche en psychologie sociale, cette perspective est certaine mais dans la pratique elle dépend d'un certain nombre de stratégies conditionnant l'éducation des individus à la tolérance sociale, notamment l'ISC.

0.2 Problème et questions de recherches

Les théoriciennes de l'ISC ont montré qu'il est désormais possible de transcender les effets néfastes de la singularité socio-identitaire étudiés dans la TIS. Or le relativisme culturel impose les différences sociales (catégories tribales, linguistiques, religieuses, sexuelles etc.) non comme une abjection de la nature, mais plutôt comme un atout. De ce point de vue, les clivages sociaux ne devraient être un obstacle à l'aménagement d'un climat de paix au sein des groupes, au contraire ils enrichissent les rapports entre ceux-ci. Malgré tout l'on observe que la négativité intergroupe qui se manifeste à travers des attitudes et comportements discriminatoires au Cameroun résiste à cette vision du monde. La perception des clivages sociaux ou de la diversité culturelle comme un atout dépend de l'angle d'analyse. Dans cette logique d'idées, Roccas et Brewer (2002) soutiennent qu'il est absurde de réduire les individus à une seule appartenance catégorielle, dans la mesure où chaque individu dispose d'au moins quatre identités sociales en raison des flux migratoires, des souscriptions aux organisations etc. Ainsi, la prise en compte de ces identités multiples est un plaidoyer en faveur de la tolérance sociale, garante de la pacification des relations intercommunautaires ou du vivre-ensemble. Cependant le point démarcation de la présente recherche et les travaux de Roccas et Brewer (2002) réside dans son contexte et les caractéristiques de sa population.

En effet, la différence entre le Cameroun et le contexte culturel des travaux préliminaires de la TISC est qu'en Occident, la notion d'ethnie se résume à une différence de races ou de pays de provenance notamment en ce qui concerne les immigrants. Or l'Afrique est un continent essentiellement tribal aux caractéristiques spécifiques et complexes. Malgré le balbutiement des experts, le nombre d'ethnies tribales au Cameroun est estimé entre 200 et 300. Aussi, la saillance des identités ethno-tribales, linguistiques et religieuses les transforme en des sujets on ne peut plus belliqueux et très sensibles dans les faits divers. Aussi la prégnance de l'identité ethnique au Cameroun a tendance à occulter les autres marqueurs identitaires homogénéisant ainsi l'environnement social. D'ailleurs, l'exacerbation des clivages sociaux a conduit l'État à instituer en Décembre 2019 la loi contre le tribalisme. Dans ce contexte multiethnique, la question du vivre-ensemble se pose avec acuité. Seulement, les efforts de l'État seuls ne peuvent suffire à assurer l'harmonie intergroupe ; car la tolérance à l'égard de l'exogroupe est une donnée micro, méso et macrosociologique. Ainsi il est opportun d'investiguer sur le niveau de tolérance des Camerounais ; de même qu'il est loisible de vérifier si les Camerounais ont la capacité de transcender l'identification exclusive pour une identification inclusive où l'exogroupe se retrouve également membre de

l'endogroupe. Empiriquement parlant, il serait prétentieux d'affirmer que la tolérance sociale est une donnée étrangère au sein de la population camerounaise. D'ailleurs, les données statistiques réalisées par les chercheurs de l'Afrobarometer (Fansi & Mounkala, 2021) montrent que le Cameroun possède en effet une certaine culture de la tolérance intergroupe. Delà, le problème que pose la présente recherche est lié à la contribution de l'identité sociale complexe dans la pratique de tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe au Cameroun.

Partant ainsi des considérations théoriques des auteures de l'ISC, ces résultats amènent la présente recherche à s'interroger si en contexte camerounais, la pratique de la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe serait liée à la complexité de l'identité sociale des individus. En d'autres termes, *l'attitude de tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe varie-t-elle en fonction du degré de complexité de l'identité sociale des individus ?* Ce faisant, l'hypothèse suivante a été émise : *en contexte camerounais, l'attitude de tolérance varie en fonction du degré de l'identité sociale complexe des individus*. L'enjeu principal de cette investigation est d'évaluer la pertinence du modèle théorique de l'ISC dans un contexte typiquement africain en général, et camerounais en particulier.

Par ailleurs, il est important de noter que les données des experts statisticiens ne précisent pas les conditions psychosociales de la tolérance sociale au Cameroun (Fansi & Mounkala, 2021). En psychologie sociale, il n'existe pas une échelle standard de la tolérance sociale à l'exemple de l'échelle de l'orientation à la dominance sociale ou encore de la justification du système. Cependant la tolérance est une disposition attitudinale qui a été bel et bien théorisée dans notre discipline. Ainsi, le repérage dans la littérature distingue dans la logique des philosophes comme Forst (2003), les attitudes de tolérance (tolérance) de l'acte de tolérance (tolération). Chez les psychosociologues, cela renvoie par exemple aux attitudes de tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe et au multiculturalisme pour ce qui est de la tolérance ; et à la tolérance à l'égard des politiques de discrimination positives telle que l'action positive pour ce qui est de la tolération.

Inspirées des travaux empiriques des théoriciennes de l'ISC, nos trois hypothèses de recherche ont été construites sur la base de ces trois modalités opératoires de la tolérance :

- en contexte camerounais, l'attitude de tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe varie-t-elle en fonction du degré de l'ISC ?

- en contexte camerounais, l'attitude de tolérance au multiculturalisme vis-à-vis de l'hors-groupe varie-t-elle en fonction du degré de l'ISC ?
- en contexte camerounais, l'attitude de tolérance à l'égard de l'action affirmative vis-à-vis de l'hors-groupe varie-t-elle en fonction du degré de l'ISC ?

0.3 Hypothèses de recherche

En réponse aux questions de recherche ci-dessus, plusieurs prédictions ont été émises. La formulation de l'hypothèse générale se distingue des hypothèses spécifiques. Ainsi, l'hypothèse générale est la suivante : en contexte camerounais, l'attitude de tolérance vis-à-vis de l'hors-groupe varie en fonction du degré de l'ISC. Les hypothèses de recherche sont les suivantes :

- en contexte camerounais, l'attitude de tolérance au thermomètre d'émotion vis-à-vis de l'hors-groupe varie en fonction du degré de l'ISC ;
- en contexte camerounais, l'attitude de tolérance au multiculturalisme vis-à-vis de l'hors-groupe varie en fonction du degré de l'ISC.
- en contexte camerounais, l'attitude de tolérance à l'égard de l'action affirmative vis-à-vis de l'hors-groupe varie en fonction du degré de l'ISC ;

0.4 Objectifs de l'étude

En général, il est question d'évaluer la pertinence de la TISC dans un contexte multiethnique camerounais différent de l'Occident. Ainsi, il s'agit précisément de prédire la tolérance sociale à partir de l'ISC en contexte camerounais. De manière spécifique, il est question de :

- vérifier si dans un contexte camerounais l'ISC peut être un prédicteur de l'attitude de tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe ;
- vérifier si dans un contexte camerounais l'ISC peut être un prédicteur de l'attitude de tolérance au multiculturalisme vis-à-vis de l'hors-groupe ;
- vérifier si dans un contexte camerounais l'ISC peut être un prédicteur de l'attitude de tolérance à l'égard de l'action affirmative vis-à-vis de l'hors-groupe ;

0.5 Pertinence de l'étude

La présente recherche qui s'inscrit dans le champ de la psychologie sociale des relations intergroupes est spécifiquement dans le domaine Division 51 de l'APA (American Psychology Association). Ce domaine est communément connu par les psychologues sociaux sous le nom de psychologie de la paix. Son agenda scientifique est tridimensionnel. La première dimension concerne l'étude ou la description des causes qui sous-tendent les conflits intergroupes. La deuxième piste de recherche, quant à elle, consiste en la description des conséquences engendrées par ces conflits. La troisième perspective scientifique de la psychologie de la paix se préoccupe de la résolution de ces conflits. C'est justement sur ce programme de recherche que se greffent les préoccupations scientifiques de cette étude. Ainsi, au terme des investigations de ce sujet, nous pourrions répondre aux questions qui sous-tendent son opérationnalité. Premièrement, sur quels aspects les Camerounais sont-ils tolérants ? Si au regard des observations et des données du constat empirique précédentes on peut se permettre d'affirmer que le Cameroun a une certaine culture de la tolérance sociale, il demeure que nous n'en connaissons pas les aspects opératoires. La recherche scientifique a apporté la preuve que même les sociétés les plus évoluées en matière du droit positif (droit constitutionnel, droits de l'homme) et du progrès technoscientifique ne tolèrent pas tout pour autant (Verkuyten, 2007 ; Forst, 2004 ; Galeotti, 2002). Ainsi lorsqu'on parle de tolérance sociale, il est toujours avant-gardiste de préciser son objet et sa magnitude et dans le contexte de cette étude, d'examiner ce que peut ou ne peut pas prédire l'ISC.

0.6 Intérêts de l'étude

Les intérêts de la présente étude se distinguent à trois niveaux : thématique, social et scientifique. Sur le plan thématique, la présente recherche aborde la thématique des relations intergroupes de manière générale. Elle se focalise spécifiquement sur les perceptions des différences sociales en tant qu'origine des clivages sociaux, eux-mêmes sources potentielles de tensions intergroupes ; et les identités multiples comme facteur atténuateur de ces tensions. Vu sous cet angle, cette étude s'inscrit dans la perspective de réduction de la stéréotypisation, des préjugés et des comportements discriminatoires de la négativité à l'égard des membres de l'exogroupe.

Ensuite, elle apporte une contribution causale supplémentaire à la tolérance à l'égard de l'exogroupe. C'est un concept très documenté dans la recherche psychosociale pourtant assez rare dans la littérature camerounaise, comparée aux recherches sur la tolérance

administrative qui pullulent sur la toile. Or la tolérance sociale représente un véritable enjeu pour la paix et le vivre-ensemble qui figurent dans les discours politiques ainsi que parmi les OMD ainsi que dans l'agenda des organismes tels que l'UNESCO ou encore le Conseil Global pour la tolérance et la Paix (CGTP).

Cette étude propose ensuite une analyse contextuelle du repérage des modalités opératoires de la tolérance issues de la documentation, ainsi que de la jeune théorie de l'ISC en tant que prédicteur potentiel. Soulignons à cet effet que celle-ci a eu un succès fulgurant en Occident, en tant que corrélat renforçateur de la tolérance sociale. Tandis qu'au Cameroun, les données empiriques à ce sujet sont inexistantes. Or si l'ISC constitue un déterminant psychocognitif de la tolérance sociale, alors elle mérite une attention particulière.

0.7 Délimitation de l'étude

Cette recherche présente des limites sur plusieurs plans :

- Sur le plan culturel, cette étude se limite aux populations africaines qui vivent dans un contexte pluri tribal à l'instar du Cameroun. Bien qu'elle puisse s'étendre à d'autres contextes, ce travail ne pourrait s'y déployer. En outre, de manière spécifique l'interférence suggérée par ce travail de recherche dans la relation entre l'ISC et la tolérance sociale, se limite aux spécificités psycho-identitaires spécifiques aux contextes pluriethniques.
- La délimitation méthodologique de cette étude en fait d'elle certes une enquête psychosociale, mais une investigation démographique inspirée des recherches empiriques de l'ORB (Opinion Research Business International). La particularité de celle-ci repose sur sa technique d'échantillonnage et sa stratégie de collecte de données. Le chapitre méthodologique nous en dit plus à ce sujet.
- La délimitation théorique de cette étude l'inscrit dans la thématique de la positivité intergroupe, particulièrement dans le corpus théorique des déterminants psychocognitifs de la tolérance sociale.

Ce travail de recherche se subdivise en deux parties à savoir un cadre conceptuel et théorique qui présente l'objet et le socle théorique de l'étude ; puis un cadre opératoire qui présente la méthodologie, ainsi que les résultats des données et la discussion relatives à ceux-ci.

Première partie : Cadre théorique

**Chapitre 1 : Relations intergroupes, tolérance, et enjeux en contexte multiculturel
camerounais**

De manière globale, le second chapitre de cette recherche s'articule autour de la psychologie des processus intergroupes et de la recherche sur la tolérance.

1.1. Les relations intergroupes

Les politologues nous ont appris que l'homme est animal politique, la sociologie l'a décrit comme un animal social. La psychologie sociale quant à elle nous informe que l'homme est un animal groupal. C'est dire qu'il est quasiment impossible d'imaginer une société sans groupes (Hogg & Gaffney, 2018). Auquel cas, il n'y aurait pas de religion, de parti politique, d'université. Il n'y aurait pas non plus de discrimination, de préjugés. Mais cela ne veut pas dire que le groupe est quelque chose de mauvais ou de bon en soi ou bien que l'être humain n'ait pas la capacité d'évoluer tout seul. Le groupe est juste une entité intrinsèque et nécessaire à la structuration de toute société. Dans cette section, notre propos ne consiste aucunement à répondre à la question de savoir qui de l'homme et du groupe précède qui. Ce débat à notre sens relève d'une aporie majeure.

Globalement la psychologie sociale des relations intergroupes spécifie son expertise autour des besoins cognitifs qui sous-tendent l'affiliation groupale, sa structure et l'influence de l'appartenance groupale sur le comportement des individus (Yzerbyt & Demoulin, 2010). Elle aborde les relations de groupes sous plusieurs angles de recherches : étude des relations intra-intergroupes en termes d'intentions bienveillantes ou malveillantes, de domination ou de subordination par exemple. Dans les prochaines lignes, nous aborderons les déterminants qui motivent l'affiliation sociale, et les implications de cette affiliation pour la recherche en psychologie sociale.

1.2. Les déterminants de l'affiliation sociale

Comprendre les besoins de l'affiliation sociale c'est comprendre les besoins individuels qui motivent l'attachement groupal. L'individu est un instinct grégaire. Le groupe et l'individu sont situés sur un même continuum. Selon la théorie de l'évolution, la nature est plus indulgente à l'égard des personnes qui choisissent de vivre en communauté pour se protéger, se reproduire ou assurer leur survie. Plusieurs théories psychologiques emboîtent le pas aux évolutionnistes pour expliquer les raisons qui motivent délibérément l'identification groupale (je suis catholique) ainsi que le rôle que joue le groupe dans la vie de ses membres (que m'apporte le catholicisme ou ma religion).

1.2.1. Les déterminants de l'identification groupale

Les besoins d'affiliation et d'appartenance sont les besoins les plus importants de la pyramide de Maslow (1943). S'il situe le besoin d'appartenance entre les besoins primaires et de sécurité, c'est parce que le besoin d'appartenance est essentiel au besoin d'estime et d'actualisation de soi. Dans cette perspective la présence des autres contribuent à la réalisation des besoins individuels et collectifs dans un sens plus large (Correll & Park, 2005). La vie en autarcie pose des contraintes qui mettent en péril l'accomplissement de soi. Le groupe est un instrument qui permet de pallier les insuffisances de la nature humaine dans l'atteinte d'objectifs individuels (Hogg & Gaffney, 2018). Ce faisant, les raisons qui poussent les individus à s'associer aux groupes sont de plusieurs ordres : motivationnels et cognitifs.

1.2.1.1. Les besoins motivationnels

Il y a des choses sur terre que l'on ne peut accomplir tout seul comme bâtir une maison, tourner un film. Les besoins motivationnels de l'appartenance se résument à la survie, l'épanouissement le bien-être, le développement des capacités cognitives, l'estime et la reconnaissance de soi. La théorie de l'appartenance stipule que les groupes primaires (famille, amis) sont exposés à une haute fréquence d'interactions interpersonnelles qui contribuent à une auto-évaluation positive (Beaumeister & Leary, 1995). Il va sans dire que l'ostracisme ne peut qu'avoir des effets négatifs sur la santé psychologique dans la mesure où il augmente l'anxiété (Abrams et al., 2005 ; Schachter, 1959). En outre, la théorie du management de la peur d'après Harmon-Jones et al., 1997, soutient que seul le groupe procure à l'individu l'illusion de l'immortalité en le préservant de la menace concernant sa propre mortalité. Ce processus n'est possible qu'à travers la construction d'idéologies culturellement partagées au sein de son endogroupe. La saillance de la mort est perméable au repli identitaire et à la mobilisation des ressources importantes afin de se prémunir des menaces intérieures susceptibles d'accentuer la saillance de la mort (Harmon-Jones et al., 1997).

Pour ce qui est du développement des cognitives, la science a prouvé que le cerveau des animaux est plus petit que le cerveau d'un être humain (Dunbar, 1998). En effet, la complexité de l'environnement social, la diversité des interactions sociales, la recherche des solutions aux aléas de la vie (tel que choisir son conjoint, s'instruire, ou encore gagner de l'argent) requièrent de grandes capacités cognitives et adaptatives (Dunbar & Shultz, 2007). Si tant est que l'être humain est primate, cela signifie qu'il est le primate le plus évolué de tous les primates. Ses compétences cognitives ne sauraient être acquises dans le règne animal.

C'est dans cette veine que plusieurs cas reportés d'enfants sauvages présentaient d'importantes déficiences mentales comparés aux enfants ou adultes ayant grandi dans une société humaine (Vyshedskiy et al., 2017 ; Lapointe, 2005 ; Kenneally et al., 1998).

Plus loin, l'être humain a besoin des autres pour valider ses opinions, ses attitudes et ses actes. Cela s'opère à travers les processus de socialisation, de comparaison sociale, d'identification et de catégorisation sociale. Ces processus contribuent eux-mêmes à l'estime de soi. L'affiliation groupale est loin d'être un comportement anodin et systématique. L'affiliation groupale est un choix calculé et motivé.

1.2.1.2. Les besoins cognitifs

La TDO a montré que l'être humain est naturellement mu par deux besoins cognitifs concurrentiels : intégration et similarité versus unicité et distinction. Les auteurs arguent que ces différents besoins ne peuvent qu'être satisfaits dans des contextes différents. Les petits groupes offrent une satisfaction excessive du besoin de différenciation tandis que les groupes beaucoup plus larges satisfont les besoins d'inclusion sociale. En outre le groupe permet de réduire l'incertitude identitaire. L'identification groupale permet dans ce cas de limiter les affects négatifs liés à l'incertitude au sujet de soi et de son environnement social. Ce qui les conduit souvent à adopter des comportements ethnocentristes, et hostiles à l'égard de l'exogroupe (Hogg & Gaffney, 2018 ; Kruglanski et al., 2006).

De ce qui précède, il est à noter que les besoins cognitifs et motivationnels qui sous-tendent l'affiliation groupale représentent aussi les attentes que les individus ont à l'égard de leurs groupes d'appartenance. La satisfaction de ces besoins par le groupe pose les bases de son influence sur l'individu. Cette influence peut être l'angle à partir duquel l'on envisage les processus intragroupes ou intergroupes.

1.2.2. Les processus intragroupes

L'une des idées phares avancées pour critiquer la TIS est que comparer aux processus intergroupes les processus intragroupes sont caractérisés par une haute fréquence interactive et une certaine interdépendance au sein des membres. Pour cette raison, Gaertner et collaborateurs (Gaertner et al., 2006) affirment que les processus intragroupes constituent le point focal de la formation et de la consolidation du groupe. Ils justifient la croyance à une vie éventuelle du « nous » sans « eux » (Yzerbyt & Demoulin, 2010). Les processus intragroupes renvoient à ce qui se passe entre les gens à l'intérieur des groupes d'appartenance (Hogg &

Gaffney, 2018). Il s'agit spécifiquement de l'étude des facteurs psychocognitifs qui déterminent le comportement et les affects des uns envers les autres au sein de leurs groupes d'appartenance. Il en existe plusieurs dont les principales sont l'influence sociale, la désindividuation et la paresse sociale.

L'une des premières expériences psychosociales était relative à l'impact de la facilitation sociale sur le comportement des individus. Triplett (1898) a observé que la présence en coaction des concurrents pousse les cyclistes à pédaler plus fort et plus vite. Le principal problème de cette expérience est que Triplett (1898) n'a pas pu donner une explication plausible à ce comportement qui va être étudié par d'autres auteurs. Certains auteurs comme Manstead et Semin (1980) ont expliqué que la présence d'une audience peut avoir une mauvaise influence sur les capacités attentionnelles des individus. En effet, la présence d'une audience peut détériorer la performance d'une tâche à condition que celle-ci ait été mal assimilée d'une part et s'avère difficile d'autre part. Dans ce contexte, les gens ont tendance à faire plus attention à l'audience qu'à la tâche elle-même. Tandis que lorsque la tâche est facile, et bien apprise, les individus font moins attention à l'audience qu'à la réalisation de la tâche. Ce qui renforce leurs performances.

Dans la logique de la psychologie des foules, Le Bon (1905), la désindividuation est un ensemble de motivations antisociales inconscientes qui poussent les individus à poser des actes barbares ou inhumains au nom de la foule. Ce qui se passe dans ce genre de situation est que la foule leur procure l'anonymat dont ils ont besoin pour se dédouaner de toute culpabilité d'actes illicites. Cependant, Zimbardo (1969) tient à souligner que cette idée n'est pas seulement valable pour les personnes en groupe. Pour l'auteur, la solitude et l'isolation ont également l'art de désindividualiser les gens. Ceux-ci peuvent, selon de pareilles circonstances, afficher des comportements violents et des actes répressifs, tant qu'ils ont le sentiment d'être anonymes et libérés de tout poids lié aux contraintes sociales. Reicher et al. (1995) quant à eux ne croient pas à l'hypothèse du lien entre la perte identitaire et l'anonymat de la foule. Pour eux, en pareille circonstance, il n'y a pas de perte identitaire, mais plutôt une recatégorisation sociale selon les enjeux et les contraintes du contexte. Dans un stade de football par exemple, il n'y a pas de Monique, ni de Paul, il n'y a que des supporters fans d'Apejes versus les fans de Coton Sport.

Quant à la paresse sociale, elle a été théorisée comme la tendance qu'ont les gens à fournir moins d'efforts lorsqu'ils savent qu'il y en a qui travaillent sur la même tâche. C'est-

à-dire que les gens sont plus efficaces lorsqu'ils sont seuls ou en coaction qu'en présence d'autres personnes ayant la capacité de réaliser la même tâche qu'eux (Williams et al., 1993). Des évidences empiriques sur la paresse sociale ont été apportées par ces auteurs dans les tâches perceptives, cognitives (émettre des idées), physiques (tir à la corde). Il est certes avéré que la paresse sociale à l'art de démotiver les gens à l'effort, mais dans certaines circonstances, elle peut un catalyseur de performance en fonction de l'importance de l'enjeu de la tâche et de la force de l'identification groupale (Fielding & Hogg, 2000), de la comparaison sociale (Dogmo Tsamo & Messanga, 2014). Ces différents facteurs de l'influence sociale ont un impact significatif dans les recherches sur la prise de décision en groupe, la conformité sociale, la polarisation et l'extrémisme des décisions en groupes. En tous, cas, les déterminants comportementaux des individus au sein de leurs endogroupes orientent leurs comportements à l'égard d'exogroupes. C'est pour cette raison que Hogg et Gaffney (2018) affirment que les processus intragroupes sont inextricablement liés aux processus intergroupes.

1.2.3. Les processus intergroupes

Les processus intergroupes se définissent comme l'étude des croyances, des représentations, des affects liés à l'appartenance groupale d'un individu, des membres de son groupe ; ainsi que de leur influence sur ses intentions et son comportement à l'égard des autres groupes (Yzerbyt & Demoulin, 2010). De manière spécifique, il s'agit de l'étude des facteurs cognitifs (stéréotypes) et affectifs (préjugés)-individuels-et leurs conséquences (discrimination) sur la nature des relations ou interactions entre les groupes (harmonieuses ou conflictuelles). À partir de cette définition, la psychologie sociale propose une vaste option d'analyse des relations intergroupes.

Les relations intergroupes peuvent être appréhendées sous l'angle de la personnalité et des différences individuelles. Des études comme celle de Duckit (2000) ont montré que les personnes ayant une personnalité autoritaire sont plus sujettes aux préjugés qu'une personnalité moins autoritaire. En outre, l'une des caractéristiques de ce type de personnalité est la saillance du BFC. L'on a vu dans un chapitre précédent que les personnes ayant un BFC élevé sont moins tolérantes (Kruglanski et al., 2006) et ont tendance à homogénéiser leurs multiples appartenances sociales (Roccas & Brewer, 2002). Ce qui débouche probablement sur un comportement ethnocentriste (Hogg & Gaffney, 2018).

Les processus intergroupes peuvent également être étudiés à partir de la nature des interactions entre les groupes. Les études de Sherif et al. (1961) mettent un point d'honneur sur cet aspect. Dans la même veine, Brewer et Campbell (1976) soutiennent que les relations intergroupes basées sur la notion d'objectifs communs ou non, déterminent significativement la nature des représentations et des comportements intergroupes. De cette manière, ces facteurs motivationnels peuvent selon le contexte rendre les relations intergroupes conflictuelles, compétitives ou coopératives.

Les relations intergroupes peuvent également passer par l'analyse des processus psychocognitifs qui sous-tendent la catégorisation sociale et l'identification sociale. La TIS et la TCS étudient les effets de la catégorisation sociale qui selon Mummendey et Otten (1998) sont plus pervers en contexte de conflit et de menace intergroupes. À cet effet, le PGM suggère que la saillance (perçue) de l'identification sociale d'un individu influence la façon dont il perçoit et traite les membres d'autres groupes. Le processus d'auto-catégorisation se caractérise donc par l'activation systématique de schémas et biais perceptifs (Turner et al., 1987 ; Tajfel, 1970). D'où l'intérêt de la psychologie sociale des RI pour l'entitativité et tout ce qu'elle implique (Yzerbyt et al., 2004), ainsi que de la relation du soi à l'identité sociale.

L'appréhension des RI implique aussi l'étude des affects et des émotions que génère l'appartenance groupale. D'après ce que Smith (1993) au sujet de la théorie de l'émotion intergroupe, les individus ayant une forte identification groupale ont tendance à évaluer les situations ou événements inconfortables non selon leur implication pour soi, mais selon leur pertinence à leur appartenance groupale. Dans cette perspective, Doosje et al. (1998) ont étudié les émotions des groupes dominants. Le fait d'être membre d'un groupe de haut statut n'engendre pas toujours des émotions positives. En condition d'identification nationale élevée ou faible ils ont soumis à l'attention des participants hollandais, un texte narratif de manière péjorative, ambiguë ou améliorative-le passé colonial de la Hollande en Indonésie. Les résultats indiquent que lorsque le récit était ambigu ou négatif, les participants se désengageaient vis-à-vis de leur appartenance groupale (ici, identité nationale), parce qu'ils ressentaient une culpabilité collective. Ainsi, ils ont affirmé être disposés le cas échéant, à réparer les torts causés par la Hollande et à améliorer leurs relations avec l'ex-colonie. À l'opposé, les participants en condition d'identification nationale élevée développaient des stratégies pour ne pas se sentir ni impliqués ni responsables des actes perpétrés par leur pays en Indonésie. Cet aspect pourrait être un point positif à l'effet de contrer le criticisme autour de la TJS (Jost, 2019).

Un autre point crucial de l'analyse des RI consiste à l'étude des stéréotypes et des préjugés d'une part, et de leurs impacts sur les comportements des individus vis-à-vis de l'exogroupe d'autre part. Ces trois facteurs constituent la matrice même de RI. Les stéréotypes et les préjugés sont des idées arrêtées, des images généralisées qu'un groupe attribue aux membres d'un autre groupe (Macrae et al., 1996). La différence entre les deux est que le stéréotype a une composante cognitive, tandis que le préjugé a une composante affective. Malgré cela, les deux notions sont interchangeables dans la littérature et même dans l'expression orale. En effet, le préjugé a été associé aux stéréotypes dans les années 30 (Katz & Braly, 1933). Le stéréotype se définit comme « des généralisations ou des croyances à la fois positives ou négatives au sujet des attributs et des comportements des individus et ou des groupes (Marx & Jin Ko, 2016, p.2). En guise d'exemple, les stéréotypes qui encourent sur les femmes et les groupes tribaux du Cameroun présentent à la fois une valence péjorative et méliorative. Le préjugé quant à lui se focalise davantage sur les aspects négatifs du stéréotype. Il s'apparente dans ce cas à des peurs généralisées aux membres d'un groupe ethnique ou religieux. Il peut être appréhendé comme une évaluation négative, une réaction émotionnelle négative qu'une personne affiche ou se représente au sujet des membres d'un groupe dans l'interaction ou non. Ce faisant, il ne s'appuie sur aucune base cognitive concrète ou expérientielle (Yzerbyt & Demoulin, 2010).

En raison de ces approches définitionnelles, les stéréotypes et les préjugés sont les principaux bailleurs de fonds qui sponsorisent la négativité intergroupe. Cette négativité part souvent des comportements antisociaux (sexisme par exemple) aux comportements destructeurs comme la déshumanisation, les génocides ou l'holocauste. Il est vrai que la recherche psychosociale a dépassé l'hypothèse de la personnalité autoritaire pour comprendre les implications comportementales du processus de stéréotypisation. Néanmoins, plusieurs théoriciens ayant contribué à l'essor de la compréhension des RI s'en sont tout de même inspirés pour construire leurs corpus théoriques

1.2.4. Quelques théories et recherches sur les relations intergroupes

La psychologie sociale dispose d'un large éventail de théories intergroupes. Ce travail de recherche n'a aucunement l'objet de les présenter toutes. Cette sous-section ne s'attarde que sur quatre d'entre elles. Tout simplement parce que ces théories sont pertinentes avec la notion d'identités multiples qui préoccupent cette recherche sans non plus prétendre qu'elles sont exhaustives à ce propos.

1.2.4.1 La théorie de la dominance sociale

La théorie de la dominance sociale (Sidanius & Pratto, 2012, 1999, 1993) est une théorie multidimensionnelle de l'étude des relations intergroupes, qui s'inspirent des théories telles que la TIS (Tajfel & Turner, 1986) afin d'expliquer l'omniprésence de la discrimination et des inégalités sociales. Il existe un système de dominance sociale dans presque toutes les sociétés humaines. Généralement, il y a toujours un groupe social supérieur (ethnie, race, sexe, religieux) qui bénéficie de toutes sortes de prérogatives disproportionnelles à celles d'un autre groupe social inférieur ou subordonné (Pratto & Stewart, 2012). Dans cette perspective, la TDS implique d'abord l'étude des personnes ayant des attitudes de dominance, ensuite, comment ils en arrivent là, puis leurs implications sur les systèmes de croyances et au final, le comportement des uns envers les autres (Islam, 2013).

Il est établi que selon le contexte socioculturel, les individus diffèrent dans leur façon d'accepter et d'approuver le conflit et les inégalités sociales (La Macchia & Radke, 2020 ; Ho et al., 2015 ; Van Laar & Sidanius, 2001). Pareillement, les expériences auxquelles Sidanius et sa collègue (2012) sont confrontés dans la société américaine sont différentes. Quoiqu'il en soit, ce sont elles qui ont motivées l'élaboration de la théorie de la dominance sociale. Les motivations scientifiques de Sidanius sont ancrées dans le racisme. Dans la société américaine de cette époque, c'est la règle et non l'exception. Or Sidanius se permet de violer cette règle autour de l'âge de 16 ans. Ce qui lui vaut en récompenses plusieurs arrestations. Les chefs d'accusations qui pèsent contre lui sont les suivantes : le crime d'avoir une petite-amie blanche, insubordination pour le fait de remettre en question les arrestations « arbitraires » dont il fait l'objet et insubordination pour le fait de réagir à la violence physique de la police. Las du système, il décide d'aller poursuivre ses études en Europe. De retour après 13 ans, il réalise que malgré quelques améliorations, l'ordre de la hiérarchie raciale est toujours enchâssé dans le fonctionnement de la société.

À l'opposé de son collègue, les motivations scientifiques de Pratto sont davantage fondées sur le sexisme. En effet, Pratto réalise très vite que la société américaine parlait d'égalité des sexes sur le plan intime, mais pas sur le professionnel, ni académique. La preuve est qu'après l'obtention de son diplôme, elle est moins rémunérée que son mari qui n'a pas encore obtenu le sien. Ses conversations avec Fiske vont accroître son intérêt pour l'étude des stéréotypes, et de la discrimination ; tandis que les discussions de Sidanius avec la Professeure

Brewer vont lui inspirer l'idée centrale des effets du renforcement versus atténuation de la hiérarchie sociale.

En raison de ces différences expérientielles, les théoriciens refusent de voir dans la discrimination un acte inconscient perpétré par un individu malveillant et mal-adapté (Sidanius & Pratto, 2012 ; Sidanius & Pratto, 1999). Bien au contraire, il s'agit d'un système de hiérarchie de relations sociales au sein des groupes (Van Laar & Sidanius, 2001). Ils postulent que la hiérarchie de groupe est un processus dynamique et autonome qui se produit indépendamment d'un changement social dramatique. Cette hiérarchie se présente principalement sous trois formes : le système d'âge, le système patriarcal et le système d'ensemble arbitraire. Le système d'âge privilégie les personnes âgées au détriment des enfants et jeunes adultes. Dans le système patriarcal ou de genre, les hommes sont privilégiés au détriment des femmes. Le système d'ensemble arbitraire est basé sur la construction des catégories sociales telles que la race, le statut social, et suivant un ordre hiérarchique.

L'intériorisation et la vulgarisation des usages multiformes de la force et des inégalités sociales sont généralement mises en scène dans la promotion des idéologies culturelles appelées mythes légitimateurs. Ils sont de deux ordres : ceux qui renforcent la dominance sociale et ceux qui donnent l'espoir d'un tant soit peu d'une égalité intergroupe.

L'indicateur clef de la TDS est l'orientation à la dominance sociale (ODS). L'ODS se trouve au carrefour de la dominance et de l'égalitarisme. Selon Pratto et Stewart (2012) elle se définit comme « l'orientation psychologique de l'individu à la dominance de groupe » (p.3). Elle représente le degré socio-attitudinal par lequel les individus approuvent l'idée d'une hiérarchie au sein des groupes ou bien l'idée de la dominance de certains groupes sur d'autres (La Macchia & Radke, 2020). La littérature s'y réfère aussi en termes d'opposition à l'égalité, de dominance sociale, dominance de groupe, dominance intergroupe, ou encore d'anti-égalitarisme intergroupe. L'on distingue deux dimensions de l'ODS : ODS dominante (ODS-D) correspondante aux mythes renforçateurs de la hiérarchie sociale (racisme, tribalisme, ethnocentrisme) et l'ODS égalitaire (ODS-E) correspondante aux mythes atténuateurs de la hiérarchie intergroupe (équité, égalité, les croyances en un monde juste). La première échelle de l'ODS a été élaborée en 1994. Cependant, le développement des travaux critiques sur la TDS ont conduit à la révision de cette échelle. Plusieurs auteurs ayant critiqué la TDS (Jost & Thompson, 2000) ont fustigé l'unidimensionnalité de l'échelle initiale de l'ODS de Pratto, Sidanius et al. (1994). Avec Jost et Thompson (2000), l'on est finalement passé de 14 items à

16 items. Cependant quel que soit la version de l'échelle de l'ODS, elle demeure un puissant prédicteur des préjugés généralisés, l'adhésion aux idéologies de groupes, des préférences pour les programmes sociopolitiques (Pratto et al., 2006). Plusieurs études dont celles qui suivent ont étudié l'ODS dans divers contextes.

Les recherches développées dans le cadre de la Théorie de la Dominance Sociale mettent en évidence les relations entre l'ODS et d'autres variables, corrélationnelles ou non. Par exemple Ho et al. (2012) ont revisité la structure et la prédictibilité de l'ODS sur les attitudes sociales et politiques des Américains et des Israéliens. Ho et al. (2012) étudient spécifiquement les effets des deux dimensions de l'ODS sur les variations socio-contextuelles de celles-ci. Ces deux dimensions sont l'ODS dite « dominante » et l'ODS dite « égalitaire ». La version de l'échelle qu'ils ont utilisée est celle de Jost et Thompson (2000) qui proposent 16 items équitablement distribués entre les deux dimensions. Cette étude avait deux objectifs motivationnels. Puisque l'échelle initiale de l'ODS a été critiquée et révisée, les auteurs veulent étudier la prédictibilité de la version de Jost et Thompson (2000) en prenant en compte l'effet explicite du contexte culturel sur les variations des effets des deux dimensions de l'ODS.

Dans l'atteinte de leurs objectifs, Ho et al. (2012) ont émis quelques hypothèses de recherche. Premièrement, l'échelle de l'ODS utilisée dans tous les échantillons doit être composée de ces deux sous-dimensions. Et par opposition aux relations intergroupes égalitaires, elle doit refléter prioritairement la préférence pour les hiérarchies de dominance basées sur le groupe (H1). Deuxièmement, les sous-dimensions de l'ODS doivent être fortement et significativement être corrélées au sein de tous les échantillons de l'étude (H2). Troisièmement, l'ODS-D devrait être associée aux comportements et attitudes intergroupes agressifs, et aux préjugés à l'ancienne (H3). Quatrièmement, dans les contextes intergroupes où la hiérarchie est source de contestation sociale (contexte Israélo-Palestinien), l'on s'attend à ce que l'ODS-D soit associée aux idéologies basées sur la dominance de groupe et les relations de statuts inégaux qui admettent des groupes subordonnés (H4). Cinquièmement, les auteurs s'attendent à ce que les contextes interethniques les moins contestataires (les Juifs Ashkenazi et Mizrachi ; les États-Unis), présentent une OSD-E qui supporte « subtilement » la promotion des idéologies basées sur le système de croyances, et l'opposition à la justice distributive. Ces différentes hypothèses ont été testées auprès de sept différents échantillons dont cinq américains et deux israéliens (N = 220 et N = 205 étudiants).

Tel qu'attendu, les résultats révèlent que dans chaque échantillon, les données reflètent clairement les items de l'échelle à deux facteurs ($n1 \alpha = 0.89$; $n2 \alpha = 0.91$; $n3 \alpha = 0.92$; $n4 \alpha = 0.82$; $n5 \alpha = 0.81$ et $n6 \alpha = 0.82$). Avec un tel degré de prédictibilité, toutes les hypothèses émises par Ho et al. (2012) ont été confirmées. Si dans cette étude, l'ODS est fortement corrélée avec les variables tels que le conservatisme politique, le favoritisme endogroupe, le racisme, pourrait-il en être le cas avec l'altruisme ? (Dogmo & Messanga, 2014).

Dans l'optique d'apporter une contribution scientifique au modèle de Nadler (2002), Dogmo Tsamo et Messanga (2014) ont étudié le lien entre l'ODS et la réaction à l'altruisme d'un exogroupe de statut fort. Plusieurs recherches ont montré que l'ODS a été négativement corrélée avec l'altruisme (Ho et al., 2012 ; Levine et Sidanius, 1999). Mais pourrait-on observer des variations si l'on change l'angle d'analyse ? La recherche de Dogmo Tsamo et Messanga (2014) se situe dans la même perspective que celle de Cvetkovska et al. (2019). De la même manière que ces auteurs ont étudié la tolérance intergroupe non du point de vue du tolérant, mais plutôt du point de vue du toléré ; les premiers ont également regardé l'altruisme non du point de vue de l'altruiste, mais selon l'angle d'analyse de la cible d'actes altruistes.

Selon Nadler (2002), dans les situations d'asymétrie de statuts intergroupes (groupe dominant versus groupe subordonné), l'altruisme entre les groupes est au service de la dominance sociale. En réaction à cette thèse, ils émettent l'hypothèse suivante : « l'orientation à la dominance sociale des membres des groupes de statut faible prédit leur réaction à l'altruisme d'un exogroupe de statut fort » (Dogmo Tsamo & Messanga, 2014, p. 74). Pour mettre cette prédiction à l'épreuve, ils ont sélectionné un échantillon de 100 élèves inscrits dans un collège privé de la ville de Dschang (59 filles, 41 garçons), âgés entre 15 et 19 ans, Mâge = 17 ans 3 mois. Contrairement à Ho et al. (2012), ils ont utilisé l'échelle initiale de l'ODS de Pratto et al. (1994) dans la phase 1 de l'expérience. Dans la phase 2, ils ont déclenché les situations de statuts intergroupes asymétriques (conditions stable/instable) en comparaison aux élèves du Lycée Classique de la même ville. Les participants admis dans la seconde condition sont plus nombreux à estimer comme instable la hiérarchie intergroupe (96% contre 84%). Après les avoir soumis à un certain nombre d'exercices de mathématiques dont deux au-dessus de leurs compétences, expérimentateurs leur proposent l'aide volontaire de leurs homologues s'ils le souhaitent. Cette dernière tâche est spécifiée selon trois modalités : aides à orientation dépendante et autonome, et refus de toute aide.

Les résultats varient selon les deux conditions expérimentales. Les participants ayant une ODS forte en condition de stabilité de la hiérarchie intergroupe sont plus nombreux à accepter l'aide dépendante, mais sont moins nombreux à accepter une aide autonome ou à refuser toute aide. Les participants dont l'ODS est faible en condition d'instabilité de la hiérarchie intergroupe refusent tous une aide dépendante, mais sont plus nombreux à accepter une aide autonome ou à refuser toute aide contrairement à ceux ayant une ODS élevée. Ces résultats vont dans le sens de l'hypothèse de Dogmo Tsamo et Messanga (2014).

1.2.4.2 La théorie de la justification du système

La plupart des théoriciens des relations intergroupes se sont inspirés de la TIS, à la différence de la TDO directement née des faiblesses de la TIS, et de la même manière, la TDS a engendré la TJS. Les théoriciens de la TDS posent le fait que « les membres du groupe dominant sont motivés à maintenir le statu quo et donc à le percevoir comme légitime, tandis que les membres du groupe subordonné [inférieur] sont motivés à renforcer leur identité sociale et à agir en faveur du changement, percevant le statut comme illégitime (Demoulin et al., 2009, p.13). Or les théoriciens de la TJS réfutent cette idée en disant qu'elle est certes fondée, mais n'en représente pas moins qu'une approximation de la réalité sociale (Jost, 2018 ; Jost & Banaji, 1994). En effet, plusieurs exemples dans l'histoire de l'humanité ont souvent montré que les membres des groupes privilégiés s'acharnent souvent contre le statu quo et provoquent le changement social. À l'inverse, les membres des groupes défavorisés ont tendance à se satisfaire de la légitimité/illégitimité du statu quo en défendant les inégalités sociales consciemment ou non, en légitimant le statu quo (Jost, 2018). Pour preuve, les recherches ont montré que l'adoption des croyances légitimant le système n'implique pas de facto la volonté des gens à s'engager dans les mouvements de protestation sociales.

Une étude menée en Allemagne auprès de la gent féminine a montré que les femmes se satisfont de la légitimité du statu quo basé sur les stéréotypes sexuels en supportant la subtilité de la justification du sexisme ambivalent (Becker & Wright, 2011). Dans la même perspective, l'étude conduite par Osborne et Sibley (2013) auprès d'un échantillon national représentatif de Néo-Zélandais, révèle que le fait d'être un justificateur du système et le fait d'être disposé à rejoindre une action collective pour défendre les intérêts de son groupe ne sont pas nécessairement interreliés. Hors du contexte académique, un exemple qui prouve que le favoritisme endogroupe n'est pas toujours l'apanage des privilégiés est celui de John Lennon, Leader vocal du groupe britannique les Beatles. Le 11 septembre 1964, ils ont

catégoriquement refusé de donner un concert du fait des lois ségrégationnistes en vigueur dans l'État de Floride aux États-Unis. Dans un documentaire consacré à cet acte sur leur chaîne YouTube, les auteurs expliquent qu'ils ne voulaient pas jouer la musique pour un public blanc et pour un public noir : ils voulaient tout simplement « jouer de la musique pour leurs fans ». Tous ces exemples témoignent de la pertinence de la théorie de la justification du système dans l'appréhension des RI.

En 1994, Jost et Banaji suggère la TJS dans le *British Journal of Social Psychology* (BJSP), dont le numéro est consacré à la structure et à la fonction des stéréotypes sociaux. À l'occasion de la célébration du quart de siècle de cet article, Jost (2018) a tenu à apporter quelques clarifications théoriques en raison du criticisme dont a fait la TJS auprès de plusieurs psychologues sociaux, notamment les tenants de la TIS et de la TDS (Owuamalam et al., 2018; Caricati, 2017 ; Désert & Leyens, 2006 ; Sidanius et al., 2004 ; Huddy, 2004). Mais avant d'y arriver, faisons une mise au point de l'essentiel de la théorie.

Pour commencer, les auteurs soutiennent que l'on a tort de chercher les explications de la stéréotypisation intergroupe dans la stigmatisation d'un groupe de statut faible par un groupe de haut statut. Les théoriciens de la TDS et de la TIS (à laquelle l'on a d'ailleurs tendance à assimiler la TJS), ont suffisamment fourni des données sur les motivations du favoritisme endogroupe en négligeant l'impact du favoritisme exogroupe par les groupes sociaux les plus stigmatisés. Or selon les auteurs, les groupes et les individus défavorisés contribuent eux aussi à la perpétuation des stéréotypes négatifs sur leur propre compte (Jost & Banaji, 1994). Ainsi, la TJS pose premièrement qu'« en plus des tendances justifiant l'égo et le groupe à défendre et à rationaliser les intérêts et l'estime de soi et de l'endogroupe, respectivement, les individus affichent des tendances justifiant le système pour rationaliser et défendre les arrangements politiques » (Jost, 2018, p.1). Ce faisant, la justification du système est un processus psychologique orienté vers un objectif ayant cinq bases motivationnelles :

- L'approbation des croyances justifiant le système en incluant celles qui sont associées au conservatisme politique, aux différences individuelles dans la tromperie de soi et la cognition sociale motivée (Wojcik et al., 2015) ;
- Les gens ont tendance à être sur la défensive face aux critiques et défis dirigés contre l'ordre social établi (Ullrich & Cohrs, 2007), à condition bien sûr qu'il ait la possibilité de clamer la magnanimité de celui-ci (Liviathan & Jost, 2014) ;

- Les gens ont tendance à s'engager dans un processus sélectif et biaisé de l'information, dans la mesure où celle-ci appuie les conclusions justifiant le système (Hennes et al., 2016) ;
- Les gens sont disposés à mobiliser des ressources pour préserver la légitimité du statu quo sur plusieurs plans.
- Les processus psychocognitifs de la justification du système se caractérisent par plusieurs attributs relatifs à la poursuite d'objectifs.

C'est à partir de ces idées que Kay et al. (2009) ont réalisé plusieurs expériences montrant que les gens sont motivés à voir les choses telles qu'elles les arrangent plutôt que telles qu'elles sont. Plus loin, certaines recherches ont montré que les gens sont disposés à justifier les systèmes sociaux, politiques, économiques lorsqu'ils se sentent impuissants et réalisent malgré tout que leur survie en dépend (van der Toorn et al., 2011). Plusieurs études ont également montré que les gens ont tendance à être favorables aux conséquences et décisions sociopolitiques, économiques indésirables, qui s'appliquent à la fois à la restriction de leurs droits et à diverses formes d'inégalités sociales. Ceci parce qu'ils y perçoivent un sort commun, collectif d'une implacabilité inextricable (Laurin et al., 2013 ; Laurin et al., 2010). Un autre principe de cette théorie tient au fait que la TJS est un réducteur de stress. La justification du système d'après Jost et Hunyady (2002), permet de se sentir mieux en trouvant inconsciemment de la satisfaction dans la légitimité du statu quo.

Au-delà de ce qui précède, la TJS a essuyé des critiques virulentes en raison du scepticisme qu'elle a provoqué chez certains psychologues sociaux. Les plus récentes et les plus acerbes constituent sans doute le criticisme de Owuamalam et al., (2018) et qui a tendance à trivialiser le processus de la justification du système. Par exemple, ils affirment que « la justification du système n'est rien d'autre qu'une forme de biais endogroupe à un niveau supérieur » (2018, p.91). Par conséquent ils estiment que ce que Jost et Banaji (1994) ont du mal à conceptualiser est du ressort de la TAC (théorie de l'auto-catégorisation) qui peut d'ailleurs très bien et l'a même déjà explicité. Plusieurs auteurs partagent cet avis (Reynolds et al., 2013). Le premier groupe de chercheurs a par exemple avancé que la démarche de la TJS n'a rien d'original et de nouveau. Jost et Banaji (1994) ont fait une observation évidente selon les auteurs. En effet, nous savons depuis la TIS que peu importe leur niveau d'identification primaire (comme l'ethnie) ou supérieur (comme l'État-Nation), les êtres humains seront toujours motivés à protéger et à défendre leurs intérêts personnels. Dans ce sens le seul problème qui se pose et la seule question dont la TJS aurait le mérite de

nous informer est la suivante : « quand et pourquoi les membres des groupes de statut inférieur se définissent-ils au niveau du système ? » (Reynolds et al., 2013, p.241). Owuamalam et al. (2018) renchérissent en disant que ces remarques posent les problèmes d'intérêt personnel, groupal et d'identification à un niveau supérieur. Ce qu'il faut savoir c'est que préalablement, la TJS a plusieurs implications que l'on pourrait interpréter sous plusieurs angles.

S'inspirant des travaux de Halbfinger et Holmes (2003), Durrheim et al. (2014), Jost (2019) soutient entre autres l'idée que le système a la capacité d'exploiter l'intérêt personnel des individus issus des groupes de faible statut à des fins de justification du système. Il peut par exemple créer des emplois spécifiques dans lesquels il va s'arranger à les confiner, de sorte qu'en y voyant une valeur appétitive, ils soient motivés à s'identifier au niveau national. Ce faisant, ils vont développer des « croyances fausses et autodestructrices » à l'effet de légitimer le statu quo et politique (Jost, 2019). Parmi ce type d'emploi qui selon Jost (2019) est réservé à la basse classe se trouve la fonction de militaire. Cet exemple va complètement à l'encontre de l'idée de Sidanius et Pratto (2012) qui voient dans le corps d'armée (policiers, militaires) un milieu élitiste et donc un moyen au service de la dominance sociale : possible. Mais il demeure cependant que la probabilité de se faire tuer en s'enrôlant dans l'armée est nettement plus élevée qu'en postulant comme directeur des ressources humaines dans une filiale étatique ou privée.

Dans une recherche comparative, Vargas-Salfate, Paez, Liu, Pratto, and Gil de Zúñiga (2018) ont comparé la TDS à la TJS. Les auteurs ont pour objectif de faire compétition les principales hypothèses spécifiques de la théorie de la dominance sociale/théorie des conflits réels versus les prédictions spécifiques de la théorie de justification du système en termes de rôle du statut social. De manière spécifique, ils veulent savoir si la croyance à un monde juste et les effets qu'elle implique sont plus significatifs chez les individus de faible statut socioéconomique issus des pays les moins développés et socialement inégaux, que chez les individus de haut statut socioéconomique vivant dans les pays riches.

Pour mieux appréhender cette hypothèse générale, il est opportun de prêter attention à leurs hypothèses spécifiques. Vargas-Salfate et al. (2018) en ont formulé sept. La première hypothèse teste le lien entre l'ODS, l'AD, le conservatisme, l'identification nationale et la justification du système. La seconde hypothèse teste le lien entre le statut social et la justification du système d'une part, et le lien entre les hypothèses principales du conflit réel,

de la TDS et de TJS d'autre part. La troisième hypothèse teste le lien entre l'égalité des revenus nationaux et la justification du système. La quatrième hypothèse éprouve le lien entre le statut social (à travers la légitimation des interactions entre les facteurs idéologiques) et le statut socioéconomique fort ou faible (selon qu'on vit dans un pays moins développé ou riche). La cinquième hypothèse examine le lien entre l'identification nationale à travers la légitimation des interactions entre les facteurs idéologiques et le statut socioéconomique (faible ou élevé). La sixième hypothèse examine le niveau de revenu de l'équité nationale via l'interaction entre les niveaux de statut social selon que l'on dans un pays riche ou moins développé. La dernière hypothèse examine le niveau de développement humain via l'interaction entre les niveaux de statut social selon qu'on se trouve dans un pays riche ou un pays moins développé.

La mise à l'épreuve de ces hypothèses s'est faite à travers une enquête transnationale conduite dans 19 pays. Le recueil de données s'est effectué en ligne auprès d'un échantillon de 14.936 participants dont les 50.15% sont des femmes, avec une moyenne d'âge globale de 41.61 ans. Le recrutement des participants s'est fait à travers le panel en ligne d'une multinationale américaine d'enquêtes de terrain. Les participants ont rempli entre autres les échelle de la JS (Kay & Jost, 2003), de l'ODS (Pratto et al., 2013). Les résultats révèlent que l'ODS, l'AD, le CR et JS sont significativement élevés chez les gens de hauts statuts issus des pays riches ; tandis que le lien entre les idéologies légitimateurs et la JS est fortement corrélé au statut socioéconomique faible des pays moins développés.

Dans l'étude ci-dessous, il a été prouvé que la JS et le statut social intergroupe sont symétriques. Dans une toute autre démarche, De Cuyper (2016) veut savoir dans quelle mesure est-ce que la JS alimente les préjugés, ainsi que le racisme. Sa recherche suggère que les croyances en un monde juste (CMJ) peuvent alimenter les préjugés et le racisme à travers la médiation du blâme aux membres de l'exogroupe. Cette recherche consiste en deux études aux objectifs indépendants. La première étude possède quatre hypothèses. Dans la première hypothèse elle veut savoir si la CMJ est associée à la SDO et à l'AD. Comme Roets et Van Hiel (2011) ont montré que la SDO et l'AD sont positivement corrélés avec le besoin de fermeture, De Cuyper (2016) veut savoir si la CMJ est corrélée elle aussi au BFC. Dans la deuxième hypothèse, la chercheuse veut savoir si les préjugés (racisme et homophobie) sont une conséquence de la CMJ de la même manière que l'AD et la SDO sont des antécédents des préjugés. Dans la troisième hypothèse, elle veut voir si le BFC est directement lié aux préjugés ou si ce lien éventuel est médié par les idéologies de JS. La seconde étude quant à

elle a pour objectif d'examiner l'influence de l'appartenance groupale sur la relation entre la CMJ et les diverses stratégies d'adaptation (les préjugés, le blâme de la victime, et la dérogation de la victime).

Dans le cadre de ces deux études, les données ont été recueillies en ligne. Elle a sélectionné 127 participants (69 hommes, 58 femmes âgés entre 18 et 83 ans, Mâge = 47.71 ans). Les participants ont été contactés par mail et redirigés vers le lien des outils de collecte en ligne. Ces mesures sont entre autres l'échelle du BFC (version révisée proposée par Roets et Van Hiel, 2011, 2007) ; les échelles des différences individuelles sur la CMJ (Lipkus, 1991) et de la CMJ à un niveau personnel (Dalber, 1999) ; et l'échelle de l'AD (Altemeyer, 1981 ; Onraet et al., 2011). L'ODS a été mesurée par l'échelle utilisée dans l'étude de Ho et al. (2012). Le racisme a été mesuré à travers les échelles du racisme subtile pour les différences individuelles (Pettigrew & Meertens, 1995). Les préjugés modernes à l'égard des homosexuels ont été mesurés par l'échelle du sexisme moderne (Swim et al., 1995). Les résultats montrent que le BFC est un antécédent des idéologies de la JS, ODS et AD. Par contre, l'AD et l'ODS sont uniquement corrélés au racisme tandis que la CMJ est associée aux préjugés à l'égard des homosexuels. Avec $n = 120$ participants, les résultats montrent que la CMJ influence le lien entre le blâme de la victime et le recours aux stratégies d'adaptation.

1.2.4.3 La théorie de la distinctivité optimale

S'il nous était demandé de résumer la théorie de la distinctivité optimale (TDO) en une phrase, nous dirions que « bien que nous nous ressemblions, nous refusons pour autant d'être identiques ». Mieux encore, « je veux être comme toi, tout en restant moi » ou bien « je ne veux pas être toi, mais juste être comme toi ». Des exemples de ce genre sont pluriels. Comme nous l'avons déjà mentionné dans le premier chapitre, l'être humain est naturellement mu à la fois par le désir d'être généralisé (similaire aux autres) et le désir d'être particularisé (différents des autres). Ce paradoxe identitaire a été conceptualisé par Brewer (2003 ; 1999 ; 1993 ; 1991). Sous le label de la théorie de la distinctivité optimale. L'on a vu que derrière une théorie, existe une histoire personnelle qui peut être scientifique ou non. Contrairement aux expériences de vie des théoriciens de la TDS, ce sont les lacunes de la TIS (Tajfel, 1981) et de la TAC (Turner et al., 1987) qui pousse Brewer (1991) à l'élaboration de la TDO.

La théoricienne reproche à ses homologues de s'être focalisés sur les processus cognitifs de catégorisation et d'accentuation de la perception pour construire les fondements

de l'identité sociale. De manière spécifique, la TIS et la TCS permettent de capturer les données expliquant le comment et le pourquoi la saillance des catégories sociales débouche sur la saillance de la différenciation intergroupe. Vues sous cet angle, la TIS et la TCS suggèrent que les processus psycho cognitifs qui sous-tendent les processus de l'identité sociale notamment ceux de l'identification chronique se produisent d'une façon systématique chez l'individu c'est-à-dire sans la médiation d'un quelconque fil conducteur. Tajfel et Turner (1987) essaient de rattraper la critique en postulant que c'est au niveau du processus d'identification sociale que les individus font un effort d'établir une distinction positive et plausible de leur endogroupe. Ainsi, le second serait induit par le premier en tant que conséquence motivationnelle dans la liste des antécédents de l'identité sociale.

Bon nombre de psychologues sociaux spécialistes des relations intergroupes pensent que la TIS, la TCS ou TAC présentes des lacunes théoriques. Ils défendent l'idée que l'identification sociale ne saurait être réduite à une activité cognitive caractérisée par la froideur du sujet, en raison de tout ce qu'elle implique sur les plans émotionnel et comportemental (Brewer, 1991). L'identification requiert souvent que les individus renoncent à leurs propres intérêts, pour le bien et la consolidation du groupe. Les individus ne sauraient en aucun cas accepter une telle abnégation de soi dans la gratuité (Leonardelli et al., 2010 ; Brewer, 1991). C'est dans cette optique que Brewer (1991) s'interroge : qu'est-ce qui pourrait dans un tel contexte, pousser les individus à reléguer les prérogatives d'une identité personnelle à une saillance identitaire de groupe ? Dans quelles conditions seraient-ils disposés à le faire ? Pourquoi l'appartenance groupale n'entraîne pas automatiquement l'identification sociale ? Pourquoi l'on a tendance à attribuer aux gens une identité chronique qui découle d'un endogroupe plutôt qu'un autre ? Les réponses à ses questions requièrent selon Brewer (1991) des analyses théoriques des considérations motivationnelles et cognitives de l'identité sociale. En ce qui concerne la présente recherche, ces questions impliquent que l'on aborde les prémisses de la TDO.

L'idée de départ de la TDO est que les aléas de la vie en groupe redéfinissent en permanence les cognitions sociales. Et pourtant, la survie de l'être humain dépend de sa conformité aux exigences groupales : il doit coopérer avec le groupe. À travers les processus de socialisation, l'on apprend à l'individu que les différences sociales et les frontières intergroupes ne constituent pas un handicap à la coopération sociale. Car le plus important c'est la survie du groupe, qui implique sa propre survie (Leonardelli et al., 2010). Brewer (1991) est convaincue que si l'individu soutient simultanément les phénomènes

d'identification et de différenciation sociale, c'est que qu'il possède un intérêt psycho cognitif personnel, c'est-à-dire sur le plan individuel. Sinon quelle importance y aurait-il à dissoudre le soi dans le groupe ? La réponse à cette question réside dans le postulat de la TDO.

La théorie postule que les êtres humains sont caractérisés par deux besoins dichotomiques qui régissent la relation entre le concept de soi et l'appartenance à des groupes sociaux. Il s'agit des besoins d'assimilation et de différenciation (Brewer, 1991). Le premier est lié au besoin d'appartenance groupale qui motive l'immersion de l'individu à l'intérieur du groupe (Leonardelli et al., 2010). Le second besoin est quant à lui contradictoire à l'assimilation groupale. D'après les explications de Brewer (1991), plus l'appartenance groupale est inclusive, plus grande est la satisfaction du besoin d'assimilation. Cependant, la satisfaction du besoin d'inclusion active le besoin de distinctivité, et la satisfaction du besoin de distinction active de nouveau le besoin d'assimilation. C'est la raison pour laquelle Brewer (1991) affirme que la réduction du besoin d'assimilation réduit également le besoin de différenciation sociale. Ces deux motivations identitaires sont toutes deux besoins compétitifs. Ainsi, la satisfaction de l'un entraîne la mise en échec de l'autre et vice-versa ; de sorte que les intérêts d'une dimension ne mettent pas en péril les intérêts de l'autre dimension (Leonardelli et al., 2010). L'idéal d'une identification de groupe réussie est donc celle qui garantit à la fois la satisfaction du besoin d'assimilation et du besoin de différenciation.

L'implication de l'hypothèse de la TDO est que ces deux besoins fonctionnent de manière indépendante et contradictoire pour motiver l'identification au groupe. L'une des particularités de la TDO est qu'elle permet de savoir laquelle des identités multiples d'un individu sera saillante au terme du processus d'identification (Randel et al., 2014). Car la saillance identitaire n'a rien de hasardeux. La TDO soutient que selon le contexte, les identités sociales sont sélectionnées et activées de manière à équilibrer la satisfaction de ces deux motivations (Brewer, 1991).

Les identités optimales sont celles qui assurent la satisfaction du besoin d'inclusion à l'intérieur de l'endogroupe et la satisfaction du besoin de différenciation à travers les processus de comparaisons intergroupes (Leonardelli et al., 2010). À cet effet, il est avéré que l'équilibre corrige les déviations de l'optimalité. Ce qui suppose que les identités sociales optimales impliquent le partage du caractère distinctif (Brewer & Roccas, 2001 ; Brewer & Silver, 2000).

Dix-neuf ans après l'élaboration de la TDO, Brewer et ses collègues (Leonardelli et al., 2010) ont tenu à apporter quelques clarifications afin de faciliter la compréhension de l'essentiel de la théorie. Nous avons capturé trois principes fondamentaux à l'appréhension de la TDO. Tout d'abord, le caractère distinctif varie en fonction de la spécificité du contexte. Cela signifie que c'est le contexte social qui sélectionne et rend saillante l'identité sociale qui est susceptible de conduire à la satisfaction des besoins d'assimilation et de différenciation, ainsi que la spécificité du caractère distinctif des catégories sociales (Leonardelli et al., 2010 ; Randel et al., 2014). Par exemple, un psychologue social, lors d'une conférence internationale de psychologie, est à la fois similaire aux autres psychologues et différents d'eux en raison de sa spécialité. Or le même psychologue social à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé 1, est similaire à d'autres psychologues mais hautement différent d'un historien par exemple ou d'un psychologue clinicien. Ceci s'explique par le fait qu'à ce niveau, l'on ait à faire à de petits groupes distincts.

Ensuite, le caractère distinctif optimal est un équilibre dynamique. Cela veut dire que l'optimalité n'est pas un caractère chronique et figé, puisque les besoins d'inclusion et de distinction sont soumis à l'épreuve du temps. Selon les auteurs, le besoin d'inclusion sera plus important pour les nouveaux membres d'un groupe, comme les bleus qui doivent subir un bizutage comme rite d'intégration groupale. Lorsque la satisfaction du besoin d'inclusion se consolide au fil du temps, il active les préoccupations de différenciation de son endogroupe, dans son contexte spécifique.

Enfin, les motivations identitaires varient selon la situation, la culture et les individus. Pour Leonardelli et al. (2010), ce serait une perte de temps de demander à un individu si sa motivation d'intégrer un groupe est forte. Car la motivation à être intégré, reconnu et accepté par son groupe d'appartenance est aussi forte que la famine. En réalité, les motivations identitaires sont des pulsions dont l'importance de la satisfaction suit la logique des niveaux de satiété/privation (Leonardelli et al., 2010). Toutefois, leur satisfaction varie au niveau individuel. Par exemple, tandis que certaines gens pourraient se montrer réticents à la perte d'un certain niveau d'assimilation et de différenciation groupales, d'autres par contre, pourraient y réagir pacifiquement (Brewer, 1991). Nous présentons dans les lignes qui suivent, quelques études corrélationnelles menées dans le cadre de la TDO.

Gabarrot et Falomir-Pichastor (2017) ont étudié l'influence de l'identification de l'endogroupe sur la réponse à la norme égalitaire de l'endogroupe en condition de menace de

la distinctivité. L'originalité de cette recherche réside dans le fait que les résultats des travaux antérieurs, ont montré que les gens ayant une forte identification à l'endogroupe (identificateurs élevés) ont tendance à montrer leur loyauté au groupe en s'écartant des normes du groupe qui ne leur permettent pas de fournir une réponse adéquate (C'est-à-dire adaptative) face à un exogroupe menaçant selon Falomir-Pichastor et al. (2009). Dans l'étude précédente, la sélection des participants s'est faite à l'intérieur d'un seul et même endogroupe unique tandis que dans cette étude, Gabbarot et son collègue (2017) utilisent de véritables groupes de participants endo/exogroupes (Français et les Africains du Nord). Ainsi, leur objectif est de comprendre ce conflit d'un genre nouveau, en examinant la relation entre l'identification et la différenciation intergroupe en tant que fonction de la menace de la distinctivité et des normes endogroupe. Pour ce faire ils prévoient que lorsque la conformité et les motifs de défense de l'endogroupe entrent en contradiction, l'identification de groupe devrait augmenter en fournissant au groupe la réponse adéquate à la menace de la distinctivité. En posant l'hypothèse du lien entre l'identification, la similarité et la norme d'interaction, ils s'attendent à ce que l'identification à l'endogroupe soit positivement corrélée aux préjugés d'une part lorsque la similarité intergroupe est faible et la norme groupale discriminatoire (H1a) ; et d'autre part lorsque la similarité intergroupe est élevée et la norme groupale égalitaire (H1b). Par ailleurs, et conformément au principe de compensation, ils s'attendent à ce que l'identification au groupe soit négativement corrélée aux stéréotypes lorsque la similarité intergroupe est élevée et la norme groupe implique l'égalité (H2).

L'épreuve de ces différentes prédictions s'est faite auprès d'un échantillon de 82 étudiants français (67 femmes, avec $M\hat{a}ge = 22.18$). Ils ont été assignés à quatre conditions expérimentales (similarité élevée/faible $\times$ norme intergroupe égalitaire/discriminatoire). La présence de l'échantillon d'immigrants Nord-africains, les chercheurs l'ont juste manipulée à des fins d'expérimentation. D'après les analyses des données, l'identification à l'endogroupe et les préjugés sont positivement corrélés en condition de norme discriminatoire-lorsque la similarité intergroupe est élevée-et en condition de norme égalitaire lorsque la similarité intergroupe est également élevée. Ces deux cas de figures représentent ce que les auteurs entendent par conflit de loyauté. Plus loin, les auteurs ont aussi observé que l'identification à l'endogroupe est négativement corrélée aux stéréotypes. Ces derniers résultats seraient dus à la manipulation des traits stéréotypiques. En effet, la majorité des participants se sont décrits comme sociables (84.2%) et organisés (75.3%) mais pas si coopératifs (15.1%) et autonomes (13.1%). Par contre ils ont tendance à attribuer des traits négatifs aux Maghrébins.

Dans une perspective organisationnelle, Randel et al. (2014) ont étudié la distinctivité intergroupe. À la différence des premiers auteurs, leur objectif est d'examiner dans quelle mesure la distinctivité optimale peut être appliquée au développement de la ressource humaine (DRH). Les auteurs partent du principe selon lequel tout comme les individus, les équipes et les organisations ont plus d'une identité. Ces identités jouent un rôle primordial dans les contextes organisationnels dans la mesure où elles permettent de déterminer l'action. Cependant les auteurs sont mal informés sur la saillance de l'identité susceptible de déterminer l'action en contexte organisationnel. Bien que l'hypothèse de la théorie de la distinctivité optimale (Brewer, 1991) propose une perspective de réponse à cette question, Randel et al. (2014) suggèrent qu'elle ne peut s'appliquer qu'aux personnes ayant des identités existantes faibles. De manière spécifique, la DRH s'est avérée être positivement corrélée à l'augmentation des compétences et au niveau d'engagement des employés, ainsi qu'aux performances financières des organisations (Sung & Choi, 2014). De même, le lien entre la TDO et l'augmentation de l'efficacité des initiatives liées à la DRH est positivement connu (Brewer, 2012). Les auteurs y apportent des réserves en examinant les conditions dans lesquelles ce lien peut être positif et les conditions dans lesquelles se lien peut négatif à défaut d'être inexistant. Ils postulent que l'association entre la TDO et l'identification au groupe de travail peut être inhibée par les mesures de la force identitaire : l'âge et la composition du groupe de travail.

Pour tester ces prédictions, les chercheurs n'ont finalement retenu que 167 participants sur 267, pour 35 groupes de travail (54% de femmes, 46% d'hommes) remplissant le critère d'inclusion : la société a signalé que ces groupes de travail étaient leur groupe professionnel primaire. Dans les questionnaires qui leur ont été soumis, ils ont exclu tout autre construit se rapportant à autre chose que la distinctivité optimale (identification au groupe de travail, l'identité sociale fonctionnelle). Elles ont été remplacées par les deux mesures de la force identitaire. La version finale avait des items tels que « J'aime généralement travailler avec un mélange de personnes diversifiées que ceux que nous avons dans le groupe ».

Les résultats révèlent que le lien entre la DO et l'identification au groupe de travail est positif ($b=0.181$) mais négatif en ce qui concerne l'âge ($b = 0.17$). Toutefois, le lien entre DO et l'identification au groupe professionnel n'est significatif que chez les jeunes employés ($b = 0.310$) et les personnes ayant une faible identité fonctionnelle ($b = 0.272$). Ce qui signifie que l'âge est négativement corrélé à la DO. À l'issue de ces résultats, les auteurs encouragent la

diversité dans la composition des groupes de travail, bénéfique pour une forte identification au groupe de travail, et donc à l'organisation.

1.2.4.4 La théorie de l'ethnicité

L'ethnicité est un concept très courant en psychologie sociale à orientation quantitative. Les recherches sur l'identité sociale, la discrimination, la dominance sociale, le contact intergroupe, le caractère distinctif, l'ISC l'ont rendue populaire. Pourtant elle a rarement été théorisée (Phinney, 1990). Les données sur sa signification et son opérationnalisation sont presque absentes et souvent reléguées à la linguistique (Zagefka, 2009). Dans une approche holistique sur les fondements théoriques de l'ethnicité, la psychologie sociale soutient que l'ethnicité est un concept flou dont l'appréhension implique une réflexion sur sa nature, et la signification du « groupe ethnique ». Elle recommande à cet effet une approche transdisciplinaire pour tout effort définitionnel. Selon les plusieurs auteurs, il est plus facile de définir l'ethnicité par ses marqueurs que par sa nature (Zagefka, 2009 ; Bannon et al., 2004 ; Cartrite, 2003).

Isajaw (1992) a recensé quatre principales approches sociologiques et anthropologiques très anciennes, qui abordent l'ethnicité sur divers plans. Ainsi, l'approche primordialiste conçoit l'ethnicité comme un phénomène primordial. Elle soutient que l'ethnicité est une donnée relativement fixe et permanente, du fait qu'elle découle du clan ou de la structure parentale. Cependant, cette conception va très vite être réfutée par les trois autres approches. L'approche épiphénoménale dérive de la théorie du colonialisme et de la division culturelle du travail. Hechter (1978) qui en est la figure de proue, affirme que la société a une structure économique dualiste : le centre et la périphérie. Selon l'auteur, la périphérie est constituée d'emplois marginaux. Dans ce sens, malgré le fait que les produits de l'activité marginale soient primordiaux pour la société, sur le plan des bénéfices, elle n'offre que des gains compensatoires, comparés aux gains de l'activité centriste. C'est dans le secteur périphérique que sont concentrés les immigrants qui représentent la minorité ethnique selon plusieurs auteurs (Nandi et Platt, 2020 ; Brewer et al., 2012). C'est dans les activités de ce secteur qu'ils y développent la solidarité qui leur permet de renforcer leur culture. Dès lors, l'ethnicité n'est pas simplement une donnée innée, mais plutôt créée et maintenue par les aléas d'une économie inégale ou d'un produit de l'exploitation industrielle (Nagel & Olzak, 1982 ; Hechter, 1978).

Dans la logique de l'approche situationnelle, l'ethnicité se fonde sur la théorie du choix rationnel. Selon les circonstances, l'affiliation ethnique est un choix délibéré et intéressé (Isajaw, 1992). Pour Ross (1982), les individus choisissent d'être membres d'un groupe pour mobiliser des ressources à l'effet de contraindre l'appareil politique à accorder à une communauté auto-différenciée, un certain nombre de prérogatives. Dans l'approche subjective, l'ethnicité est liée aux aléas de la survie humaine. Elle inclue la manière de se nourrir, se vêtir ou de converser avec les autres (Yelvington, 1991).

En science politique, Cartrite (2003) a fait une revue critique d'indicateurs de l'ethnicité en tant que culture commune, langage partagé, descendant commun objectif ou non, revendication de la propriété d'un certain territoire, volonté d'être un groupe, existence des symboles groupaux (le drapeau) etc. sans remettre en cause la pertinence de toutes ces approches, il est à noter qu'il s'agit des considérations non psychosociales de l'ethnicité.

En ce qui concerne la psychologie sociale, la terminologie de l'ethnicité est aussi floue que celle de l'identité. Même si la littérature donne rarement des détails sur la manière dont les auteurs conceptualisent l'ethnicité, l'on a quand même pu recenser quelques tendances définitionnelles. Certains auteurs abordent l'ethnicité en faisant référence –comme Cartrite (2003), à la nation ou au groupe culturel. Or, la nation est souvent définie chez les spécialistes des relations diplomatiques à l'instar de Roman (1997), comme un groupe d'individus ayant le même ascendant (mythique), et partageant le même sentiment d'appartenance à un territoire donné. Pourtant, certains auteurs considèrent la frontière entre l'ethnicité et la nationalité comme floue ou pratiquement inexistante (Condor, 2001). D'après notre expérience documentaire, chaque fois que nous avons lu un titre associé à l'ethnicité, nous avons toujours eu la certitude que cette ressource documentaire traiterait soit d'un « groupe ethnique », soit d'une « minorité ethnique ». Si Zagefka (2009) affirme que la majorité des recherches empiriques admettent une certaine interchangeabilité entre les termes « ethnicité », « groupe ethnique » et « minorité ethnique », c'est qu'elle a fait la même observation. À titre illustratif, l'on peut se référer aux travaux empiriques commentés dans la présente recherche, en l'occurrence ceux effectués sur l'ISC (Roccas & Brewer, 2002). Dans cette perspective, les termes « groupe ethnique » ou « groupe minoritaire » implique la notion de statut socioéconomique ou de classe sociale, et par conséquent la présence d'un groupe majoritaire (Leonardelli & Brewer, 2001 ; Tajfel, 1981). Zagefka (2009) explique que dans un tel contexte, il serait erroné de croire que la différence entre les deux revienne à ce que le groupe serait naturellement ethnique, et l'autre pas. Même si c'est ce que laissent entendre les

auteurs. Or le groupe majoritaire pourrait s'apparenter à un ensemble de personnes qui vivent en règle générale dans un territoire dont l'intégrité et la souveraineté sont essentielles à leur processus d'auto-catégorisation ou auto-identification. Sans prétendre que la minorité ethnique ne nourrit aucun affect positif à l'égard du territoire résidentiel, il va quand même sans dire que la notion de « terre patrie » pourrait ne pas avoir la même signification pour les deux groupes (Zagefka, 2009).

En tous cas ce propos permet d'appréhender la principale raison pour laquelle, dans la majorité des recherches empiriques, la question d'ethnicité surgit prioritairement en présence d'un groupe ethnique minoritaire généralement représenté par les immigrants (Cvetkovska et al., 2019). Ils se distinguent par leurs us et coutumes, voire leur couleur de peau, ce qui implique la question raciale. C'est dans cette perspective que certains auteurs utilisent aussi la notion d'ethnicité comme un stigma qui interpelle le groupe ethnique minoritaire à se remettre en question (Davis et al., 2000).

Dans une autre perspective en psychologie sociale les chercheurs ont tendance à substituer l'ethnicité à la race. Selon Huxley et Haddon (1935), à l'origine, le concept d'ethnicité, fut proposé pour récuser les différences biologiques intergroupes basées sur la race. Cependant, ce terme est davantage assumé au sein de la classe scientifique afin de faire ressurgir les connotations biologiques essentialistes que l'on a voulu supprimer à travers lui (Zagefka, 2009). Dans cet ordre d'idées, l'on peut prendre pour référence la Britannica Concise Encyclopedia (2002) qui définit le groupe ethnique comme un peuple ayant « des liens communs de race, de langue, de nationalité ou de culture ». Dans la recherche, plusieurs psychologues dissolvent le concept de groupe ethnique dans l'une des caractéristiques essentielles des groupes parentaux : la race. L'une des figures d'illustration d'une telle pratique en psychologie sociale est Phinney (1996).

Au départ, Phinney (1996) soutient l'idée que le concept de « race » est employé pour soulever le spectre des différences biologiques interindividuelles et intercatégorielles. Seulement, le problème que pose une telle catégorisation est à la fois inconsistent et impertinent, dans la mesure où les biologistes ont trouvé qu'il existe plus de variations intragroupes que de variations intergroupes comme les groupes raciaux (Zuckerman (1990). Bien qu'elle ait émise cette idée, elle ne renoncera pas pour autant à l'usage du mot race dans ses recherches. Au contraire, elle affirme plus tard qu'en lieu et place de « race », elle utilisera désormais le concept d'ethnicité pour désigner à la fois les groupes collectifs sociaux sur la

base de la « race » et de la « culture d'origine ». N'allons cependant pas croire que Phinney (1996) est la seule dans sa logique ; plusieurs lui emboîtent le pas. Tout comme Phinney (1996), d'autres experts (Delgado-Romero et al., 2005) transforment l'ethnicité en race pour en faire deux concepts substituables.

En référence aux travaux de Tajfel (1981 ; 1978) et Turner (1987), l'ethnicité ou groupe ethnique peuvent être considérés comme une catégorie identitaire générique pour désigner les gens qui se comportent et pensent différemment des autres. L'ethnicité est rarement théorisée en psychologie sociale. Néanmoins, il en existe des marqueurs dans la théorie de l'auto-catégorisation selon Oakes (2002) et Turner (1987). En clair, dans la TIS comme dans la TAC, les notions d'ethnicité, groupe ethnique (minoritaire ou majoritaire) sont désignés par le terme générique de « catégories sociales » (Tajfel, 1978). Il est cependant à souligner une différence existante entre les travaux de la TIS et les travaux de la TAC. Bon nombre de recherches sur la TIS sont motivées par le fait de savoir ce qui se passe après le processus de comparaison sociale c'est-à-dire, après que les gens aient trouvé mieux de s'identifier à une catégorie sociale commune (Zagefka, 2009 ; Ellemers, & Barreto, 2001). Alors que les travaux de la TAC pour la plupart, procèdent à l'évaluation de la manière dont ces catégories sociales s'internalisent, (Oakes, 2002) ainsi qu'à l'évaluation de l'interaction entre la réalité perceptive et la réalité objective. À ce niveau, les notions d'ethnicité et de groupe ethnique pourraient s'appliquer à la perception de l'entitativité chez Campbell (1958).

L'ethnicité a fait l'objet d'une série d'enquêtes comparatives nationales, en lien avec les attitudes du public sur la démocratie, les marchés et la société civile en Afrique. Ce fût une étude à plusieurs volets dont nous ne commenterons que celui qui est directement rattaché à la présente recherche. Bannon et al. (2004) ont d'abord examiné la saillance et les origines de l'identification en Afrique. L'étude a été menée dans neuf pays de l'Afrique anglophone (Nigéria, Ouganda, Malawi, Zimbabwe, Afrique-du-Sud, Namibie, Kenya, Tanzanie et Zambie), auprès de 14.404 participants. Les auteurs ont attribué cinq connotations différentes à la notion d'ethnicité : tribu ou sous-tribu, langage, race (en Afrique-du-Sud), religion (au Nigéria) et région (au Malawi). Les résultats de cette première étude montrent que l'ethnicité n'est pas au centre de l'auto-perception chez les Africains. En effet, l'une des 175 questions qui leur a été posées était celle de savoir « à quel groupe ils s'identifient le plus et en premier lieu ». Moins d'un tiers de l'échantillon ont déclaré s'identifier prioritairement en tant que membre d'un groupe ethnique. Au contraire, la majorité des participants se sont identifiés à des catégories non-ethniques telles que l'occupation socioprofessionnelle. En outre, cette

première collecte de données a également révélé que l'identification primordiale en tant que membre d'un groupe ethnique varie d'un pays à un autre (Bannon et al., 2004).

Dans une seconde étude, ils ont examiné les facteurs qui prédisposent les individus à l'identification ethnique aux niveaux individuel et national. D'après les résultats, les sources de la saillance de l'identité ethnique ne sont pas attribuables à un quelconque retard politique et économique, mais plutôt aux effets de la mondialisation. Ils signifient par-là que les facteurs qui exposent les individus à la compétition professionnelle et à la mobilisation politique (occupation et activités professionnelles non-modernes) augmentent la saillance de l'identité ethnique. En outre, les auteurs découvrent que les pays où les élections étaient proches, la revendication des droits politiques étaient élevés. Ce résultat va presque dans le sens de l'approche sociologique de Hechter (1978). Une corrélation négative est observée entre la « fractionalisation » ethnique et la saillance ethnique.

Dans la dernière étude de ce programme, Bannon et al. (2004) ont examiné les facteurs qui poussent les individus à s'identifier à une seule dimension plutôt qu'à une autre. Les données ont été collectées auprès de 1100 Kenyans. Les résultats révèlent que l'identification à ces deux identités ethniques concurrentes (groupe ethnique versus sous-groupe ethnique) dépend essentiellement de la structure de l'environnement social de l'individu. De manière spécifiquement, il s'est avéré que les participants qui interviennent dans des sphères sociopolitiques plus larges (grâce à leur niveau intellectuel, leur profession ou bien leur position géographique dans une métropole), ont tendance à s'identifier prioritairement à leur groupe ethnique ou à la tribu. À l'inverse, les participants qui interagissent le moins possible avec les sphères politiques plus étroites (de par leur manque ou faible niveau d'éducation, leur dépendance à l'agriculture de subsistance, ou encore le fait qu'ils vivent en zone rurale) ont tendance à s'identifier fortement à la sous-tribu (Bannon et al., 2004).

Dans une autre recherche étudiant le lien entre l'ethnicité et la politique, Nandi et Platt (2020) ont examiné l'interaction entre les identités politique et ethnique au sein de la minorité ethnique et des populations majoritaires du Royaume-Uni. Leur objectif était d'étudier le degré par lequel les motivations qui sous-tendent les identités politiques et ethniques peuvent être similaires à travers la majorité et la minorité ethniques. De manière générale, les auteurs s'attendent à ce que les identités politiques et ethniques soient influencées par les motivations individuelles et contextuelles susceptibles d'être mesurées. Deuxièmement, ils supposent qu'il y a des facteurs qui caractérisent le climat politique, les discours ethno-nationalistes et anti-

immigrants. Delà, elles s'attendent à ce que les facteurs dits « inobservés » et les facteurs observés interagissent afin de façonner les identités. Les auteurs ont utilisé la technique du *boosting* pour sélectionner plus de 26000 ménages issus de la majorité ethnique et plus de 4000 ménages ethno-minoritaires. Les participants étaient âgés entre 16 ans et plus. Les questions sensibles (tels que les items liés au harcèlement au sein des minorités) ont fait l'objet d'un questionnaire auto-administré.

De manière générale, les items des questionnaires portaient sur la famille, l'éducation, l'emploi, le revenu et la santé. Ceux-ci ont été associés aux informations relatives à l'identité, la politique, le comportement politique, les attitudes de genre, la composition des réseaux sociaux. En ce qui concerne les variables dépendantes (identités politique et ethnique), il a été demandé aux participants de répondre aux items évaluant l'importance perçue de leur identité selon sept dimensions (âge, famille, genre, profession, éducation, croyances politiques, origine raciale). Ils ont par exemple répondu aux items tels que « nous aimerions savoir à quel point diverses choses sont importantes pour votre perception de qui vous êtes ».

Comme l'on peut le constater, la formulation de ces items suit la logique de la pluralité identitaire. Les auteurs ont inversé les codes pour maximiser la probabilité d'obtenir une saillance significative. Quant aux variables explicatives, elles ont été mesurées en termes de niveau éducatif (6 modalités), et d'orientation politique. Il n'existe pas d'échelle qui mesurent qui clairement les attitudes gauche-droite des répondants dans la banque de données du cabinet de recherche auquel elles ont fait recours pour ce projet de recherche. Elles ont donc utilisé l'affiliation politique pour déterminer l'orientation des répondants sur ce continuum. Par exemple, ils ont par exemple demandé aux participants quel parti soutiennent-ils ? S'ils ne répondaient « aucun », elles leur posaient la question : « Quel parti serez-vous le plus susceptible de soutenir en cas d'élection imminente ? » À partir de leurs réponses, ils ont été classés selon leur penchant pour les partis de droites ou de gauche. Les autres variables explicatives mesurées étaient la religion, le harcèlement, la génération.)

Les résultats saillants de cette étude révèlent par exemple que l'identité politique des femmes est moins saillante que celle des hommes que l'on soit dans la majorité ou dans la minorité ethnique. Cependant, l'identité ethnique des femmes de la minorité est plus saillante que celle des hommes. Il en ressort que le genre et l'ethnie sont fortement corrélés. Comme dans l'étude de Bannon et al. (2004), l'identité politique et le niveau d'éducation sont aussi positivement associés. Par ailleurs, la seconde génération (les nés en Angleterre) exprime une

plus forte identité politique que la première génération (les immigrants). En outre, la majorité ethnique est plus favorable aux valeurs du parti de droite, et vice-versa. Finalement, les résultats indiquent que le harcèlement (racial et religieux) est associé à l'identité politique, bien que de manière non significative. Ces résultats dans l'ensemble, corroborent les prédictions des auteurs.

Dans une perspective de résolution des conflits, Levin et al. (2009) ont étudié le lien entre l'ethnie et les identités collégiales dans la logique du modèle de l'identité intragroupe commune. Au regard des conflits qui se déroulent sur la scène internationale, bon nombre de chercheurs avancent l'argument selon lequel les identités sociales conflictuelles alimentent les conflits intergroupes (Kelman, 2001 ; Schlesinger, 1992). À la lumière de cet argument, Gaertner et Dovidio (2000) proposent le modèle de l'identité intragroupe (il s'agit d'une identification individuelle mais au niveau supérieure) commune comme moyen d'atténuer les conflits intergroupes. Les théoriciens sont convaincus que dans un contexte pluri-identitaire (ethnique en l'occurrence) la création d'une identité intragroupe commune (catégorie supérieure) sous laquelle l'on pourrait susciter ou provoquer l'auto-catégorisation permettrait de réduire l'hostilité entre les membres de diverses sous-catégories.

Partant de ces considérations théoriques, Levin et al. (2009) postulent que l'identité des étudiants est une base affective de l'identité intragroupe commune à travers les divers sous-groupes ethniques auxquels ils appartiennent. Plus précisément, ils veulent examiner le degré par lequel les identités ethniques et estudiantines corrélées avec les orientations idéologiques légitiment les différences de statuts intergroupes et le système. Le test de ces hypothèses a fait l'objet d'une étude longitudinale auprès d'étudiants blancs, asiatiques, latinos, et afro-américains sur une période de quatre années. Les mesures des différences intergroupes ont été effectuées à partir de l'échelle de l'ODS, notamment la version basée sur les inégalités intergroupales (Pratto et al., 1994). Ensuite, ils ont utilisé l'échelle du racisme symbolique (Sidanius et al., 1992) ; l'échelle de la légitimité perçue du système (Levin et al., 2009). De la première à la quatrième année, ils ont commencé avec 1288 participants et ont achevé l'étude avec 749 participants.

Les résultats soutiennent l'hypothèse générale de l'étude. Le fait que l'université est un milieu qui rassemble des individus issus de divers groupes sociaux, elle peut également servir de base à une identification intragroupe supérieure. Toutefois l'identification ethnique a été positivement et significativement associée aux idéologies légitimant les différences de

statuts interethniques chez les ethnies minoritaires. L'étude ayant été menée sur quatre ans, les chercheurs n'ont observé aucun changement dans les interactions identité ethnique × identité universitaire × orientations et idéologies légitimant les différences de statuts. Soulignons cependant que les dernières mesures de variables ont été négativement corrélées à l'identification universitaire. Aussi la positivité intergroupe ou la tolérance sociale sont des attitudes qui varient d'un groupe ou d'un individu à un autre.

1.3. LA TOLÉRANCE

La tolérance est une notion aussi polysémique que celle de l'identité. Ce caractère polysémique est dû à plusieurs raisons : son interchangeabilité conceptuelle, son origine, ses caractéristiques, les conditions dans lesquelles elle émerge, ses approches et la complexité des recherches scientifiques y afférents. Tels sont les différents points autour desquels s'articule cette section.

1.3.1 Tolérance : approche définitionnelle et typologie

De manière simple, tolérer signifie faire avec. Étymologiquement parlant, « tolérer » vient du latin *tolerare* qui signifie « supporter » (OED, 2010). Dans les sciences sociales, la tolérance est sujette à d'innombrables définitions et points de vue que Talib et Gill (2012) pensent qu'on ne risque pas d'arriver à une définition à sens unique qui fasse l'unanimité. Cependant, il serait tout à fait loisible d'appréhender la tolérance dans sa richesse synonymique qui fait l'objet d'une interchangeabilité conceptuelle selon que l'on est chez un auteur ou un autre, issu d'une discipline ou d'une autre.

Selon Laursen (2005), la tolérance renvoie à une attitude à l'égard d'une chose qui n'est ni approuvée (politiquement, socialement), ni rigoureusement rejetée. Chez ses confrères politologues comme Sullivan et Transue (1999) la tolérance relève d'un ensemble d'efforts consentis des individus à modérer les effets violents et néfastes des conflits religieux. Au regard de cette définition, il apparaît que la tolérance a une racine axiologique cette perspective, le théologien Gunton (1996) cité par Stringer (2008) décrit la tolérance comme une vertu qui consiste à accepter (non par conviction) des comportements que l'on juge erronés, voire inhumains. Au nom de quoi donc ? Au nom de la paix sociale, au nom du bien-être de l'humanité (Gunton, 1996 cité par Stringer, 2008).

Cette acceptation selon le philosophe Ouellette (1964, p.11) dispose « une conscience à reconnaître le droit de l'autre à être totalement ce qu'il est ». L'autre c'est qui ? L'autre c'est

toute personne concrète qui se distingue de soi par son individualité et sa socialité (Ouellette, 1964) : individualité dans ses caractéristiques personnelles et sa socialité dans la spécificité de ses appartenances groupales. Vu sous cet angle, la tolérance selon Rüegger (2009, p.176) est « l'attitude qui consiste à s'abstenir d'interdire, d'intervenir ou d'interférer avec les croyances, les conduites ou modes de vie d'autrui, bien qu'on ait le pouvoir de le faire et qu'on désapprouve ou n'apprécie pas la croyance, la conduite ou le modèle de vie en question ». C'est la raison pour laquelle la tolérance est souvent opérationnalisée sous diverses notions dans la recherche, comme nous le verrons dans la dernière sous-section.

Selon chaque discipline, la littérature propose une panoplie de définitions de la tolérance. Nous pensons que contrairement à la notion d'identité dont les spécificités disciplinaires sont assez rigoureuses, celle de la tolérance le sont moins. Ainsi, plutôt que de chercher à se concentrer sur les conceptions disciplinaires de la tolérance, il est bien plus pragmatique de capturer le point d'intersection vers lequel convergent toutes ces définitions. Ainsi, retenons que la tolérance n'est rien d'autre qu'un double-négatif dans la mesure où elle consiste d'abord à objecter une chose que l'on trouve abjecte, puis à la « supporter » (ce terme nous semble plus adéquat) au nom de la paix, l'harmonie, la stabilité. C'est la raison pour laquelle Williams (1998) a toujours perçu dans la tolérance quelque chose de « blasphématoire », de « désastreux » et d'« obscène » (p.18). Néanmoins, un point important est à préciser :

La littérature anglosaxonne distingue les concepts *tolerance* et *toleration*. Selon Forst (2004) le concept de *toleration* relève d'un processus juridique, légal, d'une politique sociale qui consiste à mettre sur un même piédestal toutes les couches sociales ou groupes contradictoires en termes de prérogatives et de sanctions sociales. Et c'est justement là où le bât blesse. Parce que le concept de *tolerance* se limite davantage à une valeur personnelle ou à une pratique groupale qui ne consiste qu'à faire preuve de clémence à l'égard du style de vie, des traditions, des croyances, des idées, des comportements, des habitudes d'une personne ou d'un groupe (Pavlenok, 2016). Ceux-ci sont généralement différents de soi et donc considérés comme contre-nature ou contre normatif. Dans cette perspective, il est donc clair que dans *tolerance*, il n'est jamais question de niveler quoi que ce soit (objet de tolérance) entre qui que ce soit (tolérants versus tolérés). À titre d'illustration, lorsque le Gouvernement allemand a mis sur la table la question de la légalisation du mariage homosexuel au cours des années 2000 (Galeotti, 2002), les pourfendeurs de la protection du mariage traditionnel s'y sont catégoriquement opposés. Sous la bannière du slogan « Tolerance yes, marriage no ! » (Forst,

2004, p.312), ils affirmaient qu'ils étaient pour la coexistence avec les homosexuels (*tolerance*) mais en ce qui concerne la légalisation de leur union (*toleration*), il en est hors de question.

Dans la littérature francophone, il n'y a aucune différence entre les deux termes *toleration* signifie *tolerance* (Rüegger, 2009 ; Ouellette, 1964). Cependant, que l'on soit chez les auteurs d'expression anglaise ou française, la littérature présente un va-et-vient entre les concepts qui constituent selon l'UNESCO (1995) les principes de la tolérance.

Selon Koriakina et al. (2019), la tolérance fait partie des aléas d'un environnement multiculturel. Cela revient donc à dire avec Durst (2001) qu'elle émerge dans le criticisme de la violence que peut engendrer le choc des cultures, des orientations politiques ou sexuelles, des appartenances religieuses dans un tel contexte social. Ce qui nous amène à distinguer les types de tolérance. En raison du fait que les définitions de la tolérance se côtoient dans presque toutes les sciences sociales, Cvetkovska et al. (2019) invitent le chercheur à préciser le type de tolérance qu'il manipule dans sa recherche afin d'éviter tout amalgame. La tolérance est une notion multidimensionnelle. En la définissant comme le fait de s'accommoder de quelque chose que l'on n'aime pas dans le but de mieux s'entendre avec nos semblables, Vogt (1997) distingue trois principaux types de tolérance.

Selon Vogt (1997) la tolérance politique est une manifestation du soutien de l'État à l'égard des groupes politiques ou d'activistes détestés, dans l'expression de leurs libertés civiles (marches, protestations, meeting, distribution des tracts sur la place publique). Dans cette perspective, l'auteur soutient que la tolérance politique est certainement la plus importante de toutes, dans la mesure où elle peut contraindre ou du moins ouvrir la voie à d'autres formes de tolérance de manière contraignante ou non. La tolérance morale quant à elle est une attitude, un principe personnel relativement favorable sur des sujets socialement controversés telles que l'euthanasie, le sexe avant le mariage, l'avortement, la pornographie, l'homosexualité, l'homoparentalité, la peine de mort etc.

La dernière dimension de la tolérance selon Vogt (1997) est la tolérance sociale. La tolérance sociale peut se définir comme l'acceptation des caractéristiques qui ont été assignées à un individu soit par l'inné (la race, l'ethnie, la texture des cheveux) soit par l'acquis c'est-à-dire par le processus de socialisation (la langue, la religion). La tolérance sociale n'a donc rien à voir avec la tolérance politique (Cvetkovska et al. 2019). C'est précisément de cette tolérance sociale ou intergroupe dont il est question dans la présente

recherche sur les plans ethnique, linguistique et religieuse. La forme sociale de la tolérance appelle à supporter les caractéristiques groupales d'une catégorie sociale. Pour donner suite à ces approches définitionnelles, il est opportun de sonder les paradoxes et les caractéristiques de la tolérance pour en cerner davantage la nature.

1.3.2 Les paradoxes et caractéristiques de la tolérance

Les multiples définitions que l'on vient de voir permettent d'ores et déjà de comprendre que la tolérance est une vertu impure parce que paradoxale, paradoxale parce qu'ambivalente. Ambivalente selon Williams (1998, p.18) parce qu'elle est à la fois « nécessaire et impossible ». La tolérance est un concept clef en philosophie et en science politique au même titre que l'identité en psychologie. Selon Oberdiek (2001), la tolérance est un mot contradictoire dans la pratique parce qu'il se situe au carrefour de l'abstention et de l'acceptance. Ainsi le philosophe résume le paradoxe de la tolérance en ces termes : Étant donné que la tolérance d'absolument tout est hors de question, comment jugeons-nous ce qui mérite le parapluie protecteur de la tolérance et ce qui ne le mérite pas ? » (p.19). Plus loin, il ajoute que si la connaissance ne doit pas être acquise-du moins pas dans les cas suffisamment difficiles pour avoir de l'importance-alors comment et où traçons-nous [la frontière] entre le tolérable et l'intolérable ? » (Ibid.). Lorsque les psychologues sociaux (Verkuyten, 2007) et les sociologues (Van Doorn, 2014) écoutent ce questionnement, ils s'accordent sur le fait que la tolérance est un concept complexe. Ce qui complexifie l'appréhension de cette notion, est que tel le Yin et le Yang, la tolérance est indissociable de l'intolérance ; mais pire encore, ni l'une, ni l'autre n'est par définition bonne ou mauvaise en soi.

Le questionnement d'Oberdiek (2001) est certes complexe, mais pas pour autant dénué de réponses. Les réponses apportées par son homologue Forst (2008 ; 2003) l'ont définitivement positionné-en philosophie et à travers d'autres disciplines des sciences sociales- comme une référence classique dans l'appréhension des aspects les plus ambigus de la tolérance. L'approche de Forst (2004) met en évidence quatre principales conceptions et six caractéristiques qui soldent les questions d'Oberdiek (2001). Les quatre paradoxes en question ont déjà été abordés dans un chapitre précédent, donc dans cette sous-section, nous ne nous focalisons que sur les caractéristiques de la tolérance.

En parlant des caractéristiques de la tolérance, Forst (2004) stipule que pour comprendre le concept de tolérance, il faut premièrement spécifier le contexte. Il poursuit en disant que ce qui peut motiver la tolérance peut également la faire basculer vers l'intolérance,

mais tout dépend du contexte social dans lequel l'on se trouve. Le contexte social est déterminant dans la mesure où il permet d'abord de comprendre le lien entre le tolérant et le toléré (État et citoyens ; professeur et étudiants ; personnes valides et personnes souffrant d'un handicap moteur). Le contexte social trace aussi la frontière entre les sujets (les individus, les groupes, l'État) et les objets de la tolérance (us et coutumes, croyances, style de vie, pratiques).

Deuxièmement il n'y a de tolérance que d'objection (Forst, 2004 ; 2003). La tolérance trouve sa raison d'être dans l'acceptation de ce qui gêne, de quelque chose ou quelqu'un que l'on trouve abject, répugnant, dégoûtant différent ou que l'on méprise tout simplement. En l'absence de cette désapprobation préalable la tolérance disparaît pour devenir soit de l'indifférence, soit de la sympathie (Vogt, 1997; King, 1976).

Troisièmement, cette désapprobation incarnée par la seconde caractéristique doit être équilibrée par l'acceptation. Cette acceptation consiste à attribuer une valence positive à une pratique erronée ou fausse en faisant triompher la saillance du contexte social ou culturel (Forst, 2004). En d'autres termes, bien qu'une chose soit considérée comme négative, dégoûtante ou fausse ne signifie pas pour autant qu'elle soit pour autant intolérable.

Quatrièmement, les limites de la tolérance doivent être clairement spécifiées. Forst (2004, p.315 ; 2003, p.72) dit qu'« elles se situent au point où les raisons de rejet deviennent plus fortes que les raisons d'acceptation ». En clair, ce que Forst (2004 ; 2003) essaie de nous faire comprendre est que le pouvoir d'interférence des tolérants n'a de sens que s'il a la capacité d'élever l'objet de la tolérance à la mesure de la tolérance (c'est ce que les Anglo-Saxons appellent *toleration*). Nous y reviendrons dans une autre sous-section. Retenons tout de même que c'est cet aspect qui fait toute la beauté et l'intérêt de la tolérance du moins en cas d'effectivité, parce qu'une tolérance qui se veut inconditionnelle (Gibson, 2006), est trop bien pour ce monde. Raison pour laquelle certains groupes, individus, idéologie ont tendance à être plus tolérés que d'autres dans la société (il y a un peu de favoritisme dans la tolérance).

Cinquièmement, pour que l'on qualifie un acte de tolérant, il faut qu'il émane d'un élan de cœur, du bon vouloir, d'un acte délibéré interne ou propre à un individu ou au tolérant. Cela signifie que lorsque l'on exerce une pression ou une contrainte de quelque forme que ce soit sur des individus afin qu'ils en tolèrent d'autres, cela n'a absolument plus rien à voir avec la tolérance (Forst, 2004). Car de la même manière que l'on ne peut pas forcer une personne à en aimer une autre, l'on ne saurait non plus obliger une personne à en tolérer

une autre. Dans ce cas, de quoi est-il exactement question ? Nous avons anticipé la réponse à cette question dans la sous-section consacrée aux définitions. Cependant, un rappel en vaut la peine puisqu'il incarne la sixième et dernière caractéristique de la tolérance.

En dernier lieu, l'appréhension de la nature de la tolérance et de ses paradoxes nécessite selon le philosophe politiste, que l'on opère le *distinguo* entre les termes anglo-saxons *tolerance* et *toleration*. Bien que les deux concepts soient interchangeables dans la recherche, il est tout de même important de savoir qu'ils ne représentent pas la même réalité. Mais comment comprendre cette différence en français ? Prenons un exemple pour faciliter la compréhension : soit la légalisation de la vente des stupéfiants en milieu scolaire au Cameroun.

- 1) Première implication. Le fait que cet acte soit juridiquement institutionnalisé ne signifie pas qu'il soit accepté de tous.
- 2) Deuxième implication. Le fait que cet acte soit institutionnalisé empêche les individus d'exprimer leur objection par rapport à l'objet de la tolérance. Or celui dont on souhaite qu'il fasse preuve de tolérance envers autrui, est libre d'objecter ou d'exprimer son dégoût. C'est un droit légitime. Car la tolérance est synonyme d'un comportement vertueux, d'une attitude relativement favorable uniquement dans la mesure où l'on approuve ce que l'on est préalablement libre d'objecter pour des raisons personnelles ou socio-normatives en raison de l'appartenance groupale (*tolerance*).
- 3) Troisième implication. Toute personne qui agresse un consommateur ou un vendeur de drogue en milieu scolaire s'expose à des poursuites judiciaires. En conséquence, les individus éprouvent de la souffrance à ne pouvoir contester cet acte étant donné que vendeurs et consommateurs jouissent d'une couverture juridique. Mais avec le temps, les individus vont finir par endurer leur présence et leurs comportements malgré eux, tout simplement parce qu'ils ont les mains liées. Il en est ainsi parce qu'ils sont impuissants face à cette décision ou cette pratique qui émane du pouvoir de l'État (*toleration*).

Les caractéristiques de la tolérance ainsi élucidées, retenons que ce sont elles qui balisent la compréhension des quatre paradoxes de la tolérance exposés dans un des chapitres précédents. Selon Forst (2004) l'on peut les résumer en trois composantes principales : objection-acceptation-rejet selon qu'elles ont déjà été décrites. Jusqu'ici, ce que nous venons de voir ne nous renseigne toujours pas sur l'origine même du concept. À quel moment de

l'histoire de l'humanité la tolérance s'est-elle imposée comme un indispensable dans les sociétés humaines ? Nous nous sommes évertués à répondre à cette question dans la prochaine sous-section.

1.3.3 L'origine de la tolérance

Je suis catholique, je suis protestant, je suis juif, musulman, pentecôtiste... Chez nous on utilise la version Louis Segond, la version Louis Segond 21, chez nous c'est le Coran, chez nous on fait ci, chez nous on fait plutôt ça...Mais qui aurait cru que les religions abrahamiques qui pourtant prônent l'amour et le pardon du prochain se retrouveraient empêtrées dans les conflits religieux les plus sanglants de l'humanité ?

Si de nos jours, les démocraties libérales occidentales prêchent la laïcité dans le monde entier, c'est sans doute parce qu'autrefois, elles ont bu le calice de la violence confessionnelle jusqu'à la lie. Toutefois, les historiens nous mettent en garde contre le piège de l'évidence (Provost, 2015 ; Roth, 2015 ; Pajin, 2013 ; Debbagi Baranova, 2012 ; Bely, 2009 ; Maïla, 2004). Selon ces auteurs, aucune guerre, aussi sainte soit-elle, ne peut être purement religieuse. Hypothèse tout à fait avérée malgré les innombrables approches que propose la littérature au sujet des faits qui relatent ces conflits religieux en question. D'ailleurs une méta-analyse de leurs écrits nous informe que les motivations « purement » religieuses de Martin Luther, y compris celles de la conversion de certains nobles au Protestantisme, sont aussi bien politiques, économiques, que religieuses (Bely, 2009). Il est donc clair que dans ces conflits, il y en avait qui se battaient pour l'amélioration de leurs conditions sociales (les Gueux), il y en avait qui se battaient pour leur indépendance (la Hollande), et il y en avait aussi qui luttaient pour acquérir, imposer et conserver leur pouvoir politique et économique (la Maison des Habsbourg).

D'accord, le politique a instrumentalisé la religion à ses propres fins. L'on ne saurait contester l'avis des experts, ce sont des faits avérés. Mais devons-nous pour autant détaxer sa responsabilité en occultant son implication dans ces conflits ? Pour Provost (2015), Maïla (2004) et plusieurs philosophes et psychologues sociaux, il en est hors de question, ce serait une démarche naïve. Car, l'impact du choc des identités religieuses est assez saillant dans ces conflits qui ont donné naissance à une attitude morale à laquelle l'on va donner le nom de « tolérance », religieuse dans ce cas. La présente sous-section n'a aucunement l'objectif de rentrer dans les détails de ces événements qui ont fait de la tolérance une star. Non parce qu'ils ne sont pas pertinents, mais parce qu'il y a tellement à dire qu'il faudrait plus qu'une

thèse pour y arriver. Ainsi, nous avons essayé de ressortir les points saillants de ces conflits, en lien avec l'objet principal de cette section entière.

Selon Maïla (2004), une religion et ses valeurs doivent être humanisantes et universelles à la base. Lorsque celle-ci est prise en otage un groupe d'individus, elle devient systématiquement une religion de groupe. Le conflit dans ce contexte est inévitable en considérant les problèmes que posent les phénomènes des relations intragroupes que nous avons abordés dans la sous-section précédente. De plus, les différences identitaires ne constituent alors rien d'autre qu'une menace pour le groupe religieux hégémonique. Il s'avère à cet effet que tout ne soit qu'une question de gestion des différences qui est déjà problématique en soi. Puisque les identités religieuses qui s'opposent et se contredisent, ont également l'art de se défier sur le sommet de la pyramide sociale de la religion.

L'on attribue souvent la période des guerres religieuses entre le 16^{ème} et le 18^{ème} siècle. Seulement elles avaient déjà débuté bien avant ces périodes. Le schisme religieux en est le fondement. Les guerres religieuses sont au nombre de huit mais les plus célèbres sont les Guerres de 80 et 30 ans. Inutiles de croire qu'elles sont plus célèbres pour leur durée que pour leurs enjeux multiformes, sans oublier leurs conséquences. Ce sont les plus violentes. Les guerres religieuses se sont déroulées sur trois principaux fronts.

- 1) Entre le 2^{ème} et le 12^{ème} siècle, les conflits religieux étaient dirigés contre deux catégories de personnes : les pagans et les groupes dissidents qui avaient émergés suites aux enseignements chrétiens. Parmi ces groupes se trouvaient le Gnosticisme, le Pogomilisme, le Paulicisme, le Manichéisme, le Docétisme, l'Arianisme, le Nestorianisme. Le christianisme incarné à cette époque par le Catholicisme, avait organisé une chasse aux sorcières via le professionnalisme d'un puissant appareil de répression du nom de l'inquisition. Toute personne soupçonnée de pratique de la sorcellerie, ou d'être un dissident, finissait aux bûchers de sorcières ou d'hérétiques au nom de l'Évangile. Jusqu'au 15^{ème} siècle, l'église catholique avait réussi à faire le ménage avec la chute du pouvoir des Cathares. Malgré ces prouesses, le Christianisme n'échappera pas au schisme dont il voulait tant se protéger.
- 2) Le christianisme a deux sections de divisions : Catholiques versus Orthodoxes et Catholiques versus Protestants. La seconde division est la plus importante. Le fait que Martin Luther ait fait son entrée précisément à cette période de l'histoire est tout sauf

une coïncidence. Il s'est ouvertement prononcé sur la religion à travers ses 95 thèses protestantes et il a caricaturé le Pape Léon X. D'après certains spécialistes de l'histoire des religions, ce fût une décision stratégique de la part de Luther, en raison de la découverte du Pérou et du Mexique ainsi que de leurs énormes richesses par la Maison des Habsbourg (Roth, 2015). La guerre va se politiser. Catholiques et Protestants vont s'entretuer entre du 16^{ème} au 17^{ème} siècle. Ils vont s'affronter dans des combats sanglants comme les batailles de Gorkum (Juillet 1572) et de Saint-Barthélemy (Août 1572). Dans les premières, les Protestants des Pays-Bas massacrent les Catholiques. Les Catholiques prennent leur revanche un mois plus tard en France lors de la Saint-Barthélemy (Provost, 2015). Le bilan est très lourd et effroyable (Roth, 2015). Cela constitue les prémices de la tolérance.

Les théologiens comme Richelieu, Castellio commencent à plaider pour une coexistence pacifique au nom de la tolérance religieuse. Plusieurs Édits comme celui de Nantes (1598) vont être rédigés pour promouvoir la tolérance religieuse. Le Traité de paix de Westphalie (1648) va mettre un terme à la Guerre de 30 ans. Notons que la structure du Traité de Versailles (1919) est pratiquement similaire à la structure du Traité de Westphalie auquel il va d'ailleurs se substituer dans d'autres circonstances. Les Musulmans de leur côté n'enverront jamais leurs représentants lors des pourparlers (Roth, 2015).

Après le traité, aucun historien ne confirme que les tensions ont complètement disparu entre les différents groupes. Raison pour laquelle certains Rois et philosophes du Siècle des Lumières vont essayer de parfaire cette paix par la tolérance religieuse. L'Acte de Tolérance a été rédigé par William III, Roi d'Angleterre en 1689 (Oehring, 2019). La défaillance de cet Acte est qu'il accordait plus de libertés aux Protestants et limitait ceux des Anti-trinitariens. Ses idées vont être soutenues et améliorées par Locke, Pickard et Bayle (Provost, 2015). Ils militent en faveur d'une tolérance positive qui favorise l'éradication de la violence, l'acceptation et le respect de la religiosité des individus, de la diversité d'opinions en vue de la cohabitation pacifique des peuples. Avant de terminer cette sous-section, il est à souligner que, les guerres de religion et le projet africain (la colonisation de l'Afrique) se côtoient en amont ou en aval. Nous y reviendrons dans la dernière section de ce chapitre. En attendant, les prochaines lignes abordent décrivent les circonstances dans lesquelles émerge la tolérance.

1.3.4 La conditionnalité circonstancielle de la tolérance

Lorsque l'on parle des circonstances dans lesquelles émerge la tolérance, il s'agit selon Van Doorn (2014) de ses antécédents. Il y en a plusieurs comme pour le cas de l'ISC, mais la littérature en recense quatre principaux : les attributs personnels, l'éducation, la menace perçue et les normes démocratiques. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, rappelons une fois de plus que la tolérance ne saurait être dissociée de son opposé, l'intolérance. C'est la raison pour laquelle Carson (2012, p.3) parle d'« intolérance de la tolérance ». C'est une manière de dire que les deux réalités conceptuelles sont les extrémités d'un même continuum de sorte que tout ce qui n'engendre pas la tolérance, est susceptible de produire l'intolérance à défaut de produire ce que Forst (2004) ou Vogt (1997) appellent l'indifférence et la sympathie.

Le premier antécédent de la tolérance sont les attributs personnels. La théorie de la personnalité (Adorno et al., 1950) a principalement inspiré les études sur la personnalité en psychologie sociale. De la même manière qu'il existe des traits de personnalité qui alimentent et diffusent les traits de préjugés, il en existe également qui les atténuent. C'est dire que l'intolérance et la stéréotypisation se valent (Reynolds & Turner, 2006 ; Roccas & Brewer, 2002 ; Allport, 1954). Ce qui amène Allport (1954) à distinguer la personnalité préjudiciable de la personnalité tolérante. La première découle généralement de l'appartenance groupale. Elle est particulièrement ethnocentriste (Bergh, 2013). Dans le même sillage, Verkuyten et al., (2020, p.467) distingue l'intolérance préjudiciable, l'intolérance intuitive, et l'intolérance délibérée.

Sur le plan psychocognitif, l'intolérance préjudiciable se caractérise par l'étroitesse d'esprit, l'antipathie à l'égard de l'exogroupe et le complexe de supériorité de l'endogroupe. Tous ces traits entraînent des comportements discriminatoires à l'égard de l'exogroupe. L'intolérance intuitive se caractérise selon Verkuyten et al. (2020) par des émotions et sentiments intuitifs qui poussent l'endogroupe à porter un jugement défavorable sur les us et coutumes de l'exogroupe. Ceci s'opère à partir d'un processus de différenciation intergroupe où les pratiques de l'endogroupe représentent à la fois le poids et la mesure. L'intolérance délibérée quant à elle est un processus psychocognitif qui consiste à pondérer les raisons morales qui contrastent avec les pratiques de l'endogroupe et de l'exogroupe, jugées d'ailleurs néfastes et injustes afin de protéger l'image et l'intégrité de l'endogroupe contre n'importe quel acteur ou menace (Verkuyten et al., 2020).

La menace perçue est le deuxième antécédent majeur de la tolérance. Dans la troisième étude de leur programme de recherche, Roccas et Brewer (2002) ont montré qu'en condition de menace élevée, les individus se montrent intolérants à l'égard de l'exogroupe. Cette corrélation est également similaire en ce qui concerne le neuroticisme ou l'anxiété (Marcus et al., 1995). L'idée que soutiennent ces auteurs est que plus les gens se sentent menacés, plus ils sont sur la défensive et font preuve d'intolérance à l'égard de l'exogroupe. L'on ne s'étonnera donc pas de voir un parti politique, une classe sociale, une ethnie, utiliser tout moyen nécessaire pour se maintenir au sommet de la hiérarchie sociale. Le fait est que tout exogroupe pertinent représente une menace, et donc l'ennemi à abattre.

Gibson (2006) distingue les menaces symboliques des menaces sécuritaires. Les premières sont par exemple liées à l'impact subjectif d'un conflit intergroupe, tandis que les secondes sont davantage de l'ordre de la sécurité financière ou économique. L'auteur distingue aussi les menaces égotropiques (menaces personnelles), des menaces sociotropiques (menaces raciales, économiques, ethniques, religieuses). Gibson (2006) écrit à cet effet que toute personne qui voit dans autrui ou dans un groupe une menace susceptible d'entraver son chemin a tendance à témoigner de l'intolérance aux autres.

Le troisième antécédent majeur de la tolérance/intolérance est le niveau d'éducation. Bien que les critères standards de l'éducation soient souvent sujet à débat en raison de l'instabilité du contexte culturel (Van Doorn, 2014), la littérature a quand même prouvé que plus l'on est éduqué, plus l'on se montre favorable et tolérant aux formes d'expression des libertés individuelles (Miller et al., 2009 ; Vogt, 1997). Selon Vogt (1997), l'éducation influence la tolérance au moyen de quatre facteurs : le développement de la personnalité, le développement cognitif, le contact intergroupe et l'initiation de l'apprenant aux valeurs morales, civiques et multiculturalistes. Dans la même veine, les sociologues ont montré que le capital social renforce les attitudes positives à l'égard de la diversité dans une société multiculturelle et promeut en conséquence l'ouverture d'esprit et la tolérance sur plusieurs fronts (Côté & Erickson, 2009).

Dans un État qui se veut démocratique, notons que l'implémentation des principaux libéraux promeut la tolérance politique et sociale (Sullivan & Transue, 1999). Ces principes sont en l'occurrence la liberté d'expression, l'alternance au pouvoir, la règle de la majorité. Parlant de la règle de la majorité, elle n'implique dans ce cas l'oppression de la minorité, mais plutôt la protection de droits en termes d'égalité de chances. Ainsi, l'adhésion aux principes

normatifs de la démocratie est selon Vogt (1997) une caractéristique propre aux personnes ayant un niveau scolaire assez élevé. Ce qui amène les auteurs à la conclusion que les valeurs démocratiques influencent le lien entre l'éducation et la tolérance politique et sociale (Sullivan et al., 1982). Ce point de vue pourrait peut-être être nuancé si l'on s'interroge sur la tolérance sociale dans la perspective des tolérants et dans la perspective des tolérés.

1.3.5 Les approches empiriques de l'étude la tolérance

Tout comme les relations intergroupes, l'étude de la tolérance peut être envisagée selon diverses perspectives. Cette sous-section suggère de percevoir la tolérance sous un angle bidimensionnel en se posant les deux questions spécifiques : Qui sont les tolérants ? Qui sont les tolérés ? Répondre à l'une de ces questions implique indubitablement les réponses à l'autre question. Donc avant d'aborder l'actualité des recherches empiriques sur la tolérance, nous allons nous focaliser sur la seconde question.

Les recherches sur la tolérance du point de vue des tolérés sont assez récentes en psychologie sociale. Verkuyten et al. (2020) l'ont conceptualisée et modélisée dans la figure ci-dessous.

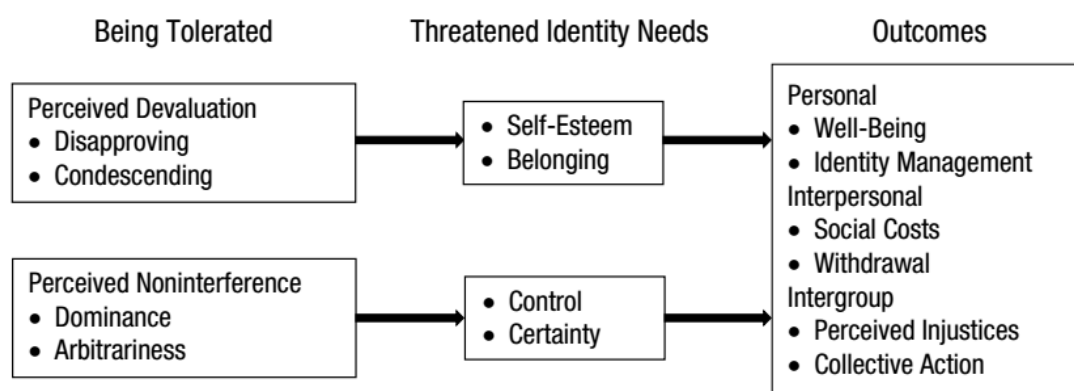


Figure 1 : Modèle de la tolérance du point de vue des tolérés (Verkuyten et al., 2020).

Tel qu'il apparaît sur la figure ci-dessus, l'asymétrie entre la dévaluation perçue et les attitudes de non-interférence est à l'origine de la valence péjorative de l'identité sociale des bénéficiaires de la tolérance. Pour quelles raisons ? Avant de répondre à cette question, il convient de déterminer les points suivants : Quelle est la nature des cibles de la tolérance ? Que font-ils de particulier qui en appelle à la tolérance des autres ?

L'on a vu dans un chapitre précédent que la société est structurée de sorte que dans chaque sphère sociale se trouve un groupe de dominants et un groupe subordonné. Les

premiers ont l'avantage de définir ce qui est socialement permis et interdit. Ceux qui y sont conformes à travers leurs comportements ou leurs traits physiques sont approuvés par la société, c'est-à-dire perçus positivement. Ceux qui sont différents, c'est-à-dire anticonformistes volontairement ou malgré eux sont punis. Punis par une stigmatisation systématique qui débouche souvent sur des injustices sociales ou des actes de violences à leur égard. Néanmoins, l'État de droit leur impose une certaine ligne de conduite dans la manière de traiter leurs propres citoyens, ils sont obligés de faire des compromis non seulement au nom du vivre-ensemble mais aussi pour éviter les sanctions internationales. Ces compromis incarnent ce que l'on appelle la tolérance.

Dans la mesure où la voix de la classe dominante définit les comportements normatifs, du moins dans la majorité des cas, l'on peut s'appuyer sur plusieurs psychologues sociaux pour dire que les tolérés sont les groupes d'individus minoritaires (Verkuyten et al., 2020 ; Lui & Quezada, 2019 ; Cvetkovska et al., 2019 ; Bergsieker et al., 2010 ; Wemyss, 2006 ; Brown, 2006). Prenons un exemple : les personnes qui parlent bien français ou anglais comme c'est le cas des professeurs d'Université sont approuvées par la société. Ceux qui parlent camfranglais sont marginalisés mais tolérés sous certaines conditions. Un étudiant qui rédige une dissertation dans un code d'expression marginal-qui non seulement incompris par le professeur mais remet aussi en question son intellect- ne devrait pas miroiter une bonne note. Il y va de même avec la religion, l'ethnie, etc. Cependant, la question demeure : quelle est l'implication expérientielle pour les tolérés ?

Nous avons précédemment dit que la différence fait office de déviance. Dans cette logique, tolérer signifie que « nous acceptons des différences significatives [voire irréconciliables] que nous désapprouvons telles que les croyances religieuses et idéologiques, les pratiques culturelles et les modes de comportements différents des nôtres » (Verkuyten et al., 2020, p. 546). Or cette tolérance qui est pourtant salvatrice pour l'humanité peut être mal ou bien interprétée par les tolérés. La perception négative de la tolérance selon le schéma ci-dessus est liée à la dévaluation perçue des tolérés par les tolérants. Elle consiste à afficher des attitudes désapprobatrices et condescendantes.

La condescendance peut avoir plusieurs sens selon les dictionnaires. Dans le cas de notre propos, elle rejoint les idées de Green (1958) qui s'exprime en ces termes en parlant de la charité : « Je lui ai dit que la charité des riches n'est souvent qu'une forme de condescendance et qu'ils se débarrassent des pauvres avec de l'argent » (p.120). C'est le

conformisme d'ordre moral, ou tout intérêt d'ordre social comme la convivance pacifique qui oriente la condescendance. Celle-ci se déguise généralement sous la forme d'un sentiment de supériorité, de comportements charitables ou philanthropiques, d'attitudes avenantes, de civilités sociales sur fond de mépris. L'on a vu avec Tajfel et Turner (1979) que les individus membres de collectifs sociaux sont inlassablement à la quête d'une identité sociale positive. Celle-ci embellit leur image et leur vaut parfois des récompenses sur la scène internationale comme locale (Pays le plus tolérant ; Prix Nobel de la Paix ; Meilleur activiste de la planète). C'est justement la raison principale pour laquelle les tolérants sont le plus souvent acclamés comme les héros d'une science-fiction. Dans ce sens, ce sont eux qui réalisent l'exploit de supporter de coexister avec ce qu'ils trouvent abjects. Peu importe que leur magnanimité soit sincère ou pas, la seule finalité qui importe est qu'ils octroient leur tolérance, leur clémence.

En revanche, la présence des héros dans l'histoire implique celle des « méchants ». Cela, dit, si l'acte de tolérance a une connotation héroïque, il va sans dire que ce sont les tolérés qui tiennent le mauvais rôle dans l'histoire. À en croire non seulement les recherches empiriques mais aussi certains versets bibliques comme Romains 15 : 1-2 (les forts se doivent de supporter les faiblesses des faibles) les tolérés sont des faibles. Walzer (1997, p.52) renchérit en disant que « tolérer quelqu'un d'autre est un acte de pouvoir ; être toléré est une acceptation de la faiblesse ». C'est dire qu'au-delà de la dévaluation, le pouvoir des tolérants sur les tolérés apparaît en filigrane dans la clémence des premiers. Rappelons certains points déjà abordés pour mieux appréhender l'implication de ces deux variables dans la tolérance perçue du point de vue des tolérés.

L'on a déjà vu que les actes ou bien les pratiques contre-normatifs des groupes minoritaires ne sont pas réprimés uniquement parce qu'ils sont nocifs en soi, mais aussi parce qu'ils remettent en question le système de valeurs et le positionnement de la classe dominante sur la pyramide sociale. En outre l'on a également vu que la conception anglo-saxonne distingue la tolérance de la praxis politique (*toleration*). Ainsi, demander à la classe dominante de tolérer, c'est en quelque sorte la « supplier » de s'accommoder des différences intergroupes irréconciliables, en nivelant les prérogatives des uns sur le même piédestal que les leurs. Or c'est trop demandé du point de vue des tolérants. L'égalité des statuts pose problème dans la mesure où elle remet en question non seulement la légitimité de leur pouvoir hiérarchique, mais surtout la pertinence de leur domination sur les autres. Par exemple imaginons un seul instant ce qui se passerait si l'ensemble des pays africains se retrouvaient

membres du G7 qui deviendrait en conséquence G60...Imaginons comment le vivraient les Occidentaux (en bien ou en mal).

Ce propos vise à souligner le fait que chaque fois qu'il faille accorder une prérogative aux minorités, ou étendre leurs libertés individuelles, cela doit engager des pourparlers d'ordre juridique, législatif et politique. Cela se passe ainsi parce que dans la plupart des cas, la classe dominante conditionne la tolérance, elle en a la capacité. De cette façon, elle peut choisir elle-même le contenu de la tolérance à l'égard des autres tel que cela arrange ses propres intérêts. C'est par exemple le cas de la question la légalisation de la polyandrie en Afrique du Sud, du mariage homosexuel en Allemagne telle qu'expliqué dans une autre sous-section. La Hollande est par exemple considérée comme l'un des pays les plus bienveillants envers les minorités (Cvetkovska et al., 2019) parce que comparée aux pays comme le Danemark ou la Turquie, les droits des minorités y sont plus étendus. Cependant, des écarts demeurent et font en sorte qu'il est souvent difficile de percevoir la vertu de la tolérance. D'où l'action collective menée par les activistes au service du Mouvement BLM (Black Lives Matters). Ceux-ci à l'instar de Leroy Lucas (activiste hollandais d'origine surinamienne) trouvent qu'il est absurde qu'il se fasse tolérer dans son propre pays (<https://youtu.be/5vP4PE7JacA>).

Bien que cet argument soit pertinent, le problème c'est que les tolérants disposent d'un pouvoir arbitraire auquel les tolérés n'ont visiblement pas accès. À travers la tolérance, les tolérants estiment qu'ils font déjà suffisamment d'efforts et de concessions. Par conséquent, ils ont le droit de conditionner la tolérance en raison du fait qu'ils ne sont même pas obligés de tolérer les minorités. Dans ce sens, toute action collective sous forme de protestation ou d'activisme pourrait être perçu de la part des tolérants comme une ingratitude de la part des minorités qui réclament plus qu'une simple tolérance. La domination et le pouvoir arbitraire perçus constituent ce que Verkuyten et al. (2020) appellent les variables de non-interférences parce qu'elles représentent une menace d'ingérence politiquement parlant. C'est ce qui fait dire à Vogt (1997) que la tolérance politique peut forcer la main aux autres formes de tolérance. Cet aspect justifie aussi le fait que la tolérance soit au cœur de la philosophie et de la science politique. Bien que Verkuyten et al. (2020) l'abordent dans une autre perspective disciplinaire, ils se sont quand même inspirés des travaux de Forst (2004) pour construire leur modèle.

Si la tolérance est perçue comme diabolique, alors les minorités auront au moins toujours le choix entre la tolérance et la discrimination dont les effets pervers sont on ne peut plus incontrôlables que ceux de la tolérance. Roccas et Brewer (2002) ont fait le calcul et se sont attelées à étudier les moyens les plus efficaces susceptibles d'encourager la tolérance à l'égard de l'exogroupe. L'être humain a des besoins aussi divers que les multiples facettes du soi (Marc, 2004). La tolérance perçue peut avoir un impact sur la satisfaction de ses besoins identitaires. La tolérance est considérée comme une vertu à l'effet de satisfaire leurs besoins identitaires lorsque les tolérés la mettent en compétition avec la discrimination sociale. Par contre, lorsqu'ils opposent la tolérance aux besoins d'appartenance, de reconnaissance, de contrôle, d'acceptation, d'estime de soi, cette dernière met en péril la satisfaction de leurs besoins et de leur bien-être. Dans de pareille circonstance, la tolérance est généralement jugée insuffisante. Elle peut alors engendrer un mal-être, un sentiment de privation chez les individus qui pourraient mener une action collective comme par exemple une révolution dans l'optique d'étendre leurs libertés individuelles, faire reconnaître leurs droits et gommer les inégalités sociales. Les exemples de l'influence des minorités sur le changement social sont pluriels dans l'histoire de l'humanité (les suffragettes en Europe, les mouvements anti-esclavagistes ou de décolonisation en Afrique).

Nous avons tenu à présenter la tolérance du point de vue des tolérés parce qu'elle relève également de son caractère paradoxal qui fait que certains auteurs et activistes de la société n'ont pour elle que du mépris. Cependant abstenons-nous d'en faire une fixation au risque d'être tenté de la diaboliser. Une telle démarche remettrait en question les travaux de Roccas et Brewer (2002) et la pertinence de la présente recherche, ainsi que celle de tous les autres travaux empiriques qui présentent la tolérance sous un meilleur jour. N'en déplaise à ceux qui ont un avis contraire, la tolérance demeure une valeur indispensable dans une société postmoderne qui prône chaque jour le relativisme axiologique ; puisqu'elle ne peut échapper à la diversité ethnique, linguistique, religieuse, sexuelle. Ainsi, la tolérance est semblable à un gant de velours qui humanise toute velléité de violence à l'égard des différences dans l'optique d'atténuer les conflits intergroupes et d'obtenir un tant soit peu d'égalités sociales. L'avis des experts est incontestable au regard des expériences des tolérés. La tolérance est une vertu imparfaite comme le fait remarquer Schuyt (2001), mais y a-t-il une once de perfection dans la société dans laquelle nous vivons ?

1.3.6 La tolérance : où en est la recherche ?

Dans une approche théorique de la discrimination sociale, Mummendey et Wenzel (1999) analysent les relations intergroupes caractérisées par la tolérance et la pluralité. Ils questionnent la nature de la gestion des différences intergroupes par les membres de l'endogroupe. Les auteurs estiment que l'hostilité, la discrimination et la déshumanisation de l'exogroupe se produisent lorsque la différence de l'exogroupe est jugée non-prototypique, ou du moins supérieure. En revanche, lorsque la différence vis-à-vis de l'exogroupe est jugée normative ou positive, les membres de l'endogroupe font preuve de tolérance et d'acceptation, bref de positivité à l'égard de l'exogroupe. Cependant, la TCS stipule à ce sujet que les critères d'appréciation et de dépréciation des différences intergroupes proviennent d'une catégorie supérieure perçue comme inclusive de l'endogroupe et de l'exogroupe. Delà, d'où provient donc la discrimination sociale ?

En fait, les critères d'appréciation/dépréciation des membres de l'exogroupe dont il est question ici, représentent précisément les normes et les valeurs d'évaluation-miroir des autres. Selon Mummendey et Wenzel (1999), la discrimination sociale résulte de la généralisation des attributs (qualités ou caractéristiques) de l'endogroupe à la catégorie inclusive supérieure (contrairement à ce que l'on pourrait être tenté de croire). Dans cette logique, ce sont les valeurs et les normes de l'endogroupe qui constituent les critères d'évaluation de l'exogroupe. Dans ce contexte, la tolérance est envisagée selon deux perspectives bien distinctes. La tolérance est d'abord considérée comme toute absence de la double inclusion de l'endogroupe et de l'exogroupe dans la catégorie normative supérieure (Mummendey & Wenzel, 1999). Ce cas de figure pourrait s'entendre comme « Désolé, il n'y a pas assez de place pour nous deux sur cette île, parce que nous sommes différents. Et le fait qu'on ait la même nationalité n'y change rien ». Alors que dans la seconde perspective, la tolérance peut être considérée comme la représentation d'une catégorie d'ordre supérieur qui inclut à la fois l'endogroupe et l'exogroupe, tout en admettant la différence entre les deux comme simplement normative. Cela pourrait par exemple s'entendre comme « le fait qu'on soit différent ne pose aucun problème, tu es aussi un valeureux citoyen de cette île. Nous pouvons très bien cohabiter ensemble ».

Suivant ces considérations théoriques Waldzus et al. (2002) vont éprouver le raisonnement de Mummendey et Wenzel (1999) à travers l'étude des conditionnalités de la tolérance intergroupe. De manière spécifique, ils ont évalué le lien entre les représentations

des catégories supérieures et la prototypie perçue de l'endogroupe. Il s'agit de l'effet de la représentation de la catégorie supérieure sur le modèle de projection de l'endogroupe. Selon Waldzus et al. (2002), lorsqu'il y a la similarité perçue entre les membres de l'endogroupe et la catégorie supérieure, ceux-ci ont tendance à considérer les membres de l'exogroupe comme inférieurs à eux ou déviants. Dans un double devis expérimental, ils ont suggéré qu'une prototypie préalablement définie est moins favorable aux alternatives d'identification, en comparaison à une prototypie non définie ou vague.

De manière générale, l'hypothèse qui a fait l'objet de tests empiriques est la suivante : « un prototype moins définissable d'une catégorie d'ordre supérieur réduirait la prototypie relative perçue de l'endogroupe ». L'on peut déduire que la conséquence d'un tel fait de comportement serait la tolérance intergroupe. Cette hypothèse a été testée dans deux expériences distinctes, auprès de deux différents échantillons. Dans la première expérience, ils ont sélectionné 63 participants. Tous sont étudiants en administration des affaires, première année. Ils sont tous de nationalité allemande, âgés entre 18 et 26 ans (24 garçons et 39 filles). Ils ont reçu en échange de leur participation la somme de 10 Marks allemands. L'exécution des tâches relatives aux mesures de la représentation de la catégorie supérieure et de la prototypie relative de l'endogroupe ont nécessité une répartition aléatoire des participants dans quatre différentes conditions expérimentales. Cette répartition était plus ou moins égale dans toutes les conditions : Prototype indéfinissable/Mesure Attitudinale, $n=16$; Prototype définissable/Mesure de la Prototypie, $n = 17$; Prototype définissable/Mesure attitudinale, $n=14$; Prototype indéfinissable/Mesure de la Prototypie, $n = 16$. Les résultats révèlent par exemple que le lien entre l'identification des participants à la catégorie supérieure (l'Europe) est plus significative que leur identification à l'endogroupe (Allemands par exemple, $t(62) = 4.68$ à $p < 0.001$).

Dans la seconde expérience, les catégories socioprofessionnelles étaient plus diversifiées parce qu'elle s'est faite en ligne ($N = 88$, 62 hommes, 26 femmes âgés entre 18 et 59 ans, $M\grave{a}ge = 27.8$). Tous ont reçu 100 Euros en échange de leur participation. Comme dans l'expérience ci-dessus, ils ont été également assignés dans les conditions expérimentales similaires à l'étude 1 à la différence que les variables ou notions de simplicité versus complexité ont été associées à l'identification et à la catégorie d'ordre supérieur. Le test de l'ANOVA révèle que contrairement à la simplicité prototypique, plus le degré de complexité du prototype augmente, plus la PE faiblit ($F_s(1.84) < 1$). À l'issue de ces résultats, Waldzus et al. (2002) suggèrent que l'amélioration des relations intergroupes passe par la promotion de la

tolérance. Celle-ci dépend à son tour des facteurs d'inhibition de la prototypie perçue de l'endogroupe. Car la prototypie indéfinissable ($N = 63$) et la représentation complexe de la catégorie supérieure ($N=88$) réduisent la PE. Tandis que la double identification de l'endogroupe à la catégorie supérieure renforce la PE. Or il est connu que celle-ci est négativement corrélée à la tolérance, et la positivité envers l'exogroupe. En tous cas, ces résultats confirment les prédictions théoriques de Mummendey et Wenzel (1999) au sujet des conditions qui conduisent à la tolérance intergroupe. Ces résultats ont inspiré bien d'autres chercheurs

En psychologie sociale, l'on ne saurait parler de tolérance sociale ou intergroupe en faisant abstraction des travaux de Verkuyten. Sa contribution dans ce champ de recherche est considérable. Nous présentons certains de ces travaux dans cette sous-section.

La tolérance intergroupe n'est pas une petite affaire dans la mesure où elle implique l'acceptation des choses que l'on désapprouve à la base. Cependant, pour connaître ce qu'il faut tolérer, il faut préalablement que les collectifs sociaux érigent des normes qui régulent le comportement de leurs membres (Verkuyten et al., 2019). C'est dans ce contexte que ceux qui s'écartent de ces standards sur les plans attitudinal et comportemental sont susceptibles de bénéficier des politiques sociales qui stimulent chez les autres la capacité de supporter « les particularités » (Verkuyten et al., 2019). Mais sait-on jamais si ces politiques sociales qui promeuvent la tolérance intergroupe bénéficient-elles aux membres du groupe discriminant ou au bien-être du groupe discriminé ? Cette question de recherche préoccupe Cvetkovska et al. (2019).

Ils ont examiné l'extension de la différence entre le fait d'être toléré et le fait d'être à la fois victime de discrimination et d'être accepté. Autrement dit, il s'agit pour eux de savoir en quoi le fait d'être toléré implique-t-il le bien-être à travers son interaction avec les identifications nationale et ethnique des minorités ethniques de la Hollande. La principale raison qui motive cette recherche est le fait que la majorité des recherches (comme celles qui figurent dans cette section) étudient la tolérance intergroupe du point de vue du percevant et non du perçu. Suivant la perspective de Verkuyten (2013), Stevens et Thijs (2018), ils se donnent pour objectif d'examiner si le fait d'être une cible de tolérance sociale contribue au bien-être de celle-ci d'une part ; d'autre part, si ce fait est avéré, une telle relation de causalité pourrait-elle être associée à l'identification nationale ou ethnique de la cible ? En d'autres

termes, ils veulent savoir si les écarts entre le fait d'être toléré, et le fait d'être accepté ou bien discriminé pourraient être plus saillants en cas de comparaisons explicites.

Les auteurs s'attendent premièrement à ce que dans la pratique, la tolérance perçue soit positivement ou négativement associée à la discrimination perçue et l'acceptation perçue bien que différentes de celles-ci (H1). Ensuite, ils espéraient aussi que la tolérance perçue modère le lien causal entre les couples de variables acceptation et discrimination, identifications de groupe et bien-être de la cible (H2). Précisons que ces liens de causalité sont étudiés en termes de valence et de force des coefficients de corrélation ou de régression. Par ailleurs, ils s'attendent à ce que la relation entre la tolérance et le bien-être soit également médiatisée par les identifications de groupe (H3). Finalement, ils espéraient à travers cette étude répliquer les résultats des recherches antérieures liées aux modèles de rejet-identification et de rejet-désidentification associés à la discrimination perçue.

L'étude se déroule en Hollande. La Hollande est l'un des pays européens les plus réputés pour sa tolérance et ses attitudes non-discriminatoires. Ces deux aspects spécifiques font partie intégrante des traits de personnalité des citoyens hollandais (Cvetkovska et al., 2019), en comparaison à la Turquie (Goalwin, 2018). Cependant, ces traits de personnalité tendent à être remis en question aujourd'hui avec l'augmentation du flux d'immigrations (Verkuyten, 2013). Au regard de ces différentes considérations, les auteurs ont testé leurs différentes prédictions auprès de 518 participants issus de quatre minorités ethniques, constituant environ les 7.6% de la population nationale soit 1.3 million. Cet échantillon est composé de 111 Turcs, 65 Marocains, 240 Surinamiens et 102 Antillais. Ils sont âgés entre 18 et 86 ans (Mâge = 44,7). Ces quatre groupes sont des potentielles cibles de tolérance sociale du fait qu'ils diffèrent les uns des autres en termes d'us et coutumes, de religion ou encore de race. Les deux premiers sont musulmans pour la plupart ; Les seconds sont chrétiens ou hindouistes ; les derniers proviennent des îles caribéennes. Les participants ont été contactés par un cabinet de recherche et ont rempli la plupart des mesures d'enquête par mail (la tolérance perçue, l'acceptation et la discrimination).

Les mesures d'identifications ethniques et nationales, et du bien-être affectif ont été évaluées uniquement auprès des participants ayant décrit la tolérance comme ce qui correspond explicitement à la manière dont est traité leur groupement ethnique par les Hollandais de souches. Les résultats révèlent que le fait d'être toléré diffère du fait d'être discriminé et d'être accepté (H1 confirmée). Le lien entre la tolérance perçue et

l'identification ethnique s'est avéré non significatif. Tandis que le fait de percevoir son groupe comme toléré renforce l'identification nationale ($\beta = 0.199$, $p = 0.005$). En utilisant le coefficient de transformation de r -en- z , les auteurs ont observé qu'il n'y a pas de différence significative entre la tolérance et la discrimination ($z = -0.19$, $p = 0.849$). En résumé, les auteurs ont observé à partir de ces résultats que bien qu'il y ait un lien entre le fait d'être toléré et le bien-être affectif, il demeure qu'il n'est pas aussi significatif que le lien entre le bien-être affectif et le fait d'être accepté. La raison qui explique cela est simple : le fait d'être accepté se situe au carrefour du sentiment d'appartenance au groupe, de la discrimination perçue. Ce qui permet à Cvetkovska et ses collègues (2019) d'affirmer que la tolérance renforce le bien-être affectif à la seule condition que sa cible se sente incluse dans la catégorie nationale prototypique au sens de Mummendey et Wenzel (1999).

Les travaux de Verkuyten vont au-delà de ce projet de recherche. L'une de ces collaborations les plus récentes porte sur l'étude relative aux mesures des différentes facettes de la tolérance sociale. Celle-ci est communément menée avec les chercheurs Velthuis et al. (2021). La différence entre cette étude et celle qui précède est que les données collectées ont été exclusivement fournies par les Hollandais de souche. Il s'agit du groupe majoritaire. Ainsi, le regard scientifique porté sur la tolérance sociale passe du point de vue du « toléré » (Cvetkovska et al., 2019) au point de vue du « tolérant » (Velthuis et al., 2021). Comme nous l'avons déjà dit, dans la pratique, le mot « tolérance » est un concept multifonctionnel. Dans une perspective bidimensionnelle, Velthuis et al. (2021) ont identifié deux facettes de la tolérance sociale. Il s'agit de la tolérance-respect et de la tolérance-coexistence. La mesure de ces deux variables a fait l'objet de trois études empiriques. Dans la première étude, il était question de tester si le respect et la tolérance à la coexistence sont distinctivement, empiriquement, et indépendamment associés aux préjugés. Pour éprouver cette prédiction, les auteurs ont sectionné la première étude en deux sous-études. Ils ont d'abord évalué ces prédictions corrélationnelles dans la tolérance des personnes ayant « un mode de vie dissident » (Étude 1a). L'évaluation de cette tolérance se réfère principalement aux us et coutumes des groupes minoritaires. À partir de cette étude, ils ont évalué la distinction générale entre la tolérance de principe (c'est-à-dire le respect) et la tolérance pragmatique (c'est-à-dire la coexistence). Puis ils ont mesuré leur relation aux préjugés (Étude 1b).

Dans l'étude 1a, 1045 Néerlandais âgés entre 18 et 85 ans ont participé à l'étude (Mâge = 51.47). À partir d'une procédure de stratification basée sur le genre, l'éducation, l'âge, la taille du ménage et la religion, les participants ont été sélectionnés dans une des bases

de données de Kantar TNS (célèbre organisme d'étude de marché dans le monde entier). Les mesures liées à l'étude ont été remplies en ligne. La sélection des candidats de l'étude 1b s'est également effectuée à partir d'une des bases de données de Kantar TNS (N = 209) tous âgés entre 18 et 85 ans. Leurs données ont été également recueillies en ligne. Les résultats de l'Analyse Factorielle Confirmatoire (AFC) dans la version 7.3 de Mplus (Muthén & Muthén, 1998-2012) ont permis d'examiner la concordance des items liés aux variables de la coexistence, du respect et des préjugés. L'AFC montre que les items la pertinence des données reflètent la fiabilité des items bâtis autour de ces trois construits. Quant aux statistiques descriptives, elles révèlent que les participants de ces deux études sont davantage favorables à la tolérance principielle qu'à la tolérance pragmatique ($t(1045) = 23.173$, $p < 0.001$ pour le respect et $t(209) = 9.959$, $p < 0.0001$). Par ailleurs, le respect et la coexistence sont indépendamment et négativement corrélés aux préjugés.

Dans la seconde étude, Velthuis et al. (2021) ont d'abord vérifié la perception que les participants se font du respect et de la coexistence. Ensuite, ils ont cherché à savoir si la perception qu'ils ont de ces deux formes de tolérance fait nécessairement référence à la tolérance des groupes minoritaires comme les immigrants (H1b). Ensuite ils ont examiné si la tolérance sociale orientée vers quatre groupes-cibles potentiels est approuvée ou non par les Néerlandais. Dans un plan expérimental, ils ont fait la distinction entre les immigrants Occidentaux et Non-Occidentaux d'une part ; et la distinction entre les immigrants Musulmans et Non-Musulmans. Pour finir, ils ont examiné si l'interaction Tolérance (respect et coexistence) $\times$ Préjugés est similaire à travers ces quatre groupes d'immigrants. Dans cette étude, les données de 823 Néerlandais âgés entre 18 et 88 ans ont été collectées. L'enquête s'est également faite en ligne à l'exception que cette fois-ci, les participants ont été sélectionnés dans une des bases de données d'IPSOS. Les résultats montrent que la moyenne des participants qui sont fortement en accord avec le respect est plus significative que celle des participants en accord avec la coexistence ($t(823) = 25.00$, $p < 0.001$). La relation entre les formes de tolérance et les préjugés sont pratiquement similaire à travers les quatre groupes d'immigrants (Wald (3) = 2.19, $p = 0.534$ et Wald(3) = 1.83, $p = 0.608$ respectivement pour le respect et la coexistence).

Dans l'étude 3, il était question de faire le point sur la tolérance perçue des immigrants musulmans. Puisqu'ils sont justement mal perçus et négativement évalués dans la société néerlandaise. Indépendamment des préjugés, les chercheurs ont voulu vérifier si le respect et la coexistence sont corrélés à l'acceptation des pratiques des minorités (H3a et H3b). Ensuite

ils ont examiné si ces corrélations reposent ou non sur le niveau de préoccupation concernant la continuité de l'identité collective (H4a et H4b). Cette dernière étude a été testée auprès de 410 Néerlandais.

L'analyse du modèle d'équation révèle que seul le respect est positivement associé à l'acceptation des pratiques musulmanes ($\beta = -0.07$, $p = 0.042$). Ces résultats permettent aux auteurs de conclure que le caractère pragmatique de la coexistence est ce qui conduit à sa corrélation négative avec l'acceptation des pratiques des minorités, et aux sentiments préjudiciables. En d'autres termes, les gens sont plus réticents à la coexistence, mais plus favorables au respect des autres (« Je te tolère et j'accepte nos différences aussi longtemps que tu restes loin de moi »). Par conséquent, Velthuis et ses collègues (2021) voient dans le respect une voie salutaire de l'amélioration des relations intergroupes dans les sociétés caractérisées par le multiculturalisme.

Tout comme Brewer (Brewer & Miller, 1984), Roccas s'intéresse aussi à la tolérance intergroupe en dehors de la TISC. Dans une perspective morale, Roccas et Amit (2011) sondent l'effet de l'hétérogénéité du groupe sur la tolérance sociale. À l'exemple de Verkuyten (2006), les auteurs se posent la question de savoir si la « diversité renforce-t-elle la tolérance sociale ». Roccas et Amit (2011) supposent que les réactions à l'hétérogénéité du groupe dépendent des priorités des valeurs individuelles. C'est dans trois études distinctes qu'ils vont procéder à l'épreuve de cette hypothèse générale. Les recherches antérieures avaient déjà révélé une corrélation positive entre le dépassement de soi et les valeurs de l'ouverture du changement envers les Arabes et les Juifs israéliens (Roccas et al., 2004). Mais étant donné que chez Sagiv et Schwartz (1995) cette corrélation s'est avérée négative, Roccas et Amit (2011) ont formulé deux hypothèses spécifiques dans la première étude. Ils supposent d'abord que les valeurs liées à l'ouverture au changement et au dépassement de soi sont positivement associées à la tolérance. Inversement, la conservation des valeurs est négativement corrélée à la tolérance intergroupe.

Delà, Roccas et Amit (2011) s'attendent à ce que les personnes dont le degré de conservatisme est élevé, fassent preuve d'une grande tolérance lorsque l'homogénéité du groupe est plus saillante que l'hétérogénéité du groupe. Le test de ces différentes prédictions s'est effectué auprès d'un échantillon de 88 participants. Cet échantillon est à 43% composé de femmes. Tous sont étudiants, la moyenne d'âge est de 24.09. Ils ont d'abord exécuté les tâches requises par l'enquête des valeurs de Schwartz (1992). Ensuite, ils ont complété les

mesures d'homogénéité et d'hétérogénéité du groupe, pour finalement indiquer leur degré de tolérance envers une personne qui vit à l'écart des normes de l'endogroupe. Les participants ont été aléatoirement assignés à deux conditions expérimentales : saillance de l'hétérogénéité du groupe Vs saillance de l'homogénéité du groupe. Selon leur préférence, chacun a reçu des crédits de cours ou de l'argent (3 dollars). 7 participants n'ont pas rempli toutes les parties du questionnaire. Leurs données n'ont pas été prises en compte dans les analyses statistiques, et finalement $n=81$). Les résultats révèlent comme prévu que les valeurs liées à l'ouverture au changement et à la transcendance de soi sont positivement corrélées à la tolérance ($\beta = .31$, $t = 2.87$, $p < 0.05$ et $\beta = 0.20$, $t = 3.52$, $p < 0.05$).

Dans la seconde étude, ils ont étudié le lien entre les valeurs du dépassement de soi, de l'ouverture au changement et à la tolérance envers les objecteurs de conscience (H1). L'objection de conscience propre à une personne (les militaires par exemple) qui consiste à refuser d'accomplir des actes requis par une autorité hiérarchique ou non, parce qu'ils sont contradictoires à ses convictions religieuses, politiques, éducatives. Comme deuxième hypothèse de cette étude, Roccas et Amit (2011) posent que la conservation des valeurs atténue les effets de l'hétérogénéité sur la tolérance envers les objecteurs de conscience (H2). Auprès d'un échantillon de 140 étudiants de l'Université d'Israël ($M\grave{a}ge = 25.12$), leurs hypothèses se sont avérées. D'après la matrice des résultats, les personnes qui présentent un niveau élevé de conservation des valeurs se montrent plus tolérants envers les objecteurs de conscience lorsque la saillance de l'homogénéité du groupe prévaut sur la saillance de l'hétérogénéité du groupe. Les résultats de la première hypothèse (confirmée) répliquent les liens corrélationnels de l'étude 1.

Quant à la dernière étude de ce projet de recherche, elle consiste à la mesure des effets complexes de l'homogénéité et de l'hétérogénéité sur la tolérance intergroupe. Pour ce faire, ils vont procéder de deux manières différentes. Ils ont identifié une cible potentielle de tolérance parce qu'en effet, pour parler de tolérance, ou être tolérant, il faut préalablement identifier le sujet et l'objet de cette tolérance en question. Ils ont associé à cette étape les mesures de l'orientation à la dominance sociale et d'autoritarisme de droite. Ces dernières mesures ont été effectuées sur un échantillon de 86 étudiants inscrits à l'Université d'Israël ($M\grave{a}ge = 27.39$). La tolérance étant orientée vers les chercheurs d'asile ou les réfugiés du Darfour, les résultats montrent que l'autoritarisme de droite et l'orientation à la dominance sociale sont négativement associées à la tolérance envers les réfugiés ($\beta = -0.50$, $t = -5.51$, $p <$

0.5 et $\beta = -0.34$, $t = -3.13$, $p < 0.5$). Comme dans les premières études, la conservation des valeurs est négativement associée à la tolérance intergroupe ($\beta = -0.23$).

À l'issue de tous ces résultats, Roccas et Amit (2011) tirent plusieurs conclusions. Les individus qui sont attachés à la conservation des valeurs ont tendance à être plus tolérants dans les situations où la saillance de l'homogénéité du groupe est supérieure à l'hétérogénéité du groupe. À l'opposé, les personnes qui sont moins attachées à la conservation des valeurs ont tendance à être insensibles aux informations qui proviennent de l'hétérogénéité du groupe. Ceci se vérifie dans les études 1 et 2. Par ailleurs, ils sont également plus tolérants lorsque l'hétérogénéité du groupe est plus mise en évidence dans une situation que l'homogénéité du groupe (Étude 3). Finalement, les valeurs ont également un effet direct sur la tolérance sociale. Cependant, précisons que le conservatisme est négativement associé à l'ODS, à l'AD, et donc à la tolérance. Cependant, les valeurs d'ouverture au changement, à la transcendance de soi sont positivement corrélées à la tolérance intergroupe. En somme les résultats de Roccas et Amit (2011) suggèrent l'importance de l'intégration des variables individuelles, situationnelles ou contextuelles dans l'élaboration des paradigmes théoriques des relations intergroupes.

Brewer s'est lancée de son côté dans le peaufinage théorique et méthodologique de la TISC à travers plusieurs projets et collaborations scientifiques. Rappelons-nous que cette section est entièrement consacrée aux recherches sur la psychologie de la tolérance. Aussi l'un des projets de recherche les plus pertinents de Brewer qui examine directement le lien entre la TISC et la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe est celui qu'elle coordonne avec Pierce en 2005. Dans leur méthodologie, elles envisagent l'ISC uniquement comme le chevauchement perçu au sein de la composition des appartenances de groupe. Dans la mesure où certaines personnes peuvent considérer que les membres des groupes auxquels ils appartiennent sont les mêmes. Tandis que d'autres peuvent voir la différence au sein des membres de leurs endogroupes. Ce qui donne lieu à des catégories croisées qui sont selon Roccas et Brewer (2002) constituent l'un des précurseurs majeurs de la tolérance de l'exogroupe. De ce fait elles postulent que le chevauchement perçu au sein des appartenances endogroupes serait négativement corrélé à l'inclusion des endogroupes et à la tolérance à l'égard des exogroupes. De manière spécifique, les auteures s'attendent à ce que les individus ayant un chevauchement perçu élevé seraient moins aptes à tolérer l'exogroupe que ceux qui admettent un faible chevauchement perçu au sein des membres de leurs exogroupes.

Dans cette étude, les chercheuses ont sélectionné un échantillon composé de personnes âgées contrairement à ce qui s'est fait dans les études initiales. L'étude s'est déroulée en deux phases : une enquête par questionnaire postal et un entretien téléphonique assisté par ordinateur. Le questionnaire postal a servi de screening afin d'élucider les informations importantes au sujet des appartenances de groupe des participants. Mais avant d'y arriver, un questionnaire manuscrit contenant une série de sondages au sujet des adhésions des participants a préalablement été rédigé. Les participants devaient sélectionner les trois ou cinq catégories sociales les plus importantes pour eux. À la fin, il leur été demandé -du moins pour ceux qui désiraient continuer l'étude- de fournir leur adresse mail et leur numéro de téléphone (en cas de sélection pour la seconde phase). Elles ont ainsi obtenu les adresses mail de 1500 personnes dans l'État de l'Ohio. Cependant, un total de 497 questionnaires dûment remplis ont été retournés (291 hommes, 206 femmes). Environ 300 participants ont indiqué vouloir être contactés par téléphone pour la suite de l'étude.

Sur le nombre de participants désirant être contacté pour la suite de l'étude, 242 ont été sélectionnés selon les critères d'inclusion. Mais seuls 222 ont été finalement retenus pour les fins de l'interview téléphonique. Ce sont les données de ces 222 participants qui constituent prioritairement les bases des analyses statistiques des travaux de Brewer et Pierce (2005). Les mesures de la complexité de l'identité sociale ont été effectuées selon la procédure du QEG, tel qu'il a été administré dans les travaux de Roccas et Brewer (2002) et Miller et al. (2009). La tolérance a été mesurée en termes d'attitudes à l'égard des politiques sociales incluant le multiculturalisme et l'action affirmative. Les items liés à l'attitude à l'égard des politiques sociales étaient par exemple formulés de cette façon : « il est préférable pour le pays que les groupes raciaux et ethniques s'adaptent et se fondent dans la grande société ». Sur une échelle de 1 (fortement en accord) à 5 (fortement en désaccord), cet item fût codé à l'envers.

La moyenne des scores à ces items a été calculée pour générer un score composite du multiculturalisme dans lequel les valeurs faibles indiquent une forte adhésion à la diversité culturelle. À l'inverse, la moyenne des scores des items tels que : « l'augmentation du nombre de minorités raciales et ethniques dans le milieu du travail profite à notre pays », a été générée pour créer une moyenne composite de l'action affirmative. Ici, les faibles valeurs indiquent une plus grande acceptation de la diversité des politiques sociales. À la fin de cette section, il leur a été administré un thermomètre de sentiment évaluant sur une échelle de 0 à 100 à quel point ils se sentaient chauds ou froids vis-à-vis de 5 groupes spécifiques en commençant par

leur famille. En plus de ces mesures primaires, ils ont aussi fourni des informations sociodémographiques telles que l'âge, le genre. Il leur a également été soumis une série de questions portant sur la nature de leurs contacts avec les autres groupes raciaux/ethniques sur le lieu de travail et dans leur communauté locale. L'analyse des résultats a définitivement exclu 12 participants. Sur les 210 restants, il y avait 118 hommes et 92 femmes âgées entre 21 et 81 ans ($M\grave{a}ge = 47$). Mais seules les données des personnes s'étant identifiées à la race blanche ($N = 184$) ont été prises en compte dans l'analyse des données liées à la race. Les autres ne pouvant constituer un échantillon représentatif pour d'éventuelles comparaisons statistiques, ont été redistribués dans d'autres catégories sociales telles que le fandom sportif ou la religion.

De manière générale, les scores de la complexité identitaire ont été modérés par les caractéristiques des répondants tels que l'âge, l'idéologie politique, ou l'expérience du contact intergroupe. Toutefois les corrélations entre l'ISC et les trois mesures de la tolérance (l'action affirmative, multiculturalisme, distance sociale) restent significativement élevées ($r = 0.30$ à $p < 0.10$; $r = 0.15$ à $p < 0.05$; $r = 0.14$ à $p < 0.01$). Ce qui confirme l'ensemble des prédictions de recherches préalablement émises par Brewer et Pierce (2005).

En dehors des travaux de la principale théoricienne de l'ISC, d'autres chercheurs tels que Knifsend et Juvonen (2014) ou encore Goalwin (2018) ont également évalué le lien entre l'ISC et la positivité à l'égard des exogroupes. L'étude de Knifsend et Juvonen (2014) est une réponse critique à l'étude de Brewer et Pierce (2005). Les auteurs critiquent précisément la nature de l'échantillon des théoriciennes (Brewer & Pierce, 2005). Celles-ci ont non seulement refusé de travailler avec des étudiants scolarisés mais en plus, elles ont totalement exclu de leur échantillon tous les moins de 21 ans. Ainsi, leur échantillon n'était composé que d'adultes non étudiants âgés entre 21 et 81 ans pour deux principales raisons. Elles avancent premièrement que la majorité d'étudiants ados ou préados ont eu peu de temps pour devenir membres d'une diversité de groupes sociaux et d'organisations. Deuxièmement elles martèlent que l'adolescence est une période au cours de laquelle les identités sociales sont en pleine fluctuation c'est-à-dire instables. Par conséquent, ni les élèves du secondaire, ni les étudiants qui entrent en première année ne peuvent avoir les capacités cognitives de construire des représentations stables de leurs appartenances groupales ou de la nature de leur interdépendance. Or contrairement aux adolescents scolarisés, Brewer et Pierce (2005) pensent que les catégories sociales des adultes non-scolarisés ne sont pas limitées. Non seulement les adultes plus âgés présentent un large éventail d'identités de groupe dans divers

domaines (par exemple occupations professionnelles, occupations récréatives) mais aussi ils ont déjà atteint une représentation cognitive relativement stable de leurs endogroupes.

À partir des recherches antérieures, Knifsend et Juvonen (2014) critiquent vigoureusement ce point de vue en soutenant la pertinence de l'étude de l'ISC auprès des adolescents pour trois raisons. En premier lieu, les auteurs estiment qu'en début d'adolescence, les jeunes maîtrisent déjà les compétences cognitives nécessaires à la classification multiple de la réalité sociale (Bigler & Liben, 1992 ; Aboud, 1988). En deuxième lieu, l'adolescence est la période au cours de laquelle les jeunes commencent à se percevoir comme différents les uns des autres en termes du soi Vs les autres comme les parents, amis/camarades de classe (Harter, 1999). En dernier lieu, plusieurs chercheurs (Evans 1994 ; Linville 1985) ont examiné les aspects multiples du soi (le soi basé sur les rôles, les compétences et le comportement) chez les adolescents. Leurs recherches suggèrent que les jeunes varient dans leur degré du chevauchement perçu au sein des multiples aspects de leur soi. En outre, c'est l'examen de ce chevauchement perçu qui constitue la base de leur auto-complexité. C'est donc sur la base de ces considérations théoriques et méthodologiques que Knifsend et Juvonen (2014) supposent que les jeunes adolescents varient selon leur chevauchement perçu au sein de leurs multiples groupes d'appartenances sociales (le soi perçu comme membre d'un groupe scolaire, d'un groupe populaire ou bien d'une catégorie ethnique).

Knifsend et son collègue (2014) ont étudié les antécédents contextuels de l'ISC, puis leurs effets sur ses corrélats (les attitudes intergroupes par exemple) dans les collèges urbains. Ils ont défini l'ISC comme le chevauchement perçu au sein des groupes sociaux auxquels les jeunes ados s'identifient. Deux objectifs sous-tendent cette étude. Leur premier objectif est d'introduire les analyses descriptives des groupes auxquels les adolescents s'identifient au collège ; ainsi que les analyses des différences ethniques dans la composition des amitiés interethniques, de l'ISC, et des attitudes intergroupes. Le second objectif de recherche consiste à l'évaluation des intersections entre ces trois différentes variables. l'ISC est entendue ici comme le chevauchement perçu au sein de quatre groupes sociaux incluant le groupe ethnique. Tandis que les attitudes intergroupes sont prédicteurs de la tolérance à l'égard de l'exogroupe (Branković et al., 2015).

L'hypothèse de recherche qu'ils ont émise à cet effet est la suivante : « la complexité de l'identité sociale sera modérée par le lien entre les amitiés interethniques et les attitudes

intergroupes ethniques dans la mesure où les adolescents ont plusieurs pairs interethniques à l'école ». Les chercheurs s'attendent à ce que le lien entre les amitiés interethniques et la complexité de l'identité sociale soit plus fort lorsque les adolescents possèdent un large éventail de pairs avec lesquels fonder de telles relations amicales. Comme dans l'étude de Brewer et Pierce (2005), les attitudes ethniques prédictors de la tolérance intergroupe ont été mesurées en termes de distance sociale entre les endogroupes et les exogroupes ethniques. Les données de 622 participants (âgés entre 11 et 14 ans, Mâge = 12.56), dans le cadre d'une vaste étude longitudinale menée dans les collèges situés en Californie.

Cet échantillon est constitué de 41% de Latino-américains, de 34% d'Européens-américains, de 14% d'Afro-américains et 10% d'Américano-asiatiques de l'Est et du Sud-est, avec au total 53% de filles dans l'échantillon global. Knifsend et Juvonen (2014) ont testé un modèle de médiation modérée dans lequel la combinaison amitiés interethniques $\times$ ISC est supposée varier en fonction de la disponibilité des pairs interethniques. Les résultats révèlent que les groupes extrascolaires auxquels les adolescents s'identifient (équipes ou fandom sportif, affiliations religieux, groupes de pairs et ethniques) modèrent significativement la réalité de l'auto-complexité. Par ailleurs, l'ISC se comporte comme un médiateur du lien entre les amitiés et les attitudes intergroupes à condition que les adolescents disposent d'une forte proportion de pairs interethniques à l'école. Leurs prédictions confirmées, ils concluent que la diversité (ethnique/culturelle) au sein des établissements scolaires promeut l'ISC et la positivité des attitudes endo-exogroupes.

Nous clôturons cette sous-section avec le sociologue Goalwin (2018). Dans sa démarche, l'auteur reconnaît à la psychologie sociale le mérite de disposer d'outils, de données et d'un corpus théorique suffisamment riches et pertinents pour servir de grille de lecture aux faits historiques. À cet effet, il y a deux choses qui dérangent particulièrement le sociologue. Premièrement, il critique le fait que les sociologues, historiens et politologues n'épuisent pas suffisamment les bases de données des recherches théoriques et empiriques de la psychologie sociale, afin d'enrichir leurs propres recherches. Deuxièmement, il fait remarquer que la majorité des recherches menées sur l'ISC sont pour la plupart quantitatives (Perry & Whitehead, 2015 ; Schmid et al., 2009 ; Brewer & Pierce, 2005 ; Roccas & Brewer, 2002). Alors que l'ISC peut tout aussi bien s'avérer fructueuse dans l'analyse qualitative des événements historiques (Goalwin, 2018). C'est justement dans cette logique que réside son intérêt pour la théorie de l'identité sociale complexe de Roccas et Brewer (2002). Goalwin (2018) a fait une analyse pertinente sur le lien entre l'ISC et l'intolérance religieuse au

lendemain du déclin de l'Empire Ottoman en Turquie. Goalwin (2018) met en évidence les effets de la structure et de la saillance des identifications sociales sur la nature des relations intergroupes en Turquie. Goalwin (2018) montre comment l'inhibition de l'ISC conduit à l'intolérance religieuse dans le nationalisme turc.

Bien que la Turquie soit comptée parmi les pays européens, celle-ci n'a jamais été membre de l'Union Européenne. Après l'effondrement de l'Empire Ottoman en 1924, l'État turc a mis sur pied le projet de bâtir une Nation unie et laïc, calquée sur le modèle français (Hanioglu, 2011). Le Kémalisme est l'idéologie qui sous-tend ce projet de société. Mustafa Kemal Atatürk entendait ainsi construire une République séculière à l'image de la majorité des pays membres de l'Union Européenne. La réalisation d'un tel projet a exigé qu'il entreprenne un certain nombre de réformes administratives, politiques et sociales. Par exemple, les réformes linguistiques visaient l'affaiblissement de la relation la Turquie et l'islam (pur produit de l'héritage ottoman). Sur le plan religieux, la Turquie a institué la *Diyanet*, c'est-à-dire la Direction des Affaires Religieuses. La *Diyanet* avait pour mission de diriger toutes les opérations liées au « système » de croyances, aux cultes d'adoration, l'éthique islamique et l'administration des lieux de culte. En outre, elle devait servir de lanterne aux citoyens, au sujet de leurs croyances religieuses. Et c'est justement l'erreur qu'a commis Kemal et d'autres leaders qui se sont successivement retrouvés à la tête du Gouvernement turc.

Au grand dam de Kemal et ses successeurs, tous leurs efforts de laïcisation de la Turquie à l'aube du déclin de l'Empire Ottoman ont été vains. Jusqu'à cette heure, les chercheurs continuent à se demander ce qui n'a pas fonctionné. Le problème est qu'en voulant rassembler les citoyens sous l'égide de la religion, le gouvernement a planté les racines de la religion dans le nationalisme turc (Goalwin, 2018). L'une des conséquences que cela va entraîner, est l'hostilité des Turcs à l'égard de la diversité de l'idéologie religieuse. Or l'auteur fait remarquer que la société turque est une société caractérisée par le multiculturalisme et la diversité. Cela signifie que les Turcs sont membres de plusieurs collectifs sociaux au même titre que les participants des recherches antérieures menées sur l'ISC. Alors pourquoi est-ce que l'intolérance religieuse à l'égard des non-musulmans persiste-t-elle en Turquie ?

Goalwin (2018) soutient que le chevauchement perçu des endogroupes religieux et civiques vers la fin de l'Empire Ottoman et les efforts des nationalistes de laïciser la

population ont conduit à la pérennisation de la supériorité des identifications religieuses sur toutes les autres formes d'identifications. En outre, le fait que les politiques sociales ont été davantage orientées vers la religion ont également débouché sur la promotion (officieuse ou officielle) des pratiques d'exclusion des minorités religieuses au cours de la première décennie. Or l'ISC n'augmente la tolérance qu'à la seule condition que le chevauchement perçu et la similarité perçue au sein des appartenances et des membres des endogroupes soient faibles. À l'opposé, la majorité des Turcs admet une complexité de chevauchement élevée au sein de leurs différents groupes d'appartenance. À titre d'exemple, la plupart des Turcs définissent la prototypicalité nationale et ethnique turque par la religion musulmane. Par conséquent, toute personne dont l'identification religieuse est en contradiction avec l'Islam, est perçue comme non prototypique sur le plan national et ethnique. En d'autres termes, toute personne ayant la nationalité turque mais qui ne pratique pas la religion musulmane, n'est pas considéré comme « un vrai Turc », les Chrétiens par exemple. Ce fait est d'autant plus sérieux que Suny (2015) affirme que l'expérience du contact intergroupe n'est relativement possible que dans les grandes métropoles comme Istanbul ou Smyrna. Dans les petites villes, il y a encore une certaine ségrégation religieuse dans la société. Certains musulmans s'abstiennent de tout contact avec les non-musulmans au point où, ils considèrent que les mariages interreligieux ou encore le fait de se baigner dans le même hammam qu'un non-musulman relèvent de la déviance sociale. Malgré le développement des relations commerciales et les échanges avec d'autres Européens issus des minorités religieuses les frontières intergroupes tendent à être maintenues. Nous pensons que s'il y a selon Mummendey et Wenzel des facteurs qui conditionnent la tolérance et la positivité à l'égard de l'exogroupe, il y a également des facteurs qui conditionnent l'ISC (Goalwin, 2018).

1.3.7 Implémentation des modalités de mesure de la tolérance sociale en psychologie sociale

La tolérance est un concept polysémique. Comme l'a montré plusieurs experts parmi lesquelles les théoriciennes de la TISC, la tolérance sociale a plusieurs facettes. Cette étude la mesure à travers trois modalités spécifiques à savoir l'action affirmative, le multiculturalisme et le thermomètre d'émotions endo-exogroupe.

1.3.7.1 Action affirmative

Les politiques de discriminations positives sont mises sur pied dans le but de niveler autant que possible les prérogatives des individus issus de diverses classes sociales. La

discrimination positive vise à lutter contre la discrimination et à offrir des chances égales aux minorités qui ont subi la discrimination dans le passé et ne peuvent donc pas offrir les mêmes opportunités que leurs homologues Blancs en raison de toutes ces années de discriminations sociales. Le programme de discrimination positive le plus populaire est l'action affirmative. Selon Kellough (2006), l'action positive est une politique sociale qui consiste à redistribuer les opportunités des personnes hautement favorisées dans l'histoire (par exemple les Blancs) vers les individus qui historiquement été défavorisés en raison de leur race, de leur origine ethnique, de leur appartenance sexuelle voire d'autres caractéristiques ou circonstances. Par ailleurs, cette politique est appliquée pour faciliter l'intégration des personnes qui sont membres des groupes minoritaires, particulièrement les Afro-Américains. Cette intégration a pour objectif de favoriser le positionnement des personnes issues des groupes minoritaires dans plusieurs sphères de la vie sociale (entre autres le marché de l'emploi, l'éducation pour ne citer que cela), afin d'augmenter le taux de représentativité des personnes minoritaires proportionnellement à celui des individus issus des groupes majoritaires dans ces domaines. L'histoire de l'action positive remonte aux années 40 et peut se subdiviser en deux à savoir les avancées du gouvernement dans la lutte contre la discrimination et le mouvement des droits civiques.

La première partie de l'histoire de l'action positive se situe entre 1945 et 1960, période qui marque deux événements historiques importants dans le monde. Elle marque le progrès des efforts du gouvernement des États-Unis dans la lutte contre la discrimination raciale notamment au niveau de la répartition des prérogatives sociales. Ainsi, le domaine de l'emploi est en plein essor vers la fin de la Grande Dépression et le début de la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis. Mais cet essor prévaut davantage dans les contrats militaires et dans le recrutement de la Défense Nationale. Le problème qui se pose est que tout le monde n'y a pas accès, les Noirs en particulier. En effet, plusieurs pratiques discriminatoires sont orchestrées par le groupe majoritaire afin de bloquer l'accès des minorités à ce boom de l'emploi. L'exacerbation de la discrimination dans le milieu professionnel a poussé les militants des droits civiques à mobiliser de nombreuses entreprises et organisations à travers le pays. Pour se faire entendre, ils ont même menacé l'État de descendre sur le National Mall de Washington, DC. Selon les rapports des leaders, plus de 100.000 manifestants étaient prêts à descendre dans les rues (Milford, 2008).

De tels soulèvements étaient inquiétants dans la mesure où ils révéleraient alors que le racisme existe bel et bien aux États-Unis et est perpétuer et encourager de manière

ostentatoire par L'État. Ce qui aurait pu diviser l'opinion publique. Ce qui n'en valait pas la peine dans une période aussi sensible en raison de la guerre. Le Président Roosevelt tenait donc à préserver l'image des États-Unis devant la communauté internationale. Il était hors de question de perdre la face. Pour enrayer ce qui pourrait constituer des perturbations potentielles, le Président Roosevelt publie le décret 8802 afin de recevoir des rapports d'enquêtes sur les plaintes émises au sujet des discriminations dans l'emploi par les entrepreneurs de la défense ainsi que les ministères et les agences fédéraux. C'est dans cette logique d'action qu'il établit le Comité des Pratiques d'Emploi Équitables (CPEE). En conséquence, le Président Roosevelt a réussi à faire pression contre la marche et a créé l'une des premières agences fédérales à prendre en charge les problèmes des individus issus des groupes minoritaires. La publication du décret exécutif donnerait ainsi l'opportunité à ses futurs successeurs d'agir indépendamment du Congrès sur d'autres questions liées aux droits civiques. La création d'une agence fédérale encouragerait les militants des droits civiques à aller plus loin dans leur programme d'actions. En outre, les autorités avaient également la possibilité de documenter la discrimination au sein de la main-d'œuvre (Kellough, 2006).

Bien que la création du CPEE constitue une étape dans la lutte contre les discriminations, il demeure que cela n'était pas assez. Le problème est qu'en recevant et enquêtant sur les plaintes pour discriminations, la lutte contre celle-ci reposait uniquement sur les personnes qui en étaient victimes et qui le déclaraient. Cela signifie qu'une telle politique était fondée sur la volonté des victimes de se manifester et de déposer une plainte. Or les personnes victimes de discrimination dans les environnements professionnelles où il y avait beaucoup d'hostilité hésitaient à porter plainte auprès de leur employeur par peur de représailles de la part de celui-ci. En plus, il faut reconnaître que la discrimination raciale n'est pas un phénomène aussi saisissable qu'un verre d'eau. En conséquence, il s'avère souvent difficile pour les victimes de fournir des preuves tangibles des pratiques discriminatoires perpétrées dans leur milieu professionnel. Ce qui limite les efforts du gouvernement à lutter efficacement contre ce type de discrimination dans la mesure où bon nombre de plaignants qui en font l'expérience refusent de se faire identifier par peur d'être considérés comme des troubles à l'ordre public, et ce même lorsque leurs plaintes sont persistantes et insistantes (Kellough, 2006).

Ce revers de la situation a amené le Président Kennedy à changer de stratégie. Par exemple l'approche des programmes qui mettaient l'accent sur ce qui était permis aux employeurs ou non, devait avoir pour seule finalité la promotion d'une plus grande égalité de

chances pour tout le monde. C'est de cette façon que l'État a contraint les entreprises qui contractaient avec lui, à s'impliquer activement et à multiplier des initiatives dans la lutte contre la discrimination. Par exemple ils avaient pour obligation non seulement de recruter des diplômés du secondaire et du supérieur appartenant à des groupes minoritaires dans le cadre professionnel, mais aussi de mettre en place des programmes qui leur permettraient de développer leurs compétences afin d'être qualifiés pour des postes et emplois plus compétitifs telle que la direction. Étant donné que certaines minorités ne jouissaient pas des mêmes opportunités d'éducation comme leurs homologues des groupes majoritaires, les employeurs devaient revoir les qualifications professionnelles afin de s'assurer que celles-ci cadraient bel et bien avec un type d'emploi de manière à offrir aux minorités les mêmes chances d'être recruté que leurs homologues. S'inspirant de la politique anti-discrimination de son prédécesseur, c'est donc sous l'administration Kennedy que la célèbre politique sociale connue sous le nom *d'action positive* va voir le jour.

C'est vers 1960 que les actions du Mouvement des droits civiques ont commencé à porter ses fruits. En effet, malgré les efforts consentis par le gouvernement fédéral, les avancées dans ce sens n'auraient été possibles sans l'activisme des minorités elles-mêmes. Néanmoins, les minorités ne pouvaient que se contenter de petites victoires malgré la continuité des protestations raciales, dans la mesure où l'agenda politique du gouvernement fédéral n'aurait su se limiter prioritairement et exclusivement à la lutte contre la discrimination des minorités notamment avec les retombées de la guerre (Milford, 2008). Au lieu de les décourager, ce qui était supposé constituer une entrave dans le progrès de la lutte contre la discrimination a plutôt boosté l'activisme et le militantisme des Afro-Américains dans la réclamation de l'égalité des droits civiques. Ils ont davantage mis la pression sur le gouvernement fédéral. Par exemple, la population afro-américaine s'est mobilisée pour boycotter le système de transport en commun suite à l'arrestation de Rosa Parks pour avoir refusé de céder sa place dans la section réservée aux Blancs.

Comme conséquence, cet acte protestataire a conduit à l'embauche de plus de chauffeurs de bus Afro-Américains. Par ailleurs, le succès des manifestations des masses a fait naître la SCLC (Southern Christian Leadership Conference) dirigée par un leader charismatique du nom de Martin Luther King Jr. Celui-ci avait la capacité de mobiliser les Noirs de toutes les classes. Ce qui rendait leur activisme non seulement plus efficace, mais aussi plus pressant au point où la politique de l'action positive a commencé à être rigoureusement appliquée au sein du gouvernement fédéral, particulièrement au sein du

ministère du travail. Ainsi, entre 1960 et 1970, l'OFCCP (Office of Federal Contract Compliance Programs) a été créé pour agir en tant qu'agence au sein du ministère du travail. Il a mis en place un système d'évaluation du respect de l'égalité des chances *pré-attribution* des contrats de construction fédéraux (Kellough, 2006). Cela signifie que l'OFCCP exigeait que toute entreprise soumissionnant pour des contrats de construction fédéraux fournisse au préalable une liste détaillant le nombre de travailleurs membres des groupes minoritaires que l'entrepreneur s'engage à recruter si jamais il remporte le contrat gouvernemental.

De ce qui précède, on comprend que la politique de l'action affirmative est centrée sur la politique des quotas. Avec le temps, elle s'est diversifiée, et son application varie selon les contraintes de divers contextes sociaux. Mais toujours est-il qu'elle s'impose aussi bien au niveau international que national comme levier de l'équité entre les groupes majoritaires ou dominants et les groupes minoritaires ou dominés voire même socialement désavantagés. La psychologie sociale ne saurait donc cacher son intérêt pour un tel programme qui prend généralement place dans un contexte de tensions intergroupes au sein des sociétés multiculturelles. Par définition, les psychologues arguent qu'on parle d'action positive chaque fois qu'une organisation consacre des ressources (y compris du temps et de l'argent) pour s'assurer que les personnes ne sont pas victimes de discrimination sur la base de leur sexe ou de leur groupe ethnique (Crosby et al., 2006), du moins pour ne citer que cela. Même si l'action positive est généralement assimilée à l'égalité des chances dans nos expressions courantes, elles diffèrent cependant l'une de l'autre.

L'action positive a certes le même objectif que l'égalité des chances, mais diffère en ce sens qu'elle est proactive, plus coercitive (Burstein, 1994). L'égalité des chances est une politique sociale passive qui vise à garantir que la discrimination ne sera pas tolérée une fois qu'elle sera repérée. En revanche, avec l'action positive, les organisations utilisent des pratiques établies non seulement pour subvertir, mais aussi pour éviter la discrimination (Crosby et Cordova, 1996). Bon nombre de psychologues soutient l'idée qu'une action positive s'impose comme une nécessité aux fins d'assurer la diversité des corps étudiants et de la main-d'œuvre (Miller, 1997). Au Cameroun l'action positive fait communément référence à la *politique de l'équilibre régional*. Issue d'un décret présidentiel, elle est en application depuis 1982. Il s'agit d'un ensemble de règles institutionnelles basées sur un principe de justice commutative plutôt que distributive ayant pour objectif de diversifier la ressource humaine sur la base de l'appartenance dans plusieurs domaines de la vie sociale telles que l'éducation, la fonction publique, la politique, l'attribution des contrats dans les

marchés publics comme nous l'avons vu plus haut avec le cas des États-Unis. Plusieurs auteurs à l'instar de Yodou Sibeudeu (2011) soutiennent que le bien-fondé de la PER est qu'elle repose sur la prévention des conflits interethniques au Cameroun. Ainsi, l'adhésion à l'action positive ou à la PER est considérée en psychologie sociale comme une modalité de tolérance sociale ou tolérance à l'égard des membres de l'hors-groupe (Crosby et al., 2006 ; Roccas & Pierce, 2005).

1.3.7.2 Le multiculturalisme

Le multiculturalisme n'est pas un phénomène qu'on peut éviter de nos jours (Nye, 2007), puisqu'avec le temps la majorité des pays à travers le monde est très vite devenu ou est naturellement multiculturel (Verkuyten & Thijs, 2002). Le multiculturalisme est une notion assez complexe pour qu'on puisse en avoir une définition singulière au risque d'adopter un point de vue réductionniste. Il existe plusieurs angles de vue à partir desquels on pourrait définir ou comprendre ce que c'est que le multiculturalisme dans la littérature. Bien que le multiculturalisme soit un concept qui engage les phénomènes de groupes, il faut noter que c'est un processus qui opère au préalable au niveau individuel. Ainsi, parler de multiculturalisme, revient à définir ce qui fait d'un individu un être multiculturel. Ce faisant, le multiculturalisme peut être conceptualisé d'un point de vue contextuel, selon le processus d'acculturation, selon les compétences et les aptitudes individuelles, selon les cognitions et l'identification.

L'approche contextuelle du multiculturalisme l'associe aux facteurs tels que l'histoire, la géographie, les relations interpersonnelles, le patrimoine culturel, les politiques sociales ou nationales telles que l'action positive. C'est dans ce sens que certains chercheurs en psychologie et en marketing soutiennent que les habitants de la ville de Hong-Kong sont des individus multiculturels en raison de leur passé colonial et des politiques multiculturelles en vigueur dans leur pays (Briley et al., 2005; Cheng et al., 2006). Certaines personnes héritent du multiculturalisme en raison de la pluralité des appartenances culturelles de leur ascendant (Gowricharn & Çankaya, 2017). D'autres chercheurs se concentrent sur le contexte social des relations interpersonnelles qui ont la capacité d'imposer, de soutenir ou même de décourager les personnes issues d'une affiliation culturelle donnée. Ce faisant, la recherche sociologique et anthropologique examine à travers les recherches de Barwick (2017), Bean et al. (2012), le processus par lequel les relations et les réseaux sociaux exercent une pression sur les individus. Par exemple, il a été démontré que des facteurs politiques tels que les attitudes

sociales envers les minorités, les politiques d'immigration spécifiques à chaque pays et les niveaux de diversité culturelle locale influencent le multiculturalisme au niveau individuel.

Conceptualiser le multiculturalisme en termes de processus d'acculturation revient à envisager le multiculturalisme comme un état plutôt qu'un processus, évitant la confusion entre les deux et permettant de multiples voies vers le multiculturalisme. En définissant le multiculturalisme en termes d'une ou plusieurs cultures plutôt que deux ou plus, notre conceptualisation inclut les cultures émergentes hybrides d'après Ward et Geeraert (2016). Cette perspective définitionnelle est suffisamment flexible pour inclure des formes hybrides ou mixtes de multiculturalisme, d'où la latitude d'une organisation de choisir de s'identifier à plusieurs cultures. En d'autres termes, l'ajustement culturel engendre la renégociation identitaire (Kraimer et al., 2012).

La dimension de la connaissance quant à elle limite l'inclusivité et l'accent mis sur les modèles d'identité plutôt que sur leur contenu (Fitzsimmons, 2013; Benet-Martínez & Haritatos, 2005). Ainsi, en incluant simultanément l'identification et l'intériorisation, la conceptualisation que suggèrent par exemple Vora et al. (2017) évite la tendance à confondre l'identification culturelle et l'intériorisation culturelle en explorant comment les dimensions cognitives et identitaires peuvent influencer les individus de manière distincte et interactive. À ce niveau, les individus peuvent choisir de se définir en tant qu'être multiculturels sur l'aspect qui leur sied le mieux comme par exemple la religion nonobstant leur appartenance ethno-régionale. La religion devient à cet effet une sorte de superdiversité (Phinney & Devich-Navarro, 1997).

Après avoir étudié la conceptualisation du multiculturalisme dans une perspective transdisciplinaire, revenons spécifiquement à la psychologie. Il y a longtemps que le phénomène est d'un intérêt notoire pour les experts tels que LaFromboise et al. (1993). Cependant, il y a environ une décennie que les recherches empiriques ont commencé à prendre de l'ampleur. Le fait est que les implications identitaires et du concept de soi du multiculturalisme se révèlent être des enjeux pour la recherche en psychologie sociale et en psychologie de la personnalité. Elles posent le problème de la façon dont les individus développent un sens d'appartenance groupale pluri identitaire (ethnique, raciale, nationale, religieux) qui façonne les situations sociales où la mixité, l'intégration ou le choc culture est saillant (Phinney, 1999). En psychologie sociale, il n'existe pas une définition singulière qui fasse l'unanimité des experts. Néanmoins, pour faire simple, le multiculturalisme peut être

entendu comme l'expérience d'avoir été soit exposé à, soit d'avoir internalisé deux ou plusieurs cultures (Hong et al., 2000).

Cependant, il ne faudrait pas confondre le multiculturalisme et l'identité multiculturelle. Le multiculturelle relève beaucoup d'une compétence comportementale qui pourrait se traduire par le fait par exemple de parler la langue des autres, la capacité de se lier d'amitié avec des individus d'autres cultures, de suivre les médias, d'adopter des valeurs qui ont une importance significative pour d'autres cultures (LaFromboise et al., 1993). Le multiculturalisme est également le fait pour un individu de s'auto-catégoriser comme un être multiculturel ou bien d'avoir concrètement une appartenance groupale qui reflète le pluralisme identitaire de l'individu (Benet-Martínez, 2012). Or l'identité multiculturelle est beaucoup plus complexe dans la mesure où l'on retrouve au-delà d'une simple catégorisation pluri groupo-culturel, l'attachement et la loyauté à l'égard de ces différents groupes (Benet-Martínez & Haritatos, 2005). Par ailleurs, le multiculturalisme est également le fait d'avoir une attitude favorable au multiculturalisme ou d'adhérer aux idéologies multiculturalisme comme par exemple être favorable à la mixité culturelle (Berry, 2003) ou ethno régionale comme c'est le cas du Cameroun.

Les sources historiques du multiculturalisme retracent l'origine du phénomène plusieurs siècles avant J-C, au sein des civilisations anciennes telles que la culture helléniste, l'empire romain, la diversité culturelle juive et germanique. En ce qui concerne, la culture helléniste notons que lorsque Alexandre le Grand de Macédoine (356-323 av. J-C) a pris les rênes de la royauté de l'empire perse, il s'est assuré que les citoyens perses ne soient point considérés comme des esclaves, mais comme une société égale aux citoyens conquérants. En effet le roi était convaincu que pour mieux asseoir son autorité sur cette nouvelle nation conquise, il devait mettre en place une stabilité politique à l'effet de promouvoir l'épanouissement et un tant soit peu l'égalité entre les deux cultures. Ainsi, il encourageait les mariages interculturels et prit le pari d'en être lui-même un exemple puisqu'il épousa la fille du roi déchu (Gražulis & Mockienė, 2017). Toutefois, comparé au système politique en vigueur en Perse, l'empire romain procédait à la latinisation des territoires qu'il conquérirait bien qu'il avait recours à l'aide des étrangers dans la gestion des affaires sociales (Gražulis & Mockienė, 2017). Ce faisant, il y avait une culture dominante ou majoritaire et une culture subalterne ou dominée. Tandis que Tacitas (1972) décrit la civilisation germanique comme la plus amicale et hospitalière de toutes. L'auteur remarque par exemple que les esclaves avaient leurs propres foyers qu'ils dirigeaient comme ils leur plaisaient, s'habillaient comme bon leur

semblaient et n'étaient ni battus, ni forcés à travailler comme c'était le cas dans l'empire romain.

La colonisation a un impact considérable sur l'identité multiculturelle d'une nation. Par exemple, bien que les juifs aient essayé de se démarquer des nations environnantes par la circoncision des bébés de sexe masculin et la restriction de l'accès de leurs terres aux individus professant et faisant preuve de loyauté à l'égard de leur religion, ils ont quand même adopté certaines coutumes propres à d'autres cultures. Il s'agit entre autres de l'enterrement des morts dans le sol (empruntés aux Égyptiens) alors que d'autres nations environnantes se contentaient de brûler les cadavres (Tacitas, 1972). De nos jours, le multiculturalisme ne cesse d'être grandissant en raison des phénomènes migratoires, le développement de la logistique et des techniques de l'information et de la communication, la coopération internationale pour ne citer que cela (Benet-Martínez, 2012 ; Roccas & Brewer, 2002).

Plus qu'une simple idéologie ou un programme auquel on peut ou non adhérer, le multiculturalisme est un mode de vie. Un mode de vie qui contraint les cultures à s'engager dans un melting-pot qui pose une série de problèmes complexes inhérents notamment à la redistribution des ressources au sein d'une société où prévaut la diversité sous toutes ses formes (Nye, 2007), et qui en appelle à la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe (Læggaard, 2010) afin de conquérir la paix sociale. D'où la difficulté de parler du multiculturalisme sans aborder la notion de discrimination positive dans la littérature.

1.3.7.3 La distance affective

La troisième modalité de la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe dont nous avons fait usage dans le cadre de la réification de la variable indépendante de ce travail de recherche est la distance affective (Fouka et al., 2021). Cela signifie que les affects ont tout à voir avec l'identification groupale. Les chercheurs qui étudient les relations et les conflits intergroupes sont unanimes sur le fait que les émotions jouent un rôle central dans l'escalade, la réduction et la résolution des conflits (Halperin et al., 2011 ; Lindner, 2006). La prise en compte des émotions dans l'analyse des relations intergroupes est primordiale dans la mesure où les passions qui animent les individus dans la poursuite des conflits intergroupes (ethniques par exemple) nécessitent une explication qui rende justice au domaine des affects (Horowitz, 1985). La distance affective est un terme générique qui désigne les sentiments et les émotions d'un individu à l'égard de divers collectifs sociaux par rapport à son propre

groupe d'appartenance (Fouka et al., 2021). Selon les théoriciens de la TIS, elle s'apparente au statut social, car elle aussi, reflète la qualité ou la valeur relative perçue d'un groupe (Tajfel & Turner, 1986).

Selon Frijda (2000), l'affect est un terme qui englobe à la fois les émotions et les sentiments. L'émotion est un terme polysémique dont la définition ne fait pas toujours le consensus au sein de la recherche. James (1884) s'y réfère tout de même en termes de tendances ou réponses comportementales. Dans la perspective de l'auteur, les émotions peuvent être envisagées comme une série de réponses flexibles (Frijda, 1986), qui se déclenchent chaque fois qu'une personne perçoit une situation comme un défi ou alors une opportunité importante selon ses objectifs (Tooby & Cosmides, 1990). Autrement dit, les émotions transforment des événements importants en motivations afin d'orienter l'action des individus vers une réponse spécifique selon Zajonc (1998). Ainsi, les composantes des émotions intègrent le langage corporel, les expressions faciales, les sentiments subjectifs, les réactions physiologiques (Halperin et al., 2011) qui se distinguent nettement des attitudes et des croyances (Cacioppo & Gardner, 1999).

La différence entre les émotions et les sentiments est que les émotions (par exemple la colère) surviennent suite aux interactions avec l'environnement. À l'opposé, les sentiments (par exemple la consternation) sont davantage liés aux émotions elles-mêmes qu'à l'environnement social (Frijda, 2000). Ainsi, l'état émotionnel d'une personne résulte d'une prise de conscience de l'agrément ou désagrément qu'un environnement, un phénomène ou un groupe social suscite en lui (Frijda, 2009). Notons également que les états émotionnels ne peuvent s'extraire des tendances comportementales qui poussent les individus à l'action (Lowe & Ziemke, 2011) ou bien de celles qui décrivent l'envie d'interagir avec l'environnement (Frijda, 2016).

Mais aussi vrai que l'attitude se distingue de l'émotion, il est aussi vrai que les attitudes intergroupes se nourrissent des émotions intergroupes. À cet effet, Arnold (1960) a montré que chaque émotion guide consciemment ou inconsciemment une action ou une tendance comportementale. Par exemple, la colère peut conduire à l'escalade de la violence intergroupe, tout comme la peur peut constituer un véritable moteur de dissuasion chez les individus qui veulent s'engager dans des actes protestataires. En psychologie sociale, on parle d'émotions basées sur le groupe. L'intérêt de la recherche dans ce domaine est assez récent. Les émotions basées sur le groupe désignent les émotions que ressentent les individus comme

réponses de leur appartenance ou de leur identification à un groupe ou à un autre (Mackie et al., 2000).

En général, les états comportementaux ont des objectifs relationnels explicites (Frijda et al., 1989). Par conséquent, ils sont considérés comme une inclination à avancer ou à régresser, à s'ouvrir aux membres de l'exogroupe ou à se fermer aux membres de l'endogroupe (Frijda, 2009). Cette dichotomie comportementale apparente est conceptualisée en tant que comportement d'approche et comportement d'évitement par Davitz (1969). La propension à approcher les autres est liée au contact intergroupe, tandis que l'attitude d'évitement est le fait de se tenir à l'écart des autres ou de les tenir à distance de soi (Frijda et al., 1989). Les auteurs montrent ici que dans l'étude des relations intergroupes, les émotions et les tendances comportementales sont inextricablement liées, d'autant plus que la tolérance sociale est une attitude plutôt qu'un comportement.

En psychologie sociale, la distance affective est fréquemment mesurée à travers un thermomètre dit d'émotion qui mesure le degré de distanciation endo-exogroupe (Brewer & Pierce, 2005). Il consiste de manière générale à demander à un individu comment il se sent à l'égard d'un certain nombre de catégories sociales proposées par le chercheur. À la base, cet instrument de mesure est spécifique à la science politique. Il est généralement utilisé pour sonder les attitudes et les opinions des citoyens à l'égard d'un parti politique, la cote de popularité d'un candidat à une élection politique ou encore l'attitude des individus à l'égard de certains groupes ou organisations (Nelson, 2008). Au regard de sa popularité dans les sondages à grande échelle, l'usage du thermomètre d'émotion a été introduit en psychologie dans les années 60 (Alwin, 1997). Selon que l'on est chez un chercheur ou chez un autre, il peut prendre divers appellations qui ne trahissent pas cependant son objectif et sa pertinence. À titre illustratif, Brewer et Pierce (2005) l'appellent *thermomètre de distanciation endo-exogroupe*. Il s'apparente généralement à l'analogie d'un thermomètre mesurant la température d'un être humain sur les valeurs du chaud et du froid. Les formes modernes du thermomètre d'émotion endo-exogroupe se présentent de plus en plus différemment dans la recherche psychosociale comme c'est le cas du thermomètre d'émotion de Bookalam (2005) dont nous avons opté de faire usage dans la présente étude.

1.4. Les peuples du Cameroun

Dans cette section, nous présentons de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud, la diversité des peuples du Cameroun ; diversité pour laquelle la TISC représente un véritable enjeu dans l'étude des relations intergroupes en Afrique en général et au Cameroun en particulier.

Le Cameroun, « une Afrique en miniature » Bruneau (2003). Un slogan que les professionnels du tourisme tout comme des hommes de sciences ont tendance à reprendre à leur propre compte pour attester de la singularité plurielle de ce pays (Tchawa, 2012). Plusieurs raisons peuvent l'expliquer. Tandis que les experts géographiques avancent l'hypothèse de la diversité complexe de ses caractéristiques géographiques, les autres disciplines comme la psychologie sociale préfèrent se focaliser sur sa diversité culturelle. Ainsi, il existe un nombre indéfini d'ethnies qui se partagent les 475 442 km² du territoire camerounais.

La constitution des groupes ethnoculturels qui peuplent la surface du Cameroun résulte des mouvements migratoires. Au Cameroun, l'ethnie est liée à la territorialité. Ainsi, le chevauchement des groupes ethniques sur le territoire national est fait de sorte qu'il y a toujours une ethnie dominante ou majoritaire au niveau d'une région, d'un département, d'un arrondissement, d'un district, et même d'un quartier (Donfack Sokeng, 2001). Cela signifie qu'une ethnie peut être majoritaire au niveau départemental mais minoritaire sur le plan régional (Mbembe, 1993 ; Nlep, 1986). Les chercheurs balbutient encore sur le nombre exact d'ethnies que compte le Cameroun. Ils sont tout de même d'accord sur le fait qu'il y a plus de 200 ethnies qui cohabitent au Cameroun (Onana, 2005 ; Nlep, 1986). Les énumérer toutes serait un exercice assez fastidieux, c'est pourquoi nous n'allons présenter que les principaux groupes ethniques du Cameroun.

1.4.1.1. Les peuples du Nord

Les peuples du Septentrion. Ceux-ci englobent les régions du Nord, de l'Extrême-Nord et de l'Adamaoua. Leur histoire remonte à la civilisation Sao au XVI^{ème} avec les royaumes du Sokoto, du Baguirmi, Bornou, des Mandara, du Kotoko ou de l'Adamaoua (Mveng, 1963). Dans ces trois régions, on dénombre plus d'une quarantaine d'ethnies. Seignobos (1984) a, par exemple, distingué les groupes humains islamisés (les Foulbés, les Arabes Choa, les Wandala, les Mousgoum) des montagnards (les Mafa, les Mokyo-Molkoa, les Mada, les Mouktélé), des groupes humains des hautes terres et des plateaux (les Guidar, les Fali, les Daba) et des païens des plaines (les Guiziga, les Moundang, les Toupouri).

1.4.1.2 Les peuples du l'Ouest

Les peuples de l'Ouest Cameroun. L'occupation des plateaux de l'Ouest résulte aussi des mouvements migratoires importants de l'expansion des Bamiléké et des Grassfields de Bamenda. Sinon de manière générale, la région de l'Ouest se caractérise par l'occupation de deux ethnies dominantes que sont les Bamiléké et les Bamoun. Les Bamiléké se répartissent sur sept départements (Bamboutos, Ndé, Haut-Nkam, Menoua, Mifi, Koung-Khi et Hauts-Plateaux) et disposent de plus d'une centaine de chefferies traditionnelles. Le royaume Bamoun s'étend sur une superficie estimée à 7.687 km² ce qui lui fait cumuler à lui seul les 55,35 % de la région de l'Ouest (Bertin, 2012). Ils occupent majoritairement le département du Noun qui se subdivise en neuf principaux arrondissements (Foumban, Bangourain, Kouoptamo, Foubot, Magba, Malantouen, Koutaba, Djimom et Massangam) avec environ 153 chefferies de villages. À côté de ces deux ethnies, l'on retrouve aussi des minorités autochtones comme les Tikar (majoritaires avant l'arrivée des Bamoun dans le Noun), les Mbororo et les Pouakam dans le Noun ; les Mbo, les Batougou, les Bakoua, les Diboum du côté des Bamiléké.

1.4.1.3 Les peuples de l'Est Cameroun

Le chef-lieu de cette région est Bertoua. Elle est située au Sud-Est du Cameroun et couvre une superficie d'environ 100.000 km². Bien qu'ils se rapprochent des peuples Bantoue sur les plans linguistiques et des croyances, les chercheurs soutiennent qu'ils proviennent du grand groupe ethnique appelé Maka-Kozime (Barral et Franqueville, 1969). À l'intérieur de ce groupe, on retrouve majoritairement les Maka, Badjoue, Djem, Medjeme, Essel. On y retrouve aussi plusieurs ethnies que l'on pourrait qualifier d'originelles en raison du fait qu'elles constituent les populations de fond et les plus anciennes de la région. Ainsi les premiers habitants du Sud-Est du Cameroun étaient les Pygmées, ensuite l'on a les Bagyéli, les Baka, les Bedzanj. Aujourd'hui ils ont le statut de groupes autochtones minoritaires. Ils ont souvent tendance à être tenus en retrait par leurs modes de vie qui ne répondent pas aux exigences du développement économique.

1.4.1.4 Les peuples des zones côtières

Ils bordent les grands cours d'eau du pays. Les historiens racontent qu'ils accostaient les Européens sur leurs pirogues effilées en tant que relais dans le commerce entre l'hinterland et le commerce maritime européen (Marguerat, 1976). Ici, on y retrouve

majoritairement les Mbamois au Nord-Ouest de Yaoundé, les Bassa entre Douala et Yaoundé, et les Douala dans le Littoral, les Bakweri au Sud-Ouest et les Batanga du côté de Kribi.

1.4.1.5 Le groupe Pahouin

Vers 1940, la nouvelle de l'arrivée d'une mystérieuse tribu inconnue du continent africain se répand dans l'arrière-pays (Alexandre, 2018) : il s'agit des Pahouin. Selon Alexandre (2018) ils traînaient avec eux une réputation de terreur au même titre que les Zulu, les Nyam-Nyam, les Ashantis ou les Zande. Selon l'auteur, il s'agirait même de leurs cousins. Au Cameroun, on les retrouve au Centre et au Sud. On les appelle aussi les Ekang. Alexandre les subdivise en trois catégories :

- les Fanj-Betsi et les Fanj-Mëke ; les Ntumu ; les Okak ; les Mvaè ;
- les Bulu avec comme sous-groupes majoritaires les Yebekolo, Yesum, Zaman, Yenono, Yelinda, Yembama, Yekada, Mvëlë et Omvañ ;
- les Beti avec comme sous-groupes majoritaires les Ewondo, les Eton, Menjisa, Bënë, Mbida-Mbane, Evuzok, Mevumenden, Mvo-Nyenje.

1.4.2 Enjeux de la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe en contexte Camerounais

À l'époque de la colonisation, le Cameroun est successivement passé aux mains des Allemands, des Français et des Anglais. Le passage du colon en terre camerounaise a laissé une tache indélébile dont le pays subit encore les répercussions sur toutes ses facettes socioculturelles dans la mise en place des identités tribales, linguistiques etc. Le Cameroun est une nébuleuse de différences humaines diverses, multiformes sur de nombreux aspects dont l'ethnie, la langue et la religion en constituent les principaux marqueurs identitaires (Tsogo À Bebouraka et al., 2023). En effet, ce sont les trois identités sociales auxquelles la majorité des Camerounais s'identifient.

Pour commencer, chaque citoyen camerounais a une origine ethnique. Ensuite sur le plan linguistique, le Cameroun est officiellement bilingue, ce qui lui vaut une place au sein des pays membres du Commonwealth. Il possède deux langues officielles à savoir le français et l'anglais. Or les ethnies qui se trouvent dans la partie occidentale du pays sont considérées comme anglophones et les ethnies qui se trouvent dans la partie orientale du pays sont considérées comme francophones. Par conséquent, tous les citoyens camerounais sont soit anglophones, soit francophones. Sur le plan religieux, la montée vertigineuse des mouvements

de réveil, du pentecôtisme et la prolifération des associations religieuses issues de diverses dénominations a fait du Cameroun un pays à la foi débordante ou pays de *l'hyper-foi* pour parler comme Tièmeni Sigankwe (2019). D'ailleurs, dans un sondage mené par l'institut américain Gallup (2012), le Global index of religiosity and atheism révèle que 82 % de la population totale se réclame chrétienne contre seulement 3 % qui affirment être des athées convaincus alors que la moyenne d'athéisme relevée dans le monde est de 13 %.

Voilà donc ce qui fait de l'ethnie, de la langue et de la religion les marqueurs identitaires primaires au Cameroun (Tsogo À Bebouraka et al., 2023), et qui fait du Cameroun une société multiculturelle sujette comme pour la plupart d'entre elles à des diverses problèmes sociaux (Verkuyten & Thijs, 2002). Selon Verkuyten et Thijs (2002), le véritable problème que posent les sociétés multiculturelles et qui entrave le chemin vers une coexistence pacifique est la répartition des ressources. Dans ce sens, on se demande toujours qui recevra quoi, quelle quantité et par rapport à qui. Ce qui fait de chacun de ces marqueurs identitaires le levier d'une forme de spécifique de clivage social, qui engendre tensions et compétition intergroupe. Dans un tel contexte, la tolérance sociale représente un enjeu majeur pour le vivre-ensemble et la paix sociale.

Aujourd'hui, l'on peut dire que le Cameroun a une longue tradition de coexistence sociale compte-tenu du fait que depuis environ 50 ans, ces multiples groupes ethniques vivent pacifiquement sur un même territoire. Un coup-d'œil sur les rapports de l'Afrobarometer (Fansi & Mounkala, 2021) révèle que plus de deux tiers de la population camerounaise soit 68 %, embrassent la diversité ethnoculturelle qui caractérise le pays. D'ailleurs, pour les enquêtés, elle représente un véritable levier pour la cohésion nationale contrairement aux communautés homogènes où l'on ne retrouve qu'une seule ethnie. Conscients de cette diversité ethnique, les Camerounais se montrent également plus tolérants à l'égard des différents groupes d'appartenance ethnique à 93%, religieuse à 84% et ainsi qu'à l'égard des individus issus d'autres nationalités (88%).

Une étude statistique menée en 2012 par le CRED révèle que la discrimination ethno-tribale est la forme de discrimination sociale la plus répandue au Cameroun (28.9%). le taux de victimisation plus élevé chez les femmes que chez les hommes. En d'autres termes, dans une société patriarcale, c'est une chose que d'être une femme ; mais être une femme appartenant à certains groupes ethniques ayant un statut dit minoritaire, c'est tout autre chose. Cette forme de discrimination est suivie en ordre selon cette institution par les discriminations

économique, ethnolinguistique et ethno-religieuse. Neuf ans plus tard, les statistiques de l'Afrobarometer (2021) renforcent les statistiques réalisées par le CRED (2012). En effet si les Camerounais sont favorables à la diversité ethnoculturelle, il s'avère que plus de six Camerounais sur 10 affirment subir une discrimination basée sur leur appartenance ethnique, religieuse et leur statut économique aussi bien de la part de l'État (respectivement 64%, 41% et 65%) que de la part d'autrui (47%, 34% et 52%).

Par ailleurs, malgré l'adhésion à la diversité ethnoculturelle, les statistiques révèlent également que les Camerounais ont un faible taux de confiance sociétale. En d'autres termes, 8 Camerounais sur 10 estiment qu'il faut être méfiant dans ses relations avec autrui. Ces chiffres sont à la fois réjouissants mais alarmants en raison de leur contradiction. Ainsi, ce qui serait perçu par beaucoup comme un atout pourrait s'avérer être destructeur pour un concept très cher à la nation : celui de l'« unité nationale ». La récurrence des mariages interethniques et interreligieux n'empêche cependant pas la cristallisation des appartenances ethniques qui reçoivent l'appui des discours haineux et ethnistes diffusés de plus en plus par les réseaux sociaux dans l'optique de décrédibiliser les membres d'un exogroupe donné. Le mal est tellement poignant que l'exacerbation des clivages sociaux a conduit l'État à instituer en décembre 2019 une loi contre le tribalisme.

À l'heure actuelle, le climat des relations intergroupes au Cameroun est relativement pacifique au regard de l'analyse des clivages sociaux qui caractérisent particulièrement cette Afrique en miniature (Tchawa, 2014). Selon certains théoriciens de la menace intergroupe (Stephen et al., 2009), aussi longtemps que l'on n'y associe aucun qualificatif, le terme de clivage n'a rien de problématique en soi. La société en est ainsi faite. Toutefois, la perception des différences sociales détermine non seulement leur gestion mais aussi la nature des relations intergroupes jugées pour la plupart comme plus antagonistes que complémentaires (Stephen et al., 2009). Ce qui revient à dire qu'elles ont pour effet de renforcer les partitions sociétales. En conséquence, les conflits intergroupes ne peuvent qu'être omniprésents dans une nation telle que le Cameroun, où l'on dénombre plus de 200 groupes ethniques. Le paysage ethnoculturel camerounais est majoritairement fragmenté par les clivages tribaux, linguistiques, religieux, territoriaux, de classe pour ne citer que cela. Suivant la logique de Stephen et al. (2009), seule l'exacerbation des clivages sociaux peut constituer un véritable frein à la coexistence des collectifs sociaux dans un État réputé pour sa culture de la paix.

Au terme de ce premier chapitre, rappelons qu'il était question de présenter le concept de tolérance et ses modalités d'implémentation dans la littérature ainsi que le cadre théorico-empirique qui l'encadre dans le domaine de la psychologie sociale à savoir les relations intergroupes. Au-delà des développements qui précèdent, retenons avec Tsogo À Bebouraka et al. (2023), que de nos jours, il est impossible de se réclamer tolérant à 100 % ; et ce même pour les nations les plus évoluées en matière de technologie et les plus ouvertes sur la question des droits de l'homme. Par conséquent, lorsqu'on s'aventure sur le terrain de la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe, il est avant-gardiste de préciser son objet et sa magnitude (Verkuyten, 2007, Brewer & Pierce, 2005 ; Forst, 2004 ; Verkuyten & Thijs, 2002 ; Galeotti, 2002; Roccas & Brewer, 2002). Cela sous-entend que quel qu'en soit le bien fondé, quelles qu'en soient les bonnes intentions en arrière-plan de l'objet qu'on vise à faire accepter ou à implémenter au sein de la société, on ne peut pas tout tolérer, pire encore dans une société multiculturelle.

Par conséquent la présente étude se propose dans la perspective des théoriciennes de la TISC, de mesurer le niveau de formes spécifiques de tolérance sociale telle que la tolérance à l'égard des politiques de discriminations positives telle que l'action affirmative, puis la tolérance à l'égard du multiculturalisme et enfin des attitudes émotionnelles endo-exogroupes au sein d'une population hétéroclite camerounaise. Par ailleurs, la littérature a tout récemment révélé dans la perspective thématique des identités multiples que l'ISC est positivement corrélée à la tolérance sociale. le décor ainsi planté avec un exposé sur la variable expliquée, nous poursuivons notre propos dans les prochaines lignes avec un exposé sur la variable explicative.

Chapitre 2 : Identités multiples

Si la conciliation des divergences théoriques des diverses disciplines des sciences sociales ne tenait qu'à un seul argument scientifique, ce serait sans doute celui des identités multiples. Le foisonnement des recherches sur les expansions du « soi » dans la sphère politique, sociale, culturelle, économique, religieuse, ont amené les auteurs à l'évidence que les gens ordinaires n'ont pas qu'une seule identité social mais plusieurs identités sociales, plurielles, hétérogènes ou homogènes (Zamaraeva & Koptseva, 2020 ; Kang & Bodenhauser, 2015 ; Ramarajan, 2014 ; Stets & Serpe, 2013 ; Xin & Xin, 2012; Ashforth et al., 2008 ; Ferguson, 2006 ; Sedikides & Brewer, 2001 ; Tatum, 2000 ; Tajfel, 1981). La diversité des approches métathéoriques et disciplinaires des divers aspects de l'identité l'a rendue difficile à définir (Alvesson et al., 2008). Erikson (1968) remarque à ce sujet que plus l'on essaye de définir l'identité plus elle nous échappe, elle s'évade et s'évapore dans quelque chose aussi insondable qu'envahissant. Cependant, s'il est plus difficile de définir l'identité, il est tout de même plus évident de savoir à quoi elle renvoie. Dans cette section nous allons nous intéresser à l'identité dans son aspect social, c'est-à-dire dans la perspective de notre domaine de spécialisation.

L'identité renvoie communément au self concept ou l'identité personnelle, c'est-à-dire la manière dont un individu se perçoit ou se conçoit dans telle ou telle situation. Cela dit, l'on a autant d'identités que d'aspects du soi (Ramarajan, 2014 ; Pratt & Kraatz, 2009 ; Leary and Tangney, 2003 ; Brewer & Gardner, 1996). À cet effet la notion de l'identité multiple peut être comprise à travers la différenciation des soi. La littérature en recense trois : le soi individuel, le soi relationnel et le soi collectif. Ils peuvent être aussi assimilés au soi indépendant, le soi relationnel et le soi interdépendant (Ramarajan, 2014 ; Sedikides et al., 2011 ; Brewer & Sedikides, 2001 ; Markus, 1977). Le soi individuel s'apparente au soi indépendant. Il fait allusion aux attributs qui individualisent un individu, le différencient des autres (Sedikides et al., 2011).

Il s'agit par exemple de ses expériences, ses peurs ou phobies, ses aspirations, ses préférences, traits de personnalité et les attributs physiques. Ce soi est relativement indépendant des soi relationnel et collectif. Le soi relationnel est relatif à la manière dont un individu tisse des relations avec ses proches à savoir les amis, la famille, son conjoint. Le soi relationnel c'est la partie du soi qui s'engage dans des relations interpersonnelles (Sedikides et al., 2011). Le soi collectif souligne la partie du soi qui s'engage dans les relations intergroupes (Sedikides et al., 2011 ; Tajfel, 1981). Il s'agit en clair de l'ensemble des

attributs qu'un individu a en commun avec son endogroupe, le différenciant d'un exogroupe pertinent.

Ainsi, le soi individuel renvoie aux représentations de soi qui se construisent relativement en dehors des liens avec autrui comme c'est plus ou moins le cas du soi relationnel et du soi collectif. Car quel que soit ce que l'on pense d'autrui, qu'il se présente sous la forme d'un proche ou d'un endogroupe, il demeure un miroir à travers lequel nous nous percevons (Cooley, 1902). Sauf que le miroir humain que traduit la pensée de Cooley (1902) n'est pas unidimensionnel dans la mesure où autrui est le reflet de ce que nous sommes, ce que nous ne voulons plus être, ou même ce dont nous craignons de devenir ou encore ce que nous souhaitons être (Markus & Nurius, 1986).

Dans une approche définitionnelle Kang et Bodenhausen (2015), arguent que les identités multiples constituent une série d'identités réelles ou du moins disponibles à partir desquelles un individu s'identifie ou se catégorise selon ses caractéristiques individuelles ou bien groupales. Cela dit, la pluralité identitaire se situe à l'intersection des catégories sociales dans lesquelles l'on peut ranger un individu selon sa race, son ethnie, sa nationalité, son appartenance sexuelle, son orientation sexuelle, sa religion, sa profession etc... C'est la raison pour laquelle Roccas et Brewer (2002) disent qu'un individu a au moins quatre identités distinctes. Une revue historique du concept montre que la notion d'identités multiples émerge et varie d'une approche théorique à une autre (psychosociale, microsociologique, psychodynamique, critique et intersectionnelle) sur au moins huit aspects différents.

2.1 Les perspectives psychosociales des identités multiples

L'intérêt des psychologues sociaux dans les identités multiples n'est pas récent. Cela remonte aux années 80. Bon nombre de chercheurs qui ont abordé la question des identités multiples ont pour travaux de référence, l'exploration du soi de James (1890, p.294). Selon l'auteur, « un homme ordinaire a autant de soi sociaux qu'il y a de gens qu'ils le reconnaissent et gardent en esprit une image de lui ». Par exemple, l'on peut dire qu'il y a autant de Monique que de gens qui la connaissent au sein de sa famille, à l'école, à l'église etc. Notons que la base théorique des perspectives psychosociales de l'identité sociale est la théorie de l'identité sociale de Tajfel (Tajfel & Turner, 1979). Les recherches qui se sont inspirées de la théorie de l'identité sociale se structurent selon Ramarajan (2014) en deux : les recherches sur l'idée de la dynamique et de la malléabilité du concept de soi et les recherches sur l'auto-vérification à l'exemple des travaux de Swann (1983).

2.1.1 Les traces des identités multiples dans la théorie de l'identité sociale

Si l'on aborde la théorie de l'identité sociale sans questionner le concept sur le plan linguistique, il sera difficile de comprendre les nuances basiques qui existent entre l'approche de Tajfel et Turner (1987) et l'approche de Roccas et Brewer (2002).

Pour commencer, Tajfel (1978) écrit « la théorie de l'identité sociale » en lieu et place de « la théorie des identités multiples ». Tandis que le terme de « complexité » dans le libellé de la théorie de Roccas et Brewer (2002) suggère à priori que nous sommes déjà sur le terrain de la pluralité socio-identitaire. Delà, l'on peut comprendre que l'identité unique, singulière est au cœur de la théorie de l'identité sociale (Ashforth & Mael, 1989) alors que la complexité identitaire dont parlent Roccas et Brewer (2002) laisse entrapercevoir qu'elles abordent la pluralité identitaire ou les identités multiples dans la théorie.

Sur le plan méthodologique, le célèbre paradigme des groupes minimaux qui sous-tend la théorie la TIS se focalise particulièrement sur l'identité unique contrairement aux travaux de Roccas et Brewer (2002) qui mesurent la complexité des différentes identités sociales d'un individu. Donc l'on peut conclure à partir de ces observations avec Ashforth et Mael (1989), Hogg et Terry (2000) que la TIS est à la base une théorie de l'identité sociale unique contrairement à la TISC de Roccas et Brewer (2002) qui est à la base une théorie des identités sociales multiples. Cependant, Tajfel (1979) n'aurait-il pas lu James (1890) ?

Levons maintenant l'équivoque qui pourrait présenter un enjeu majeur dans l'appréhension du contraste entre ces deux théories au point de déboucher sur un éventuel malentendu scientifique. Dans la conceptualisation du béhaviorisme, Watson (1913) relève l'influence du comportement humain par des stimuli exogènes. Cela signifie-t-il pour autant qu'il ne fût pas au courant de l'existence de la boîte noire ? Aucunement. Il savait bel et bien que le comportement humain peut-être également stimulé par les processus mentaux. Mais les objectifs du chercheur étaient clairement définis. Il voulait prouver que le comportement humain pouvait être mathématisé au même titre que les phénomènes étudiés dans les sciences sociales ; et par cette démarche, opérer une scission radicale entre la psychologie et la philosophie. Pour y arriver, Watson (1913) a choisi d'occulter la « boîte noire » qui n'était d'aucun intérêt pour l'atteinte de ses objectifs. L'on dit souvent en histoire de la psychologie qu'« il a jeté le bébé avec l'eau du bain ».

Dans un raisonnement analogique, le fait que la TIS met en avant l'identité sociale unique ne signifie sans aucun doute que Tajfel (Tajfel & Turner, 1986 ; 1978) ignorait l'existence des identités multiples. Puisque comme ses homologues de la TISC, il a lui aussi lu *Principles of Psychology* de James (1890). D'ailleurs, la définition qu'il donne de l'identité sociale laisse comprendre qu'un individu a autant d'identités sociales que d'appartenances groupales. Mais pourquoi ne met-il pas en avant les identités multiples notamment dans les travaux de la TISC ?

D'emblée, chaque théorie est fille d'une époque, d'un contexte sociohistorique et même scientifique. Retenons cependant qu'à l'issue de événements auxquels fait face la société à son époque, Tajfel (1978) avait pour objectif de mettre en évidence et de décrire les conditions minimales susceptibles de produire un genre particulier de discrimination sociale susceptible d'entraîner l'oppression et le génocide des peuples faibles comme les juifs ; et ce uniquement travers les processus de catégorisation sociale. Dans ce contexte, il était évident qu'à l'exemple de Watson (1913) il occulte à son tour l'effet des identités multiples. Bien que réelles, elles ne présentaient pas beaucoup d'intérêt dans l'atteinte de ses objectifs scientifiques.

L'étude des préjugés était le principal centre d'intérêt de recherche de Tajfel (Billig, 1996). Il s'est donc focalisé sur l'étude de l'identité sociale unique qui selon les théoriciennes de la TISC est négativement corrélée à la tolérance intergroupe (Roccas & Brewer, 2002). Or avec l'avènement du multiculturalisme, la mondialisation tend à augmenter les flux migratoires, le monde est devenu un système planétaire. L'on prêche désormais l'ouverture d'esprit, la tolérance sociale, dans un monde qui prône le relativisme des valeurs. Dans ce contexte, la TISC étudie les moyens d'y arriver. Les théoriciennes de la TISC ont pour objectifs de mettre en évidence les processus psychocognitifs susceptibles d'engendrer la tolérance à l'égard de l'exogroupe (les immigrants ou ressortissants d'autres pays en terre étrangère). Pour ce faire, elles s'intéressent aux identités multiples, elles étudient la relation complexe qui existe entre les identités sociales intragroupes d'un individu. Tajfel (Tajfel & Turner, 1986 ; 1978) se situe dans une logique descriptive des conflits intergroupes. Tandis que la présente recherche, à l'exemple de Roccas et Brewer (2002) se situe dans une logique de résolution des conflits intergroupes. Maintenant comment comprendre concrètement la notion d'identités multiples dans la TIS ?

Nonobstant ce qui précède, notons que l'on retrouve plusieurs traces empiriques des identités multiples dans la TIS si l'on s'appuie sur les composantes de la TIS. En supposant que les identités sociales d'un individu ont une structure éparse, il est tout à fait logique de penser que seule celle qui se retrouvera au sommet de la hiérarchie (saillance identitaire) sera celle qui est la plus pertinente à la situation dans laquelle se trouve l'individu (Ramarajan, 2014). Winnicott (1965) appelle cela le « faux self » tandis que les psychologues sociaux parlent de « soi contextuel » (Sedikides et al., 2011), du concept de « soi en travail » (Markus & Wurf, 1987) ou du « soi kaleidoscopique » (Deaux & Perkins, 2001). Ces variations conceptuelles dépendent des contraintes liées à la normativité de la saillance identitaire ou bien du caractère fugace de certaines circonstances sociales. Ces auteurs reconnaissent au contexte social un impact considérable sur la fluctuation de la définition de soi. Déjà que Turner et ses collègues (Turner et al., 1994 ; Onorato & Turner, 2004) ont suggéré à l'issue des travaux sur la catégorisation sociale que la définition de soi oscille entre le soi individuel et le soi collectif. De manière à ce que le soi collectif prévaut dans les situations intergroupes et le soi individuel dans les situations intragroupes ou interpersonnelles, et orientent le comportement d'un individu en étouffant les autres identités sociales de celui-ci dans des situations de comparaisons intergroupes. Tandis que la TISC requiert toute la richesse complexe des identités sociales d'un individu et ce peu importe le contexte social en jeu. D'ailleurs, c'est tout récemment que l'on a commencé à mettre l'accent sur les identités multiples en psychologie sociale.

En psychologie sociale, l'on est progressivement passé de l'étude de l'identité unique à l'étude des identités multiples. L'identité unique a été mise en évidence de deux façons différentes, à travers le processus de saillance identitaire. La saillance identitaire se définit comme l'activation d'une seule identité sociale unique dans une situation donnée. Ce qui suppose en soi l'inhibition expressive d'autres identités préexistantes (Ramarajan, 2014). La définition du concept de soi oscille entre l'individuel et le collectif. Puisque les gens ont tendance à se définir comme des individus aux traits individuels et uniques (identité personnelle), plutôt qu'à se référer aux aspects de leur identité qui mettent en avant une quelconque appartenance sociale (identité collective). Selon Brewer et Gaertner (1996), les recherches empiriques ont montré que l'identité personnelle et l'identité collective cohabitent difficilement dans une situation donnée (Hornsey, 2008 ; Turner et al., 1987 ; Tajfel & Turner, 1986). Ce point de vue présente l'identité personnelle et l'identité sociale comme deux forces antagonistes mais non contradictoires (Ramarajan, 2014).

Dans une autre perspective, certains auteurs ont dépassé l'idée d'une saillance identitaire sociale unique versus identité personnelle. Car un individu peut simultanément passer d'une identité cognitive à une identité affective puis comportementale. C'est de cette façon que la double identité a été étudiée dans les études sur les minorités comme les immigrants ou les personnes ayant une double identité raciale. Le but étant de montrer comment les gens s'identifient à plus d'un groupe social (Benet-Martinez et al., 2006 ; Briley et al., 2005 ; Shih & Sanchez, 2005 ; Pittinsky et al., 1999). Curieusement, c'est l'idée de la saillance d'une identité sociale unique issue de la TIS qui a davantage attiré l'attention des chercheurs sur les identités multiples. L'évidence scientifique qui soutient cet argument au fait que les théoriciens de la TIS admettent que l'on a autant d'identités sociales que d'appartenances à de multiples groupes sociaux. C'est donc ce point de vue qui va solidement baliser le terrain des recherches ultérieures sur la gestion de la complexité identitaire qui dérivent de ces multiples appartenances groupales (Dutton et al., 1994 ; Ashforth & Mael, 1989). On peut dire en effet que les théoriciens de la TIS (Tajfel & Turner, 1986) ont lu James.

Vers les années 2000, les chercheurs ont introduit la notion du dualisme identitaire ou identité double dans le corpus théorique de l'identité sociale. Selon eux, deux identités peuvent être simultanément activées. Dans la mesure où une identité partagée peut être considérée comme supérieure à une autre considérée comme inférieure. C'est l'exemple des citoyens de divers pays qui acquièrent à l'issue de la loterie lancée par le gouvernement américain ou encore des afro/blancs américains (double identité nationale). Généralement, c'est la nationalité américaine qui constitue la catégorie prototypique nationale ou catégorie (nationale) d'ordre supérieure et commune. C'est dans ce sens que les recherches qui se sont focalisées sur les identités sous-groupales ont avancé l'idée selon laquelle l'identité supérieure a la capacité d'atténuer les tensions intergroupes (Doosje et al., 2002 ; Hornsey & Hogg, 2000). Cependant, il peut également arriver que la double identité active une seule identité. C'est-à-dire que deux identités distinctes au départ s'imbriquent l'une dans l'autre pour ne former qu'une seule identité saillante (Benet-Martinez & Haritatos, 2005). Plus loin, Blader (2007) a également montré que lorsque deux identités s'activent au même moment, elles amènent les individus à adopter un compromis comportemental qui concilie les deux.

En résumé, les approches théoriques sur la double identité constituent un contrepied dans le processus de saillance identitaire unique en montrant que plusieurs identités peuvent s'activer au même moment et modifier le comportement des individus. Une idée que vont

reprendre Roccas et Brewer (2002) dans la conceptualisation de la complexité de l'identité sociale (ISC), objet de la prochaine sous-section.

2.1.2 La recherche sur la flexibilité du concept de soi

La recherche sur la malléabilité du concept de soi porte sur deux idées principales : le soi au travail et l'auto-complexité. La première idée stipule que la définition de soi est une construction cognitive dynamique. Par conséquent, il est flexible, évasive et fugace. La raison est que les différentes expansions du soi s'activent dans la mémoire de travail (Ramarajan, 2014). Étant donné que la mémoire de travail est une mémoire temporaire, elle modifie d'une manière perpétuelle et constante l'image ou l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes. De cette façon, nous nous définissons selon plusieurs types de soi (Markus, 1977) : le soi individuel ou indépendant, le soi collectif ou interdépendant, et le soi relationnel (Markus et Kitayama, 1991). Quoiqu'il en soit, l'activation de la pluralité du soi génère des définitions de soi aussi variées que les émotions, attitudes ou comportements qui en découlent arguent Gardner, Gabriel et Lee (1999). Dans le même ordre d'idées, les recherches de Markus et Nurius (1986) ont montré que les individus ont tendance à mettre leurs différents soi aux prises d'un processus de comparaison perpétuelle afin de définir ce qu'ils ne veulent pas devenir (le soi redouté), ce qu'ils aspirent à être (le soi aspirant) et ce qu'ils sont déjà (le soi actuel). La charge émotionnelle que produit une telle activité cognitive est suffisante pour motiver leur comportement en faveur de leurs buts personnels (Higgins, 1987).

De ce qui précède, l'on peut dire que l'idée de la complexité des soi a été abordée il y a longtemps avant que Roccas et Brewer (2002) ne décident d'en faire une théorisation. Les représentations cognitives de soi que renvoient la mémoire de travail présentent des soi différenciés susceptibles ou non de s'imbriquer (Showers et al., 1998). Cependant, Rosenberg (1997) soutient qu'il y a à l'intérieur de nous, plus de soi distincts que de soi qui se chevauchent. Pour cette raison, les soi susceptibles de s'intégrer les uns dans les autres sont ceux qui se hissent au-dessus de la hiérarchie identitaire, du fait de leurs attributs communs (Ramarajan, 2014).

2.1.3 La recherche sur la vérification de soi

La vérification de soi tient lieu d'une théorie à part entière en psychologie sociale. Elle postule que les êtres humains sont des individus essentiellement axés sur des objectifs prédéfinis dont l'atteinte détermine leurs motivations, leurs représentations de soi et ainsi que leur réalité sociale (Swann, 1983 ; Schlenker, 1982). Nous avons déjà montré plus haut, dans

les développements microsociologiques de l'identité que le processus de vérification identitaire réside au départ dans le primat d'une identité unique. Maintenant que nous sommes sur le terrain des identités multiples, la question que suggère ce constat est la suivante : comment est-ce que ce processus cognitif fonctionne-t-il dans un contexte pluri-identitaire, sachant qu'il est incontournable ? Dans une tentative de réponse, Swann et al. (2002) ont montré qu'il est à l'avantage des individus de se présenter sous divers jours à différentes personnes ; ce qu'ils font d'ailleurs très bien en ayant recours aux identités multiples. Dans un second temps, le processus de vérification identitaire, va s'opérer suivant des relations qu'on peut qualifier de pertinentes, ou saillantes. Autrement dit les individus ont tendance à laisser prévaloir les aspects du soi qui sont conformes aux évaluations reflétées selon le coût émotionnel de telle ou telle relation interpersonnelle. D'où la variation des profils identitaires selon les personnes que l'on côtoie.

2.1.4 Les perspectives microsociologiques des identités multiples

L'on verra dans la section qui traite de la théorie microsociologique de l'identité qu'un individu a autant d'identités que de rôles sociaux. Dans cet ordre d'idées, la complexité identitaire réside dans sa capacité à négocier ses diverses identités avec son environnement social tout comme l'aptitude de ses diverses identités à se négocier entre elles (Ramarajan, 2014). La préoccupation que pose les perspectives microsociologiques des identités multiples peut être libellée de cette façon : Comment plaire à autrui ou se faire accepter par les autres tout en restant soi-même ? Ce qui engendre la multiplication des profils identitaires est le fait qu'autrui ait l'audience la plus importante dans la construction de l'image de soi. Cette observation a été théorisée de plusieurs manières en sociologie : Mead (1934) parle d'« autrui généralisé », Goffman (1959) parle du « soi dramaturgique », Cooley (1902) parle du « miroir ».

La TIS est au cœur des perspectives psychosociales des identités multiples. En sociologie, c'est la théorie de l'identité qui sert de lanterne. Nous n'allons pas revenir sur les développements théoriques déjà vus dans la section qui lui est réservée. Retenons toutefois que la théorie de l'identité stipule que la notion de l'identité se met en place lorsque les individus assimilent et personnalisent les significations liées à leurs rôles sociaux pour leur en donner un sens uniforme (Stryker & Burke, 2000).

2.2 La structure des identités multiples

Les études sur le réseau identitaire intrapersonnelle a retenu trois éléments structurateurs des identités multiples à savoir la hiérarchie, l'indépendance et le nombre d'identité.

2.2.1 La hiérarchie

Selon Ashforth (2001) c'est la pertinence de la situation et l'importance personnelle qui déterminent la position d'une identité dans la hiérarchie des identités multiples. Seulement, ces identités conceptuelles ont plus de chance d'apparition que d'autres dans un contexte culturel, tel que l'ont montré Briley et al. (2005). Une autre manière de concevoir la hiérarchie identitaire est le fait que les individus accordent une saillance consistante aux identités ayant plus d'importance à leurs yeux qu'à celle de moindre importance. C'est par exemple le cas lorsque l'ethnie, la position dans une organisation professionnelle occupe une importance capitale dans l'image de soi (Ramarajan, 2014). On parle du primat identitaire. Quand on demande par exemple à certaines personnes, qui elles sont, elles se définissent en fonction de leur occupation professionnelle notamment leur poste : « Je suis chef d'entreprise » ou « Je suis ingénieur ». En outre Mussweiler et al. (2000) ont montré dans une étude que l'activation d'une identité plutôt qu'une autre dépend de la symétrie entre elle et les aspirations personnelles. Ce qui explique pourquoi un individu préfère tel profil à un autre. L'identification est donc une question de motivation personnelle (Vora & Kostova, 2007).

2.2.2 Indépendance des identités

La manière dont chaque identité permet à un individu de réaliser ses aspirations ou objectifs personnels relève de l'indépendance identitaire. Plusieurs études ont étudié l'indépendance identitaire de diverses façons. En étudiant par exemple trois identités distinctes Lammers et collaborateurs (2013) ont montré que les identités liées à la profession, l'organisation et le groupe de travail ont un impact conjoint mais non similaire sur le *burn out* (épuisement mental, physique et émotionnel suite à une activité professionnelle). Dans le même ordre d'idées, Vough (2012) conclue à l'issue d'une étude que les individus dans certaines circonstances, construisent leur concept de soi sur ce que leur rapporte chacune de leurs identités professionnelle, organisationnelle ou groupe de travail. Ce qui rejoint l'idée de Stets et Harrod (2004) pour qui l'identification à tel rôle ou un autre est également une question d'auto-valorisation.

2.2.3 Le nombre

Un point très important dans la complexité identitaire est le nombre. De la même manière qu'il a été prouvé qu'en psychologie sociale, l'on peut dénombrer le comportement humain, l'on peut également dénombrer les aspects du soi et par ricochet les identités sociales (Roccas & Brewer, 2002 ; Watson, 1913 ; Thoits, 1983). Parlant du dénombrement des aspects du soi et des identités en situation, certains auteurs arguent que le nombre d'identités correspond à la diversité et à la richesse des aspects structurels du concept soi (Brook et al., 2008 ; Settles et al., 2002). Tandis que certains auteurs prennent en compte quatre à cinq identités dans l'étude des identités multiples (Roccas & Brewer, 2002), les auteurs tels que Thoits (1983) comptent à partir de deux au moins. Pour elle, ce que Pratt et Foreman (2000) appellent « pluralité identitaire » n'est rien d'autre que la somme totale des rôles sociaux qu'un individu occupe et auxquels il s'identifie. La pluralité identitaire = [2...n identités]. La structure des identités multiples pourrait avoir une incidence sur les relations interidentitaires.

2.2.4 Les relations entre les identités multiples

Nous avons déjà vu plus haut que les diverses identités d'un individu ne se négocient pas seulement avec autrui, mais aussi entre elles, c'est-à-dire à l'intérieur de la structure du concept de soi. C'est ce que Mead (1934) appelle « le parlement des soi ». Cette dimension surgit dans la mesure où l'individu tient autant à plaire qu'à rester lui-même (Goffman, 1959 ; Mead, 1934 ; Cooley, 1902). D'où l'importance d'analyser les relations au sein des identités plurielles d'un individu. Autrui est une audience primordiale dans la construction de l'image de soi. D'où l'importance de se construire des profils qui satisfont ses attentes qu'il a de soi. Cette observation a été théorisée de diverses façons dans la recherche en sciences sociales. La variation des profils identitaires chez un individu relève de l'identification ou de la reconnaissance des aspects du soi individuel par les personnes qui le côtoient (James, 1890). Par exemple, pour dix personnes inscrites dans le champ relationnel d'un individu, il existe dix profils distincts. Nous voilà donc en face de plusieurs identités qui côtoient à la fois autrui et se côtoient entre elles. C'est donc à ce niveau que se situe le problème de la gestion des relations entre les profils identitaires. Selon James (1890), ces relations peuvent être de deux ordres : harmonieuses ou discordantes. La littérature sur le sujet propose de manière récurrente trois types de relations identitaires : le conflit, la synergie et l'imbrication.

2.2.4.1 Le conflit identitaire

Les recherches antérieures ont montré que les identités d'un seul individu peuvent *clasher* les unes avec les autres (Settles, 2004 ; Van Sell et al., 1981). Dans son désir effréné de se conformer aux standards sociaux tout en restant égal à lui-même, l'individu fait parfois l'expérience d'une souffrance psychologique dû à un choc intra-identitaire. Plusieurs études en psychologie sociale ont mis en évidence le conflit identitaire interne. Par exemple, Benet-Martinez et Haritatos (2005) ont montré que la bi-ethnicité asiatique (sous ethnique) versus américaine (identité supérieure » aux États-Unis engendre un conflit identitaire interne au sein des immigrants asiatiques. Sur le plan organisationnel, d'autres études ont montré que les individus qui font plusieurs activités professionnelles ou ceux simultanément en chômage et situation de travail font généralement l'expérience d'un conflit identitaire interne dans la mesure où il n'est jamais évident de concilier les attentes liées à chacune de ces identités professionnelles (Kreiner et al., 2006 ; Settles, 2004). À cet effet, Settles (2004) montre par exemple que le fait que certains domaines scientifiques telle que la physique fait souvent l'objet d'une masculinisation stéréotypée et représente la difficulté pour une fille de concilier ses identités. Par exemple, une étudiante ressentirait le besoin d'inhiber l'expression de son identité féminine lorsqu'elle expose son identité scientifique afin d'empêcher une quelconque « interférence identitaire » (Horton et al., 2014 ; Burke & Stets, 2009).

2.2.4.2 La synergie identitaire

Le concept de synergie identitaire est né sous la plume de Pratt et Foreman (2000). En guise de synonymes, l'on peut parler de renforcement identitaire (Ramarajan, 2014) ou de consolidation des identités. La synergie identitaire part du principe selon lequel les identités multiples jouent un rôle positif dans le rendement organisationnel en agissant notamment sur la gestion du stress et du bien-être des individus (Lammers et al., 2013 ; Brook et al., 2008 ; Thoits, 1983). La pluralité identitaire influence aussi positivement la performance selon Ramarajan (2009), le changement social ou comportemental selon Creed et al., 2010, et comme l'ont montré Roccas et Brewer (2002), la tolérance intergroupe.

Le fait par exemple d'avoir une compétence diversifiée dans des domaines professionnels variés procède également de la pluralité identitaire. Selon Caza et Wilson (2009), cela permet de répondre à divers appels d'offres, ce qui permet d'engranger simultanément des bénéfices importants, comparé au fait d'avoir une seule compétence dans un seul domaine. Être un enseignant et avoir des compétences en gestion des projets ou des

bases de données statistiques en est une illustration parmi tant d'autres. Là où certains peuvent y voir un conflit intrapsychique, d'autres peuvent au contraire en tirer d'importants expériences et bénéfices susceptibles d'enrichir le concept de soi. Il y a cependant deux points contradictoires à ce niveau. Tandis que certains auteurs disent que le conflit et la synergie identitaires sont situés sur un même continuum (Brook et al., 2008), le conflit et le renforcement sont orthogonaux, du moins dans les cadres familial et professionnel (Rothbard, 2001). Notons cependant que le conflit et le renforcement identitaires peuvent être corrélés ou non (Brewer, 1991).

2.2.4.3 L'imbrication identitaire

L'imbrication des identités a été conceptualisée de diverses façons, aussi bien en psychologie sociale qu'en sociologie générale. Chez Roccas et Brewer (2002), elle est connue sous le nom de « chevauchement » (*overlap* en anglais). L'imbrication identitaire relève de la complexité de l'identité sociale (Roccas & Brewer, 2002) ; de la compartimentation (Showers et al., 1998) ; de l'élévation (Rosenberg, 1997) et de la complexité du soi (Linville, 1987).

Lorsque l'on parle du chevauchement identitaire, il s'agit de l'intériorisation de la similarité de sens et du contenu qu'un individu opère à travers ses diverses identités (Fitzsimmons, 2013). C'est une imbrication d'une identité dans l'autre dans la mesure où elles partagent un seul point focal : l'individu. Les identités qui se chevauchent, c'est-à-dire, partagent unité de sens ont plus de chance d'être simultanément activées et vérifiées que d'autres qui se différencient complètement les unes des autres (Burke, & Stets, 2009). Dans une perspective contraire, la segmentation intra-identitaire est souvent employée pour mettre en exergue le caractère distinctif des aspects du soi (Ashforth et al., 2000). Par exemple, l'on entend souvent les gens dire autour de nous que « je ne mélange pas travail et plaisir ». Dans ce cas de figure, tandis que le chevauchement intra-identitaire a tendance à flouter les barrières psychologiques et physiques qui segmentent les domaines de la vie d'un individu, la différenciation quant à elle a tendance à renforcer ces barrières, inhibant ainsi toute interférence (Phillips et al., 2009 ; Ashforth, 2001). Toutefois, Brewer (1996) assène que les processus d'imbrication et de distinctivité au sein des aspects du soi sont situés sur un seul et même continuum, de sorte qu'ils peuvent être complémentaires, équilibrés ou tout à fait distincts.

Le décor ainsi planté, nous allons nous intéresser de plus près aux spécificités de la conceptualisation théorique de l'identité selon la sociologie et la psychologie sociologie

sociale, puisque jusqu'ici, nous n'avons qu'effleuré certains de leurs concepts clefs. Cette démarche semble pertinente dans la mesure où ces deux cadres conceptuels se côtoient et ont inspiré l'élaboration de la TISC qui emprunte souvent certains de leurs concepts.

2.3. De l'identité à l'identité sociale

Selon la littérature, il existe un lien entre l'approche microsociologique de l'identité et l'approche psychosociale de l'identité sociale (Stryker & Stryker, 2016). Car les deux s'inscrivent dans la perspective des considérations psychosociologiques de l'identité en sciences sociales (Ramarajan, 2014), raison pour laquelle il nous semble opportun d'y faire un détour.

2.3.1 La conception microsociologique de l'identité

L'appréhension de l'approche microsociologique de l'identité s'articule autour de sa conception du self et de l'identité, ses courants de pensée structurels, l'idée générale de base, ses composantes, ses similitudes et ses disparités par rapport à la théorie de l'identité sociale.

2.3.1.1 La conception sociologique du soi et de l'identité

Selon Hitlin (2003), le soi est certainement la plus grande découverte qui a été faite en sciences sociales. La sociologie de l'interaction ayant Mead (1934) comme tête de proue, considère le soi comme le produit de l'âme qui se crée à l'issue des interactions entre l'individu et les institutions sociales. Pour l'auteur, c'est à partir du soi que les individus éprouvent leur environnement social, interprètent les codes et les signes de leurs interactions. Le but est de se conformer aux attentes sociales de la société. Vu sous cet angle, l'objectivation du soi n'est aucunement dénudée de sens. Elle permet d'avoir un impact sur soi et une maîtrise de soi. On en arrive donc aux référentiels. Ils servent de balises à l'inspiration de soi. Il peut s'agir d'un individu ayant une certaine importance pour soi ou alors d'un ou plusieurs groupes. Sur cet aspect, le point de vue de Mead (1934) semble converger vers les stratégies identitaires de la Théorie de l'identité Sociale (TIS). Cependant, la conception du soi telle qu'envisagée en sociologie, ne fait pas l'unanimité au sein des psychologues sociaux. Le soi est une entité à part entière qui se crée indépendamment des interactions sociales. Ainsi, lorsque le soi prend conscience de l'existence de l'autre, l'on parle du concept de soi ou d'individualité vis-à-vis de l'autre. Pour les chercheurs tels que Rosenberg (1979), le concept de soi constitue le stade de l'auto-évaluation sachant que celle-ci peut être positive ou négative. Dans cette logique, le concept de soi est une gamme variée

de sens que l'on s'attribue à soi-même. Plus ils sont positifs, plus ils confèrent de l'estime de soi et par conséquent une identité positive.

Dans la perspective de l'appréhension de la notion d'identité, Stryker (1980) commence d'abord par affirmer que le soi n'est rien d'autre que la voix expressive de la société à laquelle il appartient. Stets et Burke (2003) explicitent mieux cette idée en supposant que puisque le soi est une gamme de rôles sociaux (les soi/selves) qui varient selon que l'on est un ou un autre contexte social, cela signifie qu'il existe une supra-structure qui harmonise et uniformise ses différents aspects du soi. C'est à ce niveau précis que la notion d'identité entre en jeu dans le langage des académiciens.

Selon Stryker (1980), l'identité est un rôle ou un statut social internalisé dont le soi en est l'origine. Cela signifie que pour chaque statut social conféré par le soi, il existe une identité y est rattachée. Cependant, faire passer l'une pour l'autre serait erroné. En effet, le soi est (sous-structure) antérieur à l'identité (supra-structure). C'est le soi qui produit l'identité et non l'inverse (Cinoglu & Arikan, 2012). Ces différentes idées posent déjà les bases des identités multiples qui se trouvent au cœur de la théorie de Roccas et Brewer (2002), point focal de cette dissertation. Ainsi, il y a autant de soi que d'identités, c'est-à-dire de rôles sociaux. Dans un contexte où il n'y a aucune interaction sociale, les gens n'utilisent que leur soi en lieu et place de leur identité. Pour mieux illustrer ce propos, examinons la relation entre un pasteur et un fidèle. Dans ce cas de figure, ce n'est ni le soi du pasteur, ni celui du fidèle qui interagissent mais plutôt deux identités distinctes. Ces derniers sont bien entendu, conscients non seulement de leur existence, mais aussi des rôles et statuts sociaux qu'elles impliquent systématiquement.

Précisons cependant que les rôles et statuts sociaux qui entrent en jeu dans cette relation leur ont été assignés par un accord réciproque entre la société et le soi. Car le soi utilise les structures de la société pour se construire, et la société se sert des aspects du soi pour faciliter l'aisance de la vie dans la structure sociale. Suivant cet ordre d'idée, soulignons avec Stets et Burke (2003) que le fait que diverses identités soient assignées à des plusieurs aspects du soi, suppose que la notion d'identité ne peut être concrète ou définitive. Celle-ci est flexible et sans cesse sujette à des modifications diverses variant selon l'environnement et les attentes de la contrepartie (société, groupe d'appartenance etc.).

En psychologie sociale comme en sociologie, l'on distingue l'identité pour soi et l'identité pour autrui. Ainsi, la contrepartie dont les auteurs font allusion renvoie à une contre-

identité dont la fonction est d'évaluer le soi, le modifier afin de l'ajuster à des conditions qui satisfont aussi bien l'individu que la société. Ces développements sont à l'origine de la théorie de l'auto-miroir de Cooley (1902). Maintenant, il reste à savoir si l'individu a le contrôle total sur ces modèles comportementaux. Jusqu'ici, il a été constaté que la structure (facteurs extérieurs à l'identité) tend à dominer l'agentivité dans ces divers développements sociologiques. Raison pour laquelle le comportement d'un individu varie en fonction du contexte environnemental dans lequel il évolue (pasteur/église ; Jockey/champ de course ; Professeur/salle de classe par exemple). L'individu cherche ainsi à plaire à la société qui dispose de l'arsenal juridique susceptible de sévir en cas d'écarts de conduite. Aussi quels que soient ses choix comportementaux, ceux-ci doivent être encadrés par les permis et les interdits sociaux afin d'éviter la censure sociale.

2.3.1.2 Les courants idéologiques de la théorie de l'identité

Les deux courants de pensée qui sous-tendent l'approche microsociologique de l'identité sont l'interactionnisme symbolique et l'interactionnisme symbolique structurel. Cependant seul le second a le plus influencé la théorie de l'identité. Bien que nous abordions la TIS dans la section suivante, il est important de souligner que les deux théories tirent leurs sources des mêmes racines idéologiques. Il s'agit précisément de l'interactionnisme symbolique.

L'interactionnisme symbolique est la réappropriation américaine du fonctionnalisme français. L'orientation idéologique de l'interactionnisme symbolique peut être formalisée en deux principales écoles de pensée : l'école de Chicago et celle de l'Iowa. Les figures de proue de ces deux écoles de pensée sont respectivement Blumer (1969) et Kuhn (1964). Leurs visions sont très compétitives. L'interactionnisme symbolique de Blumer (1969) est plus traditionnaliste et davantage ancré dans la tradition interactionniste de Mead. À l'opposé, Kuhn (1964), est considéré comme le précurseur de l'interactionnisme structurel symbolique. Le seul point sur lequel les deux auteurs semblent s'accorder est le fait que la société se construit à partir de l'effort conjoint de l'interaction et de l'action sociale. Pour le reste, leurs points de vue sont divergents par rapport à l'élaboration d'une théorie de l'identité. Blumer (1969) ne voit pas l'intérêt d'élaborer une « prétendue » théorie de l'identité en sociologie. Elle serait selon lui complètement dérisoire, inutile. Pourquoi poser des principes théoriques stables pour expliquer une variable aussi changeante, diverse, provisoire et évasive ?! En effet, Blumer (1969) soutient que le comportement humain est certes objectif, mais pas pour

autant une donnée stable. C'est un construit en perpétuelle évolution. En conséquence, tout principe mis sur pied pour l'expliquer ne serait pas assez adapté, mais plutôt constamment sujet à des modifications et reformulations sans fin. À cet effet, Blumer (1969) affirme qu'à défaut de construire une « soi-disant » théorie de l'identité, le mieux que peuvent faire les sociologues est de poser simplement les bases d'une appréhension post-hoc du comportement social. En outre, Blumer (1969) s'oppose catégoriquement à tout effort d'analyse quantitative en sociologie. Car celle-ci desservirait toute capture substantielle du comportement social dérivé du processus interactif. Il préconise l'utilisation des méthodes interprétatives telles que l'enregistrement audio des données, les histoires de vie (la narration), l'interview, le groupe focal etc. Malgré les suggestions de son confrère, Kuhn (1964) va quand même mettre sur pied une théorie identitaire à laquelle il donna le nom de « *Self-theory* ».

Kuhn (1964) affirme que son interactionnisme n'a rien à voir avec celui de Blumer (1969) du fait qu'il soit plus riche et plus méthodique. Sa démarche méthodologique est capable de généraliser des faits observables via des tests empiriques de rigueur. Au départ, Kuhn (1964) s'accorde avec Blumer (1969) sur la malléabilité de la structure sociale du fait que celle-ci est une construction mentale. Toutefois, le point de rupture entre les deux auteurs réside dans le fait que Kuhn (1964) soutient qu'une fois créée, la structure sociale façonne à son tour l'interaction sociale. En d'autres termes, la structure sociale naît sous la contrainte de la satisfaction du besoin d'interagir. L'auteur définit la structure sociale comme un ensemble de réseaux ayant pour but d'organiser les relations sociales à travers les groupes et les attentes, et le partage au sein du réseau social. Bien que l'auteur n'ait pas pu prouver le lien entre les attentes sociales et le comportement (Stets & Serpe, 2013).

Dans l'imagerie de l'interactionnisme symbolique, la structure sociale et les individus ne font qu'un. L'interactionnisme structurel symbolique stipule que la pré-structuration des interactions sociales par la structure sociale est indispensable à la survie des individus. Ce qui signifie en dehors d'elle, ils périssent. C'est à l'intérieur de la structure sociale que se forment les comportements ainsi que la nature des relations interindividuelles ou intergroupales. Cette structuration comportementale et relationnelle est ce qui caractérise la société. Dans une conception plus affinée de la structure sociale, Stryker et collègues (2005) distinguent les structures sociales larges, intermédiaires et de proximité. Les structures larges sont liées à un système de stratification sociale ou de caste qui correspond par exemple au genre, à l'ethnie, la nationalité. Contrairement aux deux autres types, les structures larges ont la capacité de créer des barrières sociales entre les individus, en réduisant leurs chances d'intégrer des

cercles sociaux élitistes. Ici la stratification est assez rigoureuse entre les individus en octroyant certaines prérogatives à ses membres. Les structures sociales intermédiaires renvoient aux communautés locales telles que le voisinage, les associations. Elles ont la capacité d'élargir ou réduire la formation des liens sociaux dans un contexte social spécifique. Les structures sociales de proximité se rapprochent davantage de l'intersubjectivité (famille, équipe de sport, groupe de prière). Elles sont certes propices au développement des relations sociales mais dépendent également du rôle que chaque individu tient dans la structure sociale. Contrairement aux autres, la structure sociale de proximité permet aux individus de jouer sur le front de leurs identités multiples, contradictoires ou non (Merolla et al., 2012).

Pour mieux cerner l'interactionnisme structurel symbolique, retenons que nous vivons dans une société partitionnée, différenciée mais structurée selon des rôles sociaux, appartenances groupales, des communautés, des organisations, ou même des associations. Ces différentes catégories sont à leur tour intersectionnées par des caractéristiques sociodémographiques tels que l'âge, le sexe, la race, le statut social, la religion. Les relations sociales qui se développent au sein de ces catégories sociales, peuvent être dépendantes, indépendantes, conflictuelles ou coopératives. C'est également à l'intérieur de ces catégories sociales que se développent toutes sortes de soi ou aspects du soi, synonymes d'identités multiples dans la présente recherche. L'appartenance à diverses structures sociales contribue à la consolidation des particularités dans la mesure où elles engendrent des motivations multiformes, ainsi que la mobilisation des ressources individuelles avec leurs semblables issus des contextes culturels différents les uns des autres. Aussi, ces appartenances sociales influencent la conception de soi, et l'identité personnelle par conséquent.

Selon la pensée interactionniste structurelle symbolique, les structures sociales ont un double impact sur les interactions sociales : retrait/intégration des individus au sein d'un réseau de relations sociales. Seulement, les individus ont également la capacité de choisir la mesure par laquelle ils veulent être proches ou distants des autres dans chaque structure sociale suivant l'influence des normes d'interaction présente dans la structure et la situation donnée. Dans cet ordre d'idées, les auteurs arguent qu'il est plus facile d'être un déviant qu'un conformiste de l'ordre social (Stets & Serpe, 2013). Cela peut sembler étrange, mais c'est de cette façon que les individus peuvent jouir des multiples facettes du soi, aussi ondoyant et divers qu'il est. C'est à partir de ces conceptions que les interactionnistes structurels symboliques se sont évertués à identifier les mécanismes susceptibles de conduire à la solidification ou à la destruction d'une structure sociale (Serpe & Stryker, 1987). S'il est

vrai que la structure sociale influence à la fois le soi, il est aussi vrai que c'est à l'intérieur de l'interaction sociale que le soi émerge. Cela signifie qu'il y a autant de soi (*selves*) que d'interactions.

2.3.1.3 L'idée générale de la théorie de l'identité

La théorie microsociologique de l'identité est bâtie autour d'une idée propre à Mead (1934) qui stipule que la société façonne le concept du moi qui à son tour façonne le comportement social. La théorie de l'identité a été mise sur pied par Stryker (1980 ; 2002). Cependant, la littérature reconnaît une influence majeure à Burke (1980) dans la construction de la théorie de l'identité (Stets & Serpe, 2013).

La théorie de l'identité s'articule autour d'un ensemble d'idées générales sur le soi et la société. Elle envisage le soi non comme une entité unitaire mais plutôt comme une série d'idées personnelles, de la perception subjective du soi et de l'environnement social, ainsi que les comportements et les signifiants y afférents. Ces diverses identités peuvent se circonscrire autour d'un cerce relationnel prédéfini telle que la relation entre employé/employeur ou encadrant/encadré. Ces diverses identités procèdent de l'auto-régulation, l'auto-évaluation voire l'estime de soi.

La variante de la théorie de l'identité associée à Stryker (2001 ; 1980 ; 1968 ; Stryker & Serpe, 1982) est liée aux aspects quantitatifs de la théorie. Ces aspects concernent précisément l'opérationnalisation des composantes de la théorie de l'identité que nous verrons dans la prochaine sous-section. À l'opposé, la perspective théorique de l'identité associée aux travaux de Burke (Burke & Stets, 1999 ; Burke & Reitzes, 1991 ; Burke, 1980) procède des aspects qualitatifs de la théorie. Selon les auteurs, la formation de l'identité personnelle obéit à une certaine logique comportementale. L'individu dispose au préalable d'une série d'identités personnelles. Chacune d'entre elles est implémentée par l'individu comme un standard identitaire, selon le contexte dans lequel il se trouve. Ce qui est retenu comme standard identitaire se construit dans les représentations subjectives de soi qui s'opèrent dans une logique d'évaluation de soi. Ces processus de comparaison dérivent d'une auto-évaluation qui dépend de l'écart qu'il y a entre les standards identitaires et les représentations subjectives de soi. Ensuite, le standard identitaire et les représentations perçues de soi génèrent simultanément un effet qui se comporte comme une alerte, un signal dont le but est de produire une action comportementale qui vise à éliminer cet écart (Stryker et Burke, 2000). Pour résumer ce propos, retenons que selon la perspective de Burke (1981), le simple fait

qu'un individu fasse preuve d'une certaine agentivité, chacune de ses actions a une visée qui ne peut se réaliser ex-nihilo.

Les logiques théoriques de Stryker (1980) et Burke (1981) sont assez dichotomiques mais non contradictoires puisque les deux ont contribué à la théorisation de l'identité en sociologie. Néanmoins il existe une différence fondamentale entre les deux. Les identités multiples sont au cœur de la théorie de Stryker (1980), Stryker (2001) met en exergue les manifestations des aspects externes de la somme des identités propres à un individu dans ses relations à divers contextes sociaux. Tandis que les travaux de Burke (1981) sont beaucoup plus axés sur l'étude de la singularité de l'identité unique. Burke étudie le fonctionnement des dynamiques internes d'une seule individualité ou singularité identitaire (Stets & Burke, 2003). Les caractéristiques quantitatives de l'identité se comportent de diverses façons dans la théorie de l'identité. D'une part, les phénomènes identitaires liés au jeu de rôle tels que la compétence, le talent, l'efficacité qui sont généralement à la base de toute auto-évaluation identitaire ou non. D'autre part, les caractéristiques propres à chacun de ces phénomènes rôles identitaires sont associées aux traits de personnalité telles que l'honnêteté, la patience, la fidélité etc. (Stryker & Burke, 2000). Ainsi, le produit cardinal de la liaison entre les phénomènes de jeu de rôles et leurs aspects est multiforme à l'exemple du statut social, la richesse matérielle (Stets & Burke, 2000 ; Burke, 1997). Inversement, la dynamique des caractéristiques internes se manifeste dans des contextes variés. Par exemple, lorsqu'un rôle identitaire se dissout dans l'occupation professionnelle ou bien lorsque les individus se définissent par leur groupe ou sous-groupe d'appartenance ethnique (Beti/Bulu).

Retenons pour conclure cette sous-section que la théorie de l'identité puise ses racines dans l'idéologie de l'interactionnisme structurel symbolique ayant pour figure de proue, Kuhn (1964). L'idée centrale de ce courant idéologique est que les conceptions ou représentations que les individus s'auto-attribuent construisent sous la formes de plusieurs identités qui découlent de leur groupe d'appartenance, leur statut et leur position au sein d'une structure sociale donnée (Stryker, 1982). Cela signifie que le concept de soi est indissociable de la société chez les tenants de la théorie de l'identité. Partant de cette idée, la théorie de l'identité stipule que l'auto-conception dépend des évaluations reflétées. Dans cette logique, le soi individuel est le miroir du soi social (Mead, 1934) parce que le soi individuel n'est pas individualisé mais socialisé. Les sociologues parlent d'objet social (Burke & Harrod, 2018).

En outre, la théorie de l'identité stipule également que le comportement social des individus est symétrique à l'internalisation des implications liées à l'appartenance groupale. Il peut en l'occurrence être lié à la race, à l'ethnie, à la religion. Cela signifie que la nature de la saillance de leur identité dans tel ou tel contexte détermine le choix comportemental parmi les multiples options identitaires dont ils disposent (Burke & Stets, 2009) mais toujours est-il qu'ils tiennent compte des évaluations reflétées dans un tel contexte. Retenons également que la théorie de l'identité repose sur trois éléments de compréhension de base. Premièrement les caractéristiques quantitatives propres à un individu qui sont de l'ordre du talent, la compétence, l'efficacité, la performance. Deuxièmement, les caractéristiques dites ordinales qui sont associées à des traits de personnalité telles que la sincérité, la transparence. Enfin les caractéristiques qualitatives relatives à l'appartenance groupale ou bien un cercle relationnel où se développent les processus identitaires. Le rendu de la combinaison des deux premières catégories de caractéristiques débouche sur des revenus identitaires primordiaux parmi lesquels l'on peut citer l'estime de soi, l'efficacité personnelle, la valeur ou le statut (Jasso, 2003).

2.3.1.4 Les composantes de la théorie de l'identité

Elles sont au nombre de six. Cependant les quatre principaux que reconnaissent les sociologues Stets et Serpe (2013), Frame (2008), Stets et Burke (2000) sont les suivantes : l'identité, la vérification de soi, la saillance et l'engagement.

Selon Stryker (2002 ; 1980) une identité est un ensemble de significations qui se rattachent aux différents rôles que les individus occupent dans une structure sociale, un groupe de référence ou d'appartenance ainsi qu'à leurs façons particulières de se les représenter. Cette définition permet de distinguer l'identité personnelle et l'identité de rôle (Burke & Stets 2009). Selon Burke et Stets (2009) l'identité de rôle renvoie à la façon dont les individus perçoivent leurs rôles dans diverses situations sociales. Par exemple une femme peut prétendre avoir des valeurs morales hautement élevées en tenant compte de la manière dont elle éduque ses enfants ou bien par le simple fait qu'elle soit une femme mariée. Elle pourrait envisagée sa compétence dans le cadre de sa participation active au sein d'une association ethnique ou tontine de son quartier. Ainsi, à la question de savoir « qui es-tu ? » elle sera susceptible de se définir selon ces trois traits de personnalité. À partir de cet exemple, l'on peut dire que les identités de rôles ou de personnes ont une fonction configuratrice dans la structure sociale. Selon McCall et Simmons (1978), ces dernières ont

l'art de développer, de réaliser, et de maintenir la stabilité des relations sociales tout en situant les individus dans ces relations en question via l'orientation de leurs choix comportementaux.

La deuxième composante clef de la théorie de l'identité est la vérification de soi. Dans un article intitulé « *The past, present and future of an Identity Theory* », Stryker et Burke (2000) se sont accordés sur le fait que le modèle sociologique de l'identité ait été marqué par deux moments historiques. Le premier se réfère aux travaux de Stryker et collaborateurs qui se focalisent sur l'étude du lien corrélationnel entre les structures sociales et les identités ; tandis que le second se réfère aux travaux de Burke et ses collègues qui ont pu mettre en exergue le processus cognitif de vérification de soi (Stryker & Burke, 2000). N'allons pas cependant croire que ces deux faits historiques sont disparates. Bien au contraire, tandis que le focus de Stryker et ses collègues sert de balises au processus de vérification de soi, celui-ci facilite à son tour le développement et le maintien de la durabilité de la structure sociale (Stets & Serpe, 2013). Selon Stets et Serpe (2013), la vérification de soi renvoie au fait que les individus se perçoivent eux-mêmes exactement de la manière dont les autres les perçoivent dans une situation donnée. Plus qu'un concept, la vérification de soi est un processus cognitif qui s'opère en cinq étapes suivant les dynamiques du contrôle perceptif inhérent à chaque identité individuelle (Burke & Harrod, 2018) ; même si la cinquième étape est souvent négligée chez certains auteurs comme Burke et Stets (2018).

D'après la littérature, l'activation d'une identité conduit à la vérification de soi dont la première étape est l'entrée perceptive des significations identitaires les plus pertinentes à partir d'une situation donnée. Elle se définit comme la confrontation d'une série de données perceptuelles que les gens ont de la comparaison de leur propre self-concept aux évaluations reflétées (significations identitaires ou standards identitaires ou attentes identitaires de la société à l'égard des individus). L'issue de cette étape débouche sur un standard identitaire qui représente l'idée que l'on se fait au sujet de sa propre identité, en référence aux évaluations reflétées. La troisième étape est le comparateur. Ce processus consiste pour les acteurs à comparer les significations des données perceptuelles aux sens d'une identité standardisée dans une structure sociale donnée (Stets & Serpe, 2013). De manière simple, il s'agit du clash entre la première et la seconde étape. La quatrième étape est le résultat qui selon les auteurs, est du ressort de l'émotion. L'émotion révèle le degré du lien entre la première et la seconde étape à l'issue de la troisième. Un lien positif suppose des émotions positives et vice-versa. La dernière étape consiste en des données environnementales qui se

présentent sous la forme d'un comportement. C'est justement la raison pour laquelle la littérature assimile la cinquième étape à la quatrième.

La troisième composante de la théorie de l'identité est la saillance. L'un des arguments majeurs de la théorie de l'identité est qu'un individu possède plusieurs identités qui résultent du fait qu'il possède plusieurs rôles identitaires. Cependant, une seule identité parmi celles-ci s'active dans un contexte donné. Quelle est donc cette identité qui se situera selon le contexte social, au sommet de la hiérarchie des identités d'un individu ? Stryker (2002 ; 1980 ; 1968) y répond en avançant l'idée de la saillance identitaire. Selon la théorie de l'identité, les individus ont plusieurs identités. Ils vont par conséquent s'atteler à développer une structure de soi qui organise de manière cohérente les multiples identités. Dans cette perspective, la saillance identitaire se définit comme la probabilité qu'un individu convoque une seule identité spécifique à se manifester à travers plusieurs situations banales -comme le choix d'une tenue vestimentaire -ou sérieuse comme la soutenance d'une thèse (Stets & Serpe, 2013 ; Jasso, 2003 ; Stryker & Burke, 2000). Autrement dit, la saillance identitaire relève de l'influence de l'agentivité dans l'action sociale (Stryker & Serpe, 1983) sachant que l'agentivité implique un choix comportemental ou verbal conscient.

En ce qui concerne la hiérarchie liée à la saillance identitaire, la théorie de l'identité de Stryker (1980) stipule que les diverses identités d'un individu sont structurées suivant un ordre hiérarchique saillant. Plus elle est importante, plus grande est la probabilité d'opérer des choix comportementaux qui sont conformes aux attentes sociales situées en arrière-plan de cette identité (Stryker & Burke, 2000). En guise d'exemple, une personnalité comme Eto'o Fils aura tendance à mettre en avant son identité de footballeur (retraité ou non), plutôt que celle d'entrepreneur, de promoteur d'ONG ou d'Ambassadeur. Le fait est que son identité footballistique est saillante comparée aux autres. Plus loin, la saillance identitaire implique un engagement à cette identité spécifique. Le lien entre l'engagement identitaire et la saillance identitaire existe dans la mesure où le premier fournit une structure crédible et logique au second (Jasso, 2003).

Enfin, l'engagement identitaire est l'une des composantes les plus importantes dans l'appréhension de la théorie de l'identité. Dans la variante théorique des travaux de Stryker (1980), c'est l'engagement qui donne une logique cohérente à la saillance de l'identité via l'orientation du choix comportemental. L'engagement à une identité implique que les individus réalisent les attentes qui sous-tendent leur identité la plus saillante selon le contexte

social. Dans la cadre de l'appartenance groupale, l'engagement à une identité spécifique permet de jauger le degré d'attachement des individus aux valeurs et idéaux de leur (s) endogroupe (s). L'engagement identitaire détermine le positionnement d'un individu dans une structure sociale donnée (Stets & Serpe, 2013). Cette mesure nécessite la prise en compte des éventuels coûts significatifs que peuvent engager la perte ou l'effectivité des autres sous la condition d'une identité ou d'un rôle spécifique (Stryker & Burke, 2000). Cela signifie par exemple que sur le plan hiérarchique, ma saillance identitaire dépend de ce que je gagne ou perds dans ma relation à autrui ; en fonction de cela je décide ou non de m'y investir dans les activités inhérentes à ce contexte. L'engagement identitaire possède une dimension affective et une dimension interactionnelle. La première dimension est un indicateur qualitatif d'expériences personnelles d'un individu dans sa relation à autrui. Tandis que l'engagement interactionnelle est un indicateur quantitatif du nombre de personnes avec lequel l'on interagit et le nombre d'interactions par personne (Stets & Serpe, 2013).

L'engagement identitaire est également lié au contrôle perceptif. Dans ce sens, les individus font tout ce qu'ils peuvent pour prouver aux autres qu'ils sont réellement qui ils sont. C'est un effort dévotionnel à confirmer son identité personnelle. Ainsi, plus la saillance identitaire est élevée, plus grande est l'engagement des individus à satisfaire les attentes ou non liées à cette identité. Dès lors, la pression liée au processus de l'auto-vérification a pour but de rendre conformes les significations du soi en situation, aux significations du soi standard. Cette pression cognitive engendre donc ce qu'on appelle depuis le début de cette section les « évaluations reflétées ». Elles impliquent que les autres aient le plus souvent une interprétation du sens de notre engagement en raison de notre saillance identitaire. Les différentes idées de la théorie dite microsociologique de l'identité pour parler comme Ramarajan (2014) ont été créditées par plusieurs psychologues sociaux comme Roccas et Brewer (2002). Ce qui nous pousse à nous intéresser au lien entre la théorie de l'identité et la théorie de l'identité sociale.

2.3.1.5 Lien entre la théorie de l'identité et la théorie de l'identité sociale

La théorie de l'identité est liée à plusieurs théories aussi bien en sociologie qu'en psychologie sociale. La théorie de l'identité sociale est l'une des théories psychosociales parmi celles-ci. Les différences et les similitudes entre la théorie de l'identité et la théorie de l'identité sociale peuvent être discutées sur plusieurs points.

Premièrement, dans la théorie de l'identité sociale, les identités sont conçues en termes d'appartenances groupales. C'est-à-dire que quoi que l'on fasse, où que l'on aille, consciemment ou inconsciemment, l'on est toujours membre d'un collectif social ou d'un autre. Dans cette perspective, les individus identifient des attributs prototypiques de leur endogroupe, qui doivent servir de cadre de référence à leur identité personnelle ainsi qu'à ceux qui partagent la même identité groupale qu'eux. C'est ce qui suscite les comportements normatifs chez les individus (Stets & Serpe, 2013). La théorie de l'identité décrit le soi en termes de significations, sens, signifiants, tandis que tous ces concepts convergent vers la notion d'auto-catégorisation dans la théorie de l'identité sociale.

Selon Hogg (2006), dans la théorie de l'identité sociale (TIS), les membres typiques d'un groupe sont ceux qui présentent un niveau d'identification sociale élevée, et sont ceux qui affichent les comportements normatifs bénéficiant au groupe. Tandis que dans la théorie de l'identité, ce n'est pas l'acquisition d'une identité sociale positive qui motive le comportement groupal, mais le processus d'auto-vérification identitaire (Stets & Serpe, 2013). Puisque la plupart du temps, les individus s'évertuent à établir une consistance comportementale entre les significations de soi et les standards socio-identitaires de la catégorie sociale à laquelle ils appartiennent. Dans cette logique, tout membre non-prototypique d'une catégorie sociale est considérée comme une menace, ou un déviant. Il est considéré comme déviant parce que ce qu'il perçoit comme identité standard n'est pas conforme à ce que le groupe attend de lui (évaluations reflétées). Pour rentrer dans le groupe social, la théorie de l'identité stipule que l'individu va changer de comportement et adopter celui qui est symétrique aux attentes du groupe. Tandis que dans la théorie de l'identité, il est plutôt question de changer les significations qu'il attribue à son identité standard. Plus loin et en raison de ce qui précède, la théorie de l'identité est une théorie d'identités de rôles tandis que la théorie de l'identité sociale est une théorie des identités ou appartenances groupales.

C'est ici que s'achève notre propos sur les considérations sociologiques de l'identité. Le décor ainsi planté, nous allons désormais entrer dans les méandres théoriques du domaine de spécialisation de la présente recherche.

2.3.2 La théorie de l'identité sociale

L'identité sociale est un concept phare des sciences sociales dont les psychologues sociaux ont su s'approprier à travers les illustres travaux de Tajfel (1981). Cette sous-section s'articule autour de six points : notions de base de la TIS, les travaux précurseurs de la TIS,

2.3.2.1 Comprendre les notions de base de la TIS

L'étude des relations intergroupes est le cadre théorique dans lequel la TIS a été développée. Cependant, la notion de groupe n'a jamais fait l'unanimité au sein des chercheurs en psychologie sociale (Nijstad & Van Knippenberg, 2008). Plus que de simples définitions, plusieurs auteurs ont essayé de spécifier les caractéristiques de ce que l'on entend par groupe, car tout ce qui semble être un groupe dans la réalité objective n'en n'est pas un au sens strict du terme (Lewin, 1948). Chez Lewin (1948) la formation d'un groupe n'est possible qu'à la condition que les membres de ce groupe expérimentent les mêmes effets dans les mêmes conditions.

Dans une autre perspective, Sherif et Sherif (1965) déclarent que ce qui donne un sens à ce que l'on appelle groupe n'est autre chose que la différenciation des statuts dans une structure sociale donnée. Autrement dit, la notion de groupe implique ipso facto celle du leadership. Auquel cas, ce que l'on appelle groupe ne serait qu'un ensemble d'individus sans repères. Bales (1965) a pour sa part souligné que la prise en compte d'interactions interpersonnelles est primordiale dans toute tentative de définition du groupe. Suivant l'analyse de Tajfel et Turner (1986), le groupe a deux attributs de base : la taille et l'entitativité. La formation d'un groupe n'est possible qu'avec deux personnes au moins, et à condition que les membres du groupe en question se définissent ou s'identifient en tant que membres de ce groupe. Plusieurs types de groupes pourraient correspondre à ces définitions en apparence. D'où la distinction des groupes d'intimité, de tâches, les catégories sociales et les associations ouvertes (Lickel et al., 2000). Quoiqu'il en soit, si Tajfel (1978) envisage l'entitativité comme l'une des caractéristiques principales du groupe, c'est tout simplement parce que c'est le groupe qui concède ce qu'il appelle identité sociale à ses membres.

Si tant est que l'homme périclité en dehors de la société dans la perspective sociologique, en psychologie sociale, l'homme périclité en dehors du groupe. Le groupe vit en nous et nous en lui. Il représente ce que nous sommes et nous ce qu'il est. En s'identifiant au groupe, l'on acquiert une identité sociale. C'est dans cette logique conceptuelle que Tajfel (1978, p.63) définit l'identité sociale comme « cette partie du concept de soi d'un individu qui découle de son identification personnelle en tant que membre d'un ou de plusieurs groupes sociaux, ainsi que la valeur émotionnelle qu'il assigne à cette appartenance groupale ». La prise de conscience de son appartenance groupale relève de la différenciation catégorielle qui implique le processus psychocognitif de la catégorisation sociale.

Selon Tajfel (1972, p.223) « la catégorisation est un système d'orientation qui crée et définit la place spécifique qu'occupe un individu au sein d'un collectif social en particulier et de la société en général ». Ainsi, les individus se catégorisent en tant que membres de tel ou tel autre groupe qui n'ont généralement rien en commun du point de vue des membres. Plusieurs recherches ont montré que le simple fait que les individus soient des membres d'un endogroupe distinct d'un exogroupe, est suffisant pour déclencher un biais pro-endogroupe et un défavoritisme exogroupe (Licata, 2007 ; Turner, 1982 ; Brewer, 1979). L'endogroupe est le groupe d'appartenance d'un individu à l'opposé de l'exogroupe qui représente le groupe auquel il n'appartient pas. L'appartenance à un endogroupe engendre automatiquement des biais pro-endogroupe en termes de comparaison sociale et de distribution des ressources. Le favoritisme endogroupe est à cet effet une stratégie qui consiste pour les individus à défavoriser un autre groupe à travers leurs attitudes, comportements et évaluations. Tous ces processus psychosociaux ont été mis en évidence dans le célèbre paradigme des groupes minimaux (PGM).

2.3.2.2 Les travaux précurseurs de la théorie des conflits réels

Bien que la notion des conflits réels a été théorisée par Sherif (1966), il demeure que la littérature convient du fait que les prémisses du concept sont ancrées dans les travaux de Campbell (Mutezo, 2015 ; Miranda, 2012 ; Levine & Campbell, 1972 ; Campbell, 1965) et que les principaux processus qu'il décrit ont été mis en évidence par le sociologue Sumner (1906) dans son célèbre ouvrage intitulé « Folkways ».

Les travaux de la TCR représentent une autre perspective de recherche des relations intergroupes à savoir la compétition et la coopération intergroupe. Contrairement aux tenants de la théorie de la personnalité autoritaire, les auteurs qui s'inscrivent dans ce sillage sont convaincus que les schémas perceptifs et comportementaux intergroupes dépendent plus de la personnalité que des différences individuelles. Ils seraient liés à la nature des relations (conflictuelles ou harmonieuses) que les individus croient pouvoir entretenir entre eux (Hogg et Gaffney, 2018). Sherif (1962) affirme à cet effet que l'on ne peut pas extrapoler des propriétés individuelles aux attributs des situations de groupe. La TCR est donc une théorie de l'interdépendance intergroupe. Elle postule que ce sont les objectifs de groupe et la manière dont les gens se représentent les interactions des uns aux autres dans l'atteinte de leurs objectifs communs qui stimule les comportements intergroupes. Dans cette perspective, il pose que les objectifs exclusifs de deux groupes distincts ne peuvent que déboucher sur des

relations à somme nulle. Tandis que dans le cas où ces groupes sont mus par un objectif supérieur commun à réaliser, on en arrive à une relation à somme non nulle puisque les gens ont tendance à percevoir les autres comme une menace dans la mesure où il n'y a pas assez de ressources pour tout le monde (Sherif & Sherif, 1969).

Sherif et collaborateurs (Sherif et al., 1961) ont éprouvé ces idées théoriques dans l'expérience classique de la caverne aux voleurs. Les chercheurs ont un double objectif derrière cette expérimentation. Le premier est l'étude de l'origine des conflits intergroupes et le second est l'étude des facteurs visant à réduire ces conflits. L'étude s'est faite en trois phases.

Les participants étaient 22 garçons approximativement âgés entre 11 et 12 ans, tous protestants, issus de la classe moyenne. À l'exception de leurs parents, ils ignoraient tous qu'ils participaient à une recherche expérimentale. Ils étaient tous convaincus qu'ils participaient à un camp d'été organisé dans un parc de l'État de l'Oklahoma.

Dans la première phase de l'expérience, les garçons ont été équitablement répartis dans deux différents groupes ne partageant pas les mêmes commodités (transport, logement). Pendant une semaine, ils se croisent dans le parc, passent du temps ensemble avec les membres de leurs groupes respectifs sans toutefois se douter de l'existence de l'autre groupe. Pour stimuler le sentiment d'appartenance à leur groupe à la fin de cette phase, les expérimentateurs leur demandent d'attribuer au choix un nom à leur groupe respectif. Dès cette instance, les enfants prennent conscience qu'ils ne font pas tous partie d'un même groupe. D'un côté, l'on a les Ratlers et de l'autre les Eagles. Chaque groupe développe sa propre hiérarchie et ses normes. Après quelques temps, les chercheurs s'arrangent à ce que chaque groupe prenne conscience de l'existence de l'autre groupe. Chaque groupe fait preuve de négativité verbale à l'égard de l'exogroupe. C'est à ce niveau que débute la seconde phase.

Dans la seconde phase de l'expérience, les chercheurs mettent les gamins en compétition dans des tournois d'une série de jeux dans lesquels les gagnants remportent des prix et un trophée. Le but de cette phase est de créer le conflit entre les deux groupes. Ce fût plutôt simple. Compte-tenu de l'enjeu, les relations devinrent de plus en plus tendues entre les protagonistes. Les choses se sont davantage envenimées avec la victoire des Ratlers qui sont aller jusqu'à brûler l'étendard des Eagles et à piller leur cabine devant le regard indigné et les insultes des perdants. En raison de l'escalade des tensions, les chercheurs ont été obligés d'interrompre cette phase expérimentale. En outre, dans cette phase, ils ont aussi découvert

que l'hostilité intergroupe se manifestait aussi dans les sondages. En effet, les deux équipes ont été appelées à s'évaluer sur des traits ambivalents. Curieusement, il a été constaté que chaque groupe se montrait plus généreux en attribuant des attributs plus positifs à son groupe d'appartenance qu'au groupe rival. Cela témoignait d'une forte cohésion à l'intérieur de chaque groupe.

Dans la dernière phase, Sherif et al. (1961) ont étudié les facteurs susceptibles de réduire ces tensions intergroupes. Dans un premier temps, ils ont amené les campeurs à se divertir ensemble (partager un repas ou regarder un film ensemble). Mais leurs efforts ont été vains. Le partage du repas a débouché sur un autre conflit où la nourriture servait de munition. Les chercheurs ont par la suite aménagé des situations les réunissant autour d'objectifs supérieurs et prioritaires communs dans la mesure où leur épanouissement en dépendait. Le but était de les forcer à interagir. Ces situations consistaient par exemple à l'approvisionnement en eau du camp ou encore la réparation du camion leur apportant de la nourriture. Ils ont dû travailler ensemble pour solutionner ces problèmes. Malgré cela les conflits ont persisté une fois les objectifs communs atteints. Seulement, la coopération dans la réalisation de ces tâches a visiblement réduit les conflits au point où les amitiés intergroupes se sont créées, mettant ainsi fin aux insultes.

Plusieurs auteurs à l'instar de Platow et Hunter (2012) ont associé la TCR à la TIS. Plusieurs recherches étudiant l'identité sociale ont corroboré l'auto-catégorisation comme facteur de discrimination intergroupe dans la perspective de l'expérience de Sherif et al. (1961). Malgré l'atténuation des conflits intergroupes, Sherif et al. (1961) nous apprennent à travers cette expérience que le conflit est antérieur à l'humanité, et donc, inévitable. En outre, cette expérience a jeté les bases de l'intérêt de la recherche pour la valeur de l'hypothèse du contact intergroupe. Celle-ci peut s'avérer efficace à la seule condition que l'on trouve le moyen de faire travailler les groupes d'un commun accord dans la réalisation d'un projet commun, prioritaire et supérieur à leurs intérêts personnels.

Bien que Sherif et collègues (1961) aient le mérite d'être reconnus comme des pionniers dans l'étude des RI, il demeure que l'expérience de la caverne aux voleurs a fait l'objet de plusieurs critiques pour diverses raisons. Perry (2018) leur reproche par exemple d'avoir induit des biais cognitifs dans les réponses comportementales des participants, puisqu'ils faisaient travailler en tant que personnel du camp. Selon la psychologue sociale, le fait que les chercheurs tardaient délibérément à réagir promptement à chaque escalade d'une

dispute intergroupe, aurait laissé croire aux participants que la bagarre était quelque chose de normal. Elle va plus loin en assénant que cette étude s'est déroulée dans la violation de l'éthique de la recherche. Elle estime que les participants auraient dû être informés qu'ils participaient à une expérience scientifique. Chose que vont confirmer les participants dont elle a pris le soin de contacter au sujet de leurs impressions personnelles plusieurs années après l'expérience. Notons que dans l'optique de répliquer les résultats de cette étude, Sherif et al. (1961) ont rencontré un échec total. Les résultats ont été biaisés dès le moment où les participants ont pris conscience des intentions des chercheurs qui voulaient créer des tensions intergroupes. Quoiqu'il en soit, ces lacunes théoriques et expérimentales vont être améliorées par les tenants de la TIS.

2.3.2.3 La théorie de l'identité sociale

De nos jours, il est presque impossible de parler des RI sans mentionner la TIS. Les travaux de Tajfel et de ses collaborateurs (1971) ont indéniablement contribué au foisonnement théorique dont peut se vanter la psychologie sociale aujourd'hui. Un chapitre entier dans la présente recherche serait trop modeste pour présenter la richesse théorique et méthodologique des travaux qui sous-tendent la TIS. Sans pour autant prétendre à une quelconque exhaustivité, cette sous-section qui lui est consacrée ne propose qu'une vision panoramique de la TIS qui s'articule autour de cinq points : le PGM, les idées centrales de la théorie, les stratégies identitaires, la contribution dans la psychologie sociale des RI et le criticisme dont elle fait l'objet au sein de la classe des psychologues sociaux.

2.3.2.3.1 Le paradigme des groupes minimaux

Le PGM est le devis expérimental qui sous-tend la TIS. En psychologie sociale, elle peut être employée à plusieurs fins. Toutefois, Tajfel et al. (1971) l'ont élaboré pour mesurer l'impact de la catégorisation sociale sur le comportement intergroupe dans une situation dans laquelle les antécédents attitudinaux et les intérêts personnels étaient simultanément absents et non pertinents. Cette méthodologie consiste à répartir arbitrairement des participants en deux groupes sur la base des critères triviaux afin d'étudier les conditions minimales qui engendrent la discrimination sociale. Raison pour laquelle les chercheurs ont tenu à neutraliser les facteurs objectifs susceptibles d'influencer le favoritisme endogroupe via l'anonymat des participants au cours de l'expérience.

L'expérience se déroule dans une école secondaire en Angleterre auprès d'élèves âgés entre 14 et 15 ans. Ils sont invités à prendre part à deux différentes tâches indépendantes. La

première tâche consiste à la catégorisation tandis que la seconde propose aux participants l'opportunité d'un biais intragroupe. Les groupes sont certes créés de différentes façons mais suivant des critères arbitraires. Dans la première tâche, les participants sont appelés à donner une estimation du nombre de points projetés sur un écran. De là, on obtient deux catégories sociales. D'un côté le groupe de participants qui surestiment le nombre de points à l'écran, de l'autre côté le groupe de participants qui minimisent le nombre de points à l'écran. Soulignons que les scores cumulés dans cette première tâche importent moins aux chercheurs que le processus de catégorisation sociale lui-même. De ce fait, ils n'ont pas comptabilisé les estimations des participants.

Par la suite, les participants sont arbitrairement répartis en deux groupes selon leurs préférences esthétiques par rapports aux œuvres peintes : Klee et Kadinsky. Les chercheurs leur présentent deux tableaux distincts peints par ces artistes sans leur préciser l'identité de l'artiste cachée derrière l'une ou l'autre des peintures. Sur une feuille vierge, les participants doivent indiquer leur choix sans le dire à leurs camarades. L'expérimentateur recollecte les feuilles à la fin de l'exercice en chuchotant à l'oreille de l'élève le nom de son groupe d'appartenance en fonction de sa réponse : groupe Kadinsky versus groupe Klee. L'on obtient ainsi deux groupes minimaux dont l'anonymat des membres ne constitue en rien une caractéristique crédible d'un groupe objectif, puisqu'aucun des participants de chacun de ces groupes ne sait lequel de ses camarades se trouve ou non à l'intérieur de son groupe d'appartenance.

Dans la seconde tâche, l'expérimentateur demande aux participants de décider de la quantité d'argent qu'ils souhaitent attribuer aux membres de leur endogroupe sans même les connaître, ainsi qu'à l'exogroupe. Cette attribution de récompense doit s'effectuer à travers une matrice de chiffre élaborée par l'un de ses étudiants nommé Bundy. L'utilité de cette matrice est de déterminer le sens ou la direction du biais intragroupe. Un point important à préciser ici est que cette seconde tâche représente une situation d'interdépendance pour parler comme Kelley et Thibaut (1978). En effet, les participants possèdent un contrôle d'attribution d'allocations multilatérales car ils disposent tous du pouvoir de décision au sujet de ce que méritent les membres de l'endogroupe et ceux de l'exogroupe. Cette expérience a été répliquée plusieurs fois avec des matrices plus sophistiquées qui mettent en exergue soit le favoritisme endogroupe, soit l'équité ou encore le défavoritisme exogroupe (Ng, 1981 ; Locksley et al., 1980).

Les résultats montrent que les participants manifestent plus d'intérêt pour les matrices qui favorisent largement leur groupe d'appartenance, en défavorisant l'hors-groupe perçu. Bon nombre d'entre eux choisissent également les colonnes où l'écart entre les gains de leur groupe et celui des membres de l'exogroupe est assez important, quitte à gagner moins d'argent. Autrement dit, il est plus important pour eux dans ce cas spécifique de limiter les gains de l'autre groupe plutôt que d'augmenter les leurs dans des situations qui s'apparentent un tant soit peu à l'équité (mieux vaut perdre que de voir l'autre gagner !). Ces résultats sont surprenants dans la mesure où l'on a à faire à des groupes cognitifs c'est-à-dire qui n'existent pas objectivement, n'ayant aucun destin commun bref l'existence de ces groupes se matérialise dans la tête des participants. Billig (1996) précise qu'à cette époque, Tajfel cherchait à appréhender les raisons motivationnelles d'un génocide. C'est dans cette optique qu'il va exploiter les résultats du PGM pour construire la TIS tout en contrant les travaux de la TCR.

2.3.2.3.2 Les idées centrales de la TIS

À partir des résultats du PGM, la TIS est entrée en conflit avec la TCR. Selon Sherif et ses collaborateurs (Sherif & Sherif, 1965 ; Sherif et al., 1961) ce qui engendre le conflit intergroupe ou la discrimination sociale c'est l'absence ou l'insuffisance des ressources matérielles (argent, logement, nourriture). Or les participants du PGM ont quand même alloué plus de ressources (abstraites) à leur groupe d'appartenance qu'à l'exogroupe sachant que cela ne satisfait pas leur intérêt personnel, sans oublier le fait qu'il n'avait aucune idée de l'identité des membres de ces deux groupes. Aussi n'en déplaisent aux psychologues sociaux qui pensaient que le conflit intergroupe était mu par des émotions irrationnelles, Tajfel (1981) a pressenti qu'il suffit d'une simple catégorisation banale d'individus pour observer les prémisses de la loyauté intragroupe et de la discrimination de l'exogroupe (Billig, 1996). Pour Tajfel (1981) c'est la base cognitive des préjugés.

Le groupe est la seule entité qui confère une identité sociale aux individus (Tajfel et Turner, 1979). Une l'identité sociale établie, c'est à ses membres que revient la responsabilité de donner une plus-value à cette identité sociale, quitte à utiliser les méthodes féroces pour y arriver. Quoi de mieux que le favoritisme endogroupe ?

L'endofavoritisme est l'un des phénomènes implicites suscités par les résultats du PGM. Il se caractérise par l'interaction (symbolique ou non), l'interdépendance, la solidarité intragroupe, la loyauté intragroupe, une forte identification au groupe d'appartenance, la

survalorisation de son endogroupe et l'allocation de plus de ressources à son groupe d'appartenance au détriment de l'exogroupe. Ceci implique ipso facto la discrimination, la dépréciation, la stéréotypisation qui motivent et justifient le défavoritisme exogroupe. C'est ce qui explique par exemple que les fans du Real de Madrid supportent cette équipe sachant pertinemment que leur victoire contre une équipe adverse n'augmentera le moindre centime dans leur bourse. Mais ils continuent de les supporter quand même parce que la victoire du Real de Madrid leur procure une identité sociale positive en tant que supporters. Dans l'optique d'expliquer les résultats empiriques du PGM, Tajfel et Turner (1979 ; Turner, 1975 ; Tajfel, 1972) ont mis sur pied la TIS. Selon la TIS, le groupe donne un sens à la conception de soi tout comme à l'identité personnelle et au positionnement de celle-ci dans la société. Ce faisant, les individus se définissent en incluant les caractéristiques de leur appartenance catégorielle dans les aspects de soi. Aussi une identité personnelle positive qui individualise l'individu dans les interactions personnelles est tout aussi importante qu'une identité sociale positive qui différencie positivement son groupe d'appartenance d'un exogroupe perçu comme pertinent. C'est la raison pour laquelle l'identité sociale est liée à la catégorisation sociale et à la comparaison sociale. Ensemble, ces trois facteurs constituent les processus psychocognitifs qui sous-tendent la TIS. La catégorisation sociale est le point de départ de la TIS. Elle consiste à partitionner le monde social en des catégories distinctes auxquelles l'on s'identifie ou qui nous sont étrangères. Quoiqu'il en soit, l'on appartient toujours à un groupe social ou à un autre et le fait de se considérer comme un outsider n'y change rien du tout. Bien au contraire, cela signifie simplement que l'on appartient au groupe des outsiders.

La catégorisation sociale active la quête effrénée d'une identité sociale positive qui tire ses racines de la comparaison de soi et de son groupe aux membres d'exogroupes pertinents (Scheepers & Ellemers, 2019), c'est-à-dire d'un « nous » à « eux ». Selon Tajfel (1974) la comparaison sociale se déclenche lorsque les individus commencent à comparer leur endogroupe aux exogroupe présents dans leur environnement social. Une identité sociale positive ne s'obtient qu'à travers une série de comparaisons intergroupes positives selon Scheepers et Ellemers (2019). Ainsi, le groupe ne définit pas seulement l'identité personnelle ou le comportement normatif de ses membres, il procède aussi à l'évaluation de ceux-ci par rapport aux autres afin de maintenir son image et sa supériorité. D'où l'accentuation des différences intercatégorielles et la réduction des différences intra-catégorielles. Selon la TIS, les comportements groupaux se distinguent des comportements interpersonnels. Pour Tajfel (1978 ; 1974), les deux sont situés sur un même continuum. Lorsque l'identification groupale

est saillante dans le concept de soi, la réponse de l'individu ne peut se soustraire de son identité sociale. Cela signifie que l'identité sociale est une donnée contextuelle. Il existe autant d'identités sociales qu'il y a de contextes sociaux susceptibles d'activer leur saillance à un moment donné ou à un autre. Dans l'exemple vu plus haut, les fans d'une équipe de football la supportent même comme les gains des joueurs (qu'ils perdent ou gagnent) n'entrent pas dans leurs poches, mais parce que la victoire de cette équipe leur procure une identité sociale positive par rapport de l'équipe perdante. Dans cette perspective, une identité sociale positive est à la solde de trois motivations de base. La première est le besoin de réduire l'incertitude au sujet de soi et de son identité par l'obtention de la validation de soi par les membres d'un endogroupe entitativ (Hogg, 2007). La seconde est le besoin d'estime de soi qui se consolide à travers un groupe de haut statut (Abrams & Hogg, 1988). Enfin, le besoin d'une identité sociale positive aménage un équilibre optimal entre les besoins concurrentiels d'assimilation intragroupe et du contraste intergroupe (Pickett et al., 2002 ; Brewer, 1991).

La TIS postule que tant que les individus impliquent leur groupe d'appartenance dans l'autodéfinition ou la conception de soi, toutes les émotions expérientielles et les significations de valeurs relatives à cet endogroupe s'associent systématiquement à leur identité personnelle. Par conséquent, une identité sociale négative n'arrange pas l'image de soi, car, qui souhaite être membre d'un groupe négativement perçu ?

2.3.2.3.3 Les stratégies identitaires

La plupart du temps, personne ne souhaite être membre d'un groupe négativement perçu. Ce qui justifie la tendance au favoritisme endogroupe sur la base d'émotions parfois irrationnelles. Le fait est que dans la quête d'une identité socialement valorisante pour soi et pour le groupe, les autres représentent des menaces susceptibles d'entraver l'obtention d'une identité sociale positive. Il y a dans la discrimination sociale le désir de se protéger soi et son groupe d'appartenance.

Selon la TIS, le besoin d'une identité sociale positive ne peut procéder isolément à l'appréhension des attitudes intergroupes (Yzerbyt & Demoulin, 2010). Celle-ci est intrinsèquement liée à la force de l'identification sociale et à la structure sociale des RI. Plusieurs ont montré que le second facteur, se manifeste par trois variantes distinctes à savoir la légitimité perçue de la structure sociale, sa stabilité et la perméabilité des frontières intergroupes (Scheepers & Ellemers, 2019 ; Ellemers et al., 2002 ; Ellemers et al., 1988. Ces trois attributs de la composition de la structure de RI représentent les chemins

comportementaux qu'empruntent les individus catégorisés dans une situation sociale donnée (Yzerbyt & Demoulin, 2010). Que font donc les individus en cas d'une identité sociale négative ?

Il n'y a pas d'identité sociale négative en soi. Il n'y a qu'un statut social perçu comme négatif qui engendre une identité sociale négative via la stigmatisation sociale, la condescendance, et ce de manière inévitable. Les individus adoptent diverses stratégies identitaires pour rétablir ou rehausser une identité sociale positive (Tajfel & Turner, 1979). Seulement, la réussite de ces stratégies est fonction de la perméabilité ou de l'imperméabilité des frontières intergroupes d'une part, et de la légitimité ou de l'illégitimité du relationnel intergroupe (Yzerbyt & Demoulin, 2010). Ainsi, tandis que les groupes de haut statut cherchent à protéger leur identité sociale, afin de légitimer le statut quo, les groupes de faible statut ne cherchent qu'à améliorer leur identité sociale (Turner, & Brown, 1978). La littérature décrit trois principales alternatives de gestion identitaire : la mobilité individuelle, l'action collective et la créativité sociale.

La mobilité individuelle est le fait pour un individu d'user de toutes les méthodes indispensables qui lui permettent d'intégrer un groupe de haut statut socialement valorisé, afin d'acquérir une identité sociale positive. C'est par exemple le fait pour un chômeur de trouver du travail, un célibataire de se marier, un joueur d'une équipe de deuxième division d'être recruté dans une équipe de première division, ou encore un individu infecté par le Covid-19 de recouvrer la santé.

La deuxième alternative est l'action collective. Elle suppose un travail d'équipe de groupe dont l'objectif est de quitter un statut social stigmatisant pour un statut valorisant. L'action collective est une sorte de mobilité qui s'opère simplement au niveau groupal plutôt qu'individuel. La mobilité individuelle n'est possible qu'à la condition que les frontières intergroupes soient perméables. Cela est donc possible dans certains cas comme pour une équipe de sport, le fandom sportif, et impossible dans d'autres cas. Selon Scheepers et Ellemers (2019), la mobilité individuelle est impossible pour le genre et l'ethnie. Sans doute que pour l'ethnie, même avec les fantasmes scientifiques qui ne cessent de surprendre, les frontières entre les sexes ne sont plus aussi imperméables que ça.

L'action collective et la créativité sociale interviennent dans la gestion identitaire lorsque les frontières intergroupes sont imperméables. Dans ce cas, c'est la légitimité et la stabilité des écarts entre les statuts de groupes qui font la différence. Ils orientent la préférence

pour tel ou tel comportement en raison de ces deux options identitaires. En contexte d'illégitimité des différences de statut intergroupe, les individus auront tendance à opter l'action collective. Recruter des joueurs plus performants afin de passer en première division est par exemple ce qu'a fait l'équipe de football de St-Étienne dans les années 2000. Inversement lorsqu'un faible statut est légitime et stable, les individus vont plutôt opter pour la créativité sociale. Cette stratégie s'inscrit dans la perspective de la théorie de la justification.

La créativité sociale consiste à changer les termes de la comparaison sociale sur une dimension spécifique pour se donner de la valeur par rapport aux autres. Par exemple le fait de se dire que même si nous ne sommes pas un pays développé, ou démocratiquement gouverné, comparé aux pays comme le Congo Démocratique, ou à l'Irak, nous avons quand même une certaine stabilité politique qui fait qu'on ne se plaint pas. Les études de Messanga et al. (2020) et Njengoué Ngamaleu (2017) illustrent bien cet exemple.

2.3.2.3.4 Apports de la théorie de l'identité sociale dans le champ des relations intergroupes

L'étude des préjugés était au cœur de la psychologie sociale de Tajfel (1981) en raison de son expérience personnelle de l'oppression à l'égard des Juifs. Le psychologue social s'est demandé quelle pourrait être la contribution de la psychologie sociale dans l'élucidation scientifique des conflits sociaux liés aux questions des droits des minorités, au génocide, au nationalisme, au racisme. Dans cette perspective, le PGM a fourni une base théorique à l'étude des préjugés. Sur le plan méthodologique, Tajfel (1981) a le mérite d'avoir mis sur pied un paradigme qui facilite l'étude expérimentale de l'identification de groupe. À la suite de Tajfel et al. (1971), un nombre considérable d'auteurs ont adapté et utilisé la méthodologie du PGM dans la recherche psychosociale (Karp et al., 1993 ; Platow et al., 1990 ; Bornstein et al., 1983 ; Brewer, 1979). Sur le plan théorique, l'approche cognitive des préjugés via l'élaboration de la TIS comme explication des résultats du PGM, a largement dominé la psychologie sociale des années 80 (Abrams & Hogg, 1990). Jusqu'aujourd'hui, les travaux précurseurs de Tajfel ont selon la littérature révolutionné l'étude des RI (Brown, 2000), au point où l'un de ses étudiants, Billig (1996) a déclaré que Tajfel aurait été ravi de savoir que ces travaux sont devenus des citations classiques en psychologie sociale. L'apport de la TIS est multidimensionnel.

Pour commencer, la TIS a attiré l'attention des chercheurs sur la manifestation du biais pro-endogroupe. Les méta-analyses des travaux et observations empiriques ont diffusé l'idée selon laquelle les membres d'un endogroupe donné ont tendance à croire qu'ils sont naturellement supérieurs aux autres (Mullen et al., 1992 ; Sumner, 1906). Cette croyance est parfois si forte qu'elle aliène les individus qui s'arrangent à élaborer des comportements antisociaux pour la valider et la protéger de toute remise en question. Le favoritisme endogroupe découle des évaluations intergroupes biaisées (Brown, 2000). Il en existe plusieurs formes dont la plus commune est confinée dans le besoin de distinctivité/différenciation positive du « nous » vis-à-vis d'« eux ». Elle est présente dans le PGM (Sherif et al., 1971) et le proto PGM (Rabbie & Horwitz, 1969). Plus loin, le fait que les chercheurs ont montré que les individus affichent des comportements discriminatoires qui excluent d'office les membres de l'exogroupe (Tajfel et al., 1971 ; Rabbie & Horwitz, 1969) contribue au bien-être et à l'auto-valorisation (Oakes & Turner, 1980). Ceci conforte l'hypothèse selon laquelle la différenciation intergroupe arrange l'image de soi et de son groupe (Tajfel & Turner, 1979). Ceci suppose le lien entre la discrimination et l'estime de soi dans la littérature.

Économiquement parlant, la TIS s'est avérée complémentaire à la TCR, dans l'explication des conflits d'intérêts économiques (Scheepers & Ellemers, 2019), religieux (Struch & Schwartz, 1989), linguistiques (Brown, Maras, Masser, Vivian ; & Hewstone (2001), raciaux et les attitudes xénophobes (Gonzales & Brown, 1999). Bref, la TIS a montré que le degré d'identification à l'ethnie, la race, la nationalité est un puissant prédicteur des attitudes intergroupes (Brown, 2000 ; Tajfel & Turner, 1979).

L'appréhension des réponses aux inégalités de statuts intergroupes est un autre domaine de la TIS dans la mesure où elle a servi à prédire les comportements des groupes dominants et des groupes subordonnés (Brown, 2000). Les recherches du PGM ont induit le besoin motivationnel de distinctivité dans les attitudes intergroupes. À partir des conceptions théoriques à ce sujet, les chercheurs ont avancé l'idée que la perpétuation des biais endogroupes est davantage l'apanage des individus de petit statut (Mullen et al., 1992 ; Sachdev & Bourrhis, 1987 ; Turner, 1978 ; Sherif et al., 1961). Dans cette perspective, la TIS a répondu aux questions suivantes : Quand est-ce que l'identification sociale est-elle saillante au sein des groupes de faible statut ? Quand est-ce que se produit la désidentification au profit d'attitudes préférentielles pour l'exogroupe ? Les réponses qu'apportent la TIS à ces différentes interrogations résident dans les stratégies identitaires précédemment décrites, et

dont plusieurs recherches ont soutenu l'évidence empirique (Doosje et al., 1995 ; Ellemers, 1993 ; Turner & Brown, 1978).

Dans une autre perspective, la TIS s'est avérée positivement associée au sentiment de mécontentement mis en évidence dans les travaux de la théorie de la privation relative (Gurin & Townsend, 1986 ; Runciman, 1966). Selon la TPR, l'action collective découle du mécontentement lié au sentiment de privation relative. Dans ce sens, l'action collective se manifeste sous la forme de protestations sociales, de mouvements de rébellion, des coups-d'État, bref de révolution sociale. Ceci résulte d'une prise de conscience des inégalités sociales qui se traduisent par l'écart entre ce que l'on a et ce que l'on estime que l'on devrait avoir par rapport aux autres (Gordon, 2019). Dans certaines études, l'identification a modéré les effets de la privation relative. Des recherches ont par exemple montré que plus saillante est l'identité sociale, plus grand est le sentiment de privation relative à un niveau collectif que personnel (Smith et al., 1994). D'autres chercheurs ont montré que les personnes qui supportent les politiques en faveur de l'avortement, et des mouvements féministes ressentent un sentiment de privation qui est fortement associé à une forte identification aux cibles concernées par ces mouvements (Kelly & Breinlinger, 1996).

Une autre réalisation que l'on peut attribuer à la TIS est sans doute d'avoir amélioré l'étude des préjugés à travers la mise en évidence de l'homogénéité perçue du groupe qui est un point essentiel de la TISC. Nous en parlons dans la prochaine section.

2.3.2.3.5 Les controverses autour de la théorie de l'identité sociale

La TIS n'a pas qu'été louée en psychologie sociale, elle a également été véritablement critiquée. Les premières critiques ont inspiré le modèle taxonomique de groupe de Hinkle et Brown (1990). À travers 14 études corrélationnelles, les auteurs ont montré que le favoritisme intragroupe induit par les comparaisons intergroupes à l'issue de l'identification groupale est certes avéré mais significativement faible proche du 0, contrairement à ce que les théoriciens de la TIS ont bien voulu nous faire croire. En différenciant le collectivisme de l'individualisme, puis le nationalisme du patriotisme en les combinant tous au relationnalisme (Mummendey et al., 2001), les auteurs ont soutenu que le lien entre le biais endogroupe et l'identification groupale est significativement saillant dans les sociétés collectivistes qu'individualistes mais demeure tout de même faible.

Cette vague de critique a été rejetée en bloc par l'un des théoriciens de la TIS. Turner (1999) est catégorique lorsqu'il argue que la corrélation prétendument directe et significative entre l'identification de groupe et le biais endogroupe que les chercheurs se forcent à voir à travers la TIS n'est rien d'autre qu'une interprétation biaisée des travaux de la TIS. En effet, celle-ci n'apparaît dans aucune version originale de la TIS. En conséquence, Turner (1999) ne crédite aucun de ces arguments. Sans démontrer la teneur scientifique des recherches des détracteurs de la TIS (Mummenday et al., 2001 ; Hinkle & Brown, 1990), McGarty (2001) apporte son soutien à Turner (1999). Il affirme que ces auteurs ne se sont appuyés que sur une portion de l'article de Tajfel et Turner (1986) pour alimenter leur criticisme, or cette supposée corrélation directe et simple entre ces deux variables n'existe ni dans le résumé (cf. p.20), ni dans les développements de l'article (cf. p.21).

L'hypothèse de base de la TIS est que : « les pressions pour évaluer positivement son propre groupe, à travers les comparaisons intergroupes conduisent les groupes sociaux à essayer de se différencier les uns des autres selon le contexte social » (p.16). Les trois types de variables qui ont un impact sur la différenciation intergroupe sont l'internalisation de l'appartenance de groupe dans le concept de soi ; la pertinence de l'exogroupe dans le processus de comparaison intergroupe en termes de saillance situationnelle, de proximité et de similitude ; et l'existence d'attributs évaluatifs relationnels et pertinents dans la comparaison intergroupe. Dans la mesure où le premier facteur contribue à une auto-évaluation positive, les auteurs supposent qu'il peut également prédire une corrélation entre l'identification intragroupe et le favoritisme endogroupe. Néanmoins, les théoriciens n'ont jamais mentionné que cette corrélation serait non seulement directe et significative, mais plutôt interactive (McGarty, 2001). En d'autres termes, Turner (1999) ne sait où venaient en venir Hinkle et Brown (1990). Quoi qu'il en soit, retenons que pour bon nombre de chercheurs (Hewstone et al., 2002 ; Brewer, 1979), il demeure que la différenciation intergroupe qui caractérise les situations minimales de groupe reste perçue et interprétée comme un biais en faveur du favoritisme intragroupe.

D'autres auteurs se sont montrés plus virulents que les précédents dans leurs critiques. Rabbie et ses collaborateurs (Rabbie, 1991 ; Rabbie et al., 1989 ; Rabbie & Horwitz, 1988) affirment qu'ils ne voient autre chose que l'intérêt personnel dans les résultats du PGM. À ce niveau, une précision doit être faite. La méthodologie du paradigme des groupes minimaux de Tajfel et al. (1971) est presque calquée sur le modèle expérimental du proto paradigme des groupes minimaux de Rabbie et Horwitz (1969). Les théoriciens de la TIS y avaient décelé

des lacunes. En effet, Rabbie et Horwitz (1969) avaient étudié les conditions minimales susceptibles de déclencher les biais pro endogroupes. À l'issue de leur expérience, Rabbie et Horwitz (1969) soutiennent que ce qui motive les individus à évaluer positivement les membres de leur endogroupe tout comme à leur attribuer plus de ressources, c'est parce qu'ils sont convaincus que tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre, ils seront encore appelés à se croiser et à interagir. Or si leurs pairs ont le souvenir d'une évaluation négative de leur part, les échanges risquent d'être conflictuels. Ceci correspond à la fameuse expression « on ne sait jamais » dans le jargon des Camerounais. Pour ces raisons les participants sont presque contraints d'afficher des comportements discriminatoires à l'égard de l'exogroupe.

Tajfel et Turner (1979) les contredisent en postulant plutôt que la discrimination émerge dans les situations banales (ou non) d'affiliation à un groupe. Rabbie et Horwitz (1988) reviennent à la charge en disant que Tajfel et al. (1971) veulent-nous faire croire que dans leur PGM, les individus sont enclins à allouer plus de ressources à leur endogroupes respectifs en fonction de l'intérêt personnel. Rabbie et Horwitz (1988) réfutent catégoriquement cette idée en avançant celle de l'interdépendance qui caractérise les membres d'un même groupe social. De manière spécifique, si un individu ne voit aucun intérêt personnel à s'affilier à un groupe, il ne s'y affine tout simplement pas. C'est hypothèse semble crédible dans la mesure où Tajfel (1978) induit lui-même la notion d'entitativité dans la définition de l'identité sociale qu'il propose. Il ne s'agit donc pas d'un automatisme comme le pensent ces auteurs. Puisque dès l'instant où les individus prennent conscience que leur réussite personnelle dépend des autres, cela est largement suffisant pour motiver leur association groupale quitte à discriminer les autres groupes. Donc étant donné que la TIS stipule que l'image du groupe affecte aussi l'image personnelle, cela signifie que lorsque le groupe d'appartenance acquiert une identité positive, c'est l'individu qui gagne. C'est ce qui fait dire à Scheepers et ses collègues (Scheepers et al., 2006) que l'affiliation groupale relève plus d'une stratégie individuelle que groupale.

L'on pourrait écrire des chapitres entiers sur le criticisme formulé autour de la TIS. Seulement, la modeste recherche ne saurait être exhaustive à ce sujet. Cependant, retenons que c'est la valeur heuristique de la TIS qui a permis d'enrichir les corpus théorique et méthodologique de la psychologie sociale. Chaque lacune dans la TIS n'a jamais concrètement constitué une faiblesse théorique en soi. Au contraire, ces dernières ont plutôt ouvert la voie à d'innombrables opportunités de recherches que les psychologues sociaux ont intelligemment exploité pour enrichir les grilles d'analyses théoriques de la psychologie

sociale. Par exemple, Brewer (1991) s'est servie des résultats contradictoires des recherches visant à répliquer l'hypothèse de l'homogénéité de groupe induite par la TIS, pour élaborer sa théorie de la distinctivité optimale. Plus récemment la théoricienne est revenue avec une nouvelle théorie du nom de la théorie de l'identité sociale complexe que nous allons aborder dans les prochaines lignes.

2.4. La théorie de l'identité sociale complexe

Au cours des vingt dernières années les gaps implicites qu'a délibérément laissés Tajfel (1978) dans la TIS ont attiré l'intérêt des chercheurs sur l'étude des identités multiples. Si Tajfel (1978) reconnaît qu'un individu peut simultanément avoir plus d'une appartenance groupale, cela signifie par conséquent qu'il est conscient de l'existence d'une pluralité identitaire chez le même individu. Le fait est que si la TIS s'était attelée à combler toutes les insuffisances fonctionnelles relevées dans la littérature, elle n'aurait jamais autant inspiré les théoriciens des processus intergroupes à l'instar des théoriciennes de la TISC. La présente sous-section est structurée en trois principales sous-sections : le contenu théorique de la TISC, ses méthodes, ses antécédents et ses corrélats.

2.4.1 Le contenu théorique de la TISC

Dans cette sous-section, il est question de répondre à la question suivante : Quelle est la ligne de démarcation théorique entre l'approche de Roccas et Brewer (2002) et les recherches antérieures sur les identités multiples ? La réponse à cette question va nous amener tour à tour à nous intéresser aux principes théoriques de la TISC, à sa définition opérationnelle, son postulat, ses hypothèses.

2.4.1.1 Principes théoriques de la TISC

Les motivations scientifiques qui ont conduit à l'élaboration de la TISC peuvent être regroupées en deux points. L'existence de la pluralité identitaire fait l'unanimité en psychologie sociale telle que vue dans la sous-section précédente. Il demeure cependant que les recherches sur les identités multiples sont pour la plupart, comme dans les travaux de Tajfel (1978), restées figées dans un contexte d'identification et de catégorisation sociales uniques. Plus tard, celles qui ont évalué l'influence des catégories sociales croisées sur les biais pro endogroupes, n'ont pas pour la plupart tenu compte des effets de la nature des relations entre les identités sociales d'un individu sur l'identification de soi, la catégorisation

et les relations interindividuelles et intergroupes (Roccas & Brewer, 2002). Roccas et Brewer (2002) se sont emparées de ces limites théoriques pour élaborer la TISC en 2002.

L'agrégat est un besoin naturel et primordial chez l'être humain. D'où l'enjeu des relations intergroupes. L'appartenance à plusieurs groupes sociaux est à l'origine des identités multiples (Tajfel, 1978). Ainsi, le principe théorique sur lequel repose la TISC est son modèle de représentation des identités internes multiples, c'est-à-dire la conception des appartenances groupales transversales. Dans ce contexte, l'on parle d'identités intragroupes. La réalité sociale regorge d'autant de groupes sociaux que de types de groupes. L'on distingue quatre principaux types de groupes : intimes, de travail, les catégories sociales et les associations libres (Lickel et al., 2000). Dans les deux types de groupes, l'on retrouve la famille, les amis, une équipe de recherche. Ici, les relations sont de l'ordre de l'intersubjectivité dans la mesure où les membres se connaissent et partagent un certain niveau d'intimité issue de ce que Prentice et al. (1994) appellent identité commune. Les relations dans ce contexte sont plus objectives que les relations dans les catégories plus larges (Roccas & Brewer, 2002). Dans les catégories sociales plus larges telles que les institutions universitaires, l'attachement et les relations sont beaucoup plus subjectives. Par exemple, Paul et Jean sont tous deux membres du corps enseignant de l'UY1 (Université de Yaoundé 1) mais ne se connaissent pas personnellement. Parce que l'un travaille à la FALSH (Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines) et l'autre FSE (Faculté des Sciences). Dans ce contexte, l'UY1 n'est qu'un groupe symbolique que représentent Paul et Jean. Même si leur appartenance au corps enseignant de l'UY1 est à l'origine de leur identité collective, il s'agit d'une identité dépersonnalisée selon Brewer et Gardner (1987). Turner et ses collègues (1987) explicitent au mieux ce concept en affirmant que contrairement à l'identification personnelle, le processus d'identification sociale relève de la dépersonnalisation des individus ; de sorte qu'ils parviennent à se percevoir non comme des personnalités singulières, mais plutôt comme des modèles interchangeables d'une catégorie sociale. En clair, c'est le type de groupe auquel l'on appartient qui détermine la forme d'une identité sociale. Dans ce type de contexte groupal, l'on parle plus de connexions sociales que de relations personnelles. Dans l'exemple ci-dessus, Paul et Jean sont connectés l'un à l'autre, en raison de leur appartenance symbolique à un même groupe, plutôt qu'en raison d'une interaction intime entre eux. C'est donc ce type de liens sociaux qui fondent l'intérêt de la théorie de l'identité sociale complexe

La TISC étudie les appartenances pluri groupales qui sont à l'origine de la pluralité identitaire. Cette étude se situe au double plan représentationnel et relationnel. En ce qui

concerne les représentations, les appartenances groupales varient d'un individu à un autre au même titre que le degré de chevauchement intra identitaire qui est unique à chaque individu (Roccas & Brewer, 2002). L'on distingue à cet effet les groupes sociaux qui s'imbriquent les uns dans les autres. Par exemple, au Cameroun, catholiques, protestants, pentecôtistes, sont tous chrétiens. Ensuite l'on a des groupes dont le niveau de chevauchement est orthogonal. Par exemple dans le couple ministres et femmes, il y a des ministres qui sont des femmes mais toutes les femmes ne sont pas ministres. Enfin, l'on a deux groupes sociaux indépendants comme les chrétiens et musulmans. Dans l'analyse, les diverses dimensions catégorielles donnent aux individus une identité sociale plus au moins uniforme, dans la mesure où les individus qui se retrouvent dans l'endogroupe, sont également les mêmes que l'on retrouve dans l'exogroupe (Roccas & Brewer, 2002). Par exemple, je ne suis pas catholique, je suis protestant mais chrétien ; je ne suis pas ministre, je suis une femme ; je ne suis pas musulman mais chrétien. Voilà déjà trois différentes identités sociales cumulées. Delà, qu'est ce qui rend l'identité sociale complexe ?

Si l'on emprunte un raisonnement mathématique pour répondre à cette question, l'on dirait que ce qui rend l'identité sociale (d'un individu) complexe, c'est l'orthogonalité des appartenances socio catégorielles d'un individu. Autrement dit, il s'agit d'un chevauchement partiel au sein de ses diverses intragroupes selon des circonstances sociales prédéfinies (Roccas & Brewer, 2002). Si l'on reprend le second exemple qui figure ci-dessus : ministres et femmes. Dans un contexte social qui nécessite l'activation d'une saillance identitaire professionnelle, la femme qui est ministre ne considèrera que ses collègues du sexe opposé comme membre de son endogroupe. À l'opposé, dans un contexte social où sa catégorie sexuelle se retrouverait au sommet de sa hiérarchie identitaire, les membres de son endogroupe au plan professionnel, deviendraient membres de l'exogroupe. Un autre exemple : les Camerounais chrétiens et musulmans. Dans un contexte social qui activerait l'identité religieuse, les Camerounais chrétiens considèreraient les musulmans comme des membres de l'exogroupe. Mais dans un contexte qui activerait plutôt la nationalité comme le fait de supporter l'équipe nationale du Cameroun dans un match de football qui l'oppose au Togo, chrétiens et musulmans se retrouveraient alors dans le même endogroupe. C'est donc ce processus d'identification sociale que Roccas et Brewer (2002) appellent appartenances groupales transversales. Elles rendent l'identité sociale complexe dans la mesure où elles permettent de comprendre comment les individus construisent les identités sociales sur fond d'appartenance groupales non convergentes (Roccas & Brewer, 2002). C'est donc cette

question de recherche qui sous-tend la théorie de l'identité sociale complexe. À l'inverse, comment passe-t-on de représentations intra-identités objectives aux représentations intra-identitaires subjectives ?

Appartenances aux groupes multiples reflètent relativement les représentations subjectives qu'un individu se fait au sujet de ses identités multiples (Roccas & Brewer, 2002). Prenons par exemple les cas de deux groupes sociaux comme l'ethnique et le parti politique : Beti et RDPC. Un homme Beti pourrait penser que le RDPC est principalement composé des Beti, pourtant l'on retrouve aussi d'autres tribus dans le RDPC en dehors de Beti. Dans une logique inversée, cet homme pourrait également penser que tous les Beti sont majoritairement RDPCistes or il y a des Beti qui sont des militants d'autres partis politiques comme le MRC ou le parti Univers. Maintenant, analysons cet exemple du point de vue de la complexité de l'identité sociale pour davantage cerner ce concept.

Beti et RDPC sont deux groupes sociaux inclusifs divergents à la base, dans la mesure où ils représentent deux appartenances et identités sociales distinctes non convergentes. L'incidence de ces appartenances est une structure identitaire complexe et plus inclusive du fait du non chevauchement entre ces deux appartenances groupales. Afin d'acquérir une structure identitaire relativement stable mais surtout simplifiée, l'individu va faire converger l'inclusivité subjective de ses deux endogroupes en les assimilant ou en les réduisant à ses appartenances orthogonales. De cette façon, Beti et RDPC deviennent des groupes sociaux (indépendants) orthogonaux. Donc pour résumer : deux endogroupes distincts fournissent une structure identitaire plus inclusive et complexe lorsque les représentations de leur inclusivité sont subjectives et non convergentes. Inversement, ces deux mêmes endogroupes distincts fournissent une identitaire plus moins simplifiée et uniforme lorsque les représentations de leur inclusivité subjective sont réduites aux appartenances orthogonales objectives. Le *challenge* ici est de convertir ou réconcilier les représentations objectives aux représentations subjectives de ses multiples appartenances groupales. Le but est de réduire l'effet concurrentiel de celles-ci dans la définition du soi social (Roccas & Brewer, 2002). Roccas et Brewer (2002) ont recensé quatre formes alternatives d'une structure identitaire sociale qui représentent la perception qu'un individu se fait des relations subjectives entre ses multiples appartenances groupales. Nous avons certes introduit cet aspect dans une sous-section précédente sans prendre en compte le point de vue des théoriciennes de l'ISC. La nature des relations au sein des identités endogroupes est de quatre ordres : l'intersection, la dominance, la compartimentation et la fusion.

- L'intersection. C'est une façon pour l'individu de reconnaître plusieurs identités sociales en maintenant une représentation endogroupe unique et simplifiée, en définissant cet endogroupe comme l'intersection de ses multiples appartenances groupales (Roccas & Brewer, 2002). Dans l'exemple d'une femme ministre déjà vu plus haut, celle-ci peut définir son identité sociale primaire comme une combinaison de son identité sexuelle et de son identité professionnelle. C'est de cette façon que l'on obtient un nouvel endogroupe distinct plus large que les deux catégories sociales (femmes et ministres) dont il est issu. Cette combinaison catégorielle est ce qu'elle estime avoir en commun avec d'autres femmes ministres. Dans ce contexte, les deux catégories sociales auxquelles elle appartient sont non convergentes. Cette femme ministre va consolider un endogroupe sur la base de ces deux appartenances groupales. C'est ainsi qu'elle obtient une identité sociale simplifiée et unique. Dans ce cas, qui représente l'exogroupe ? L'exogroupe dans ce contexte est constitué par toutes les femmes qui ne sont pas ministres (ingénieures, enseignantes) et tous les hommes qui sont des ministres. Selon Urban et Miller (1998), le modèle de l'intersection de la représentation endogroupe est un procédé identitaire qui consiste à la dissemblance ou la conjugaison de plusieurs identités sociales afin d'éviter la catégorisation récurrente de soi. Quant à Hewstone et al. (1993), ils se réfèrent au modèle d'intersection comme un modèle d'« exclusion sociale » dans la mesure où l'endogroupe du percevant résulte de la combinaison subjective de deux identités de groupe non convergentes ; de sorte que toutes les autres combinaisons socio-catégorielles constituent des exogroupes (Roccas & Brewer, 2002).
- La dominance. En contexte de compétition identitaire, c'est le fait pour un individu de définir un endogroupe primaire auquel il va s'identifier en considérant simultanément ses autres appartenances groupales comme inférieures à ce groupe primaire. Ainsi, ne sont considérées comme membres de l'endogroupe les personnes qui partagent la même identité sociale à l'intérieur de cet endogroupe primaire. Contrairement au modèle de l'intersection, les autres appartenances ne constituent en aucun cas des identités sociales, mais plutôt des aspects qui caractérisent le soi social au sein de cet endogroupe dominant (Roccas & Brewer, 2002). Par exemple, une professeure dont l'identité professionnelle est plus saillante, considèrera tous les enseignants comme membres de son endogroupe (femmes comme hommes) et ce peu importe l'école où ils exercent. Le fait d'être une femme enseignante ne reflète que ce qu'elle a de plus

ou de moins spécifique aux enseignants de son université ou de son pays (catégorie endogroupe) et de son département (prototype groupale). Son identité construite sur la base de sa profession ne saurait être assimilée à son appartenance sexuelle ou bien à l'université où elle a obtenu son diplôme, dans la mesure ni l'une, ni l'autre de ces catégories ne définit réellement qui elle est. Autrement dit, son identité professionnelle domine les autres catégories auxquelles elle appartient (religion, université etc.). Lorsque la saillance identitaire d'un individu active une identité sociale spécifique qui la projette au sommet de la hiérarchie de ses identités multiples, il va ordonner son environnement en classant les gens sur la base cette catégorie dominante. Ainsi, est considérée comme membre de l'endogroupe toute personne qui par ses attributs sociaux se trouvent à l'intérieur de cette catégorie dominante. Hors de cette catégorie dominante, c'est un membre de l'exogroupe et ce peu importe toutes autres identités qu'il pourrait avoir (Roccas & Brewer, 2002). Allant dans le même sens, Brewer et al. (1987), ont parlé du modèle hiérarchique de catégorisation multiple plusieurs années avant la TISC. Roccas et Brewer (2002) apportent cependant une précision importante. À l'intérieur de cet endogroupe dominant, la professeure pourrait se sentir plus proches d'autres professeures que d'autres professeurs. Dans le même ordre d'idées, un Bamiléké Mbouda considèrera les Beti comme membres de l'exogroupe. À l'intérieur de cette catégorie dominante (Bamiléké), il pourrait se sentir plus proche des Mbouda que des Baham par exemple, mais il s'identifiera davantage aux hommes de la même ethnie qu'aux femmes. Telle est donc la manière dont un individu peut conserver ses identités primaires en lien avec ses identités multiples.

- La compartimentation. Elle stipule que si un individu accorde de l'importance à plus d'une appartenance catégorielle comme source de son identité sociale, alors ses identités sociales multiples peuvent s'activer et s'exprimer selon la logique d'un processus de différenciation ou d'isolation (Roccas & Brewer, 2002). Dans le processus de compartimentation, les identités sociales peuvent être assimilées à une situation donnée. En d'autres termes, la primauté d'une identité sociale sur d'autres varie selon le contexte social. Une appartenance groupale ayant servi de base identitaire dans un contexte social A, aura moins de chance de se retrouver à nouveau au sommet de la hiérarchie de ses identités sociales dans un contexte B, son activation sera inhibée au profit d'autres. Pour quelle raison ? À cause du principe de la symétrie entre la saillance identitaire et le contexte social en question. En guise d'exemple, l'on

a souvent entendu une épouse dire à son mari : « dans ton lieu de service, tu es chef (identité professionnelle), à la maison, tu es mon mari (identité d'époux) » et on pourrait y ajouter qu'à l'église, il est un fidèle (identité religieuse). Ainsi, identités religieuse, professionnelles et d'époux sont des identités dites « non convergentes ». L'individu les gardent et les maintiennent sans pour autant les activer simultanément (Roccas & Brewer, 2002).

À partir de cet exemple, l'on peut comprendre que la spécificité des facteurs situationnels influence la saillance identitaire (Turner, 1987). D'après l'auteur, si une identité sociale spécifique est saillante c'est-à-dire activée selon le dispositif d'une situation donnée, alors, l'on s'attend à ce que cette identification prévaut et oriente l'auto-catégorisation et la catégorisation des autres en tant que membres de l'exogroupe et de l'endogroupe. Dans l'exemple précédent, chaque fois que l'identité religieuse de cet homme est saillante, sa femme et ses collègues constituent des exogroupes.

Cependant, le processus de compartimentation peut également engendrer l'activation simultanée de plusieurs identités selon la pertinence du contexte social susceptible de générer leur saillance (Roccas & Brewer, 2002). Par exemple, le cadre familial pourrait simultanément activer les identités d'époux et de parent de cet homme. Ce cas de figure est lié au modèle d'évaluations supplémentaires des individus par l'entremise de la combinaison de leurs identités sociales, sur la base de la nature de leurs interactions avec autrui et selon qu'il soit membre de l'endogroupe ou de l'exogroupe (Brown & Turner, 1979). Par exemple, en supposant que le supérieur hiérarchique de cet homme soit une femme, il va sans dire que la manière dont il s'adressera à sa chef ne sera pas similaire à la manière dont il s'adressera à son épouse. Suivant cette logique, sont considérées comme membre de l'endogroupe les personnes qui partagent entre une et plusieurs appartenances groupales avec cet homme. Les membres de l'exogroupe sont ceux qui n'ont aucune identité commune aux siennes. Par exemple, si cet homme est professeur, catholique, ses endogroupes sont constitués des membres de sa famille (1), ses collègues (2) et les fidèles de son église (3). En revanche, à l'intérieur de ces catégories primaires, il s'attachera davantage et évaluera plus positivement ceux qui partagent plus d'une identité avec lui. Ceux ne partageant avec lui qu'une seule identité seront positivement évalués lorsqu'il les comparera aux membres de l'exogroupe. Au travail, il pourrait se sentir plus proche de ses collègues de sexe masculin que de ses collègues de sexe féminin. Dans le cadre familial, il pourrait se sentir plus proche de sa femme qui partage avec lui des identités de conjoint, de parent et d'amant ; contrairement à une maîtresse

éventuelle qui n'aurait en commun avec lui qu'une identité d'amante, enfin en supposant qu'elle n'est pas également sa collègue.

- La fusion. Ce modèle consiste en la réorganisation et à l'adaptation simultanée des appartenances à des groupes sociaux non convergents sous leur forme plus inclusive (Roccas & Brewer, 2002). Selon les théoriciennes de la TISC, la spécificité du mode relationnel intra-identitaire, est le fait que l'identification à l'endogroupe s'étend à toutes les personnes qui partagent n'importe quelle de ses appartenances dérivées de ses multiples identités sociales. Ce qui justifie cela est que dans le fusionnement, l'identité sociale est définie par la somme totale des identités groupales combinées d'un individu. Revenons à l'exemple du professeur marié catholique. Dans le cadre du fusionnement, son identité sexuelle franchit la barrière créée par sa profession entre hommes non-enseignants et enseignants. Maintenant, son identification à d'autres enseignants toutes catégories sexuelles confondues brise la barrière créée par son identité sexuelle entre les hommes et les femmes. Ces deux identités sont importantes. Cependant leur saillance dépend de la spécificité du contexte social qui les active.

De manière générale, l'association de plusieurs identités sociales qui impliquent des modalités et attributs différents déterminent la construction d'une identité endogroupe fusionnelle qui implique à son tour un niveau d'inclusion très élevé et diversifié (Roccas & Brewer, 2002). Dans cette perspective, les auteures arguent que l'identité sociale a l'art de transcender toute appartenance unique entre les individus. Le modèle fusionnel est similaire au modèle d'équivalence (Urban & Miller, 1998) d'évaluation des individus aux appartenances catégorielles multiples.

En somme, le modèle d'équivalence d'évaluation des gens ayant plusieurs appartenances groupales, stipule que la différenciation endogroupe/exogroupe tend à disparaître dans la pluralité de l'identité sociale. Ce qui les oriente vers la construction d'un endogroupe incluant toutes ses appartenances réunies, ainsi qu'à l'évaluation plus inclusive d'autres dimensions de son self. Voilà ainsi présentées les différentes modalités du modèle de représentations de la nature des relations des identités multiples d'un individu selon la TISC. Nous allons dans les prochaines lignes aborder le rôle de l'ISC.

2.4.1.2 Définition opérationnelle de la CIS selon la TISC

Selon la TISC, les quatre modèles cognitifs qui représentent la nature des relations au sein des identités sociales peuvent être regroupés en deux catégories distinctes. Les modèles

d'intersection et de dominance impliquent un niveau de complexité des représentations relativement faible. Tandis que les modèles de compartimentation et de fusion impliquent un niveau relativement élevé de représentations cognitives (Roccas & Brewer, 2002). C'est donc sur cette base que varie l'ISC.

Les théoriciennes définissent la complexité identitaire faible comme le procédé psychocognitif par lequel un individu convertit subjectivement ses identités multiples en une représentation endogroupe unique (identité sociale unique convergente). Inversement, la complexité identitaire sociale élevée correspond à la reconnaissance de la différenciation existante au sein de ses appartenances endogroupales. Dans ce sens, la TISC a pour objet de comprendre ce que veulent dire les gens lorsqu'ils se définissent selon deux appartenances groupales. À quel modèle de représentations des interrelations des appartenances sociales cette auto-identification groupale renvoie-t-elle ? Selon Roccas et Brewer (2002), il est difficile de le savoir sur le plan sémantique qui est assez équivoque et ambiguë. Il serait également inutile selon elles de se référer à une auto-évaluation de ses propres appartenances groupales pour comprendre ce que signifie une telle identification de soi, au risque d'engendrer des biais de désirabilité sociale. Les auteurs proposent donc une démarche alternative. En prenant pour base de référence le sens et l'appartenance groupale, l'on peut essayer selon Roccas et Brewer (2002) de capturer les représentations subjectives des gens en évaluant la façon dont ils perçoivent le niveau de chevauchement à l'intérieur de leurs différentes identités endogroupes. L'issue d'une telle évaluation pourrait nous permettre d'identifier la position d'un individu entre les extrêmes principaux (faible versus élevé) de la complexité ou de la convergence identitaire dans un contexte qui activerait la saillance de deux ou plusieurs appartenances à un endogroupe.

La définition opérationnelle de la complexité identitaire selon la TISC consiste à l'opérationnalisation des appartenances endogroupes multiples selon qu'elles représentent les deux grandes catégories des représentations conceptualisées dans la TISC. On obtient ainsi deux aspects de la perception des relations intergroupes pour les deux principaux aspects des représentations catégorielles vus plus haut. De manière spécifique, le premier aspect est la représentation du prototype. Cette représentation inclut les indicateurs relatifs à la similitude perçue des valeurs, normes et autres caractéristiques du prototype définissant plusieurs endogroupes distincts (Roccas & Brewer, 2002). Le second aspect a pour base de référence la représentation de l'adhésion groupale. Ici, il est question de mesurer la portée de l'adhésion partagée à travers plusieurs endogroupes distincts (Roccas & Brewer, 2002). Ces deux aspects

engendrent automatiquement deux manifestations distinctes du chevauchement subjectif entre multiples endogroupes.

À cet effet, la première modalité porte sur les attributs de groupes, c'est-à-dire du contenu des représentations prototypiques des groupes respectifs. Il s'agit précisément du chevauchement subjectif des caractéristiques intra-endogroupes multiples. La seconde modalité du chevauchement porte sur la composition du prototype ou groupe type. Les théoriciennes disent que c'est le chevauchement subjectif des adhérents ou membres du groupe. Pour chacune d'elle, l'on hypothétise qu'un degré de chevauchement élevé reflète une représentation convergente de multiples endogroupes en tant qu'identité sociale spécifique. À l'inverse, un faible degré de chevauchement perçu reflète davantage une identité sociale plus complexe et plus inclusive. Ainsi, ces deux mesures différentes reflètent les deux différents aspects de la représentation subjective de l'endogroupe : déterminer le prototype (1) et construire ses frontières (2). Dans les prochaines lignes, nous analysons les deux aspects de la manifestation du chevauchement subjectif des interrelations entre endogroupes multiples chez Roccas et Brewer (2002) :

- Le chevauchement des caractéristiques partagées à travers multiples endogroupes. La perception des prototypes de groupes d'appartenance en termes de similarité et de caractéristiques varie d'un individu à un autre. Prenons par exemple le couple Nordistes et Islam. Voici deux groupes objectivement orthogonaux dans lesquels tous les Nordistes ne sont pas Musulmans et tous les Musulmans ne sont pas Nordistes. Où se trouve donc l'extension du chevauchement perçu ? Le chevauchement perçu réside dans la définition des caractéristiques prototypiques ou attributs de base telles que les valeurs normatives susceptibles d'accentuer la similarité entre les hommes musulmans du Nord-Cameroun. On aurait par exemple les codes vestimentaires, la célébration des fêtes musulmanes, la région d'origine, la catégorie sexuelle bien entendu selon l'angle perceptif d'un musulman. À défaut, il pourrait aussi envisager le fait que toutes ses appartenances catégorielles forment une seule entité relativement homogène. Cela signifie que similarité perçue élevée = ISC faible.

La deuxième idée relativement au chevauchement des caractéristiques partagées est que l'opérationnalisation de l'ISC débouche sur de nouvelles constructions identitaires. L'un des construits identitaires les plus évident de ce processus est l'auto-complexité. C'est Linville (1987) qui a le mérite de l'avoir théorisée. L'auteur a suggéré que le plus souvent, les

individus se différencient sur la base de la structure de l'auto-connaissance. Son point de vue suggère que les individus ayant une structure simplifiée du concept de soi présentent une certaine convergence en ce qui concerne les attributs de ce soi. Inversement, une structure de soi plus complexe suppose un nombre important d'aspects de soi avec des attributs non convergents ou indépendants c'est-à-dire qui ne se chevauchent pas. C'est dans cette perspective théorique que Roccas et Brewer (2002) soutiennent que l'ISC et la complexité du concept de soi sont assimilables dans la mesure où elles ont en commun la description de la nature des relations qui existent entre divers aspects de la connaissance de soi. Cependant, Roccas et Brewer (2002) soulignent une nuance importante entre ces deux concepts. La complexité de soi ou l'auto-complexité est centrée sur la perception des attributs ou caractéristiques personnels, alors que l'ISC, quant à elle, est centrée sur la structure de la perception des multiples appartenances endogroupes. Selon les théoriciennes, chaque fois que la complexité de soi est mesurée, les individus procèdent à l'évaluation de la perception de leurs propres caractéristiques individuelles. En revanche, chaque fois que l'ISC est mesurée, c'est la perception de des prototypes de leurs propres groupes d'appartenance que les gens évaluent. Dans un raisonnement analogique, l'on peut dire avec Brewer et Gardner (1996) que l'ISC représente le soi collectif et l'auto-complexité, le soi individuel.

Une troisième idée de cette modalité opératoire est que l'ISC se chevauche relativement avec le concept d'identités de rôles (Roccas & Brewer, 2002) issu de la théorie microsociologique de l'identité abordée dans la section précédente. Cette idée rejoint les travaux de Stryker et collaborateurs (Stryker & Serpe, 1994 ; Stryker & Statham, 1985 ; Stryker, 1980). À en croire leur postulat, chaque individu occupe un rôle dans la société. La structure hiérarchique de ses multiples rôles suit un ordre de saillance identitaire précis. Mais qu'est-ce donc un rôle identitaire ou identité de rôle ? Il s'agit de l'auto-perception des individus dans une position sociale spécifique dans leurs rapports à d'autres individus qui occupent des rôles différents au sein des mêmes systèmes sociaux (Roccas & Brewer, 2002). Dans ce cas, où pourrait-on situer ou mesurer le chevauchement perçu entre ces deux concepts : identité de rôle et ISC ? À ce niveau, le chevauchement sera mesuré à partir des conséquences des interrelations structurelles existantes entre les multiples rôles sociaux qu'occupe simultanément un individu au sein de divers groupes ou contextes sociaux (Roccas & Brewer, 2002 ; Voydanoff & Donnelly, 1999). Dans la perspective des relations interpersonnelles et intergroupes, les rôles peuvent être analogiquement assimilés aux rapports interpersonnels et par conséquent à une identité relationnelle (Ramarajan, 2014 ; Brewer &

Gardner, 1996). Dans ce contexte scientifique, la complexité du rôle social dérive des représentations multiples du soi dans ses rapports aux autres (soi). Tandis que l'ISC est relative à la représentation cognitive qu'un individu se fait au sujet de ses multiples endogroupes ou appartenances groupales à partir d'une entité unique appelée soi collectif (les rapports du soi collectif aux individus qui appartiennent aux mêmes catégories sociales que lui).

- L'adhésion partagée à travers multiples endogroupes. Cette seconde manifestation de l'ISC est relative au chevauchement perçu de la composition des adhésions ou des appartenances à des groupes. Il n'est pas surprenant dans ce cas de voir des gens qui pensent que leurs différents groupes d'appartenances sont constitués des mêmes individus (Roccas & Brewer, 2002). Prenons par exemple le couple Camerounais-Catholiques. Ces deux groupes sont objectivement orthogonaux mais à l'évidence, ils ne peuvent absolument pas être composés des mêmes adhérents. Car tous les Camerounais ne sont pas Catholiques même si chrétiens et tous les Catholiques vivant dans le pays n'ont pas la nationalité camerounaise. Il en est de même pour l'appariement ethnie-région d'origine : Beti-Centre ou Bamiléké-Ouest. Tous les Beti ne vivent pas au Centre et la région n'est pas exclusivement composée de Beti et pareillement pour l'autre appariement. Or certaines personnes pourraient percevoir un chevauchement subjectif entre ces différentes combinaisons, au point même de se dire que tout Beti qui vit hors de la région du Centre n'est pas « un vrai ».

La deuxième idée centrale de cette seconde manifestation de l'ISC est la conversion des diverses adhésions endogroupes en une seule identité convergente (Roccas & Brewer, 2002) sous la condition d'un chevauchement perçu élevé au sein des adhésions multiples à divers groupes sociaux. Dans ce cas de figure, les individus vont définir les limites de l'endogroupe prototypique en y incluant exclusivement les personnes qui partagent l'une des identités ou les deux (du moins s'il est question d'un appariement groupal). En cas de chevauchement, de l'adhésion perçue, au sein des divers groupes, les frontières de chaque groupe seront définies de sorte qu'elles puissent inclure les personnes qui ne partagent pas les autres identités. Pour résumer ce propos, retenons simplement que dans une situation d'appariement groupal, les identités sociales qui en sont issues sont nettement plus larges et plus inclusives comparées à une identité qui ne se construit que sur la base d'une seule appartenance groupale. Selon Roccas & Brewer (2002), plus les individus ont l'impression que leurs groupes d'appartenances partagent les mêmes adhérents, plus leur ISC décroît.

La troisième implication de cette seconde manifestation de l'ISC est que la combinaison des modalités du chevauchement subjectif (caractéristiques+ composition des membres) donne lieu à deux indices indirects qui indiquent si plusieurs endogroupes sont perçus selon qu'ils constituent soit une identité sociale, soit une identité convergente unique, soit encore l'union de différentes identités de groupes (Roccas & Brewer, 2002). Cela signifie que pris isolément, aucune de ces modalités ne peut renseigner véritablement sur le fait que les adhésions à deux groupes A et B correspondent à $A \cup B$ ou plutôt $A \cap B$. Les théoriciennes de la TISC assèment que puisque les deux modalités du chevauchement subjectif constituent des propriétés identitaires distinctes, une corrélation éventuelle entre les deux indices sur lesquels elles renseignent est certes probable, mais pas pour autant absolu. Donc inutile d'avoir trop d'attentes sur ce point. Dans le cas contraire, il faudra plutôt s'attendre à ce que la corrélation entre ces deux variables, l'inclusivité et la complexité des représentations subjectives des identités des individus soit une corrélation non significative, indirecte et imparfaite (Roccas & Brewer, 2002).

Selon Roccas et Brewer (2002) un répondant ayant deux endogroupes pourrait admettre qu'il possède des prototypes distincts. Prenons par exemple le cas d'une femme ingénieure : d'emblée, la femme considérée comme typique pourrait par exemple ne rien avoir à faire avec l'ingénierie ou la technique. Or cette femme pourrait définir elle-même une sous-catégorie prototypique qui combine à la fois ses identités sexuelle et professionnelle. Telle est donc la construction de ce que Roccas et Brewer (2002) entendent par « identité sociale unique simplifiée » ou encore par identité endogroupe inclusive et simplifiée. En somme, retenons qu'à travers un large éventail d'identités de groupe, un chevauchement élevé sur l'un ou l'autre des indices (représentation d'une identité sociale complexe +union perçue entre différentes identités de groupe) supposent une fusion relativement simplifiée suite à la convergence d'identités de groupes multiples ; tandis qu'un chevauchement faible suppose alors une identité sociale beaucoup plus complexe (Roccas & Brewer, 2002).

2.4.1.3 Postulat, Hypothèses de la TISC

La TISC établit que « les identités sociales multiples d'un individu sont subjectivement représentées le long d'un continuum de complexité et d'inclusivité » (Roccas & Brewer). Les deux modalités reflètent le degré auquel différentes identités sont à la fois différenciées et intégrées dans la représentation cognitive d'un individu au sujet de ses appartenances simultanées à des groupes sociaux (Roccas & Brewer, 2002). C'est dans cette

logique que Roccas et Brewer (2002) définissent l'ISC comme « une construction théorique qui se réfère à la représentation subjective d'un individu au sujet de ses interrelations entre ses multiples identités de groupes ». Que l'on soit dans la thèse de la TISC ou bien dans la définition de l'ISC, il est important de garder certaines choses élémentaires à l'esprit lorsqu'on s'engage sur le terrain de la compréhension de l'identité sociale :

- Dès l'instant où un individu est membre d'un groupe, ou catégorie sociale, ce groupe ou catégorie sociale devient son endogroupe. Ainsi, un individu aura donc autant d'endogroupes que d'appartenances catégorielles ;
- L'appartenance à un groupe ou une catégorie sociale qui procure une identité sociale spécifique à l'individu qui en est membre. Cela veut dire qu'un individu aura autant d'identités sociales que de groupes d'appartenances ou d'endogroupes ;
- Compte-tenu de ce qui précède, lorsque l'on parle d'identités multiples il s'agit de l'ensemble ou la somme de toutes les identités sociales d'un individu. Dans ce cas, d'où vient l'ISC?

Retenons que l'on étudie la notion d'identités sociales multiples dans une logique du dénombrement des aspects du soi, ou simplement des identités sociales. L'on entre dans le champ de l'étude l'ISC que lorsque l'on se donne pour objectif d'étudier ou de comprendre la manière dont un individu se représente ou perçoit les interrelations ses identités sociales multiples. La notion de complexité est tridimensionnelle. Dans un premier temps, le fait que la représentation des interrelations au sein des multiples identités sociales d'un individu relève d'un processus psychocognitif, par conséquent subjectif, complexifie l'identité sociale. Dans un second temps, la façon dont un individu essaie de se définir une identité sociale unique à partir de ses identités sociales multiples complexifie l'identité sociale. En dernier lieu, le fait qu'un individu essaie de se construire un seul endogroupe prototypique à partir de ses multiples groupes d'appartenance/endogroupes et en utilisant inconsciemment l'un des quatre modèles de représentations subjectives -des interrelations des identités sociales multiples vues dans les sous-sections précédentes -complexifie également l'identité sociale.

L'hypothèse de la TISC est libellée de la manière suivante : « l'ISC reflète le degré de chevauchement perçu comme existant entre les groupes dont un individu est simultanément membre » Roccas & Brewer, 2002). Ce degré de chevauchement peut être faible ou élevé.

Cette hypothèse principale débouche sur deux hypothèses spécifiques :

- « Lorsque le chevauchement de plusieurs endogroupes est perçu comme étant élevé, l'individu maintient une structure identitaire relativement simplifiée dans laquelle les appartenances à des groupes différents convergent pour ne former qu'une seule identification endogroupe » (Roccas & Brewer, 2002) ;
- « Lorsqu'une personne reconnaît et accepte que ses appartenances à plusieurs groupes ne sont pas totalement convergentes, c'est-à-dire ne se chevauchent que partiellement, la structure identitaire associée est à la fois plus inclusive et plus complexe » (Roccas & Brewer, 2002).

La première hypothèse est relative à un degré de chevauchement perçu tandis que la seconde hypothèse de recherche est relative à un degré de chevauchement perçu faible. La formulation de ces hypothèses peut être interprétée de manière comparative, dans la mesure où chacune d'elle admet indirectement un contre sens. Pour h1, l'on pourrait dire : « lorsque le chevauchement de plusieurs endogroupes est perçu comme étant faible, l'individu maintient une structure identitaire hautement exclusive (...) ».

Et pour h2, l'on pourrait avoir une formulation semblable à celle-ci : « lorsqu'une personne accepte et reconnaît que ses appartenances multiples à plusieurs groupes sont convergentes, c'est-à-dire se chevauchent sur au moins deux dimensions, la structure identitaire associée est à la fois moins inclusive et moins complexe ». Bien entendu en gardant à l'esprit qu'un degré de chevauchement élevé produit de facto une ISC faible.

Pour faire simple, retenons que ce qui précède justifie pourquoi le fort (élevé) produit le faible et le faible produit le fort (élevé). Ce qui correspond à :

- indice de chevauchement élevé sur les dimensions de la manifestation des modes de représentations (caractéristiques prototypiques partagées + appartenances partagées à travers les endogroupes = ISC faible ;
- indice ou degré de chevauchement faible sur les deux dimensions de la manifestation des modes de représentation = ISC élevée.

Dans l'appréhension de ces hypothèses il est important de garder quelques acquis à l'esprit issus de ce qui a déjà été élicité dans les sous-sections précédentes. Premièrement, les deux hypothèses de la TISC portent respectivement sur les deux principales catégories des quatre modèles de représentations d'identités multiples de la TISC. Pour comprendre

comment ces hypothèses intègrent ces modèles de représentation, il faut comprendre comment ils ont été catégorisés et pourquoi tel mode est classé dans l'une des catégories plutôt que dans l'autre. Ceux-ci ont été regroupés en deux catégories. L'intersection et la dominance ont été relativement classées comme des représentations de faible complexité tandis que la fragmentation et la fusion représentent une complexité élevée. Pourquoi l'une ou l'autre des catégories pour chacun des modes ?

S'inspirant des travaux de Tetlock (1983) sur la conceptualisation des modalités de la complexité cognitive, Roccas et Brewer (2002) les ont ordonnés sur un continuum, allant du moins complexe au plus complexe :

- L'intersection (produit ISC élevée) est la moins complexe parce qu'elle réduit ou convertit les identités de groupe multiples-ou potentiellement divergentes- en une seule et unique identité sociale hautement exclusive ;
- La dominance se situe à l'extrémité de continuum de faible complexité parce qu'elle supprime les incohérences au sein d'une seule dichotomisation endogroupe-exogroupe. Ces deux premiers modèles supposent que les identités s'intègrent subjectivement à l'intérieur d'une représentation unique de l'endogroupe.

En revanche :

- La compartimentation ou fragmentation est le premier niveau d'une ISC élevée. Car elle implique la reconnaissance et la différenciation des identités distinctes en excluant toute possibilité d'union de réconciliation entre elles ;
- La fusion est le niveau le plus élevé de l'ISC parce que telle la logique de la TDO (Brewer, 1991), elle préserve simultanément l'intégration et la différenciation dans une identité sociale inclusive (Roccas & Brewer, 2002). Sachant que le terme de complexité élevée implique que les individus reconnaissent, ou mieux, acceptent le fait que leurs endogroupes sont indépendants, distincts, différenciés.

2.4.2 Les méthodes de mesure de l'ISC

Les méthodes de mesure de l'ISC sont l'enquête par questionnaire et la méthode du test informatif.

2.4.2.1 L'enquête par questionnaire

D'après la TISC, il existe deux indicateurs de l'ISC: la complexité du chevauchement et la complexité similaire (Roccas & Brewer, 2002). Ainsi, la mesure de l'ISC s'obtient en calculant le degré de chevauchement et le degré de similarité perçus au sein de multiples identités sociales (Roccas & Brewer, 2002). En guise d'illustration de la méthode de mesure de l'ISC, nous allons nous référer aux travaux de Roccas et Brewer (2002) dans le cadre de l'élaboration de la TISC. Les auteurs ont étudié une méthode par questionnaire auprès d'un échantillon d'étudiants américains et israéliens. Dans la phase initiale de leur recherche, il a été demandé aux participants de l'étude d'énumérer une variété de groupes sociaux auxquels ils appartiennent (race, religion, parti politique, organisation etc.) et de préciser lequel de ces groupes est le plus important pour eux. À l'issue de ce premier exercice, les participants ont au moins cité quatre identités sociales différentes (donc quatre endogroupes) en s'identifiant par exemple en tant que Blanc, Américains, étudiants de premier cycle associés à des dénominations religieuses apparentées. Il a été ensuite rappelé aux participants les identités sociales précédemment énumérées, puis il leur a été posé des questions sur tous les appariements éventuels qu'ils perçoivent au sein de leurs endogroupes.

Dans la série de questions inhérentes à ces mesures, certaines d'entre elles ont spécifiquement servi à évaluer l'impression subjective du degré de chevauchement des identités intragroupes des participants de l'étude, dans chaque direction de comparaison. Parmi ces questions, il y avait par exemple des items tels que « parmi les catholiques, combien sont étudiants ? » Il leur a ensuite été demandé de se prononcer sur l'échelle en 10 points allant de 1 (rare) à 5 (environ la moitié), à 10 (tous). L'objectif de la démarche étant d'évaluer chaque paire de groupe isolément, elles (Roccas & Brewer, 2002) ont procédé au cas par cas. L'indice de chevauchement a été obtenu en calculant la moyenne du chevauchement des évaluations entre tous les appariements intra-groupes. Ainsi, un score élevé indique un niveau de chevauchement élevé (ce qui traduit une ISC faible) lors de la représentation des identités multiples.

En outre, une série de questions a été prévue pour évaluer l'impression subjective du degré de similarité entre chacun de leur endogroupe. C'est dans cette perspective que pour tous les appariements d'identités intragroupes, les participants ont été invités à indiquer leur degré d'accord sur le fait que « les membres typiques d'un groupe sont similaires aux membres typiques de l'autre groupe » sur une échelle en 7 points allant de 1 (fortement en

désaccord) à 7 (fortement en accord). Les propositions ont été évaluées une par une. Ainsi, l'indice de complexité de la similarité est obtenu en calculant la moyenne des évaluations de la similarité entre tous les endogroupes. Les scores élevés indiquent une plus grande similarité des caractéristiques communes, ce qui suppose une ISC faible. Par ailleurs, telles que mentionnées dans la sous-section précédente, les deux mesures de complexité ont été légèrement mais positivement corrélées ($r = 0.17$).

Le questionnaire de l'ISC est compilé en sélectionnant au sein des identités groupales énumérées par les participants plusieurs identités identiques selon Roccas et Brewer (2002). C'est une façon pour nous d'indiquer qu'il n'existe aucune échelle standardisée en mesurant l'ISC comme c'est le cas pour l'ODS, ou les croyances qui sous-tendent la TJS. La compilation des items de l'ISC est ciblée pour tout endogroupe constitué parce que les individus membres d'un même groupe présentent une identité groupale relativement constante. Ce qui leur confère une grande similarité en termes de caractéristiques partagées. Seulement, cette démarche peut être affectée par le groupe des participants ; d'autant plus que la fiabilité et la validité de ces mesures doivent être améliorées puisque celles existantes sont encore une sorte d'approximation de mesure (Roccas & Brewer, 2002). Nous reviendrons en détails sur leurs travaux empiriques dans la dernière sous-section de section.

2.4.2.2 La méthode du test informatique

Miller et al. (2009) ont utilisé la méthode de test informatique pour mesurer l'ISC. Les chercheurs se sont servis d'une technique informatisée simplifiée pour collecter les scores du chevauchement. Comme dans la méthode d'enquête par questionnaire, cette méthode utilise aussi les identités de groupe auto-générées par les participants. Lors du test en laboratoire, des groupes constitués entre 3 à 5 participants ont rempli le questionnaire d'élicitation de groupe (QEG) en plus d'une série d'autres items mesurant le chevauchement de la complexité de l'identité sociale. Le QEG est un outil d'enquête composé d'une série de questions à choix multiples, permettant d'obtenir des informations sur chaque groupe d'appartenance des participants. Parmi ces catégories sociales, l'on retrouve par exemple la race ou l'ethnie, le fandom sportif, le statut socio-économique, l'adhésion aux partis politiques, la ville de naissance, la religion. Pour chaque catégorie sociale, il a été présenté aux participants une liste de contrôle des identités de groupes auxquels ils appartiennent. À titre d'illustration, les items tels que « lequel de ces groupes ethniques vous décrit le mieux ? » ont été posés aux participants. Ces questions sont accompagnées d'une liste de contrôle comprenant les

éventuels attributs groupaux des participants (par exemple Blancs, Afro-américains, Asiatiques-américains). Après avoir enregistré une réponse, les participants doivent passer à la question suivante. Après avoir répondu aux questions liées aux catégories sociales, un tableau récapitulatif de leurs endogroupes est automatiquement généré, ainsi que le récapitulatif de leurs réponses. Ensuite, il leur a été demandé d'indiquer les quatre identités sociales les plus importantes pour eux.

La mesure la complexité du chevauchement de l'ISC consiste en une série de questions qui permettent aux participants d'évaluer eux-mêmes le degré de chevauchement de leurs identités sociales au sein des deux appariements de catégories issues des quatre groupes d'appartenance qu'ils ont indiqué au départ comme les plus importants pour eux. Mais avant cette évaluation, les participants ont été informés des intentions des expérimentateurs en ces termes : « Dans cette partie de l'expérience, nous nous intéressons à votre impression sur vos identités de groupe auxquelles vous appartenez. Par exemple, certaines personnes qui appartiennent au même groupe religieux, appartiennent aussi au même groupe politique. Nous poserons quelques questions pour évaluer le degré de chevauchement entre les membres du groupe auquel vous appartenez. Nous pourrions par exemple vous demander combien de personnes 1 sont dans le groupe 2 ? Si toutes les personnes du groupe 1 font également partie du groupe 2, alors vous devez indiquer 10 (c'est-à-dire « Oui ») ; si personne dans le groupe 1 n'est dans le groupe 2 ? Alors vous devez indiquer 0 (c'est-à-dire « Personne »). Ensuite, les participants ont été invités à se servir d'une échelle de réponse comprise entre 0 et 10 afin de répondre à tous les items liés aux appariements au sein de leurs quatre endogroupes. Le score du chevauchement de la complexité s'obtient en calculant la moyenne des scores d'évaluation de tous les appariements. Un score élevé indique un degré élevé du chevauchement entre les endogroupes, et conséquemment une ISC faible. Tandis qu'un score faible du degré de chevauchement intra-endogroupes correspond à une ISC élevée, hautement inclusive.

Le but de cette sous-section est de montrer que les mesures de l'ISC peuvent s'effectuer en utilisant aussi bien les méthodes par questionnaire que par informatique. La méthode du test informatif a par ailleurs connu un franc succès dans la confirmation des résultats des recherches préliminaires des théoriciennes de l'ISC, notamment avec l'utilisation des identités de groupe générées par les participants, ainsi leurs réponses aux problèmes que pose le chevauchement de groupe (Xin & Xin, 2012). Ainsi, que l'on ait une préférence pour l'une ou l'autre des deux méthodes, cela ne change rien. Parce que la relation entre l'ISC et les facteurs qui y sont associés (humeur, menace de l'endogroupe ...) mesurée par la seconde

méthode conduit aux mêmes résultats obtenus par Roccas et Brewer (2002) à partir du questionnaire d'enquête. Nous abordons les facteurs prédicteurs de l'ISC dans la prochaine et dernière sous-section de ce chapitre.

2.4.3 Antécédents de la TISC

Par antécédents, l'on entend les facteurs qui déterminent l'ISC. Les antécédents de la CIS sont de trois ordres : expérientiels, personnels et situationnels. Dans cette sous-section, l'on présente ces facteurs, puis l'on revient en détail sur la mise en évidence de leurs liens avec l'ISC à travers les travaux empiriques de Roccas et Brewer (2002) que nous avons dû survolés dans la sous-section précédente.

2.4.3.1 Les *facteurs expérientiels*

La particularité des facteurs expérientiels est qu'ils sont relativement plus stables que les autres. Ceux-ci peuvent être assimilés aux facteurs socioculturels. Leur stabilité est due au fait que nous naissons dans des systèmes sociaux déjà constitués et sur lesquels nous n'avons pas toujours le contrôle (la famille, ethnie, genre) mais qui pourtant affectent notre comportement dans nos rapports aux autres. Les facteurs expérientiels sont des invariants auxquels nous sommes soumis et auxquels nous ne pouvons-nous soustraire. Selon la littérature, ils incluent principalement l'environnement social en termes de structure de la société et le contact intergroupes en termes de similarité entre les endogroupes. Mais selon Roccas et Brewer (2002) c'est l'environnement social qui est l'évidence même de l'ISC.

En effet, c'est la structure de l'environnement social qui impose la catégorisation sociale. Kelley et Evans (1995) font remarquer que nous sommes presque tout le temps et de toutes parts entourés par des personnes qui nous ressemblent. À la naissance, nous sommes premièrement exposés aux membres de notre famille, similaires à nous, mais différents des autres sur les plans racial, ethnique, religieux, du statut socioéconomique (Roccas & Brewer, 2002). Plus tard à l'adolescence, nos endogroupes s'étendent au-delà des frontières familiales, en intégrant les individus qui au départ constituent l'exogroupe. Nos camarades de classe par exemple vivent dans le même quartier que nous, chantent à la même chorale que nous. Devenus adultes, nos aspirations et motivations personnelles sur divers plans nous obligent à intégrer des organisations et sociétés plus larges et complexes que notre environnement primaire dans lequel nous avons grandi. Ici, les relations intergroupes deviennent de plus en plus contraignantes. Par exemple, avec les phénomènes migratoires, un camerounais ayant gagné la loterie américaine pourrait s'identifier à la fois aux citoyens camerounais et

américains. C'est ainsi qu'on a des identités tels que Américains-camerounais, Américano-asiatiques, Franco-camerounais. Un étudiant qui va poursuivre ses études à l'étranger possède à la fois les identités nationales camerounaise et de l'université d'accueil. Un dernier exemple pour illustrer notre propos est le mariage interethnique. L'on dit « souvent que la femme n'a pas de tribu, elle est appelée à adopter la tribu et la culture de son mari ». Ainsi, une femme Douala qui épouse un homme Bulu pourrait à la fois s'identifier aux membres ethniques de son mari en plus de l'ethnie de ses parents. En outre, l'on dit aussi au Cameroun que « le mariage n'est pas l'union entre deux personnes mais entre deux familles différentes ». Cette même femme se retrouve comptée à la fois parmi les membres de sa belle-famille et de sa famille et ses identités sociales s'accroîtront davantage si elle intègre d'autres catégories sociales auxquelles appartiennent les membres de sa belle-famille (les tontines par exemple).

C'est dans ce sens que le multiculturalisme engendre une identité sociale complexe. Dans le même ordre d'idées, Hewstone et al. (2005) ont montré que les gens qui vivent dans les régions mixtes au Nord de l'Irlande sont plus exposés aux catégories sociales différenciées et plus complexes, et sont moins favorables aux biais pro-endogroupes, comparés aux gens vivant dans un environnement social homogène et isolé. Parce qu'au fur et mesure, les gens réalisent que les membres de leurs endogroupes peuvent être aussi de l'exogroupe et vice-versa (Miller et al., 2009). C'est dire qu'un environnement social qui prône l'expression de la diversité culturelle des groupes ethniques divers et différenciées est généralement favorable aux politiques sociales antiségrégationnistes (Xin & Xin, 2012 ; Roccas & Brewer, 2002). C'est ce qui justifie le fait que le degré d'exposition à la diversité culturelle soit négativement corrélé au score du chevauchement entre les identités endogroupes (Brewer & Pierce, 2005). Cela est à l'origine des identités plus complexes et plus inclusives. Si les théoriciennes de l'ISC reconnaissent l'environnement social comme le facteur le plus évident de l'ISC, elles ne négligent pas pour autant l'influence des contacts intergroupes sur l'ISC.

Les recherches empiriques ont montré que le contact intergroupe est un prédicteur significatif de l'ISC (Roccas & Brewer, 2002). Dans une perspective corrélationnelle, Schmid et al. (2009) ont conduit une enquête auprès d'étudiants de premier cycle dans une université irlandaise. Ceux-ci devaient se prononcer sur l'abolition de l'apartheid en Irlande. Les chercheurs ont observé que les participants qui avaient eu des contacts avec des groupes non-religieux et non ethniques se disaient que la similitude entre leur religion et leur identité nationale était différente (c'est-à-dire de faible similitude). Ce qui correspond à une ISC relativement élevée. Dans un autre sens, le degré de chevauchement des identités de groupes

modère le lien entre les contacts intergroupes et l'ISC (Schmid et al., 2009). Cependant, cet effet modérateur est plus observé chez les personnes dont le degré de chevauchement identitaire est faible. Les auteurs observent aussi que les contacts intergroupes sont susceptibles d'influencer l'ISC en structurant la perception des endogroupes et des exogroupes (Schmid et al., 2009) ; Pettigrew & Stropp, 2006). Concluons cette sous-section avec la pensée de Pettigrew (1997) qui assène que ce n'est qu'à travers le contact intergroupe que les individus peuvent faire preuve d'une ouverture d'esprit, dans la mesure où ils réalisent que les modes de vie, les us et coutumes en vigueur dans leurs endogroupes ne sont pas toujours les plus adaptés pour faire face aux menaces extérieures.

2.4.3.2 Les attributs personnels

Selon Roccas et Brewer (2002) les attributs personnels de l'ISC se résument en un seul facteur principal : la tolérance de l'ambiguïté. Elle découle de l'impact de la structure des endogroupes multiples sur les attributs personnels des individus. Ainsi, une représentation complexe de la structure des groupes d'appartenance floute la représentation du monde social, par rapport à une représentation beaucoup plus simplifiée de cette structure. Dans la littérature, la tolérance de l'ambiguïté a été étudiée en termes de motivations et valeurs cognitives (Roccas & Brewer, 2002). C'est pour cette raison que les antécédents de l'ISC liés aux attributs personnels sont également qualifiés de facteurs cognitifs et motivationnels.

Les facteurs cognitifs ont été étudiés en termes de besoin de fermeture (en anglais « *need for closure* ») et d'orientation de l'incertitude. La *closure* est un concept psychologique qui a connu un succès médiatique à partir des années 90, notamment dans les domaines du sport et des affaires. Cet anglicisme est souvent connu sous le nom de fermeture en français. Le besoin de fermeture cognitif (BFC) est conceptualisé de manière différente dans les domaines de la psychologie. En psychologie sociale, Webster et Kruglanski (1994) l'ont défini comme une prédisposition psychocognitive pour stabilité, l'ordre et la prévisibilité, un désir urgent de prendre des décisions, un malaise affectif face à l'ambiguïté et l'étroitesse d'esprit. Dans la résolution des problèmes, le BFC est une prédisposition mentale qui amène les gens à rechercher dans l'immédiat n'importe quelle réponse, n'importe quelle solution généralement superficielle et non-fondée mais qui satisfasse leur vision du monde dans cette situation. Le but est d'éviter toute confrontation aux problèmes dus à l'équivocité, l'incertitude et l'ambiguïté. Selon Van Hiel et Mervielde (2004), les personnes qui ont un BFC élevé ont une forte tendance à recourir aux heuristiques cognitives lors de la résolution

des problèmes afin d'atténuer ou d'éviter la charge cognitive qu'engendre la prise de décision, notamment avec les révisions additives (Roccas & Brewer, 2002). Par analogie, le BFC peut être assimilé à ce que Fiske et Taylor (1984) ont appelé « la misère cognitive ». C'est de cette façon qu'il alimente les stéréotypes, le tribalisme, bref les clivages intergroupes.

Jusqu'à Roccas et Brewer (2002), le lien entre le BFC et l'ISC n'avait pas encore fait l'objet d'une étude psychosociale. Les théoriciennes se sont appuyées sur l'argument scientifique selon lequel le BFC renforce le désir d'un environnement social homogène (Kruglanski et al., 1993 ; Kruglanski & Webster, 1991). Kruglanski et Webster (1991) ont par exemple mené une expérience au cours de laquelle ils ont observé que les individus en petits groupes, placés dans des conditions expérimentales qui activent un BFC élevé, étaient plus susceptibles de rejeter un complice qui faisait semblant d'avoir une opinion divergente à la leur. En outre, ils ont montré que les personnes ayant un BFC élevé, se comportent comme des « béni-oui-oui » face à leur partenaire dyadique (Kruglanski et al., 1993). Allant dans le sens de ces résultats empiriques, Roccas et Brewer (2002) prédisent que les individus ayant un BFC élevé au sein de leurs groupes internes pourraient avoir une ISC relativement faible. Dans un tel contexte, il a été démontré dans les travaux antérieurs que le BFC renforce le degré du favoritisme pro-endogroupe et le défavoritisme exogroupe (Shah et al., 1998). Ainsi, contrairement à l'orientation de l'incertitude, les recherches antérieures soutiennent l'idée qu'une faible tolérance de l'ambiguïté est fortement corrélée à une forte catégorisation intergroupe (Roccas & Brewer, 2002).

L'orientation vers l'incertitude est quant à elle l'objet d'une théorie psycho cognitive de l'autorégulation qui stipule que la manière de gérer l'incertitude et les situations ambiguës varie selon les différences individuelles (Sorrentino et al., 2003 ; Sorrentino & Roney, 2002). Néanmoins, sur les deux extrémités opposées du continuum de l'orientation vers l'incertitude, se répartissent les individus orientés vers la certitude et vers l'incertitude (Shuper et al., 2004). Le calcul de la mesure de la tolérance de l'incertitude et de l'ambiguïté est représenté par l'indice d'évitement de l'incertitude. Selon Hofstede (2001) les personnes ayant un degré élevé d'évitement des incertitudes sont font preuve d'hostilité au changement social, à la prise de risques, la répression des protestations sociales, le conservatisme, un faible intérêt pour la politique, la xénophobie, le sexisme, un système de rémunération inégal. À l'opposé, les individus ayant un degré faible d'évitement de l'incertitude sont généralement caractérisés par une ouverture d'esprit, une attitude favorable à la démocratie, l'égalité sexuelle, l'équité sociale, la tolérance des différences etc. C'est dans ce sens que Roccas et Brewer (2002)

soutiennent l'idée que les personnes ayant une forte tendance à l'orientation vers l'incertitude sont susceptibles d'avoir une ISC élevée comparées à celles qui ont plutôt une orientation vers la certitude.

En effet, l'influence de l'orientation vers l'incertitude sur les processus de catégorisation sociale a été démontrée dans une étude antérieure aux travaux empiriques de Roccas et Brewer (2002). Dans un contexte intragroupe, les personnes orientées vers la certitude ont une forte tendance à percevoir leurs multiples endogroupes comme homogènes contrairement aux personnes orientées vers l'incertitude. L'incidence d'une telle attitude est le fait que les individus orientés vers la certitude présentent des biais cognitifs pro endogroupes plus élevés que lorsqu'ils se trouvent en condition d'incertitude (Sorrentino et al., 2001). Tandis que les individus orientés vers l'incertitude font preuve de plus de tolérance intergroupe lorsque les frontières entre elles ne sont pas très claires (Roccas & Brewer, 2002).

Toujours dans le cadre de la liaison entre les motivations cognitives et l'ISC, les théoriciennes se sont également intéressées au rôle de la priorité des valeurs personnelles, un intérêt de recherche majeure chez la première des deux. Selon Ponizovskiy et al. (2019), « les valeurs ont été introduites en psychologie et en sociologie comme un concept rivalisant avec les normes sociales. » Elles ont connu des difficultés définitionnelles au cours début du 20^{ème} siècle (Rohan, 2000). Plusieurs recherches semblent s'accorder sur le fait que les valeurs sont des structures ou des représentations sociales cognitives intériorisées qui guident le choix comportemental en stimulant chez les individus des principes de bases de la notion du bien et du mal, le sens des priorités de la réalisation des aspirations personnelles et la volonté d'être cohérent et d'avoir des modèles (Oyserman, 2015 ; Schwartz, 1992 ; Rokeach, 1973). Schwartz (2000 ; 1994 ; 1992) a identifié dix valeurs motivationnelles dont la mise en évidence a fait l'objet d'études interculturelles dans plus de 60 pays. Dans l'étude du lien entre les valeurs personnelles et l'ISC, Roccas et Brewer (2002) ont catégorisé ces 10 types de valeurs motivationnelles selon deux conflits dichotomiques appariés : amélioration de soi versus dépassement de soi et l'ouverture au changement versus conservatisme. Tandis que les premières sont axées sur les intérêts personnels, les secondes se préoccupent davantage du sort et des intérêts d'autrui. Dans le second cas, l'ouverture au changement et le conservatisme sont des valeurs dites d' « auto-direction et de simulation » (Roccas & Brewer, 2002). Elles entrent généralement en conflit avec les valeurs liées aux traditions, au conformisme social et à la recherche de la sécurité. Les premiers types de valeurs prônent l'autonomie cognitive et comportementale, ainsi que l'ouverture à de nouvelles expériences,

tandis que les derniers types de valeurs admettent la restriction, le renforcement des valeurs normatives au sein des relations interpersonnelles et des relations intergroupes. Maintenant, dans quelle mesure ont-elles une incidence sur l'ISC,

Selon Roccas et Brewer (2002), les personnes susceptibles d'avoir une identité sociale convergente unique sont celles qui prônent les valeurs telles que le conservatisme, et les valeurs liées aux intérêts personnels. Car elles reflètent une insécurité, et une instabilité qui augmentent le degré du BFC et de l'orientation vers la certitude qui témoignent du désir de vivre dans un environnement social homogène. Inversement, les valeurs liées à l'universalisme et à l'ouverture au changement social ont tendance à saper les barrières intergroupes. Par conséquent, ceux qui les prônent sont susceptibles d'avoir une ISC élevée. Puisqu'ils admettent une forte tolérance à l'ambiguïté et un faible degré d'évitement de l'incertitude. Ils n'ont pas peur de la diversité culturelle, et la prise de risques dans la recherche de la connaissance et de la compréhension des autres. Raison pour laquelle ils sont plus tolérants que les premiers (Roccas & Brewer, 2002).

2.4.3.3 Les facteurs situationnels de l'ISC

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important de garder une chose à l'esprit. Il y a une différence entre les facteurs expérientiels, cognitifs et motivationnels (attributs personnels) et les facteurs situationnels. Les deux premiers sont des facteurs relativement stables qui déterminent une certaine accessibilité chronique des représentations de l'ISC. Tandis que les facteurs situationnels comme l'indique leur nom, ont un effet temporaire sur l'ISC (Roccas & Brewer, 2002). La littérature distingue quatre antécédents situationnels majeurs de l'ISC: la distinctivité, la charge cognitive, la menace de l'endogroupe et le stress.

Une situation est un stimulus interne ou externe susceptible de provoquer une réponse physiologique ou mentale chez l'individu qui y est exposé. Dans ce sens, la situation combine à la fois des états physiologiques et des événements à caractère transitoire et sporadique (Xin & Xin ; 2012) justifiant l'éphéméride de son influence sur l'ISC (Roccas & Brewer, 2002). Si les situations qui activent la saillance de la distinctivité ou du caractère distinctif renvoient au deuxième modèle des représentations subjectives interrelationnelles au sein des identités sociales multiples. Dans la vie de chaque jour, les individus sont davantage mus par le désir de distinction que par celui de la similarité. Car être comme les autres, c'est survivre ; être différent des autres c'est vivre. Dans cette logique, la distinctivité s'étend aussi bien aux relations interpersonnelles qu'aux relations intergroupes. Puisque l'identité sociale implique

systématiquement l'appartenance à un groupe social, un individu ayant plusieurs appartenances groupales aura tendance à activer la saillance identitaire qui l'avantage le mieux tout en le distinguant des autres dans une situation donnée. À titre d'exemple, une femme enceinte dans une file d'attente aura tendance à exhiber son ventre ou à sortir du rang pour se faire servir que les autres femmes/hommes. De même, un homme en tenue au milieu de plusieurs femmes fera prévaloir son identité sexuelle sur sa profession. En fait, c'est de cette façon que les individus déplacent sporadiquement leur base de référence du processus auto-catégoriel en utilisant les attributs de l'endogroupe le plus distinctif dans une situation donnée (McGuire & McGuire, 1988). Le caractère distinctif de l'endogroupe produit une ISC faible qui découle d'une identification sociale simplifiée, convergente et unique. Cependant, le caractère distinctif de l'endogroupe n'est pas le seul facteur situationnel dont l'influence sur l'ISC renvoie au second modèle de représentation, il existe aussi la menace de l'endogroupe.

Si les individus ressentent la nécessité d'utiliser les attributs de l'endogroupe le plus distinctif à leur avantage, c'est parce que les conditions situationnelles qui opèrent dans ce contexte spécifique sont particulièrement menaçante pour cette appartenance groupale. Dans ce sens l'identité sociale issue de l'endogroupe menacée prend de l'ampleur en subordonnant les appartenances groupales perçues comme moins importantes et moins différenciées (Roccas & Brewer, 2002). Par exemple imaginons une situation dans laquelle une femme arrive dans un service public où tous les sièges de la salle d'attente sont déjà occupés par des hommes. Un tel environnement social représente une menace pour son identité sexuelle. Peu importe son statut social, son identité religieuse, politique, elle va procéder à l'homogénéisation de tous ses endogroupes pour les faire converger tous vers son identité sexuelle pour gagner un siège. Cette homogénéisation intragroupe suppose un degré élevé du chevauchement intragroupe qui donne lieu à une structure de l'identité sociale plus simplifiée et unique (donc une SIC faible).

Plus loin, les recherches ont montré que la menace endogroupe est susceptible d'induire un état de stress dont les effets aigus affectent la SIC (Roccas & Brewer, 2002). Des évidences scientifiques ont déjà montré les effets négatifs du stress sur l'attention (Neufeld & McCarty, 1994 ; Steblay, 1992 ; Samela & Ndoeye, 1986), et sur les ressources cognitives (Wegner & Wenzlaff, 1996). Partant de là, les théoriciennes de l'ISC prédisent qu'en situation de stress, les individus concentrent tout leur foyer attentionnel sur les caractéristiques centrales des stimuli en négligeant leurs caractéristiques périphériques. D'où l'hypothèse suivante : « en situation de stress, les individus auront tendance à percevoir leurs multiples

groupes d'appartenance comme largement similaires et se chevauchant » (Roccas & Brewer, 2002).

Pour finir, notons que le stress induit par la menace endogroupe résulte de la charge cognitive. Parce que le stress épuise les ressources et les capacités cognitives et attentionnelles nécessaires au traitement de l'information et à l'exécution de plusieurs tâches (Roccas & Brewer, 2002 ; Conway et al., 1996). La charge cognitive ou charge mentale a été théorisée par Sweller et ses collègues (1998 ; 1990 ; 1988) dans la perspective de la psychologie de l'éducation. Les auteurs postulent que les ressources de la mémoire de travail sont assez limitées dans le processus d'acquisition des connaissances provenant de plusieurs sources d'information. La théorie de la charge cognitive « fait référence à toutes les demandes sur le stockage de la mémoire de travail et le traitement de l'information » (Schnotz & Kürschner, 2007).

Cette théorie a le mérite d'être appliquée aux réussites et aux échecs des gens aussi bien dans les situations d'apprentissage que dans les situations de résolution des problèmes. En ce qui concerne la résolution des problèmes, les recherches ont montré que les situations qui imposent une certaine charge cognitive sont particulièrement néfastes dans le traitement, l'analyse et le stockage de l'information (Roccas & Brewer, 2002 ; Petty et al., 1976). Étant donné que la plupart du temps, les individus ne sont pas conscients de toutes leurs identités sociales (Roccas & Brewer, 2002), selon la situation, les individus auront davantage conscience de leurs endogroupes qui se chevauchent le plus que ceux qui sont indépendants (Roccas & Brewer, 2002 ; Oakes & Turner, 1990 ; Turner et al., 1987). Or dans une telle situation, la prise de conscience de l'ISC engendrerait d'importantes ressources cognitives et émotionnelles comparées aux représentations plus simplifiées des interrelations intra-appartenances groupales (Roccas & Brewer, 2002). C'est par ce processus que la charge cognitive transite vers la surcharge cognitive. Celle-ci va compromettre l'accessibilité d'une ISC chronique. Ceci se renforce davantage par le fait que les individus sont la plupart du temps entourés par les membres d'endogroupes ayant plus de caractéristiques communes que de caractéristiques distinctives (Roccas & Brewer, 2002).

Ainsi, les situations de charge et surcharge cognitives ont selon les théoriciennes, tendance à rendre disponibles les informations qui contribuent à la prise de conscience d'une seule appartenance groupale. Elles concourent aussi à la perception de tous les endogroupes comme hautement convergents d'une part ; et d'autre part à inhiber l'accessibilité à toute

information nécessaire à la prise de conscience de son appartenance à plusieurs endogroupes et de leur indépendance (ISC élevée). Avant de passer au prochain titre, gardons à l'esprit que l'influence des facteurs situationnels sur l'ISC n'est que temporaire, contrairement aux antécédents environnementaux et personnels dont les effets sont davantage chroniques. Bien que les facteurs situationnels tendent à réduire l'ISC, leur influence sur celle-ci n'est que temporaire.

2.4.3.4 Mise en évidence des antécédents de l'ISC

Au-delà de l'analyse théorique des antécédents de l'ISC vus dans la sous-section précédente, il est à préciser que seuls trois facteurs spécifiques ont fait l'objet de prédictions corrélationnelles dans le programme de recherche de Roccas et Brewer (2002). Pour les éprouver, une série d'enquêtes par questionnaires ont été conduites auprès d'étudiants du premier cycle, originaires du deux contextes culturels différents : États-Unis et Israël. La première étude teste le lien entre les valeurs et l'ISC, la seconde éprouve le lien entre l'humeur et l'ISC et la troisième met en évidence le lien entre la menace endogroupe et l'ISC.

2.4.3.4.1 Influence des valeurs sur l'ISC

Les premières mesures de l'ISC ont été effectuées aux États-Unis (Université de l'Ohio, N = 198 étudiants du premier cycle). Elles ont mesuré chaque variable isolément, puis combiné leurs mesures dans une perspective corrélationnelle. La mesure de l'ISCs'est faite en deux étapes. Dans la phase initiale elles ont demandé aux participants d'énumérer les différentes catégories sociales auxquelles ils appartiennent, sur les plans ethnique, religieux, politique, organisationnel, démographique et géographique. Après les avoir énumérés, il leur a été demandé de préciser lesquels de ces groupes d'appartenances sont les plus importants pour eux. La grande majorité des participants ont énuméré entre quatre et cinq identités sociales importantes. Les participants dont les identités sociales présentent d'importantes catégories sociales croisées tels que catholiques et citoyens de l'Ohio, ont été sélectionnés pour constituer un sous-échantillon de participants se définissant prioritairement sur la base de la catégorie suivante : Blancs-Américains-étudiants de niveau collégial-affiliation à une quelconque dénomination religieuse. C'est dans cette logique que Roccas et Brewer (2002) ont calculé les mesures de l'ISC à partir de la nationalité, de la race, la dénomination religieuse et l'affiliation académique (puisque tous les participants avaient mentionné l'université parmi leurs endogroupes importants). Ainsi s'acheva la première phase expérimentale de la mesure de l'ISC; passons à la seconde phase.

Dans la seconde phase de l'étude visant à mesurer l'ISC, les chercheuses ont rappelé aux participants les quatre principales appartenances groupales qu'ils ont indiquées être les plus importantes pour eux au cours de la première phase. Conformément à ce qui a déjà été dit dans les sous-sections précédentes, il demeure tout de même important de rappeler que la mesure de l'ISC porte sur l'évaluation de deux modalités : le chevauchement inter-catégoriel et la similarité au sein des membres du groupe d'appartenances. La première étape de la seconde phase de cette étude porte donc sur l'évaluation du chevauchement intercatégoriel. À cet effet, il leur a été demandé de faire des appariements entre ces quatre endogroupes. Puis, il leur a été posé une série de questions évaluant la manière dont ils perçoivent les relations au sein de tous les appariements possibles de leurs quatre endogroupes, par exemple, Catholiques et Américains.

La première série de questions portent sur l'évaluation de leurs représentations ou impressions subjectives concernant la mesure dans laquelle s'étend le chevauchement entre chacun de leurs endogroupes suivant une logique comparative. Ils devaient leurs réponses sur une échelle en 10 points allant de 1(quelques-uns) à 10 (tous) sur des items tels que « parmi les personnes qui sont étudiants, combien sont aussi catholiques ? » un indice de chevauchement a été créé en calculant la moyenne des proportions de chevauchement entre les endogroupes de sortes que les scores élevés représentent un chevauchement élevé et vice-versa.

La seconde série de questions quant à elles évaluent l'impression subjective des participants concernant la similarité au sein des membres de chaque pair d'endogroupe. Il leur a été demandé d'indiquer sur une échelle en 7 points allant de 1 (très fortement en désaccord) à 7 (très fortement en accord), leur degré d'accord ou désaccord sur les items tels que « en général, l'américain typique est très similaire à l'étudiant typique du premier cycle. » un indice de complexité de la similarité a été généré par le calcul de la moyenne des scores de similarité enregistrés sur chaque appariement endogroupal. Ainsi les scores de similarité élevés indiquent des caractéristiques hautement partagées à travers les appariements et par conséquent une ISC faible. Ces premiers résultats ont confirmé les deux principales hypothèses émises sur l'ISC. Par ailleurs, la corrélation entre les deux différentes mesures de l'ISCs'est avérée légèrement positive soit $r = 0.17$. Ce qui confirme à nouveau l'une des prédictions des chercheuses.

Après avoir préalablement mesuré l'ISC, les chercheurs ont ensuite mesuré les valeurs prioritaires chez les participants sur l'échelle des valeurs de Schwartz (1992 ; Schwartz & Sagiv, 1995). Les participants devaient indiquer à quel point lesquelles des 56 valeurs spécifiques représentant les 10 différentes catégories sont importantes pour eux. À partir de leurs réponses, les chercheuses ont calculé les indices des quatre valeurs représentant les deux dimensions de valeurs qui, selon elles, sont étroitement liées à l'ISC: ouverture versus conservatisme et pouvoir versus universalisme. L'indice de mesure recommandé par Schwartz (1994 ; 1992) a été utilisé pour évaluer la priorité accordée à chaque type de valeurs. Dans cette perspective, l'ouverture a été calculée comme la valeur moyenne de l'importance accordée aux valeurs telles qu'une vie excitante, une vie diversifiée, l'indépendance, la liberté... Le conservatisme a été calculé comme le score moyen des valeurs telles que l'humilité, le dévouement, le respect, la politesse etc. Le pouvoir a été calculé sur la base de la moyenne des scores de l'importance accordée aux valeurs telles que la richesse, l'autorité, le pouvoir social. L'universalisme a été défini sur la base de la moyenne des scores de l'importance accordée aux valeurs telles que la justice sociale, l'égalité, une grande ouverture d'esprit, un monde de paix, de beauté etc. Les chercheuses ont prédit que le conservatisme et le pouvoir seraient négativement corrélés à l'ISC tandis que l'universalisme et l'ouverture y seraient positivement corrélés. D'après la combinaison des résultats de l'ISC $\times$ les valeurs de Schwartz (1994), l'ISCs'est avérée être liée aux valeurs relatives à la tolérance. Par exemple, les individus qui accordent plus d'importance aux valeurs de l'ordre de l'ouverture et de l'universalisme, sont ceux qui admettent un faible chevauchement intra-endogroupes, une forte tolérance de l'ambiguïté et par conséquent une ISC élevée. Une autre hypothèse confirmée.

2.4.3.4.2 Influence de l'humeur sur l'ISC

La deuxième expérience du programme de recherche de l'ISC a été conduite auprès d'un échantillon d'étudiants de 99 étudiants de premier cycle de l'Université d'Israël. Cette étude a pour objectif de mesurer le lien de causalité entre le stress et l'ISC. Le questionnaire d'enquête utilisé dans la première étude a été traduit en hébreux et adapté au contexte culturel. Les 99 participants en question représentent un sous-échantillon retenus à partir du nombre de participants s'étant identifiés uniquement comme séculiers-Israéliens-étudiants de niveau collégial-juifs. Ils ont rempli les questionnaires mesurant l'ISC. Comme dans la première étude corrélationnelle, les deux modalités de l'ISC ont été légèrement mais positivement corrélées ($R = 0.14$). Attardons-nous cependant sur la différence entre les deux

études. Dans cette étude, les participants mesurant leur humeur avant le questionnaire de l'ISC. Sur une liste de 15 humeurs indiquant leurs états d'âmes parmi lesquels le stress, les participants ont reçu la consigne de sélectionner exclusivement les items représentant leur humeur au moment de l'expérience et d'y répondre. Pour chaque catégorie d'humeur, un score moyen a été calculé. Combinés aux scores de l'ISC, les résultats indiquent que le stress est un antécédent de l'ISC, conformément à leur prédiction. Les participants qui présentent un score élevé sur l'humeur du stress présentent une faible ISC, soit $r = 0.31$ avec $p < 0.01$ pour une complexité de la similarité correspondante à $R = 0.23$ à $p < 0.05$ pour une complexité du chevauchement. Inversement, les scores des personnes qui expérimentent les trois autres humeurs (joie, tristesse, le calme) sont non significatifs soit $r = 0.00$ pour la complexité de la similarité et $r = 0.14$ pour la complexité du chevauchement.

2.4.3.4.3 Influence de la menace endogroupe sur l'ISC

Deux expériences distinctes ont été conduites pour mettre en évidence le lien de causalité entre ces deux variables. Comme dans l'étude précédente, les théoriciennes ont préalablement manipulé la menace endogroupe avant l'ISC. Les expériences se déroulent à l'Université d'Israël. Les expérimentatrices commencent par la mesure de l'humeur des participants. Parlant des mesures de la menace, il s'agit de l'accessibilité de la menace liée à l'utilisation des armes non-conventionnelles dans un éventuel conflit armé opposant Israël à l'Iraq (a) et de l'accessibilité de la menace liée à la nature.

La première condition représente une haute condition de menace versus une condition de faible menace. L'accessibilité de la menace a été manipulée à partir de quatre items tels que : « aussi longtemps que l'Iraq possède des armes chimiques, il y a une chance qu'Israël soit attaqué par ces armes » versus « une promenade dans la nature peut être relaxante » (p.101).

Les mesures de l'humeur ont été évaluées de la même manière que dans l'étude précédente, il en est de même pour les mesures de l'ISC, obtenues auprès d'un sous-échantillon de 38 participants concernant la mesure de la similarité (Expérience n°1) et 39 répondants concernant la mesure du chevauchement (Expérience n°2).

D'après les résultats obtenus, une menace élevée influence significativement l'humeur liée au stress dans les deux conditions expérimentales. Dans la première expérience, les participants en condition de menace élevée présentent un indice stress très élevé ($M = 0.30$)

contrairement aux participants en condition de faible menace ($M = 0.00$) avec $t(36) = 2.73$ à $p < 0.05$. Par ailleurs, il n'a été observé aucun effet significatif de la menace aux niveaux des humeurs de non-stress. Les participants en condition de menace élevée admettent une similarité élevée au sein des membres de leurs endogroupes comparés aux participants de faible menace $M = 4.20$ pour $n = 18$ versus $M = 3.57$ pour $n = 20$ à un score final de $t(37) = 2.42$. Les participants en condition de menace élevée perçoivent également un degré de chevauchement élevé entre leurs endogroupes ($M = 5.91$ pour $n = 19$) comparés à ceux de la faible menace.

Un test de régression a été utilisé pour mesurer à quel niveau se situe le lien de causalité entre la menace et l'ISC en ajoutant les scores de l'humeur dans les deux conditions, les résultats révèlent que la menace influence significativement l'ISC au-dessus et au-delà des effets des effets de stress que peuvent ressentir les participants.

2.4.4 Les corrélats de la TISC

Les corrélats de l'ISC sont de l'ordre de ses conséquences. Il y a plusieurs recherches à la suite des travaux des théoriciennes de l'ISC.

2.4.4.1 Brewer dans Miller et al. (2009)

À la suite du duo scientifique de la TISC, Brewer a écrit environ six autres articles sur l'ISC. Dans cette dernière sous-section du premier chapitre, nous n'allons aborder que deux de ses articles (Brewer et al., 2013 ; Miller et al., 2009) et réserver un autre dans une sous-section du deuxième chapitre en raison de sa pertinence face à ce qui y est discuté.

Miller et al. (2009) une étude empirique visant à étudier les liens de causalité entre les différences individuelles, le besoin de cognition et les facteurs expérientiels et la nature de l'ISC dans un contexte ethnique. Trois études sous-tendent la recherche en question. L'étude 1 a été élaborée à des fins d'administration du programme de recherche de la TISC dans un contexte autre que les études préliminaires. Dans ces études, Roccas et Brewer (2002) stipulent que la tolérance est le corrélat principal de la TISC. Nous y reviendrons en détails dans le chapitre suivant. Miller et al. (2002) ont examiné de manière ciblée les corrélats cognitifs et idéologiques de l'ISC (ils y font aussi référence par les termes de différences individuelles). Leur objet était d'évaluer l'influence de celles-ci sur les attitudes intergroupes. Les auteurs critiquent la démarche méthodologique d'une étude précédente menée dans la même optique, jugée encombrante et coûteuse (Brewer & Pierce, 2005). Dans leur étude, les

questions auxquelles Miller et al. (2009, p.81) entendent répondre sont les suivantes : « Comment l'ISC est-elle liée au style cognitif ? » ; « Dans quelle mesure est-ce que l'ISC prédit-elle à la fois les attitudes liées à la race et l'affect interracial tout en contrôlant les variables du style cognitif et de l'idéologie ? » ; « l'ISC prédit-elle la performance sur une mesure implicite des attitudes raciales ? » Pour y répondre, Miller et al. (2009) ont mis sur pied une nouvelle méthode différente de celle de Brewer et Pierce (2005). Elle consiste en une technique informatisée qui permet d'obtenir les scores de chevauchement à partir de la compilation des adhésions endogroupes auto-générées par les participants. Au départ les participants de l'étude 1 étaient au nombre de 210. Mais très peu remplissant le principal critère d'inclusion (identification race blanche) les chercheurs se sont finalement retrouvés avec un $n = 168$ (59 hommes, 109 femmes).

Procédure. Les participants devaient se rendre à la salle expérimentale (salle multimédia) en groupe de Trois ou cinq. Ils ont rempli individuellement les outils expérimentaux comme le QEG, puis un questionnaire requérant brièvement les informations démographiques incluant un item sur leur idéologie politique. Ensuite les participants ont complété les échelles de mesure du chevauchement, l'échelle des besoins cognitifs de Cacioppo et al. (1984), les sous-échelles mesurant l'inconfort cognitif tirées de l'échelle du BFC de Webster et Kruglanski (1994). Pour finir, ils ont mesuré les sentiments à l'égard des groupes externes et les attitudes à l'égard des problèmes raciaux. La raison pour laquelle les auteurs ont choisi la salle multimédia pour les fins de cette étude, c'est parce que les participants devaient compléter les mesures de l'AMP (*Affect Misattribution Procedure*) de Payne et al. (2005). La procédure d'imputation erronée de l'affect permet de mesurer les réactions affectives aux visages en noir et en blanc. C'est une mesure implicite de contrôle des biais affectifs qu'ils ont mesuré auprès d'un sous-échantillon de 59 participants tirés de l'échantillon total.

Matériel expérimental. La collecte s'ouvre par le QEG. À travers une série d'items, les chercheurs recueillent des informations sur les appartenances différenciées des participants (race, affiliation religieuse, superficie de la ville natale, région d'origine, fandom sportif, classe socioéconomique, parti politique. Les chercheurs se sont assurés de présenter une liste de contrôle aux participants afin de faciliter le processus d'auto-catégorisation. Ils leur ont par exemple été demandé : « lequel de ces groupes raciaux ou ethnique vous décrit le mieux ? » ou encore « appartenez-vous à l'un des groupes religieux suivants ? Si oui, lequel ? » (Miller et al., 2009, p.84). Chaque fois que le répondant fournissait une réponse, l'écran suivant

récapitulait toutes ses réponses en créant une liste avec l'ajout de la catégorie étudiant. Ensuite ils devaient sélectionner dans cette liste quatre endogroupes les plus importants pour eux. Une précision faite par les auteurs : les participants devaient choisir quatre appartenances dans divers domaines susceptibles d'être des catégories orthogonales. Pour limiter les biais à ce niveau, les chercheurs ont eux-mêmes formés des appariements objectivement transversaux de sorte qu'à deux options, les participants avaient déjà indiqué les quatre groupes les plus importants à ses yeux. La mesure de l'ISC portait sur une série de questions portant sur le chevauchement au sein de ces appariements issus du QEG. Après avoir rempli les mesures de l'ISC, il leur a été demandé de répondre aux items mesurant leur idéologie politique, sur une échelle allant de 1 (très conservateur) à 7 (très libéral).

L'affect de l'exogroupe a été mesuré à travers le thermomètre de distanciation endo-exogroupe obligeant les participants à évaluer leurs sentiments positifs ou négatifs vis-à-vis des exogroupes tels que les Américains originaires d'Afrique, du Mexique ou d'Asie, les Américains gay et lesbiennes, les étudiants de l'État d'Ohio, les Républicains et les Démocrates. Les participants avaient la possibilité d'évaluer chaque groupe sur une échelle de 1 à 100, allant de « très froid » à « très chaud ». Par la suite, ils devaient indiquer leur degré d'accord sur une échelle allant de 1 (fortement en désaccord) à 5 (tout à fait d'accord) sur les déclarations telles que « l'Université devrait pourvoir aux besoins des minorités raciales, religieuses, dans la conception des bourses de financement et des services universitaires ». Certaines de ces déclarations sont tirées de la mise à jour du racisme symbolique de Henry et Sears (2002). Pour ce qui est de l'AMP, ils ont procédé à une évaluation des stimuli ambigus tel que des caractères chinois après les avoir présenté une image supra liminale d'un visage blanc ou noir. Dans cette procédure expérimentale, les participants ont été exposés à trois catégories de stimuli pendant un laps de temps : 75 ms (milliseconde) pour une exposition à un usage noir et blanc, 125 ms à un écran vide puis 100 ms à des caractères chinois. Ainsi chacun des 59 participants ont eu 24 essais x3 avec des visages blancs/noirs et des caractères chinois. Puis suivant la logique du pictographe, les participants ont été exposés à un modèle de visage blanc et noir produisant des bruits. Ils devaient indiquer lequel d'entre eux produisait des bruits les plus plaisants au moins plaisants. Les chercheurs ont remarqué que les participants qui devaient se prononcer sur les caractères ambigus des visages primaires blancs et noirs répondaient plus vite que la moyenne. Ce qui signifie que malgré la consigne donnée au départ, ils se sont quand même laissés influencés par l'activation des stimuli. Ce qui n'a pas été surprenant au regard des biais pro endogroupes qui s'en sont suivis.

Les résultats révèlent des scores élevés au niveau des 12 tâches de chevauchement (soit $M = 5.13$) de la distance affective vis-à-vis des trois exogroupes raciaux ($M = 11.54$) et de l'échelle liée à la race ($M = 3.07$). Par ailleurs, l'analyse bivariée révèle des corrélations significatives entre l'ISC et le libéralisme, la fermeture d'esprit, les besoins cognitifs tandis que l'intolérance de l'ambiguïté a conduit à une hypothèse non confirmée du fait d'une corrélation faible avec l'ISC. Conformément aux attentes des auteurs, le libéralisme et le besoin de cognition sont significativement corrélés aux attitudes raciales. Ce qui répond à la Deuxième question de recherche. En ce qui concerne les résultats de l'AMP, seules les données de 54 participants ont été analysées suite au rejet des questionnaires non conformes. Ainsi, l'AMP et la complexité du chevauchement ont été significativement corrélés ($r = 0.35$). En considérant de ces résultats, les auteurs ont conclu que seule l'ISC a un effet proximal direct sur la tolérance raciale en présence ou non du besoin cognitif. Dans cette mesure, le besoin cognitif ou tout autre variable du style cognitif ne sont rien d'autre que des antécédents potentiels d'une complexité significative des représentations d'identités sociales transversales d'un individu, sans pour autant constitués des déterminants directs d'attitudes intergroupes (Miller et al., 2009).

L'étude 2. Dans cette étude, il était premièrement question de vérifier si la stimulation cognitive est un déterminant majeur des scores du chevauchement perçu (Miller et al., 2009). Autrement dit, il s'agit d'examiner le lien direct de causalité entre une manipulation situationnelle d'élaboration du besoin cognitif et le chevauchement perçu au sein des appartenances groupales des répondants. En outre, les auteurs ont examiné l'influence de l'élaboration cognitive sur les attitudes raciales même bien qu'ils savaient que cette corrélation allait s'avérer négative (Miller et al., 2009 : 88).

L'épreuve de ces hypothèses a été conduite auprès de 187 étudiants en psychologie. Comme dans l'étude précédente, seules les données des participants qui se sont identifiés à la race blanche ont été utilisées ($n = 150$). La procédure expérimentale a été similaire à la première étude. En plus, du QEG, ils rempli les mesures de la portant sur les 18 items des besoins cognitifs et ils ont exécuté des tâches relatives aux mesures du chevauchement perçu. Toutefois l'exécution de cette tâche variait selon que les participants étaient placés soit dans une condition de haute élaboration cognitive, soit en condition de faible élaboration cognitive. Dans la condition 1, il leur a été demandé de veiller à bien réfléchir avant de sélectionner une question avec autant de cohérence possible. Dans la condition 2, il leur a été demandé de ne pas trop réfléchir pour donner une réponse à chaque question et de faire preuve de spontanéité

autant que possible. Tous les participants ont indiqué le degré de chevauchement perçu au sein des 12 appariements possibles tirés de leurs quatre endogroupes importants. Les participants ont finalement répondu au thermomètre mesurant les affects de groupe ainsi que les items liés aux attitudes à l'égard de la race, utilisés dans l'étude 1.

Pour voir si les niveaux chroniques du besoin cognitif auraient une influence sur les scores du chevauchement, au-dessus et au-delà des instructions liées aux tâches, toutes les variables dépendantes ont simultanément fait l'objet d'analyses régressionnelles. Le besoin de cognition a été statistiquement admis comme une variable contrôle dans le test du lien entre le besoin chronique de cognition et les deux différentes situations de manipulation de l'élaboration cognitive. Les auteurs ont analysé le temps de réponse dans les deux conditions. Les participants en condition 1 ont passé un temps significativement plus long sur l'exécution de la tâche du chevauchement, soit $M = 74.5$ secondes que ceux en condition 2, soit $M = 64.6$ secondes. Concernant leurs effets sur la mesure du chevauchement de l'ISC, l'analyse de la régression indique que seule la condition instructionnelle a un effet sur l'ISC soit $\beta = 0.21$ avec $t = 2.63$. Cela signifie que les participants de la condition 1 présentent des scores de chevauchement faibles ($M = 5.05$) contrairement aux participants de la condition 2 ($M = 5.51$). Les auteurs ont conclu que l'augmentation situationnelle du besoin cognitif est un antécédent de l'ISC. Ils ont observé que les individus en condition 2 utilisent leurs propres appartenances à deux groupes comme une estimation heuristique de la mesure selon laquelle ces deux différentes catégories sociales peuvent se chevaucher (Miller et al., 2009). Ce processus psychocognitif fonctionne comme un faux consensus fondé selon Krueger et Clement (1994), sur la projection de soi. La conséquence qui en découle est bel et bien une identification unique convergente.

L'étude 3. Dans la dernière étude du programme de Miller et al. (2009), le lien entre l'expérience de la diversité et l'ISC a été éprouvé. Les auteurs se sont appuyés sur les trouvailles des recherches antérieures signifiant que le fait qu'un individu reconnaisse que les autres partagent l'une de ses identités sociales n'implique pas nécessairement qu'il les considère comme membres de ses endogroupes. Cette hypothèse a été testée au sein d'un échantillon hétérogène.

171 individus (88 issus de la zone urbaine et 83 de la zone de rurale de l'Ohio) ont pris part à cette étude. Ils ont procédé à un échantillonnage par quota pour sélectionner 91 hommes et 80 femmes âgés entre 18 et 85 ans ($M\grave{a}ge = 40.6$). Par exemple, leur éducation

varie entre les niveaux primaires et universitaires avec 46% ayant un diplôme secondaire ou moins. Ils leur ont également demandé d'indiquer leurs revenus annuels selon des intervalles de salaires prédéfinis. Ces variables sociodémographiques ont été utilisées comme des variables contrôle dans l'étude en question.

Au terme de ce second chapitre, il était question de faire un exposé sur la variable explicative du sujet de recherche. Pour y arriver, nous sommes partis du concept d'identités multiples étant donné que c'est à l'intérieur de cette notion thématique que s'inscrit l'ISC. Retenons pour l'essentiel que l'objectif de cette démarche est de montrer que la TISC (et donc l'ISC) a une histoire. La genèse de cette théorie passe par la TI et la TIS (Roccas & Brewer (2002). C'est ainsi que s'achève la première partie de cette recherche. La seconde partie de cette recherche, procède aux modalités opératoires. Il s'agit de manière brève de préparer le terrain, de collecter les données empiriques, les analyser et discuter les résultats issus de ces analyses.

Deuxième partie : Cadre méthodologique et opératoire

Après avoir achevé la première partie de notre travail de recherche, relative aux considérations théoriques, nous allons ainsi aborder la deuxième partie intitulée « cadre opératoire et empirique ». Cette seconde et dernière partie possède comme la première, une structure bidimensionnelle. Elle a été rédigée en deux principaux chapitres que sont la

méthodologie de la recherche, la présentation des données, analyse des résultats et leur discussion.

Le premier chapitre procède essentiellement à la justification de nos choix méthodologiques, à travers une présentation descriptive de l'échantillon, la construction de l'outil de collecte des données, la procédure de collecte des données et l'outil statistique.

Le second chapitre de cette partie se subdivise en deux volets. Le premier volet s'articule autour de la présentation des données, l'analyse des résultats et la discussion des résultats. Ce premier volet repose sur une analyse aussi bien descriptive qu'inférentielle des données (tests d'hypothèses). Le second volet quant à lui concerne uniquement la synthèse et la discussion des résultats.

Chapitre 3 : Méthodologie de la recherche

Le troisième chapitre de la présente étude traite de la méthodologie de recherche. Il est rédigé dans le souci de justifier notre approche et choix méthodologiques. Dans ce chapitre, l'on retrouve des sous-sections tel que le type d'étude, la population, l'échantillon et la

technique d'échantillonnage (à des fins de délimitation du champ d'investigation ou site de la recherche), les variables et la manière dont nous les avons opérationnalisées, la construction du questionnaire, la fiabilité et la validité de l'échelle de mesure, la procédure de collecte des données et pour finir, l'outil de traitement statistique des données en question. En résumé, ce chapitre possède une structure tripartite consacrée aux travaux empiriques de la TISC, aux généralités et spécificités méthodologiques de la présente recherche.

3.1 Mise en évidence des antécédents de l'ISC

Au-delà de l'analyse théorique des antécédents de l'ISC vus dans la sous-section précédente, il est à préciser que seuls trois facteurs spécifiques ont fait l'objet de prédictions corrélationnelles dans le programme de recherche de Roccas et Brewer (2002). Pour les éprouver, une série d'enquêtes par questionnaires a été conduite auprès d'étudiants du premier cycle, originaires deux contextes culturels différents : États-Unis et Israël. La première étude teste le lien entre les valeurs et l'ISC, la seconde éprouve le lien entre l'humeur et l'ISC et la troisième met en évidence le lien entre la menace endogroupe et l'ISC.

3.1.1 Influence des valeurs sur l'ISC

Les premières mesures de l'ISC ont été effectuées aux États-Unis (Université de l'Ohio, N = 198 étudiants du premier cycle). Elles ont mesuré chaque variable isolément, puis combiné leurs mesures dans une perspective corrélationnelle. La mesure de l'ISC s'est faite en deux étapes. Dans la phase initiale elles ont demandé aux participants d'énumérer les différentes catégories sociales auxquelles ils appartiennent, sur les plans ethnique, religieux, politique, organisationnel, démographique et géographique. Après les avoir énumérés, il leur a été demandé de préciser lesquels de ces groupes d'appartenances sont les plus importants pour eux. La grande majorité des participants ont énuméré entre quatre et cinq identités sociales importantes. Les participants dont les identités sociales présentent d'importantes catégories sociales croisées tels que catholiques et citoyens de l'Ohio, ont été sélectionnés pour constituer un sous-échantillon de participants se définissant prioritairement sur la base de la catégorie suivante : Blancs-Américains-étudiants de niveau collégial-affiliation à une quelconque dénomination religieuse. C'est dans cette logique que Roccas et Brewer (2002) ont calculé les mesures de l'ISC à partir de la nationalité, de la race, la dénomination religieuse et l'affiliation académique (puisque tous les participants avaient mentionné l'université parmi leurs endogroupes importants). Ainsi s'acheva la première phase expérimentale de la mesure de l'ISC ; passons à la seconde phase.

Dans la seconde phase de l'étude visant à mesurer l'ISC, les chercheuses ont rappelé aux participants les quatre principales appartenances groupales qu'ils ont indiquées être les plus importantes pour eux au cours de la première phase. Conformément à ce qui a déjà été dit dans les sous-sections précédentes, il demeure tout de même important de rappeler que la mesure de l'ISC porte sur l'évaluation de deux modalités : le chevauchement inter-catégoriel et la similarité au sein des membres du groupe d'appartenances. La première étape de la seconde phase de cette étude porte donc sur l'évaluation du chevauchement intercatégoriel. À cet effet, il leur a été demandé de faire des appariements entre ces quatre endogroupes. Puis, il leur a été posé une série de questions évaluant la manière dont ils perçoivent les relations au sein de tous les appariements possibles de leurs quatre endogroupes, par exemple, Catholiques et Américains.

La première série de questions portent sur l'évaluation de leurs représentations ou impressions subjectives concernant la mesure dans laquelle s'étend le chevauchement entre chacun de leurs endogroupes suivant une logique comparative. Ils devaient leurs réponses sur une échelle en 10 points allant de 1(quelques-uns) à 10 (tous) sur des items tels que « parmi les personnes qui sont étudiants, combien sont aussi catholiques ? » un indice de chevauchement a été créé en calculant la moyenne des proportions de chevauchement entre les endogroupes de sorte que les scores élevés représentent un chevauchement élevé et vice-versa.

La seconde série de questions quant à elles évaluent l'impression subjective des participants concernant la similarité au sein des membres de chaque pair d'endogroupe. Il leur a été demandé d'indiquer sur une échelle en 7 points allant de 1 (très fortement en désaccord) à 7 (très fortement en accord), leur degré d'accord ou désaccord sur les items tels que « en général, l'américain typique est très similaire à l'étudiant typique du premier cycle. » un indice de complexité de la similarité a été généré par le calcul de la moyenne des scores de similarité enregistrés sur chaque appariement endogroupal. Ainsi les scores de similarité élevés indiquent des caractéristiques hautement partagées à travers les appariements et par conséquent une ISC faible. Ces premiers résultats ont confirmé les deux principales hypothèses émises sur l'ISC. Par ailleurs, la corrélation entre les deux différentes mesures de l'ISC s'est avérée légèrement positive soit $r = 0.17$. Ce qui confirme à nouveau l'une des prédictions des chercheuses.

Après avoir préalablement mesuré l'ISC, les chercheurs ont ensuite mesuré les valeurs prioritaires chez les participants sur l'échelle des valeurs de Schwartz (1992 ; Schwartz & Sagiv, 1995). Les participants devaient indiquer lesquelles des 56 valeurs spécifiques représentant les 10 différentes catégories sont importantes pour eux. À partir de leurs réponses, les chercheuses ont calculé les indices des quatre valeurs représentant les deux dimensions de valeurs qui, selon elles, sont étroitement liées à l'ISC : ouverture versus conservatisme et pouvoir versus universalisme. L'indice de mesure recommandé par Schwartz (1994 ; 1992) a été utilisé pour évaluer la priorité accordée à chaque type de valeurs. Dans cette perspective, l'ouverture a été calculée comme la valeur moyenne de l'importance accordée aux valeurs telles qu'une vie excitante, une vie diversifiée, l'indépendance, la liberté... Le conservatisme a été calculé comme le score moyen des valeurs telles que l'humilité, le dévouement, le respect, la politesse... Le pouvoir a été calculé sur la base de la moyenne des scores de l'importance accordée aux valeurs telles que la richesse, l'autorité, le pouvoir social. L'universalisme a été défini sur la base de la moyenne des scores de l'importance accordée aux valeurs telles que la justice sociale, l'égalité, une grande ouverture d'esprit, un monde de paix, de beauté...

Les chercheuses ont prédit que le conservatisme et le pouvoir seraient négativement corrélés à l'ISC tandis que l'universalisme et l'ouverture y seraient positivement corrélés. D'après la combinaison des résultats de l'ISC $\times$ les valeurs de Schwartz (1994), l'ISC s'est avérée être liée aux valeurs relatives à la tolérance. Par exemple, les individus qui accordent plus d'importance aux valeurs de l'ordre de l'ouverture et de l'universalisme, sont ceux qui admettent un faible chevauchement intra-endogroupes, une forte tolérance de l'ambiguïté et par conséquent une ISC élevée. Une autre hypothèse confirmée.

3.1.2 Influence de l'humeur sur l'ISC

La deuxième expérience du programme de recherche de l'ISC a été conduite auprès d'un échantillon d'étudiants de 99 étudiants de premier cycle de l'Université d'Israël. Cette étude a pour objectif de mesurer le lien de causalité entre le stress et l'ISC. Le questionnaire d'enquête utilisé dans la première étude a été traduit en hébreux et adapté au contexte culturel. Les 99 participants en question représentent un sous-échantillon retenu à partir du nombre de participants s'étant identifiés uniquement comme séculiers-Israéliens-étudiants de niveau collégial-juifs. Ils ont rempli les questionnaires mesurant l'ISC. Comme dans la première étude corrélationnelle, les deux modalités de l'ISC ont été légèrement mais positivement

corrélées ($R = 0.14$). Attardons-nous cependant sur la différence entre les deux études. Dans cette étude, les participants mesurant leur humeur avant le questionnaire de l'ISC. Sur une liste de 15 humeurs indiquant leurs états d'âmes parmi lesquels le stress, les participants ont reçu la consigne de sélectionner exclusivement les items représentant leur humeur au moment de l'expérience et d'y répondre. Pour chaque catégorie d'humeur, un score moyen a été calculé. Combinés aux scores de l'ISC, les résultats indiquent que le stress est un antécédent de l'ISC, conformément à leur prédiction. Les participants qui présentent un score élevé sur l'humeur du stress présentent une faible ISC, soit $r = 0.31$ avec $p < 0.01$ pour une complexité de la similarité correspondante à $R = 0.23$ à $p < 0.05$ pour une complexité du chevauchement. Inversement, les scores des personnes qui expérimentent les trois autres humeurs (joie, tristesse, le calme) sont non significatifs soit $r = 0.00$ pour la complexité de la similarité et $r = 0.14$ pour la complexité du chevauchement.

3.1.3 Influence de la menace endogroupe sur l'ISC

Deux expériences distinctes ont été conduites pour mettre en évidence le lien de causalité entre ces deux variables. Comme dans l'étude précédente, les théoriciennes ont préalablement manipulé la menace endogroupe avant l'ISC. Les expériences se déroulent à l'Université d'Israël. Les expérimentatrices commencent par la mesure de l'humeur des participants. Parlant des mesures de la menace, il s'agit de l'accessibilité de la menace liée à l'utilisation des armes non-conventionnelles dans un éventuel conflit armé opposant Israël à l'Iraq (a) et de l'accessibilité de la menace liée à la nature.

La première condition représente une haute condition de menace versus une condition de faible menace. L'accessibilité de la menace a été manipulée à partir de quatre items tels que : « aussi longtemps que l'Iraq possède des armes chimiques, il y a une chance qu'Israël soit attaqué par ces armes » versus « une promenade dans la nature peut être relaxante » (p.101).

Les mesures de l'humeur ont été évaluées de la même manière que dans l'étude précédente, il en est de même pour les mesures de l'ISC, obtenues auprès d'un sous-échantillon de 38 participants concernant la mesure de la similarité (Expérience n°1) et 39 répondants concernant la mesure du chevauchement (Expérience n°2).

D'après les résultats obtenus, une menace élevée influence significativement l'humeur liée au stress dans les deux conditions expérimentales. Dans la première expérience, les

participants en condition de menace élevée présentent un indice stress très élevé ($M = 0.30$) contrairement aux participants en condition de faible menace ($M = 0.00$) avec $t(36) = 2.73$ à $p < 0.05$. Par ailleurs, il n'a été observé aucun effet significatif de la menace aux niveaux des humeurs de non-stress. Les participants en condition de menace élevée admettent une similarité élevée au sein des membres de leurs endogroupes comparés aux participants de faible menace $M = 4.20$ pour $n = 18$ versus $M = 3.57$ pour $n = 20$ à un score final de $t(37) = 2.42$. Les participants en condition de menace élevée perçoivent également un degré de chevauchement élevé entre leurs endogroupes ($M = 5.91$ pour $n = 19$) comparés à ceux de la faible menace.

Un test de régression a été utilisé pour mesurer à quel niveau se situe le lien de causalité entre la menace et l'ISC en ajoutant les scores de l'humeur dans les deux conditions, les résultats révèlent que la menace influence significativement l'ISC au-dessus et au-delà des effets de stress que peuvent ressentir les participants.

3.1.4 Les corrélats de la TISC

Les corrélats de la CIS sont de l'ordre de ses conséquences. Il y a plusieurs recherches à la suite des travaux des théoriciennes de l'ISC cependant nous nous intéressons particulièrement au facteur qui selon les théoriciennes représentent le corrélat ultime et primordial : la tolérance.

Dans l'article initial qui porte le programme de recherche de la TISC, Roccas et Brewer (2002), se réfèrent aussi au terme de « conséquences » pour parler des corrélats de l'ISC. Aussi l'implication de la tolérance des membres de l'exogroupe dans le processus psychocognitif de l'ISC apporte davantage une plus-value aux travaux des auteures dans le domaine des identités multiples en psychologie sociale ; tout en renforçant notre intrigue au sujet de cette théorie. Roccas et Brewer (2002) affirment à cet effet que l'implication la plus importante de l'ISC n'est autre que la tolérance vis-à-vis des membres de l'exogroupe (Brewer & Pierce, 2005) et tout ce qui s'y rapporte telle que l'acceptation de la diversité (Brewer, 2010), la « Déprovincialisation » (Brewer, 2008) pour ne citer que cela.

Roccas et Brewer (2002) posent l'hypothèse de l'association de l'ISC à la réduction du favoritisme proendogroupe, et l'augmentation de la tolérance et de la positivité à l'égard des exogroupes. Il existe dans la littérature quatre considérations théoriques majeures qui poussent les théoriciennes à émettre cette prédiction. Il y en a deux qui sont motivationnelles

et deux cognitives. Leur premier argument s'appuie sur la dynamique fonctionnelle des processus d'accentuation et d'assimilation issus de la théorie de la catégorisation sociale. D'après les recherches antérieures (Vanbeselaere, 1991 ; Doise, 1978 ; Deschamps & Doise, 1978), les processus d'assimilation intracatégorielle et d'accentuation intercatégorielle se neutralisent réciproquement lorsqu'elles donnent lieu à des catégories entrecroisées. Ce qui permet à Roccas et Brewer (2002) de supposer que les distinctions transversales ont l'effet de complexifier la catégorisation sociale et de réduire la force de la différenciation endogroupe-exogroupe. Puisque Marie et Laura peuvent appartenir à deux exogroupes distincts sur une dimension A comme l'institution universitaire et être toutes deux membres d'un même endogroupe sur une dimension B comme le genre.

Le second argument théorique est que le chevauchement partiel ou faible des identités de groupes a un effet réducteur sur la magnitude de l'évaluation de soi dans les comparaisons intergroupes. Ce chevauchement partiel est à cet effet ce qui sape les bases motivationnelles de la discrimination intergroupe (Roccas & Brewer, 2002, Vanbeselaere, 1991). Le troisième argument théorique s'appuie sur une idée émise par Brewer dans une étude menée dans les années 90. Sachant que l'agrégat est un besoin instinctif chez l'être humain (Durkheim, 1975), elle a affirmé que les appartenances multi-catégorielles réduisent la partie de l'identité sociale d'un individu qui le motive à satisfaire ses besoins d'appartenance et de définition de soi (Brewer, 1991).

Le dernier argument s'appuie sur les principes de l'équilibre cognitif suggérés par Heider (1958) et Newcomb (1963). Les théoriciennes de l'ISC induisent que ceux-ci entrent en jeu lorsqu'endo et exogroupes ont des appartenances transversales (Roccas & Brewer, 2002). L'exemple qui figure ci-dessus illustre mieux cet argument. Selon Roccas et Brewer (2002), le fait qu'un individu se retrouve à la fois membre d'un endogroupe où il est positivement évalué et d'un exogroupe où il est de toute évidence négativement évalué, peut parfois donner lieu à une inconsistance cognitive chez l'évaluateur. En considérant le chevauchement au sein des appartenances multicatégorielles, l'évaluateur va chercher à résoudre cet état dissonant à travers l'activation des processus d'équilibre interpersonnel. La conséquence sera la réduction de la négativité, du défavoritisme exogroupe et l'augmentation des émotions positives à l'égard de l'exogroupe.

La première étude mettant en évidence l'effet de l'ISC sur la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe a été menée aux États-Unis et en Israël. Dans l'étude menée aux

États-Unis, $N = 198-122$ participants, tandis que $N = 99$ participants dans l'étude menée en Israël. Dans l'étude 1, $n = 62$ participants ont été additionnellement soumis aux mesures de la tolérance. Les résultats de l'analyse de la corrélation $ISC \times$ tolérance confirment l'hypothèse des chercheurs. Autrement dit, avec $r = -0.32$ à $p = 0.01$, il s'avère que les personnes qui ont un niveau élevé de tolérance de l'exogroupe sont ceux qui présentent un score faible sur les mesures de l'ISC. Précisons cependant que seule la corrélation entre la complexité de chevauchement et la tolérance est significativement élevée ($R = 0.42$) contrairement à la corrélation entre la complexité de la similarité et la tolérance ($r = -0.17$ à $p > 0.10$). Dans l'étude 2, les auteures ont testé le lien entre l'ISC et la tolérance au contact intergroupe.

Les résultats des analyses de la régression multiple révèlent l'existence d'un lien significatif entre la tolérance, et les deux mesures de l'ISC ($R = 0.32$ pour $F(1,94) = 8.94$ à $p < 0.01$ en ce qui concerne le chevauchement et $R = 0.29$ pour $F(1,94) = 7.05$ à $p < 0.01$ en ce qui concerne la similarité). Levons cependant le distinguo entre ces deux différentes études. Si l'effet de la similarité est non significatif sur la tolérance dans l'étude 1, c'est parce que celle-ci a été associée aux mesures des priorités des valeurs personnelles. Dans l'étude 2 l'ISC a été associée aux mesures de l'humeur liée au stress. Chez les Américains, la complexité du chevauchement a un effet considérable sur la tolérance par-dessus et par-delà les priorités des valeurs personnelles ($F(1,58) = 4.94$ à $p < 0.05$). Tandis que chez les Israéliens, la complexité du chevauchement et la complexité de la similarité ont un effet considérable sur l'ISC par-dessus et par-delà les effets du stress. Ces deux différentes études confortent l'hypothèse de Roccas et Brewer (2002). Quant à la troisième étude qui fait l'objet d'une expérimentation, les chercheuses se sont limitées à l'étude du lien entre les deux variables (menace endogroupe + ISC).

3.1.5 Travaux de Brewer et Pierce

À la suite des travaux préliminaires de la TISC, Brewer et Pierce (2005) ont mis sur pied un autre programme de recherche sur la TISC. Nous n'allons pas revenir sur les fondements théoriques de ce dernier puisqu'il s'appuie sur les travaux dont nous venons d'exposer. Nous allons ainsi nous focaliser sur d'autres aspects de cette recherche.

➤ Méthodologie de la recherche

Bien que Brewer et Pierce (2002) se soient inspirées des travaux de Roccas et Brewer (2002) dans leur programme de recherche, elles ont quand même tenu à faire la différence sur certains aspects comme le plan méthodologique. Ainsi, la procédure de collecte de données

s'est déroulée en deux étapes. La première étape s'est faite par mail, et la seconde étape s'est faite par téléphone. La première étape a joué le rôle de screening, tandis que la seconde étape a permis de collecter les données sur le terrain, les données dont les chercheuses avaient véritablement besoin pour l'atteinte de leurs objectifs. C'est dans la première étape que le QEG a été administré aux participants. Il s'agit d'un questionnaire élaboré à l'intention des répondants, qui permet aux chercheuses de mettre en exergue leurs appartenances groupales primordiales. Pour éviter d'allonger la longueur du questionnaire, les chercheuses ont également infiltré les items relatifs aux informations sociodémographiques des participants. Mais dans l'ensemble les informations les plus importantes du QEG consistent pour les répondants à fournir des informations sur leurs groupes d'appartenance sociale et organisationnelle. Il s'agit par exemple de leurs appartenances religieuse, fraternelle, politique, récréative, sportive, professionnelle, sans oublier leurs identités ethnique (raciale) et/ ou nationale.

Une fois que les items du QEG ont été passés en revue par les participants, il leur a été demandé de réfléchir au sujet de tous leurs groupes d'appartenance qu'ils y ont inscrits, puis de les classer par ordre d'importance, par ordre minimal de trois ou maximal de cinq groupes d'appartenance. Une fois cette tâche effectuée les répondants devaient signaler s'ils souhaitaient ou non être contactés à nouveau pour la suite de l'enquête en donnant leur nom et leur numéro de téléphone. Ce dernier propos questionne la façon dont les participants ont été contactés par les chercheuses. Les participants ont été sélectionnés au hasard par mail, en passant par le carnet d'adresse d'une agence téléphonique de l'État d'Ohio. Un échantillon de 1500 ménages a été sélectionné. Même si le mail d'amorçage était principalement adressé au chef du ménage, mais une lettre accompagnant celle-ci informait les membres du ménage que toute personne âgée de 21 ans était éligible au questionnaire. Sur les 1500 ménages sélectionnés et contactés par les chercheuses, seuls un échantillon de 497 participants soient 291 hommes et 206 femmes, remplissant les critères d'éligibilité du QEG ont retourné des questionnaires remplis en bonne et due forme. Néanmoins sur les 497 individus enregistrés, environ 300 individus ont indiqué vouloir être contactés à nouveau pour le suivi de l'enquête par téléphone assisté.

Dans la seconde étape sur les 300 répondants volontaires obtenus lors de la première étape, 58 ont été exclus pour défaut d'éligibilité au QEG sur la base de leur identité nationale comme faisant partie des appartenances les plus primordiales à leurs yeux. Seuls 242 participants ont été retenus pour participer à la suite de la collecte de données. Les

participants ont été contactés par des enquêteurs (formés pour les circonstances d'administration du questionnaire de cette étude) du Centre d'enquête de recherche de l'Université de l'État de l'Ohio.

Pour commencer les chercheurs ont élaboré le questionnaire de la seconde étape sur la base quatre groupes d'appartenance parmi lesquels leur identité nationale en tant que citoyens américains. Les trois autres groupes d'appartenance ont été extraits selon les informations fournies par chaque participant lors de l'enquête du screening. Les mesures de l'ISC ont été générées à partir de ces quatre endogroupes. Il est primordial de préciser ici que seule la première dimension de l'ISC a été utilisée aux fins de cette seconde phase. Il s'agit de la complexité du chevauchement. À ce niveau, les participants ont reçu pour instruction de passer en revue leurs quatre principaux groupes d'appartenance précédemment mentionnés dans le QEG. Ensuite, pour chaque appariement groupal, ils devaient selon leur perception estimer le degré de chevauchement au sein de chaque appariement groupal. Douze appariements groupaux au total ont été générés à partir des quatre groupes d'appartenance. Les scores d'ISC ont été individuellement calculés. Puis les chercheurs ont reparti les participants suivant deux magnitudes ou valences à savoir une ISC élevée et une ISC faible.

Les mesures de la tolérance sociale faisaient également partie intégrante du questionnaire administré aux participants dans cette seconde étape, précisément à la fin de celui-ci. C'est-à-dire que c'est après avoir mesuré leur ISC qu'il leur a été demandé de compléter les mesures de la tolérance sociale. Les mesures de tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe sont adaptées des questionnaires d'un sondage d'opinion public organisé la NORC (1998). Abondant dans le même sens, les mesures de tolérance sociale utilisées par Brewer et Pierce (2005) ont consisté à évaluer les attitudes des participants au sujet de trois échelles de mesure parmi lesquelles l'affirmative action, le multiculturalisme tels que l'a fait le NORC (1998) et le thermomètre de distanciation endo-exogroupe qu'elles ont pris le soin d'ajouter aux deux premières mesures de tolérance sociale.

Dans cette étude, l'échelle du multiculturalisme mesure l'attitude des participants au sujet de la diversité culturelle sur le plan racial et ethnique. L'échelle de l'affirmative quant à elle mesure l'attitude des participants au sujet des politiques de discrimination positive liées à la répartition des quotas dans les processus de recrutement d'ordre professionnel et académique. À la fin, de cette série de questions, les participants ont reçu les mesures d'un thermomètre de distanciation endo-exogroupe conçu selon les réalités de la configuration

sociétale américaine. À ce niveau, ils devaient dire sur une échelle de 0 à 100, à quel point ils ressentent des émotions chaudes ou froides à l'égard de certains groupes de personnes en commençant par les membres de leurs famille, puis d'autres groupes à l'instar des Afro-Américains, des immigrants ou Mexicano-Américains, des Blancs Américains, des Musulmans etc.

Au-delà des mesures de tolérance et d'ISC, les chercheuses ont également demandé quelques informations personnelles aux participants en guise de données sociodémographiques. Il leur a par exemple été demandé d'indiquer leur âge, leur appartenance sexuelle, leur background éducatif, leur idéologie politique.

En dehors de ces informations, la section réservée aux données sociodémographiques comportait également des items visant à informer les chercheuses au sujet des expériences intergroupales des participants en termes de contacts avec les membres issus d'autres catégories sociales. d'une part, il leur a par exemple été demandé d'estimer sur une échelle de 1 (tous ou presque tous) à 6 (aucun) la proportion d'individus appartenant au même groupe racial qu'eux avec lesquels ils fréquentent le même milieu professionnel ou la même communauté d'une part ; d'autre part la proportion d'individus appartenant au même groupe racial qu'eux, qu'ils connaissent. En outre sur la même échelle de Likert, il leur a été demandé d'indiquer la composition raciale de leur quatre endogroupes primordiaux en estimant la proportion des individus ayant la même appartenance raciale qu'eux et qu'ils connaissent.

En ce qui concerne les principaux résultats de cette étude, notons d'abord que sur les 242 participants enregistrés au départ, seuls les données de 184 d'entre eux ont été prises en compte dans les analyses. L'une des raisons avancées par les chercheuses est qu'étant donné que l'échantillon de base a été prioritairement retenu sur la base de leurs identités à la fois nationale et ethnique, la proportion des participants qui ne sont pas des Américains caucasiens ont dû être éliminés de l'échantillon final. La raison est que leur effectif n'est pas représentatif ($N = 26$) pour procéder aux inférences statistiques. Ainsi, l'analyse des données soutient que l'âge n'a pas d'effet significatif sur les scores d'ISC, du moins tant que on ne le compare pas à l'appartenance sexuelle qui montre qu'il n'y a aucune différence significative entre l'ISC des participants de sexe masculin et l'ISC des sujets de sexe féminin. En revanche, l'on note que le niveau d'éducation et l'ISC sont négativement corrélés ($r = -.36$, $p < .01$) dans la mesure où les individus qui ont un niveau d'étude élevé, ont une ISC élevée (c'est-à-dire faible). Dans le sens des prédictions des chercheuses, les résultats révèlent qu'une ISC élevée

(faible) est significativement et positivement corrélée à l'acceptation de la diversité multiculturelle, aux attitudes à l'égard de l'action affirmative, ainsi qu'au thermomètre de distanciation endo-exogroupe.

L'élément le plus intéressant de ces résultats est que les corrélations bivariées issues du test de corrélation entre l'ISC et les modalités de la tolérance sociale présentent des résultats relativement plus significatifs ou alors plus élevés (respectivement pour les trois modalités .301, $p < .01$, .155, $p < .05$ et .283, $p < .01$) que les corrélations bivariées issues du test de régression (respectivement pour les trois modalités .193, $p < .01$, .105, $p < .10$ et .149, $p < .05$). par ailleurs, les résultats indiquent également des mesures de tolérance et d'ISC nettement plus élevées au sein des individus de race blanche à l'égard de leurs semblables qu'à l'égard des individus non-Blancs.

Le propos ci-dessus nous permet de comprendre comment l'ISC a été mesurée dans son programme initial de recherche (Roccas & Brewer, 2002). Le but de cet exposé nous permet d'appréhender les choix méthodologiques de Brewer et Pierce (2005) qui ont d'ailleurs inspirés les choix et stratégies méthodologiques de la présente recherche.

3.2 Stratégies méthodologiques de la présente recherche

La présente étude vise à tester la ISC de Roccas et Brewer (2002) en contexte multiethnique camerounais. C'est pour cette raison qu'il était important de mettre en exergue les principales stratégies méthodologiques de la TISC au préalable, afin d'élucider les nôtres. Nous y revenons sans cesse pour montrer les nuances entre leur étude et la nôtre, compte-tenu de la différence du contexte et des caractéristiques de la population de l'étude. Ainsi, le deuxième volet de ce chapitre se subdivise en deux parties. La première met en exergue les stratégies méthodologiques de la présente recherche. Il s'agit précisément des points d'intersection de ses trois différentes études empiriques. Elle s'articule autour de plusieurs points parmi lesquels le type d'étude, le site de l'étude, la cible de l'étude, les variables étudiées, les instruments de collecte des données et justification et les outils statistiques.

3.2.1 Présentation et justification de la démarche

Cette sous-section met principalement en relief la catégorie typologique de cette étude tout en s'étendant sur sa démarche.

3.2.1.1 Typologie de l'étude et méthode collective

La présente recherche se situe entre la recherche explicative et la recherche prédictive. Dans de nombreux domaines scientifiques, et en particulier dans les sciences sociales, les méthodes statistiques sont utilisées presque exclusivement pour tester la théorie causale. Dans la logique du modèle de causalité théorique, on applique des modèles statistiques aux données afin d'éprouver les hypothèses causales. Pour de tels modèles, l'ensemble de facteurs sous-jacents mesurés par les variables X sont supposés provoquer les effets sous-jacents mesurés par les variables Y. À partir de l'analyse de la littérature de plusieurs domaines de recherche en sciences sociales notamment en ce qui concerne l'économie, ainsi que des discussions avec plusieurs groupes de recherche, Shmueli (2010) soutient que n'en déplaisent aux statisticiens, les modèles statistiques utilisés pour tester les hypothèses de causalité en sciences sociales sont pour la plupart du temps étroitement liés au processus d'association applicable à l'observation du comportement des données. Dans ce sens, l'exemple le plus courant est celui des modèles de régression.

La justification de cette pratique est que la théorie elle-même fournit la causalité. En d'autres termes, le rôle de la théorie est très fort, et, l'utilisation des données de la modélisation statistique se fait strictement selon les règles de la fonction même du modèle théorique. Il est vrai que la mise en évidence de la liaison entre la théorie et les données varie en fonction du champ disciplinaire. Toutefois, le degré de théorisation des sciences sociales en général, a tendance à la mettre en arrière-plan dans les domaines qui mettent l'accent sur la théorie causale à l'instar de la bioinformatique ou encore le traitement du langage naturel. Pour cette raison, la recherche explicative renvoie à une explication causale, tandis que la modélisation explicative est considérée comme l'utilisation de modèles statistiques pour éprouver les hypothèses causales.

Les psychologues sociaux attachent une grande importance à la dépendance contextuelle des explications causales (Sayer, 1992 ; Huberman & Miles, 1985). Pawson et Tilley (1997) résument cette position dans une formule qui stipule que le stimulus combiné au contexte débouche sur le résultat donc le comportement. Ils soutiennent que « la relation entre les mécanismes causaux et leurs effets n'est pas fixe mais contingente » (Pawson & Tilley, 1997, p.69). Cela dépend du contexte dans lequel le mécanisme opère. Cela ne prétend pas simplement que la causalité varie selon le contexte. Une affirmation plus fondamentale est que le contexte dans lequel un processus causal se produit est plus ou moins intrinsèquement

impliqué dans ce processus et ne peut souvent pas être « contrôlé » en termes de théorie de la dispersion sans déformer le mécanisme causal (Sayer, 2000, p.114). En fait Goldenberg (1992) résume l'équation possible posée plus haut en affirmant que si le contexte social et culturel est tellement important pour les chercheurs en sciences en général et pour les psychologues sociaux en particulier, c'est parce qu'il permet de comprendre le fonctionnement des mécanismes causaux.

Le rapport du NRC (2002) souligne également l'importance du contexte en général mais pour deux principales raisons distinctes. Premièrement, les auteurs soulignent l'importance du contexte pour généraliser la causalité. En effet, l'impact du contexte socioculturel attire autant l'attention dans la mesure où il facilite la compréhension d'une théorie ou d'une découverte qui est susceptible d'être généralisée à d'autres situations, d'autres lieux et/ou d'autres groupes. Ce point de vue traite le contexte comme une donnée de brute dans les sciences sociales en général, et les sciences du comportement en particulier. Il est semblable à un fil d'Ariane à l'effet d'établir la crédibilité des données et d'affiner les théories qui sont difficiles à nuancer comme celle de Roccas et Brewer (2002).

Deuxièmement, le rapport met également l'accent sur l'impact du contexte social et politique de la situation qu'il différencie des relations causales qui peuvent avoir lieu dans le phénomène étudié. Néanmoins, même si le background contextuel attire autant l'attention, le NRC (2002) stipule qu'il semble ne pas être suffisamment pris en compte dans les discussions sur les explications causales. À ce niveau, il semble battre en retraite.

La recherche expérimentale en général, et NRC (2002) en particulier, ont été critiquées pour leur prévalence de négligence du background social et culturel (Berliner, 2002). Toutefois, un tel examen ne parvient souvent pas à distinguer l'importance du contexte pour la généralisation. Ce qui explique la difficulté des chercheurs à trouver des explications transcontextuelles au sein du phénomène étudié, sur sa nature et même sur la fonction que ce dernier dans sa capacité à établir une explication de cause à effet. Par conséquence, la prise en compte du contexte permettrait de mettre sur pied des explications adéquates du phénomène qui fonde l'intérêt du chercheur, ainsi que d'appréhender les interventions qui nécessitent d'être adoptées afin de le renforcer en cas d'impact positif, ou d'amoindrir ses effets en cas d'impact négatif. Ce faisant, le chercheur doit se servir des méthodes qui peuvent lui permettre d'évaluer l'implication d'un contexte spécifique donné au sein des mécanismes qui génèrent le phénomène étudié et les résultats ou conséquences qui en découlent.

Pareillement au contexte, psychologues et sociologues envisagent les signifiants, les croyances, les valeurs et les intentions des participants à la recherche comme des éléments essentiels des mécanismes causaux qui opèrent dans ce contexte (House, 1991). C'est dans ce sillage que Sayer (1992) affirme qu'une pratique, une institution, une règle, un rôle ou une liaison corrélationnelle dépend de ce qu'elle signifie pour un membre de la société. Par ricochet, les causes ne se limitent pas aux entités physiques ou à un quelconque processus. Au contraire, ces entités physiques peuvent faire intervenir les processus ou phénomènes mentaux (Sayer, 1992). En revanche il est connu que dans la perspective philosophique, plusieurs assertions rejettent cette position, c'est-à-dire l'attribution des phénomènes mentaux au comportement (Heil & Mele, 1993). Or cette opinion selon d'autres auteurs pourrait se révéler enrichissante pour les conceptions philosophiques (Putnam, 1999). En effet, l'opinion qui consiste à percevoir les intentions, des croyances et des significations en tant que causes, ainsi que de la psychologie en tant que science, est fondamentale pour les explications rationnelles du comportement (Davidson, 1967) est aujourd'hui revendiquée par une kyrielle d'experts de divers champs disciplinaires. Raison pour laquelle, le rapport du NRC (2002) indique que les croyances et les valeurs individuelles ont un impact important sur les phénomènes qu'on étudie. La recherche en sciences humaines doit tenir compte non seulement du comportement observable, des croyances et des valeurs des individus, mais aussi de l'implication de leurs représentations sociales dans les études causales. Le NRC et le SBR recommandent d'intégrer davantage le sens du phénomène étudié au lieu de se focaliser uniquement sur l'action que sous-tend le phénomène et qui lui concède à la base une dimension interprétative apparente de la vie en société.

La typologie de l'étude est étroitement liée à la stratégie de collecte de données. La présente recherche est une recherche explicative. La recherche explicative est menée dans le but de mettre en exergue un problème qui n'a pas été bien étudié en profondeur, ou alors requiert un certain nombre des priorités pour générer de nouvelles définitions opérationnelles et fournir un corpus mieux documenté. La recherche explicative répond aux questions pourquoi et comment susceptibles de conduire le chercheur à une meilleure compréhension soit d'un problème non résolu auparavant, soit à apporter de la clarté à des perspectives de recherches suggérées par des recherches antérieures. Dans ce sens, elle s'apparente à un plan de recherche qui se focalise sur l'explication détaillée des aspects d'une étude. La recherche explicative n'est pas utilisée pour nous donner des preuves concluantes, mais plutôt nous aider à comprendre le problème plus efficacement. Ainsi, il ne vise pas à fournir des réponses

définitives et arrêtées aux questions de recherche, mais permet au chercheur d'explorer la recherche avec un niveau de profondeur variable. Elle vise donc à créer de nouvelles théories ou du moins de faire avancer celles existantes. Elle se différencie de la recherche exploratoire en ce sens que celle-ci constitue la pierre angulaire de la première tandis que la seconde a tendance à surfer sur la première afin de construire des examens alternatifs. Elle permet de s'attaquer à un problème de recherche sur des aspects où peu ou pas de recherches ont été menées. Enfin, la recherche explicative est également une recherche causale qui consiste à étudier les relations de causes à effet entre plusieurs facteurs. Parmi les avantages qu'elle offre au chercheur figurent la possibilité de réplication si la nécessité s'en fait sentir et une sélection stratégique des participants. C'est donc dans la perspective de ce propos que s'inscrit la démarche méthodologique de la présente recherche. En effet, les théoriciennes, la TISC a été testée avec succès aussi bien en Amérique qu'en Europe ou en Asie. Par contre, la littérature sur cette théorie n'est pas aussi dense en Afrique en général, et au Cameroun en particulier. Tenant ainsi compte de ces différences contextuelles, notamment en ce qui concerne la configuration économique, sociale et culturelle, nous voulons examiner la TISC par rapport aux réalités camerounaises, mais davantage aux réalités qu'impliquent notre sujet de recherche en rapport avec la multiethnicité qui caractérise particulièrement notre background socioculturel. Car comme le mentionnent plusieurs chercheurs, les pesanteurs du contexte culturel ne sont guère à négliger dans la recherche causale (Maxwell, 2004 ; Sayer, 1992 ; Huberman & Miles, 1985). Ce faisant, la typologie de cette recherche ne saurait être dissociée de la stratégie de recherche employée pour la collecte de données.

L'approche quantitative est hautement prioritaire dans la présente recherche. Nous avons apporté quelques modifications au protocole de la TISC afin de ne pas sortir du cadre de sa « tradition méthodologique » qui se trouve d'ailleurs privilégiée dans les recherches sur la thématique des identités multiples en psychologie sociale. Toutefois, dans un souci de symétrie entre le cadre théorique et le cadre opératoire de notre recherche notamment en ce qui concerne la collecte des données, l'atteinte de notre objectif nous contraint à l'usage de la méthode quantitative. Ce qui explique pourquoi nous avons opté pour l'enquête. L'enquête implique historiquement une vaste collecte de données basées sur la population. L'objectif principal de ce type de recherche par sondage était d'obtenir relativement et rapidement des informations décrivant les caractéristiques d'un large échantillon des personnes d'intérêt. De grandes enquêtes de recensement obtenant des informations reflétant les caractéristiques démographiques et personnelles ainsi que les enquêtes de satisfaction en sont de parfaits

exemples. L'enquête est une recherche par sondage. Elle se définit comme « la collecte d'informations auprès d'un échantillon d'individus par le biais de leurs réponses à des questions » (Check & Schutt, 2012, p. 160). Ce type de recherche est flexible et ouverte à une variété de méthodes allant du recrutement des participants, au recueil des données ainsi qu'à l'emploi de diverses méthodes d'instrumentation. Aussi l'enquête peut utiliser aussi bien les stratégies de recherche quantitative (comme par exemple l'usage des questionnaires avec des éléments cotés numériquement), que les stratégies de recherche qualitative voire les deux (ce qu'on appelle méthodes mixtes). L'enquête par sondage est généralement utilisée pour décrire et explorer le comportement humain. Il n'est donc pas surprenant que les enquêtes soient fréquemment utilisées dans la recherche psychosociale (Singleton & Straits, 2009). L'enquête se sert également des sondages par mail et dans le but de décrire les caractéristiques démographiques des individus ou obtenir des opinions à partir desquelles mettre sur pied des programmes ou des produits pour une population ou un groupe. C'est par exemple l'un des pans des stratégies méthodologiques de la recherche de Brewer et Pierce (2005). Bien que nous nous situions dans la perspective de cette tradition de recherche, nos modestes ressources ne nous permettent pas de déployer une recherche d'une telle envergure. Plus récemment, l'enquête s'est développée dans une approche rigoureuse de la recherche avec des stratégies scientifiquement testées détaillant qui inclure en termes d'échantillon représentatif, quoi et comment distribuer les participants, quand démarrer l'enquête et comment maximiser le taux de participation des potentiels répondants afin d'obtenir des résultats fiables (Ponto, 2015). C'est dans cet ordre d'idées que le terme *enquête* peut refléter une gamme d'objectifs de recherche, de stratégies d'échantillonnage, de sélection d'instruments de collecte de données et de méthodes d'administration d'enquête. Pour répondre à ces exigences, l'échantillonnage à choix raisonné a été utilisé dans le cadre de cette étude.

3.2.2 Technique d'échantillonnage

Lors du dénombrement des données collectées au cours du pré-test, on s'est rendu compte que plusieurs personnes ne remplissaient pas les critères discriminants de l'étude. Cela a systématiquement conduit à la destruction de plusieurs questionnaires. En effet, les informations fournies par le QEG de ces derniers, n'étaient pas assez exploitable. Ce qui constitue une perte en termes de coût et en termes de temps. Aussi aurions-nous dû procéder préalablement à une élicitation verbale c'est-à-dire face à face et à haute et intelligible voix avant de soumettre les participants au remplissage du questionnaire. Ce qui permet de comprendre également que l'administration spontanée ou l'auto-administration du

questionnaire ne fonctionnerait certainement pas dans le cadre de cette étude comme ce fut le cas dans le programme préliminaire de la TISC (Roccas & Brewer, 2002) ; et par conséquent pourrait engendrer quelques incompréhensions de la part des participants. Afin de limiter ces effets, la technique d'échantillonnage à laquelle nous avons eu recours lors du pré-test a été abandonnée au profit de la méthode d'échantillonnage à choix raisonné utilisée notamment dans la recherche de Brewer et Pierce (2005).

L'échantillonnage à choix raisonné est comme son nom l'indique, un échantillonnage par objectif. Il se définit comme un choix délibéré d'un participant en raison des qualités ou caractéristiques qui lui sont propres (Etikan et al., 2016). Cette technique d'échantillonnage prend en compte le contexte et la nature des objectifs de l'étude. Cela revient à opérer une série de choix stratégiques à propos de qui, d'où et de la manière dont le chercheur doit déployer la recherche. En général, l'échantillonnage à choix raisonné est directement associé à la recherche qualitative. La raison en est que contrairement à la recherche quantitative, la recherche qualitative s'intéresse davantage aux études de cas, c'est-à-dire pourquoi certaines personnes se sentent d'une certaine façon, comment s'organise les processus de mise en place de leurs attitudes, quel rôle spécifique jouent-elles dans la dynamique des processus organisationnels auxquels elles appartiennent (Palys, 2008). En conséquence l'auteur affirme que l'échantillonnage à choix raisonné est beaucoup plus approprié aux échantillons de petites tailles plutôt qu'aux échantillons de grandes tailles. Dans la mesure où cette méthode d'échantillonnage privilégie les entretiens avec les personnes ressources. Or même si la recherche quantitative est moins créditée par l'auteur pour la raison qu'elle s'intéresse aux tendances centrales, c'est-à-dire qu'est-ce qui au sein d'un groupe spécifique de personnes, fait l'unanimité, il n'en demeure pas moins que plusieurs chercheurs à l'instar des théoriciennes de la TISC y ont recours. En d'autres termes, puisqu'il s'agit d'un échantillonnage par objectifs, il pourrait également très bien également s'adapter à n'importe quelle recherche qualitative selon la nature des intentions du chercheur et là où le besoin se pose.

Par ailleurs, l'échantillonnage à choix raisonné est une technique d'échantillonnage non probabiliste générique. Il en existe plusieurs variantes parmi lesquelles l'échantillonnage par critère et l'échantillonnage théoriquement orienté. La présente recherche se situe au carrefour de ces deux variantes de l'échantillonnage à choix raisonné. La première consiste à rechercher des personnes qui remplissent des critères stratégiquement spécifiques à la recherche. Par exemple, dans la présente étude la nécessité d'un échantillonnage à choix

raisonné se pose au niveau du questionnaire d'éllicitation de groupe (QEG). L'étude porte sur des identités multiples en amont. Or d'après les théoriciennes de l'ISC, un individu possède au moins quatre identités sociales. La cible recherchée sur le terrain doit donc s'identifier à au moins quatre groupes d'appartenance pour être statistiquement prise en compte dans les tests d'hypothèses statistiques. À la suite des données du pré-test, plusieurs participants s'identifiaient à moins de quatre groupes. Ce qui pose un sérieux problème au niveau des réponses qu'ils pourraient apporter à certains items qui procèdent à l'appariement de certains groupes d'appartenance. Quant à la seconde variante de cette technique d'échantillonnage citée ci-dessus, elle consiste à évaluer la teneur d'une théorie à partir d'une variabilité contextuelle et donc de la nature même des participants. C'est globalement l'objectif de la présente recherche qui vise à évaluer la pertinence de la TISC dans un contexte camerounais.

3.2.3 Site de l'étude

Les travaux de recherche de cette étude ont lieu à Yaoundé, la capitale politique du Cameroun. Le nom de Yaoundé remonte à l'époque de la colonisation allemande. Les autochtones ont été interrogés sur leur identité par les explorateurs allemands. Ainsi, ils auraient mal écrit leur nom Ewondo en Yaoundé. Plus tard, lorsque la France a colonisé le pays, cette erreur a été utilisée pour devenir Yaoundé. Vers 1934, le Général Aymerich a déclaré que la station de Yaunde, que les Allemands appelaient Yaunde, était le chef-lieu du Cameroun. En 1958, elle est devenue capitale de l'État du Cameroun et capitale de la République du Cameroun depuis 1983. Paul Naseri Bea est le dirigeant de la région du Centre. Elle est également appelée la ville aux sept collines en raison des sept collines qui la bordent. Les collines principales sont réparties dans différents quartiers de la ville. De plus, il y a la colline Akok Ndoué, qui signifie ta pierre, qui s'étend sur les aires géographiques des arrondissements de Yaoundé 6 et 7 ; la colline Mbog Ndum, qui signifie la place des bagarres, et la colline Ebaminala, qui se trouve dans l'arrondissement de Yaoundé 7 ; la colline Minloa, qui signifie les interpellations, située également dans l'arrondissement de Yaoundé 7 ; la colline Yaoundé compte de nombreuses institutions gouvernementales et académiques, ainsi que des centres commerciaux. Cela permet à ses résidents d'avoir la diversité endogroupale nécessaire pour atteindre les objectifs de la recherche actuelle. Par conséquent, les zones urbaines du département de Mfoundi ont été converties en UPEs pour les besoins de cette étude.

3.2.4 Opérationnalisation des variables

Cette sous-section présente explicitement les modalités opératoires de la présente recherche.

3.2.4.1 Variables de l'étude

Dans l'intitulé de la présente recherche, l'on peut visiblement distinguer une variable indépendante (l'ISC) et une variable dépendante (la tolérance à l'égard de l'exogroupe). Cependant, l'atteinte de nos objectifs de recherche nous a imposé l'étude du lien entre l'ISC et la tolérance elle-même.

À ce niveau, il est important de souligner qu'en raison du fait que notre intention de recherche est d'appliquer l'ISC, la réplication de la procédure expérimentale des auteurs n'est par conséquent pas nécessaire. Compte-tenu de la spécificité de notre contexte socioculturel, nous y avons apporté quelques modifications soit par la modification ou substitution d'une échelle par une autre, soit par l'ajout d'autres facteurs qui nous a semblé pertinents dans la perspective des limites relevées par van Dommelen (2014).

l'ISC est une variable bidimensionnelle. L'on distingue ainsi la complexité de la similarité (S) et la complexité du chevauchement (C). Tandis que bien que la tolérance (VD) ait été étudiée de trois façons différentes, elle a été considérée à chaque fois comme indice globale, une variable unidimensionnelle. Cela se justifie par le fait qu'elle est présentée par les théoriciennes comme le principal corrélât de l'ISC. Ainsi l'hypothèse générale de cette étude est la suivante : *en contexte camerounais, le degré de l'attitude de tolérance des individus vis-à-vis de l'exogroupe varie en fonction du degré de l'ISC.*

Avant d'entrer dans le vif du sujet, rappelons que la présente étude est une enquête psychosociale. Ainsi, l'opérationnalisation des variables dans ce contexte ne saurait jouer la même fonction que dans une recherche expérimentale. L'opérationnalisation des variables ici permet de connaître les spécificités des facteurs principaux de l'étude, notamment en ce qui concerne les modalités et leurs indicateurs. Dans cette étude, les facteurs principaux sont au nombre de trois : l'identification groupale, l'ISC et la tolérance sociale. Dans les lignes qui suivent, nous présentons la façon dont chacun d'eux a été mis en exergue dans l'étude.

3.2.4.2 Variable dépendante

Le comportement étudié de cette étude est la tolérance sociale, encore appelée tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe. Ses modalités et indicateurs de mesure sont résumés dans le tableau de contingence ci-dessous :

Tableau 1 : Tableau de contingence de la VD

Comportement étudié		
	Modalités	Indicateurs
Tolérance sociale	Action positive	- Croyance en l'égalité pour tous ; - Adhésion aux politiques atténuatrices des discriminations à l'égard des minorités ethniques ; - Adhésion aux politiques gouvernementales qui préconisent le recrutement des individus issus des minorités ethniques ; - Propension à protester contre les mesures de discrimination positive ; - Approbation de l'équilibre régionale dans les concours administratifs et examens ; - Croyance en la justice de l'équilibre régional ; - Croyance en l'injustice de l'équilibre régional ; - Croyance que l'équilibre régionale frustre l'ascension des plus méritants.
	Thermomètre de distanciation endo-exogroupe	- Degré d'affection à l'égard des Africains ; - Degré d'affection à l'égard des membres de sa famille ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région de l'Ouest ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région de l'Est ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Centre ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région de l'Extrême-Nord ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région de l'Adamaoua ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Sud ;

		- Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Nord ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Littoral ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Sud-ouest ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Nord-ouest ; - Degré d'affection à l'égard des Francophones ; - Degré d'affection à l'égard des Anglophones ; - Degré d'affection à l'égard des Musulmans ; - Degré d'affection à l'égard des Protestants ; - Degré d'affection à l'égard des Catholiques ; - Degré d'affection à l'égard des Pentecôtistes.
	Multiculturalisme	- Croyance à la possibilité d'en apprendre des membres d'autres tribus ; - attitude par rapport à l'éventualité d'une vie en autarcie de chaque tribu du Cameroun ; - attitude par rapport à la possibilité de comprendre les autres ; - attitude par rapport à l'existence d'une seule tribu dans un pays ; - Attitude par rapport au brassage culturel au Cameroun ; - Conscience vis-à-vis de la diversité des appartenances groupales existantes au Cameroun ; - Attitude d'approbation à l'égard de la diversité des appartenances groupales existantes au Cameroun ; - Attitude de tolérance à l'égard de la diversité des appartenances groupales existantes au Cameroun ;

		- Attitudes à l'égard des particularités des groupes d'appartenance primaire camerounais ; - Propension à apprendre les histoires et les expériences des membres de l'exogroupe en vue d'une vue de la coopération et de la paix sociale ; - Sensibilité à l'égard des individus issus d'autres ethnies dans les échanges ; - Propension à laisser chaque groupe ethnique s'épanouir dans sa particularité et diversité culturelle ; - Propension à considérer les membres d'autres ethnies en tant qu'être humain et sans tenir compte de leur appartenance ethnique.
Comportement étudié		
Tolérance sociale	Modalités	Indicateurs
	Affirmative Action	- Croyance en l'égalité pour tous ; - Adhésion aux politiques atténuatrices des discriminations à l'égard des minorités ethniques ; - Adhésion aux politiques gouvernementales qui préconisent le recrutement des individus issus des minorités ethniques ; - Propension à protester contre les mesures de discrimination positive ; - Approbation de l'équilibre régionale dans les concours administratifs et examens ; - Croyance en la justice de l'équilibre régional ; - Croyance en l'injustice de l'équilibre régional ; - Croyance que l'équilibre régionale frustre l'ascension des plus méritants.

	thermomètre de distanciation endo- exogroupe	- Degré d'affection à l'égard des Africains ; - Degré d'affection à l'égard des membres de sa famille ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région de l'Ouest ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région de l'Est ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Centre ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région de l'Extrême-Nord ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région de l'Adamaoua ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Sud ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Nord ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Littoral ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Sud-ouest ; - Degré d'affection à l'égard des tribus de la région du Nord-ouest ; - Degré d'affection à l'égard des Francophones ; - Degré d'affection à l'égard des Anglophones ; - Degré d'affection à l'égard des Musulmans ; - Degré d'affection à l'égard des Protestants ; - Degré d'affection à l'égard des Catholiques ; - Degré d'affection à l'égard des Pentecôtistes.
	Multiculturalisme	- Croyance à la possibilité d'en apprendre des membres d'autres tribus ; - attitude par rapport à l'éventualité d'une vie en autarcie de chaque tribu du Cameroun ;

		- attitude par rapport à la possibilité de comprendre les autres ; - attitude par rapport à l'existence d'une seule tribu dans un pays ; - Attitude par rapport au brassage culturel au Cameroun ; - Conscience vis-à-vis de la diversité des appartenances groupales existantes au Cameroun ; - Attitude d'approbation à l'égard de la diversité des appartenances groupales existantes au Cameroun ; - Attitude de tolérance à l'égard de la diversité des appartenances groupales existantes au Cameroun ; - Attitudes à l'égard des particularités des groupes d'appartenance primaire camerounais ; - Propension à apprendre les histoires et les expériences des membres de l'exogroupe en vue d'une vue de la coopération et de la paix sociale ; - Sensibilité à l'égard des individus issus d'autres ethnies dans les échanges ; - Propension à laisser chaque groupe ethnique s'épanouir dans sa particularité et diversité culturelle ; - Propension à considérer les membres d'autres ethnies en tant qu'être humain et sans tenir compte de leur appartenance ethnique.

4.2.4.3 Variable indépendante de l'étude

La variable indépendante de cette étude est l'identité sociale complexe que nous abrégeons *ISC* depuis le début de notre propos. Ses modalités et indicateurs de mesure sont résumés dans le tableau de contingence ci-dessous :

Tableau 2 : Tableau de contingence de la VI

Variable explicative		
ISC	Modalité	Indicateurs
	Complexité du Chevauchement en abrégé C.C	- Degré de chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance linguistique et ceux du groupe d'appartenance tribale ; - degré de chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance linguistique et ceux du groupe d'appartenance professionnel ; - degré de chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance linguistique et ceux du groupe d'appartenance religieuse ; - degré de chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance tribale et ceux du groupe d'appartenance linguistique ; - degré du chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance tribale et ceux du groupe d'appartenance professionnel ; - degré du chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance tribale et ceux du groupe d'appartenance religieux ; - degré du chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance

		professionnel et ceux du groupe d'appartenance linguistique ; - degré du chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance professionnel et ceux du groupe d'appartenance tribale ; - degré du chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance professionnel et ceux du groupe d'appartenance religieux ; - degré du chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance religieux et ceux du groupe d'appartenance linguistique ; - degré du chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance religieux et ceux du groupe d'appartenance tribale ; - degré du chevauchement perçu au sein de la composition des membres du groupe d'appartenance religieux et ceux du groupe d'appartenance professionnel.

3.2.4.4 Autres facteurs importants de l'étude

Un autre facteur important à prendre en compte dans cette étude est l'identité sociale qui n'est d'ailleurs autre que l'identification groupale. Puisque c'est le groupe d'appartenance qui confère à l'individu ce que l'on appelle communément en psychologie sociale identité sociale. Ses modalités et indicateurs de mesures sont résumés dans le tableau de contingence ci-dessous :

Tableau 3 : Autres facteurs importants de l'étude

Variable intermédiaire		
Identification	Modalités	Indicateurs

groupale	Identification ethnique	Degré ou force d'identification au groupe des individus à leur groupe d'appartenance ethnique.
	Identification linguistique	Degré ou force d'identification au groupe des individus à leur groupe d'appartenance linguistique.
	Identification religieuse	Degré ou force d'identification au groupe des individus à leur groupe d'appartenance religieuse.
	Identification professionnelle	Degré ou force d'identification au groupe des individus à leur groupe d'appartenance professionnelle.
	Identification récréative	Degré ou force d'identification au groupe des individus à leur groupe d'appartenance récréative.
	Identification au groupe d'épargne	Degré ou force d'identification au groupe des individus à leur groupe d'épargne.

3.2.5 Présentation des outils de collecte

La réification des facteurs principaux de cette étude a conduit à l'utilisation de plusieurs outils de collecte d'informations. Mais de manière générale, le questionnaire se subdivise en trois parties à savoir un préambule à l'attention des participants, le questionnaire des variables sociodémographiques et les outils méthodologiques.

3.2.5.1 Préambule

En guise d'avant-propos, une note a été rédigée à l'attention des participants de l'étude. Cette note intégrait une formule de salutation, l'identité de l'enquêtrice, l'objet de l'étude, le consentement éclairé sous garant de l'anonymat des participants, la possibilité d'interrompre l'entretien ou de supprimer leurs informations, la finalité des données collectées, et une formule de remerciement. Le préambule a été formulé de la manière suivante :

Bonjour Madame/Monsieur,

Je m'appelle TSOGO Monique, étudiante à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines l'Université de Yaoundé I. dans le cadre d'une étude qui porte sur les identités multiples et la tolérance sociale au Cameroun, nous sollicitons humblement votre contribution pour mener à bien nos objectifs de recherche. En acceptant de répondre au questionnaire de cette étude, vous nous donnez automatiquement votre consentement éclairé. Ainsi, les réponses que vous voudriez fournir au travers de ce questionnaire ne permettront pas de remonter jusqu'à vous, tout se fait dans l'anonymat et le strict respect de vos opinions. En outre, vous avez la possibilité d'interrompre l'entretien, ce qui supprimera automatiquement toutes vos

informations de la tablette. Dans le cas où vous décidiez de poursuivre l'entretien jusqu'à la fin, nous vous garantissons que vos données ne seront exploitées qu'à des fins statistiques et uniquement dans le cadre de cette étude. Nous n'avons ni besoin de vos numéros de téléphone, et encore moins de l'adresse de votre domicile. Seulement vos opinions nous intéressent. Il n'y a ni bonne, ni mauvaise réponse, ne dites que ce que vous pensez.

Merci pour votre participation.

3.2.5.2 Questionnaire des variables sociodémographiques

La présente étude s'est intéressée à plusieurs variables sociodémographiques au sein de la population d'étude. Les plus standards sont l'âge, la catégorie sexuelle, le niveau d'étude, la classe salariale, le statut matrimonial, le niveau d'engagement religieux ainsi que la fréquence de fréquentation du lieu de culte et la fréquence de lecture du livre sacré. Dans la perspective spécifique du processus de collecte des données de l'ISC, la présente recherche a mis l'accent sur la région d'origine des participants, ensuite leurs différents groupes d'appartenance tribale, linguistique, religieux, professionnelle, politique, récréative et d'épargne. Après le renseignement de ces informations, il a été demandé aux participants d'indiquer le degré d'identification à leurs différents endogroupes sur une échelle allant de 1 (un tout petit peu) à 6 (énormément). La consigne était formulée de la manière suivante :

En vous référant à vos réponses précédentes, nous voulons maintenant savoir à quel point vous vous identifiez à vos différents groupes d'appartenance. Veuillez indiquer vos réponses à partir de l'échelle ci-dessous.

Quant aux items relatifs au degré d'identification groupale, ils ont été formulés comme suit :

- À quel point vous identifiez-vous à votre tribu ?
- À quel point vous identifiez-vous à votre groupe linguistique ?
- À quel point vous identifiez-vous à votre groupe religieux ?
- À quel point vous identifiez-vous à votre groupe professionnel ?

La suite de ces items figure en annexes du document.

3.2.5.3 Outils méthodologiques

Les outils méthodologiques de collecte de données à proprement parler sont au nombre de quatre à savoir les questionnaires de l'ISC, du thermomètre de distanciation endo-exogroupe, de l'AA, et du multiculturalisme.

➤ **Le questionnaire de l'ISC**

Le questionnaire de l'ISC est un outil de mesure standard élaboré par Roccas et Brewer (2002). Il a également fait ses preuves dans plusieurs études relatives à l'ISC en l'occurrence celle de Brewer et Pierce (2005). Il possède deux variantes distinctes non exclusives en raison des deux modalités spécifiques de l'ISC. Dans cette étude, le questionnaire de l'ISC est élaboré autour de la première modalité de l'ISC à savoir la complexité du chevauchement. La consigne donnée aux participants était la suivante :

Nous allons maintenant vous demander de vous référer à vos réponses aux questions 1 à 5. Il s'agit précisément de votre groupe linguistique, votre groupe ethnique, votre groupe professionnel et de votre groupe religieux. En répondant aux questions suivantes, veuillez penser à ces quatre groupes sociaux auxquels vous appartenez. Ils ont été appariés au niveau de chaque item. Veuillez indiquer vos réponses en encerclant la case correspondante sur une échelle allant de 1 (aucun) à 10 (tous).

Le questionnaire de l'ISC possède douze items formulés suivant une même logique syntaxique par exemple : *Quand vous pensez à tous les Francophones/Anglophones (rayez la mention inutile) combien sont également membres de votre tribu ? Quand vous pensez à tous les membres de votre tribu, combien sont également membres de groupe professionnel ?*

La suite du questionnaire figure en annexe.

➤ **Le questionnaire du thermomètre du sentiment (*feeling thermometer*)**

Le thermomètre de distanciation endo-exogroupe utilisé est l'outil de mesure de la première modalité de l'attitude tolérance à l'égard de l'exogroupe. Il est inspiré de l'instrument de Bookalam (2005). L'auteur l'a certes élaboré différemment des thermomètres d'affects auxquels l'on est habitué dans la plupart des sondages d'opinion en sciences politiques et même en psychologie sociale, mais sans pour autant trahir l'objectif premier de cet instrument méthodologique. Bien au contraire, la formulation de ces items nous a semblé davantage perspicace que la formulation standard au regard des objectifs de cette étude. En guise de consigne, les répondants ont reçu l'instruction d'indiquer à quel point ils aiment un certain nombre de collectifs sociaux d'appartenance sur une ou plusieurs dimensions ou de non-appartenance sur une ou plusieurs dimensions, sur échelle allant de 1 (pas du tout) à 7 (énormément). Cet instrument de mesure possède 18 items au total formulés de la manière

suivante : *À quel point aimez-vous les Africains ? À quel point aimez-vous les membres de votre famille ? À quel point aimez-vous les Francophones ?*

La suite de ces items figure en annexe.

➤ **Le questionnaire de l'AA**

Le second instrument de mesure de cette étude est relatif à la deuxième modalité de la VD. Étant donné que la politique de l'équilibre régional est une mesure de discrimination positive très populaire au Cameroun, nous avons utilisé la version de l'échelle d'attitude à l'égard de la politique de l'équilibre régionale de Dzuetso Mouafo (2019) adaptée de l'échelle de l'A.A Scale de Kravitz et Platania (1992). Les participants ont reçu la consigne suivante :

Lisez les affirmations ci-après et indiquez votre degré d'accord ou de désaccord en encerclant le nombre qui correspond à votre opinion. Toutes les réponses que vous donnez seront gardées confidentielles, alors soyez aussi honnête que vous le pouvez.

Les réponses sont indiquées sur une échelle allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord). L'échelle comporte 8 items dont 3 items contre-traits exactement comme dans sa version originelle. On a par exemple les items tels que : *Au Cameroun, tout le monde a les mêmes chances de s'élever et de prospérer ; Je suis en faveur des politiques gouvernementales qui demandent aux entreprises de recruter les membres des minorités ethniques.*

La suite des items figure en annexe.

➤ **Le questionnaire du multiculturalisme**

Il existe plusieurs échelles mesurant l'idéologie multiculturaliste en sciences sociales en général et en psychologie sociale en particulier. Selon les théoriciens de la positivité intergroupe, l'adhésion au multiculturalisme est une forme de tolérance sociale (Brewer et Pierce, 2005 ; Roccas & Brewer, 2002). À partir de cette perspective, 13 items ont servi de mesure aux indicateurs de l'idéologie multiculturaliste. Les cinq premières sont issues de l'échelle utilisée dans l'étude de Verkuyten (2005). Ceux-ci sont suivis des cinq items utilisés de Wolsko et al. (2006). Et les trois derniers items sont issus de l'étude de Munroe et Pearson (2006). Les participants ont reçu la consigne d'indiquer leur degré d'accord ou de désaccord aux items tels que : *il est préférable que chaque tribu reste dans sa région d'origine*, sur une échelle allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord).

La suite des items figure en annexe.

3.2.6 Déroulement de l'enquête

En outre, le déploiement des enquêtrices sur le terrain s'est fait selon la méthodologie du 1 dans 3, très populaire dans les méthodes de l'ORBI (Opinion Research Business International). Cette démarche a été employée comme alternative à celle de Brewer et Pierce (2005) en raison du fait que nous ne disposons pas des ressources financières et logistiques des auteurs. Cependant cette démarche méthodologique a pour but également de maximiser la pertinence des réponses chez les répondants. L'enquête a duré environ six semaines. Le principal support de collecte de données était la tablette. L'application qui a hébergé les outils de collecte est *SurveyToGo*, généralement utilisé dans les études de marché. Huit unités d'échantillonnage primaires (UPEs) ont été sélectionnées dans la ville de Yaoundé pour mener les activités de collecte de données, à raison de quatre ruelles par UPE pour un maximum de 30 enquêtés tous les 2 jours. Les participants ont été rencontrés et interrogés chez eux à raison d'un participant par ménage. Dans une ruelle, les deux enquêtrices empruntaient des directions opposées selon les quatre points d'une boussole, soit Nord-Sud et Est-Ouest. Par ruelle, l'une devait réaliser 8 entretiens et l'autre 7, puis les rôles étaient inversés dans la prochaine ruelle. Après avoir interviewé un répondant au sein d'un ménage, un saut de deux ménages était ensuite effectué en cas de réussite et un remplacement par le ménage suivant en cas d'échec (répondant absent, ou indisponible). Le questionnaire de l'ISC est toujours précédé par le QEG ou questionnaire d'éllicitation de groupe. C'est sur la base du QEG que les participants ont été discriminés selon un système de filtrage programmé dans la tablette. Ainsi, seuls ceux qui passaient cette étape poursuivaient la suite de l'entretien.

3.2.6.1 Difficultés rencontrées sur le terrain

L'enquête a duré environ six semaines. Au cours de cette période, les enquêtrices ont été confrontées à quelques difficultés. Pour commencer, elles ont subi la violence des intempéries. En effet, l'enquête s'est déroulée en pleine saison pluvieuse. Ce qui explique le fait qu'elle ait mis plus que prévu. En outre, les enquêtrices ont souvent été confrontées au nom des cibles potentielles de l'étude, aux regards condescendants des uns, aux propos injurieux des autres. Certains enquêtés ont souvent interrompus l'entretien avant son terme. Plus loin, les supports de collecte ont souvent bogué au cours d'un entretien. Ce qui a exigé des enquêtrices qu'elles fassent également usage des questionnaires papiers. Pour finir,

certaines ruelles étaient bondées de chiens. En l'absence de leurs maitres, les enquêtrices ont souvent dû quitter les lieux pour une ruelle plus sûre.

3.2.7 Pré-enquête

Avant de se rendre sur le terrain, nous avons préalablement procéder à une enquête préliminaire sur le terrain.

Site de la pré-enquête

3.2.7.1 Site de la pré-enquête

L'on distingue ici le site de la pré-enquête du site de la recherche. C'est-à-dire la ville qui abrite le milieu où les activités de l'étude ont été réalisées. C'est dans la capitale du Cameroun que les différentes investigations ont été menées. C'est depuis 1921 que la ville de Yaoundé, chef-lieu de la région du Centre a été érigée en capitale du Cameroun en raison de ses atouts géographiques et climatiques. Notre choix pour cette ville se justifie de diverses manières.

Premièrement, la ville de Yaoundé est l'aire de résidence de l'étudiante-chercheuse tout comme chez Roccas et Brewer (2002) respectivement en ce qui concerne l'Ohio et Israël. De ce fait, il est donc plus aisé pour elle de s'y déployer en réalisant une économie du coût de la recherche au plan logistique.

En outre, il est à noter que Yaoundé est la capitale du Cameroun, siège de toutes les institutions gouvernementales (ministères), elle est le centre de toute décision en matière de sécurité nationale, d'éducation, d'économie, etc. Elle regroupe les grandes écoles du pays à travers les concours de recrutements qui y sont organisés chaque année. Ce faisant, elle au centre de diverses migrations liées au contraintes sociales d'ordre professionnel, éducatif, culturel etc... Cela sous-entend que bons nombres d'individus aux origines diverses s'y rencontrent. Et lorsque les différences s'entrechoquent, la tolérance devient une nécessité pour le vivre-ensemble.

Pour la collecte des données de la pré-enquête, le site sélectionné est l'Université de Yaoundé I. la France a été un artisan majeur dans sa construction en 1962. On l'appelait l' « Université fédérale de Yaoundé ». Elle formait une seule université avec celle de Yaoundé II. Elle perd son titre fédéral avec l'Unification du Cameroun. Cependant, c'est la refonte du système universitaire de 1993 qui la sépare définitivement de l'Université de Yaoundé II,

située dans la Banlieue de Soa. Ce qui explique pourquoi l'on retrouve encore jusqu'à nos jours certains établissements de cette dernière au sein de l'Université de Yaoundé I. L'Université de Ngoa-Ekellé possède quatre grandes facultés, à savoir la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH), la Faculté des Sciences (FS), la Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales (FMSB) et la Faculté des Sciences de l'Éducation. Elle possède également un Institut et deux grandes écoles et deux universités virtuelles. Nommé par décret présidentiel, le Pr. Maurice Aurélien Sosso est à la tête de cette institution universitaire depuis 2012.

Cette institution a été sélectionnée en raison du fait qu'elle concentre bon nombre d'individus qui satisfont aux caractéristiques de la population d'étude. En 2018, le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE) estimaient à environ 45494 étudiants inscrits à Ngoa-Ekellé. En effet, plusieurs étudiants issus d'horizons culturels diverses s'y rencontrent chaque année. Et qui parle de rencontres entre les individus aux attributs sociaux divers, suppose également le contact entre divers groupes culturels. À l'issue de ces contacts de nouvelles identités sociales se créent, s'actualisent, s'aménagent ou se dissolvent selon le contexte. Raison pour laquelle la ville de Yaoundé en général et l'Université de Yaoundé I en particulier constituent un champ heuristique stratégique digne d'intérêt pour le déploiement des investigations de cette recherche.

3.2.7.2 Cible de la pré-enquête

Cette sous-section s'articule autour des points suivants : la population de l'étude, la technique d'échantillonnage et les participants de l'étude.

3.2.7.2.1 Population de la pré-enquête

La population cible de cette étude est constituée par l'ensemble d'étudiants de la ville de Yaoundé, régulièrement inscrits dans n'importe quelle institution universitaire publique ou privé, professionnelle ou non.

3.2.7.2.2 Technique d'échantillonnage

Nous avons employé une méthode d'échantillonnage probabiliste pour sélectionner notre échantillon. Il s'agit du tirage au hasard simple, encore appelé échantillonnage accidentel. Cette méthode nous a semblé appropriée comparée aux autres en raison du fait que notre population présente des caractéristiques qui la rendent assez accessible. Sur le terrain, cette technique d'échantillonnage a consisté à administré les instruments de mesure à toute

personne présente et disponible au moment de l'enquête. Toutes les cibles de l'étude avaient ainsi les mêmes chances d'y participer.

3.2.7.2.3 Participants

Il s'agit de l'échantillon tiré de la population d'étude. Ils sont étudiants régulièrement inscrits à l'Université de Yaoundé I. Ils sont tous étudiants en sociologie niveau 3. Ils résident dans la ville de Yaoundé, dans les cités universitaires ou dans les banlieues, seuls ou en famille. L'intervalle d'âge requis pour participer à l'étude est égal $[18 ; [$. La moyenne d'âge des participants est $M_{\text{âge}} = 26.86$. Les outils de collecte ont été multipliés en 53 exemplaires pour un échantillon final de 44 participants sur les 53 de départ.

3.2.7.2.4 Déroulement

L'enquêtrice a rédigé une correspondance adressée au Chef de département de sociologie lui expliquant les intentions de la recherche. Le Chef de département lui a donné l'autorisation de mener l'étude auprès de ses étudiants. Ce faisant, il l'a confié à un enseignant qui dispensait le cours de sociologie de l'urbanisation trois jours avant la collecte des données. Le rendez-vous étant pris avec l'enseignant, l'enquêtrice a été introduite auprès des participants lors d'un TD à 8h30. Après leur avoir expliqués les raisons de notre présence et le but de la collecte des données, l'enquêtrice a pris le soin de demander aux étudiants souhaitant prendre part à l'étude de lever le doigt. Seuls les étudiants qui se sont signalés ont reçu les outils de collecte. Il y avait plus de participants que de fiches. Les outils méthodologiques leur ont été administrés par l'enquêtrice aidée de l'enseignant qui avait reçu la responsabilité de l'accompagner lors de la réalisation de cette tâche.

3.2.7.2.5 Résultats de la pré-enquête

Avant de réaliser les tests de fiabilité des échelles, les données collectées ont préalablement subi des tests de normalité de Shapiro-Wilk.

3.2.7.2.6 Notion de normalité statistique

Les chercheurs en sciences sociales ont fréquemment recours à la notion de normalité statistique. Elle renvoie à ce qu'on appelle distribution normale. Bien que son origine soit attribuée à Gauss, la plupart des experts statisticiens attribuent le mérite d'avoir découvert les distributions normales à Abraham de Moivre. Dans la seconde édition de son livre intitulé *The Doctrine of Chances*, l'auteur a relevé que les probabilités associées à des variables aléatoires générées discrètement pouvaient être estimées à partir de l'aire sous le graphique d'une

fonction exponentielle (Taylor, 2023). Cependant c'est un autre scientifique français qui va aller au bout de cette théorie. Il s'agit de Laplace. Dans *Analytic Theory of Probability*, il va introduire une notion clef de la normalité statistique à savoir le théorème central limite. Nous commençons par exposer les conceptions théoriques de la normalité statistique, ensuite ses propriétés centrales avant de procéder aux tests de normalité de Shapiro-Wilk puis au test de fiabilité des échelles.

✓ **Hypothèse de normalité**

La majorité des statistiques inférentielles utilisées par les psychologues (qu'il s'agisse du test ANOVA, du test de régression simple ou encore de la statistique de Student) s'appuie sur une notion connue sous le nom d'*hypothèse de normalité*. Autrement dit, ces procédés statistiques sont basés sur l'hypothèse que la valeur d'intérêt (celle-ci est calculée à partir de l'échantillon) présentera une fonction de distribution en cloche dans la condition qu'un nombre significatif d'échantillons aléatoires venait à être prélevé et la distribution de la valeur calculée tracée à travers les échantillons. C'est la raison pour laquelle on donne le nom de tests paramétriques à ces procédures statistiques. Ce qui nous amène à définir ce qu'on entend par tests ou statistiques paramétriques.

Les statistiques paramétriques se définissent comme celles qui émettent des hypothèses sur la forme de la distribution d'échantillonnage de la valeur d'intérêt (Mordkoff, 2016). Il s'agit précisément d'un ensemble de tests qui font des hypothèses entre autres sur les paramètres d'asymétrie et les paramètres d'aplatissement. Ainsi, la forme prise par toutes les statistiques paramétriques que nous abordons dans les prochaines lignes est normale. Cela signifie que l'asymétrie et l'aplatissement sont tous deux nuls. D'où l'intérêt d'aborder par exemple le cas de la moyenne. Dans cet ordre d'idées, la question demeure : qu'entend-on par normalité ?

Lorsqu'on adopte l'approche des paramétriques des inférences statistiques, les valeurs qui sont supposées être normalement distribuées sont les moyennes des échantillons. Dans ce sens, l'hypothèse de normalité qui est étroitement liée aux statistiques paramétriques ne corrobore pas le fait que les observations au sein d'un échantillon donné sont normalement distribuées, et encore moins que les valeurs au sein de la population à partir de laquelle l'étude a été sélectionnée sont normales, du moins dans un premier temps. En termes techniques, l'hypothèse de normalité affirme que la distribution d'échantillonnage de la moyenne est normale ou alors que la distribution des moyennes à travers les échantillons est

normale. Dans la présente étude, on s'intéresse par exemple au niveau moyen de l'attitude de tolérance à l'égard des politiques de discrimination positive telle que l'affirmative action au sein des Camerounais. Par conséquent un groupe d'individus est sélectionné dans le cadre de l'étude (dans le cadre du pré-test, ils sont étudiants au département de sociologie), puis on calcule le niveau moyen d'attitude de tolérance à l'égard de l'affirmative action pour tous les sujets.

La valeur que l'on trouve constitue la moyenne de l'échantillon à l'échelle. Or selon l'hypothèse de normalité, si on répète cette séquence à plusieurs reprises et qu'on trace les moyennes de l'échantillon, la distribution serait dite normale. Il est à préciser que la normalité statistique dont on fait allusion ici ne concerne pas les niveaux d'attitude de tolérance à l'égard de l'affirmative action, et encore moins sur la distribution des niveaux de tolérance à l'égard de l'affirmative action au sein de la population d'étude ou échantillonnée. La normalité statistique à laquelle on fait allusion ici ne concerne la distribution des moyennes de l'échantillon. Celle-ci peut s'exprimer sous deux formes qui traduisent la même réalité : soit la distribution des moyennes d'échantillon est normale, soit la distribution d'échantillonnage de la moyenne est normale.

L'hypothèse de normalité vise à savoir à quel point une meilleure estimation peut être erronée afin d'établir un intervalle de confiance pour une valeur cible. Ce qui permet d'estimer la distribution de l'échantillonnage de la caractéristique qui fonde l'intérêt de recherche. Or dans la plupart des analyses à effectuer, la caractéristique d'intérêt est fréquemment la moyenne. Raison pour laquelle l'hypothèse de normalité ne s'applique pas exclusivement à la moyenne mais aussi à la distribution de l'échantillonnage. L'échantillonnage lui-même ne fournit pas assez d'informations permettant d'effectuer ces opérations selon les auteurs (Lumley et al., 2002). Celui-ci nous ne donne que de brèves d'informations à compléter pour dériver le centre, la propagation et la forme de la distribution d'échantillonnage de la moyenne. En statistique paramétrique, on remplit les gaps concernant la forme en supposant que la distribution d'échantillonnage de la moyenne est normale.

L'hypothèse de la normalité de la distribution d'échantillonnage repose sur le théorème central limite qui stipule que les moyennes obtenues à partir des variables aléatoires indépendantes qui sont identiquement distribuées, tendent à former des distributions dites normales et ce quel que soit le type de distributions à partir desquelles elles ont été échantillonnées (Taylor, 2023). En d'autres termes, lorsqu'on a par exemple des échantillons

aléatoires de N observations chacun, la distribution des moyennes de l'échantillon se rapproche de la normalité à mesure que la taille de N augmente, quelle que soit la forme de la distribution. Cependant, le second volet de cette affirmation remet en question toutes les conditions concernant la forme de la distribution de la population à partir de laquelle les échantillons sont extraits. Quelle que soit la distribution avec laquelle on démarre c'est-à-dire la forme de la population d'étude, la distribution des moyennes d'échantillon devient normale à mesure que la taille des échantillons augmente. On parle alors de *loi normale*.

Selon le théorème central limite, si une population a variance finie σ^2/N et moyenne finie μ , alors la distribution des moyennes d'échantillon (à partir d'un ensemble infini d'échantillons de N observations) se rapproche d'une distribution normale (avec variance σ^2/N et moyenne μ) au fur et à mesure que la taille de l'échantillon augmente, nonobstant la forme de la répartition de la population. En d'autres mots, aussi longtemps que chaque échantillon contient un très grand nombre d'observations, la distribution d'échantillonnage de la moyenne doit être normale. Donc si on suppose une chose en toutes situations, celle-ci doit être normale, étant donné que la normale est toujours correcte pour les grands échantillons.

Par ailleurs, la taille d'une distribution supposée être normale reste sujette à débat. Selon Morkoff (2016), tout dépend de la forme de la population à partir de laquelle les échantillons sont extraits. Ainsi, si la population est normale, alors quelle que soit la taille de l'échantillon dont il est question, elle sera également normale. À l'opposé, si la population s'éloigne de la normalité, alors un échantillon d'une certaine taille sera requis. La première propriété connue de la distribution normale indique qu'en raison des échantillons aléatoires de n observations extraits d'une distribution normale, la distribution des moyennes de l'échantillon est normale et non biaisée. Cela signifie que cette distribution est centrée sur la moyenne de la population quelle que soit la taille de l'effectif.

En outre, cette première propriété suppose que si une population a une variance finie σ^2 et une moyenne finie μ et est normalement distribuée, alors la distribution des moyennes d'échantillons doit être normalement distribuée (avec variance σ^2/N et moyenne μ) quelle que soit la taille de l'effectif. Par conséquent si la distribution de la population est normale, même un effectif de 1 est susceptible de produire une distribution d'échantillonnage de la moyenne normale à travers la première propriété connue. Au fur et à mesure que la population devient de moins en moins normale par exemple à cause des biais, alors un effectif de plus en plus important sera nécessaire. En général l'activation du théorème central limite s'opère au niveau

d'un effectif d'environ de taille 30. Autrement dit, tant que l'échantillon est basé sur environ 30 observations voire plus, la distribution d'échantillonnage de la moyenne peut être supposée être normale. Le nombre 30 est le minimum requis dans la mesure où si on doit considérer la répartition de la population la plus éloignée de la normale, elle sera exponentielle. Dans cette perspective, on peut se poser la question de savoir si la population a une distribution exponentielle, quelle doit être la taille de l'effectif afin que la distribution d'échantillonnage de la moyenne se rapproche de la normale.

La majorité des statisticiens s'accorde sur le chiffre 30 sans pour autant avoir la prétention d'affirmer que 30 serait réellement suffisant (ibid). En effet, dans une étude où une simulation informatique s'est avérée utile, la règle empirique de $N = 30$ a été mise sur pied en demandant à un ordinateur de faire ce que les chercheurs ont appelé *Monte simulations de Carlo* durant un mois ou deux. Les données observées ont surpassé les pires cas exponentiels observés en psychologie et en neurosciences (Chen et al., 2021). Ainsi, un effectif de 10 voire plus est presque toujours suffisant pour corriger ce type de problème. Mais toujours est-il qu'un effectif de 30 ouvre plusieurs possibilités. Pour résumer, il est premièrement à retenir que les statistiques paramétriques fonctionnent en faisant une hypothèse sur la forme de la distribution d'échantillonnage de la caractéristique d'intérêt. L'hypothèse en question est généralement liée au fait que la distribution de l'échantillonnage de la moyenne est normale. En d'autres termes, il s'agit de supposer que si on considère divers échantillons aléatoires, et qu'on calcule la moyenne de chacun d'eux, la distribution de ces moyennes serait normale. Deuxièmement, tant que la taille de l'échantillon N est au moins 30 et que nous faisons une inférence sur la moyenne, alors cette hypothèse doit être vraie à travers le théorème de la limite centrale. D'où l'importance d'utiliser de grands échantillons pour faire des déductions sur la moyenne. Raison pour laquelle l'échantillon de cette pré-enquête subira des tests de normalité. Ce qui permet d'envisager l'hypothèse de normalité dans un autre sens.

En supposant que notre population est normale, alors hypothèses émises sur la distribution d'échantillonnage nonobstant sa taille suivent également une loi normale. Cependant, afin d'éviter d'avoir à utiliser un ensemble de procédures statistiques pour de grands échantillons (c'est-à-dire plus de 30) et d'autres procédés statistiques pour de petits échantillons, il suffit de considérer selon Mordkoff (2016) que la population est normale. Ce qui permet de mettre un terme aux simulations de Monte Carlo qui produisent des données exponentielles, afin de parler en termes de preuves statistiques. Maintenant ce qui alimente davantage la controverse concerne particulièrement les psychologues, car ils s'intéressent à de

nombreux paramètres qui s'éloignent de la normalité. Cette observation permet d'envisager selon l'auteur trois options. La première est qu'il faut continuer malgré tout à émettre l'idée que les violations mineures de l'hypothèse de normalité concernant les moyennes de l'échantillon ne sont pas si problématiques qu'elles en ont l'air, surtout si le test statistique sous-jacent est assez robuste. La deuxième est qu'un échantillon supérieur à 30 ne garantit pas nécessairement la normalité. Du moins à condition que nous commençons avec la distribution de la population c'est-à-dire avec des exponentielles dans des cas extrêmes. D'où l'importance que tient la notion de représentativité au sein des recherches psychosociales. Mais cela n'est pas forcément absolu dans la mesure où chaque étude tout comme chaque paramètre tel que l'ISC est spécifique et requiert d'être pris en compte dans son unicité conceptuelle et méthodologique. Par conséquent, en termes de représentativité, si tant est que 500 vaut mieux que 100, il demeure également que 100 ou 30 valent mieux que moins de 10. La troisième est qu'il faut toujours tester pour voir si on passe ou non au travers de l'hypothèse de normalité ou non au niveau des données brutes.

Il existe une autre extension de l'hypothèse de normalité pouvant être réalisées au niveau des valeurs individuelles dans la population par opposition aux moyennes de l'échantillon uniquement. Dans ce sens, les propriétés standards de la normalité peuvent être utilisées différemment. Dans l'estimation ponctuelle la moyenne de l'échantillon est utilisée comme une estimation importante de la population. À l'inverse, l'écart-type de l'échantillon et d'autres propriétés sont utilisés pour estimer dans quelle mesure on peut se tromper. C'est lorsqu'on calcule un intervalle ou une valeur de probabilité que la moyenne et l'écart-type entre de nouveau en contact. Dans cette perspective, deux points sont à retenir au sujet de l'hypothèse de la normalité de la population. On suppose premièrement que toute erreur dans l'estimation de la moyenne de la population est indépendante de toute erreur dans l'estimation de notre erreur. Deuxièmement, la seconde propriété tirée de la distribution normale stipule que si les observations extraites d'une distribution normale sont aléatoires et indépendantes, alors la moyenne et la variance de l'échantillon sont indépendantes. Cela signifie que lorsqu'on prend un échantillon pour estimer à la fois la moyenne et la variance de la population, le nombre de fois qu'on peut se tromper sur la moyenne est statistiquement indépendant de la façon dont on peut se tromper sur la variance. Mais d'une manière ou d'une autre, les deux erreurs restent liées que l'on surestime ou sous-estime la moyenne et la variance. Cela ne fonctionne que dans le cadre d'une distribution normale.

✓ **Propriétés de la normalité**

On distingue quatre différentes méthodes qui permettent de vérifier si les données collectées satisfont ou non à l'exigence de normalité : le diagramme, la moyenne et la médiane, l'asymétrie et l'aplatissement.

✓ **Diagramme de distribution**

On utilise le diagramme de distribution des données collectées afin de vérifier la normalité des données. Autrement dit, il permet de dire si oui ou non la forme des données ne s'écarte pas trop de la normale.

✓ **Valeur de différence entre la moyenne et la médiane**

La moyenne est une simple donnée arithmétique d'un échantillon donné de valeurs ou de quantités. La médiane quant à elle est une moyenne de positionnement. Elle se définit comme le nombre du milieu dans une liste ordonnée de valeurs. Dans une distribution normale, le graphique apparaît sous la forme d'une courbe classique et asymétrique en forme de cloche. La moyenne et le mode (c'est-à-dire le point maximum sur la courbe) sont en principe égaux. Par conséquent, la valeur de la différence doit se rapprocher de zéro au sein d'une distribution dite normale. si on constate que la valeur de la différence et de la médiane est grande, cela signifie que la distribution est biaisée soit vers la gauche, soit vers la droite.

✓ **Asymétrie et aplatissement**

L'asymétrie est relative à une mesure d'asymétrie de la distribution de probabilité, à l'intérieur de laquelle la courbe apparaît soit déformée, soit asymétrique vers la droite ou vers la gauche. Au sein d'une distribution normale qui satisfait parfaitement à l'exigence de la normalité, les extrémités situées de part et d'autre de la courbe sont des images qui reflètent simultanément l'une et l'autre tel un miroir. Lorsqu'une distribution est asymétrique vers la gauche, l'extrémité droite est généralement plus courte que l'extrémité gauche, tandis que la moyenne est inférieure au mode. On parle d'asymétrie négative. Inversement, lorsqu'une distribution est asymétrique vers la droite, c'est l'extrémité droite de la courbe qui est plus longue que l'extrémité gauche, tandis que la moyenne est supérieure au mode. Ici, on parle d'asymétrie positive.

Quant à l'aplatissement, il renvoie à une mesure du point le plus extrême de la distribution de probabilité, dans laquelle les deux extrémités se rapprochent d'une manière asymptotique du zéro ou non. Les distributions sans aplatissement extrême sont dites

mésokurtiques ou mésokurtotiques. À titre illustratif, on a le graphique d'une distribution normale. Une distribution excessivement positive est dite leptokurtique ou leptokurtotique. Dans ce cas d'espèce, la distribution en question présente deux extrémités d'une grosseur très prononcée (par exemple la distribution de student). Tandis qu'une distribution avec un excédent négatif est dite platykurtique ou platykutotique (par exemple la distribution de Bernouilli).

3.2.7.3 Test de normalité

Statistiquement parlant, il existe plus d'une méthode pour effectuer un test de normalité. Les plus populaires sont les tests de Shapiro-Wilk, le test de Kolmogorov-Smirnov et le test d'Anderson-Darling. On retrouve les deux premiers dans le logiciel SPSS. La procédure de tous ces tests s'effectue selon quatre étapes :

➤ Les prédictions statistiques

Les hypothèses formulées sont émises sur un paramètre de la population. Elles peuvent être avérées ou non. Leur validité ne s'éprouve qu'à travers et qu'à l'issue d'une expérience brève un travail de terrain. Les hypothèses statistiques sont composées d'une hypothèse nulle et d'une hypothèse alternative. L'hypothèse à vérifier dans le cadre de normalité est que la répartition de la population suppose une distribution normale dans tous les ensembles de données. Ainsi, l'hypothèse nulle et l'hypothèse alternative sont les suivantes :

- H_0 : les données sont distribuées normalement ;
- H_a : les données ne sont pas distribuées normalement.

➤ Détermination du niveau de signification

Après la formulation des hypothèses statistiques, il faut déterminer seuil de signification. Le seuil de signification α représente la probabilité de prendre la mauvaise décision lorsque l'hypothèse nulle est vraie.

3.2.7.4 Cas pratique du test de normalité de Shapiro-Wilk

Le test de normalité a été effectué sur les facteurs principaux de l'étude à savoir l'ISC et les modalités de la variable dépendante.

Tableau 4 : test de normalité des facteurs principaux

Tests de normalité						
	Kolmogorov-Smirnov ^a			Shapiro-Wilk		
	Statistique	ddl	Signification	Statistique	ddl	Signification
Niveau de l'ISC	,084	44	,200*	,982	44	,731
Niveau de TDEE	0.80	44	,200*	,984	44	,810
Niveau de l'AP	,112	44	,200*	,977	44	,519
Niveau de l'AM	,115	44	,200*	,975	44	,317

*. Il s'agit d'une borne inférieure de la signification réelle.

a. Correction de signification de Lilliefors

Le logiciel statistique a effectué deux types de tests de normalité à savoir le test de Kolmogorov-Smirnov et le test de Shapiro-Wilk. Tel qu'il est stipulé par les experts statisticiens cités ci-haut, le premier test ne concerne pas les données de ce prétest dans la mesure la taille de l'échantillon est inférieure à 2000 (44). Le test de Shapiro-Wilk utilisé ici révèle que les valeurs alpha pour les niveaux d'ISC, de TDEE, d'AP et d'AM sont respectivement égales à .731 ; .810 ; .519 et .317. Étant donné que dans ces différents cas de figure, $\alpha > 0.05$, on procède au rejet de l'hypothèse alternative au profit de l'hypothèse nulle. En d'autres termes, les données proviennent d'une distribution normale.

3.2.7.4.1 Test de fiabilité

Tableau 5 : test de fiabilité des facteurs principaux de l'étude

Statistiques de fiabilité		
Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments normalisés	Nombre d'éléments

ISC	,870	,870	12
ATDEE	,804	,807	18
ATAP	,674	,710	8
ATM	,745	,771	13

Après le test de normalité, les données du pré-test ont subi le test de fiabilité de Cronbach. Ainsi, pour chaque facteur figurant dans le tableau ci-dessus, nous avons $\alpha = .87$ pour les 12 items de l'ISC ; $\alpha = .80$ pour les 18 items du TDEE ; $\alpha = .67$ pour les 8 items de la tolérance à l'AP ; $\alpha = .74$ pour les 13 éléments de l'attitude de tolérance au multiculturalisme. Dans le chapitre suivant, nous avons effectué des opérations plus approfondies dans le cadre du test de fiabilité. Dans l'ensemble ces données révèlent qu'en plus de satisfaire aux exigences d'une distribution normale, les échelles de mesure sont fiables.

3.2.8 Outils statistiques

Le fondement de la science est la probabilité (Kim & Park, 2019). C'est la raison pour laquelle les chercheurs ont recours aux statistiques afin d'affirmer avec certitude si un phénomène observé dans la nature est susceptible de se reproduire ou pas. Cette procédure passe par le test d'hypothèses de recherche où le chercheur mise la plupart du temps sur la véracité de l'hypothèse nulle à partir des inférences statistiques. L'inférence statistique possède deux principales techniques statistiques à savoir les techniques paramétriques et les techniques non-paramétriques. Les méthodes paramétriques constituent une technique statistique dans laquelle on définit non seulement la distribution de probabilité des variables de probabilité, mais on fait également des inférences sur les paramètres de la distribution (Kim & Park, 2019). Ainsi, les méthodes non-paramétriques sont applicables lorsque les données de la distribution de probabilité ne satisfont pas l'hypothèse de la normalité. On peut comprendre à cet effet que la statistique n'est qu'une question d'estimation. Au cours des analyses des données collectées, nous avons eu recours à quatre tests statistiques à savoir le test de régression linéaire simple, la statistique de Student, le test de proportions et le test de corrélation. Ces différents tests statistiques appartiennent aux méthodes paramétriques

3.2.8.1 Test de régression

Le test de régression est l'une des techniques d'analyse statistique les plus prisées dans la plupart des disciplines des sciences sociales notamment en sociologie (Arthur et al., 2009),

en science politique (Baek, 2009) et au sein des domaines de la psychologie (Ellis et al., 2008), en économie (Card et al., 2009). De manière générale, le test de régression consiste à étudier la relation entre les variables. Le modèle de régression est donc une extension des modèles de régression, qui s'adaptent aux variables en général, qu'elles soient quantitatives ou qualitatives. La régression linéaire est une méthode d'analyse statistique utilisée pour calculer la relation entre la variable dépendante quantitative et les différentes variables explicatives et les coefficients. L'analyse de régression se définit comme un système d'analyse de données qui prend en compte tous les modèles linéaires, incluant à la fois ceux qui sont basés sur des variables prédictives à distribution continue ou normale, et ceux qui se fondent sur des schémas pour tenir compte des prédicteurs d'ordre catégoriels (Cohen, 1968). Cela signifie que n'en déplaisent à ceux qui pensent le contraire, le modèle de régression est suffisamment flexible pour réaliser des inférences statistiques sur des variables prédictives, les interactions les variables prédictives continues, entre les variables prédictives catégorielles et entre les deux types de variables.

L'ajustement des modèles de régression aux données collectées sur le terrain permet à l'analyste de considérer la variation d'un critère à partir d'une ou plusieurs variables prédictives. En outre, il permet d'évaluer la puissance explicative des données avec le modèle de régression estimé. Les variables quantitatives et qualitatives qui sous-tendent les facteurs peuvent être définies et analysées de différentes manières. La typologie des modèles d'analyse de régression présente divers tests de régression à l'instar de la régression polynomiale, la régression logistique, la régression quantile, la régression en composantes principales, la régression Ridge, la régression Lasso, la régression nette élastique, la régression linéaire simple. Cette dernière est celle dont nous avons utilisée dans l'analyse des données de cette étude. De tous les types de régression cités, elle en est la forme la plus simple. Cette méthode exige que la variable dépendante soit de nature continue. cela implique le fait que la relation entre la variable dépendante et les variables indépendantes doit être linéaire de nature. Retenons que la régression linéaire se catégorise elle-même autour d'une analyse univariée ou multivariée. Ainsi, lorsqu'on a qu'une variable indépendante et une seule variable dépendante, il s'agit d'une régression linéaire simple. Tandis que lorsqu'on a plus d'une variable indépendante et une variable dépendante, il s'agit d'une régression linéaire multiple. Le modèle de régression de la régression linéaire suppose la normalité des termes d'erreur (Schmidt & Finan, 2017). Par conséquent, il peut être utilisé lorsque la normalité est satisfaite par le test de normalité. Dans ce cas le test de normalité doit être effectué en utilisant le

résidu. Le résidu n'est pas l'erreur, mais une estimation de celle-ci. À l'inverse, si l'exigence de normalité n'est pas satisfaite, alors le modèle de régression doit être modifié par le truchement de la vérification du modèle d'une part, et la vérification des données d'autre part. On conduit une analyse de régression dans le but de satisfaire à l'exigence de la normalité. Raison pour laquelle le test de régression se classe parmi les tests paramétriques.

Les principales hypothèses de la régression linéaire sont les suivantes supposent premièrement qu'il existe une relation linéaire entre les variables indépendantes et dépendantes ; deuxièmement que l'existence d'une variable aberrante est inenvisageable ; troisièmement qu'il n'existe pas d'hétéroscédasticité ; quatrièmement que les observations échantillonnées doivent être indépendantes ; cinquièmement que les termes d'erreur doivent être normalement distribués avec une constante ; sixièmement il n'admet pas de multicolinéarité et d'autocorrélation entre les variables. Ces différentes suppositions théoriques mettent en exergue quelques termes qui se rapportent au test de régression. De manière explicite, les valeurs aberrantes renvoient aux valeurs extrêmes, c'est-à-dire très faibles ou très élevées. Elles traduiraient le fait que les observations de la population de l'étude échappent à l'hypothèse de normalité. La multicolinéarité renvoie à une forte corrélation au sein des variables de l'étude. Elle pose problème de classement, notamment dans la sélection du facteur significativement prédictif. Lorsque la variabilité d'une variable dépendante est symétrique à la variabilité d'une variable indépendante de sorte que les intervalles de confiance et les valeurs de P restent valides, on parle d'homoscédasticité. À l'opposé, on parle de d'hétéroscédasticité. Dans cet ordre d'idées, en dehors de l'hypothèse de normalité relative aux termes de l'erreur, le modèle de régression linéaire implique l'homoscédasticité, l'indépendance ainsi que la linéarité. Par conséquent, l'analyse de régression doit être effectuée par un test de régression qui satisfait les exigences de la loi normale, l'homoscédasticité, l'indépendance et la linéarité en modifiant le modèle de régression à partir de la vérification du modèle et la vérification des données. La formule de la régression linéaire est : $y = \alpha + \beta x$ où β représente la pente ; α représente l'ordonnée à l'origine ; y représente les coordonnées ou valeurs de Y (peut être admis comme le critère retenu) et x représente les coordonnées ou valeurs de x (peut être admis comme la variable dépendante). Dans cette étude, nous avons recours au test de régression à la fois linéaire simple et multiple.

3.2.8.2 Test de corrélation

Parmi les outils d'analyse statistique auxquels nous avons eu recours dans l'analyse des données de cette étude, nous avons également utilisé le test de corrélation de Pearson. La genèse de la corrélation remonte au 19^{ème} siècle. Ainsi, la corrélation de Pearson r a été mise sur pied par Pearson en 1896. Elle s'est appuyée sur les travaux d'autres chercheurs à l'instar de Galton (1888). C'est donc ce dernier qui a introduit le concept de corrélation dans les statistiques (Rodgers & Nicewander, 1998). Selon Nadkarni (1991), les graphiques issus des tests de corrélation font parties des sept éléments clefs du contrôle qualitatif de la statistique. Néanmoins la corrélation est un concept d'une applicabilité beaucoup plus large que la simple bi dimensionnalité de nuages de points qui la caractérise graphiquement. La typologie de la corrélation présente une relation linéaire simple, une corrélation multiple et une corrélation partielle. La corrélation linéaire simple est une mesure du degré de variabilité de deux variables, ou encore une mesure de l'intensité de l'association ou le lien entre deux variables.

La corrélation multiple quant à elle met en exergue le degré maximal de relation linéaire qui peut être obtenu entre deux ou plusieurs variables indépendantes et une seule variable dépendante (Kaur & Kumar, 2015 ; Jensen, 2006). Quant à la corrélation partielle, il s'agit d'une méthode statistique utilisée pour décrire la relation entre deux variables en ne prenant pas en compte les effets d'une autre variable, ou de plusieurs autres variables, sur cette relation. Cela signifie que dans la corrélation partielle, les effets de Z sont éliminés de X et de Y de sorte que seuls les deux restes soient corrélés. C'est l'effet Z qui est supprimé de X et Y , pas des deux. Dans cette logique d'idées, la corrélation partielle est définie comme la mesure du degré d'association d'une variable X avec une autre Y , en contrôlant l'effet d'une troisième variable Z ou du moins des variables supplémentaires (Draper & Smith, 1998).

En statistique, les concepts de corrélation et de régression sont étroitement liés et tendent parfois à être confondus. Bien que ce soient les outils statistiques qui sont communément utilisés pour évaluer la relation entre deux variables quantitatives, il existe cependant une différence entre les deux. Ce faisant, la corrélation peut se définir comme le degré d'association entre deux variables tandis que la régression exprime la forme de la relation entre les valeurs spécifiées d'une variable qui peut être indépendante, explicative, régressive ou prédictive, et les moyennes de toutes les valeurs correspondantes de la deuxième variable qui peuvent être dépendantes, la réponse ou encore la variable expliquée. Selon les experts, l'étude de l'interdépendance débouche sur l'analyse des corrélations tandis

que l'étude de la dépendance débouche sur une théorie de régression (Asuero et al., 2006). En d'autres termes, la corrélation quantifie la force de la relation linéaire entre un couple de variables, alors que la régression exprime cette relation sous forme d'une équation. Considérons le fait qu'une covariable renvoie à toute variable continue dont on ne contrôle pas l'effet lors de la collecte de données. La statistique employée à ces fins est représentée par r_{xy} (r).

La corrélation quantifie à la fois la direction et la force de la relation entre deux variables numériques X et Y. tout comme le coefficient de régression, les valeurs de r sont toujours comprises entre -1 et 1. La formule de la corrélation linéaire est la suivante :

$$r_{xy} = \frac{\sum (x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y})}{\sqrt{\sum (x_i - \bar{x})^2 \sum (y_i - \bar{y})^2}} = \frac{S_{XY}}{\sqrt{S_{XX}S_{YY}}}.$$

La partie située au niveau du numérateur de cette équation est une mesure du degré auquel x et y varient ensemble. Tandis que la partie située au niveau du dénominateur de l'équation représente la mesure du degré auquel X et Y varient séparément. Il est à noter qu'une forte corrélation entre deux variables, n'implique pas systématiquement un degré de prédictibilité élevé entre elles de la même manière que l'observation des valeurs importantes au niveau des analyses descriptives des données ne signifie pas que les corrélations entre les variables seront significativement positives.

3.2.8.3 Test de Student

Le Test T est utilisé pour comparer les moyennes de deux groupes. Des experts de diverses disciplines y ont recours. On distingue le test T à deux échantillons indépendants et le test T à deux échantillons appariés. Le test T à deux échantillons indépendants est une méthode d'analyse statistique utilisée pour comparer les moyennes de deux variables indépendantes. C'est par exemple qu'on observe dans le cadre de la dernière expérience du programme préliminaire de la TISC (Roccas & Brewer, 2002). Le test T à deux échantillons obéit à la logique de l'hypothèse de normalité. Cela signifie qu'il peut être utilisé lorsque la normalité est satisfaite par le test de normalité. Dans ce cas le test de normalité doit être effectué pour chaque groupe en supposant que la normalité est satisfaite dans les deux groupes. La version alternative du test T à deux échantillons indépendants est le test U de Mann Whitney (Kim, 2015). Le test U de Mann Whitney a pour objectif de tester si oui ou non les distributions des données recueillies auprès de deux groupes indépendants sont les

mêmes. En d'autres termes, contrairement à sa version paramétrique, il ne compare pas la moyenne des variables quantitatives de ces deux groupes indépendants.

La statique T pour échantillons dépendants est considérée comme une forme de T-test pour échantillon unique en raison du fait que cet outil statistique mesure la différence de deux résultats appariés (Kim, 2015). Elle est utilisée lorsque les observations sur les deux populations d'intérêt sont recueillies par paires (Kaur & Kumar, 2015). On dit que deux échantillons sont dépendants ou bien consistent en paires appariées si les membres d'un échantillon peuvent être utilisés pour déterminer les membres de l'autre échantillon. Les termes tels que dépendant, répété, à priori et à posteriori, paires appariées, appariés sont les qualificatifs qu'on attribue aux échantillons dépendants.

Le test T des échantillons indépendants est utilisé pour effectuer une comparaison entre deux groupes de scores ainsi que leurs moyennes en tenant compte du fait que les participants de l'un des groupes sont d'une manière ou d'une autre significativement liés aux participants de l'autre groupe (Schlomer, 2008). L'exemple le plus courant d'une telle relation est un protocole de recherche élaboré sur la base d'un pré-test et d'un post-test. Ici, les participants du pré-test sont les mêmes participants admis dans le post-test de sorte que leurs moyennes au pré-test et post-test sont étroitement liées. Cela signifie que les scores des participants entre le pré-test et le post-test dépendent les uns des autres. Schlomer (2008) va plus loin en expliquant que les formes de dépendance ou d'appariement de scores des participants sont susceptibles de varier selon l'objet de la recherche. On peut par exemple avoir les scores entre les parents et leurs enfants, ou des scores entre individus intimement liés qui se fréquentent dans le cadre d'une relation sentimentale ou alors dans le cadre d'un groupage de la population d'une étude selon la tendance ou la valence de leurs scores sur une échelle donnée.

Dans ce dernier cas de figure, le test T apparié est une technique d'analyse statistique utilisée pour comparer si oui ou non la différence des variables quantitativement mesurées deux fois pour chaque sujet dans les deux groupes dépendants est de 0 ou non. Il s'agit d'une méthode d'analyse statistique qui examine s'il y a un changement entre deux mesures. En l'occurrence la statistique T est utile dans le cadre de cette étude dans la mesure elle fait partie intégrante des stratégies d'analyse statistique employées dans le cadre du programme de recherche de la TISC (Brewer & Pierce, 2005 ; Roccas & Brewer, 2002). Ainsi, elle a été utilisée pour vérifier s'il existe non seulement un écart entre les scores des individus ayant une

ISC faible et les scores des individus ayant une ISC élevée, mais en plus quelle est la portée de cet écart au sein des participants ainsi que leurs impacts sur les mesures de la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe. Le test T apparié fait également partie des tests paramétriques. Ce faisant, il peut être employé lorsque la normalité est établie par le test de normalité. Dans cette perspective, le test de normalité doit être effectué en faisant le calcul à priori et à posteriori de l'information qu'on recherche. S'il arrive que l'exigence de normalité ne soit pas satisfaite, les experts préconisent l'utilisation du test des rangs signés de Wilcoxon (Kim, 2015). Le test des rangs de Wilcoxon a pour objectif de vérifier si la médiane des différences des variables quantitatives est nulle ou pas au sein de deux groupes appariés. Contrairement à sa version paramétrique, il ne permet pas de savoir si la moyenne des différences de variables quantitatives est nulle ou pas au sein de ces deux groupes ou échantillons dépendants.

La procédure pour réaliser une statistique T pour échantillon apparié est la même que réaliser un T-test pour échantillon indépendant à l'exception de la formule. On commence par la formulation des hypothèses statistiques. Selon Marilyn et Theresa (2003), l'hypothèse nulle est une affirmation qu'on émet sur un paramètre de la population étiquetée H_0 . À l'inverse, l'hypothèse alternative est également une déclaration qu'on fait sur un paramètre de la population étiquetée H_1 et qui s'oppose à l'hypothèse nulle. Elle peut être calculée manuellement ou à partir d'un logiciel tel que Statistical Package for Social Science (SPSS). La formule du T-test est la suivante :

$$t = \frac{\bar{X}_1 - \bar{X}_2}{\sqrt{\frac{s_1^2 + s_2^2 - 2\rho s_1 s_2}{n}}}$$

Dans cette formule, n représente la taille de l'échantillon de l'étude ; soit s_i représente les différences entre le premier et le second résultat de chaque individu participant à l'étude. Ainsi, s_i s'obtient à partir de la formule suivante : $s_i = x_{i1} - x_{i2} = 1, 2, 3, \dots, n$ où x_{i1} représente les premiers scores de chaque participants de l'étude ; x_{i2} représente les seconds scores de chaque participants de l'étude et d représente la moyenne de la somme des différences entre les premiers et les seconds scores des participants de l'étude.

Dans cette équation, la statistique T augmente si le coefficient de corrélation est plus grand que 0 parce que la valeur du dénominateur quant à elle diminue. Selon Kim (2015),

c'est ce qui augmente la puissance statistique du test T pour échantillons appariés comparés au test T pour échantillons indépendants. À l'inverse, si le coefficient est inférieur ou très proche de 0, alors le test T pour échantillons appariés baisse en puissance au profit du test T pour échantillons indépendants. Dans le processus des inférences statistiques, la statistique de T nous est utile pour déterminer la différence entre les scores aux échelles de tolérance sociale du groupe d'individus qui ont une ISC faible et les scores aux échelles de tolérance des individus ayant une ISC élevée. Par ailleurs, on voudra également voir si la différence entre leurs moyennes est significative ou non.

3.2.8.4. Test de proportions

S'il est vrai que le test de comparaison des moyennes et le test de proportions utilisent la statistique T, il demeure une différence entre une moyenne et une proportion. On détermine la moyenne d'un échantillon donné à partir d'une moyenne arithmétique commune à toutes les valeurs de cet échantillon. À l'inverse, la proportion d'un échantillon notée P est une portion de cet échantillon qui correspond à un niveau de confiance prédéfini ou à un intervalle de confiance où le niveau de confiance représente le pourcentage de confiance ou de probabilité pour un point donné afin de se situer à l'intérieur d'une plage spécifique qui représente quant à elle l'intervalle de confiance. Notons aussi que la proportion d'un échantillon permet d'estimer le nombre de personnes appartenant à une même catégorie ou partageant simplement les mêmes traits. Dans cette étude, le test de proportions nous est utile pour calculer et déterminer s'il y a une différence entre la portion des individus ayant une ISC faible et la portion des individus ayant une ISC élevée. Si tant est que cette différence existe, il serait opportun de savoir si elle est significative ou non. En effet, la conception théorique en arrière-plan de l'information que nous voulons extraire à partir de ce test statistique est celle de savoir si la première modalité de l'ISC est susceptible de générer aussi bien une homogénéité groupale perçue élevée qu'une hétérogénéité groupale perçue élevée chez les individus ayant pleinement conscience de leur pluralité identitaire.

Nous arrivons ainsi au terme de ce troisième chapitre de la thèse et ce premier chapitre du cadre opératoire. Retenons pour l'essentiel qu'il a consisté à présenter les travaux qui ont inspiré la présente recherche sur le plan méthodologique. Nous sommes partis delà pour élaborer le protocole de recherche qui nous a guidés dans le processus de collecte des données sur le terrain. Le prochain et dernier chapitre de cette étude procède à l'analyse et à la discussion des données empiriques.

CHAPITRE 4 : ANALYSE, INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Le deuxième volet de la seconde partie de ce travail s'articule autour de deux points à savoir la présentation de l'analyse des données collectées sur le terrain et la discussion des résultats.

Dans ce chapitre, il est question de présenter les données analysées et interprétées à l'issue de l'administration des outils de recherche aux participants de l'étude. Précisons que ce cinquième chapitre se subdivise en trois parties : l'analyse métrologique des instruments de collecte, l'analyse descriptive des données et l'analyse inférentielle des données.

4.1 Fiabilité de l'instrument de collecte des données : analyse des qualités métrologiques

L'instrument de collecte des données utilisé dans la présente recherche est constitué de 4 échelles : Échelle d'évaluation de la force d'identification (EEFI), composée de 6 items notamment, l'item d'identification tribale, l'item d'identification linguistique, l'item d'identification religieuse, l'item d'identification professionnelle, l'item d'identification récréative, et l'item d'identification aux groupes d'épargne, tous codés sur échelle de Likert à 6 niveaux (de 1 = Un tout petit peu à 6 = Enormément) ; Echelle d'évaluation de la complexité de l'identité sociale (Variable indépendante de l'étude, EEISC), constitué de 12 items codés sur échelle de Likert à 10 niveaux (de 1 = Aucun à 6 = Tous) ; Echelle d'évaluation de la tolérance sociale (Variable dépendante de l'étude, EETS). Cette dernière est caractérisée par trois sous-échelles : Sous-échelle d'évaluation de la tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe (SEETTDEE), constitué de 18 items codés sur échelle de Likert à 7 niveaux (de 1 = Pas du tout à 7 = Enormément) ; Sous-échelle d'évaluation de la tolérance à l'affirmative action (SEETAA), constitué de 8 items codés sur échelle de Likert à 7 niveaux (de 1 = Fortement en désaccord à 7 = Fortement en accord) ; Sous-échelle d'évaluation de la tolérance au multiculturalisme (SEETM), constitué de 13 items codés sur échelle de Likert à 7 niveaux (de 1 = Fortement en désaccord à 7 = Fortement en accord).

Étant donné qu'un instrument de mesures se valide à partir de la détermination de ses qualités métrologiques (Tamo et al., 2021), on s'est appuyé sur l'esprit psychométrique de Churchill (1979), pour déterminer les paramètres métriques sur la structure interne de l'outil de collecte des données. Ainsi, l'analyse factorielle exploratoire (AFE), l'analyse en composantes principales (ACP) et l'analyse confirmatoire ont permis de rendre compte de la qualité d'échantillonnage, de la saturation entre ses dimensions/composantes et du degré de mesure réelle des construits. En vue de vérifier leur cohérence/consistance interne, leur fiabilité, ainsi que leur acceptabilité auprès de l'échantillon de l'étude, on a déterminé les indices de fidélité, les alphas de Chronbach (α), les Chi-carrés Approximatifs (Chi-carré

Approx.), les indices Kaiser-Meyer-Olkin (KMO), les indices d'analyse factorielle confirmatoire sur les échelles et sous-échelles concernées.

4.1.1 Analyse en composantes principales des échelles de l'étude

Tableau 2 : matrice de présentation des indices KMO, du test de sphéricité de Bartlett et des valeurs propres initiales des composantes principales de l'instrument

Indices de KMO et test de sphéricité de Bartlett					Valeurs propres initiales ($\lambda\alpha$)			
	Indice	Khi 2	Ddl.	Sig.	CP	Total	%	%
	KMO	approx.				items	Variance	Cumulé
EEFI	.67	162,95	15	.000	2	6	18,550	51,157
EEISC	.87	1230,300	66	.000	3	12	9,489	59,486
SEETTE	.87	1394,923	153	.000	4	18	6,174	59,928
SEETAA	.78	390,949	28	.000	2	8	13,095	53,854
SEETM	.80	724,218	78	.000	4	13	8,115	55,438
EETS	.82	4137,849	741	.000	10	39	4,024	53,621
Paramètres descriptifs des scores, fidélité et cohérence interne								
	M/É-T		Indice de fidélité		Indice Alpha			
			(r _{test-re-test})		(α)			
Echelle de tolérance sociale (EETS)	197,84/25,87		.76		.85			
SEETTE	88,72/18,41		.83		.89			
SEETAA	37,55/7,40		.72		.63			
SEETM	71,56/10,09		.67		.70			
EEDS	19,43/2,62		.69		.63			
EEISC	66,71/17,68		.85		.86			
EEFI	18,817/5,71		.73		.81			

Notes: EEFI = Echelle d'évaluation de la force d'identification ; EEISC = Echelle de la complexité de l'identité sociale ; EETS = Echelle d'évaluation de la tolérance sociale ; SEETTDEE = Sous-Echelle de tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe; SEETAA = Echelle de tolérance à l'attitude à l'égard de l'affirmative action ; SEETM =

Echelle de tolérance à l'attitude à l'égard du multiculturalisme ; CP = Composante principale ; KMO (Kaiser-Meyer-Olkin) ; M = Moyenne ; É-T = Écart-Type.

Les indices de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) et le test de sphéricité de Bartlett sont significativement favorables à l'analyse factorielle des items de l'instrument utilisé pour la collecte des données dans cette recherche. Ainsi, à partir des données factorisées, ils attestent des liaisons positives fortement significatives entre ses échelles et sous-échelles, avec des indices d'adéquation ou d'échantillonnage de bonne qualité. Cependant, l'échelle d'évaluation de la force d'identification (EEFI) s'organise autour de 2 composantes principales, celle d'évaluation de la complexité de l'identité sociale (EEISC) présente 3 composantes principales, et celle d'évaluation de la tolérance sociale (EETS) regroupe 10 composantes principales. En ce qui concerne les sous-échelles de cette dernière, elles s'organisent respectivement autour de 4 composantes principales pour la sous-échelle d'évaluation de la tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe (SEETTDEE), 2 composantes principales pour celle d'évaluation de la tolérance à l'affirmative action (SEETAA) et 4 composantes principales pour celle d'évaluation de la tolérance au multiculturalisme (SEETM).

Par ailleurs, tandis que l'EEFI peut recueillir 51,157% des informations sur la force d'identification tant tribale que linguistique, religieuse, professionnelle, récréative et aux groupes d'épargne des camerounais, l'EEISC peut en recueillir 59,486% sur la complexité qui anime leur identité sociale. De même, l'EETS peut en recueillir 53,621% sur leur tolérance sociale, surtout au thermomètre de distanciation endo-exogroupe pour lequel la SEETTDEE peut récolter 59,928% des informations, l'affirmative action pour laquelle le SEETAA peut en récolter 53,854% et le multiculturalisme pour lequel le SEETM peut en récolter 55,438%. Cependant, les indices de corrélation test-ré-test et d'alpha de *Cronbach* générés démontrent respectivement une fidélité et une cohérence interne significativement satisfaisantes, tant au niveau des échelles que des sous-échelles et leurs items respectifs. Donc l'instrument de collecte des données élaboré fournit des informations riches en quantité et en qualité sur les variables qu'on évalue dans cette recherche. L'on rappelle que 0,50 est le seuil d'acceptabilité à partir duquel ces qualités métrologiques étaient jugées satisfaisantes (Churchill, 1979).

4.1.1 Analyse factorielle confirmatoire sur les construits évalués dans l'étude

L'analyse factorielle confirmatoire (AFC) sur la distribution des variables étudiées, s'est faite à partir de la méthode des moindres carrés pondérés (*Weight less Square (WLS)*).

Ainsi, afin d'évaluer la validité des modèles proposés, plusieurs indices d'ajustement sont utilisés notamment, le chi-deux (χ^2), le *Goodness-of-Fit Index (GFI)*, le *Comparative Fit Index (CFI)*, le *Akaike Information Criterion (AIC)* et le *Tucker-Lewis index (TLI)*. Un modèle est considéré comme correct quand ces indices sont supérieurs ou égaux à 0,90 (Jöreskog & Sörbom, 1993). Cela fixe les bases d'une grille de lecture structurelle de la corrélation entre les variables étudiées, avec indications numériques des paramètres structurels libérés par les statistiques obtenus.

Tableau 3 : indices d'ajustement structurés selon la méthode des moindres carrés pondérés

Model	Df	χ^2	GFI	CFI	TLI	ACI
Ordre 1	54	127,813	0,945	0,921	0,909	165,865
Ordre 2	56	128 ;727	0,931	0,912	0,903	164,873
Bi-facteur	46	90,81	0,952	0,938	9,917	144,077

Notes: GFI = Goodness of fit index; AGFI = Adjust Goodness of fit index ; AIC = Akaike Information Criterion ; TLI = Tucker-Lewis index. $P < .02$

À partir des paramètres structurels libérés, on note que les indices d'adéquation factorielle confirmatoire sur l'échantillon global (312 participants) se révèlent satisfaisants, tant au niveau du premier ordre d'analyse ($\chi^2(312) = 127,813$; $p < 0,01$; GFI = 0,945 ; CFI = 0,921 ; TLI = 0,909 ; ACI = 165,865), qu'au niveau du deuxième ($\chi^2(312) = 128,727$; $p < 0,01$; GFI = 0,931 ; CFI = 0,912 ; TLI = 0,903 ; ACI = 164,873). Ces paramètres organisent cet instrument de collecte autour d'un modèle multifactoriel donc l'analyse groupée favorise une grille de lecture objective dans les interactions réciproques, prédictives et de médiation caractérisant les liens factoriels mis en exergue.

4.1.2 Analyse descriptive des variables étudiées

L'analyse descriptive des données fournit une explication aux tendances observées sur les variables étudiées. Elle consiste en une analyse exploratoire des variables significatives de la recherche. Ainsi, elle se subdivise en deux points à savoir une analyse des tendances observées et une analyse des scores moyens des variables significatives de l'étude.

4.1.2.1 Analyse descriptive de la force d'identification au Cameroun

Tableau 4 : distribution des forces d'identification chez les participants.

Variation des forces d'identification	Degré/niveau de variation						Total
	Un tout petit peu	Un peu	Modéré ment	Un peu beaucoup	Beaucoup	Enormément	
Tribale	20	36	66	46	80	64	312
Linguistique	22	35	60	50	83	62	312
Religieuse	31	33	62	53	69	64	312
Professionnelle	28	18	57	53	98	58	312
À un groupe d'épargne	223	12	19	17	21	20	312
À un groupe récréatif	200	15	28	23	28	18	312

Les items des forces d'identification groupale aux différentes catégories sociales qui apparaissent dans ce tableau sont tous codés en six points. Il est à observer que plus de la moitié de l'échantillon total s'identifie faiblement à leurs groupes d'épargne et récréatif (223>89 et 200>112). Il est également à noter que la force d'identification professionnelle se révèle compétitive (98) face aux forces d'identification aux marqueurs identitaires primaires (80, 83 et 69). Cependant, en regroupant les scores de chaque extrémité gauche et droite, il est à noter que l'ethnie, le groupe linguistique et la religion cumulent un nombre de participants important qui s'identifient fortement à ces différentes identités sociales avec respectivement 190>122 ; 195>117 et 186>126. Ce qui traduit clairement l'importance et la prépondérance de ces trois identifiants groupaux au Cameroun. Le tableau est plus explicite à ce sujet.

Tableau 5 : variation des forces d'identification tribale, linguistique et religieuse chez les participants selon leurs caractéristiques biographiques

	Force d'identification à domination		
	Tribale	Linguistique	Religieuse

		Total	Faible	Elevée	Faible	Elevée	Faible	Elevée
En fonction (selon) de	Total	312	122	190	117	195	126	186
L'âge	Moins de 20 ans	70	32	38	28	42	27	43
	De 20 à 35 ans	217	81	136	83	134	87	130
	De 36 à 51 ans	21	9	12	4	17	10	11
	De 52 à 67 ans	3	0	3	1	2	2	1
	De 68 à 83 ans	1	0	1	1	0	0	1
Sexe	Féminin	169	71	98	65	104	52	117
	Masculin	143	51	92	52	91	74	69
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	41	15	26	8	33	10	31
	40.000 – 59.000	42	20	22	20	22	19	23
	60.000 – 79.000	43	20	23	20	23	19	24
	80.000 – 99.000	41	13	28	16	25	17	24
	100.000 – 119.000	44	19	25	19	25	16	28
	120.000 – 139.000	28	9	19	12	16	8	20
	140.000 – 159.000	21	9	12	9	12	12	9
	160.000 – 179.000	7	3	4	3	4	4	3
	180.000 – 199.000	13	5	8	2	11	5	8
	Au-delà de 200000	32	9	23	8	24	16	16
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	167	68	99	64	103	65	102
	Moyen (100-200000)	113	45	68	45	68	45	68
	Elevé (+ de 200000)	32	9	23	8	24	16	16

Statut matrimonial	Célibataire	258	106	152	101	157	116	142
	Marié(e)	20	8	12	7	13	6	14
	Divorcé(e)	6	1	5	2	4	1	5
	Veuf(ve)	3	0	3	2	2	3	0
	Vit maritalement	25	7	18	9	16	6	19
Niveau d'étude	Primaire	2	0	2	1	1	2	0
	Secondaire	7	1	6	3	4	5	2
	Licence	153	68	85	63	90	60	93
	Master	102	34	68	33	69	33	69
	Doctorat	48	19	29	17	31	26	22
Niveau d'engagement religieux	Pas du tout engagé(e)	24	8	16	7	17	19	5
	Peu engagé(e)	112	53	59	50	62	69	43
	Engagé(e)	138	54	84	48	90	34	104
	Très engagé(e)	312	7	31	12	26	4	34

Les scores des forces d'identification aux marqueurs identitaires primaires sont significativement élevés à la mesure des caractéristiques biographiques des participants. Au niveau de l'âge, on observe que sur 70 participants de moins de 20 ans, 38 s'identifient fortement à leur groupe ethnique, 42 à leur groupe linguistique et 43 à leur groupe religieux. Il en est de même pour la tranche d'âge où se concentre un nombre considérable de participants. 136, 134 et 130 participants âgés entre 20 et 35 ans s'identifient très fortement à leurs groupes ethnique, linguistique et religieux respectifs. Au niveau du sexe, sur les 169 individus de sexe féminin enregistrés, 98, 104 et 117 présente une forte identification respectivement à la tribu, au groupe linguistique et à la religion.

Les mêmes tendances sont observables chez les hommes avec 92 et 91 sur les deux premiers marqueurs identitaires, et un faible écart avec le dernier soit 5. Au niveau de la

qualité des revenus, notons que sur chaque niveau de revenus, tous les participants présentent une forte identification aux marqueurs identitaires primaires, soit 99/167 (faible revenu), 68/113 (revenu moyen) et 23/32 (revenu élevé). Au niveau du statut matrimonial, les tendances sont également très élevées au sein de chaque groupe matrimonial. Par exemple, sur les 258 participants célibataires enregistrés 152, 157 et 142 s'identifient fortement à leurs groupes tribal, linguistique et religieux.

Quant au niveau d'étude, on observe que, quel que soit leur background académique, les participants présentent des scores élevés sur les forces d'identification ethnique et linguistique. Des variations sont cependant observables en ce qui concerne l'identification religieuse chez les participants ayant un niveau académique de l'ordre du primaire (0/2) ; secondaire (2/7) ; et doctorat (22/48). En ce qui concerne le niveau d'engagement religieux, la majorité des participants s'identifient fortement à leur groupe ethnique et linguistique et ce peu importe leur niveau d'engagement religieux. En outre, ceux dont le niveau d'engagement religieux est élevé (104/138) s'identifient très fortement à leur tribu (84/138) et à leur groupe linguistique (90/138).

En résumé, les deux tableaux précédents montrent à quel point la tribu, la langue et la religion sont les trois identités sociales saillantes au Cameroun. Par conséquent, elles sont essentielles dans la conception du soi au sein des Camerounais. Par ailleurs, les variations observées sont négligeables comparées à la moyennes des scores.

Tableau 6 : variation des forces d'identification professionnelle, d'épargne et récréative chez les participants selon leurs caractéristiques biographiques

		Force d'identification à domination						
		Professionnel			A un groupe d'épargne		Récréative	
		Total	Faible	Elevée	Faible	Elevée	Faible	Elevée
En fonction (selon) de	Total	312	103	209	254	58	243	69
L'âge	Moins de 20 ans	70	26	42	60	10	55	15
	De 20 à 35 ans	217	67	150	176	41	172	45

	De 36 à 51 ans	21	7	14	45	6	13	8
	De 52 à 67 ans	3	1	2	2	1	2	1
	De 68 à 83 ans	1	0	1	1	0	1	0
Sexe	Féminin	169	56	113	132	37	135	34
	Masculin	143	47	96	122	21	108	35
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	41	15	26	38	3	31	10
	40.000 – 59.000	42	17	25	33	9	34	8
	60.000 – 79.000	43	18	24	39	4	39	4
	80.000 – 99.000	41	13	28	36	5	36	5
	100.000 – 119.000	44	13	31	34	10	30	14
	120.000 – 139.000	28	7	21	22	6	18	10
	140.000 – 159.000	21	5	16	16	5	13	8
	160.000 – 179.000	7	2	5	5	2	7	0
	180.000 – 199.000	13	1	12	11	2	10	3
	Au-delà de 200000	32	11	21	20	12	25	7
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	167	64	103	146	21	140	27
	Moyen (100-200000)	113	28	85	88	25	78	35
	Élevée (+ de 200000)	32	11	21	20	12	25	7
Statut matrimo nial	Célibataire	158	87	171	214	44	201	57
	Marié(e)	20	6	14	15	5	15	5
	Divorcé(e)	6	1	5	5	1	5	1
	Veuf (ve)	3	0	3	1	2	2	1

	Vit maritalement	25	9	16	19	6	20	5
Niveau d'étude	Primaire	2	0	2	2	0	1	1
	Secondaire	7	3	4	7	0	7	0
	Licence	153	56	97	120	33	116	37
	Master	102	34	68	83	20	78	24
	Doctorat	48	10	38	43	5	41	7
Niveau d'engage- ment religieux	Pas du tout engagé(e)	24	10	14	20	4	18	6
	Peu engagé(e)	112	33	79	88	24	93	19
	Engagé(e)	138	50	88	114	24	105	33
	Très engagé(e)	38	10	28	32	6	27	11

Contrairement aux forces d'identification aux marqueurs identitaires primaires, les forces d'identification professionnelle, d'épargne et récréative varie selon les caractéristiques biographiques des participants. Néanmoins, à la suite des marqueurs identitaires primaires, la force d'identification la plus prépondérante au sein des participants est inhérente au groupe professionnel. Au niveau de l'âge, elle est plus saillante chez les moins de 20 ans (42/70) ainsi que chez les individus âgés entre 20 et 35 ans (150). L'identification aux groupes d'épargne et récréatif est en revanche très faible au sein de ces mêmes tranches d'âge soit respectivement 60 et 55 chez les moins de 20 ans et 176 et 172 chez la deuxième tranche d'âge. Les mêmes tendances sont observables au niveau sexe avec une force d'identification professionnelle très saillante chez les femmes (113/169) et chez les hommes (93/143).

Pareillement au premier critère biographique, l'identification aux groupes d'épargne et récréatif est très faible chez les deux sexes avec respectivement 132 et 135 chez les femmes et 122 et 108 chez les participants de sexe masculin. Dans la même perspective, les individus au revenu faible (130/167), moyen (85/113) et élevé (21/32), présentent une force d'identification professionnelle très saillante comparée à leur identification à leurs groupes d'épargne (soit 146/167 ; 88/113 et 20/32) et récréatif (140/167 ; 78/113 et 25/32).

En ce qui concerne les niveau d'étude, la lecture des scores des groupes d'individus qui représentent les trois effectifs les plus élevés à savoir niveaux licence, Master et Doctoral, permet d'observer les mêmes tendances précédentes avec respectivement 98/153, 68/102 et 38/48 au niveau de la force d'identification professionnelle. Ils présentent également des scores très faibles au niveau des identifications aux groupes d'épargne (soit 120/153, 83/102 et 43/48) et récréatif (soit 116/153, 78/102 et 41/48). Pour le dernier critère biographique qui n'est autre que le niveau d'engagement religieux, remarquons que de fortes tendances à l'identification professionnelle sont à observer au sein des individus engagés ou non. De mêmes que la tendance des scores précédents, de tous présentent un niveau d'identification faible aux groupes d'épargne et récréatifs.

Tableau 7 : domination des forces d'identification chez les participants selon leurs caractéristiques biographiques

		Force d'identification à domination						
		Total	Tribale	Linguistique	Religieuse	Professionnelle	Récréative	D'épargne
En fonction (selon) de	Total	312	106	48	84	56	13	5
L'âge	Moins de 20 ans	70	18	12	24	11	4	1
	De 20 à 35 ans	217	78	30	56	40	9	4
	De 36 à 51 ans	21	8	5	4	4	0	0
	De 52 à 67 ans	3	1	1	0	1	0	0
	De 68 à 83 ans	1	1	0	0	0	0	0
Sexe	Féminin	169	52	25	57	24	6	5
	Masculin	143	54	23	27	32	7	0
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	41	13	5	14	6	2	1
	40.000 – 59.000	42	14	6	11	8	1	2
	60.000 – 79.000	43	18	3	11	10	1	0

	80.000 – 99.000	41	15	8	12	6	0	0
	100.000 – 119.000	44	15	8	10	5	4	2
	120.000 – 139.000	28	8	2	10	8	0	0
	140.000 – 159.000	21	5	5	4	5	2	0
	160.000 – 179.000	7	1	2	2	2	0	0
	180.000 – 199.000	13	5	2	2	2	2	0
	Au-delà de 200000	32	12	7	8	4	1	0
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	167	80	22	48	30	4	3
	Moyen (100-200000)	113	34	19	28	22	8	2
	Elevé (+ de 200000)	32	12	7	8	4	1	0
Statut matrimon ial	Célibataire	258	86	36	74	46	11	5
	Marié(e)	20	7	4	5	3	1	0
	Divorcé(e)	6	3	0	2	1	0	0
	Veuf(ve)	3	1	1	0	0	1	0
	Vit maritalement	25	9	7	3	6	0	0
Niveau d'étude	Primaire	2	2	0	0	0	0	0
	Secondaire	7	3	1	2	1	0	0
	Licence	153	50	24	44	24	8	3
	Master	102	37	15	30	17	2	1
	Doctorat	48	14	8	8	14	3	1
Niveau d'engage	Pas du tout engagé(e)	24	9	8	2	3	2	0
	Peu engagé(e)	112	43	14	16	32	3	4

ment	Engagé(e)	138	46	21	47	19	4	1
religieux	Très engagé(e)	38	8	5	19	2	4	0

Conformément à ce qui précède, ce tableau récapitulatif montre globalement comment se répartissent les individus au niveau de chaque force d'identification et selon leurs caractéristiques biographiques. Parmi les marqueurs identitaires primaires, l'on observe que 106 participants, âge confondu, s'identifient prioritairement à leur groupe ethnique, et secondairement à leur groupe religieux (84). Tandis que sur ce même critère sociodémographique, c'est la profession qui représente l'identité sociale prioritaire au sein des catégories sociales secondaires (56 contre 18). Au niveau du sexe, la majorité des individus de sexe féminin s'identifient prioritairement à leur groupe religieux (57/169), puis à leur groupe tribal (52).

Chez les hommes par contre, c'est le groupe tribal qui constitue l'identification groupale prioritaire (54/143). Cependant, tout comme chez les femmes (25), le groupe linguistique apparaît également en second lieu chez eux (23) parmi les forces d'identification aux marqueurs identitaires primaires, mais se retrouve globalement à la quatrième place après l'identification professionnelle (32) et religieuse (27). En ce qui concerne la qualité, 80/167 individus au faible revenu s'identifient prioritairement à la profession (30) et au groupe linguistique (22). Sur 113 individus au revenu moyen, 34 s'identifient fortement à leur groupe ethnique, puis religieux (28), professionnel (22) et linguistique (19). Sur 32 individus au revenu élevé, 12 s'identifient prioritairement à leurs groupes tribaux, religieux (8), linguistique (7) et professionnel (4).

Au niveau du statut matrimonial, sur 258 participants célibataires, 86 s'identifient prioritairement à leur groupe tribal, puis à leurs groupes religieux (74), professionnel (46), linguistique (36). Chez les participants mariés, 7/20 s'identifient prioritairement à la tribu, puis aux groupes religieux (5), linguistique (4) et professionnel (3). Chez les participants divorcés ou séparés, l'identification tribale (3/6) et religieuse (3) sont prioritaires sur toutes les autres. À l'inverse, les identifications ethnique, linguistique et récréative se valent chez les participants veufs. Chez les participants vivant en concubinage, l'identification tribale (9), linguistique (7) et professionnelle (6) sont prioritaires sur toutes les six identités sociales retenues dans le cadre de cette étude. En ce qui concerne le niveau scolaire, la force

d'identification tribale est prioritaire (2) sur toutes autres au sein des participants de niveau primaire. Il en est de même chez les autres groupes de participants du même critère biographique.

L'on constate cependant que plus le niveau scolaire est élevé, plus l'identification professionnelle est importante chez les participants. Au niveau de l'engagement religieux, le tableau ci-dessus révèle que l'identification religieuse est prioritaire chez les individus très engagés. Celle-ci est secondée par l'identification tribale et linguistique. Ainsi, plus le niveau d'engagement religieux est élevé, plus forte est l'identification religieuse ; et plus faible est le niveau d'engagement religieux, plus forte sont les identifications tribale et linguistique au regard des effectifs observés. En somme, l'on note que les forces d'identification aux groupes sociaux que l'on peut dire secondaires donnent la priorité à l'identification professionnelle. Elle varie néanmoins en fonction des critères biographiques des participants. Or la force d'identification constante au sein des participants est prioritairement la force d'identification tribale. Viennent ensuite les forces d'identification religieuse et linguistique (globalement 4^e sur les six forces identificatoires totales).

4.1.2.2 Analyse descriptive de la complexité de l'identité sociale en contexte camerounais

Tableau 8 : la complexité de l'identité sociale chez les participants selon leurs caractéristiques biographiques

		Degré de complexité de l'identité sociale		
		Total	Faible	Elevée
En fonction (selon) de	Total	312	154	158
L'âge	Moins de 20 ans	70	37	33
	De 20 à 35 ans	217	105	112
	De 36 à 51 ans	21	9	12
	De 52 à 67 ans	3	2	1
	De 68 à 83 ans	1	1	0

Sexe	Féminin	169	85	84
	Masculin	143	69	74
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	41	19	22
	40.000 – 59.000	42	22	20
	60.000 – 79.000	43	24	19
	80.000 – 99.000	41	21	20
	100.000 – 119.000	44	19	25
	120.000 – 139.000	8	13	15
	140.000 – 159.000	21	10	11
	160.000 – 179.000	7	2	4
	180.000 – 199.000	13	8	5
	Au-delà de 200000	32	15	17
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	167	86	81
	Moyen (100-200000)	113	53	60
	Elevé (+ de 200000)	32	15	17
Statut matrimonial	Célibataire	258	129	129
	Marié(e)	20	6	14
	Divorcé(e)	6	2	4
	Veuf(ve)	3	3	0
	Vit maritalement	25	14	11
Niveau d'étude	Primaire	2	1	1
	Secondaire	7	4	3

	Licence	153	78	75
	Master	102	51	51
	Doctorat	48	20	28
Niveau	Pas du tout engagé(e)	24	12	12
d'engagem	Peu engagé(e)	112	47	65
ent	Engagé(e)	138	78	60
religieux	Très engagé(e)	38	17	21

Le tableau ci-dessus récapitule la tendance de l'ISC au sein des participants de l'étude selon leurs caractéristiques biographiques. 158 participants sur 312 ont globalement une ISC élevée. Au niveau de l'âge, les moins de 20 ans ont une ISC plus faible (37/70) que les autres individus issus d'autres tranches d'âge. Par exemple, au sein de la tranche d'âge où se concentre plus de la moitié des participants de l'étude, l'on y observe une ISC plus élevée soit 112/217. Au niveau du sexe, l'on observe que les femmes ont une faible ISC et les hommes, une ISC élevée. Au niveau de la qualité des revenus, le tableau révèle que les individus ayant un faible revenu présentent une ISC plus faible soit 86/167, que les individus ayant un revenu moyen (60/113) ou élevé (17/32).

Au niveau du statut matrimonial, les individus célibataires ont une ISC équitablement faible et élevée. Tandis que les participants mariés présentent une ISC nettement plus élevée (14/20) comparés aux personnes vivant en couple (14/25). En ce qui concerne le background académique, les individus ayant une CIS élevée sont ceux des niveaux doctoral (28/48), et Master (51/102). Ceux ayant une ISC faible ont un niveau Licence et primaire et relativement Master. En ce qui concerne l'engagement religieux, les individus ayant une ISC relative sont les individus qui admettent ne pas être du tout engagés. Mais dans l'ensemble des scores, il est à noter que l'ISC varie en fonction de l'engagement religieux des participants. Ceux qui sont très engagés et qui présentent une ISC élevée (21/38 et 65/112).

4.1.2.3 Analyse descriptive de la tolérance sociale en contexte camerounais

Tableau 9 : attitude des participants vis-à-vis de la tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe selon leurs caractéristiques biographiques

		Degré de tolérance endo groupe		
		Total	Faible	Elevée
En fonction (selon) de	Total	312	60	252
L'âge	Moins de 20 ans	70	12	58
	De 20 à 35 ans	217	43	174
	De 36 à 51 ans	21	3	18
	De 52 à 67 ans	3	1	2
	De 68 à 83 ans	1	1	0
Sexe	Féminin	169	28	141
	Masculin	143	32	111
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	41	7	34
	40.000 – 59.000	42	8	34
	60.000 – 79.000	43	11	32
	80.000 – 99.000	41	6	35
	100.000 – 119.000	44	8	36
	120.000 – 139.000	28	4	24
	140.000 – 159.000	21	8	13
	160.000 – 179.000	7	0	7
	180.000 – 199.000	13	2	11
	Au-delà de 200000	32	6	26
Qualité des	Faible (- de 100000)	167	32	135
	Moyen (100-200000)	113	22	91

revenus	Elevé (+ de 200000)	32	6	26
Statut matrimonial	Célibataire	258	50	208
	Marié(e)	20	5	15
	Divorcé(e)	6	1	5
	Veuf(ve)	3	1	2
	Vit maritalement	25	3	22
Niveau d'étude	Primaire	2	1	1
	Secondaire	7	4	3
	Licence	153	24	129
	Master	102	17	85
	Doctorat	48	14	34
Niveau d'engagement religieux	Pas du tout engagé(e)	24	2	22
	Peu engagé(e)	112	28	84
	Engagé(e)	138	24	114
	Très engagé(e)	38	6	32

Dans l'ensemble, la majorité des participants ont un score élevé sur les items du thermomètre de distanciation endo-exogroupe (TDEE), soit 252/312. Ainsi, la tranche d'âge qui présente le plus de participants (217) révèle un écart significativement entre ceux ayant un score faible (43) et ceux ayant un score élevé (soit 174) sur cette échelle. Au niveau du sexe, l'on observe que 141/169 individus de sexe féminin présentent un score significativement élevé au TS. Pareillement, les individus de sexe masculin présentent pour la plupart un score très élevé sur cette même mesure, soit 111/143. Au niveau de la qualité des revenus, les individus de ses trois catégories distinctes présentent dans tous les cas un score élevé au TS soit 135, 91 et 26 pour un total de 252 contre 60 ayant un score faible.

L'on observe exactement la même chose au sein des différents statuts matrimoniaux, soit 252/312. L'écart entre les personnes de niveau licence ayant un score élevé sur le TS, (soit 129) et les individus ayant un score faible (soit 24) est également important. De même, les scores des individus non engagés sur le plan religieux ainsi que des individus engagés sont importants. En somme, malgré les variations que l'on peut considérer comme négligeables, notons que la majorité des participants ont un score très élevé au TS.

Tableau 10: attitude des participants à l'égard de l'affirmative action selon leurs caractéristiques biographiques

		Degré de tolérance à l'affirmative action		
		Total	Faible	Elevée
En fonction (selon) de	Total	312	95	217
L'âge	Moins de 20 ans	70	14	56
	De 20 à 35 ans	127	70	147
	De 36 à 51 ans	21	9	12
	De 52 à 67 ans	3	1	2
	De 68 à 83 ans	1	1	0
Sexe	Féminin	169	50	119
	Masculin	143	45	98
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	41	10	31
	40.000 – 59.000	42	20	22
	60.000 – 79.000	43	10	33
	80.000 – 99.000	41	11	30
	100.000 – 119.000	44	6	38
	120.000 – 139.000	28	13	15
	140.000 – 159.000	21	8	13

	160.000 – 179.000	7	2	5
	180.000 – 199.000	13	5	8
	Au-delà de 200000	32	10	22
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	167	51	116
	Moyen (100-200000)	113	34	79
	Elevé (+ de 200000)	32	10	22
Statut matrimonial	Célibataire	258	71	187
	Marié(e)	20	10	10
	Divorcé(e)	6	2	4
	Veuf(ve)	3	2	1
	Vit maritalement	25	10	15
Niveau d'étude	Primaire	2	1	1
	Secondaire	7	3	4
	Licence	153	48	105
	Master	102	34	68
	Doctorat	48	9	39
Niveau d'engagement religieux	Pas du tout engagé(e)	24	6	18
	Peu engagé(e)	112	38	74
	Engagé(e)	138	38	100
	Très engagé(e)	38	13	25

Le tableau récapitulatif de la deuxième modalité de la tolérance sociale révèle qu'au sein de toutes les tranches d'âge, le nombre d'individus favorables aux politiques de discrimination positive (217) est hautement supérieur au nombre de personnes qui y sont

défavorables (95). Il en est de même au niveau du sexe, avec 119/169 participants de sexe féminin favorables à l'AA et 45/143 participants de sexe masculin qui y sont défavorables. Les catégories de la qualité des revenus révèlent les mêmes tendances avec respectivement 51/167, 34/113 et 10/32 participants défavorables à l'AA.

Les catégories des différents statuts matrimoniaux révèlent des tendances similaires. Par exemple sur 258 participants célibataires, seuls 71 sont défavorables à l'AA. De même, les catégories du niveau scolaire révèlent que sur 153 individus de niveau licence, seuls 48 sont défavorables à l'AA ; sur 102 de niveau Master, seuls 34 sont défavorables à l'AA ; de même que 9 participants de niveau doctoral sur 48 y sont défavorables. Quant au niveau d'engagement religieux, l'on observe que de la première catégorie (6/24) à la dernière (13/25), peu d'individus sont défavorables à l'AA.

Tableau 11 : attitude des participants à l'égard du multiculturalisme selon leurs caractéristiques biographiques

		Degré de tolérance au multiculturalisme			
		Total	Faible	Elevée	
En fonction (selon) de		Total	312	14	298
L'âge	Moins de 20 ans	70	2	68	
	De 20 à 35 ans	217	8	209	
	De 36 à 51 ans	21	3	18	
	De 52 à 67 ans	3	1	2	
	De 68 à 83 ans	1	0	1	
Sexe	Féminin	169	5	164	
	Masculin	143	9	134	
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	41	2	39	
	40.000 – 59.000	42	2	40	
	60.000 – 79.000	43	0	43	

	80.000 – 99.000	41	2	39
	100.000 – 119.000	44	2	42
	120.000 – 139.000	28	1	27
	140.000 – 159.000	21	3	18
	160.000 – 179.000	7	1	6
	180.000 – 199.000	13	0	13
	Au-delà de 200000	32	1	31
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	167	6	161
	Moyen (100-200000)	113	7	106
	Elevé (+ de 200000)	32	1	31
Statut matrimon ial	Célibataire	258	8	250
	Marié(e)	20	1	19
	Divorcé(e)	6	2	4
	Veuf(ve)	3	1	2
	Vit maritalement	25	2	23
Niveau d'étude	Primaire	2	0	2
	Secondaire	7	2	5
	Licence	153	5	148
	Master	102	6	96
	Doctorat	48	1	47
Niveau d'engage	Pas du tout engagé(e)	24	2	22
	Peu engagé(e)	112	4	108

ment	Engagé(e)	138	6	132
religieux	Très engagé(e)	38	2	36

Le tableau récapitulatif des scores du multiculturalisme révèle un nombre élevé de participants favorables au multiculturalisme, soit 298 contre 14 participants défavorables. Au niveau de l'âge, l'on peut observer qu'au sein de la tranche dans laquelle se concentre une grande partie de l'échantillon, il n'y a que 8 participants sur les 217 enregistrés qui ont une attitude défavorable au multiculturalisme. Chez les participants de sexe féminin et masculin, seuls 50 et 49 individus sur 169 et 143 se sont montrés défavorables au multiculturalisme. Dans la catégorie qui renseigne sur les paliers des revenus des participants, seuls 51/167, 34/113 et 10/32 individus aux revenus faible, moyen et élevé ont une attitude défavorable au multiculturalisme.

Quant au niveau académique, le nombre total (2) de participants du primaire se répartit équitablement entre les deux tendances (élevée et faible) du multiculturalisme. Dans les quatre autres catégories restantes, l'on constate que 94 individus (contre 216) sont défavorables au multiculturalisme. En ce qui concerne le niveau d'engagement religieux, les tendances de l'extrême droite sont significativement élevées au sein de toutes les sous-catégories, que l'on soit engagé ou non. Par exemple, seuls 2 participants sur 24 qui ne sont pas du tout spirituellement engagés sont défavorables au multiculturalisme. Pareillement, seuls 2/38 participants engagés sur le plan religieux sont défavorables au multiculturalisme.

4.1.3 Analyse des scores moyens des variables significatives de la recherche

4.1.3.1 Les forces moyennes d'identification au Cameroun

Tableau 12 : variation des scores moyens des forces d'identification selon les caractéristiques biographiques des participants

		Scores moyens des forces d'identification		Effectif
En fonction (selon) de		Moyenne (M)	Ecart-Type (E-T)	(N)
L'âge	Moins de 20 ans	17,81	5,41	70

	De 20 à 35 ans	18,97	5,68	217
	De 36 à 51 ans	20,38	6,45	21
	De 52 à 67 ans	21,00	9,53	3
	De 68 à 83 ans	17,00	0,00	1
Sexe	Féminin	18,99	5,71	169
	Masculin	18,60	5,73	143
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	19,80	5,49	41
	40.000 – 59.000	17,88	5,67	42
	60.000 – 79.000	16,86	4,73	43
	80.000 – 99.000	18,48	6,41	41
	100.000 – 119.000	18,93	5,46	44
	120.000 – 139.000	20,25	4,74	28
	140.000 – 159.000	19,38	8,23	21
	160.000 – 179.000	17,71	4,38	7
	180.000 – 199.000	20,10	5,13	13
	Au-delà de 200000	19,78	5,63	32
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	18,23	5,65	167
	Moyen (100-200000)	19,39	5,77	113
	Elevé (+ de 200000)	19,78	5,63	32
Statut matrimon ial	Célibataire	18,56	5,57	258
	Marié(e)	18,85	6,67	20
	Divorcé(e)	22,50	5,95	6

	Veuf(ve)	24,66	6,11	3
	Vit maritalement	19,76	5,88	25
Niveau d'étude	Primaire	17,50	0,70	2
	Secondaire	16,14	1,06	7
	Licence	18,90	5,94	153
	Master	19,34	5,68	102
	Doctorat	17,85	5,42	48
Niveau d'engage ment religieux	Pas du tout engagé(e)	17,41	4,70	24
	Peu engagé(e)	17,57	5,27	112
	Engagé(e)	19,29	6,01	138
	Très engagé(e)	21,63	5,33	38

L'observation des tendances centrales des forces d'identification révèle qu'en fonction de l'âge, les individus âgés entre 20 et 35 ans ont un taux d'identification (18.97, E-T=5.68) supérieur à celui des moins de 20 ans (17.81, E-T=5.41). Au niveau du sexe, la moyenne des forces d'identification des participantes (18.99 E-T=5.71) est supérieure à celle des participants (18.60). En considérant la qualité des revenus, les personnes au revenu moyen (19.39, E-T=5.77) ont un taux d'identification supérieur à celui des personnes qui ont un faible revenu (18.23, E-T= 5.65). Quant au statut matrimonial, les individus vivant maritalement ont un taux d'identification groupal (19.76, E-T= 5.88) supérieur à celui des individus mariés (18.85, E-T= 5.57). Quant au niveau d'étude, ce sont les individus de niveau Master qui ont la moyenne des forces d'identification la plus élevée (19.34, E-T= 5.68). Au sein des catégories du niveau d'engagement religieux, la moyenne des forces d'identification des individus engagés est supérieure à celle des individus non engagés (40.92 > 34.98) ; de même que leur niveau de dispersion diffère l'un de l'autre (E-T= 11.34 > 9.97).

4.1.3.2 Les niveaux moyens de complexité de l'identité sociale en contexte camerounais

Tableau 13 : variation des scores moyens de complexité de l'identité sociale selon les caractéristiques biographiques des participants

En fonction (selon) de		Scores moyens de complexité dans l'identité sociale		Effectif (N)
		Moyenne (M)	Ecart-Type (E-T)	
L'âge	Moins de 20 ans	68,03	16,06	70
	De 20 à 35 ans	66,53	17,49	217
	De 36 à 51 ans	63,62	22,06	21
	De 52 à 67 ans	63,00	36,49	3
	De 68 à 83 ans	88,00	0,00	1
Sexe	Féminin	67,71	16,57	169
	Masculin	65,53	18,89	143
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	67,05	17,19	41
	40.000 – 59.000	65,97	16,89	42
	60.000 – 79.000	70,05	17,64	43
	80.000 – 99.000	65,83	20,00	41
	100.000 – 119.000	66,81	17,32	44
	120.000 – 139.000	64,21	19,08	28
	140.000 – 159.000	69,85	15,05	21
	160.000 – 179.000	58,71	20,75	7
	180.000 – 199.000	67,46	11,02	13

	Au-delà de 200000	65,31	19,51	32
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	67,25	17,88	167
	Moyen (100-200000)	66,31	16,94	113
	Elevé (+ de 200000)	65,31	19,51	32
Statut matrimonial	Célibataire	18,57	5,58	258
	Marié(e)	18,85	6,67	20
	Divorcé(e)	22,50	5,96	6
	Veuf(ve)	24,67	6,11	3
	Vit maritalement	19,76	5,89	25
Niveau d'étude	Primaire	17,50	0,71	2
	Secondaire	16,14	1,07	7
	Licence	18,91	5,95	153
	Master	19,34	5,68	102
	Doctorat	17,85	5,42	48
Niveau d'engagement religieux	Pas du tout engagé(e)	17,42	4,71	24
	Peu engagé(e)	17,57	5,27	112
	Engagé(e)	19,29	6,01	138
	Très engagé(e)	21,63	5,33	38

Le tableau ci-dessus révèle que les scores moyens de l'ISC varient selon les tranches d'âge avec 68.03 comme moyenne la plus élevée issue du groupe des participants de moins de 20 ans. Au niveau des catégories sexuelles, ce sont les femmes qui ont la moyenne d'ISC la plus élevée (67.71). Au niveau de la qualité des revenus, ce sont les individus au revenu faible qui ont le taux d'ISC le plus élevé soit 67.25, E-T= 17.88.

Au sein des statuts matrimoniaux, l'on observe également une variation des moyennes. Par exemple, les individus vivant en concubinage ont une moyenne d'ISC supérieure (19.76) à celle des individus mariés (18.85) ou célibataires (18.57). Dans les catégories du niveau d'étude, les moyennes des individus des niveaux licence (18.91) et Master (19.34) sont supérieures aux moyennes d'ISC d'autres catégories. Au sein des catégories du niveau d'engagement religieux, les moyennes d'ISC des individus fortement engagés (19.29 et 21.63) sont supérieures aux moyennes des individus peu ou pas du tout engagés.

4.1.3.3 Les niveaux moyens de tolérance sociale en contexte camerounais

Tableau 14 : variation des scores moyens du thermomètre de distanciation endo-exogroupe selon les caractéristiques biographiques des participants.

En fonction (selon) de		Scores moyens de tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe		Effectif (N)
		Moyenne (M)	Ecart-Type (E-T)	
L'âge	Moins de 20 ans	87,04	16,41	70
	De 20 à 35 ans	89,24	18,78	217
	De 36 à 51 ans	91,67	18,57	21
	De 52 à 67 ans	81,33	29,28	3
	De 68 à 83 ans	52,00	0,00	1
Sexe	Féminin	90,20	18,05	169
	Masculin	86,97	18,73	143
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	88,68	19,30	41
	40.000 – 59.000	89,14	17,05	42
	60.000 – 79.000	84,90	17,65	43
	80.000 – 99.000	91,24	17,45	41

	100.000 – 119.000	89,56	17,99	44
	120.000 – 139.000	89,92	18,42	28
	140.000 – 159.000	77,19	17,54	21
	160.000 – 179.000	106,28	15,73	7
	180.000 – 199.000	86,69	13,99	13
	Au-delà de 200000	92,43	21,08	32
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	88,45	17,86	167
	Moyen (100-200000)	88,06	18,45	113
	Elevé (+ de 200000)	92,44	21,08	32
Statut matrimonial	Célibataire	88,37	18,08	258
	Marié(e)	89,85	23,31	20
	Divorcé(e)	90,16	25,98	6
	Veuf(ve)	79,33	22,74	3
	Vit maritalement	92,16	15,71	25
Niveau d'étude	Primaire	81,50	13,43	2
	Secondaire	67,14	24,54	7
	Licence	89,56	17,77	153
	Master	90,54	18,31	102
	Doctorat	85,60	19,44	48
Niveau d'engagement	Pas du tout engagé(e)	91,79	18,36	24
	Peu engagé(e)	86,64	18,91	112
	Engagé(e)	90,05	17,70	138

religieux	Très engagé(e)	88,13	19,46	38

Au sein des effectifs saillants de la catégorie âge, l'on observe que les individus âgés entre 36 et 51 ans ont la moyenne la plus élevée au TS avec 91.67. Au sein des catégories sexuelle, la moyenne la plus élevée au TS (90.2., E-T= 18.05) est celle des individus de sexe féminin. Au sein des catégories de la qualité des revenus, la moyenne la plus élevée est celle des participants au revenu faible (88.45) comparée à celle des participants au revenu moyen (88.06). Les catégories du statut matrimonial révèlent que la moyenne la plus élevée au TS est celle des personnes vivant en concubinage (92.16), comparée aux autres catégories. Au sein des catégories du niveau d'étude, la moyenne la plus élevée au TS est celle des individus de Master (90.54, E-T= 18.31). Quant aux catégories du niveau d'engagement religieux, les individus fortement engagés ont une moyenne inférieure (178.2, E-T= 37.2) à celle des individus peu ou non engagés (178.4, E-T= 37.3).

Tableau 15 : variation des scores moyens d'attitude à l'égard de l'affirmative action selon les caractéristiques biographiques des participants

En fonction (selon) de		Scores moyens d'attitude à l'égard de l'affirmative action		Effectif (N)
		Moyenne (M)	Ecart-Type (E-T)	
L'âge	Moins de 20 ans	38,52	6,79	70
	De 20 à 35 ans	37,37	7,39	217
	De 36 à 51 ans	37,24	8,35	21
	De 52 à 67 ans	34,33	13,05	3
	De 68 à 83 ans	24,00	0,00	1
Sexe	Féminin	37,76	7,10	169
	Masculin	37,30	7,75	143
Quantité	20.000 – 39.000	39,27	6,53	41

de revenus	40.000 – 59.000	3380	8,35	42
	60.000 – 79.000	38,90	7,05	43
	80.000 – 99.000	38,56	7,26	41
	100.000 – 119.000	38,81	5,84	44
	120.000 – 139.000	35,61	6,32	28
	140.000 – 159.000	36,90	9,06	21
	160.000 – 179.000	38,57	8,90	7
	180.000 – 199.000	36,07	7,49	13
	Au-delà de 200000	37,93	7,74	32
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	37,63	7,60	167
	Moyen (100-200000)	37,34	7,04	113
	Elevé (+ de 200000)	37,93	7,74	32
Statut matrimon ial	Célibataire	37,75	7,12	258
	Marié(e)	36,05	8,12	20
	Divorcé(e)	34,00	10,00	6
	Veuf(ve)	33,33	10,11	3
	Vit maritalement	38,00	8,69	25
Niveau d'étude	Primaire	36,50	12,02	2
	Secondaire	34,28	9,25	7
	Licence	37,71	7,65	153
	Master	36,97	6,89	102
	Doctorat	38,81	7,21	48

Niveau d'engagement religieux	Pas du tout engagé(e)	39,37	7,59	24
	Peu engagé(e)	37,43	7,32	112
	Engagé(e)	37,77	7,56	138
	Très engagé(e)	35,97	6,81	38

D'après le tableau ci-dessus la tranche d'âge ayant la moyenne d'AA la plus élevée (parmi les effectifs significatifs de cette catégorie biographique) est celle des moins de 20 ans. Au sein des catégories sexuelles, les femmes ont la moyenne d'AA la plus élevée (37.76, E-T= 7.10). Au sein des catégories relatives à la qualité des revenus, la moyenne d'AA la plus élevée est celle des individus au revenu faible (37.63, E-T= 7.60) comparée à la moyenne des individus au revenu moyen. À l'intérieur du statut matrimonial, la moyenne la plus élevée sur l'échelle d'AA est celle des individus vivant en concubinage (38, E-T= 8.69). Les catégories du niveau d'étude révèlent que les individus de niveau doctoral ont un niveau d'AA plus élevé que les autres catégories avec 38.81, E-T= 7.21. Parmi les différentes catégories de la dernière caractéristique biographique, la moyenne la plus élevée d'AA est celle des individus qui ne sont pas du tout ou qui sont peu engagés (76.8).

Tableau 16 : variation des scores moyens d'attitude à l'égard du multiculturalisme selon les caractéristiques biographiques des participants

En fonction (selon) de		Scores moyens d'attitude à l'égard du multiculturalisme		Effectif (N)
		Moyenne (M)	Ecart-Type (E-T)	
L'âge	Moins de 20 ans	72,10	8,98	70
	De 20 à 35 ans	71,95	9,84	217
	De 36 à 51 ans	66,80	12,60	21
	De 52 à 67 ans	69,00	24,57	3
	De 68 à 83 ans	56,00	0,00	1
Sexe	Féminin	72,15	9,48	169

	Masculin	70,86	10,75	143
Quantité de revenus	20.000 – 39.000	73,51	11,35	41
	40.000 – 59.000	70,69	9,49	42
	60.000 – 79.000	72,58	8,02	43
	80.000 – 99.000	72,75	9,52	41
	100.000 – 119.000	70,86	10,72	44
	120.000 – 139.000	70,89	8,09	28
	140.000 – 159.000	68,52	14,92	21
	160.000 – 179.000	72,28	11,26	7
	180.000 – 199.000	67,28	7,37	13
	Au-delà de 200000	72,31	10,09	32
Qualité des revenus	Faible (- de 100000)	72,37	9,62	167
	Moyen (100-200000)	70,15	10,68	113
	Elevé (+ de 200000)	72,31	10,09	32
Statut matrimonial	Célibataire	71,75	9,33	258
	Marié(e)	72,65	11,81	20
	Divorcé(e)	63,50	21,92	6
	Veuf(ve)	59,00	7,00	3
	Vit maritalement	72,16	11,58	25
Niveau d'étude	Primaire	78,00	1,41	2
	Secondaire	61,28	13,45	7
	Licence	72,20	8,77	153

	Master	71,47	11,12	102
	Doctorat	70,93	10,79	48
Niveau	Pas du tout engagé(e)	71,50	8,83	24
d'engage	Peu engagé(e)	71,62	10,05	112
ment	Engagé(e)	71,13	10,39	138
religieux	Très engagé(e)	73,02	10,05	38

En fonction de l'âge, la tranche d'âge la moyenne la plus élevée sur l'échelle du multiculturalisme est celle des individus âgés de moins 20 ans avec 72.10, E-T=8.98. Au sein des catégories sexuelles, les individus de sexe féminin. Au sein des catégories relatives à la qualité des revenus, les individus au faible revenu ont la moyenne du multiculturalisme la plus élevée (72.37, E-T= 11.81). Au sein des catégories du niveau d'étude, les individus de niveau licence ont une moyenne du multiculturalisme (72.20, E-T= 8.77) supérieure à la moyenne d'autres catégories universitaires. Quant au niveau d'engagement religieux, les individus engagés ont une moyenne plus élevée au multiculturalisme (144.2) que les individus non engagés ou peu engagés (142.4).

Au terme de ce deuxième volet de l'analyse descriptive, retenons que les moyennes et les niveaux de dispersion de chaque facteur de l'étude varient selon les caractéristiques biographiques des participants. Toutefois, il est primordial de constater que quelles que soient les moyennes cumulées au sein de chaque catégorie, l'écart entre elles est soit non significatif, soit négligeable. Ceci est par exemple observable au niveau des différentes plages de revenus par foyer. De la même manière, il n'y a pas de différence significative au sein de leurs écarts-type. Sans toutefois sous-estimer l'influence des tendances centrales et de dispersion sur les tests d'hypothèses, nous ne saurions nous limiter aux observations des données de la statistique explicative pour émettre une quelconque conclusion sur les liaisons inter-facteurs. Par conséquent, il est préférable de sonder les résultats des inférences statistiques.

4.1.4 Analyse inférentielles des données

La dernière partie de chapitre consiste aux tests d'hypothèses de recherche de cette étude. avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important de préciser que les données des

La première hypothèse de recherche de cette étude a été formulée comme suit : en contexte camerounais, l'attitude de tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe varie en fonction du degré de l'ISC. Autrement dit, en contexte camerounais, l'ISC est susceptible de prédire l'attitude tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe à l'égard de l'hors-groupe.

- H_0 : en contexte camerounais, le degré de l'ISC n'a pas d'effet sur le degré de l'attitude de tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe à l'égard de l'hors-groupe ;
- H_a : en contexte camerounais, en contexte camerounais, le degré de l'ISC a un effet sur le degré de l'attitude de tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe à l'égard de l'hors-groupe.

R= ,122; R-deux = ,020 ; R-deux ajusté = ,012 ; Erreur standard de l'estimation = 7.353; F = 4.680 ; p = ,031

Coefficients ^a					
Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	B	Erreur standard	Bêta		
1 (Constante)	33,207	2,052		16,180	,000

Niveau de l'ISC	,049	,023	,122	2,163	,031

a. Variable dépendante : Niveau de tolérance au TDEE

Suite à l'analyse de régression menée pour voir si l'ISC prédit l'attitude de tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe, les résultats issus du tableau ci-dessus révèlent que la première hypothèse de cette étude est confirmée avec un coefficient de régression égale à 0.122 pour $R\text{-deux ajusté}=0.012$ à $p(0.031) < 0.05$. D'après les résultats ci-dessus, le degré de l'attitude de tolérance au thermomètre de distanciation endo-exogroupe évolue en fonction du degré de l'ISC. Ces résultats ne diffèrent pas significativement de ceux obtenus par Brewer et Pierce (2005) avec $R=0.149$ pour $p < 0.05$.

4.1.4.2 Test de l'hypothèse de recherche 2

La troisième hypothèse de recherche de cette étude a été formulée comme suit : en contexte camerounais, l'attitude de tolérance au multiculturalisme vis-à-vis de l'hors-groupe varie en fonction du degré de l'ISC.

L'épreuve de cette hypothèse a donné lieu aux hypothèses statistiques suivantes :

- H_0 : en contexte camerounais, le degré de l'ISC n'a pas d'effet sur le degré de l'attitude de tolérance au multiculturalisme vis-à-vis de l'hors-groupe ;
- H_a : en contexte camerounais, le degré de l'ISC a un effet sur le degré de l'attitude de tolérance au multiculturalisme vis-à-vis de l'hors-groupe.

Tableau 18 : coefficients standard sur la régression entre la complexité de l'identité sociale et le multiculturalisme

$R = ,383$; $R\text{-deux} = ,147$; $R\text{-deux ajusté} = ,144$; Erreur standard de l'estimation = 6.842; $F = 4.680$; $p = ,000$

Coefficients ^a				
Modèle	Coefficients non standardisés	Coefficients standardisés	T	Sig.

	B	Erreur standard	Bêta		
1 (Constante)	17,443	2,779		6,277	,000
Niveau ISC	,281	,038	,383	7,309	,000

a. Variable dépendante : Niveau de Multiculturalisme

Le deuxième test de régression mené dans le cadre de cette étude avait pour objectif de voir si l'attitude de tolérance au multiculturalisme varie en fonction du degré de l'ISC. Le prédicteur retenu par l'analyse explique environ 14% de la variance du critère ou variable dépendante ($R^2=0.144$), ce qui est significativement différent de 0, $F(2, 306)= 53.43$, $p < 0.05$. l'ISC $\beta = .4$, $t = 7.31$, $p < 0.5$. Ces résultats permettent de rejeter H_0 en faveur de H_a , ce qui confirme l'hypothèse sous-jacente à ces deux hypothèses statistiques.

4.1.4.3. Test de l'hypothèse de recherche 3

La première hypothèse de recherche de cette étude a été formulée comme suit : en contexte camerounais, l'attitude de tolérance à l'égard de l'action affirmative vis-à-vis de l'hors-groupe varie en fonction du degré de l'ISC. Autrement dit, en contexte camerounais, l'ISC est susceptible de prédire l'attitude tolérance à l'action affirmative vis-à-vis de l'hors-groupe.

L'épreuve de cette hypothèse a donné lieu aux hypothèses statistiques suivantes :

- H_0 : en contexte camerounais, le degré de l'ISC n'a pas d'effet sur le degré de l'attitude de tolérance à l'égard de l'AA vis-à-vis de l'hors-groupe ;
- H_a : en contexte camerounais, en contexte camerounais, le degré de l'ISC a un effet sur le degré de l'attitude à l'égard de l'AA vis-à-vis de l'hors-groupe.

Tableau 19 : coefficients standard sur la régression entre la complexité de l'identité sociale et l'affirmative action

$R = ,097$; $R\text{-deux} = ,009$; $R\text{-deux ajusté} = ,006$; Erreur standard de l'estimation = 7.373; $F=2.949$; $p = .087$

Coefficients ^a				
Modèle	Coefficients non standardisés	Coefficients standardisés	t	Sig.
	B	Erreur standard	Bêta	
1 (Constante)	34,845	1,632		
Niveau d'ISC	,041	,024	,097	
			21,347	,000
			1,717	,087

a. Variable dépendante : Niveau de TAA

Le troisième test de régression menée à la suite de l'hypothèse 3 a pour objectif de voir si l'attitude de tolérance à l'égard de l'affirmative action varie en fonction du degré de l'ISC. Les résultats révèlent que moins d'1 % du prédicteur retenu explique la variance du critère dont il est question dans cette hypothèse ($R^2 = .006$). Le coefficient Bêta quant à lui ne diffère pas significativement de 0, $\beta = .01$, avec un risque d'erreur significativement supérieur au seuil alpha, $.087 > .05$. Les données obtenues à partir de ce tableau conduisent au rejet de l'hypothèse alternative en faveur de l'hypothèse nulle. En conséquence, la troisième hypothèse de recherche de cette étude est infirmée. Cela signifie en d'autres termes que l'ISC ne prédit pas l'attitude de tolérance à l'égard de l'affirmative action en contexte camerounais.

4.1.4.4 Suppléments d'informations à l'analyse des données

La mise à l'épreuve des hypothèses de recherche de cette étude nous amène à nous intéresser à d'autres aspects de la recherche qui pourraient fournir un supplément d'informations à la compréhension des résultats obtenus. Étant donné que nous n'exploitions qu'une seule modalité de l'ISC comme Brewer et Pierce (2005), en abondant dans le sens des analyses statistiques de Roccas et Brewer (2002), il serait intéressant de connaître les proportions des individus ayant une ISC faible et une ISC élevée. De même, les données des tableaux précédents ne nous permettent pas de connaître la nature du lien entre les scores de tolérance et l'ISC au sein de chaque groupe d'individus selon qu'ils aient une ISC faible ou

une ISC élevée. Dans la perspective de Tsogo À Bebouraka et al. (2023), il serait opportun de savoir si les forces d'identification groupales qui constituent des marqueurs identitaires saillants en contexte camerounais sont susceptibles de prédire l'ISC.

➤ **Proportions des individus ayant une ISC faible Vs ISC élevée**

Tableau 20 : différence des proportions entre les individus ayant une ISC élevée et ceux ayant une faible ISC

	ISC Faible	ISC Elevée	Total
Effectif	154	158	312
Fréquence (%)	49,4	50,6	100
Proportions	0,49	0,51	1
Test de comparaison de proportions	P(312) = 0,32 ; $p = .01$; Ddl = 310		

Les données contenues dans ce tableau révèlent que même s'il y a une différence entre les individus ayant une ISC faible et les individus ayant une ISC élevée au seuil critique $p < 0.05$, il demeure que la différence entre les deux proportions n'est pas pour autant significative. Étant donné que l'outil de mesure de l'ISC auquel nous avons eu recours se fonde sur la première modalité de la théorie à savoir la complexité du chevauchement (CC), le tableau ci-dessus révèle que la CC est autant susceptible de produire une ISC faible et une ISC élevée en contexte camerounais. Ainsi, à l'issue de la mesure de la CC, on peut avoir autant d'individus susceptibles de percevoir un chevauchement extrême au sein de leurs endogroupes (faible ISC), que d'individus susceptibles de percevoir un chevauchement mineur au sein de leurs différents endogroupes (ISC élevée).

➤ **Lien entre les scores de tolérance et l'ISC au sein des individus ayant une ISC élevée**

Tableau 20 : corrélation entre la complexité de l'identité et la tolérance sociale pour les participants ayant une complexité élevée dans leur identité sociale

	Complexité de l'identité sociale	Tolérance au thermomètre endo groupe	Tolérance à l'égard de l'affirmative	Tolérance à l'égard du multicultur
Complexité de l'identité sociale	1			
Tolérance au thermomètre endo- exogroupe	0,573**	1		
Tolérance à l'égard de l'affirmative	0,103**	0,125**	1	
Tolérance à l'égard du multiculturalisme	0,583**	0,26**	0,381**	1

** . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

Selon Wagner-Egger et Nidegger (2015), plus il y a d'étoiles associées aux valeurs corrélationnelles, plus elles sont significatives. La corrélation est significative à $p < 0.05$. Ainsi, le tableau ci-dessus montre qu'une ISC élevée est positivement et significativement corrélée à la tolérance sociale soit $r = 0.6$ pour le thermomètre de distanciation endo-exogroupe, $r = 0.6$ pour le multiculturalisme. Quant à l'affirmative action, le lien entre elle et l'ISC est très faible, $r = .103$. Ces résultats signifient qu'ils existent bel et bien un lien entre l'ISC, notamment la CC et la tolérance sociale en contexte camerounais. Ainsi, plus les individus perçoivent leurs divers endogroupes comme des entités hétérogènes, plus ils se montrent tolérants à l'égard des membres de l'exogroupe. On peut à cet effet conclure que l'hétérogénéité endogroupale renforce la positivité intergroupe. Les résultats de cette hypothèse vont dans le sens des recherches antérieures sur la TISC.

➤ **Lien entre les scores de tolérance et l'ISC au sein des individus ayant une ISC faible**

Tableau 21 : corrélation entre la complexité de l'identité, et la tolérance sociale pour les participants ayant une faible complexité dans leur identité sociale

	Complexité de l'identité sociale	Tolérance au thermomètre endo- exogroupe	Tolérance à l'égard de l'affirmative action	Tolérance à l'égard du multicultur alisme

Complexité de l'identité sociale	1			
Tolérance au thermomètre endo-exogroupe	0,578**	1		
Tolérance à l'égard de l'affirmative action	0,115**	0,101**	1	
Tolérance à l'égard du multiculturalisme	0,498**	0,236**	0,399**	1

** . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

La corrélation est significative à $p < 0.05$. Ainsi on peut observer que le thermomètre de distanciation endo-exogroupe est positivement associé à l'ISC, $r = 0.6$, pareillement pour le multiculturalisme, $r = 0.5$. En revanche, le lien entre l'affirmative action et l'ISC n'est pas significatif, $r = 0.11$. On constate que les valeurs de r ne diffèrent pas significativement de celles observées dans le tableau précédent; au contraire, elles sont presque similaires. En d'autres termes, les individus ayant une faible ISC tout comme les individus ayant une ISC élevée sont tous aussi bien capables de faire preuve de tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe. En contexte camerounais, le fait de percevoir ses groupes d'appartenance comme des catégories sociales homogènes ne prédisposent pas nécessairement les individus à la négativité ou à l'hostilité à l'égard des membres de l'exogroupe. Ces données apportent ainsi des informations spécifiques supplémentaires à la TISC, qui toutefois ne vont pas dans le sens des recherches des théoriciennes.

➤ Effet des forces d'identification sur l'ISC

L'évaluation de l'effet des forces d'identification groupale sur l'ISC a été réalisée à partir d'un test de régression.

Tableau 22 : effet des forces d'identification sur l'ISC

$R = .188$; $R\text{-deux} = .36$; $R\text{-deux ajusté} = .067$; Erreur standard de l'estimation = 1.469 ; $F = 2.780$; $p = 0.453$

Coefficients ^a				
Modèle	Coefficients non	Coefficients	t	Sig.

		standardisés		standardisés	
		A	Erreur standard	Bêta	
1	(Constante)	4,809	,333		14,421 ,000
	Force id tribale	,042	,060	,044	,696 ,487
	Force id linguistique	,061	,061	,065	1,009 ,314
	Force id religieuse	,132	,058	,448	5,287 ,003
	Force id professionnelle	-,035	,059	-,035	-,596 ,552

a. Variable dépendante : ISC

Globalement les forces d'identification sont associées à l'ISC mais pas de manière significative, $R = .188$, $p < .05$. En outre, elles n'expliquent qu'environ 6% de la variance du critère retenu. Cependant, de toutes les forces d'identification groupale en présence, seule la force d'identification religieuse prédit significativement et positivement l'ISC en contexte camerounais, $\beta = .45$, $p < .05$.

4.2. Discussion des résultats

Dans la seconde rubrique de ce chapitre, il est question de confronter les résultats de l'analyse statistique issus des tests d'hypothèse aux prédictions théoriques du programme de recherche de la théorie de l'identité sociale complexe. Ce faisant, elle s'articule autour des tests d'hypothèses principaux et des résultats des tests statistiques réalisés en guise de suppléments d'information.

4.2.1. Inférences infirmées

Dans la première section de cette rubrique, nous avons procédé à la discussion des inférences statistiques dont le résultat est infirmé notamment de l'hypothèse relative au lien entre l'action positive et l'ISC.

4.2.1.1. *L'identité sociale complexe et l'action positive*

La discussion des résultats de cette hypothèse s'organise autour de la discussion des analyses liées au test de régression. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important de rappeler les termes hypothétiques qui définissent l'hypothèse n°3. Ainsi, la première hypothèse de cette étude suggère qu'en contexte camerounais, l'identité sociale complexe détermine la tolérance à l'égard de l'action positive. D'après les résultats de l'analyse inférentielle, l'action positive n'est pas corrélée à l'identité sociale complexe. Ce faisant, la troisième hypothèse de recherche est infirmée. La compréhension de ce résultat peut être envisagée sous divers angles d'analyse.

L'action positive fait partie des multiples aléas d'un environnement multiculturaliste en raison de la diversité qui le caractérise. Lorsque le gouvernement américain a eu recours à l'avis des psychologues au tribunal, dans le cadre des faits de discrimination positive mettant en cause les procédures de sélection de l'Université du Michigan, l'APA (2003) a rédigé un mémoire amicus faisant l'apologie de l'action positive. Nombreux d'entre eux ont suggéré que l'action positive est nécessaire pour assurer la diversité dans le corps étudiant et de la main-d'œuvre (1997). En outre, ils arguent qu'elle aide à garantir que les procédures et les décisions de sélection sont équitables du moins en ce qui concerne les politiques publiques (APA, 2003).

Plusieurs critiques allant dans le même sens soutiennent depuis longtemps qu'une action positive est nécessaire pour amener la diversité dans les écoles ainsi que les entreprises (Tierney, 1997). Et récemment, les preuves de l'avancée de l'action positive visant à promouvoir l'accès à l'enseignement supérieur pour les minorités ethniques impliquaient le suivi des inscriptions au fil du temps. Cela signifie que parfois, l'application de l'action positive dépend aussi des circonstances dans lesquelles elle entre en jeu (Crosby & Clayton, 2004 ; Allen et al., 2003). Nonobstant le bien-fondé de l'implémentation de l'action positive, ainsi que des bonnes intentions des pionniers de ce programme social, il demeure que l'action positive reste très controversée au sein de l'opinion publique pour diverses raisons. C'est ce qui est à constater en raison des conjectures qui sous-tendent l'épreuve de cette première hypothèse de recherche.

L'action positive est implémentée dans plusieurs pays à travers le monde. Elle est cependant très mitigée pour de nombreuses raisons. Pour commencer, elle repose sur certains principes qui vont à l'encontre de la justice distributive c'est-à-dire de la

méritocratie. Or les détracteurs de l'action positive militent en faveur d'une société où les réalisations d'un individu doivent avoir pour seul fondement ses efforts, sa motivation dans l'atteinte de ses objectifs. Le succès ne doit en aucun cas être fondé sur la race, l'origine ethnique ou encore l'orientation sexuelle d'un individu, comme cela est d'ailleurs de plus en plus répandu de nos jours en raison des nombreux *troubles* que subit le genre. Ainsi, ils préconisent l'implémentation d'une politique rigoureuse dénuée d'une quelconque forme de discrimination sélective, et basée uniquement sur les qualifications et aptitudes individuelles.

Une critique adressée à l'encontre de l'action positive, est qu'il faut absolument être membre d'un groupe pour la plupart du temps *minoritaire* pour bénéficier des avantages inhérents à l'action positive. Or la critique de l'action positive prévoit que les intérêts des groupes auxquels on est rattaché ne doivent pas prévaloir, ni interférer avec les droits individuels. Il y aurait en conséquence une certaine hypocrisie dans l'action positive, dans la mesure où la sélection préférentielle semble s'appliquer au-delà du collectif social ; puisque rien n'empêche certains chefs d'entreprise ou des recruteurs d'embaucher ou accueillir respectivement un proche parent, le fils ou la fille d'un mécène important (Milford, 2008).

Un autre argument qui s'oppose à l'action positive est qu'elle profite aux mauvaises cibles sous prétexte qu'elles portent le nom de *groupe minoritaire* alors qu'elles ne sont pas en réalité défavorisées (Milford, 2008). En effet, certains groupes ont véritablement progressé dans leur quête de l'égalité sociale à tel enseigne qu'aujourd'hui, les considérer encore comme groupe dit *minoritaire* est un abus de langage. Par exemple, la déségrégation des campus aux États-Unis, le taux d'alphabétisation et de scolarisation interrégionale au Cameroun.

Une autre idée de l'action positive qui semble ne pas réconcilier ses partisans et ses opposants concerne les notions d'exclusion/sous-représentativité (Milford, 2008). Dans le sens que les premiers perçoivent la discrimination dans l'exclusion et l'exclusion dans la sous-représentativité. Or les seconds estiment qu'il n'y a pas nécessairement de la défaveur dans la sous-représentativité mais toutefois, l'action positive pourrait être envisagée dans ce cas.

En outre, la critique de l'action positive soutient que l'idée de sélection préférentielle située en amont de cette politique ne contribue qu'à légitimer et à perpétuer une autre forme de discrimination. Il s'agit de la discrimination des plus méritants, puisqu'elle consiste à faire perdre à un individu brillant ne s'étant lui-même jamais rendu coupable d'une

quelconque discrimination à l'égard de qui que ce soit. Cependant, il s'agit d'un détail dont l'action positive fait fi puisqu'il va quand même se voir ôter l'opportunité de réussir au nom d'un effectif plus équilibré, d'un milieu professionnel plus diversifié ou encore d'un groupe de travail plus représentatif (Kellough, 2006). En procédant de cette façon, l'action positive place la situation des plus méritants au même pied d'égalité que celle des moins méritants sachant que les compétences des premiers sont surévaluées par rapport à celles des seconds.

Par ailleurs, la critique soutient que les bénéficiaires de l'action positive pourraient être stigmatisés et voir leurs compétences sous-évaluées dans ce sens qu'ils n'auraient pas mérité leur place, même si l'action positive de visu, ne stipule pas officiellement la sélection d'un individu sous-qualifié membre d'une minorité. Le programme serait ainsi pour les individus qualifiés. Plus loin, les détracteurs de l'action positive estiment que sa date d'expiration est arrivée. Conçue temporairement pour niveler la société, ils soutiennent que le taux de discrimination observé plusieurs décennies auparavant a suffisamment baissé pour justifier son implémentation jusqu'à l'heure actuelle. Tandis que les pourfendeurs de l'action positive estiment qu'aussi longtemps que la société est en perpétuelle évolution, les raisons justifiant son application pèsent encore plus lourdement que celles justifiant son abandon ; dans la mesure où la société n'a pas encore atteint un niveau satisfaisant d'égalité sociale. Dans le cas spécifique du Cameroun, rappelons que c'est la politique de l'équilibre régional qui officie en tant qu'action positive. La PER repose aussi bien sur des fondements socio normatifs que juridiques.

Les fondements socio normatifs de la PER reposent sur les contraintes liées à la gestion de la diversité dans les sociétés pluriethniques contemporaines. Ces contraintes sont liées à la configuration sociale de ce type d'environnement. En effet, la côte qui allait porter le nom de Cameroun n'était autrefois qu'un amas de royaumes ethniques indépendants. C'est à travers le processus d'institutionnalisation mis sur pied par les colons qu'ils vont connaître l'avènement du droit positif et devenir comme d'autres royaumes africains, ce qu'on appelle *pays*. Ainsi l'assemblage de ces différentes ethnies en une unité politique cohérente va imposer à l'État de développer des mécanismes à l'effet de favoriser la coexistence d'une multitude de peuples originaires de divers backgrounds culturels.

Plus tard, la réunification des Cameroun oriental et occidental va davantage appuyer la gâchette de l'élaboration d'un type spécifique de politique sociale permettant l'épanouissement de tous ces collectifs sociaux. Dans cette perspective, le problème de la

redistribution des ressources notamment dans le domaine de l'emploi va conduire à des revendications d'ordre identitaire. L'État étant le plus gros employeur, il y va donc de sa responsabilité (Atangana, 2020 ; Som, 2014). Soucieux d'assurer l'unité nationale dans le pays, le Président Ahidjo va introduire la PER comme palliatif. En termes de domaines d'application, il avait le choix entre trois principales sphères de la vie sociale parmi lesquelles la fonction publique qui s'avérait être la plus sûre comparée au parti unique et à une armée naissante.

La PER est donc une politique sociale juridiquement encadrée. Tout commence par le décret n°4107 du 4 août 1982 fixant de nouvelles règles pour l'accès à l'emploi au sein de la fonction publique, notamment le recrutement des candidats en fonction de leur province d'origine. Or certaines provinces du Cameroun ayant un taux de scolarisation inférieur comparées à d'autres, vont se voir accorder le privilège de candidater avec des diplômes en deçà de l'exigence du background académique requis. C'est de cette façon que le BEPC va se retrouver parmi les diplômes donnant accès au concours de l'ENAM (Som, 2014). Cette loi va être révisée plus tard sous le régime du Président actuel notamment avec les décrets d'octobre 1994 et septembre 2000 qui disposent que le chef du gouvernement fixe le nombre de quotas de places par région d'origine et ce peu importe la voie de recrutement spécifiquement choisie par les candidats. Est considérée comme région d'origine du candidat l'appartenance ethno-groupale de sa mère ou de son père.

Les articles 53 et 54 du décret de 2000 disposent en outre que l'application des quotas n'implique en aucun cas que les candidats doivent obtenir une moyenne inférieure à celle requise pour être déclarés admissibles (c'est-à-dire 10/20) et pour être définitivement admis au concours (c'est-à-dire 12/20). À partir de là, on peut comprendre que la PER est un programme aux enjeux multiformes en raison des résultats obtenus à l'issue des inférences statistiques de la première hypothèse de recherche. En d'autres termes ce n'est pas parce qu'un programme social bénéficie d'un encadrement institutionnel qu'il est systématiquement validé et dispensé de toute controverse au sein de l'opinion publique.

L'avènement du droit positif, de la démocratisation dans les ex-colonies africaines a systématiquement débouché sur la recomposition des identités ethniques. Celle-ci à son tour rend les États africains non seulement vulnérables à un retour aux irrédentismes d'autrefois, mais aussi à un repli identitaire dans les sphères de la vie sociale notamment le milieu politique et ainsi que la fonction publique (Chétima, 2018). D'où les problèmes que peuvent

engendrer une politique de discrimination comme la PER qui repose essentiellement sur la négociation des appartenances ethniques.

Le Cameroun est une nébuleuse ethnique. Ce faisant, il ne saurait être à l'abri des divers problèmes auxquels doivent faire face les sociétés multiculturelles (Verkuyten & Thijs, 2004). En ce qui concerne la PER, on est face au dilemme que pose les théoriciens de la dominance sociale (Sidanius & Pratto, 1999). On a d'une part, des ethnies dominantes qui veulent perpétuer leur hégémonie en tant que telle, et d'autre part des minorités qui veulent rompre le statu quo (Saïbou, 2005 ; Mouiche, 2000 ; Nyamnjoh, 1999 ; Nyamnjoh & Rowlands, 1998). Dans ce contexte, il serait difficile pour la PER d'avoir la bénédiction de l'opinion publique dans la mesure où elle favoriserait certains groupes jugés moins méritants aux dépens d'autres groupes.

Plus loin, l'un des avantages majeurs perçus dans la PER au Cameroun est le fait qu'elle favorise le melting-pot au niveau régional, dans ce sens que l'État a pris l'habitude de transférer ses agents dans d'autres régions que leurs propres régions d'origine. Cette stratégie est cependant vue d'un mauvais œil par les détracteurs de la PER qui estiment qu'elle frustre le développement, la consolidation et le rayonnement d'une élite ethno-régionale (Tchagneno, 2014). Il serait alors judicieux pour certains de laisser libre cours à la compétition au niveau individuel et ethnique.

Pour revenir au socle théorique de cette étude, il apparaît clairement que nos résultats ne vont pas dans le sens de ceux obtenus par Brewer et Pierce (2005). En effet, chez les auteures, plus l'identité complexe est élevée, plus les individus approuvent l'action positive. Tandis que l'approbation de la PER au sein de nos participants n'évolue pas en fonction du degré de l'ISC faible ou élevée. On pourrait être amené à penser que l'ISC ne réconcilie pas les consciences au sujet de la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe lorsque celles-ci engagent des politiques aussi sensibles et aux multiples enjeux telle que la PER.

Comme on a pu le voir dans le tableau du test de comparaison inhérent à ces deux variables, l'écart des scores de l'approbation de la PER des individus ayant une ISC faible et des individus ayant une ISC élevée n'est pas significatif. Ainsi, action positive aux États-Unis ou PER au Cameroun, dans notre contexte, ce sont les contre-arguments relevés ci-dessus qui prévalent et divisent l'opinion publique au sujet du bien-fondé de la discrimination positive. Ces résultats abondent dans le sens des travaux de recherche des experts qui montrent qu'en matière de tolérance sociale, tout ne saurait être toléré dans une société multiculturelle. La

tolérance sociale dans ce sens varie aux niveaux individuel et groupal en fonction de son objet et la PER dont il est particulièrement question dans cette hypothèse, semble ne pas faire l'unanimité des consciences.

Par ailleurs, une autre réalité que traduit l'invalidation de cette première hypothèse de recherche est la mise en péril de l'hypothèse de la déprovincialisation (Brewer, 2010 ; Pettigrew, 1997) dont Verkuyten et al. (2022), Kauff et al. (2016) suggèrent la nécessité dans la coexistence sociale au sein des sociétés caractérisées par la pluralité culturelle. L'hypothèse de la déprovincialisation suggère une vision du monde non centrée sur l'endogroupe et ses intérêts, qui encourage l'ouverture à d'autres cultures et groupes externes et aide à évaluer la personnalité, les styles cognitifs, les valeurs, les idéologies politiques, les contacts intergroupes en rapports avec les préjugés et des formes de discrimination (Boin et al., 2020).

L'hypothèse de la déprovincialisation a été mise sur pied par Pettigrew (1998 ; 1997). Elle stipule que le contact intergroupe, en particulier le contact étroit avec les membres de l'exogroupe, facilite l'humanisation des membres de l'exogroupe et une réévaluation de l'importance des normes et habitudes de l'endogroupe. L'auteur suppose que c'est en apprenant les différents modes de vie, habitudes et normes des membres de l'exogroupe, que les gens commencent à se rendre compte qu'il existe des façons d'évaluer le monde social au-delà de celles au sein du groupe (Pettigrew, 1997). Ce faisant, les contacts intergroupes devraient inciter les individus à prendre leurs distances avec leur propre groupe d'appartenance.

On parle de déprovincialisation d'attitude ou déprovincialisation des comportements (Sanatkar & al., 2018). C'est dans cet ordre d'idées qu'Alexander von Humboldt (n.d.) affirme que *la vision du monde la plus dangereuse est la vision du monde de ceux qui n'ont pas vu le monde*. Ainsi, la déprovincialisation comportementale est supposée selon Pettigrew (1997 ; 1998) et Brewer (2008 ; 2010) promouvoir l'ouverture des uns aux autres en faveur de la tolérance à l'égard de l'exogroupe. Seulement, la recherche empirique a également montré que même après avoir *vu le monde*, pour reprendre les termes de Humboldt (n.d.), certains préfèrent rester sur le statu quo (Kauff et al., 2016) ; un statu quo qui peut se manifester par l'écart entre l'ISC et l'action positive dans le cadre de l'épreuve de cette hypothèse ou l'écart entre l'identification ethnique et la tolérance à l'égard de l'action positive (Tsogo À Bebouraka et al., 2023).

Selon Brewer (1999) l'idéal de l'hypothèse de la déprovincialisation pourrait être frustré dans des contextes où les représentations sociales endogroupe-exogroupe sont inversement corrélées. C'est ce qu'on peut observer dans les résultats de la présente étude. Il y a en effet un écart entre les résultats des inférences statistiques obtenus avec les deux autres modalités de tolérance sociale (thermomètre de distanciation endo-exogroupe et multiculturalisme) et le résultat obtenu avec la PER. C'est-à-dire la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe semble ne poser aucun problème lorsque celle-ci n'engage un objet de tolérance fonctionnelle, pratique, de l'ordre de la PER. Dans cette perspective, Brewer (1999) explique qu'une relation asymétrique entre l'identification groupale individuelle et l'attitude à l'égard des membres de l'exogroupe se produit davantage dans des contextes sociaux caractérisés par la compétition intergroupe (Jackson, 2002 ; Mummendey et al., 2001 ; Mummendey et Wenzel, 1999).

Au-delà des inférences statistiques réalisées sur les principales hypothèses de recherche de la présente étude, des analyses statistiques supplémentaires ont été conduites en guise de suppléments d'informations. Celles-ci ont pour but d'enrichir la compréhension des spécificités fonctionnelles de la TISC dans notre contexte. Aussi, le lien entre l'ISC, l'identification ethnique, l'identification linguistique, l'identification professionnelle et l'identification religieuse a été mis en exergue. Nous reviendrons sur l'appréhension du lien entre l'ISC et la dernière identification dans la rubrique suivante.

Dans le cadre de ces analyses supplémentaires, l'ISC devient la variable dépendante tandis que les quatre formes d'identités sociales mentionnées deviennent toutes des variables indépendantes. Ainsi, il est question de voir si oui ou non, celle-ci sont susceptibles de prédire l'ISC. Dans cette première rubrique consacrée à la discussion des résultats de l'analyse des données, nous allons nous focaliser uniquement sur les relations non significatives entre les variables mises en relief dans cette étude. Nous avons commencé avec l'hypothèse de recherche infirmée. Nous poursuivons avec les inférences réalisées dans le but d'éprouver la relation entre l'ISC et l'identification ethnique, linguistique et professionnelle. Contrairement aux analyses de Brewer et Pierce (2005), le choix de notre démarche est motivée par le fait que l'ISC repose certainement sur ces différentes identités groupales, mais celles-ci prises isolément pourrait impacter différemment sur elle. Nous commençons par le lien entre l'identification ethnique et l'ISC.

4.2.1.1. *L'identification ethnique et l'identité sociale complexe*

En ce qui concerne la mise en évidence du lien entre l'ISC et l'identification ethnique, les analyses statistiques révèlent que l'identification ethnique ne prédit pas l'ISC. En conséquence, ces deux variables ne sont pas positivement corrélées. Autrement dit, plus forte est l'identification ethnique, plus faible est l'ISC des individus. L'appréhension de ces résultats donne lieu à plusieurs angles de réflexion. Dans le cadre de cette étude, nous sommes dans une circonstance de recherche dans laquelle on voudrait que les gens prennent conscience de leur pluralité identitaire.

Cependant on réalise par le truchement de l'analyse statistique que l'intensité de certaines identifications endogroupales l'identification ethnique entre autres, empiète sur ce processus psychocognitif. Cela peut suggérer le fait qu'un degré élevé d'attachement à sa tribu à tendance à flouter les autres appartenances groupales surtout dans un contexte pluri tribal. Au Cameroun comparée à la religion et les langues d'expression officielles (français et anglais), l'ethnicité est l'identité sociale la plus authentique dans la mesure où elle n'est pas un produit importé de l'impérialisme européen (Tsogo À Bebouraka et al., 2023). Souvent perçue comme un atout en raison des multiples tribus que compte le Cameroun, elle reste un sujet particulièrement tensiogène (Bayart & Mbembe, 1989) à travers lequel l'on peut comprendre les pesanteurs de l'ethnocentrisme, la négativité intergroupe, le favoritisme endogroupe, les préjugés ethniques.

L'ethnie n'est pas une donnée diabolique à la base. Parce qu'au Cameroun, que l'on naisse dans une famille A ou dans une famille B, ce qui est certain c'est que tout le monde vient au monde en ayant déjà une appartenance ethnique prédéfinie. On ne choisit pas sa tribu de la même manière qu'on ne choisit pas sa race. En grandissant, les enfants sont socialisés par les adultes qui tiennent compte des croyances, du système de valeurs de leur groupe d'appartenance ethnique. Il est par exemple courant d'entendre des expressions telles que *chez nous les Beti, les Bamiléké, on ne fait pas telle chose ou telle autre chose*. Les processus de socialisation accentuent l'identification des individus à leur ethnie d'appartenance, le dévouement au groupe ainsi que le désir de valorisation de ce dernier. Jusqu'ici nous ne sommes que dans le cadre de la tribalité. Cependant, les enjeux d'un fort attachement à son groupe ethnique pourraient déboucher sur des dérives allant des tensions aux guerres tribales comme on a pu le voir dans l'histoire des civilisations africaines. L'une des dérives majeures de la tribalité est l'ethnocentrisme.

Selon Bozumic et al. (2021), le phénomène est en pleine résurgence dans le monde entier. Par conséquent les experts estiment qu'il devrait gagner en popularité en psychologie sociale notamment dans l'appréhension d'une identification ethnique élevée et des relations intergroupes pour ne citer que cela. L'ethnocentrisme implique un fort sentiment qui découle de l'importance que les gens attachent à leur groupe ethnique, comme si ce groupe était au centre de tout et comme si tout tournait autour de cette catégorie groupale. Bozumic et ses collaborateurs (2021) s'expriment au sujet de l'ethnocentrisme en disant qu'il s'agit d'une attitude qui consiste à percevoir la nécessité de renforcer son groupe d'appartenance ethnique aux dépens de tout ce qui peut saper sa crédibilité. C'est à ce niveau qu'on parle de tribalité exacerbée ou d'exacerbation de la tribalité. En d'autres termes, une forte identification ethnique tout autant que la tribalité ne posent pas problème tant qu'elles n'impliquent pas la négativité à l'égard des membres de l'exogroupe. Il se pourrait cependant que cela soit impossible, surtout dans un environnement multiculturel (Verkuyten & Thijs, 2004).

La recherche a montré que la quête d'une identité sociale positive se fait presque toujours aux dépens des autres (Tajfel & Turner, 1979). Dans ce sens, il ne faudrait pas s'attendre à ce que la saillance d'une identification ethnique soit nécessairement liée à une forte attitude de tolérance sociale (Tsogo À Bebouraka et al., 2023), étant donné que l'identification ethnique et l'ethnocentrisme sont puissamment liés dans l'esprit humain (Bozumic et al., 2021).

À cet effet, les théoriciennes de l'ISC (Roccas & Brewer, 2002) soutiennent que, tout ce qui n'est pas positivement corrélée à l'ISC serait difficilement corrélé à la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe. Ainsi s'il est vrai que d'autres appartenances groupales telle que la religion peuvent *challenge* l'identité ethnique comme c'est le cas dans cette étude, il est aussi vrai que l'appartenance ethnique a tendance à l'emporter sur les autres (Bozumic et al., 2021). D'ailleurs, la recherche a montré que même dans les consciences religieuses les plus pieuses au Cameroun, le fait ethnique fini toujours par s'inviter de lui-même (Bayart & Mbembe, 1989), le milieu sportif n'en n'est pas non plus à l'abri (Onana, 2004), du moins, pour ne citer que cela. L'omniprésence du fait ethnique est indéniable, et ses dérives pèsent comme une épée de Damoclès partout où la tribalité qui à la base est une vertu, s'exprime. Il est difficile de percevoir la vertu de la tribalité ou de l'ethnicité lorsqu'elle est exacerbée. C'est dans ce sens que dans un discours, Ndlovu-Gatsheni (2008) martèle que

l'ethnie doit disparaître pour que les sociétés africaines puissent se percevoir comme une unité cohérente et cohésive afin de coexister dans l'harmonie.

Toujours dans le sillage des développements théoriques de l'ISC, notons que la théorie de Roccas et Brewer (2002) met en exergue les mérites de l'hétérogénéité groupale. Or le fait qu'une identification ethnique ne détermine pas l'ISC, suggère qu'une forte identification ethnique suppose une homogénéité ethnique perçue au sein de ses multiples endogroupes. Celle-ci est très critiquée par les théoriciennes en ce sens qu'elle affecte négativement la perception des membres de l'exogroupe, et en conséquence la positivité intergroupe. Dans un discours, le premier ministre hongrois a déclaré qu'il est ultime de préserver l'homogénéité ethnique. Car la vie a prouvé selon lui qu'une trop grande mixture pose problème (Orban, 2017). À l'époque de l'antisémitisme, Monsieur le Premier Ministre n'aurait jamais eu le courage de faire une telle déclaration. En tous cas, cette question divise la classe scientifique.

Par ailleurs, il se pourrait que lorsque la singularité identitaire empiète sur les autres appartenances groupales dans un contexte caractérisé par la diversité culturelle, les uns représenteraient une menace pour les autres. Ce faisant les représentations intergroupes pourraient être caractérisées par la méfiance, la suspicion (Logan & Torsu, 2022) qui pousseraient les différents groupes présents dans un environnement multi ethnique à se regarder en chiens de faïence (Brewer, 2010). C'est que la redistribution des ressources représente un enjeu ultime susceptible de frustrer ou de promouvoir l'ascension de certains collectifs sociaux par rapport à d'autres, dans la mesure où elle renseigne sur qui (quel groupe) recevra quoi et combien.

Toujours dans ce même ordre d'idées, l'homogénéité groupale pourrait ne pas conduire au favoritisme endogroupe. Le favoritisme endogroupe est une tendance attitudinale qui consiste à attribuer le plus de ressources possibles aux membres de son groupe d'appartenance et moins de ressources aux membres de l'exogroupe (Sheriff et al., 1961). C'est dans cette perspective qu'une étude a montré que le lien entre une force d'identification élevée et l'action positive est inconsistant (Tsogo À Bebouraka et al., 2023). Notons cependant que le favoritisme endogroupe n'implique pas systématiquement la haine des autres, si oui, pas automatiquement de manière flagrante en termes d'agressivité.

En revanche, une forte identification ethnique non associée à l'ISC pourrait être associée à l'ethnocentrisme (Bozumic et al., 2021), sachant que l'ethnocentrisme lui-même se

nourrit des préjugés ethnique à l'égard des membres d'autres groupes d'appartenance. C'est par exemple la raison pour laquelle au Cameroun, les gens se sentent interpellés et sont souvent sur la défensive lorsqu'on attribue des traits de caractère négatifs à leur groupe ethnique. Ainsi, si l'ethnocentrisme est lié aux préjugés, une identification ethnique élevée ne saurait en être dispensée. Dans une étude empirique, Onana Onomo (2002) ont montré que les Bamiléké et les Beti entretiennent des préjugés intergroupes réciproques.

Ces résultats montrent les limites du contact intergroupe, dans la mesure où on a l'impression qu'il contribue à la positivité intergroupe de manière superficielle. En effet les individus seraient alors engagés dans des attitudes favorables à l'égard des membres de l'exogroupe qu'en fonction des circonstances et de ce que celles mettent en jeu. C'est par exemple ce qui explique le fait que la saillance de l'identification ethnique ne prédit ni l'ISC (Roccas & Brewer, 2002), ni les formes de tolérance sociale (telle que le multiculturalisme), en plus de l'action positive dont elle ne prédit pas non plus (Tsogo À Bebouraka et al., 2023).

4.2.1.3. Identification linguistique et l'identité sociale complexe

En ce qui concerne la mise en évidence du lien entre l'ISC et l'identification linguistique, les analyses statistiques révèlent que l'identification linguistique ne prédit pas l'ISC. Ce faisant, ces deux variables ne sont pas positivement corrélées. En d'autres termes, plus forte est l'identification linguistique, plus faible est l'ISC des individus. Les implications théorico- empiriques de cette inférence peut être envisagées sous divers angles d'analyses.

Le paysage camerounais est multilingue. On y dénombre autant de langues vernaculaires que d'ethnies. Cela implique le fait que tous les Camerounais ne possèdent pas les compétences linguistiques qui leur permettent de s'exprimer dans les langues des uns et des autres. Ainsi, tous ces groupes ethniques qui s'expriment dans des langues différentes se regroupent et se catégorisent autour de deux principales langues d'expression à savoir le français et l'anglais. Bien qu'héritées de la colonisation, ces deux langues structurent à jamais le pays en deux groupes linguistiques représentés par les francophones et les anglophones. La cohabitation de ces deux groupes sur un même espace territorial est un enjeu majeur qui soulève parfois des questions belliqueuses dans les débats médiatiques. L'intervention de l'ISC à ce niveau pourrait se révéler pertinente dans un tel contexte, mais les résultats montrent que les attentes s'écartent de l'idéal théorique de Roccas et Brewer

(2002) étant donné que la force d'identification linguistique ne prédit pas cette dernière.

La langue fait partie des marqueurs identitaires primaires chez les Camerounais (Tsogo À Bebouraka et al., 2023). Par conséquent certaines circonstances sont susceptibles de l'activer, en faisant de l'identité linguistique la plus saillante de toutes. Par exemple lorsqu'on se retrouve dans un milieu donné, ce qui nous interpelle c'est quelqu'un qui parle la même langue que nous (le français ou l'anglais). On cherchera donc difficilement à connaître l'ethnie d'appartenance de l'autre, pas plus qu'on n'est susceptible soi-même à prendre en considération sa propre appartenance ethnique ou autre qui concourt à notre identité. L'important c'est que les autres s'expriment dans la même langue que nous. Ce faisant, on aura tendance à se rapprocher des personnes qui parlent la même langue que soi que des personnes qui s'expriment dans d'autres langues. On en revient donc à l'enjeu des différences individuelles qui sont à l'origine des différences sociales et qui influencent les relations intergroupes.

La différence est aussi naturelle et authentique que la race ou l'ethnie. Puisque même au sein d'une même famille, frères et sœurs ont beau avoir les mêmes parents, vivre dans la même maison ils ne sont pas pour autant identiques. Cependant, la différence est difficilement perçue d'un bon œil par les individus qui voudraient autant que possible homogénéiser leur environnement afin de leur rendre plus fluide, plus cohérent (Roccas & Brewer, 2002). Ce faisant, il est tout à fait courant de voir que les gens affectionnent les individus qui se rapprochent le plus de leurs caractéristiques groupales que de ceux qui s'en éloignent. La langue faisant partie des caractéristiques groupales essentielles au Cameroun francophones et anglophones affectionnent chacun leur groupe d'appartenance linguistique et s'y identifient fortement, en tous cas suffisamment pour qu'il y ait un écart entre leur identité linguistique et l'ISC.

Depuis les premiers hommes sur terre, communiquer est la première préoccupation. Ainsi, dès qu'ils parviennent à parler et à se faire comprendre dans leur langue d'expression, ils se préoccupent difficilement du reste. Par conséquent les individus sont non seulement plus attachés à la langue dans laquelle ils se font facilement comprendre, mais aussi aux groupes d'individus qui parlent cette langue. Selon (Benet-Martínez, 2012), on ne saurait parler d'identification sociale si on ne retrouve pas une bonne dose d'attachement à l'objet auquel on s'identifie, et ce quand bien même on se réclamerait membre du groupe d'appartenance possédant principalement cette caractéristique groupale. Dans ce cas, le

français serait important pour les francophones dans une ville où cette langue d'expression dominante et où le groupe linguistique majoritaire est anglophone. Dans le même sens, l'anglais est important pour les anglophones dans un environnement où ils ne se sentent pas nécessairement étrangers mais minoritaires sur le plan linguistique, bien que leur première langue d'expression soit enseignée et parlée dans les milieux professionnels ou éducatifs.

Dans la logique des développements théoriques des sociologues Stryker et Serpe (1994), ce propos suggère que l'activation d'une identité selon une situation donnée peut prévaloir sur les autres identités au point d'inhiber complètement leur expression. Néanmoins, la saillance d'une caractéristique groupale qui s'active selon une circonstance donnée ne saurait conduire systématiquement à l'hostilité à l'égard de l'exogroupe, mais pourrait toutefois (le cas échéant), déboucher sur un repli identitaire qui quant à lui pourrait mettre en place un processus de stéréotypisation dirigé contre les membres d'un exogroupe pertinent ou concurrent.

En outre, l'identification linguistique peut être rendue saillante par rapport aux autres appartenances groupales par l'effet de la domination linguistique dans la région où les données ont été collectées. Le Cameroun compte dix régions parmi lesquelles huit sont francophones et deux sont anglophones. Or la majorité de l'échantillon est francophone. La domination de la langue française dans la partie orientale du pays est la résultante de l'impérialisme européenne. À l'époque précoloniale, le français était une langue inconnue et non reconnue dans l'ancien *Char des dieux*. Après que l'Allemagne ait perdu la Guerre, ses anciennes colonies lui ont été retirées au profit d'autres puissances. C'est de cette façon que la France et l'Angleterre ont hérité du Cameroun. La langue allemande qui était déjà parlée par les Camerounais a dû battre en retraite au profit des langues d'expression des nouveaux venus.

En ce qui concerne les Français, ils se sont installés dans la partie orientale du pays.

Lorsque la première guerre tirait à sa fin vers février 1916 et après l'échec du condominium, en mars 1916, le représentant de l'Angleterre en la personne du général Dobell, et le représentant de la France en la personne du général Aymeric se sont partagés le Cameroun d'un commun accord. Ce partage avait le soutien des diplomates des deux pays respectivement Lancelot Oliphant et George Picot. Le diplomate anglais a remis la carte du Cameroun avec un crayon à son homologue français. Ce dernier a tracé une ligne allant du

Lac Tchad jusqu'au Mungo. Cette ligne était appelée *ligne provisoire Picot*. Dans ce partage, la France pris les 4/5^{ème} du territoire, tandis que l'Angleterre décida d'en prendre que les 1/5^{ème}. Dans la partie oriental du pays, l'administration française assura la promotion du français dans toutes les sphères de la société entre autres le système éducatif depuis les écoles primaires jusqu'aux écoles de formation professionnelle comme l'École normale. Aujourd'hui, même après l'unification des deux Cameroun, l'identité ethnolinguistique qui découle du français et de l'anglais hérités des administrations française et anglaise est inextricablement liée l'identité des Camerounais, c'est une part intégrante de qui ils sont. Ainsi il peut arriver qu'en certaines circonstances l'identification linguistique se révèle plus saillante que les autres qui sont susceptibles de passer inaperçues.

Par ailleurs, le clivage situé en arrière-plan de l'identification ethnolinguistique au Cameroun est susceptible d'accentuer les différences sociales et d'affecter les représentations sociales des francophones à l'égard des anglophones et vice-versa. Allant dans cet ordre d'idées, une étude empirique a montré qu'au Cameroun, francophones et anglophones nourrissent réciproquement des préjugés les uns envers les autres (Messanga & Dzuetso Mouafo, 2014). Dans ce sens, il pourrait inévitablement s'en suivre un repli identitaire susceptible de déboucher à son tour sur la méfiance des uns envers les autres comme le montre déjà les données récemment collectées par l'Afrobarometer (Fansi & Mounkala, 2021). Huit camerounais sur dix affirment ne pas avoir confiance en leurs concitoyens. Dans cette perspective, la recherche psychosociale a justement montré que lorsque les individus se perçoivent réciproquement comme une menace d'ordre identitaire, l'identification ou l'auto-catégorisation des individus à leur groupe d'appartenance le plus pertinent à la situation est très saillante (Rocas & Brewer, 2002 ; Rothgerber, 1997). Autrement dit, l'activation et l'accentuation de la menace intergroupe a pour effet de renforcer l'identification endogroupe au point d'amoindrir l'attention des individus sur leurs autres appartenances groupales.

4.2.1.4. *L'identification professionnelle et l'identité sociale complexe*

Le concept d'identité se réfère globalement à l'idée que les gens se font d'eux-mêmes dans la mesure où elle est une réponse à la question *Qui suis-je ?* La formation de l'identité groupale dépend de la situation dans laquelle elle prend un sens. La situation peut être entendue comme le domaine ou l'aspect spécifique de la vie sociale qui encadre le développement de l'identité ou bien un de ces aspects, par exemple le domaine

professionnel. L'identité professionnelle constitue un vaste champ de recherches en psychologie (Haslam & Ellemers, 2011). Elle émane de l'identité sociale (Nascimento & Souza, 2017 ; Bradford, 2014) au même titre que les autres identités abordées dans le cadre de cette étude.

D'entrée de jeu, identité professionnelle, identité vocationnelle, identité occupationnelle et identité carriériste sont des termes interchangeables dans la littérature (Kielhofner, 2002 ; Skorikov & Vodracek, 2011). D'après Christiansen (1999) l'occupation est une identité en soi. Dans ce sens, il explique qu'elle est un conducteur élémentaire à travers lequel les individus communiquent leur identité personnelle. En d'autres termes, le premier psychologue à avoir abordé la notion d'identité professionnelle l'a introduit pour signifier que la façon dont les individus s'identifient est d'une part étroitement liée à ce qu'ils font ; et d'autre part, la façon dont ils s'identifient contribue à leur bien-être et à rendre cohérente leur histoire de vie.

Dans la perspective de la psychologie du développement, Kielhofner (2008a) définit l'identité professionnelle comme la conscience de soi en tant que travailleur. Pour l'auteur, cette conscience représente les intérêts, les aptitudes, les objectifs et les valeurs professionnelles de l'individu. De manière spécifique il s'agit d'un sens composite de ce qu'on est et de ce qu'on souhaite devenir en tant qu'être dit occupationnel, selon son histoire et les activités professionnelles auxquelles on participe. Chez Skorikov et Vodracek (2011) le terme identité occupationnelle fait référence à une représentation consciente de soi en tant que travailleur.

Avant l'inférence statistique qui sous-tend le propos de cette section, il est important de noter que les scores des participants qui ne se sont pas identifiés dans à un quelconque groupe professionnel n'ont pas été pris en compte dans l'analyse statistique concernant l'identification professionnelle. Ainsi, l'asymétrie corrélationnelle entre l'ISC et l'identification professionnelle suppose que l'identification professionnelle en certaines circonstances supplante les autres identités sociales, et ce malgré le fait que le concept d'identités multiples lui-même l'admet systématiquement au sein de celles-ci. Ce phénomène pourrait d'abord prendre essence dans le processus de formation de l'identité professionnelle elle-même. D'après Vom Orde (2016), l'identité professionnelle peut être appréhendée au niveau de l'individualité en ce sens que l'individu se questionne sur son identité en tant que travailleur et sur la destination finale de sa vie professionnelle. Ce

faisant, son milieu de travail constitue les contextes organisationnel et groupal susceptibles de lui apporter les réponses pertinentes à ses questionnements. Les travaux sur le développement de l'identité professionnelle les plus populaires en psychologie sont ceux de Erikson (1968), lui-même inspiré de Marcia (1993 ; 1966).

Dans une tentative explicative du développement de l'identité occupationnelle, Erikson (1968) commence par stipuler que l'identité unique (globale) d'un individu émerge de l'intégration d'un ensemble de soi éparse destiné à intégrer une série de rôles sociaux. Cette conception va dans le même sens que la théorie de l'identité de Stryker et Burke (2000) précédemment abordée dans l'un des chapitres de cette dissertation. Ces divers soi représentent un ensemble de possibles à travers lesquels les individus expriment leurs identités multiples. Celles-ci subissent selon l'auteur un processus de maturation et de changements tout au long de leur vie.

À partir de ces idées, ce qui caractérise particulièrement l'identité professionnelle comparée à ses consœurs, est qu'elle soit ouverte à un vaste champ de possibles susceptibles de prendre diverses trajectoires (Erikson, 1968). En d'autres termes, l'identité professionnelle atteint un état de maturité et de stabilité par le truchement des niveaux d'exploration d'opportunités et d'engagement bien qu'elle soit sujette à une transition permanente (Germeijs & Verschueren, 2009 ; Marcia, 1966). Ce faisant la littérature met en lumière un certain nombre d'éléments essentiels susceptibles d'expliquer le fait que l'identité occupationnelle soit susceptible de flouter les autres identités d'un individu et par conséquent le fait qu'elle soit asymétrique à l'ISC dans le cadre de la présente étude. Ces quatre éléments émergent du processus de formation de l'identité professionnelle.

Le premier processus place l'individu au cœur de la construction de l'identité occupationnelle. Il met en exergue le fait qu'être un sujet occupationnel, l'individu a le contrôle sur son identité globale. Ainsi, dans la perspective des travaux qui placent l'individu au cœur de la formation de l'identité professionnelle, les principaux facteurs qui activent la saillance de l'identité professionnelle sont par exemple l'auto-efficacité, l'estime de soi, la confiance en soi, la motivation personnelle, le succès, la poursuite et l'atteinte d'objectifs personnels et les traits de personnalité individuelles.

Ces facteurs laissent entreapercevoir que la majorité des approches scientifiques sur l'identité professionnelle l'aborde sous le prisme de l'individualisme (Phelan & Kinsella, 2009). Ainsi, les différents facteurs qui sous-tendent la place centrale qu'occupe l'individu

dans la construction de son identité occupationnelle procèdent de l'agentivité individuelle, c'est-à-dire la capacité d'un individu à façonner positivement sa vie, la capacité de contrôler et de réguler ses actions. C'est de l'agentivité individuelle qu'émergent la volonté, la familiarité et l'expérience (en tant que sujet autonome c'est-à-dire un corps vécu) ancrées dans l'identité professionnelle de l'individu (Kielhofner, 2008).

Selon Kielhofner (2008), l'identité professionnelle et la compétence professionnelle dépendent l'une de l'autre. Dans cet ordre d'idées, la saillance de l'identité professionnelle est influencée par la capacité d'une personne à effectuer des activités dans des contextes différents. Tandis que la compétence professionnelle reflète la capacité d'un individu à maintenir un modèle d'engagement professionnel qui lui permet de renforcer son identité professionnelle. La compétence professionnelle responsabilise d'abord l'individu, puis lui octroie le contrôle et l'estime de soi susceptibles de supplanter ceux qui découlent par exemple d'autres identités.

Au-delà de ce qui précède théoriquement parlant, retenons également que l'asymétrie entre l'identité professionnelle et l'ISC peut s'expliquer par le fait que l'identité professionnelle se situe à l'intersection de l'être, du faire et de l'appartenance qui découle de cette identification sociale. Généralement on définit l'individu (l'être) par rapport à ce qu'il fait (son occupation). Par conséquent, l'identité professionnelle transforme les individus en des êtres ergonomiques. En tant qu'aspect significatif de l'engagement, la présence de cet être ergonomique, peut être considérée comme le centre d'attention du passage du comportement actif au comportement passif.

C'est une dimension de l'engagement qui crée un espace pour rester fidèle à soi-même et à son identité et reconnaître son unicité dans ses relations avec les autres (Wilcock, 2006). En d'autres termes l'identité professionnelle dans certaines situations peut surclasser les autres dans la mesure où elle constitue ce que les individus ont de plus particulier par rapport aux autres. Dans cette perspective, la conscience qui émerge de l'identité professionnelle d'un individu constitue le mécanisme qui relie ce qu'il est à ce qu'il fait selon Gallagher et al. (2015). Ainsi, la pleine conscience de son identité occupationnelle est un concept qui prône la présence et la perception d'être occupé dans le moment présent et qui est supposé agir comme l'a montré une étude, sur le bien-être de l'individu (Reid, 2011).

Le *faire (doing)* quant à lui relève de l'action. La saillance de l'identité professionnelle par rapport à la pluralité identitaire peut être dûe au fait que la première soit

une identité active. L'action fait tellement partie intégrante de l'existence humaine qu'il est impensable d'imaginer une vie sans action (Wilcock, 1999). Ainsi, la quête et le maintien d'une identité professionnelle relativement stable incite les individus à se lancer dans la vie active. Pour cette raison, les perturbations susceptibles d'interférer avec leurs activités professionnelles pourraient engendrer d'énormes coûts psychoaffectifs (Gallagher et al., 2015). De manière fondamentale ce que font les individus est susceptible d'influencer leur santé mentale voire même physique. Raison pour laquelle les individus se battent pour avoir quelque chose à faire qui leur procure une identité sociale positive ou à défaut d'avoir quelque chose à faire plutôt que rien à faire du tout dans le contexte camerounais.

Nous avons dit précédemment que l'identité professionnelle se situe à l'intersection de l'être, du faire et de l'appartenance groupale. En ce qui concerne l'appartenance, notons que l'identité professionnelle est une forme d'identité sociale comme toutes les autres qui intègrent l'ISC dans le cadre de cette étude. Dans cette perspective, les motivations ou les processus qui influencent la formation de l'identité professionnelle ne doivent pas seulement être analysés au niveau individualiste comme chez certains experts (Kielhofner, 2008; Unruh, 2004 ; Christiansen, 2004) mais aussi au niveau collectiviste (Phelan & Kinsella, 2009). Dans la perspective de l'identité professionnelle, l'appartenance est une dimension du faire c'est-à-dire de l'occupation professionnelle (Rebeiro, 2001). Dans son étude sur la signification de l'engagement occupationnel, Rebeiro (2001) a montré que les femmes souffrant de troubles mentaux percevaient de la satisfaction dans leur vie lorsque leurs besoins d'appartenance étaient comblés au sein de leur groupe professionnel. Par conséquent un soutien significatif au sein de son groupe occupationnel pourrait activer la saillance de l'identité professionnelle en lieu et place de la pluralité identitaire qui sous-tend l'ISC.

Dans le même ordre d'idées, la participation à des activités occupationnelles au sein d'une communauté professionnelle peut accentuer la saillance de l'identité professionnelle chez les individus. Dans cette perspective, une étude a par exemple montré que le jardinage communautaire réduit les effets de l'exclusion sociale grâce à la capacité des groupes de jardinage à établir et à maintenir des liens avec la communauté au sens large, et grâce au développement par les individus de connaissances et de compétences pertinentes pour des cercles sociaux plus larges (York & Wiseman, 2012). Mason et Conneeley (2012) arguent que de cette façon le développement de rôles sur le plan professionnel réduit les effets de la stéréotypisation et contribue à une identité socioprofessionnelle positive chez les individus.

Au-delà de ces développements, il est possible que l'asymétrie entre l'identité professionnelle et l'ISC soit dûe à la reconnaissance que les individus reçoivent au sein de leur groupe professionnelle en comparaison aux trois groupes d'appartenance. Il y a dans l'identité professionnelle la reconnaissance qu'on ne trouve pas nécessairement dans l'ethnie. Les théoriciens de l'identité sociale nous ont appris que les individus sont incessamment en quête d'une identité sociale positive qui les met à l'abri de la stigmatisation sociale. À l'évidence cette quête s'étend au-delà des frontières des identités ethniques ou linguistiques. Ce faisant, il est probable que les individus qui évoluent à des postes prestigieux et dans des organisations professionnels socialement valorisés accordent plus d'attention à leur identité professionnelle et se définissent plus par ce qu'ils font que par leur appartenance ethnique ou professionnelle. Dans ce contexte, l'identité professionnelle satisfait les besoins de distinctivité, d'individualité. Par ailleurs, celles-ci constituent les composantes de base de l'identité. Cela signifie qu'au sein de son groupe ou de son environnement professionnel, l'individu est un être unique reconnu pour ses compétences. Tandis qu'au sein de son groupe ethnique, linguistique ou religieux, il reste un membre (un figurant) parmi tant d'autres.

Plus loin, le travail a incontestablement une valeur matérialisante qu'il serait impensable de nier. C'est sans doute dans ce sens que parmi les vices dont Voltaire (1759) soutient que le travail nous en éloigne, figure le besoin. En effet, les individus sont soumis aux aléas d'une vie en société qui leur imposent de se soumettre aux normes établies par l'autorité afin d'assurer leur survie. Parmi ces contraintes de survie figurent le paiement des factures (loyer, gaz, eau, lumière), le paiement d'impôts, des frais de nutrition, de santé, de déplacement, de scolarité etc. En fait rien n'est gratuit. Ce faisant, les individus ont la pression d'être des êtres non seulement ergonomiques au sens de Wilcock (2006) mais aussi productifs (Phelan & Kinsella, 2009 ; Unruh, 2004).

En outre, les personnes qui se retrouvent en permanence dans leur milieu professionnel par exemple les individus qui travaillent six jours sur sept (en ce qui concerne les professionnels) ou encore ceux qui vont à l'école le même nombre de jours par semaine (les individus scolarisés) pourrait davantage accorder de la priorité à leur identité professionnelle. Dans la mesure où, ils passent plus de temps dans le milieu professionnel en compagnie des membres de leur groupe professionnel à échanger au sujet des préoccupations d'ordre professionnel et/ou scolaire pour la plupart du temps.

Ainsi, le fait de passer plus de temps dans son milieu professionnel en compagnie des individus qui ont les mêmes préoccupations que soi, ont pour conséquence de favoriser la restriction de leur environnement groupal à un seul groupe spécifique bien qu'ils aient plus d'une appartenance groupale. Ils n'ont à cet effet pas assez de temps à investir dans d'autres cercles sociaux en dehors de leur groupe professionnel. Ceci pourrait constituer un facteur inhibiteur de l'hétérogénéité groupale perçue et faire en sorte que leur identité professionnelle prévale sur toutes les autres. D'après la recherche sur l'identité occupationnelle, les actes routiniers trouvent un prolongement dans l'identité d'un individu par rapports à ceux qui ne le sont pas (Gallagher et al., 2015 ; Forsyth & Kielhofner, 2006 ; Brown, 1997).

La quête d'une identité socio identitaire positive fait en sorte qu'au Cameroun, le recrutement ou la nomination d'un individu à un poste stratégique participe au rayonnement de sa tribu. À contrario, il peut aussi arriver que les individus qui ont valablement réussi sur le plan professionnel puissent avoir la tendance d'être hostiles à d'autres identifications sociales telles que leur ethnie, ou leur groupe linguistique. Non parce qu'ils ne seraient pas nécessairement fiers de ces appartenances groupales mais parce qu'en raison de l'expérience des dérives de la tribalité, ils voudraient davantage se fondre dans la masse.

4.2.2. Inférences ou hypothèses confirmées

Dans la seconde section de cette rubrique, nous discutons les résultats des hypothèses confirmées, plus précisément des résultats des hypothèses ou inférences statistiques qui vont dans le sens des travaux des théoriciennes de l'ISC. Il s'agit des tests d'hypothèses mettant à l'épreuve le degré de prédictibilité de l'ISC sur la mesure de la distance affective (thermomètre de distanciation endo-exogroupe) et le multiculturalisme ainsi que le degré de prédictibilité de l'identité religieuse sur l'ISC.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, commençons d'abord par appréhender la nuance qui existe entre les modalités dont nous nous sommes servis pour réifier la variable dépendante de cette étude à savoir la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe. En raison des implications conceptuelles de la tolérance qui incluent les verbes supporter, permettre et survivre (Fathali, 1999), la tolérance est différenciée dans le vocabulaire scientifique en termes de tolérance- action et de tolérance attitude.

Dans la présente recherche, on retrouve ses deux formes de tolérance différenciées

notamment avec les attitudes de tolérance à l'égard de la distanciation endo-exogroupe et à l'égard du multiculturalisme ou de l'idéologie multiculturaliste. Or la tolérance-action est ce que les Anglo-Saxons appellent communément *toleration* (Forst, 2017 ; Poughaz et al., 2016 ; Forst, 2003 ; Galeotti, 2002). Le terme existe également dans la langue française mais il est très rarement utilisé. On parle de *tolération*. Celle-ci apparaît comme un acte. La modalité qui rentre dans le cadre de cette forme de tolérance dans les travaux empiriques de cette étude est de l'ordre de l'attitude de tolérance à l'égard de l'action positive (C'est-à-dire la PER). Pour mieux appréhender ce propos, Forst (2003) déclare que la tolération est l'action qui sous-tend la tolérance tandis que la tolérance est une disposition attitudinale c'est-à-dire une propension à tolérer. Il est bien vrai que pour les expressions courantes on a tendance à parler des deux comme d'une seule réalité pourtant la recherche en sciences sociales les différencie.

4.2.2.1. Identité sociale complexe et thermomètre d'attitudes à l'égard de la distance affective

Pour revenir à l'hypothèse de recherche qui fait l'objet d'une discussion dans cette rubrique, le rappel des termes hypothétiques qui l'ont structurée est un préalable. Ainsi la première hypothèse de recherche de la présente étude suggère qu'en contexte camerounais, la complexité de l'identité sociale détermine le degré de tolérance à la distance affective. La distance affective a été mesurée à travers le thermomètre de distanciation endo-exogroupe, communément appelé thermomètre d'émotion. Les résultats de l'analyse statistique révèlent que l'identité sociale complexe prédit le degré de tolérance à la distance affective, ce qui confirme cette dernière hypothèse. La validation de cette hypothèse va dans le même sens que les travaux des théoriciennes (Brewer & Pierce, 2005). L'appréhension des inférences statistiques qui sous-tendent cette étude peuvent être envisagées sous divers angles d'analyse empiriques et théoriques entre autres le contact intergroupe, l'identité sociale supérieure, l'importance de l'hétérogénéité groupale, les enjeux de la tolérance intergroupe elle-même, la réduction des conflits.

La réduction de la discrimination et de la stéréotypisation est au cœur des préoccupations des démocraties modernes et de plusieurs organisations (OECD, 2014). Il y a déjà plus d'un demi-siècle que la recherche a montré que le contact intergroupe (Allport, 1954), est l'une des stratégies psychosociales susceptibles d'améliorer les relations intergroupes (Pettigrew & Tropp, 2006 ; Brown & Hewstone, 2005). Ces évidences

empiriques ont été plus tard challengées par d'autres interrogations scientifiques qui ont conduit l'auteur de la théorie du contact à émettre des réserves sur la nature du contact en question (positive versus négative). Ces réserves ont permis quant à elles de mettre en évidence les formes du contact intergroupe à l'effet d'influencer positivement les attitudes intergroupes. Les meilleures formes du contact intergroupe qui pourraient positivement impacter les attitudes intergroupes sont de l'ordre du langage et de la communication. À ce titre le contact face-à-face est l'une des formes les plus dominantes dans la recherche psychosociale (Wagner et al., 2008 ; Dovidio et al., 2005).

L'auteur de l'hypothèse du contact suggère dans ce sens que la rencontre avec l'autre, permet aux individus ayant des appartenances groupales différentes de prendre conscience que les opinions qu'ils se font les uns envers les autres et les attentes qu'ils ont les uns à l'égard des autres pourraient être erronées. Ainsi, les individus pourraient être amenés à relativiser les représentations sociales qu'ils ont réciproquement et développer une compréhension mutuelle des uns des autres et découvrir qu'ils ont des intérêts communs. C'est de ce type de contact que pourrait par exemple émerger la positivité intergroupe qui pourrait à son tour déboucher sur la coopération intergroupe. Or cette forme de contact est la plus favorable dans le milieu professionnel, le milieu éducatif, les activités récréatives, le milieu religieux pour ne citer que cela. Lorsque le contact face-à-face prend cette forme, il se transforme en une tout autre forme de contact intergroupe que les auteurs appellent le contact étendu (Capozza et al., 2014 ; Turner et al., 2007). Cette forme de contact est plus profonde dans la mesure où elle crée les amitiés entre membres de diverses catégories sociales.

En contexte camerounais, ces deux formes du contact intergroupe sont observables. D'après Maluku et ses collaboratrices (2018), le contact intergroupe n'exprime son plein potentiel que dans un contexte où les individus sont disposés à entrer en contact les uns avec les autres. La prédictibilité de l'ISC sur le thermomètre de distanciation endo-exogroupe serait donc rendue possible par le truchement du contact intergroupe au Cameroun. Par exemple, les différents groupes qu'ils soient ethniques, linguistiques ou religieux partagent non seulement la même aire géographique, mais sont également en situation de contacts permanents. À ce titre la probabilité que les individus s'attachent à une personne qui fréquente le même milieu professionnel ou éducatif qu'eux (par exemple un collègue de service, un camarade de classe), le même milieu religieux qu'eux (par exemple un membre de la congrégation chrétienne), le même groupe de loisirs qu'eux (par exemple, équipier du club du 2-0 ou abonné de la salle de gym) nonobstant leurs appartenances

ethniques est extrêmement élevée. Le contact étendu est à cet effet favorable à l'hétérogénéité groupale que sous-tend une ISC élevée d'après les théoriciennes de l'ISC (Brewer & Pierce, 2005 ; Roccas & Brewer, 2002).

Un autre phénomène de groupe situé en arrière-plan du contact intergroupe qui pourrait expliquer l'appréhension de la prédictibilité du degré de tolérance à l'égard du thermomètre de distanciation endo-exogroupe par l'ISC est le modèle d'identité endogroupe commun (Gaertner et Dovidio, 2000 ; Gaertner et al., 1993). Tout comme la TISC, ce modèle théorique dérive également de l'approche de la catégorisation sociale dans les relations intergroupes proposée (Turner et al., 1987 ; Tajfel & Turner, 1986 ; Brown & Turner, 1981 ; Tajfel & Turner, 1979).

À l'exemple de la TISC, il s'inscrit également dans le sillage des voies et moyens psychosociaux ayant pour but de réduire les biais intergroupes ainsi que les conflits qui pourraient en résulter. Ce faisant, cette stratégie identitaire transforme le « *eux* » en « *nous* » dans le but de créer une catégorie sociale inclusive qui ne mette à l'écart ni les groupes minoritaires, ni les groupes majoritaires. Au fait ces notions disparaissent dans ce processus psycho identitaire. Le modèle théorique d'identité endogroupe commune met l'accent sur l'humanité des membres de l'exogroupe ainsi que sur l'hétérogénéité des exogroupes (Halpern et al., 2011). C'est la raison pour laquelle le thermomètre de distanciation endo-exogroupe de Bookalam (2005) a été utilisé en lieu et place des thermomètres émotionnels standards. La syntaxe de ces items le rend plus sensible.

Les membres de l'exogroupe sont ainsi perçus comme des individus ayant la capacité de modifier leurs traits de personnalité, leurs valeurs, positions et comportements. Par conséquent les processus d'accentuation qui consistent à grossir les différences intergroupes et à grossir les similitudes intragroupes battent en retraite au profit de l'hétérogénéité au sein des membres d'exogroupes pertinents. Or d'après les théoriciennes de la TISC, tout ce qui engendre l'hétérogénéité groupale perçue, engendre la positivité intergroupe à l'intérieur de laquelle on retrouve des émotions qui prédisposent les individus à la proximité endogroupe. La perception d'une identité commune à l'avantage d'amener les individus à percevoir leur groupe d'appartenance et les membres de l'exogroupe comme une seule entité à laquelle les experts donnent le nom de groupe type ou prototype groupal (Dovidio et al., 2016 ; Mummendey & Wenzel, 1999).

D'après le modèle d'identité endogroupe commun, les biais intergroupes et les conflits peuvent être réduits par les facteurs qui réduisent les représentations cognitives des individus appartenant à deux ou plusieurs groupes distincts à un seul groupe d'appartenance. Le processus de perception d'une identité de groupe commune consiste en la recatégorisation des membres d'un ensemble de sous-catégories en une entité groupale qui surpasse leurs groupes d'appartenance distincts.

Les auteurs suggèrent que ce changement incite les membres à réévaluer de manière critique la perception des frontières existantes entre les catégories sociales auxquelles ils appartiennent. Ainsi, les processus motivationnels et psychocognitifs qui au départ contribuent à la formation et au renforcement des biais intergroupes et au conflit intergroupe sont redirigés vers des relations intergroupes plus harmonieuses. La catégorie supérieure autour de laquelle se rassemble tous les sous-groupes en présence dans la présente étude que ce soit sur le plan ethnique, linguistique, religieux ou encore professionnel est la nationalité.

La nationalité camerounaise est le point d'intersection identitaire de tous les collectifs sociaux présents au Cameroun, qu'on soit Bassa, Eton, Bulu, Bamileké...on est camerounais. Par exemple, des membres de groupes ethniques différents qui nourrissent des préjugés mutuels les uns envers les autres pourraient avoir tendance à se rapprocher en certaines circonstances, nonobstant ces différences intergroupes. La réalité d'une identité de groupe supérieure pourrait pousser les gens à regarder au-delà des catégories homogènes et à trouver des points communs à l'intérieur des catégories hétérogènes. Ce processus psycho identitaire pourrait ainsi déboucher sur des émotions intergroupes plus positives (par exemple l'empathie) qui militeraient en faveur d'une coexistence pacifique entre les groupes (Levin et al., 2009). De la même façon que l'identité estudiantine supprime les frontières intergroupes entre des étudiants issus de groupes ethniques raciales différents aux États-Unis, nous proposons qu'une identité nationale pourrait supplanter les frontières intergroupes dans un contexte multiculturel tel que le Cameroun.

Au-delà de la pluralité identitaire, l'hypothèse de contact préconise la conscience par rapport aux enjeux de la tolérance sociale. Celle-ci se distingue de la tolérance politique et de la tolérance éthique. Selon Vogt (1997), la tolérance sociale consiste à la tolérance des différentes conditions humaines qui engendrent des catégories sociales sous-tendues par des caractéristiques innées telles que la couleur de la peau et le sexe, ou alors celles qui sont acquises tout au long de la vie grâce au processus de socialisation telle que la langue (Phelps,

2004). Ce faisant, il a été prouvé que la tolérance est à la base un phénomène intergroupe (Verkuyten & Slooter, 2008 ; Roccas & Brewer, 2002 ; Vogt, 1997 ; Mummendey & Wenzel, 1999). Les processus d'identification sociale et tout ce qu'ils impliquent entre autres la distance affective sont des déterminants ultimes des attitudes intergroupes (González & Brown, 2003 ; Hagendoorn & Kleinpenning, 1991 ; Tajfel & Turner, 1979). Par conséquent, les gens tolèrent les autres en fonction de leur appartenance groupale (Van Doorn, 2014). Les auteurs soutiennent par-là que l'appréhension de la tolérance ne saurait se soustraire à un contexte de diversité ethnoculturelle. Vu sous cet angle, elle possède plusieurs vertus.

Dans le préambule de la Charte des Nations Unies (1945), il est explicitement stipulé que la pratique de la tolérance au sein d'une nation est une condition sine qua non de la paix sociale. Galeotti (2001) la considère comme une vertu sociale qui favorise l'harmonie entre les individus et les groupes qui se distinguent par leurs points de vue et leurs modes de vie, mais qui partagent pourtant un même espace territorial en tant qu'une communauté unifiée. La tolérance sociale est donc une tolérance portée sur les différences intergroupes. La tolérance des différences intergroupes est nécessaire à la coexistence pacifique et donc à un concept tel que le vivre-ensemble qui revient de manière récurrente dans les médias et les discours politiques. Dans ce sens, la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe est garante de la cohésion sociale dans une société multiculturelle (Vollhardt et al., 2008), en vue de l'implémentation d'une culture de la paix (ONU, 1999). Elle assure la solidarité entre les peuples, renforce le sens de l'unité et impulse la participation civique (Putnam, 2000). Ainsi, si la tolérance et le pluralisme sont liés selon plusieurs auteurs, il va s'en dire que ce pluralisme d'ordre culturel ne concerne pas uniquement la conscience d'une société diversifiée dans laquelle on évolue, mais aussi la conscience et les enjeux de sa propre pluralité identitaire dans ce contexte de melting-pot.

La tolérance ne trouve pas un consensus absolu au sein des experts en raison du fait qu'elle renforce en filigrane le processus de stéréotypisation à l'égard de ses bénéficiaires, notamment à l'égard des membres des groupes minoritaires. En effet les individus qui en sont en demande (les minorités c'est-à-dire les tolérés) sont généralement pris de haut par ceux qui le leur concèdent (la majorité c'est-à-dire les tolérants). C'est la raison pour laquelle Goethe (1981), en parlant de tolérance, soutient qu'elle n'est rien d'autre qu'une *insulte*.

Loin de nous l'idée de contredire l'auteur puisque la recherche empirique a montré

que les immigrants ont tendance à développer des complexes identitaires suite à la stigmatisation située en arrière-plan de la tolérance sociale que leur concèdent les citoyens de souche du pays hôte (Verkuyten et al., 2019). Cependant, au regard de ce qui se passe à travers le monde, on peut dire que la pratique de la tolérance dans un État de paix est nettement souhaitable à la violence dans un État de guerre. Aussi, la tolérance est certes une vertu sociale imparfaite, mais elle demeure quand même une vertu sociale. Cela signifie que les divers groupes présents au Cameroun ont tout intérêt à faire preuve de tolérance les uns envers les autres et au vu des résultats obtenus dans cette hypothèse, on peut dire qu'ils en sont conscients d'une manière ou d'une autre.

En effet la prédictibilité de la tolérance au thermomètre de la distanciation endo-exogroupe par l'ISC peut s'appréhender par le fait que la pluralité identitaire d'un individu s'imbrique dans diverses sphères ou domaines de la vie sociale. Ainsi, l'identité professionnelle est liée au monde du travail et donc au poste de travail, l'identité religieuse est liée à la dénomination religieuse où l'individu pourrait être un membre actif (choriste, ancien d'église, diaconesse, évangéliste etc.), les identités ethnique et linguistique sont quant à elles liées à la famille, les amis, les associations ou groupements ethniques. De toute évidence chacune de ces identités sont hautement nécessaires à l'épanouissement de l'être humain.

Conséquemment, elles présentent chacune des enjeux susceptibles d'engendrer des coûts psychologiques et matériels importants dont l'individu pourrait ne pas s'en remettre en cas de menace extérieure. Or les facteurs qui menacent la paix sociale et la stabilité politique dans un État entre autres la discrimination ethnique, l'ethnocentrisme, la corruption, les idéologies extrémistes sont susceptibles de mettre en danger chacune des identités sociales d'un individu. Dans un tel contexte, l'individu en situation pourrait avoir peur de tout perdre, notamment sa position et ses prérogatives (matérielles ou non) au sein de chaque catégorie sociale située en arrière-plan de ses diverses appartenances groupales.

Ce faisant tolérer les membres de l'exogroupe en raison du fait qu'on les retrouve à la croisée de ses appartenances multiples, est moins dommageable que ce que pourrait engendrer la pratique de l'intolérance dans une société pluri tribale telle que le Cameroun. En d'autres termes, approuver la réduction de la distance affective entre divers groupes d'appartenance revient à jouer la sécurité. Car si la tolérance est un préalable à la paix sociale, la paix sociale garantit l'épanouissement des individus, du moins comparée à son

opposé. Suivant cet ordre d'idées la tolérance serait donc une attitude en faveur de la préservation de l'intégrité et des intérêts de ses propres identités sociales.

4.2.2.2. *Identité sociale complexe et multiculturalisme*

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important de rappeler les termes conjecturaux qui structurent l'hypothèse n°2. La deuxième hypothèse de recherche de cette étude éprouve la relation entre l'ISC et l'attitude de tolérance à l'égard du multiculturalisme. Elle suggère qu'en contexte camerounais l'identité sociale complexe détermine le multiculturalisme. Cela signifie que plus forte est le degré de l'ISC, plus forte est l'attitude de tolérance à l'égard du multiculturalisme. Suite aux résultats des inférences statistiques, le lien entre le multiculturalisme et l'identité sociale complexe est avérée. Ce faisant, cette seconde hypothèse de recherche est confirmée. L'appréhension de ces résultats peut être envisagée sous divers angles d'analyse.

Le lien positif entre l'ISC et le multiculturalisme pourrait s'expliquer par le fait que les individus ont au fil du temps internalisé l'intérêt d'une coexistence harmonieuse des groupes au sein d'une société multiculturelle telle que le Cameroun. Cette internalisation mentale pourrait s'expliquer par une logique comportementale définie. Derrière chaque identité sociale se cache un besoin identitaire spécifique. L'activation simultanée de la saillance de ces identités sociales est sous-tendue par la satisfaction de ces mêmes besoins identitaires spécifiques. La satisfaction des besoins identitaires poussent les individus à se rendre dans des lieux où des environnements appropriés et en dehors desquels ces objectifs ne sauraient être atteints. C'est à ce niveau qu'intervient le contact intergroupe d'Allport (1954).

En effet, la recherche de la satisfaction de leurs besoins identitaires les amène à entrer en contact avec les membres d'autres groupes d'appartenance. Ils réalisent par-là que les autres possèdent des caractéristiques groupales différentes des leurs (conscience de la diversité). L'ouverture de soi conduit à l'appréciation de la diversité. Cette dernière conduit à l'harmonie et à la cohésion sociale. Ces deux éléments sont essentiels à l'instauration d'un climat de paix (Esse, 2021), condition ultime du développement économique et social d'un pays. Dans les lignes qui suivent, nous revenons de manière explicite sur les points essentiels de ce propos.

En contexte camerounais, le lien entre l'ISC et l'attitude de tolérance à l'égard du

multiculturalisme pourrait se justifier par le contact intergroupe. Une fois de plus, nous y revenons. Aussi malgré les réserves qu'il suscite au sein de la recherche psychosociale, il demeure hautement crédité dans l'appréhension de la positivité intergroupe (Pettigrew & Tropp, 2006 ; Brown & Hewstone, 2005; Dovidio et al., 2003). Ce faisant, la recherche a d'ailleurs prouvé qu'il existe un lien étroit entre le contact intergroupe et la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe (Brewer & Pierce, 2005 ; Pettigrew & Tropp, 2006). C'est un sociologue du nom de Williams (1947) qui fut le tout premier scientifique à émettre l'idée que le contact intergroupe pourrait améliorer les relations entre les groupes en situation. Malgré cela, c'est finalement un psychosociologue de Harvard nommé Allport (1954) qui est largement reconnu comme le premier chercheur à élaborer les détails sur la façon de réunir des membres de différents groupes face à face afin de réduire l'animosité entre eux. Pour désigner ces développements théoriques, le psychosociologue a créé le terme *hypothèse de contact*. À travers cette hypothèse, l'auteur stipule que si quatre conditions étaient remplies, le contact serait plus susceptible de réduire les préjugés et d'optimiser les relations intergroupes.

La première condition concerne l'égalité de statut entre les groupes. Selon l'auteur, les groupes en situation doivent avoir un statut égalitaire dans le contexte social où ils évoluent. De base, l'égalité statutaire intergroupe dans une société est difficilement perceptible, objectivement parlant. Puisque nous savons depuis la TDS que certains groupes ont intérêt à légitimer les inégalités sociales par exemple dans les domaines du travail, de l'éducation, du logement afin de maintenir le statu quo (Koschate & van Dick, 2011 ; Sidanius & Pratto, 1999). En laboratoire, c'est-à-dire dans le cadre d'une expérimentation, l'égalité de statut intergroupe peut être facilement manipulée par le chercheur (Pettigrew, 1998). Tandis que dans un environnement naturel pris en l'état, il existe plusieurs pesanteurs d'ordre sociales et même historiques susceptibles d'influencer la réalisation d'une égalité de statut entre les groupes (Verkuyten & Thijs, 2002 ; Brewer & Kramer, 1985).

Dans le contexte camerounais on peut conjecturer que l'égalité statutaire intergroupe est objectivement apparent, non parfait. Et comme il en est ainsi, certains experts comme Everett (2013) préfèrent miser sur les vertus de l'intersubjectivité notamment dans le cadre d'une forme spécifique du contact intergroupe appelé contact étendu. Des études empiriques ont montré que le contact étendu influence favorablement et positivement les attitudes intergroupes (Turner et al., 2007 ; Wright et al., 1997). Les manifestations de cette forme de contact intergroupe pourraient permettre selon l'auteur de réaliser un tant soit peu d'égalité

intergroupe en plus du soutien que pourrait apporter les institutions étatiques dans ce sens.

La deuxième condition qui rend possible le contact intergroupe est l'atteinte d'objectifs communs. Ce cas spécifique est particulièrement visible lorsque des équipes d'athlètes doivent s'affronter pour gagner une compétition (Chu & Griffey, 1985, Miracle 1981). En ce concerne les collectifs sociaux du Cameroun, le succès du contact intergroupe exige que les groupes en situation fournissent activement des efforts dans la perspective du vivre-ensemble ou de l'unité nationale. Or comme nous l'avons précédemment mentionné dans certaines circonstances, travailler pour réaliser les objectifs de groupes c'est également travailler pour la sauvegarde des intérêts de ses propres identités endogroupes qui se déploient dans diverses sphères de la vie sociale. Dans la littérature, il a été démontré que la collaboration intergroupe a un effet positif sur la réduction des conflits et de la stéréotypisation intergroupe (Bettencourt et al., 1992 ; Brewer & Miller, 1984). Ainsi, l'adhésion à un projet de société pourrait être propice à l'hétérogénéité groupale et à la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe. Au Cameroun il est constamment et perpétuellement demandé aux citoyens de travailler et de s'unir autour du projet d'unité nationale en faisant du vivre-ensemble une pratique culturelle.

La troisième condition du contact intergroupe à satisfaire selon Allport (1954) est la coopération interdépendante. Selon Pettigrew (1998), l'atteinte d'objectifs commun exige un effort indépendant de chaque groupe en situation. Dans ce sens, il serait idéal que les groupes ne se perçoivent point les uns les autres comme des challengeurs engagés dans une compétition (Bettencourt et al., 1992). Sheriff (1966) est l'un des premiers scientifiques à avoir apporté la preuve de l'effet salvateur d'interactions coopératives au sein de groupes distincts. Dans le même sillage d'idées, d'autres chercheurs ont corroboré cette évidence particulièrement dans le domaine scolaire (Desforges et al., 1991 ; Schofield, 1989 ; Brewer & Miller, 1984 ; Slavin & Madden 1979). En reprenant ces faits empiriques à son compte, Aronson a élaboré un modèle de structuration d'une salle de classe contraignant les élèves à coopérer pour l'atteinte d'objectifs communs (Aronson & Patnoe, 1997). Cette technique a eu de résultats remarquables dans divers environnements scolaires multiculturels (Walker & Crogan, 1997 ; Eppler & Huber 1990 ; Aronson & Gonzalez 1988 ; 1983). C'est dire que l'adhésion à la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe qui se manifeste entre autres à travers l'approbation des idéologies multiculturalistes, relève d'une socialisation en bas âge qui se consolide dans le psychisme de l'individu à l'âge adulte. La propension à rechercher la paix avec les membres de l'exogroupe, à partager et à coopérer avec l'exogroupe, la

tolérance, la proximité intergroupe sont des comportements et des attitudes

acquis et non innés. Delà, on peut supposer que l'asymétrie entre l'ISC et le multiculturalisme découle une éducation à la tolérance de la diversité chez les individus.

La dernière condition à satisfaire concerne les auspices du contact intergroupe. Celles-ci renvoient au soutien des autorités et du droit. En psychologie sociale, l'efficacité des normes institutionnelles a été empiriquement démontrée dans plusieurs domaines en l'occurrence religieux (Parker, 1968) ou des affaires (Morrison & Herlihy, 1992). En effet, les programmes susceptibles d'impulser le contact intergroupe naissent généralement à l'intérieur d'un contexte social prédéfini (Koschate & van Dick, 2011) à l'instar d'une institution universitaire, professionnelle voire religieuse. Autant l'État a la capacité d'implémenter des politiques sociales, autant il a la capacité de sévir en cas de dérogation aux normes qui en découlent. C'est à ce pouvoir coercitif dont Forst (2004) et Vogt (1997) se réfèrent lorsqu'ils parlent d'*interférence* comme moyen de contraindre la tolérance sociale, par opposition au concept de *non-interférence* des tolérés chez Verkuyten et al. (2020).

Le soutien de l'autorité dans la perspective du contact intergroupe est essentiel dans la mesure où certains groupes de personnes, souvent dominants, se montrent hostiles au contact et à l'allocation des ressources à d'autres groupes, souvent minoritaires (Allport, 1954). C'est la raison pour laquelle Pettigrew et Tropp (2006) estiment que les programmes structurels pourraient s'avérer plus efficaces que des programmes non structurels qui ne reçoivent qu'un soutien partiel de l'autorité en vue de leur implémentation. Dans le contexte institutionnel de cette étude, on peut dire que le climat social camerounais satisfait les quatre exigences de la théorie du contact, du moins à un certain niveau. Nous faisons cette estimation sans prendre un quelconque risque de débordement dans la mesure où l'auteur lui-même ne s'attend pas non plus à la perfection (Allport, 1954), c'est-à-dire une société qui satisfasse à 100% les quatre préalables de l'hypothèse du contact intergroupe. Au Cameroun, l'État soutien le contact intergroupe à travers l'implémentation des politiques sociales telle que la PER et tout récemment en 2020 avec la loi sanctionnant les propos tribalistes. C'est ce type d'actions qui rentrent dans le cadre de ce que les experts appellent la tolération, qui se distingue comme nous le précisons depuis le début de notre propos, de la tolérance.

Percevoir l'hétérogénéité au sein de ses multiples endogroupes suppose également le fait qu'on perçoit les différences intergroupes. Ces différences intergroupes sont également

désignées sous le terme de *diversité culturelle* en sciences sociales. Les différences intergroupes en appellent à une reconnaissance qui commence d'abord au niveau individuel

puis se généralise au niveau groupal comme une sorte de conscience collective. Ainsi, parler de multiculturalisme implique préalablement le fait que les individus aient conscience qu'ils vivent dans un environnement multiculturel. Le multiculturalisme est donc avant tout une conscience individuelle par rapport à la diversité. Abondant dans le même ordre d'idées, l'APA (2002) définit le multiculturalisme comme la prise de conscience des aspects culturels tels que la langue, l'ethnie, la race, l'orientation sexuelle, l'orientation religieuse. En plus de ces caractéristiques, Banks (2009) rajoute des dimensions culturelles telles que le genre, le sexe, la classe, l'âge, le handicap, l'éducation. Donc en principe, toute société est par définition multiculturelle (Keskin, 2018 ; Verkuyten & Thijs, 2002). Cette prise de conscience émerge du contact intergroupe. Une fois le contact intergroupe établi et que les individus prennent conscience de leurs différences intergroupes vient alors le moment de négocier le vivre-ensemble ou une coexistence pacifique (Erdoğan, 1999).

Le multiculturalisme est un concept bidimensionnel. La première dimension consiste à définir les aspects qui fondent les différences intergroupes ainsi que l'éventail de groupes ethnoculturels qui en sont issus. La seconde dimension quant à elle consiste à valoriser la diversité qui en découle (Bağlı & Özensel, 2005). Selon Özensel (2013) pour qui le multiculturalisme est une richesse, une coexistence pacifique ne saurait être possible si les individus déprécient la diversité. Dans ce sens Keskin (2018) estime que de nos jours, les problèmes liés à la première dimension n'existent presque plus, tandis que ceux liés à la seconde dimension se pose avec beaucoup d'acuité au sein des sociétés multiculturelles. En effet, la valorisation de la diversité culturelle suggère la régulation et la réglementation des interactions intergroupes (Başbay & Bektaş, 2009).

Dans le contexte camerounais, les données suggèrent que les Camerounais sont majoritairement favorables à leur diversité ethnoculturelle (Logan & Torsu, 2022). Cependant l'acceptation de la diversité culturelle ne rime pas toujours avec l'harmonie. Les relations intergroupes dans ce sens ne sont jamais un long fleuve tranquille au regard des multiples enjeux du multiculturalisme parmi lesquels on retrouve l'inclusion de la diversité. Cela suppose que le multiculturalisme n'est pas seulement une idéologie ou une attitude, mais une programme de société (Canatan, 2009 ; Nye, 2007 ; Erdoğan, 1999) susceptible de

diviser l'opinion publique tel qu'il apparaît au regard des résultats issus de l'épreuve du lien entre l'ISC et l'AP dans le cadre de la présente recherche.

Le multiculturalisme revêt plusieurs enjeux. L'un des plus majeurs est la cohésion sociale. La cohésion sociale dans une société multiculturelle est révélatrice de la nature des relations intergroupes. Les liens interactionnels qui sous-tendent le besoin d'une cohésion sociale intergroupe constituent ce que Holtug (2016, p.73) appelle des *conceptions communautaires*. L'auteur soutient ainsi que la conception communautaire est un ensemble de valeurs formelles et informelles, qui régissent la façon dont les individus interagissent au sein d'une société. Cela inclut également la répartition des prérogatives politiques, sociales et culturelles dans l'optique d'assurer la confiance, la coopération, la stabilité et la solidarité au sein des interactants (Holtug, 2012). Lorsque ces différentes valeurs sont partagées au sein d'une communauté, elles participent à la formation d'une identité commune (Dovidio et al., 2016) dans la perspective de Mummendey et Wenzel (1999) et de Dovidio et collaborateurs (2016). Dans la perspective théorique des travaux préliminaires de l'ISC l'hétérogénéité identitaire perçue au sein de sa pluralité identitaire est positivement corrélée aux valeurs multiculturelles (Roccas & Brewer, 2002).

Une cohésion sociale bien assimilée au sein d'une société multiculturelle débouche inévitablement sur une coexistence harmonieuse. Au Cameroun ce terme est récemment et fréquemment substitué par le concept du vivre-ensemble dans les débats télévisés et les discours politiques d'autant plus que la cohésion sociale dans le pays semble être mise à l'épreuve par la Crise anglophone depuis 2016 (Kameni Wendeu, 2021 ; Esse, 2021). Selon (Esse, 2021) la coexistence naît d'interactions entre des protagonistes qui abritent non seulement des singularités perçues mais également des principes moraux universels, en développant conjointement un cadre de dialogue propice à la liberté d'expression et le respect entre les interactants. Ce dialogue doit être animé par une volonté de construire un consensus social dont le but ultime est de favoriser la cohésion sociale. La cohésion et le vivre-ensemble sont des facteurs clefs du développement au Cameroun. L'adhésion aux idéologies multiculturelles témoigne non seulement de la conscience des participants au sujet des enjeux de la diversité culturelle dont la paix sociale, mais aussi de leur volonté à y mettre du leur dans la consolidation de l'unité nationale. Ces aspects font partie des premières conditions à satisfaire pour que le contact intergroupe soit efficace dans une société marquée par le pluralisme culturelle selon Allport (1954).

Pour reprendre les propos de Nye (2007), le multiculturalisme n'est pas quelque chose qu'on peut contourner ou éviter de nos jours. Ainsi, le lien entre l'ISC et le multiculturalisme pourrait être envisagé à travers le déterminisme lié à la structure sociale même de l'État camerounais. Le Cameroun est par essence une société multiculturelle. Les différences intergroupes sont observables sur divers aspects dont les plus saillants sont l'ethnie, la langue et la religion. Dans sa période précoloniale, le Cameroun était une nébuleuse de royaumes ethniques qui se livraient souvent des guerres intestines à des fins d'extension territoriale ou d'hégémonie (Owona, 2015). L'arrivée des colons a marqué un tournant décisif dans l'histoire du *Char des dieux*. Le processus d'institutionnalisation a contraint tous ces différents peuples à s'unir autour des termes de la langue française comme pays, nation et État. Et depuis ce jour les concepts du vivre-ensemble, d'unité nationale, de cohésion sociale et de paix sont en constance négociation au sein des différents collectifs sociaux qui peuplent cette nation. Or le moyen régalien pour accéder à la paix sociale est selon l'UNESCO (1995), la tolérance sociale qui passe nécessairement par le contact intergroupe (Allport, 1954) et l'acceptation et le respect de la diversité (Brewer, 2010).

L'acceptation et le respect de la diversité constitue de véritables challenges pour le multiculturalisme, dans la mesure où ils conduisent à l'humanisation des membres de l'exogroupe. Par humanisation des membres de l'exogroupe on entend l'attribution des traits de caractères humains ou humanisants aux membres d'un exogroupe donné par les membres d'un endogroupe pertinent (Capozza et al., 2014). Selon les théoriciennes de l'ISC, les attitudes favorables au multiculturalisme sont positivement corrélées à l'hétérogénéité groupale perçue au sein de ses multiples endogroupes. Les résultats des inférences statistiques qui émergent de la présente étude suggèrent que les individus ont pleinement conscience du recoupage intersectionnel de leurs appartenances endogroupes qui modifie systématiquement la composition des catégories sociales auxquelles sont liées chacune de leurs identités sociales. Delà on peut supposer qu'ils comprennent les intérêts et les enjeux du multiculturalisme et donc de l'harmonie sociale et du vivre-ensemble.

4.2.2.3. Identification religieuse et identité sociale complexe

En ce qui concerne la mise en évidence du lien entre l'ISC et l'identification religieuse, les analyses statistiques révèlent que l'identification religieuse prédit l'ISC. Ce faisant, ces deux variables sont positivement corrélées. En d'autres termes, plus forte est l'identification professionnelle, plus faible est l'ISC chez les individus. Des quatre

identifications groupales qui ont été isolées afin d'en éprouver le lien avec l'ISC, seule l'identification religieuse s'est démarquée des trois autres identifications. Les implications théorico-empiriques de ces résultats peuvent être envisagées sous divers angles d'analyses.

Selon Baumann (1999) le multiculturalisme est un concept qui devrait être abordé selon trois principales perspectives d'analyse dont la religion en constitue le troisième pilier. En contexte camerounais elle se classe parmi les marqueurs identitaires les plus saillants (Tsogo À Bebouraka et al., 2023). Il est cependant opportun de noter que les théoriciennes de l'ISC (Brewer & Pierce, 2005 ; Roccas & Brewer, 2002) n'ont pas étudié isolément les identifications groupales dans la mesure où elles intègrent systématiquement les identités endogroupales de la complexité socio identitaire. Toutefois le résultat de l'inférence statistique qui sous-tend cette sous-section va dans le sens des recherches empiriques de Sharp et ses collaborateurs (2020). Leurs travaux s'inscrivent dans le sillage des développements théoriques conduits à la suite du programme préliminaire de l'ISC (Roccas & Brewer, 2002).

Les auteurs ont montré que non seulement l'identité religieuse est positivement associée à l'ISC, mais ce lien corrélationnel prédit également les attitudes positives et réduit l'anxiété à l'égard des membres de l'exogroupe ainsi que la préférence pour l'endogroupe. Théoriquement parlant la prédictibilité de l'identité religieuse sur l'ISC est revendiquée par l'hypothèse du contact intergroupe d'Allport (1954). Bien que la littérature ait montré que le contact intergroupe peut déboucher sur des tensions intergroupes, il peut s'avérer que certaines de ses formes directes (dans le cadre des enquêtes de terrain de la présente étude), ou imaginaires (comme c'est le cas dans le cadre de l'étude de Sharp et al., 2020) amènent les individus issus de divers groupes religieux à être disposés à entretenir des relations harmonieuses.

En effet, le paysage religieux camerounais est presque aussi diversifié que le paysage ethnique (presque, parce que nous conjecturons qu'il y a plus d'ethnies qu'il y a de religions). Mais à en croire Tièmeni Sigankwe (2019), l'une des choses qui caractérisent particulièrement les citoyens camerounais, c'est leur *hyper-religiosité*. Les statistiques révèlent d'ailleurs qu'à peu près 3% de la population se revendique athée convaincue. Cela peut s'observer dans la rubrique réservée aux statistiques descriptives au sein de ce chapitre.

Il est donc à supposer que les individus qui se rendent dans les lieux de culte sont conscients que les individus qui partagent les sièges voisins aux leurs n'appartiennent pas

nécessairement à leurs endogroupes ethnique, linguistique, professionnelle etc. Pareillement, il est évident que les Camerounais aient conscience de l'existence d'un certain nombre de dénominations religieuses ou alors des principales religions qu'on rencontre au Cameroun. Le contact intergroupe est dans ce contexte favorable à l'épanouissement de l'identité religieuse, qui à son tour est favorable à l'hétérogénéité perçue au sein des interrelations entre divers appartenances groupales. Ainsi, comme dans l'étude de Sharp et al. (2020), l'expérience du contact intergroupe admet qu'on soit par exemple d'une ethnie tribale donnée et chrétien, ou encore d'une ethnie linguistique donnée et musulman.

Cette conjecture laisse entrevoir le fait que les individus de groupes ethniques, linguistiques, et professionnels partagent au-delà de la nationalité, une autre identité commune dans la perspective théorique de la prototypicalité de Mummendey et Wenzel (1999), ou encore de Gaertner et Dovidio (2000). Ainsi, dans le cadre religieux, il s'agirait de celle de *croissants en Dieu*. C'est dans cet ordre d'idées que Baumann (1999) parle de *nationalisme religieux*. En effet l'acte constitutionnel camerounais stipule que le Cameroun est un pays laïc. Mais la religion serait un aspect tellement important qu'elle procède consciemment ou non à la sécularisation de la nation. Dans ce sens, la prédictibilité de l'ISC par l'identité religieuse serait rendue possible par le fait que les individus se percevraient eux, ainsi que les membres de l'exogroupe comme une nation sous Dieu (Baumann, 1999). Ce faisant, la religion serait socialement perçue comme une catégorie, tandis que la nation pourrait être représentée comme un groupe.

Les valeurs religieuses socialisent les individus à la tolérance sociale. Bien qu'elle soit certes conflictuelle en raison des clivages religieux qu'elle sous-tend, les symboles, les coutumes et valeurs qu'elle incarne, elle se veut une identité socialisante, réconciliante et conciliante. En d'autres termes l'identité religieuse est une identité qui a l'effet de rétablir le compromis social afin d'assurer la pacification de l'espace géographique et coexistence harmonieuse des peuples. Elle prône à ce titre l'acceptation de l'autre, c'est-à-dire la diversité à condition que la conscience soit comme le dit Baumann (1999) saturée de la reconnaissance de l'identité nationale, qui constitue la prototypie ultime au sein des citoyens camerounais. Cela signifie qu'on est camerounais chrétien mais pas chrétien camerounais, l'auteur spécifie qu'il y a en effet une différence.

Par ailleurs, la symétrie entre la force d'identification religieuse et l'ISC pourrait trouver une explication dans la participation collective aux rites religieux. Le fait que les

individus prennent part à des rites et se soumettent aux mêmes coutumes religieuses peut favoriser la prise de conscience au sujet de leur pluralité identitaire. Par exemple, tous les ans, à des périodes définies de l'année, les Chrétiens célèbrent par exemple la Pâques, l'Ascension, le Vendredi Saint pour ne citer que cela. Il en est de même en ce qui concerne les musulmans, avec le Ramadan ou la Tabaski. Les activités qui encadrent ces fêtes affectent le pays entier au point où même ceux qui ne s'identifient à aucune de ces religions le vivent sous une forme ou une autre. Puisque ces commémorations religieuses font l'objet de jours fériés sur toute l'étendue du territoire.

En outre, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, dans un environnement multiculturel où les différences sociales se croisent et s'entremêlent de manière fréquente, la probabilité qu'un individu ait au moins un membre de son cercle ou environnement social (membre de famille, ami, camarade, collègue, ou voisin) qui appartient à une obédience religieuse autre que la sienne est très élevée. À l'issue de cette réalité les individus pourraient admettre une certaine hétérogénéité à l'intérieur de leurs diverses appartenances groupales. Hétérogénéité groupale qui d'après la recherche psychosociale a des répercussions favorables sur la positivité intergroupe (Sharp et al., 2020).

Au terme de ce chapitre, retenons globalement sur trois hypothèses de recherche éprouvées deux se sont avérées et une a été infirmée. Deux principaux constats émergent à l'issue de ce chapitre consacré à la fois aux résultats et à la discussion. Ainsi, le premier constat que nous faisons sur ces tests d'hypothèses est que les hypothèses qui corroborent les recherches empiriques conduites dans le cadre du socle théorique de la présente sont en relation avec le multiculturalisme et le thermomètre d'attitude à l'égard de la distanciation affective. À l'opposé, l'hypothèse qui a fait l'objet d'un rejet statistique est liée à l'action positive. Théoriquement parlant, les auteures de la TISC stipulent qu'une ISC faible suggère l'homogénéité perçue tandis qu'une ISC élevée suggère l'hétérogénéité perçue. Delà, le second constat que nous faisons à l'issue de ces tests d'hypothèses, est que l'écart entre les scores des individus présentant une ISC faible et les scores des individus présentant une ISC élevée n'est pas significatif sur les échelles de tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe.

Ces deux constats conduisent à deux principaux questionnements qui nous turlupinent dans le cadre du premier constat, il est à se demander si la tolération engage plus d'enjeux et plus de ressources cognitives chez les individus que la tolérance. Dans le cadre

du second constat, il est à se demander si en contexte africain, camerounais en l'occurrence, l'homogénéité groupale perçue suggère-t-elle nécessairement l'hostilité à l'égard des membres de l'exogroupe. Autrement dit, sous la bannière de quelle concept ou réalité sociétale l'homogénéité groupale perçue officie-t-elle en contexte africain ? Par ailleurs, les inférences réalisées en guise de suppléments d'informations ont été inspirées des travaux de Sharp et al. (2020) et de Verkuyten et Yildiz (2007). Ces études ont en effet été menées dans la perspective de la TISC. Ainsi, des quatre identités sociales étudiées dans le cadre de cette recherche à savoir les marqueurs identitaires primaires et l'identité professionnelle, seule l'identité religieuse s'est démarquée des autres. Nous suggérons que dans tous les cas, qu'il s'agisse des hypothèses de recherches principales ou des inférences réalisées en guise de suppléments d'informations, les questionnements qui en découlent ouvrent de nouveaux possibles qui incitent pressamment la recherche à approfondir ces trouvailles à travers de nouvelles investigations scientifiques.

Conclusion générale

Parvenus au terme des investigations de la présente recherche, il est important de rappeler les points essentiels qui l'ont structurée. Il est préalablement important de noter qu'elle possède une structure quadripartite en raison de ses quatre principaux chapitres à savoir deux chapitres de revue de littérature, un chapitre méthodologique et un chapitre présentant les résultats des analyses statistiques ainsi que la discussion de ceux-ci.

L'intérêt des psychologues pour la pluralité identitaire n'est pas récent. Dans une perspective psychosociale, Roccas et Brewer (2002) l'ont formalisée sous la notion de *complexité de l'identité sociale*. Elle renvoie à la façon dont les individus se représentent les interrelations au sein de leurs multiples groupes d'appartenance. Le programme préliminaire de la TISC a montré que l'ISC est positivement corrélée à la tolérance sociale. Seulement, les dits-résultats n'ont été obtenus qu'en Occident. D'où notre curiosité à évaluer sa pertinence contextuelle au Cameroun. Aussi voudrions-nous savoir si l'ISC prédit la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe chez les Camerounais. La littérature nous a fourni trois modalités de tolérance sociale. Ainsi, la réponse à cette question a débouché sur trois hypothèses de recherche. La première évalue le degré prédictif de l'ISC sur le thermomètre de distanciation endo-exogroupe ; la seconde évalue le degré prédictif de l'ISC sur l'idéologie multiculturaliste ; et la troisième évalue le degré prédictif de l'ISC sur l'action positive. En guise d'objectif, il était globalement question de vérifier si l'attitude de tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe variait en fonction du degré d'imbrication des appartenances endogroupales en contexte camerounais. Spécifiquement, il était question de vérifier si les attitudes de tolérance à l'égard du thermomètre de distanciation endo-exogroupe, à l'égard du multiculturalisme et à l'égard de l'action positive variaient en fonction du degré de l'ISC en contexte Camerounais. La pertinence de la présente étude est perceptible sous plusieurs angles. Par exemple, elle s'inscrit au carrefour de deux domaines de recherche propre à la psychologie sociale : les relations intergroupes et la psychologie de la paix ; son socle théorique est exclusivement psychosocial et il en est de même pour ses différents facteurs d'étude. Les enjeux de ce travail de recherche concernent premièrement l'atténuation de la stéréotypisation en faveur de la promotion de la positivité intergroupe sur le plan social ; deuxièmement, l'appréhension des mécanismes fonctionnels ou dysfonctionnels de la TISC susceptibles d'être mis en exergue par une variation contextuelle sur le plan épistémologique. Ce travail de recherche se limite à un contexte africain pluri tribal dont le Cameroun en est un exemple patent sur le plan culturel. Méthodologiquement parlant, cette recherche s'inspire de

la méthodologie de recherche de Brewer et Pierce (2005) mais se spécifie par sa technique d'échantillonnage et sa stratégie de collecte.

Le premier chapitre de ce travail de recherche porte sur la notion d'identités multiples. Il a une structure tripartite à savoir les perspectives psychosociales des identités multiples, ensuite le processus par l'intérêt de la recherche est passé de la singularité identitaire à la pluralité identitaire, et enfin l'introduction de la théorie sociale de l'étude qui n'est autre que la complexité de l'identité sociale. Dans la première section de ce chapitre, ce qu'il faut retenir c'est que l'intérêt des psychosociologues pour la pluralité identitaire n'est pas aussi récent qu'il paraît. Cet intérêt est certes inspiré des travaux de James (1990) sur l'exploration de soi mais il s'est consolidé à travers la TIS de Tajfel et Turner (1979). En effet, c'est dans la TIS que l'on retrouve les prémices des identités multiples. Les identités multiples possèdent quatre principales composantes à savoir la hiérarchie, l'indépendance des identités, le nombre et les interrelations au sein des appartenances groupales. La dernière composante semble la plus importante dans la mesure où elle constitue le noyau conceptuel de la TISC. Dans la deuxième section de ce chapitre, il est à retenir que les conceptions psychosociales de l'identité sont liées aux conceptions sociologiques de l'identité dont les pères fondateurs sont d'ailleurs beaucoup référencés par les théoriciennes de la TISC. Cela sous-entend qu'il y a un lien entre la théorie de l'identité (sociologie) et la TIS. La théorie de l'identité se fonde principalement sur l'identité, la vérification de soi, la saillance et l'engagement dont on retrouve des similitudes conceptuelles dans la TIS. Néanmoins, qu'on soit dans la théorie de l'identité ou dans la TIS, il est à noter que chacune d'elle privilégie la singularité identitaire qui est beaucoup critiquée par les théoriciennes de la TISC tel que le montre l'exposé de la section finale de ce chapitre. Ainsi, dans la dernière section de ce chapitre, il est à retenir que les gaps laissés par Tajfel (1978) ont attiré l'attention de Roccas et Brewer (2002) qui ont élaboré la TISC. La TISC est un plaidoyer en faveur de l'hétérogénéité groupale et de la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe. Le lien entre ces deux variables est avéré dans un contexte autre que le nôtre ; d'où notre curiosité scientifique en amont des investigations de la présente recherche.

Le troisième chapitre de cette étude porte sur les processus intergroupes, la tolérance et ses enjeux dans un environnement multiethnique tel que le Cameroun. Ce chapitre a été structuré de cette manière parce que dans notre domaine de spécialisation, lorsqu'on parle de tolérance, on implique systématiquement les processus de groupe. En d'autres termes dans la perspective de l'étude des relations intergroupes, le débat sur la tolérance ne s'organise

qu'autour des aléas de la diversité. Ainsi, cette section remonte les déterminants psychosociaux de l'affiliation groupale jusqu'aux théories explicatives des relations intergroupes dans le domaine de la psychologie sociale, en passant par les processus intragroupes et les processus intergroupes. De la seconde section, il est à retenir que le concept de tolérance est le concept polysémique sur le plan définitionnel. Toutefois en ce qui concerne la présente étude, elle est à différencier de la tolérance morale ou éthique qui du domaine de la philosophie, et de la tolérance politique qui est du domaine de la science. Dans le domaine de la psychologie sociale, on parle de tolérance sociale qui s'assimile à la tolérance à l'égard de l'exogroupe. Il s'agit d'une disposition attitudinale qui pousse les individus aux affects (tolérance) et aux comportements prosociaux (tolération) à l'égard des autres (autres entendu ici comme membres d'autres groupes d'appartenance). La tolérance sociale n'a de sens que par rapport aux processus de groupes. Et puisqu'on parle de groupe, il est à retenir de la dernière section de ce chapitre que le Cameroun est un champ heuristique pour l'étude de la tolérance à l'égard de l'exogroupe. Nous tenons un tel propos en raison de la diversité culturelle multiforme qui caractérise particulièrement cette nation au point où elle a jusqu'à nos jours hérité du qualificatif d'*Afrique en miniature* (Tchawa, 2014). Le Cameroun étant donc un environnement multiculturel par excellence, la présente recherche ne pouvait que s'y déployer.

Le troisième chapitre de cette recherche traite de la justification de nos choix méthodologiques. Globalement, il possède une structure tripartite à savoir les travaux méthodologiques de la TISC, les généralités et les spécificités méthodologiques de la présente étude. En ce qui concerne la section consacrée aux travaux méthodologiques de l'ISC, elle procède premièrement à une revue littéraire sur la mise en évidence des antécédents du programme initial de l'ISC, puis à une revue méthodologique de l'étude qui a inspiré la procédure méthodologique de cette recherche. L'objectif de cette démarche est de montrer d'où nous sommes partis pour élaborer notre protocole méthodologique. Les généralités et les spécificités méthodologiques présentent plusieurs points essentiels telles que la typologie de l'étude, la technique d'échantillonnage. Il est à retenir à cet effet que l'étude se situe au carrefour de la recherche prédictive et explicative. Bien que la méthode d'échantillonnage utilisée ici soit essentiellement l'échantillonnage par choix raisonné en raison des contraintes du QEG, il est à préciser que la démarche de l'échantillonnage accidentel a été admise dans la procédure de collecte sous une forme ou une autre. Pour le reste, retenons que le site de

collecte des données est Yaoundé et que les outils de collecte ont été pré-testés avant d'être testés.

Le dernier chapitre de cette recherche est consacré à la présentation, à l'analyse et à la discussion des résultats. La première section de la première rubrique de ce chapitre présente les résultats de l'analyse des données. Elle a une structure tripartite dans la mesure où elle aborde d'abord les propriétés des outils de collecte de données, puis l'analyse descriptive des facteurs principaux de l'étude, et enfin les inférences statistiques qui sous-tendent les hypothèses de cette étude. Il est important de préciser que des inférences statistiques supplémentaires ont été réalisées en appui à la compréhension des trois principaux tests d'hypothèses de la présente étude. Ces inférences concernent les identifications ethnique, linguistique, religieuse et professionnelle. L'identification récréative et l'identification au groupe d'épargne n'ont pas été finalement prises en compte dans les inférences parce que les auteurs n'en font pas mention dans l'outil méthodologique d'évaluation du degré de complexité de l'identité sociale. Cela dit, il n'est pas exclu que les futures recherches étudient l'incidence des identifications récréatives et au groupe d'épargne sur l'identité sociale complexe en tant que facteurs renforçateurs de la positivité intergroupe. Néanmoins cette logique d'analyse précisons-le, nous a été inspirée de Sharp et al. (2019), et de Verkuyten et Yildiz (2007). En ce qui concerne les propriétés des outils de collecte des données, il est à retenir que les échelles évaluant l'identité sociale complexe, les attitudes de tolérance à l'égard de l'action positive, du multiculturalisme ainsi que les identifications sociales sur lesquelles repose la notion d'identité sociale complexe ont subi des analyses factorielles exploratoires, en composantes principales et confirmatoires afin de rendre compte du degré de mesure réel des construits. Les résultats de ces opérations statistiques montrent que les outils de collecte des données présentent de bonnes propriétés métrologiques qui traduisent la normalité des données collectées. Pour ce qui est de l'analyse inférentielle, les résultats montrent que les hypothèses qui évaluent la tolérance sont toutes confirmées, tandis que l'hypothèse évaluant la tolérance n'est pas corrélée à l'identité sociale complexe dans le contexte sociale dans lequel cette étude a été menée. Par ailleurs, il est également à retenir que des quatre identifications sociales retenues sur les six qui ont été pris en compte lors de la collecte des données, seule l'identification religieuse s'est révélée positivement corrélée à l'identité sociale complexe. Ces différents résultats sont discutés dans la seconde section de la seconde rubrique de ce chapitre final.

La seconde section de la seconde rubrique du dernier chapitre procède à la discussion des résultats qui émergent des inférences statistiques. Des tests supplémentaires ont été réalisés en guise de suppléments d'information. Cette démarche précisons-le est inspirée des travaux de Verkuyten et Yildiz (2007) et de Sharp et al. (2019). Ainsi, cette rubrique a une structure bipartite. La première partie s'articule autour des inférences dont le résultat est statistiquement infirmé. Il s'agit de l'hypothèse testant le lien entre l'action positive et l'ISC, ainsi que des inférences relatives aux liens entre les identifications ethnique, linguistique et professionnelle et l'ISC. Les résultats de ces inférences sont discutés à la lumière des enjeux de la tolérance dans un environnement multiethnique, multilinguistique. En ce qui concerne l'identité professionnelle, celle-ci est abordée sous l'angle du contenu structurel qui la modèle et l'internalise chez les individus, puis de la reconnaissance de soi et du rayonnement personnel liés à une identité sociale telle qu'elle.

La seconde partie de cette rubrique consacrée à la discussion des résultats des tests d'hypothèses met en exergue les résultats des hypothèses qui vont dans le sens des travaux des théoriciennes de l'ISC. Il s'agit des hypothèses évaluant le degré de prédictibilité de l'ISC sur le thermomètre d'attitudes à l'égard de la distanciation affective et des attitudes à l'égard du multiculturalisme. Dans la perspective des travaux de Sharp et al. (2019) un test supplémentaire a été également admis en guise de supplément d'information. Ainsi, les résultats de ces tests d'hypothèses sont discutés à la lumière des travaux qui vont dans le même sens dans la littérature (Verkuyten & Yildiz, 2007 ; Roccas & Brewer, 2002 ; Baumann, 1999). Les notions de contact intergroupe (Allport, 1954), et de prototypicalité groupale (Gaertner & Dovidio, 2000 ; Mummendey & Wenzel, 1999) sont également abordées dans cette partie.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus dans cette étude ne vont pas tous dans le sens des résultats obtenus par les théoriciennes de l'ISC (Brewer & Pierce, 2005 ; Roccas & Brewer, 2002). Bien que l'ISC demeure un prédicteur de la positivité intergroupe, il faut reconnaître que les différences contextuelles pourraient en effet avoir influencé les résultats. Ces variations socioculturelles constituent une ouverture pour des futures recherches qui pourraient davantage enrichir la théorie dans un contexte autre que celui dans lequel elle est généralement éprouvée. La multiculturalité qui caractérise les sociétés telles que le Cameroun est une notion aussi bien complexe sur le plan théorique que sur le plan pratique. Ainsi, elle ne saurait admettre la tolérance à tous égards. Les futures recherches pourraient à cet effet

étudier les mécanismes fonctionnels des identités multiples sur d'autres terrains épistémiques telles que la tolérance routière (chez les usagers de la route), ou administrative.

Références bibliographiques

- About, F. E. (1988). *Children and prejudice*. Basil Blackwell.
- Abrams, D. E., Hogg, M. A.(Eds.). (1990). *Social identity theory: Constructive and critical advances*. Springer-Verlag Publishing.
- Abrams, D., & Hogg, M. (1988). Comments on the motivational status of self-esteem in social identity and intergroup discrimination. *European Journal of Social Psychology*, 18(4), 317-334. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420180403>
- Abrams, D., & Hogg, M. A. (1988). Comments on the motivational status of self-esteem in social identity and intergroup discrimination. *European Journal of Social Psychology*, 18, 317–334. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420180403>
- Abrams, D., Marques, J. M., & Hogg, M A. (Eds.). (2005). *The social psychology of inclusion and exclusion*. Psychological Press.
- Adorno, T.W., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D. J., & Sandford, R. N. (1950). *The authoritarian personality*. Harper and Brothers.
- Alexandre, P., & Binet, J. (1958). Le groupe dit Pahouin (Fang Boulou, Beti), collection des Monographies ethnologiques africaines. *Institut International Africain*.
- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Addison-Wesley.
- Altemeyer, B. (1981). *Right-wing authoritarianism*. University of Manitoba Press.
- Alvesson, M., Ashcraft, K. L., & Thomas, R. (2008). Identity matters: Reflections on the construction of identity scholarship in organizational studies. *Organization*, 15(1), 5–24.

- Alwin, D.F. (1997). Feeling thermometer versus 7-point scales: Which are better? *Sociological Methods & Research*, 25(3), 318-340. <https://doi.org/10.1177/0049124197025003003>
- American Psychological Association. (2002). *Guidelines on multicultural education, training, research, practice, and organizational change for psychologists*. Retrieved from: <https://www.apa.org/pi/multiculturalguidelines.pdf>
- Araragi C. (1983). The effect of the jigsaw learning method on children's academic performance and learning attitude. *Jpn. J. Educ. Psychol.* 3, 102–12.
- Arnold, M. B. (1960). *Emotion and personality*. Columbia University Press.
- Aronson, E., & Gonzalez, A. (1988). Desegregation, jigsaw, and the Mexican-American experience. *Eliminating racism: Profiles in controversy*, 301-314.
- Aronson, E., & Patnoe, S. (1997). *The Jigsaw classroom: Buildings cooperation in the classroom*. University of Michigan: Longman.
- Arthur, M. M., Van Buren III, H. J., & Del Campo, R. G. (2009). The impact of American politics on perceptions of women's golfing abilities. *American Journal of Economics and Sociology*, 68(2), 517-539. <https://doi.org/10.1111/j.1536-7150.2009.00637.x>
- Ashforth, B. E., & Kreiner, G. E. (1999). "How can you do it?": Dirty work and the challenge of constructing a positive identity. *Academy of Management Review*, 24(3), 413–434.
- Ashforth, B. E. (2001). *Role transitions in organizational life: An identity-based perspective*. Lawrence Erlbaum.
- Ashforth, B. E. (2001). *Role transitions in organizational life: An identity-based perspective*. Lawrence Erlbaum Associates.
- Ashforth, B. E., & Mael, F. (1989). Social identity theory and the organization. *Academy of Management Review*, 14, 20–39. <https://doi.org/10.5465/amr.1989.4278999>
- Ashforth, B. E., Harrison, S. H., & Corley, K. G. (2008). Identification in organizations: An examination of four fundamental questions. *Journal of Management*, 34(3), 325–374.

- Ashforth, B. E., Kreiner, G. E., & Fugate, M. (2000). All in a day's work: Boundaries and micro role transitions. *Academy of Management Review*, 25(3), 472-491. <https://doi.org/10.5465/amr.2000.3363315>
- Ashmore, R. D., Deaux, K., & McLaughlin-Volpe, T. (2004). An organizing framework for collective identity: Articulation and significance of multidimensionality. *Psychological Bulletin*, 130(1), 80.
- Asuero, A. G., Sayago, A., & González, A. G. (2006). The correlation coefficient: An overview. *Critical Reviews in Analytical Chemistry*, 36(1), 41-59. <https://doi.org/10.1080/10408340500526766>
- Atangana, R. N. (2020). Équilibre régional au Cameroun : Fondement juridique et détermination des quotas. Retrieved from : <https://www.237online.com/equilibre-regional-au-Cameroun-fondement-juridique-et-determination-des-quotas/>
- Baek, M. (2009). A comparative analysis of political communication systems and voter turnout. *American Journal of Political Sciences*, 53(2), 376-393. <https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2009.00376.x>
- Bağlı, M., & Özensel, E. (2005). Citoyenneté multiculturelle: efforts d'appartenance et structures de valeurs des Turcs canadiens. *Çizgi Kitabevi*
- Banks, J. A. (2009). Multicultural education: Characteristics and goals. In J. A. Banks & C. A. M. Banks (Eds.), *Multicultural Education Issues and Perspectives*(pp. 11-22). Addison-Wesley. <https://doi.org/10.1016/B0-08-043076-7/02390-1>
- Bannon, A. E., Miguel, E., & Posner, D. (2004). Sources of ethnicity in Africa. *Afrobarometer Working Paper*, 44.
- Barwick, C. (2017). Are immigrants really lacking social networking skills? The crucial role of reciprocity in building ethnically diverse networks. *Sociology*, 51(2), 410-428. <https://doi.org/10.1177/0038038515596896>
- Basbay, A., & Bektas, Y. (2009). Environnement d'enseignement et qualifications des enseignants dans le contexte du multiculturalisme. *Egitim Ve Billim*, 34(152), 30-43.
- Baumann, G. (1999). *The multicultural riddle: Rethinking national, ethnic, and religious identities*. Routledge.

- Bayart, J.-F., & Mbembe, T.A. (1989). La bataille de l'archidiocèse de Douala. *Politique africaine*, 35, 77-104.
- Bean, F., Brown, S., Bachmeier, J., Fokkema, T., & LessardPhillips, L. (2012). The dimensions and degree of second generation incorporation in US and European cities: A comparative study of inclusion and exclusion. *International Journal of Comparative Sociology*, 53(3), 181–209. <https://doi.org/10.1177/0020715212457095>
- Beaumeister, R. F. & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 127, 497-529.
- Becker, J. C., & Wright, S. C. (2011). Yet another dark side of chivvry: Benevolent sexism undermines and hostile sexism motivates collective action for social change. *Journal of Personality and Social Psychology*, 101(1), 62-77. <https://doi.org/10.1037/a0022615>
- Bely, L. (2009). Le «paradigme westphalien» au miroir de l'histoire : l'Europe des traités de Westphalie. *AFRI-Annuaire Français des Relations Internationales*, X.
- Benet-Martínez, V. (2012). Multiculturalism: Cultural, social, and personality processes. In K. Deaux & M. Snyder (Eds.), *The Oxford Handbook of Personality and Social Psychology* (pp. 623-648). Oxford University Press.
- Benet-Martínez, V., & Haritatos, J. (2005). Bicultural identity integration (BII): Components and psychosocial antecedents. *Journal of Personality*, 73(4), 1015–1050.
- Benet-Martínez, V., & Haritatos, J. (2005). Bicultural identity integration (BII): Components and psychosocial antecedents. *Journal of Personality*, 73, 1015–1050.
- Benet-Martínez, V., Lee, F., & Leu, J. (2006). Biculturalism and cognitive complexity expertise in cultural representation. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 37(4), 386–407.
- Bergh, R. (2013). *Prejudiced personalities revisited: On the nature of (generalized) prejudice*. Doctoral thesis. Uppsala University.
- Bergsieker, H. B., Shelton, J. N., & Richeson, J. (2010). To be liked versus respected: Divergent goals in interracial interactions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 99, 248-264. <https://doi.org/10.1037/a0018474>

- Berliner, D. C. (2002). Educational research: The hardest science of all. *Educational researcher*, 31(8), 18-20. <https://doi.org/10.3102/0013189X031008018>
- Berry, J. W. (2003). Conceptual approaches to acculturation. In K. M. Chun, P. B. Organista, & G. Marín (Eds.), *Acculturation: Advances in theory, measurement, and applied research* (pp. 17–37). American Psychological Association.
- Bettencourt, B. A., Brewer, M. B., Croak, M. R., & Miller, N. (1992). Cooperation and the reduction of intergroup bias: The role of reward structure and social orientation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 28, 301–319.
- Bigler, R. S., & Liben, L. S. (1992). Cognitive mechanisms in children's gender stereotyping: Theoretical and educational implications of a cognitive-based intervention. *Child Development*, 63, 1351–1363. <https://doi.org/10.2307/1131561>
- Billig, M. (1996). Remembering the particular background of social identity theory. In *Social Groups and Identities: Developing the legacy of Henri Tajfel* (pp.337-357). Butterworth Heinemann.
- Blader, S. L. (2007). Let's not forget the "me" in "team": Investigating the interface of individual and collective identity. In C. A. Bartel, S. Blader, & A. Wrzesniewski (Eds.), *Identity and the modern organization* (pp. 61–84). Lawrence Erlbaum.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism: Perspective and method*. Prentice-Hall.
- Boin, J., Fuochi, G., Voci, A. (2020). Deprovincialization as a key correlate of ideology, prejudice and intergroup contact. *Personality and Individual Differences*, 157, 109799. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2019109799>
- Bookalam, D. (2005). *Feeling threatened: Affective influences on intergroup threat perception*. Masters dissertation, Carleton University.
- Bornstein, G., Crum, L., Wittenbraker, J., Harring, K.Insko, C. A., & Thibault, J. (1983). On the measurements of social orientations in the minimal group paradigm. *European Journal of Social Psychology*, 13(4), 321-350. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420130402>
- Bozumic, B., Monaghan, C., & Priest, D. (2021). The return of ethnocentrism. *Political Psychology*, 42(S1), 29-73. <https://doi.org/10.1111/pops.12710>

- Bradford, B. (2014). Policing and social identity: Procedural justice, inclusion and cooperation between police and public. *Policing and Society*, 24(1), 22-43.
- Branković, M., Pavlović, M., Žeželj, I., Vladislavljević, M., Jovanović, O., & Petrović, N. (2015). Social identity complexity and inclusiveness as predictors of intergroup emotions. *Primenjena psihologija [Applied psychology]*, 8, 363–378. <https://doi.org/10.19090/pp.2015.4.363-378>
- Brett, J., Behfar, K., & Kern, MC. (2008). *Managing multi-cultural teams*. Harvard Business School Publishing Corporation.
- Brewer, M. B. (1979) In-group bias in the minimal intergroup situation: A cognitive-motivational analysis. *Psychological Bulletin*, 86(2), 307-324. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.86.2.307>
- Brewer, M. B. (1991). The social self: On being the same and different at the same time. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17(5), 475–482. <https://doi.org/10.1177/0146167291175001>
- Brewer, M. B. (1993). *Social identity, distinctiveness, and in-group homogeneity*. *Social Cognition*, 11(1), 150–164. <https://doi.org/10.1521/soco.1993.11.1.150>
- Brewer, M. B. (1996). When contact is not enough: Social identity and intergroup cooperation. *International Journal of Intercultural relations*, 20(3-4), 291-303. [https://doi.org/10.1016/0147-1767\(96\)00020-X](https://doi.org/10.1016/0147-1767(96)00020-X)
- Brewer, M. B. (1999). The psychology of prejudice: Ingroup love and outgroup hate? *Journal of Social Issues*, 55(3), 429-444. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00126>
- Brewer, M. B. (2003). Optimal distinctiveness, social identity, and the self. In M. R. Leary & J. P. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity* (pp. 480–491). Guilford Press.
- Brewer, M. B. (2008). Deprovincialization: Social identity complexity and outgroup acceptance. In U. Wagner, L. R. Tropp, G. Finchilescu, & C. Tredoux (Eds.), *Improving intergroup relations: Building on the legacy of Thomas F. Pettigrew*(pp.160-176). Blackwell Publishing. <https://doi.org/10.1002/9781444303117.ch11>

- Brewer, M. B. (2010). Social identity and acceptance of diversity. In R. J. Crisp (Ed.), *The psychology of social and cultural diversity* (pp. 11-33). Wiley Blackwell.
<https://doi.org/10.1002/978144325447.ch2>
- Brewer, M. B., & Campbell, D. T. (1976). *Ethnocentrism and intergroup attitudes : East African evidence*. Halstead Press.
- Brewer, M. B., & Gardner, W. (1996). Who is this we? Levels of collective identity and self representations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71 (1), 83-93.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.1.83>
- Brewer, M. B., & Kramer, R. M. (1985). The psychology of intergroup attitudes and behavior. *Annual Review of Psychology*, 36, 219–243.
- Brewer, M. B., & Miller, N. (1984). Beyond the contact hypothesis: Theoretical perspectives on desegregation. In N. Miller & M. B. Brewer (Eds.), *Groups in contact: The psychology of desegregation* (pp. 281–302). Academic Press.
- Brewer, M. B., & Pierce, K. P. (2005). Social identity complexity and outgroup tolerance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31, 428–437.
<https://doi.org/10.1177/0146167204271710>
- Brewer, M. B., & Silver, M. D. (2000). Group distinctiveness, social identification, and collective mobilization. In S. Stryker, T. J. Owens, & R. W. White (Eds.), *Self, identity, and social movements* (pp. 153–171). University of Minnesota Press.
- Brewer, M. B., Gonsalkorale, K., & van Dommelen, A. (2013). Social identity complexity: Comparing majority and minority ethnic group members in a multicultural society. *Group Processes & Intergroup Relations*, 16, 529–544.
<https://doi.org/10.1177/1368430212468622>
- Brewer, M. B., Ho, H.-K., Lee, J.-Y., & Miller, N. (1987). Social identity and social distance among Hong Kong school children. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 13, 156-165.
- Briley, D. A., Morris, M. W., & Simonson, I. (2005). Cultural chameleons: Biculturals, conformity motives, and decision making. *Journal of Consumer Psychology*, 15(4), 351–363.

- Britannica Concise Encyclopedia (2002). *Encyclopedia Britannica Inc.* Chicago.
- Brook, A. T., Garcia, J. and Fleming, M. A. (2008). The effects of multiple identities on psychological well-being. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34 (12), 1588-1600.
- Brook, A. T., Garcia, J., & Fleming, M. A. (2008). The effects of multiple identities on psychological well-being. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34, 1588–1600.
- Brown, A. (1997). A dynamic model of occupational identity formation. In A. Brown (Ed.), Promoting vocational education and training. *European Perspectives*, 59-67. University of Tampere.
- Brown, R. (2000). Social Identity Theory: past achievements, current problems and future challenges. *European Journal of Social Psychology*, 30 (6), 745-778.
- Brown, R. J., & Turner, J. C. (1981). Interpersonal and intergroup behavior. *Intergroup behavior*, 33-65.
- Brown, R., & Hewstone, M. (2005). An integrative theory of intergroup contact. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social Psychology* (37, pp. 255-343). Elsevier Academic Press. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(05\)37005-5](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(05)37005-5)
- Brown, R., Maras, P., Masser, B., Vivian, J., & Hewstone, M. (2001). Life on the ocean wave: testing some intergroup hypotheses in a naturalistic setting. *Group Processes and Intergroup Relations*, 4(2), 81-97. <https://doi.org/10.1177/1368430201004002001>
- Brown, W. (2006). *Regulating aversion tolerance in the age of identity and empire*. Princeton University Press.
- Bruneau, J-C. (2003). De l'ethnie au parler commun : espaces et cultures au Cameroun. In P. Cosaert & F. Bart (Eds.), *Patrimoine et développement dans les pays tropicaux* (pp. 529-547). Pessac.
- Burke, P. J. (1980). The self: Measurement implications from a symbolic interactionist perspective. *Social Psychology Quarterly*, 43, 18–29.
- Burke, P. J. (1997). An identity model for network exchange. *American Sociological Review*, 62(1), 134-150. <https://doi.org/10.2307/2657456>

- Burke, P. J., & Harrod, M. M. (2018). Ethnic identity measurement and verification. *Identities in action: Developments in identity theory*, 6, 11-37.
- Burke, P. J., & Reitzes, D. C. (1991). An identity theory approach to commitment. *Social Psychology Quarterly*, 54(3), 239-251. <https://doi.org/10.2307.2786653>
- Burke, P. J., & Stets, J. (2009). *Identity theory*. Oxford University Press.
- Burke, P. J., & Stets, J. E. (1999). Trust and commitment through self-verification. *Social Psychology Quarterly*, 62(4), 347-366. <https://doi.org/10.2307/2695833>
- Burke, Peter J. and Jan E. Stets. 2009. *Identity Theory*. Oxford University Press.
- Burstein, P. (1994). *Equal employment opportunity: Labor market discrimination and public policy*. Transaction Publishers.
- Cacioppo, J. T., & Gardner, W. L. (1999). Emotion. *Annual Review of Psychology*, 50, 191-214. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.50.1.191>
- Cacioppo, J. T., Petty, R. E., & Kao, C. F. (1984). The efficient assessment of need for cognition. *Journal of Personality Assessment*, 48(3), 306-307. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa4803_13
- Cameron, J. (2004). A three-factor model of social identity. *Self and identity*, 3(3), 239-262. <https://doi.org/10.1080/13576500444000047>
- Campbell, D. T. (1958). Common fate, similarity, and other indices of the status of aggregates of persons as social entities. *Behavioral Sciences*, 3(1), 14.
- Campbell, D. T. (1965). Ethnocentric and other altruistic motives. *Nebraska Symposium on Motivation*, 283-311.
- Canatan, K. (2009). Multiculturalism in european societies: A sociological approach. *International Journal of Social Studies*, 2, 80-97.
- Capozza, D., Falvo, R., Di Bernado, G. A., Vezzali, L., & Visinti, E. P. (2014). Intergroup contact as a strategy to improve humanness attributions: A review of studies. *TPM-Testing, Psychometrics, Methodology in Applied Psychology*, 21(3), 349-362. <https://doi.org/10.4473/TPM21.3.9>

- Card, D., Dobkin, C., & Maestas, N. (2009). Does medicare save lives? *The Quarterly Journal of Economics*, 124(2), 597-636. <https://doi.org/10.1162/qjec.2009.124.2.597>
- Caricati, L. (2017). Testing the status-legitimacy hypothesis: A multilevel modeling approach to the perception of legitimacy in income distribution in 36 nations. *The Journal of Social Psychology*, 157(5), 532-540. <https://doi.org/10.1080/00224545.2016.1242472>
- Carson, D. A. (2012). *The intolerance of tolerance*. Eerdmans.
- Cartrite, B. (2003). *Reclaiming their shadow: Ethnopolitical mobilization in consolidated democracies*. University of Colorado.
- Caza, B., & Wilson, M. (2009). *Me, myself, I: The benefits of work identity complexity*. London: Psychology Press.
- Chatman, J. A. (2010). Norms in mixed sex and mixed race work groups. *Academy of Management Annals*, 4(1), 447-484. <https://doi.org/10.5465/19416520.2010.494826>
- Check, J., & Schutt, R. K. (2012). Survey research. In J. Check & R. K. Schutt (Eds.), *Research methods in education* (pp. 159-185). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Chen, L., Lu, Q., Li, S., He, W., & Yang, J. (2021). Bayesian Monte Carlo simulation-driven approach for construction schedule risk inference. *Journal of Management in Engineering*, 37(2), 04020115. [https://doi.org/10.1061/\(ASCE\)ME.1943-5479.0000884](https://doi.org/10.1061/(ASCE)ME.1943-5479.0000884)
- Cheng, C-Y., Lee, F., & Benet-Martínez, V. (2006). Assimilation and contrast effects in cultural frame switching: Bicultural identity integration and valence of cultural cues. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 37(6), 742-760. <https://doi.org/10.1177/0022022106292081>
- Chétima, M. (2018). Doléances ethno-régionales et (més) usages politiques des memorandums au Cameroun. *Afrique Contemporaine*, 267268(3), 253-268. <https://doi.org/10.3917/afco.267.0253>
- Christiansen, C. H. (1999). Defining lives: Occupation as identity: An essay on competence, coherence, and the creation of meaning. *The American Journal of Occupational Therapy*, 53 (6), 547-558.

- Christiansen, C. H. (2004) Occupation and identity: Becoming who we are through what we do. In C.H. Christiansen, & E. A. Townsend (Eds), *Introduction to occupation: The art and science of living* (Pp121-139). Prentice Hall.
- Chu, D., & Griffey, D. (1985). The contact theory of racial integration: The case of sport. *Sociology of Sport Journal*, 2(4), 323-333. <https://doi.org/10.1123/ssj.2.4.323>
- Churchill, G. A. (1979). A paradigm for developing better measures or marketing constructs. *Journal of Marketing Research*, 16(1) 64-73.
- Cinoğlu, H., Arikan, Y. (2012). Self identity and identity formation: From the perspectives of three major theories. *Journal of Human Sciences*, 9(2), 1114-1131.
- Condor, S. (2001). Nations and nationalisms: Particular cases and impossible myths. *The British Journal of Social Psychology*, 40, 177-181. <https://doi.org/10.1348/014466601164786>
- Conway, M., Carroll, J. M., Pushkar, D., & Arbuckle, T. (1996). Anticipated interaction, individual differences in attentional resources, and elaboration of behavior. *Social Cognition*, 14, 338-366.
- Cooley, C. H. (1902). *Human nature and social order*. Scribner's.
- Correll, J. & Park, B. (2005). A model of the ingroup as a social resource. *Personality and social Psychology review*, 9(4), 341-359. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0904_4
- Côté, R. R., & Erickson, B. H. (2009). Untangling the roots of tolerance : How forms of social capital shape attitudes towards ethnic minorities and immigrants. *American Behavioral Scientist*, 52(12), 1664-1689. <https://doi.org/10.1177/0002764209331532>
- CRED. (2012). *Etude situationnelle sur les forms de discrimination au Cameroun*. CRED.
- Creed, W. E. D., DeJordy, R., & Lok, J. (2010). Being the change: Resolving institutional contradiction through identity work. *Academy of Management Journal*, 53(6), 1336–1364. <https://doi.org/10.5465/amj.2010.57318357>
- Crosby, F. J., & Clayton, S. (2004). Affirmative action and the search for educational equity. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 4(1), 243-249. <https://doi.org/10.1111/j.1530-2415.2004.00046.x>

- Crosby, F. J., & Cordova, D. I. (1996). Words worth of wisdom: Toward an understanding of affirmative action. *Journal of Social Issues*, 52(4), 33-49. <https://doi.org/10.1111/j.1540-45601996.tb01847.x>
- Crosby, F. J., Iyer, A., & Sincharoen, S. (2006). Understanding affirmative action. *Annual Review of Psychology*, 57(10), 585-611. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.57.102904.1900>
- Cvetkovska, S., Verkuyten, M., & Adelman, L. (2019). Being tolerated and minority well-being: The role of group identifications. *International Journal of Intercultural Relations*, 74, 161-173. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2019.10.010>
- Dalbert, C. (1999). The world is more just for me than generally: About a personal belief in a just world scale's validity. *Social Justice Research*, 12(2), 79-98. <https://doi.org/10.1023/A:1022091609047>
- Davidson, D. (1967). Causal relations. *Journal of Philosophy*, 64(21), 691-703. <https://doi.org/10.2307/2023853>
- Davis, O. I., Nakayama, T. K., & Martin, J. N. (2000). Current and future directions in ethnicity and methodology. *International Journal of Intercultural Relations*, 24(5), 525-539. [https://doi.org/10.1016/S0147-1767\(00\)00026-2](https://doi.org/10.1016/S0147-1767(00)00026-2)
- Davitz, J. R. (1969). *The language of emotion*. Academic Press.
- De Cuyper, A. (2016). *Blame to the outgroup: Can our beliefs in a just world lead to prejudice and racism?* Masters dissertation. Ghent University.
- Deaux, K., & Perkins, T. S. (2001). The kaleidoscopic self. In C. Sedikides & M. B. Brewer (Eds.), *Individual self, relational self, collective self* (pp. 299-313). Psychology.
- Debaggi Baranova, T. (2012). À coups de libellés. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598). Librairie Droz.
- Delgado-Romero, E. A., Galván, N., Maschino, P., & Rowland, M. (2005). Race and ethnicity in empirical counseling and counseling Psychology research: A 10-year review. *The Counselingg Psychologist*, 33(4), 419-448. <https://doi.org/10.1177/0011000004268637>

- Demoulin, S. , Leyens, J.-Ph., & Dovidio, J. F. (Eds.). (2009). *Intergroup misunderstandings: Impact of divergent social realities*. Psychology Press.
- Deschamps, J.-C., & Doise, W. (1978). Crossed category membership in intergroup relations. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp. 141-158). Academic.
- Désert, M., & Leyens, J. P. (2006). Social comparisons across cultures I: Gender stereotypes in high and low power distance cultures. In S. Guimond (Ed.), *Social Comparison and Social Psychology: Understanding cognition, intergroup relations, and culture* (pp. 303-317). Cambridge University Press.
- Desforges, D. M., Lord, C. G., Shawna, L. R., Mason, J. A., & Van Leuwen, M. D., West, S. C., & Lepper, M. R. (1991). Effects of structure cooperative contact on changing negative attitudes toward stigmatized social groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60(4), 531-544. <https://doi.org/10.1037/0022.3514.60.4.531>
- Dogmo, E., & Messanga, G. A. (2014). Orientation de la dominance sociale et réaction à l'altruisme d'un exogroupe de statut fort : contribution au modèle de Nadler. *Journal sur l'identité, les Relations Interpersonnelles et les Relations Intergroupes*, 7, 74-84.
- Doise, W. (1978). *Groups and individuals: Explanations in social psychology*. Cambridge University Press.
- Donfack Sokeng, L. (2001). *Le droit des minorités et des peuples autochtones au Cameroun*. Thèse de doctorat en droit public. Université de Nantes.
- Doosje, B., Branscombe, N. R., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1998). Guilty by association: hen one's group has a negative history. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(4), 872-886. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.75.4.872>
- Doosje, B., Ellemers, N., & Spears, R. (1995). Perceived intragroup variability as a function of group status and identification. *Journal of Experimental Social Psychology*, 31(5), 410-436. <https://doi.org/10.1006/jesp.1995.1018>
- Doosje, B., Spears, R., & Ellemers, N. (2002). Social identity as both cause and effect: The development of group identification in response to anticipated and actual changes in the intergroup status hierarchy. *British Journal of Social Psychology*, 41(1), 57–76.

- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., & Kawakami, K. (2003). Intergroup contact: The past, present and future. *Group Processes and Intergroup Relations*, 6, 5–21.
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., & Validzic, A. (1998). Intergroup bias: Status differentiation and a common in-group identity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(1), 109.
- Dovidio, J. F., Glick, P., & Rudman L. A. (Eds.). (2005). *On the nature of prejudice: Fifty years after Allport*. Blackwell.
- Dovidio, J. F., Ufkes, E. G., Saguy, T., & Pearson, A. R. (2016). Included but invisible? Subtle bias, common identity, and the darker side of ‘‘We’’. *Social Issues and Policy Review*, 10(1), 6-46.
- Downie, M., Koestner, R., ElGeledi, S., & Cree, K. (2004). The impact of cultural internationalization and integration on well-being among tricultural individuals. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(3), 305-314. <https://doi.org/10.1177/0146167203261298>
- Draper, N. R., & Smith, H. (1998). Serial correlation in the residuals and the Durbin-Watson test. *Applied Regression Analysis*, 179-203. <https://doi.org/10.1002/9781118625590.ch7>
- Duckit, J. (2001). Culture, personality and prejudice. In S. A. Renshon & J. Duckit (Eds.), *Political Psychology*(9, pp. 101-107). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9780230598744_6
- Dunbar, R. I. M., & Schultz, S. (2007). Understanding primate brain evolution. *Philosophical Transactions of the Royal Society: Biological Sciences*, 362(1480), 649-658. <https://doi.org/10.1098/rstb.2006.2001>
- Dunbar, R. I. M. (1998). The social brain hypothesis. *Evolutionary Anthropology: Issues, news and reviews*, 6(5), 178-190. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1520-6505\(1998\)](https://doi.org/10.1002/(SICI)1520-6505(1998))
- Durkheim, E. (1975). Organisation et vie du corps social selon Schaeffle. *Minuit*, 1, 355-377.
- Durrheim, K., Jacobs, N., & Dixon, J. (2014). Explaining the paradoxical effects of intergroup contact: Paternalistic relations and system justification in domestic labour in South-Africa. *International Journal of Intercultural Relations*, 41, 150-164. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2013.11.006>

- Durst, D. C. (2001). The limits of toleration in John Locke's liberal thought. *Res Publica*, 7, 39-55. <https://doi.org/10.1023/A:1009603216167>
- Dutton, J. E., Dukerich, J. M., & Harquail, C. V. (1994). Organizational images and member identification. *Administrative Science Quarterly*, 39(2), 239–263.
- Dzuetso Mouafo, A.V. (2019). The determinants of the attitude towards the policy of regional balance in Cameroon: Conservatism of principle or group dominance? [Doctoral thesis, University of Yaoundé I]. Library of the University of Yaoundé.
- Ellemers, M., & Barreto, M. (2001). Status effects on beliefs feelings, and behaviours. In R. Brown & S. Gaertner (Eds.), *Blackwell Handbook of Social Psychology, 4: Intergroup Processes* (pp. 324-343). Blackwell.
- Ellemers, N. (1993). The influence of socio-structural variables on identity management strategies. *European Review of Social Psychology*, 4, 27–57. <https://doi.org/10.1080/14792779343000013>
- Ellemers, N., Knippenberg, A. V., De Vries, N., & Wilke, H. (1988). Social identification and permeability of group boundaries. *European Journal of Social Psychology*, 18(6), 497-513. <https://doi.org/10.1002/ejsp2420180604>
- Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (2002). Self and social identity. *Annual Review of Psychology*, 53, 161–186.
- Ellis, B. H., MacDonald, H. Z., Lincoln, A. K., & Cabral, H. J. (2008). Mental health of Somali adolescent refugees: The role of trauma, stress, and perceived discrimination. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 76(2), 184-193. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.76.2.184>
- Eppler, R., & Huber, G. L. (1990). Team learning in German classrooms: Processes and outcomes. *Cooperative learning: Theory and research*, 151-171.
- Erdoğan, M. (1999). *Liberal society, liberal politics*. Ankara: Siyasal Kitabevi.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis* (No. 7). WW Norton & Company.

- Esse, C. (2021). Construction of social cohesion and living together in the Cameroonian public space. *Int. J. Communications, Network and System Sciences*, 14, 75-94. <https://doi.org/10.4236/ijcns.2021.146006>
- Etikan, I., Musa, S. A., Alkassim, R. S. (2016). Comparison of convenience sampling and purposive sampling. *American Journal of Theoretical and Applied Statistics*, 3(1), 55. <https://doi.org/10.15406/bbij.2015.03.00055>
- Evan, D. W. (1994). Self-complexity and its relation to development, symptomatology and self-perception during adolescence. *Child Psychiatry and Human Development*, 24, 173-182. <https://doi.org/10.1007/BF02353194>,
- Everett, J. (2013). Intergroup contact theory: Past, present and future. *The Inquisite Mind*, 2, 17.
- Falomir-Pichastor, J. M., Gabarrot, F., & Mugny, G. (2009). Conformity and identity threat: The role of group identification. *Swiss Journal of Psychology*, 68, 79–87. <https://doi.org/10.1024/1421-0185.68.2.79>
- Fansi, T., & Mounkala, R. (2021). Plus d'unité que de division ? Au Cameroun, les avis sont partagés. *Dépêche, Afrobarometer*, 479.
- Fathali, M. (1999). *Ethical, religious and political ignorance*. Qom: Taha cultural institute.
- Feitosa, J., Salas, E., & Salazar, M. R. (2012). Social identity: Clarifying its dimensions across cultures. *Psychological Topics*, 21, 527–548.
- Fergusson, A. (2007). Intersections of Identity: Navigating the Complexities. *Forum of public policy: A Journal of the Oxford Round Table*, 1, 1-15. Available at: <https://www.questia.com/library/journal/1G1-244026564/intersections-of-identity-navigating-the-complexities>
- Fielding, K. S., & Hogg, M. A. (2000). Working hard to achieve self-defining goals: A social identity analysis. *Journal de Psychologie Sociale*, 31(4), 191-203. <https://doi.org/10.1024/0044-3514.31.4.191>
- Fiske, S.T., and Taylor, S.E. (1984.) *Social Cognition*. Random House.

- Fitzsimmons, S. R. (2013). Multicultural employees: A framework for understanding how they contribute to organizations. *Academy of Management Review*, 38(4), 525–549. <https://doi.org/10.5465/amr.2011.0234>
- Forst, R. (2003). Toleration, justice and reason. In C. McKinnon and D. Castiglioni (Eds.), *The culture of toleration in diverse society: Reasonable tolerance* (pp. 71-85). Manchester University.
- Forst, R. (2004). Moral autonomy and the autonomy of morals : On a theory of normativity after Kant. *German Journal for Philosophy*, 52(2), 179-198. <https://doi.org/10.1524/dzph.2004.52.2.179>
- Forst, R. (2008). The limits of toleration. In M. D. Lanham (Ed.), *Toleration on Trial* (pp.17-30). Lexington Books.
- Forst, R. (2017). Toleration and its paradoxes: a tribute to John Horton. *Philosophia*, 45, 415-424. <https://doi.org/10.1007/s11406-016-9801-0>
- Forsyth, K., & Kielhofner, G. (2006). The model of human occupation. *Foundations for practice in occupational therapy*, 69-107.
- Fouka, V., Mazumder, S., & Tabellini, M. (2021). Changing Ingroup Boundaries: The Effect of Immigration on Race Relations in the US. *CEPR Discussion Paper No. DP14590*
- Frame, A. (2008). *De la théorie de l'identité (Identity Theory) à la sémiopragmatique de la communication: les identités multiples dans les interactions interpersonnelles*. Communication dans un Congrès sur les Identités en construction. CIMEOS. Hal-00441659
- Frijda, N. H. (2000). The psychologists's point of view. In M. Lewis, J. M. Haviland-Jones & L. F. Barrett (Eds.), *Handbook of emotions* (pp. 59-74). Guilford Press.
- Frijda, N. H. (2009). Emotions, individual differences and time course: Reflections. *Cognition and Emotion*, 23(7), 1444-1461. <https://doi.org/10.1080/02699930903093276>
- Frijda, N. H. (2016). The evolutionary emergence of what we call “emotions”. *Cognition and Emotion*, 30 (4), 609-620. <https://doi.org/10.1080/02699931.2016.1145106>

- Frijda, N. H., Kuipers, P., & Ter Schure, E. (1989). Relations among emotion, appraisal, and emotional action readiness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(2), 212. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.2.212>
- Gabarrot, F., & Falomir-Pichastor, J. (2017). Ingroup identification increases differentiation in response to egalitarian ingroup norm under distinctiveness threat. *International Review of Social Psychology*, 30(1), 219-228. <https://doi.org/10.5334/irsp.22>
- Gaertner, L., Luzzini, J., Guerrero, M., & Oriña, M. M. (2006). Us without them : Evidence for an intragroup origin of positive ingroup regard. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(3), 426-439. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.3.426>
- Gaertner, S. L., & Dovidio, J. F. (2000). *Reducing intergroup bias: The Common Ingroup Identity Model*. Psychology Press.
- Gaertner, S. L., & Dovidio, J. F. (2000). *Reducing intergroup bias: The common ingroup identity model*. The Psychological Press.
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Anastasio, P. A., Bachman, B. A., & Rust, M. C. (1993). The common ingroup identity model: Recategorization and the reduction of intergroup bias. *European Review of Social Psychology*, 4(1), 1-26. <https://doi.org/10.1080/14792779343000004>
- Galeotti, A. E. (2001). Do we need toleration as a moral virtue? *Res Publica*, 7, 273-292.
- Galeotti, A. E. (2002). *Toleration as recognition*. Cambridge University Press.
- Gallagher, M., Muldoon, O. T., & Pettigrew, J. (2015). An integrative review of social and occupational factors influencing health and wellbeing. *Frontiers in Psychology*, 6. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2015.01281>
- Gallup International (2012). *Global index of religiosity and atheism*.
- Galton, F. (1888). Co-relations and their measurement, chiefly from anthropometric data. *Proceedings of the Royal Society of London*, 45, 135-145. <https://doi.org/10.1098/rspl.1888.0082>

- Germeijs, V., & Verschueren, K. (2009). Adolescents' career decision-making process: Related to quality of attachment to parents? *Journal of Research on Adolescence*, 19(3), 459–483. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2009.00603.x>.
- Gibson, J. (2006). Enigmas of intolerance: Fifty years after Stouffer's communism, conformity, and civil liberties. *Perspectives of Politics*, 4(1), 21-34. <https://doi.org/10.1017/S153759270606004X>
- Goalwin, G. J. (2018). Religion and nation are one: Social identity complexity and the roots of religious intolerance in Turkish nationalism. *Social Science History*, 42(2), 161-182. <https://doi.org/10.1017/ssh.2018.6>
- Goethe, J. W. (1981). *Maximen und Reflexionen*. Werke, 6. Insel.
- Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. Doubleday Anchor Books.
- Goldenberg, C. (1992). The limits of expectations : A case for case knowledge about teacher expectancy effects. *American Educational Research Journal*, 25, 517-544. <https://doi.org/10.3102/00028312029003517>
- González, R., & Brown, R. (2003). Generalization of positive attitude as a function of subgroup and superordinate group identifications in intergroup contact. *European Journal of Social Psychology*, 33(2), 195-214. <https://doi.org/10.1002/ejsp.140>
- Gonzalez, R., & Brown, R. (September, 1999). *The role of categorization, group status and group size in mediating inter-nation attitudes in the European Union*. Paper presented to the BPS Social Psychology Section Conference. Lancaster.
- Gordon, S. L. (2022). Interweaving xenophobia and racism in South Africa : the impact of racial discrimination on anti-immigrant hate violence among people of colour. *South African Journal of Psychology*. <https://doi.org/10.1177/0081463114151>
- Gowricharn, R., & C , ankaya, S. 2017. Policing the nation: Acculturation and street-level bureaucrats in professional life. *Sociology*, 51(5), 1101–1117. <https://doi.org/10.1177/0038038515601781>
- Gražulis, V., & Mockienė, V. (2017). Multiculturalism through the prism of history : Experiences and perspectives and lessons to learn to learn. *Human Resources Management and Ergonomics*, 11(1), 33-49.

- Green, J. (1958). *Bel aujourd'hui*. Plon.
- Greenhaus, J. H., & Powell, G. N. (2006). When work and family are allies: A theory of work-family enrichment. *Academy of Management Review*, 31(1), 72-92. <https://doi.org/10.5465/amr.2006.19379625>
- Gresky, D. M., Eyck, L. L. T., Lord, C. G., McIntyre, R. B. (2005). Effects of salient multiple identities on women's performance under mathematics stereotype threat. *Sex Roles*, 53(), 703-716. <https://doi.org/10.1007/s11199-005-7735-2>
- Gurin, P., & Townsend, A. (1986). Properties of Gender Identity and Their Implications for Gender Consciousness. *British Journal of Social Psychology*, 25, 139-148.
- Hagendoorn, L., & Kleinpenning, G. (1991). The contribution of domain-specific stereotypes to ethnic social distance. *British Journal of Social Psychology*, 30(1), 63-78. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1991.tb00923.x>
- Halbfinger, D. M., & Holmes, S. A. (2003). A nation at war: The troops; military mirrors a working-class America. *New York Times*, 30, 1-8.
- Halperin, E., Sharvit, K., Gross, J. J. (2011). Emotion and emotion regulation in intergroup conflict: An appraisal-based framework. In A. W. Kruglanski, & J. P. Forgas (Eds.), *Intergroup conflicts and their resolution: A social psychology perspective* (pp. 83-103). Taylor and Francis Group.
- Halpern, E., Russell, A. G., Trzesniewski, K. H. Gross, J. J., & Dweck, C. S. (2011). Promoting the peace process by changing beliefs about group malleability. *Science*, 333(6050), 1767-1769. <https://doi.org/10.1126/science.1202925>
- Hanioğlu, M. S. (2011). *Nazan Çiçek : The young ottomans : Turkish critics of the Eastern questions in the late Nineteenth Century*. I. B. Tauris.
- Harmon-Jones, E., Simon, L., Greenberg, J., Pyszczynski, Solomon, S., & McGregor, H. (1997). Terror management theory and self-esteem: Evidence that increased self-esteem reduced mortality salience effects. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72(1), 24-36. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.72.1.24>
- Harter, S. (1999). *The construction of the self: A developmental perspective*. Guilford Press.

- Haslam, S. A., & Ellemers, N. (2011). Identity processes in organizations. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Eds.), *Handbook of identity theory and research* (1, pp. 715-744). Springer.
- Hechter, M. (1978). Group formation and the cultural division of labor. *American Journal of Sociology*, 84(2), 293-318.
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. Wiley.
- Heil, J., & Mele, A. (Eds.). (1993). *Mental causation*. Clarendon Press.
- Hennes, E. P., Ruisch, B. C., Feygina, I., Monteiro, C. A., & Jost, J. T. (2016). Motivated recall in the service of economic system: the case of anthropogenic climate change. *Journal of Experimental Psychology*, 146(6), 755-771. <https://doi.org/10.1037/xge0000148>
- Henry, P. J., & Sears, D. O. (2002). The symbolic racism 2000 scale. *Political Psychology*, 23(2), 253-283. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00281>
- Hewstone, M., Islam, M., & Judd, C. M. (1993). Models of crossed categorization and intergroup relations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(5), 779-793. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.64.5.779>
- Hewstone, M., Rubin, M., & Willis, H. (2002). Intergroup bias. *Annual Review of Psychology*, 53, 575-604.
- Higgins, E. T. (1987). Self-discrepancy: A theory relating self and affect. *Psychological Review*, 94, 319-340.
- Hinkle, S., & Brown, R. (1990). Intergroup comparisons and social identity: some links and lacunae. In D. Abrams & M. A. Hogg (Eds.), *Social Identity Theory. Constructive and Critical Advances* (pp. 48-70). Harvester-Wheatsheaf.
- Hitlin, S. (2003). Values as a core of personal identity: drawing links between two theories of social identity. *Sociological and Social Psychology Quarterly*, 66, 118-137.
- Ho, A. K., Sidanius, J., Kteily, N., Sheehy-Skeffington, J., Pratto, F., Henkel, K. E., Foels, R., & Stewart, A. L. (2015). The nature of social dominance orientation: Theorizing and measuring preferences for intergroup inequality using the new SDO₇ Scale. *Journal of*

- Personality and Social Psychology*, 109(6), 1003-1028.
<https://doi.org/10.1037/pspi0000033>
- Ho, A. K., Sidanius, J., Pratto, F., Levin, S., Thomsen, L., Kteily, N., & Sheehy-Skeffington, J. (2012). Social dominance orientation: Revisiting the structure and function of a variable predicting social and political attitudes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(5), 583-606. <https://doi.org/10.1177/0146167211432765>
- Hofstede, G. (1991). *Cultures and organizations: Software of the mind, intercultural cooperation and its importance for survival*. McGraw-Hill.
- Hofstede, G. (2001). *Culture's consequences: Comparing values, behaviours, institutions and organizations across Nations*. Sage.
- Hogg M.A. (2007). Uncertainty-identity theory. *Advances in experimental social psychology*, 39, 69-126. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(06\)39002-8](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(06)39002-8)
- Hogg, M. A. (2006). Social identity theory. In P. J. Burke (Ed.), *Contemporary social psychological theories* (pp. 111–136). Stanford University Press.
- Hogg, M. A., & Gaffney, A. M. (2018). Group processes and intergroup relations. *Stevens' handbook of experimental psychology and cognitive neuroscience*, 4, 1-34.
- Hogg, M. A., & Terry, D. I. (2000). Social identity and self-categorization processes in organizational contexts. *Academy of Management Review*, 25(1), 121–140.
<https://doi.org/10.5465/amr.2000.2791606>
- Holtug, N. (2012). Danish multiculturalism: Where art thou? In R. Taras (Ed.), *Challenging multiculturalism: European Model of Diversity* (190-215).
- Holtug, N. (2016). Multiculturalism and social cohesion. In R. Hsu, & C. Reinprecht (Eds.), *Migration and integration: New models for mobility and coexistence* (pp. 71-84). Vienna University Press.
- Hong, Y. Y., Morris, M. W., Chiu, C. Y., & Benet-Martínez, V. (2000). Multicultural minds: A dynamic constructivist approach to culture and cognition. *American Psychologist*, 55, 709–720. <https://doi.org/10.1037//0003-066x.55.7.709>

- Hornsey, M. J. (2008). Social identity theory and self-categorization theory: A historical review. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 204–222.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Subgroup relations: A comparison of mutual intergroup differentiation and common ingroup identity models of prejudice reduction. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(2), 242–256.
- Horowitz, D. L. (1985). *Ethnic group in conflict*. University of California Press.
- Horton, K. E., Bayerl, P. S., & Jacobs, G. (2014). Identity conflicts at work: An integrative framework. *Journal of Organizational Behavior*, 35(1), S6–S22. <https://doi.org/10.1002/job.1893>
- House, E. R. (1991). Realism in research. *Educational researcher*, 20(6), 2-9. <https://doi.org/10.3102/0013189X020006002>
- Huberman, A. M., & Miles, M. B. (1985). Assessing local causality in qualitative research. In D .N. Berg & K. K. Smith (Eds.), *The self in social inquiry: Researching methods* (pp. 351-381). Sage.
- Huddy, L. (2004). Contrasting theoretical approaches to intergroup relations. *Political Psychology*, 25(6), 947-967. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2004.00404.x>
- Huxley, J. S., & Haddon, A. C. (1935). *We Europeans: A survey of racial problems*. Cape.
- Jackson, J. W. (2002). Intergroup attitudes as a function of different dimensions of group identification and perceived intergroup conflict. *Self and identity*, 1(1), 11-33. <https://doi.org/10.1080/152988602317232777>
- Jackson, J. W., & Smith, E. R. (1999). Conceptualizing social identity: A new framework and evidence for the impact of different dimensions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25, 120-135.
- James, W. (1884). What is an emotion? *Mind*, 19, 188-205.
- James, W. (1890). *The principles of psychology* (Vol. 1). Holt.
- Jasso, G. (2003). Identity, social identity comparison and Status: four theories with the common core. *Manuscript*, 1-8. New York University.

- Jensen, A. R. (2006). Correlated chronometric and psychometric variables. In A. R. Jensen (Ed.), *Clocking the mind: mental chronometry and individual differences* (pp. 155-186). Elsevier.
- Jöreskog, K. G. & Sörbom, D. (1993). *LISREL VII : User's Reference Guide*. Mooresville. In Scientific software Inc.
- Jost, J. T. (2019). A quarter century of system justification theory: Questions, answers, criticisms, and societal applications. *British Journal of Social Psychology*, 58(2), 263-314. <https://doi.org/10.1111/bjso.12297>
- Jost, J. T., & Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, 33(1), 1-27. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1994.tb01008.x>
- Jost, J. T., & Hunyady, O. (2002). The psychology of system justification and the palliative function of ideology. *European Review of Social Psychology*, 13(1), 111-153. <https://doi.org/10.1080/10463280240000046>
- Jost, J. T., & Thompson, E. P. (2000). Group-based dominance and opposition to equality as independent predictors of self-esteem, ethnocentrism, and social policy attitudes among African Americans and European Americans. *Journal of Experimental Social Psychology*, 36(3), 209-232. <https://doi.org/10.1006/jesp.1999.1403>
- Kameni Wendeu, A. C. (2021). Media discourse and its impact on the construction of the living together in Cameroon. A panoramic look at two daily newspapers: “Cameroon Tribune” and “Le Messenger”. *Revue Panafricaine Linguistique pour le Développement*, 1. Retrieved from <https://doi.org/10.46711/jeynitaare.2021.1.1.3>
- Kang, S.K., & Bodenhausen, G.V. (2015). Multiple identities in social perception and interaction; Challenges and opportunities. *The Annual Review of Psychology*, 66(1), 547-574. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-010814-015025>
- Karp, D., Jin, N., Yamagishi, T., & Schinostsuka, H. (1993). Raising the minimum in the minimal group paradigm. *Japanese Journal of Experimental Social Psychology*, 32, 231-240. <https://doi.org/10.2130/jjesp.32.231>

- Katz, D., & Braly, K. (1933). Racial stereotypes of one hundred college students. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 20(3), 280-290. <https://doi.org/10.1037/h0074049>
- Kauff, M., Schmid, K., Lolliot, S., Al Ramiah, A., & Hewstone, M. (2016). Intergroup contact effects via ingroup distancing among majority and minority groups: Moderation by social dominance orientation. *PloS one*, 11(1), e0146895. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0146895>
- Kaur, A., & Kumar, R. (2015). Comparative analysis of parametric and non-parametric tests. *Journal of Computer and Mathematical Sciences*, 6(6), 336-342.
- Kelley, H. H., & Thibaut, J. W. (1978). *Interpersonal relations: A theory of interdependence*. Wiley.
- Kelley, J., & Evans, M. D. (1995). Class and class conflict in six western nations. *American Sociological Review*, 60, 157-178.
- Kellough, J. E. (2006). *Understanding affirmative action: Politics, discrimination, and the search for justice*. Georgetown University Press.
- Kelly, C., & Breinlinger, S. (1996). *The social psychology of collective action: Identity, injustice and gender*. Taylor & Francis US.
- Kelman, H. C. (2001). Reflections on social and psychological processes and delegitimization. In J. T. Jost & Major, B. (Eds.), *The psychology of legitimacy: Emerging perspectives on ideology, justice, and intergroup relations* (pp. 54-73). Cambridge University Press.
- Kenneally, S. M., Bruck, G. E., Frank, E. M., & Nalty, M. (1998). Language intervention after thirty years of isolation: A case study of a feral child. *Education and training in mental retardation and developmental disabilities*, 33(1), 13-23. <https://www.jstor.org/stable/23879038>
- Keskin, S. C. (2018). Problems and their solutions in a multicultural environment according to pre-service social studies teachers. *Journal of Education and Training Studies*, 6(7), 138-149. <https://doi.org/10.11114/jets.v6i7.3292>
- Kielhofner, G. (2002) *Model of human occupation: theory and application*. 3rd Ed. Lippincott, Williams and Wilkins.

- Kielhofner, G. (2008) *Model of human occupation: theory and application*. 4th Ed. Lippincott, Williams and Wilkins.
- Kim, T. K. (2015). T test as a parametric statistic. *Korean Journal of Anesthesiology*, 68(6), 540-546. <https://doi.org/10.4097/kjae.2015.68.6.540>
- Kim, T. K., & Park, J. H. (2019). More about the basic assumptions of t-test: Normality and sample size. *Korean Journal of Anesthesiology*, 72(4), 331-335. <https://doi.org/10.4097/kja.d.18.00292>
- King, P. (1976). *Toleration*. London: Allen and Unwin.
- Knifsend, C. A., & Juvonen, J. (2014). The Role of Social Identity Complexity in Inter-group Attitudes Among Young Adolescents. *Child Development*, 85(2), 709-729. <https://doi.org/10.1111/cdev.12157>
- Koriakina, A. A., Tretykova, T. V., Ignatiev, V. P., & Olesova, S. G. (2019). Formation of tolerance in multicultural educational environment. *Revista Espacios*, 40(09), 16.
- Koschate, M., van Dick, R. (2011). A multilevel test of Allport's contact conditions. *Group Processes and Intergroup Relations*, 14(6), 769-787. <https://doi.org/10.1177/1368430211399602>
- Kraimer, M. L., Shaffer, M. A., Harrison, D. A., & Ren, H. (2012). No place like home? An identity strain perspective on repatriate turnover. *Academy of Management Journal*, 55(2), 399-420. <https://doi.org/10.5465/amj.2009.0644>
- Kreiner, G. E., Hollensbe, E. C., & Sheep, M. L. (2006). Where is the "me" among "we"? Identity work and the search for optimal balance. *Academy of Management Journal*, 49(5), 1031-1057. <https://doi.org/10.5465/amj.2006.22798186>
- Kruglanski, A. W., & Webster, D. M. (1991). Group members' reactions to opinion deviates and conformists at varying degrees of proximity to decision deadline and of environmental noise. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 212-225.
- Kruglanski, A. W., Pierro, A., Mannetti, L., & De Grada, E. (2006). Groups as epistemic providers: Need for closure and the unfolding of group-centrism. *Psychological Review*, 113(1), 84-100. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.113.1.84>

- Kruglanski, A. W., Webster, D. M., & Klem, A. (1993). Motivated resistance and openness to persuasion in the presence or absence of prior information. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 861-876.
- Kuhn, M. H. (1964). Major trends in symbolic interaction theory in the past twenty-five years. *The Sociological Quarterly*, 5, 61–84.
- La Macchia, S. T., & Radke, H. R. M. (2020). Social dominance orientation and social dominance theory. In V. Zeigler-Hill & T. K.(Eds.), *Encyclopedia of personality and individual differences* (pp. 5028-5036). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3319-24612-3_1267
- Lægaard, S. (2010). *A multicultural social ethos: Tolerance, respect or civility?* Paper prepared for presentation at the UACES conference Exchanging Ideas on Europe(1-3 September 2008, panel 610), Values and Ethos in an Enlarging Europe: Multicultural Debates. Edinburgh. <https://doi.org/10.4324/9780203837115>
- LaFromboise, T., Coleman, H. L., & Gerton, J. (1993). Psychological impact of biculturalism: Evidence and theory. *Psychological Bulletin*, 114(3), 395–412. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.114.3395>
- Lammers, J. C., Atouba, Y. L., & Carlson, E. J. (2013). Which identities matter? A mixedmethod study of group, organizational, and professional identities and their relationship to burnout. *Management Communication Quarterly*, 27(4), 503–536. <https://doi.org/10.1177/0893318913498824>
- Lapointe, L. L. (2005). *Feral children*. *Journal of Medical Speech-language Pathology*, 13(1), VII-IX.
- Laurin, K., Gaucher, D., & Kay, A. (2013). Stability and the justification of social inequality. *European Journal of Social Psychology*, 43, 246-254. <https://doi.org/10.1002/ejsp.1949>
- Laurin, K., Shepherd, S., & Kay, A. C. (2010). Restricted emigration, system inescapability, and defense of the status quo: System-justifying consequences of restricted exit opportunities. *Psychological Science*, 21(8), 1075-1082. <https://doi.org/10.1177/0956797610375448>

- Laursen, J. C. (2005). Toleration. In MC. Horowitz (Ed.), *New dictionary of the history of ideas*, 6, 2337. Thomson Gale.
- Le Bon, G. (1905). *Psychologie des foules*. Paris : Felix Alcan, 9^e édition, 192 pp.
- Leary, M. R., & Tangney, J. P. (2003). The self as an organizing construct in the behavioral and social sciences. In M. R. Leary, & J. P. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity* (3-15). The Guilford Press.
- Leonardelli, G. J., Pickett, C. L., & Brewer, M. B. (2010). Optimal Distinctiveness Theory: A Framework for Social Identity, Social Cognition, and Intergroup Relations. *Advances in Experimental Social Psychology*, 43, 63-113. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(10\)43002-6](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(10)43002-6)
- Levin, S., & Sidanius, J. (1999). Social dominance and social identity in the United States and Israel: Ingroup favoritism or outgroup derogation? *Political Psychology*, 20(1), 99-126. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00138>
- Levin, S., Sinclair, S., Sidanius, J., & Van Laar, C. (2009). Ethnic and university identities across the college years: A common in-group identity perspective. *Journal of Social Issues*, 65(2), 287-306.
- Levine, R. A., & Campbell, D. T. (1972). *Ethnocentrism: Theories of conflict, ethnic attitudes, and behavior*. Wiley.
- Lewin, K. (1948). *Resolving social conflicts: selected papers on group dynamics*. Harper.
- Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation: le Soi, le groupe et le changement social. *Revue électronique de psychologie sociale*, 1, 19-33. <https://RePS.psychologie-sociale.org>
- Lickel, B., Hamilton, D. L., Wierzchowska, G., Lewis, A., Sherman, S. J., & Uhles, A. N. (2000). Varieties of groups and the perception of group entitativity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 223-246.
- Bales, R. F. (1965). The equilibrium problem in small groups. In A. P. Hare, E. F. Borgatta, & R. F. Bales (Eds.), *Small groups: Studies in social interaction*. Knopf.

- Lindner, E. G. (2006). Emotion and conflict: Why it is important to understand how emotions affect conflict and how conflict affects emotions. In M. Deutsch, P. T. Coleman, & E. C. Marcus (Eds.), *The handbook of conflict resolution* (2nd ed., pp. 268-293). Bass.
- Linville, P. W. (1985). Self-complexity and affective extremity: Don't put all of your eggs in one cognitive basket. *Social Cognition*, 3(1), 94-120.
- Linville, P. W. (1987). Self-complexity as a cognitive buffer against stress-related illness and depression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(4), 663-676. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.524.663>
- Lipkus, I. (1991). The construction of preliminary validation of a global belief in a just world scale and the explanatory analysis of the multidimensional belief in a just world scale. *Personality and Individual Differences*, 12(11), 1171-1178. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(91\)90081-L](https://doi.org/10.1016/0191-8869(91)90081-L)
- Liviathan, I., & Jost, J. T. (2014). A social-cognitive analysis of system justification goal striving. *Social Cognition*, 32(2), 95-129. <https://doi.org/10.1521/soco.2014.32.2.95>
- Lockley, A., Ortiz, A., & Hepburn, C. (1980). Social categorization and discriminatory behavior: Distinguishing the minimal intergroup discrimination effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 773-783. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.39.5.773>
- Logan, C., & Torsu, A. K. (2022). Des liens qui unissent ? Des signes d'unité et de division dans 34 pays africains. *Dépêche Afrobarometer*, 516. retrieved from www.afrobarometer.org.
- Lowe, R., & Ziemke, T. (2011). The feeling of action tendencies: on the emotional regulation of goal-directed behavior. *Frontiers in psychology*, 2, 346. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2011.00346>
- Lui, P., & Quezada, L. (2019). Association between micro-aggression and adjustment outcomes : A meta-analyticc and narratives review. *Psychological Bulletin*, 145, 45-78. <https://doi.org/10.1037/bul0000172>
- Luijters, K., Van der Zee, K., & Otten, S. (2008). Cultural diversity in organizations: Enhancing identification by valuing differences. *International Journal of*

Intercultural Relations, 32(2), 154-163.
<https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2007.09.003>

- Lumley, T., Diehr, P., Emerson, S., & Chen, L. (2002). The importance of the normality assumption in large public health data sets. *Annual review of public health*, 23(1), 151-169. <https://doi.org/10.1146/annurev.publhealth.23.100901>
- Mackie, D. M., Devos, T., & Smith, E. R. (2000). Intergroup emotions: Explaining offensive actions in an intergroup context. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(4), 720-728. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.79.4.602>
- Macrae, C. N., Strangor, C., & Hewstone, M. (Eds.) (1996). *Foundations of stereotypes and stereotyping*. Guilford Press.
- Maila, J. (2004). Religion et conflits. *Projet*, 281, 36-41. <https://doi.org/10.3917/pro.281.0036>
- Maloku, E., Derks, B., Van Laar, C., & Ellemers, N. (2018). Stimulating interethnic contact in Kosovo: The role of social identity complexity and distinctiveness threat. *Group Processes & Intergroup Relations*, 1-20. <https://doi.org/10.1177/1368430218808884>
- Manstead, A. S. R., & Semin, G. R. (1980). Social facilitation effects: Mere enhancement of dominant responses? *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 19(2), 119-135. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8260.1980.tb00937.x>
- Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 551-558. <https://doi.org/10.1037/h0023281>
- Marcia, J. E. (1993). The status of the statuses: Research review. In J. E. Marcia et al. (Eds.), *Ego identity: A handbook for psychosocial research* (pp. 21-40). Springer-Verlag.
- Marcus, G. E., Sullivan, J. L., Theiss-Morse, E., & Wood, S. L. (1995). *With malice towards some: How people make civil liberties judgements*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139174046>
- Marguerat, Y. (1976). *Les peuples du Cameroun*. ORSTOM.
- Marilyn, P. K., & Theresa, S. M. (2003). *Elementary statistics from discovery to decision*. John Wiley and Sons, Inc.

- Markus, H. (1977). Self-schemata and processing information about the self. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 63–78.
- Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98(2), 224–253.
- Markus, H., & Nurius, P. (1986). Possible selves. *American Psychologist*, 41(9), 954–969. <https://doi.org/10.1037/0003-066X41.9.954>
- Markus, H., & Wurf, E. (1987). The dynamic self-concept: A social psychological perspective. *Annual Review of Psychology*, 38(1), 299–337.
- Martiny, S. E., & Rubin, M. (2016). Towards a clearer understanding of social identity theory's self-esteem hypothesis. In S. McKeown, R. Haji, & N. Ferguson (Eds.), *Understanding peace and conflict through social identity theory: Contemporary global perspectives* (pp. 19-32). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-29869-6_2
- [Marx, D., & Jin Ko, S. \(2016\). Stereotypes and prejudice. *Oxford Research Encyclopedia of Psychology*, 13, 1-25. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190236557.013.307>](https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190236557.013.307)
- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, 50, 370-396.
- Mason, J., & Conneelley, L. (2012). The meaning of participation in an allotment project for fathers of preschool children. *Br. J. Occup. Ther*, 75, 230-236. <https://doi.org/10.4276/030802212X13361458480324>
- Maxwell, J. A. (2004). Causal explanation, qualitative research, and scientific inquiry in education. *Educational researcher*, 33(2), 3-11. <https://doi.org/10.3102/0013189X033002003>
- Mbembe, A. (1993). Crise de légitimité, restauration autoritaire et déliquescence de l'État. *Pathway to accumulation*, 345-374. <https://doi.org/10.3917/kart.gesch.1993.01.0345>
- McCall, G. J., & Simmons, J. L. (1978). *Identities and interactions*. Free Press.
- McGarty, C. (2001). Social identity theory does not maintain that identification produces bias, and self-categorization theory does not maintain that salience is identification: Two

- comments on Mummendey, Klink and Brown. *The British Journal of Social Psychology*, 40(2), 173-176. <https://doi.org/10.1348/014466601164777>
- McGuire, W. J., & McGuire, C. V. (1988). Content and process in the experience of self. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 21, pp. 97-144). Academic.
- Mead, G. H. (1934). *Mind, self and society*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- Medvene, L., Grosch, K., Swink, N. (2006). Interpersonal complexity: A cognitive component of person-centered care. *The Gerontologist*, 46(2), 220-226.
- Merolla, D. M., Serpe, R. T., Stryker, S., & Schultz, P. W. (2012). Structural precursors to identity processes: The role of proximate social structures. *Social Psychology Quarterly*, 75(2), 149–172. <https://doi.org/10.1177/0022080911419002>.
- Messanga, G. A., & Dzuetsou Mouafo, A. V. (2014). Contact intergroupe et préjugés à l'égard des *anglophones* en milieu universitaire bilingue et monolingue francophone au Cameroun. *nká' Lumière*, 12, 179-202.
- Messanga, G. A., Fotso Magne, P., & Taffo Nemboue, W. (2020). Adhésion aux théories conspirationnistes et soutien aux politiques répressives à l'égard des libertés politiques en contexte de démocratie autoritaire : le cas du Cameroun. *European Scientific Journal*, 16(26), 51-73. <https://dx.doi.org/10.19044/esj.2020v16n26p51>
- Milford, B. (2008). *Affirmative action: A solution for France to fight discrimination and encourage integration?* Masters dissertation, Institut Européen des Hautes Études Internationales.
- Miller, F. (1997). The political rhetoric of affirmative action: Infusing the debate with discussions about equity and opportunity (Editor's introduction). *American Behavioral Scientist*, 41(2), 197-204. <https://doi.org/10.1177/0002764297041002002>
- Miller, K. P., Brewer, M. B., & Arbuckle, N. L. (2009). Social identity complexity: Its correlates and antecedents. *Group Processes & Intergroup Relations*, 12(1), 79-94. <https://doi.org/10.1177/1368430208098778>

- Miracle, A. W. (1981). Factors affecting interracial cooperation: A case study of a high school football team. *Human Organization*, 40(2), 150-154. <https://www.jstor.org/stable/44125700>
- Miranda, S-J. (2012). *Realistic conflicts for jobs, and selection bias against skilled immigrants during a recession: does it apply in New Zealand?* A thesis presented as part of the course requirements for Master of Arts in Psychology. Massey University. <https://hdl.handle.net/10179/3675>
- Mordkoff, T. J. (2016). *The assumption(s) of normality*. Retrieved from: <https://www2.psychology.uiowa.edu/faculty/mordkoff/GradStats/part1/I.07normal.pdf>
- Morrison, E. W., Herlihy J. M. (1992). Becoming the best place to work: Managing diversity at American Express Travel related services. In S. E. Jackson (ed.), *Diversity in the Workplace* (pp. 203–226). Guilford.
- Mouiche, I.(2000). Ethnicité et multipartisme au Nord-Cameroun. *African Journal of Political Science*, 25(1), 46-91. <https://www.jstor.org/stable/23489904>
- Mullen, B., Brown, R., & Smith, C. (1992). Ingroup bias as a function of salience, relevance, and status. An integration. *European Journal of Social Psychology*, 22, 103-122.
- Mummendey, A., & Otten, S. (1998). Positive-negative asymmetry in social discrimination. *European Review of Social Psychology*, 9(1), 107-143. <https://doi.org/10.1080/14792779843000063>
- Mummendey, A., & Wenzel, M. (1999). Social discrimination and tolerance in intergroup relations: Reactions to intergroup difference. *Personality and Social Psychology Review*, 3(2), 158-174. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0302_4
- Mummendey, A., Klink, A., & Brown, R. (2001). Nationalism and patriotism: national identification and outgroup rejection. *British Journal of Social Psychology*, 40, 159-172.
- Munroe, A., & Pearson, C. (2006). The Munroe multicultural attitude scale questionnaire: A new instrument for multicultural studies. *Educational and Psychological Measurement*, 66(5), 819-834. <https://doi.org/10.1177/0013164405285542>

- Mussweiler, T., Gabriel, S., & Bodenhausen, G. V. (2000). Shifting social identities as a strategy for deflecting threatening social comparisons. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(3), 398–409. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.3.398>
- Mutezo, M. E. (2015). *Exploring the value of realistic conflict theory and social identity theory for understanding in-group giving in the minimal group paradigm*. Masters Dissertation, University of KwaZulu-Natal, South Africa. <https://hdl.handle.net/10413/14015>
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (1998-2012). *Mplus User's Guide*. Seventh Edition. Muthén & Muthén.
- Mveng, E. (1963). *Histoire du Cameroun*. FeniXX.
- Nadkarni, R. A. (1991). The quest for quality in the laboratory. *Analytical Chemistry*, 63(13), 675-682. <https://doi.org/10.1021/ac00013a720>
- Nadler, A. (2002). Inter-group helping relations as power relations: helping relations as affirming or challenging inter-group hierarchy. *Journal of Social Issues*, 58(3), 487-503. <https://doi.org/10.1111/1540-4560.00272>
- Nagel, J., & Olzak, S. (1982). Ethnic mobilization in new and old states: An extension of the competition model. *Social Problems*, 30(2), 122-142. <https://doi.org/10.2307/800513>
- Nandi, A., & Platt, L. (2018). The relationship between political and ethnic identity among UK ethnic minority and majority populations. *Journal of Ethnic and Migration*, 46(5), 957-979. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2018.1539286>
- Nascimento, T. G., & Souza, E. C. L. (2017). Escala trifatorial da identidade social (ETIS): evidências de sua adequação psicométrica. *Psico-USF*, 22(2), 217-234. <https://doi.org/10.1590/1413-82712017220203>
- Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2008). Society, State, and Identity In B. Zewde (Ed.) *African History* (pp. 167-200). African Book Collective.
- Nelson, S.C. (2008). Feeling thermometer. In P. Lavrakas (Ed.), *Encyclopedia of survey research methods* (pp. 276). Wise.

- Neufeld, R. W. J., & McCarty, T. S. (1994). A formal analysis of stressor and stress-proneness effects on simple information processing. *British Journal of Mathematical and Statistical Psychology*, 47, 193-226.
- Newcomb, T. (1963). Stabilities underlying changes in interpersonal attraction. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 66, 376-386. <https://doi.org/10.1037/h0041059>
- Ng, S. H. (1981). Equity theory and the allocation of rewards between groups. *European Journal of Social Psychology*, 11, 439-443.
- Ngamaleu Njengoué, H. R. (2017). La psychologie de la paix au Cameroun : analyse multidimensionnelle de la rationalité profane. In D. Meva'a Abomo (Ed.), *l'Asymétrie africaine, le fardeau de Boko Haram : Leçons d'une expérience afro-africaine mais soumise à l'usure asymétrologique*, 2, (pp.479-516). CIERAD-ACP: Edi-CAD.
- Ngon, C. (2021). Yaoundé et la signification de ses sept collines. Retrived from : <https://www.aulech.com/yaounde-et-ses-sept-collines/>
- Nguyen, A.-M. D., & Benet-Martínez, V. (2007). Biculturalism unpacked: Components, individual differences, measurement, and outcomes. *Social and Personality Psychology Compass*, 1, 101–114.
- Nijstad, B. A., & Van Knippenberg, D. (2008). The psychology of group: Basic principles. In M. Hewstone, W. Stroebe, & K. Jonas (Eds.), *Introduction to social psychology* (4ed., pp. 244-262). Blackwell Publishing.
- Nlep, R-G (1986). *L'administration publique camerounaise. Contribution à l'étude des systèmes africains d'administration publique*. Libr. Générale de droit et de jurisprudence.
- NORC. (1998). *1998 general social survey*. University of Chicago Press.
- NRC. (2002). *Neem: a tree for solving global problems*. The Minerva Group Inc.
- Nyamnjoh, F. B. (1999). Cameroon : A country united by ethnic ambition and difference, in : *African Affairs*, 98(390), 101-118. <https://www.jstor.org/stable/723686>

- Nyamnjoh, F. B., & Rowlands, M. (1998). Elite associations and the politics of belonging in Cameroon. *Africa: Journal of the International African Institute, the politics of Primary Patriotism*, 68(3), 320-337. <https://www.jstor.org/stable/1161252>
- Nye, M. (2007). The challenges of multiculturalism. *Culture and religion*, 8(2), 109-123. <https://doi.org/10.1080/14755610701458915>
- Oakes, P. (2002). Psychological groups and political psychology: A response to Huddy's "Critical examination of Social Identity Theory". *Political Psychology*, 23, 809-824.
- Oakes, P. J., & Turner, J. C. (1980). Social categorization and intergroup behaviour: does minimal intergroup discrimination make social identity more positive? *European Journal of Social Psychology*, 10, 295-302.
- Oberdiek, H. (2001). *Is multiculturalism bad for women?* Rowman and Littlefield.
- OECD (2014). Gender, Institutions and development database. OECD Development Centre. <https://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=GIDDB2014>
- OED. (2010). Online definitions 1 a,b,c,d. https://dictionary.oed.com/cgi/entry/50253982?suery_type=wordandqueryword=tolerance&first=1&max_toshow=10&sort_type=alpha&result_place=1&search_id=XXRt-jMajTJ-7777&hilite=5025982
- Oehring, O. (2019). For the Universal Human Right to Freedom of Religion. In O. Oehring (Ed.), *The Tension between Tolerance, Harmony of Religions and Freedom of Religion* (3-16). Konrad Adenauer Stiftung.
- Onana Onomo, J.-P. (2002). *Symétries hégémoniques Béti-Bamiléké et rivalités politiques au Cameroun*. Retrieved from : www.ethnonet-africa.org/pubs/p95cir4.htm
- Onana, J-B. (2004). Cameroun: le sport contre les ethnies. *Outre-terre*, 3(8), 69-77. <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2004-3-page-69.htm>
- Onana, J-B. (2004). Cameroun: le sport contre les ethnies. *Outre-terre*, 3(8), 69-77. <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2004-3-page-69.htm>
- Onorato, R. S., & Turner, J. C. (2004). Fluidity in the self-concept: the shift from personal to social identity. *European Journal of Social Psychology*, 34, 257-278.

- Onraet, E., Van Hiel, A., Roets, A., & Cornelis, I. (2011). The closed mind: 'Experience' and 'cognition' aspects of openness to experience and need for closure as psychological bases for right-wing attitudes. *European Journal of Personality*, 25(3), 184-197. <https://doi.org/10.1002/per.775>
- Orbán, Y. (2017). Speech on 10 February 2017. Retrieved from <https://www.minis-terelnok.hu/prime-minister-viktor-orbans-state-of-the-nation-address-2/>.
- Orth, U. R., & Kahle, L. R. (2008). Intrapersonal variation in consumer susceptibility to normative influence: Toward a better understanding of brand choice decisions. *The Journal of Social Psychology*, 148(4), 423-447. <https://doi.org/10.3200/SOCP.148.40423-44>
- Osborne, D., & Sibley, C. G. (2013). Through rose-colored glasses: System-justifying beliefs dampen the effects of relative deprivation on well-being and political mobilization. *Personality and Social Psychology*, 39(8), 991-1004. <https://doi.org/10.1177/0146167213487997>
- Ouellette, F. (1964). La tolérance est-elle un mythe ? *Liberté*, 6(1), 9-29. <https://id.erudit.org/iderudit/30264ac>
- Owona, J. (2014). *Les systèmes politiques précoloniaux au Cameroun*. L'Harmattan.
- Owuamalam, C. K., Rubin, M., & Spears, R. (2018). Addressing evidential and theoretical inconsistencies in system-justification theory with a social identity model of system attitudes. *Current Directions in Psychological Sciences*, 27(2), 91-96. <https://doi.org/10.1177/0963721417737136>
- Oyserman, D. (2015). Values, psychology of. In J. D. Wright, *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences* (36-40). Oxford.
- Özensel, E. (2013). In search of coexistence in eastern societies: multiculturalism or a new model. *International Journal of Sustainable Human Development*, 1(2), 19-26.
- Pajin, D. (2013). Religious pluralism: Religious wars and religious tolerance. *Kultura*, 140, 44-68. <https://doi.org/10.5937/kultura1340044P>
- Palys, T. (2008). Purposive sampling. *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*, 2 (1), 697-698.

- Parker, J. H. (1968). The interaction of Negroes and whites in an integrated church setting. *Soc. Forces*, 46, 359–366.
- Pavlenok, P. D. (2016). *A brief dictionary of sociology*. Moscow: INFRA-M.
- Pawson, R., & Tilley, N. (1997). An introduction to scientific realist evaluation. In E. Chelimsky & W. R. Shadish (Eds.), *Evaluation for the 21st century: A handbook* (pp. 405-418). Sage.
- Payne, B. K., Cheng, C. M., Cheng, Govorun, O., & Stewart, B. D. (2005). An inkblot for attitudes: Affect misattribution as implicit measurement. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89(3), 277-293. <https://doi.org/10.1037/0022-3154.489.3.277>
- Perry, G. (2018). *The lost boys. Inside Muzafer Sherif's Robber Cave experiment*. Scribe.
- Perry, S. L., & Whitehead, A. L. (2015). Christian nationalism and white racial boundaries: Examining whites's opposition to interracial marriage. *Ethnic and Racial Studies*, 38(10), 1671-1689. <https://doi.org/10.1080/01419870.2015.1015584>
- Pettigrew, T. F. (1997). Generalized intergroup contact effects on prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 172–185. <https://doi.org/10.1177/0146167297232006>
- Pettigrew, T. F. (1998). Intergroup contact theory. *Annual Review of Psychology*, 49(1), 65-85. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.49.1.65>
- Pettigrew, T. F., & Meertens, R. W (1995). Subtle and blatant prejudice in Western Europe. *European Journal of Social Psychology*, 25(1), 57-75. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420250106>
- Pettigrew, T. F., & Tropp, L. R. (2006). A meta-analytic test of intergroup contact theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90, 751-783.
- Petty, R. E., Wells, G. L., & Brock, T. C. (1976). Distraction can enhance or reduce yielding to propaganda: Thought disruption versus effort justification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 34(5), 874-884. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.34.5874>
- Phelan, S., and Kinsella, E. A. (2009). Occupational identity: Engaging socio-cultural perspectives. *Journal of Occupational Science*, 16 (2), 85-91.

- Phelps, E. A. (2004). Human emotion and memory: interactions of the amygdala and hippocampal Complex. *Curr. Opin. Neurobiol*, 14, 198-202. <https://doi.org/10.1016/j.conb.2004.03.015>
- Phillips, K. W., Rothbard, N. P., & Dumas, T. L. (2009). To disclose or not to disclose? Status distance and self-disclosure in diverse environments. *Academy of Management Review*, 34(4), 710–732. <https://doi.org/10.5465/amr.34.4zok710>
- Phinney, J. S. (1996). When we talk about American ethnic groups, what do we mean? *American Psychologist*, 51(9), 918–927. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.51.9.918>
- Phinney, J. S. (1999). An intercultural approach in psychology: Cultural contact and identity. *Cross-Cultural Psychology Bulletin*, 33, 24–31.
- Phinney, J. S., & Devich-Navarro, M. (1997). Variations in bicultural identification among African American and Mexican American adolescents. *Journal of Research on Adolescence*, 7(1), 3-32. https://doi.org/10.1207/s15327795jra0701_2
- Pickett, C. L., Silver, M. D., Brewer, M. B. (2002). The impact of assimilation and differentiation needs on perceived group importance and judgments of ingroup size. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(4), 546-558.
- Pittinsky, T. L., Shih, M., & Ambady, N. (1999). Identity adaptiveness: affect across multiple identities. *Journal of Social Issues*, 55(3), 503–518. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00130>
- Platow, M. J., McClintock, C. G., & Liebrand, W. B-G. (1990). Predicting intergroup fairness and ingroup bias in the minimal group paradigm. *European Journal of Social Psychology*, 20(3), 221-239. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420200304>
- Ponizovskiy, V., Grigoryan, L., & Kühnen, U., & Boehnke, K. (2019). Social construction of the value-behavior relation. *Frontiers in Psychology*, 10, 934. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00934>
- Ponto, J. (2015). Understanding and evaluating survey research. *Journal of the advanced practitioner in oncology*, 6(2), 168-171. <https://doi.org/PMC4601897>

- Poughaz, A., Marziyeh, A., & Najafi, S. (2016). Critical thinking and its relationship with social tolerance among students. *The New Educational Review*, 49, 91-100. <https://doi.org/10.15804/tner.2016.45.3.07>
- Pratt, M. G., & Foreman, P. O. (2000). The beauty of and barriers to organizational theories of identity. *Academy of Management Review*, 25(1), 141–143. <https://doi.org/10.5465/amr.2000.2791601>
- Pratt, M. G., & Kraatz, M. S. (2009). E Pluribus Unum : Multiple identities and the organizational self. In L. M. Roberts, & J. E. Dutton (Eds.), *Exploring positive identities and organizations: Building a theoretical and research foundation* (409-434). Psychology Press.
- Pratto, F., & Stewart, A. L. (2012). Group dominance and the half-blindness of privilege. *Journal of Social Issues*, 68(1), 28-45. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2011.01734.x>
- Pratto, F., Sidanius, J., & Levin, S. (2006). Social dominance theory and the dynamics of intergroup relations: Taking stock and looking forward. *European Review of Social Psychology*, 17(1), 271-320. <https://doi.org/10.1080/1046328060055772>
- Pratto, F., Sidanius, J., Stallwrth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(4), 741-763. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.4.741>
- Prentice, D. A., Miller, D. T., & Lightdale, J. R. (1994). Asymmetries in attachments to groups and to their members: Distinguishing between common-identity and common-bond groups. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 20, 484-493.
- Provost, G. (2015). Dans l'Europe des guerres de religion (16e-17e s.) : le christianisme a-t-il été aussi chemin de paix ? *Journée organisée par le CCFD Terre solidaire sur le thème Les religions, causes de guerre ou chemins de paix ?* Université de Rennes 2.
- Putnam, H. (1999). *The threefold cord: Mind, body, and world*. Columbia University Press.
- Putnam, R. D. (2000). *Bowling alone : The collapse and the revival of American community*. Simon & Schuster.

- Rabbie, J. M. (1991). A behavioral interaction model: Toward a social-psychological framework for studying terrorism. *Terrorism and Political violence*, 3(4), 134-163. <https://doi.org/10.1080/0954655108427130>
- Rabbie, J. M., & Horwitz, M. (1969). Arousal of ingroup-outgroup bias by a chance win or loss. *Journal of Personality and Social Psychology*, 13, 269-277. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420190302>
- Rabbie, J. M., Schot, J. C., & Visser, L. (1989). Social identity theory : A conceptual and empirical from the perspective of a behavioural interaction model. *European Journal of Social Psychology*, 19, 171-202. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420190302>
- Rabbie, J.M., and Horwitz, M. (1988) Categories versus groups as explanatory concepts in intergroup relations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 117-123.
- Ramarajan, L. (2009). Opening up or shutting down? The effects of multiple identities on problem solving. *Harvard Business School Organizational Behavior Unit Working Paper*, 10 (41). Harvard University.
- Ramarajan, L. (2014). Past, Present and Future Research on Multiple Identities: Toward an Intrapersonal Network Approach. *The Academy of Management Annals*, 8(1), 589-659. DOI: [10.1080/19416520.2014.912379](https://doi.org/10.1080/19416520.2014.912379)
- Randel, A. E., Zatzick, C. D., Pearce, J. L. (2014). Optimal distinctiveness and human resource development. In K. Black, R. Warhurst, & S. Corlett (Eds.), *Identity as a foundation for human resource development* (pp. 67-79). Taylor and Francis Group. <https://doi.org/10.4324/97813156714882-5>
- Rebeiro, K. L. (2001). Enabling occupation: The importance of an affirming environment. *Can. J. Occup. Ther*, 68, 80-89. <https://doi.org/10.1177/000841740106800204>
- Reicher, S. D., Spears, R., & Postmes, T. (1995). A social identity model of deindividuation phenomena. *European Review of Social Psychology*, 6 (1), 161-198. <https://doi.org/10.1080/14792779443000049>
- Reid, D. (2011). Mindfulness and flow in occupational engagement: Presence in doing. *Can. J. Occup. Ther*, 78, 50-56. <https://doi.org/10.2182/cjot.2011.78.1.7>

- Reynolds, K. J., & Turner, J. C. (2006). Individuality and the prejudiced personality. *European Review of Social Psychology*, 17(1), 233-270. <https://doi.org/10.1080/10463280601050880>
- Reynolds, K. J., Jones, B. M., O'Brien, K., & Subasic, E. (2013). Theories of socio-political change and the dynamics of subgroup versus superordinate interests. *European Psychologist*, 18(4), 235-244. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000159>
- Roccas, S., & Amit, A. (2011). Group heterogeneity and tolerance: The moderating role of conservation values. *Journal of Experimental Social Psychology*, 47(5), 898–907. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2011.03.011>
- Roccas, S., & Brewer, M. B. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology Review*, 6(2), 88-106. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0602_01
- Roccas, S., Klar, Y., & Liviathan, I. (2004). Exonerating cognitions, group identification, and personal values as predictors of collective guilt among Jewish-Israelis. In N. R. Branscombe & B. Doosje (Eds.), *Collective guilt: International perspectives* (pp. 130-147). Cambridge University Press.
- Rodgers, J. L., & Nicewander, W. A. (1998). Thirteen ways to look at the correlation coefficient. *The American Statistician*, 42, 59-66.
- Roets, A., & Van Hiel, A. (2007). Separating ability from need: Clarifying the dimensional structure of the need for closure scale. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(2), 266-280. <https://doi.org/10.1177/0146167206294744>
- Roets, A., & Van Hiel, A. (2011). The role of need for closure in essentialist entitativity beliefs and prejudice: An epistemic needs to approach to racial categorization. *British Journal of Social Psychology*, 5(1), 52-73. <https://doi.org/10.1348/014466610X491567>
- Rohan, M. J. (2000). A rose by any name? The value construct. *Personality and Social Psychology Review*, 4(3), 255-277. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0403_4
- Rokeach, M. (1973). *The nature of human values*. Free Press.
- Roman, L. G. (1997). Denying (White) racial privilege: Redemption discourses and the uses of fantasy. In M. Fine, L. Weis, M. Won et al. (Eds.), *Off-White: Readings on race, Power and Society* (pp. 270-282). Routledge.

- Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the self*. Robert E. Krieger.
- Rosenberg, S. (1997). Multiplicity of selves. In R. D. Ashmore, & L. Jussim (Eds.), *Self and identity: Fundamental issues. Rutgers series on self and social identity* (Vol.1, pp. 23–45). Oxford University Press.
- Ross, J. A. (1982). Urban development and the politics of ethnicity: A conceptual approach. *Ethnic and Racial Studies*, 5(4), 440-456.
<https://doi.org/10.1080/01419870.1982.9993389>
- Roth, E. (2015). La guerre des quatre-vingt ans. Retrieved from :
<https://doi.org/doplayer.fr/208125922-15-janvier-2015-la-guerre-des-80-ans-eduard-roth-html>
- Rothbard, N. P. (2001). Enriching or depleting? The dynamics of engagement in work and family roles. *Administrative Science Quarterly*, 46(4), 655–684.
<https://doi.org/10.2307/3094827>
- Rothgerber, H. (1997). External intergroup threat as an antecedent to perceptions in ingroup and outgroup homogeneity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(6), 1206-1212. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.73.61206>
- Rüegger, M. (2009). Tolérance et neutralité : incompatibles ou complémentaires ? *Les ateliers de l'éthique*, 4(2), 175-186. <https://doi.org/10.7202/1044461ar>
- Runciman, W. G. (1966). *Relative deprivation and social justice*. Routledge and Keegan Paul.
- Ruvolo, C. M. (1999). *Benefits of identity complexity*. Unpublished manuscript, United States Military Academy.
- Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1987). Status differentials in intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 17, 277-293. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420170304>
- Sagiv, L., & Schwartz, S. H. (1995). Values priorities and readiness for out-group social contact. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(3), 437.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.69.3437>

- Saïbou, I. (2005). Arithmétique ethnique et compétition politique entre Arabes Choa et Kotoko dans le contexte de l'ouverture démocratique au Cameroun. *Afrika Spektrum*, 40(2), 197-220.
- Salmela, J. H., & Ndoye, O. D. (1986). Cognitive distortions during progressive exercise. *Perceptual and Motor Skills*, 63, 1067-1072.
- Sanatkar, S., Paolini, S., Damigella, Licciardello, O. (2018). Identity and deprovincialization : Identity complexity and inclusiveness encourage EU-wide behavioural intentions via reduced intergroup concerns and increased optimism. *International Review of Social Psychology*, 31(1), 23. <https://doi.org/10.5334/irsp.151>
- Sayer, R. A. (1992). *Method in social science: A realist approach*. Psychology Press.
- Sayer, R. A. (2000). *Realism and social science*. Sage.
- Schachter, S. (1959). *The psychology of affiliation: Experimental studies of the sources of gregariousness*. University of Minnesota Press.
- Scheepers, D., & Ellemers, N. (2019). Social identity theory. *Social Psychology in Action: Evidence-based interventions from theory to practice*, 129-143.
- Scheepers, D., Spears, R., Doosje, B., & Manstead, A. S. R. (2006). The social functions of ingroup bias: Creating, confirming and changing social reality. *European Review of Social Psychology*, 17, 359-396. <https://doi.org/10.1080/10463280601088773>
- Schlenker, B. R. (1982). Translating actions into attitudes: An identity-analytic approach to the explanation of social conduct. *Advances in Experimental Social Psychology*, 15, 193-247. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60298-1](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60298-1)
- Schlessinger, A. M. (1992). *The disuniting of America: Reflections on a multicultural society*. W. W. Norton.
- Schlomer, G. (2008). Understanding t-Tests: A how to guide. Arizona, USA: The Arizona Center for Research and Outreach (AZ REACH), The Military REACH Team, University of Arizona. Retrieved from: https://gabrielsschlomer.weebly.com/uploads/2/8/8/5/28853963/understanding_t_test_0.pdf

- Schmid, K., Hewstone, M., Taunsch, N., Jenkins, R., Hughes, J., & Cairns, E. (2009). Antecedents and consequences of social identity complexity: Intergroup contact, distinctiveness threat and outgroup attitudes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35, 1085-1098. <https://doi.org/10.1177/0146167209337037>
- Schmidt, A. F., & Finan, C. (2017). Linear regression and the normality assumption. *Journal of Clinical Epidemiology*, 98, 146-151. <https://doi.org/10.1016/j.jclinepi.2017.12.006>
- Schnotz, W., & Kürschner, C. (2007). A reconsideration of cognitive load theory. *Educational Psychology Review*, 19, 469-508.
- Schofield, J. W. (1989). *Black and white in school: Trust, tension or tolerance?* Teachers College Press.
- Schuyt, K. (2001). Everyday tolerance: An imperfect virtue. In T. M. Hooven (Ed.), *The empty tolerance. About freedom and non-commitment in the Netherlands* (pp. 158-167). Boom.
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 25, pp. 1-65). Academic.
- Schwartz, S. H. (1994). Are there universal aspects in the content and structure of values? *Journal of Social Issues*, 50(4), 19-45.
- Schwartz, S. H. (2000). [Multidimensional analyses of value structures in 65 countries.] Unpublished raw data.
- Schwartz, S. H., & Sagiv, L. (1995). Identifying culture-specifics in the content and structure of values. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 26(1), 92-116. <https://doi.org/10.1177/0022022195261007>
- Sedikides, C., & Brewer, M. B. (Eds.). (2001b). *Individual self, relational self, and collective self*. Psychology.
- Sedikides, C., Gaertner, L., & O'Mara, E. M. (2011). Individual Self, Relational Self, Collective Self: Hierarchical Ordering of the Tripartite Self. *Psychological Studies*, 56(1), 98-107. DOI 10.1007/s12646-011-0059-0

- Seignobos, C. (1984). Instruments oratoires du Tchad méridional et du Nord-Cameroun. *Cahiers Orstom, Sciences Humaines*, 20(3-4), 537-573.
- Serpe, Richard T. and Sheldon Stryker. 1987. The Construction of Self and Reconstruction of Social Relationships. In E. Lawler and B. Markovsky (Eds.), *Advances in Group Processes* (pp. 41-66).
- Settles, I. H. (2004). When multiple identities interfere: The role of identity centrality. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(4), 487–500. <https://doi.org/10.1177/0146167203261885>
- Settles, I. H., Sellers, R. M., & Damas, A. J. (2002). One role or two? The function of psychological separation in role conflict. *Journal of Applied Psychology*, 87(3), 574–582. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.87.3.574>
- Shah, J. Y., Kruglanski, A. W., & Thompson, E. P. (1998). Membership has its (epistemic) rewards: Need for closure effects on in-group bias. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 383-393.
- Sharp, C. A., Shariff, A. F., & LaBouff, J. P. (2020). Religious complexity and intergroup bias. *The International Journal for the Psychology of Religion*, 30(2), 73-88. <https://doi.org/10.1080/10508619.2019.1635856>
- Sherif, M. (1966). *In common predicament: Social psychology of intergroup conflict and cooperation*. Houghton-Mifflin.
- Sherif, M., & Sherif, C. W. (1965). Ingroup an intergroup relations. In J. O. Whittaker (Ed.), *Introduction to psychology*. Saunders.
- Sherif, M., Harvey, O. J., White, B. J., Hood, W. R., & Sherif, C. W. (1961). *Intergroup cooperation and competition: The Robbers Cave experiment*. University Book Exchange.
- Shih, M., & Sanchez, D. T. (2005). Perspectives and research on the positive and negative implications of having multiple racial identities. *Psychological Bulletin*, 131(4), 569–597.
- Shmueli, G. (2010). To explain or to predict ? *Statist Sci*, 25(3), 289-310. <https://doi.org/10.1014/10-STS330>

- Showers, C. J., Abramson, L. Y., & Hogan, M. E. (1998). The dynamic self: How the content and structure of the self-concept change with mood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(2), 478–493.
- Shuper, P. A., Sorrentino, R. M., Otsubo, Y., Gordon, H., & Walker, A. M. (2004). A theory of uncertainty orientation: Implications for the study of individual differences within and across cultures. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 35(4), 460-480. <https://doi.org/10.1177/0022022104266109>
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1993). The inevitability of oppression and the dynamics of social dominance. In P. M. Sniderman, P. E. Tetlock, & E. G. Carmines (Eds.), *Prejudice, politics, and the American dilemma* (pp. 173-211). Stanford University Press.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139175043>
- Sidanius, J., & Pratto, F. (2012). Social dominance theory. In P. A. M. Van Lange, A. W. Kruglanski, & E. T. Higgins (Eds.), *Handbook of Theories of Social Psychology* (pp. 11-44). Sage Publications.
- Sidanius, J., Devereux, E., Pratto, F. (1992). A comparison of symbolic racism theory and social dominance theory as explanations for racial policies attitudes. *The Journal of Social Psychology*, 132(3), 377—395. <https://doi.org/10.1080/00224545.192.9924713>
- Sidanius, J., Pratto, F., Van Laar, C., & Levin, Shana (2004). Social dominance theory: Its agenda and method. *Political Psychology*, 25(6), 845-880. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2004.00401.x>
- Singleton, R. A., & Straits, B. C. (2009). *Approaches to social research*. Oxford University Press.
- Skorikov, V. B., and Vondracek, F.W. (2011). Occupational identity. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles, *Handbook of identity theory and research*, (2, pp.693-714). Springer.

- Slavin, R. E., & Madden, N. A. (1979). Schools practices that improve race relations. *American Educational Research Journal*, 16(2), 169-180.
<https://doi.org/10.3102/00028312016002169>
- Smith, E. R. (1993). Social identity and social emotions: Toward new conceptualizations of prejudice. In D. M. Mackie & D. L. Hamilton (Eds.), *Affect, cognition and stereotyping: Interactive processes in group perception* (297-315). Academic Press.
<https://doi.org/10.1016/B978-0-08-088579-7.50017-X>
- Smith, H. J., Spears, R., & Oyen, M. (1994). People like us: The influence of personal deprivation and group membership salience on justice evaluations. *Journal of Experimental Social Psychology*, 30(3), 277-299.
<https://doi.org/10.1006/jesp.1994.1013>
- Som, J-D. (2018). L'équilibre régional au Cameroun. In E. Poglia & F. Eboussi (Eds.), *Transylvanian Review*(31-49). Università della vizzera Italiana.
- Sorrentino, R. M., & Roney, C. R. J. (2002). The uncertain mind, individual differences in facing the unknown. *American Journal of Psychology*, 115(1), 127-132.
- Sorrentino, R. M., Hodson, G., & Huber, G. L. (2001). Uncertainty orientation and the social mind: Individual differences in the interpersonal context. In J. P. Forgas, K. D. Williams, & L. Wheeler (Eds.), *The social mind: Cognitive and motivational aspects of interpersonal behavior*(pp. 199-227). Cambridge University Press.
- Sorrentino, R. M., Smithson, M., Hodson, G., Roney, C. R. J., & Walker, A. M. (2003). The theory of uncertainty orientation: a mathematical reformulation. *Journal of Mathematical Psychology*, 47(2), 132-149. [https://doi.org/10.1016/S0022-2496\(02\)00032-9](https://doi.org/10.1016/S0022-2496(02)00032-9)
- Stebay, N. M. (1992). A meta-analytic review of the weapon focus effect. *Law and Human Behavior*, 16, 413-424.
- Stephan, W. G., Ybarra, O., & Rios, K. M. (2009). Intergroup threat theory. In T. D. Nelson (Ed.), *Handbook of prejudice, stereotyping, and discrimination* (pp. 43-61). Psychology Press.

- Stets, J. E., & Burke, P. J. (2000). Identity theory and social identity theory. *Social Psychology Quarterly*, 63(3), 224-237. <https://doi.org/10.2307/2695870>
- Stets, J. E., & Burke, P. J. (2003). A sociological to self and identity. In M. Leary, & J. Tangney, *Handbook of self and identity*(pp.23-50). Guilford Press.
- Stets, J. E., & Harrod, M. M. (2004). Verification across multiple identities: The role of status. *Social Psychology Quarterly*, 67(2), 155–171. <https://doi.org/10.1177/019027250406700203>
- Stets, J.E., & Serpe, R.T. (2013). Identity Theory. *Handbook of Social Psychology*, 31-60. Springer.
- Stevens, G. W. J. M., & Thijs, J. (2018). Perceived group discrimination and psychological well-being in ethnic minority adolescents. *Journal of Applied Social Psychological*, 48(10), 559-570. <https://doi.org/10.1111/jasp.12547>
- Stringer, M. D. (2008). *The Lord and Giver of life: The person and Work of the Holy Spirit in the Trinitarian theology of Colin E Gunton*. Doctoral thesis. University of Notre Dame, Australia.
- Struch, N., & Schwartz, S. (1989). Intergroup aggression: Its predictors and distinctness from in-group bias. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 364-373.
- Stryker, R., & Stryker, S. (2016). Does Mead's framework remain sound? In J. E. Stets, & R. T. Serpe (Eds.), *New directions in identity theory and research*(pp.31-57). Oxford.
- Stryker, S. (1968). Identity salience and role performance. *Journal of Marriage and the Family*, 15(4), 558–564.
- Stryker, S. (1980). *Symbolic Interactionism: A social structural view*. Benjamin/Cummings.
- Stryker, S. (1982). Symbolic interactionism to what end? *Symbolic Interaction*, 5(1), 167-172.
- Stryker, S. (2001). Traditional symbolic interactionism, role theory and structural symbolic interactionism: The road to identity theory. In J. H. Turner (Ed.), *Handbooks of sociology and social research*(211-231). Springer.
- Stryker, S. (2002). *Symbolic interactionism: A social structural version*. The Blackburn Press.

- Stryker, S., & Burke, P. J. (2000). The past, present and future of an identity theory. *Social Psychological Quarterly*, 63(4), 284–297. <https://doi.org/10.2307/2695840>
- Stryker, S., & Serpe, R. T. (1982). Commitment, identity salience, and role behavior: Theory and research. In W. Ickes, & E. Knowles (Eds.), *Personality, roles, and social behavior* (pp. 199–218). Springer.
- Stryker, S., & Serpe, R. T. (1983). Toward a theory of family influence in the socialization of children. In A. Kerckhoff (Ed.), *Research in Sociology of Education and Socialization* (47-71). JAI Press.
- Stryker, S., & Serpe, R. T. (1994). Identity salience and psychological centrality: Equivalent, overlapping or complimentary concepts? *Social Psychology Quarterly*, 57(1), 16-35.
- Stryker, S., & Statham, A. (1985). Symbolic interaction and role theory. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), *The handbook of social psychology* (pp. 311-378). Random House.
- Stryker, S., Serpe, R., & Hunt, M. (2005). Making good on a promise: the impact of larger social structures on commitment. *Advances in Group Processes*, 22, 93-123.
- Sullivan, J. L., Marcus, G. E., Feldman, S., & Piereson, J. E. (1982). The sources of political tolerance: A multivariate analysis. *American Political Science Review*, 75(1), 92-106. <https://doi.org/10.2307/1962161>
- Sullivan, J. L., & Transue, J. E. (1999). The psychological underpinnings of democracy: A selective review of research on political tolerance, interpersonal trust, and social capital. *Annual Review of Psychology*, 50(1), 625-650. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.50.1.625>
- Sumner, W. G. (1906). *Folkways*. New York: Ginn.
- Sung, S. Y., & Choi, J. N. (2014). Multiple dimensions of human resource development and organizational performance. *Journal of Organizational Behavior*, 35(6), 851-870. <https://doi.org/10.1002/job.1933>
- Suny, R. G. (2015) *“They Can Live in the Desert but Nowhere Else”: A History of the Armenian Genocide*. Princeton University Press.

- Swann, W. B. (1983). Self-verification: Bringing social reality into harmony with the self. In J. Suls, & A. G. Greenwald (Eds.), *Psychological perspectives on the self* (Vol. 2, pp. 33–66). Psychology Press.
- Swann, W. B., Bosson, J. K., & Pelham, B. W. (2002). Different partners, different selves: Strategic verification of circumscribed identities. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(9), 1215–1228. <https://doi.org/10.1177/014616720222812007>
- Sweller, J., Van Merriënboer, J. J., & Paas, F. GWC. (1998). Cognitive architecture and instructional design. *Educational Psychology Review*, 10(3), 251-296. <https://www.jstor.org/stable/23359412>
- Swin, J. K., Aikin, K. J., Hall, W. S., & Hunter, B. A. (1995). Sexism and racism: Old-fashioned and modern prejudices. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(2), 199. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.682.199>
- Tacitas, P. K. (1972). *Selected writings: Germania history, annales*. Vaga.
- Tajfel, H. (1970). Experiments in intergroup discrimination. *Scientific American*, 223(5), 96-103. <https://www.jstor.org/stable/24927662>
- Tajfel, H. (1972). Social categorization. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 246-262). Larousse.
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behavior. *Social Science Information*, 13, 65-93. <https://doi.org/10.1177/053901847401300204>
- Tajfel, H. (1978). Interindividual behavior and intergroup behavior. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp. 27-60). Academic.
- Tajfel, H. (1979). Individuals and groups in social psychology. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 18(2), 183-190. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8260.1979.tb00324.x>
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories: Studies in social psychology*. Cambridge University Press.

- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin, & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33–47). Brooks/Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986), “The Social Identity Theory of Intergroup Behavior,” in S. Worchel & W. Austin, (eds.), *Psychology of Intergroup Relations*(7-24). Nelson Hall.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7–24). Nelson-Hall.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1987). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel, & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7–24). Nelson-Hall.
- Tajfel, H., Billig, M., Bundy, R., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1, 149–178.
- Talib, A. T., & Gill, S. S. (2012). Socio-religious tolerance: Exploring the Malaysian experience. *Global Journal of Human Social Science*, 12(8), 49-54.
- Tamo Fogu  , Y., Tcheundjio, R., Messanga, G. A., Nkelzok Komtsindi, V., & TsalaTsala, J. P. B. (2021). Construction et Première Validation d’un Mini-Questionnaire d’Inventaire des Stratégies Identitaires chez des Adolescents Migrants Scolaris  s en Situation Transculturelle. *European Scientific Journal, ESJ*. 17(15), 217-238. <https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n15p217>.
- Tatum, B. D. (2000). The complexity of identity: “Who am I?.” In M. Adams, W. J. Blumenfeld, H. W. Hackman, X. Zuniga, & M. L. Peters (Eds.), *Readings for diversity and social justice: An anthology on racism, sexism, anti-semitism, heterosexism, classism and ableism* (pp. 9-14). Routledge.
- Taylor, W. (2023). *Stat-18: Statistical techniques for testing and transformations*. Retrieved from: <https://variation.com/stat-18-statistical-techniques-for-normality-testing-and-transformations/>

- Tchagneno, C. L. (2014). L'idéologisation du tribalisme au Cameroun: une menace pour la paix sociale. In R. Ngueutsa, R. Mokoukolo, N. Achi & A. Belhaj, *Psychologie du travail et développement des pays du Sud*(pp. 119-133). L'Harmattan.
- Tchawa, P. (2014). Improving Land Sector Governance in Cameroon: Implementation of the Land Governance Analysis Framework. Yaoundé: The World Bank. <https://documents1.worldbank.org>
- Tetlock, P. E. (1983). Accountability and complexity of thought. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 74-83.
- Thoits, P. A. (1983). Multiple identities and psychological well-being: A reformulation and test of the social isolation hypothesis. *American Sociological Review*, 48(2), 174-187. <https://doi.org/10.2307/2095103>
- Tièmeni Sigankwe, E. B. (2019). Étude géopolitique du religieux au Cameroun : une urgence heuristique. In S. A. Mforteh (Ed.), *Géopolitique du fait religieux au Cameroun*(8, 8, pp.11-37). Revue Internationale des Sciences Humaines et Sociales-CNE. <https://www.rish-cne.org/geopolitique-du-fait-religieux>
- Tierney, W. G. (1997). The parameters of affirmative action: Equity and excellence in the academy. *Review of Educational Research*, 67, 165-196.
- Tooby, J., & Cosmides, L. (1990). The past explains the present: Emotional adaptations and the structure of ancestral environments. *Ethology and Sociobiology*, 11(4-5), 375-424. [https://doi.org/10.1016/0162-3095\(90\)90017-Z](https://doi.org/10.1016/0162-3095(90)90017-Z)
- Triplett, N. (1898). The dynamogenic factors in pacemaking and competition. *The American Journal of Psychology*, 9(4), 507-533. <https://doi.org/10.2307/1412188>
- Tsogo À Bebouraka, M. P., Njengoué Ngamaleu, H. R., & Tamo Fogué, Y. (2023). Exploring social tolerance in the light of identity markers ithin a heterogeneous population : a demographic study in a multi-tribal context. *Open Journal of Psychology*, 3(1), 1-10. Retrieved from <https://www.scipublications.com/journal/index.php:ojp/article/view/527>
- Turner, J. C. (1975). Social comparison and social identity: Some prospects for intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 5, 5-34.

- Turner, J. C. (1987). *Rediscovering the Social Group: A self-categorisation theory*. Basil Blackwell.
- Turner, J. C. (1996). Henri Tajfel: An introduction. In W. P. Robinson (Ed.), *Social groups and identities: Developing the legacy of Henri Tajfel* (pp. 1-23). UK: Butterworth-Heinemann.
- Turner, J. C. (1999). Some current issues in research on social identity and self categorization theories. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Eds.), *Social identity: Context, commitment, content* (pp. 6-34). Blackwell.
- Turner, J. C., & Brown, R. J. (1978). Social status. In H. Tajfel, (Ed.), *Differentiation between social groups*. Academic Press.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, D. S., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Basil Blackwell.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Basil Blackwell.
- Turner, J. C., Oakes, P. J., Haslam, S. A., & McGarty, C. (1994). Self and collective: cognition and social context. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 20, 454-463.
- Turner, J.C. (1982). Towards a cognitive redefinition of the social group. In H. Tajfel (ed.), *Social Identity and intergroup relations*. Cambridge University Press/Maison des Sciences de l'Homme.
- Turner, R. N., Hewstone, M., Voci, A., Paolini, S., & Christ, O. (2007). Reducing prejudice via direct and extended cross-group friendship. *European Review of Social Psychology*, 18, 212-255. <https://doi.org/10.1080/10463280701680297>
- Turner, J. C. (1978). Social comparison, similarity and ingroup favoritism. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp. 235-250). Academic Press.
- Ullrich, J., & Cohrs, J. C. (2007). Terrorism salience increases system justification: Experimental evidence. *Social Justice Research*, 20, 117-139. <https://doi.org/10.1007/s1121-007-0035-y>

- United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization. (1995). *Declaration of principles on tolerance*. Retrieved on June 6, 2018, from http://portal.unesco.org/en/ev.phpURL_ID=13175&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html.
- United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (1995). *Declaration of principles on tolerance*. Retrieved on June 6, 2018, from http://portal.unesco.org/en/ev.phpURL_ID=13175&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html.
- Unruh, A. M. (2004). Reflections on: "So...what do you do?" Occupation and the construction of identity. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 71, 290-295.
- Urban, L. M., & Miller, N. (1998). A theoretical analysis of crossed categorization effects: A meta-analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 894-908.
- Van der Toorn, J., Tyler, T. R., & Jost, J. T. (2014). More than fair: Outcome dependence, system justification, and the perceived legitimacy of authority figures. *Journal of Experimental Social Psychology*, 47(1), 127-138. <https://doi.org/10.1016/j.ejsp.2010.09.003>
- Van Doorn, M. (2014). The nature of tolerance and the social circumstances in which it emerges. *Current Sociology*, 62(6), 905-927. <https://doi.org/10.1177/0011392114537281>
- Van Doorn, M. (2014). The nature of tolerance and the the social circumstances in which it emerges. *Current Sociology*, 62(6), 905-927. <https://doi.org/10.1177/0011392114537281>
- Van Hiel, A., & Mervielde, I. (2004). Openness to experience and boundaries in the mind: Relationships with cultural and economic conservative beliefs. *Journal of Personality*, 72(4), 659-686. <https://doi.org/10.1111/j.0022-3506.2004.00276.x>
- Van Laar, C., & Sidanius, J. (2001). Social status and the academic achievement gap: A social dominance perspective. *Social Psychology of Education*, 4, 235-258. <https://doi.org/10.1023/A:1011302418327>

- Van Sell, M., Brief, A. P., & Schuler, R. S. (1981). Role conflict and role ambiguity: Integration of the literature and directions for future research. *Human Relations*, 34(1), 43–71. <https://doi.org/10.1177/001872678103400104>
- van Zomeren, M., Postmes, T., & Spears, R. (2008). Toward an integrative social identity model of collective action: A quantitative research synthesis of three socio-psychological perspectives. *Psychological Bulletin*, 134, 504–535. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.134.4.504>
- Vanbeselaere, N. (1991). The different effects of simple and crossed categorizations: A result of the category differentiation process or of differential category'salience? In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European review of social psychology* (Vol. 2, pp. 247-278). Wiley.
- Vargas-Salfate, S., Paez, D., Liu, J. H., Pratto, F., & Gil de Zúñiga, H. (2018). A comparison of social dominance theory and system justification: The role of social status in 19 nations. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 44(7), 1060-1076. <https://doi.org/10.1177/0146167218757455>
- Velthuis, E., Verkuyten, M., & Smeekes, A. (2021). The different faces of social tolerance: Conceptualizing and measuring respect and coexistence tolerance. *Social Indicators Research*, 158(3), 1105-1125. <https://doi.org/10.1007/s11205-021-02724-5>
- Verkuyten, M. (2005). Ethnic group identification and group evaluation among minority and majority groups: Testing the multiculturalism hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(1), 121-138. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.1.121>
- Verkuyten, M. (2007). Social psychology and multiculturalism. *Social and Personality Psychology Compass*, 1, 1–16.
- Verkuyten, M. (2013). Justifying discrimination of Muslim immigrants: Outgroup ideology and the five-step social identity model. *British Journal of Social Psychology*, 52, 345–360. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2011.02081.x>
- Verkuyten, M., & Slooter, L. (2008). Muslim and non-Muslim adolescents' reason about freedom of speech and minority rights. *Child Development*, 79(3), 514-528. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2008.01140.x>

- Verkuyten, M., & Thijs, J. (2002). Racist victimization among children in the Netherlands : The effect of ethnic group and school. *Ethnic and Racial Studies*, 25(2), 10-331.
- Verkuyten, M., & Thijs, J. (2004). Psychological disidentification with the academic domain among ethnic minority adolescents in the Netherlands. *British Journal of Educational Psychology*, 74, 109-125. <https://doi.org/10.1348/000709904322848842>
- Verkuyten, M., & Yildiz, A. A. (2007). National (dis)identification and ethnic and religious identity : A study among Turkish-Dutch Muslims. *Journal of Personality and Social Psychology*, 33(10), 1448-1462. <https://doi.org/10.1177/0146167207304276>
- Verkuyten, M., Voci, A., Pettigrew, T. F. (2022). Deprovincialization: Its importance for plural societies. *Social Issues and Policy Review*, 16(1), 289-309. <https://doi.org/10.1111/sipr.12082>
- Verkuyten, M., Wiley, S., Deaux, K., & Fleischmann, F. (2019). To be both (and more): Immigration and identity. *Journal of Social Issues*, 75(2), 390-413. <https://doi.org/10.1111/josi.12324>
- Verkuyten, M., Yogeeswaran, K., & Adelman, L. (2019). Intergroup toleration and its implications for culturally diverse societies. *Social Issues and Policy Review*, 13(1), 5-35. <https://doi.org/10.1111/sipr.12051>
- Verkuyten, M., Yogeeswaran, K., & Adelman, L. (2020). Toleration and prejudice-reduction: Two ways of improving intergroup relations. *European Journal of Social Psychology*, 50(2), 239-255. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2624>
- Vogt, W. P. (1997). *Tolerance & education: Learning to live with diversity and difference*. Sage Publications, Inc. <https://doi.org/10.1080/1071441940160304>
- Vollhardt, J. R., Migacheva, K., & Tropp, L. R. (2008). Social cohesion and tolerance for group differences. In J. De Rivera (Ed.), *Handbook of building culture of peace*(pp. 139-152). Springer.
- Vom Orde, H. (2016). Perspectives on identity: An Overview Of Identity Concepts From Psychoanalysis, Sociology, And Psychology. *Research Documentation*, 29, 6-9.

- Vora, D. E., Martin, L., Pekerti, A., Fitzsimmons, S., Lakshman, C., & Raheem, S. (2017). Multiculturalism: A review and agenda for future research. *Academy of Management Proceedings*, 1, 12411. <https://doi.org/10.5465/AMBPP.2017.12411>
- Vora, D., & Kostova, T. (2007). A model of dual organizational identification in the context of the multinational enterprise. *Journal of Organizational Behavior*, 28(3), 327–350. <https://doi.org/10.1002/job.442>
- Vough, H. (2012). Not all identifications are created equal: Exploring employee accounts for workgroup, organizational, and professional identification. *Organization Science*, 23(3), 778–800. <https://doi.org/10.1287/orsc.1110.0654>
- Voydanoff, P., & Donnelly, B. W. (1999). Multiple roles and psychological distress: The intersection of the paid worker, spouse, and parent roles with the role of the adult child. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 725-738.
- Vyshedskiyn, A., Mahapatra, S., & Dunn, R. (2017). Linguistically deprived children : Meta-analysis of published research underlines the importance of early syntactic language use for normal brain development. *Research Ideas and Outcomes*, 3, 1-38. <https://doi.org/10.1101/166538>
- Wagner, U., Tropp, L. R., Finchilescu, G., & Tredoux, C. (Eds.). (2008). *Improving intergroup relations*. Blackwell.
- Waldzus, S., Mummendey, A., Wenzel, M., & Weber, U. (2002). Towards tolerance: Representations of superordinate categories and perceived ingroup prototypicality. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39(1), 31-47. [https://doi.org/10.1016/S0022-1031\(02\)00507-3](https://doi.org/10.1016/S0022-1031(02)00507-3)
- Walker, I., & Crogan, M. (1997). *Academic performance, prejudice, and the jigsaw classroom: new pieces to the puzzle*. Presented at The Annu. Meet. Soc. Aust. Soc. Psychol., 3rd. Wollongong.
- Walzer, M. (1997). *On toleration*. Yale University Press.
- Ward, C., & Geeraert, N. (2016). Advancing acculturation theory and research: The acculturation process in its ecological context. *Current Opinion in Psychology*, 8, 98–104. <https://doi.org/10.1016/j.copsy.2015.09.021>

- Watson, J. B. (1913). Psychology as the behaviorist views it. *Psychological Review*, 20(2), 158-177. <https://doi.org/10.1037/h0074428>
- Webster, D. M., & Kruglanski, A. W. (1994). Individual differences in need for cognitive closure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(6), 1049.
- Wegner, D. M., & Wenzlaff, R. M. (1996). Mental control. In T. E. Higgins & A. W. Kruglanski (Eds.), *Social psychology: Handbook of basic principles* (pp. 466-492). Guilford.
- Wemyss, G. (2006). The power to tolerate: Contests over Britishness and belonging in east London. *Patterns of Prejudice*, 40(3), 215-236. <https://doi.org/10.1080/00313220600769406>
- Wilcock, A. A. (1999). Reflections on doing, being and becoming. *Australian Occupational Therapy Journal*, 46(1), 1-11. <https://doi.org/10.1046/j.1440-1630.1999.00174.x>
- Wilcock, A. A. (2006). *An occupational perspective of health*. Slack Incorporated.
- Williams, B. (1998). Toleration: An impossible virtue? In D. Heyd (Ed.), *Toleration: An elusive Virtue* (pp. 18-27). Princeton University Press. <https://doi.org/10.1515/9781400822010.18>
- Williams, K. D., Karau, S. J., & Bourgeois, M. J. (1993). Working on collective tasks: Social loafing and social compensation. In M. A. Hogg & D. Abrams (Eds.), *Group motivation: Social Psychological Perspectives* (pp. 130-148). Harvester Wheatsheaf.
- Williams, R. M. Jr. (1947). *The Reduction of Intergroup Tensions*. Soc. Sci. Res. Counc.
- Winnicott, D. W. (1965c). Ego distortion in terms of true and false self. In D. W. Winnicott, *the maturational process and the facilitating environment: studies in the theory of emotional development* (pp. 140-152). Hogarth Press.
- Wojcik, S. P., Hovasapian, A., Graham, J., Motyl, M., & Ditto, P. H. (2015). *Conservatives report, but liberals display, greater happiness*. 347(6227), 1243-1246. <https://doi.org/10.1126/science.1260817>

- Wolsko, C., Park, B., & Judd, C. (2006). Considering the tower of Babel: Correlates of assimilation and multiculturalism among ethnic minority and majority groups in the United States. *Social Justice Research*, 19, 277-306.
- Wright, S. C., Aron, A., McLaughlin-Volpe, T., & Ropp, S. A. (1997). The extended contact effect: Knowledge of cross-group friendships and prejudice. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 73-90.
- Xin, S-F., & Xin, Z-Q. (2012). Social identity complexity: Theories, methods and advances. *Advances in Psychological Sciences*, 20(3), 433-442.
- Yelvington, K. A. (1991). Ethnicity as practice? A comment on Bentley. *Comparatives Studies in Society and History*, 33(1), 158-168.
<https://doi.org/10.1017/S001041750001690X>
- Yodou Sibeudeu, A. P. (2011). *Justice politique et prévention des conflits dans les sociétés pluriethniques: cas de la politique de l'équilibre régional au Cameroun*. Master II en sciences sociales : option gouvernance et action publique. Université catholique d'Afrique centrale.
- York, M., & Wiseman, T. (2012). Gardening as an occupation: a critical review. *Br. J. Occup. Ther*, 75, 76-84. <https://doi.org/10.4276/030802212X13286281651072>
- Yzerbyt, V., & Demoulin, S. (2010). Intergroup relations. In S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (5th ed., pp. 1024-1083). Wiley.
- Yzerbyt, V., Judd, C. M., & Corneille, O. (Eds.). (2010). Perceived variability, entitativity, and essentialism: Introduction and overview. In *The psychology of group perception: Perceived variability, entitativity, and essentialism* (pp. 1-22). Psychology Press.
- Zagefka, H. (2009). The concept of ethnicity in social psychological research: Definitional issues. *International Journal of Intercultural Relations*, 33(3), 228-241.
<https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2008.08.001>
- Zajonc, R. B. (1998). Emotions. In D. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology* (4th ed., Vol. 1, pp. 591-632). McGraw-Hill.
- Zamaraeva, Yu.S., & Koptseva, N.P. (2020). History of complex identity research. *J. Sib. Fed.Univ. Humanit. Soc. Sci.*, 13(7), 1216-1229. DOI: 10.17516/1997-1370-0637.

Zimbardo, P. G. (1969). The human choice: Individuation, reason, and order versus deindividuation, impulse, and chaos. *Nebraska Symposium on Motivation*, 17, 237-307.

Zuckerman, M. (1990). Some dubious premises in research and theory on racial differences. *American Psychologist*, 45(12), 1297–1303. <https://doi.org/10.1037//0003-066x.45.12.1297>

Sommaire	ii
Remerciements.....	iv
LISTE DES TABLEAUX	iv
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	viii
Liste des annexes	xii
RÉSUMÉ.....	xiii
ABSTRACT	xiv
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
0.1 Position du problème	2
0.2 Problème et questions de recherches.....	11
0.3 Hypothèses de recherche	13
0.4 Objectifs de l'étude	13
0.5 Pertinence de l'étude	14
0.6 Intérêts de l'étude.....	14
0.7 Délimitation de l'étude.....	15
Première partie : Cadre théorique.....	16
Chapitre 1 : Relations intergroupes, tolérance, et enjeux en contexte multiculturel camerounais	17
1.1. Les relations intergroupes	18
1.2. Les déterminants de l'affiliation sociale.....	18
1.2.1. Les déterminants de l'identification groupale	19
1.2.1.1. Les besoins motivationnels	19

1.2.1.2. Les besoins cognitifs	20
1.2.2. Les processus intragroupes	20
1.2.4. Quelques théories et recherches sur les relations intergroupes	24
1.2.4.1 La théorie de la dominance sociale	25
1.2.4.2 La théorie de la justification du système	29
1.2.4.3 La théorie de la distinctivité optimale	34
1.2.4.4 La théorie de l'ethnicité	40
1.3. LA TOLÉRANCE	47
1.3.1 Tolérance : approche définitionnelle et typologie	47
1.3.2 Les paradoxes et caractéristiques de la tolérance	50
1.3.3 L'origine de la tolérance	53
1.3.4 La conditionnalité circonstancielle de la tolérance	56
1.3.5 Les approches empiriques de l'étude la tolérance.....	58
1.3.6 La tolérance : où en est la recherche ?	63
1.3.7 Implémentation des modalités de mesure de la tolérance sociale en psychologie sociale .	77
1.3.7.1 Action affirmative	77
1.3.7.2 Le multiculturalisme	82
1.3.7.3 La distance affective	85
1.4. Les peuples du Cameroun	88
1.4.1.1. Les peuples du Nord	88
1.4.1.2 Les peuples du l'Ouest	89
1.4.1.3 Les peuples de l'Est Cameroun.....	89
1.4.1.4 Les peuples des zones côtières.....	89
1.4.1.5 Le groupe Pahouin	90
1.4.2 Enjeux de la tolérance à l'égard des membres de l'exogroupe en contexte Camerounais..	90
Chapitre 2 : Identités multiples	94
2.1 Les perspectives psychosociales des identités multiples	96
2.1.1 Les traces des identités multiples dans la théorie de l'identité sociale	97
2.1.2 La recherche sur la flexibilité du concept de soi	101
2.1.3 La recherche sur la vérification de soi	101
2.1.4 Les perspectives microsociologiques des identités multiples.....	102
2.2 La structure des identités multiples	103
2.2.1 La hiérarchie.....	103
2.2.2 Indépendance des identités.....	103

2.2.3 Le nombre	104
2.2.4 Les relations entre les identités multiples	104
2.2.4.1 Le conflit identitaire.....	105
2.2.4.2 La synergie identitaire.....	105
2.2.4.3 L'imbrication identitaire.....	106
2.3. De l'identité à l'identité sociale	107
2.3.1 La conception microsociologique de l'identité	107
2.3.1.1 La conception sociologique du soi et de l'identité	107
2.3.1.2 Les courants idéologiques de la théorie de l'identité	109
2.3.1.3 L'idée générale de la théorie de l'identité	112
2.3.1.4 Les composantes de la théorie de l'identité	114
2.3.1.5 Lien entre la théorie de l'identité et la théorie de l'identité sociale	117
2.3.2 La théorie de l'identité sociale	118
2.3.2.1 Comprendre les notions de base de la TIS	119
2.3.2.2 Les travaux précurseurs de la théorie des conflits réels.....	120
2.3.2.3 La théorie de l'identité sociale	123
2.3.2.3.1 Le paradigme des groupes minimaux	123
2.3.2.3.2 Les idées centrales de la TIS	125
2.3.2.3.3 Les stratégies identitaires.....	127
2.3.2.3.4 Apports de la théorie de l'identité sociale dans le champ des relations intergroupes.....	129
2.3.2.3.5 Les controverses autour de la théorie de l'identité sociale	131
2.4. La théorie de l'identité sociale complexe	134
2.4.1 Le contenu théorique de la TISC	134
2.4.1.1 Principes théoriques de la TISC	134
2.4.1.2 Définition opérationnelle de la CIS selon la TISC.....	141
2.4.1.3 Postulat, Hypothèses de la TISC	146
2.4.2 Les méthodes de mesure de l'ISC.....	149
2.4.2.1 L'enquête par questionnaire	150
2.4.2.2 La méthode du test informatique.....	151
2.4.3 Antécédents de la TISC	153
2.4.3.1 Les facteurs expérientiels.....	153
2.4.3.2 Les attributs personnels	155
2.4.3.3 Les facteurs situationnels de l'ISC	158

2.4.3.4 Mise en évidence des antécédents de l'ISC	161
2.4.3.4.1 Influence des valeurs sur l'ISC	161
2.4.3.4.2 Influence de l'humeur sur l'ISC	163
2.4.3.4.3 Influence de la menace endogroupe sur l'ISC	164
2.4.4 Les corrélats de la TISC	165
2.4.4.1 Brewer dans Miller et al. (2009)	165
Deuxième partie : Cadre méthodologique et opératoire	171
Chapitre 3 : Méthodologie de la recherche	173
3.1 Mise en évidence des antécédents de l'ISC.....	174
3.1.1 Influence des valeurs sur l'ISC.....	174
3.1.2 Influence de l'humeur sur l'ISC	176
3.1.3 Influence de la menace endogroupe sur l'ISC.....	177
3.1.4 Les corrélats de la TISC	178
3.1.5 Travaux de Brewer et Pierce	180
3.2 Stratégies méthodologiques de la présente recherche	184
3.2.1 Présentation et justification de la démarche.....	184
3.2.1.1 Typologie de l'étude et méthode collecte	185
3.2.2 Technique d'échantillonnage.....	189
3.2.3 Site de l'étude	191
3.2.4 Opérationnalisation des variables.....	191
3.2.4.1 Variables de l'étude	192
3.2.4.2 Variable dépendante	192
3.2.4.4 Autres facteurs importants de l'étude.....	199
3.2.5 Présentation des outils de collecte	200
3.2.5.1 Préambule	200
3.2.5.2 Questionnaire des variables sociodémographiques.....	201
3.2.5.3 Outils méthodologiques.....	201
3.2.6 Déroulement de l'enquête.....	204
3.2.6.1 Difficultés rencontrées sur le terrain	204
3.2.7 Pré-enquête	205
3.2.7.1 Site de la pré-enquête.....	205
3.2.7.2 Cible de la pré-enquête.....	206
3.2.7.2.1 Population de la pré-enquête	206
3.2.7.2.2 Technique d'échantillonnage	206

3.2.7.2.3 Participants	207
3.2.7.2.4 Déroulement.....	207
3.2.7.2.5 Résultats de la pré-enquête	207
3.2.7.2.6 Notion de normalité statistique.....	207
3.2.7.3 Test de normalité.....	214
3.2.7.4 Cas pratique du test de normalité de Shapiro-Wilk	214
3.2.7.4.1 Test de fiabilité	215
3.2.8 Outils statistiques	216
3.2.8.1 <i>Test de régression</i>	216
3.2.8.2 <i>Test de corrélation</i>	219
3.2.8.3 <i>Test de Student</i>	220
3.2.8.4. <i>Test de proportions</i>	223
CHAPITRE 4 : ANALYSE, INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	225
4.1 Fiabilité de l'instrument de collecte des données : analyse des qualités métrologiques	226
4.1.1 Analyse en composantes principales des échelles de l'étude	227
4.1.1 Analyse factorielle confirmatoire sur les construits évalués dans l'étude	228
4.1.2.1 Analyse descriptive de la force d'identification au Cameroun.....	230
4.1.2.2 Analyse descriptive de la complexité de l'identité sociale en contexte camerounais.....	239
4.1.2.3 Analyse descriptive de la tolérance sociale en contexte camerounais.....	241
4.1.3 Analyse des scores moyens des variables significatives de la recherche	248
4.1.3.1 Les forces moyennes d'identification au Cameroun	248
4.1.3.2 Les niveaux moyens de complexité de l'identité sociale en contexte camerounais ...	251
4.1.3.3 Les niveaux moyens de tolérance sociale en contexte camerounais	253
4.1.4 Analyse inférentielles des données.....	259
4.1.4.1. Test de l'hypothèse de recherche 1.....	260
4.1.4.2 Test de l'hypothèse de recherche 2.....	261
4.1.4.3. Test de l'hypothèse de recherche 3.....	262
4.1.4.4 Suppléments d'informations à l'analyse des données	263
4.2. Discussion des résultats	267
4.2.1. Inférences infirmées	267
4.2.1.1. L'identité sociale complexe et l'action positive	268
4.2.1.1. L'identification ethnique et l'identité sociale complexe.....	275
4.2.1.3. Identification linguistique et l'identité sociale complexe.....	278
4.2.1.4. L'identification professionnelle et l'identité sociale complexe.....	281

4.2.2. Inférences ou hypothèses confirmées.....	287
4.2.2.1. Identité sociale complexe et thermomètre d'attitudes à l'égard de la distance affective	288
4.2.2.2. Identité sociale complexe et multiculturalisme	294
4.2.2.3. Identification religieuse et identité sociale complexe	300
Conclusion générale.....	305
Références bibliographiques.....	312
Table des matières.....	373
ANNEXES	380
INDEX DES AUTEURS	382
INDEX THÉMATIQUE	383

ANNEXES

INDEX DES AUTEURS

INDEX THÉMATIQUE